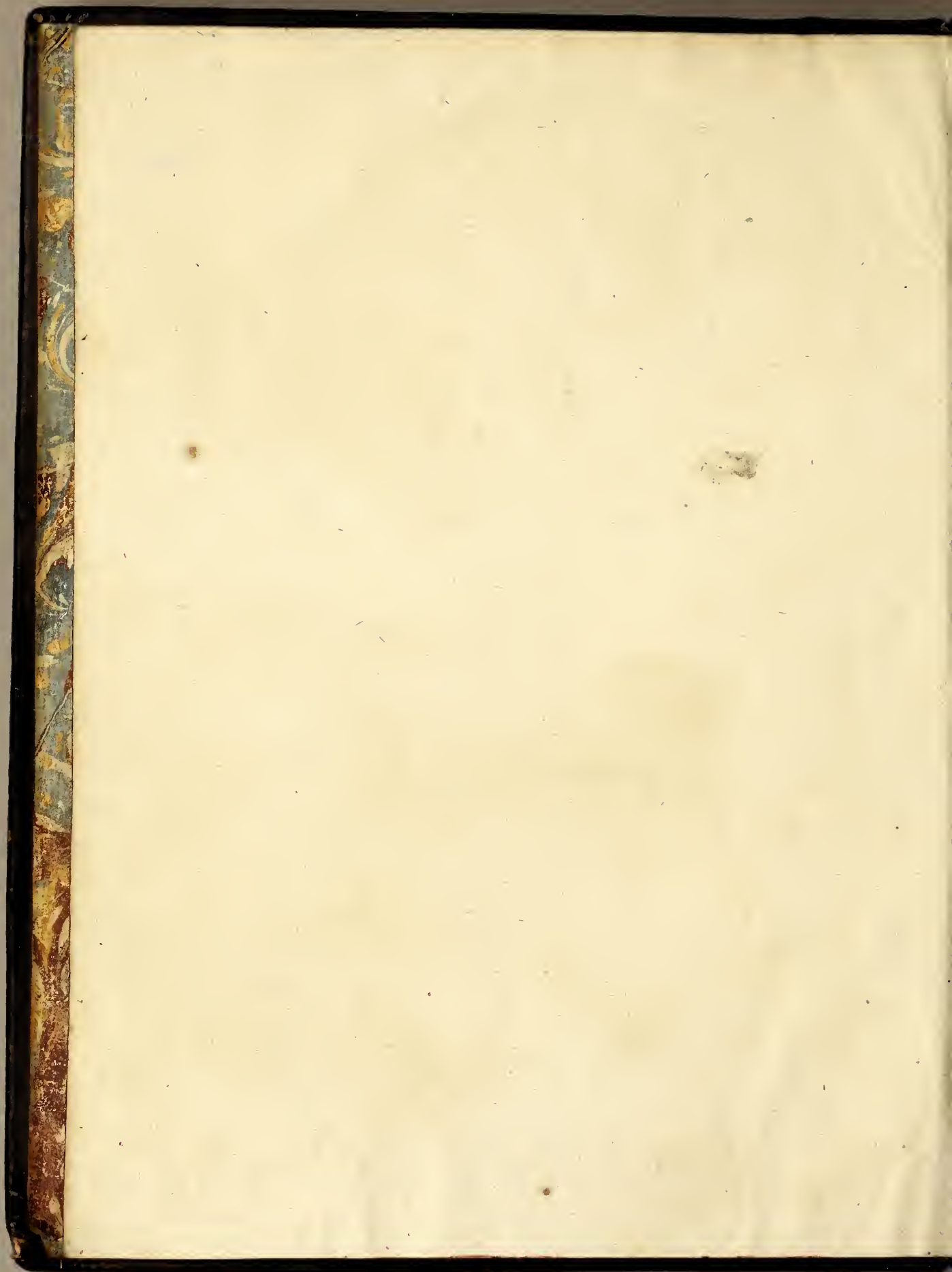
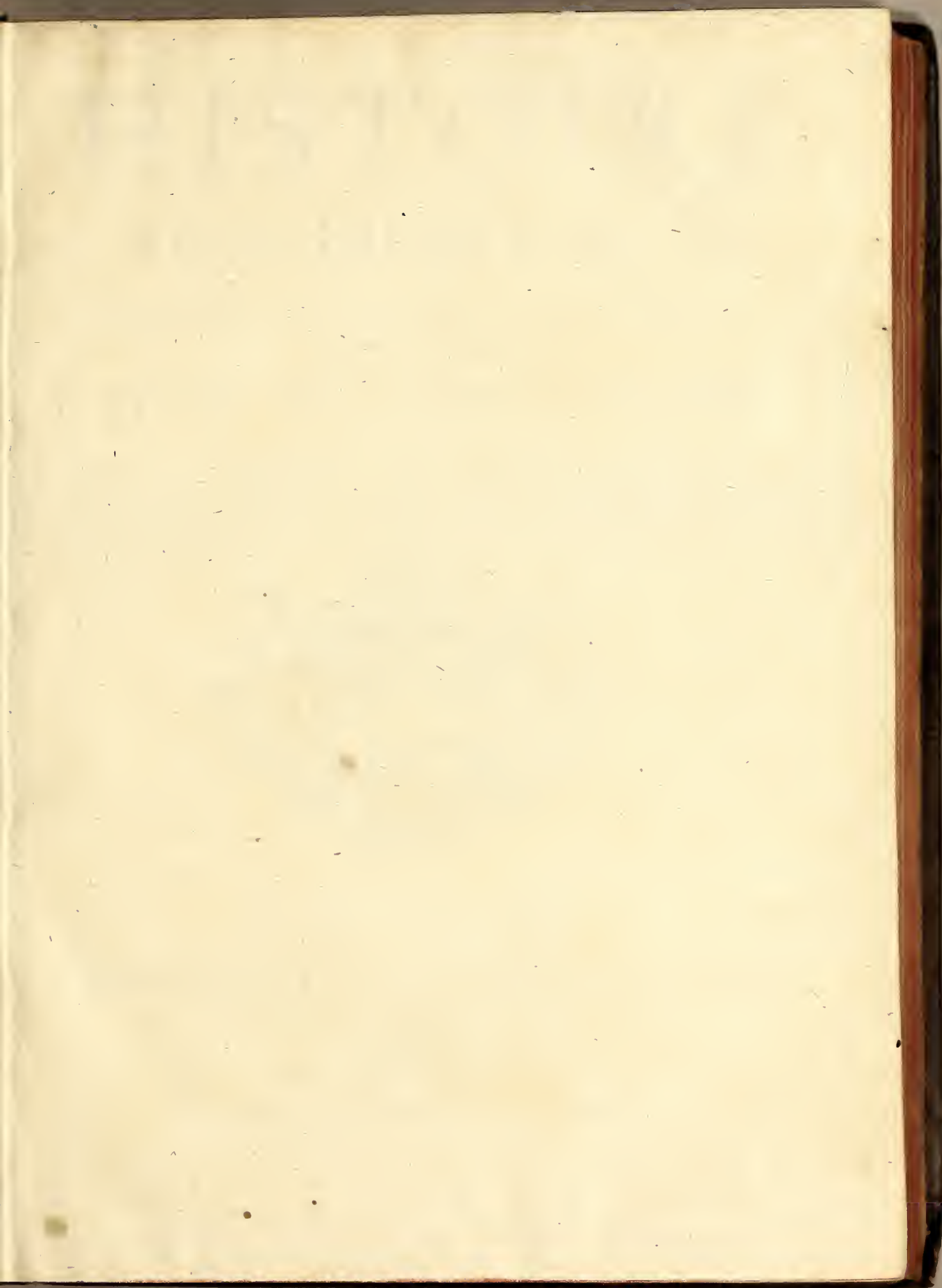


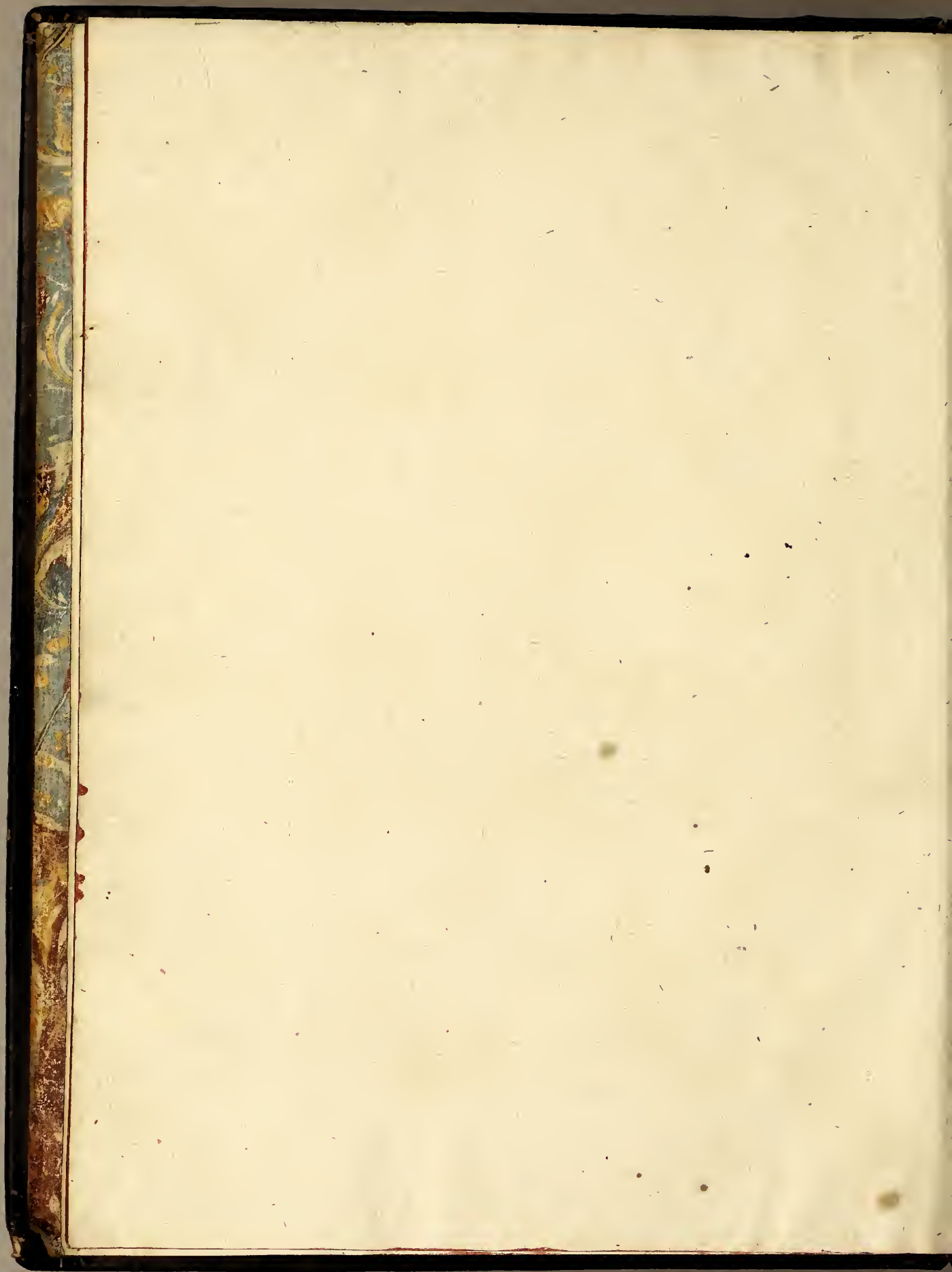


John Carter Brown
Library
Brown University









HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur.
l'Abbé FLEURY.*

TOME VINGT-QUATRIÈME.

Depuis l'An 1485. jusqu'à l'An 1507.



A PARIS;

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques,
à S. Thomas d'Aquin, vis-à-vis S. Yves.

M. DCC. XXVIII.

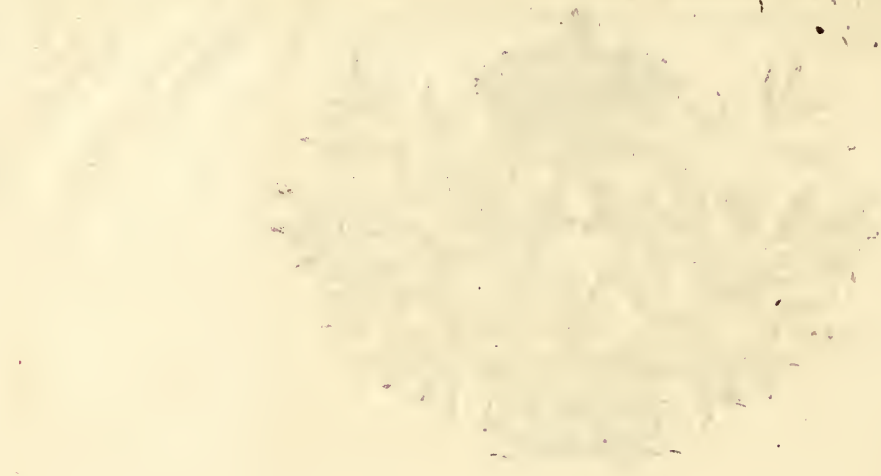
Avec Approbation & Privilege du Roy.

THE HISTORY

OF THE

AMERICAN

REPUBLIC



BY

JOHN ADAMS

1780

NEW YORK

RPJCB

SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT SEIZIE'ME.

I. **C**ANONISATION de saint Leopold marquis d'Autriche. II. Le pape exhorte les princes chrétiens à la guerre contre les Turcs. III. Les princes d'Italie promettent de contribuer aux frais de cette guerre. IV. Le pape continuë à prendre des mesures pour s'opposer aux Turcs. V. Ceux de l'isle de Chio demandent au pape du secours contre les Turcs. VI. Le grand-maître de Rhodes députe au pape. VII. Autres ambassadeurs au pape. VIII. Le roi de Hongrie fait la guerre en Autriche & prend Vienne. IX. Le cardinal Baluë légat en France. X. Le pape Innocent écrit au roi de France. XI. Il déclare la guerre à Ferdinand roi de Naples. XII. Ce prince seme la division dans Rome pour se venger du pape. XIII. Articles de paix entre le pape & le roi de Naples. XIV. Ce roi n'observe aucun de ces articles & le pape l'excommunie. XV. Le pape écrit à l'évêque de Passau, & à l'archiduc d'Autriche. XVI. Troubles en Espagne à cause de l'inquisition. XVII. Le pape accorde au roi d'Espagne les décimes sur le clergé. XVIII. Commencement de la découverte des Indes Occidentales. XIX. Christophle Colomb refusé par le roi de Portugal va en Castille. XX. Il met à la voile pour aller à la découverte de l'Amerique. XXI. Inquiétudes du roi d'Angleterre sur les démarches du comte de Richemont. XXII. Ce comte se rembarque & relâche à Dieppe. XXIII. Il se sauve de Bretagne & se retire en France. XXIV. On lui fournit des troupes en France, & il débarque en Angleterre. XXV. Ce comte bat l'armée de Richard & est couronné roi d'Angleterre. XXVI. Les Bretons s'unissent pour demander qu'on pu-

ANNE'E
1485.

SOMMAIRE

- nisse Landais. XXVII. On lui fait son procès & il est pendu à Nantes. XXVIII. Le duc d'Orleans se retire en Bretagne sans prendre congé de la cour. XXIX. Concile tenu à Sens. XXX.*
 1486. *Propositions avancées par Jean Laillier. XXXI. Autres propositions du même qualifiées par la faculté de théologie. XXXII. Autre proposition de Laillier censurée par la même faculté. XXXIII. Explication que Laillier donne de ses propositions. XXXIV. Rétractation publique de Jean Laillier. XXXV. Il est absous de toutes censures par l'évêque de Paris. XXXVI. La faculté de théologie appelle de la sentence de l'évêque de Paris. XXXVII. Le pape rend deux bulles sur cette affaire. XXXVIII. Censure des propositions de Jean Marchand Cordelier. XXXIX. Autre censure de la faculté de théologie de Paris. XL. Le pape confirme le mariage de Henri VII. & la succession des Lancastres. XLI. Concile en Angleterre où l'on condamne Peacock & Milverton. XLII. On veut faire passer Lambert Simnel pour le comte de Warwick. XLIII. La duchesse douairière de Bourgogne donne des troupes aux Irlandois. XLIV. L'armée des rebelles est défaite par Henri VII. XLV. Ferdinand roi de Naples viole la paix faite avec le pape. XLVI. Demandes injustes que le roi de Hongrie fait au pape. XLVII. Ce roi fait la guerre à l'empereur. XLVIII. Troubles dans le royaume de Grenade. XLIX. Conquêtes de Ferdinand dans le royaume de Grenade. L. Les deux rois de Grenade continuent de se faire la guerre. LI. Le roi de Portugal envoie en Ethiopie. LII. Maximilien élu roi des Romains. LIII. Couronnement de ce roi. LIV. Loi touchant la paix d'Allemagne. LV. Maximilien écrit très-vivement au roi de France. LVI. Les barons de Bretagne divisez au sujet de la guerre avec la France. LVII. Guerre de Maximilien contre la France. LVIII. Le roi de France traite avec les Bretons opposez au duc d'Orleans. LIX. Comines est arrêté avec plusieurs autres. LX. Lettres du pape aux rois catholiques sur leurs conquêtes. LXI. Il promet du secours au roi de Pologne contre les Turcs. LXII. Le pape fait sa paix avec les Venitiens. LXIII. Crainte du pape à l'occasion des Turcs. LXIV. La division recommence entre le pape & le roi de Naples. LXV. Les Espagnols battent l'armée des Maures. LXVI. Ferdinand se rend maître de Malaga. LXVII. Les Ecoissois demandent au pape la canonisation de Marguerite leur reine. LXVIII. Le pape condamne les theses de Jean Pic de la Mirande. LXIX. Propo-*

DES LIVRES.

ſitions extraites des theſes de Jean Pic. LXX. *Mouvements du*
roi des Romains pour faire une ligue contre la France. LXXI.
Le roi de France envoie ſon armée en Bretagne qui aſſiège
Nantes. LXXII. *Le comte de Dunois fait lever le ſiège.* LXXIII.
Le duc de Bretagne ſe réconcilie avec le maréchal de Rieux.
 LXXIV. *Alliance entre le roi de France & le roi de Hongrie.*
 LXXV. *Mort de Charlotte reine de Chypre.* LXXVI. *Mort de*
George de Trebiſonde. LXXVII. *Mort d'Alexandre d'Imola.*
 LXXVIII. *Maximilien ſe broüille avec les Flamands.* LXXIX.
Ceux de Bruges le font priſonnier. LXXX. *On lui rend la li-*
berté & à quelques conditions. LXXXI. *Le roi de France fait*
ajourner les ducs de Bretagne & d'Orleans. LXXXII. *Bataille*
de Saint-Aubin où le duc d'Orleans eſt fait priſonnier. LXXXIII.
Traité de paix entre le roi de France & le duc de Bretagne.
 LXXXIV. *Mort de François II. duc de Bretagne.* LXXXV. *Les*
Genois ſe mettent ſous la domination du duc de Milan. LXXXVI.
Diviſions en Ecoſſe. LXXXVII. *Grandes maîtriſes des ordres mi-*
litaires en Eſpagne, accordées par le pape à Ferdinand. LXXXVIII.
Ferdinand continué la guerre contre les Maures. LXXXIX. *Mau-*
vais ſuccès de l'entreprife des Turcs ſur la Sicile. XC. *Le roi de*
Hongrie envoie des ambaffadeurs à Rhodes pour obtenir Zizim.
 XCI. *Jean évêque de Varadin en Hongrie accuſé injuſtement*
d'herèſe. XCII. *Conjuration contre Jérôme Riario qui eſt aſſaſ-*
ſiné. XCIII. *Inconveniens des aziles en Angleterre.* XCIV. *Le*
pape accorde une bulle pour en modifier les privilèges. XCV. *Ré-*
forme de quelques abus par l'univerſité de Paris. XCVI. *Le pape*
excommunie Ferdinand roi de Naples. XCVII. *Innocent VIII. con-*
firme la bulle de Sixte IV. en faveur de Ferdinand & d'Iſabelle.
 XCVIII. *Ferdinand leve une armée conſiderable contre les Mau-*
res. XCIX. *Le pape ſ'entremet pour accorder les différends entre*
la reine de Suede & Stenon. C. *Le parlement de Paris ſ'oppoſe*
aux décimes qu'on veut impoſer ſur le clergé. CI. *Empreſſement*
de pluſieurs princes pour avoir Zizim en leur diſpoſition. CII.
Bajazet député au roi de France à l'occaſion de Zizim. CIII. *Zi-*
zim eſt livré aux députez du pape & conduit à Rome. CIV. *Le*
grand-maître de Rhodes eſt créé cardinal. CV. *Promotion de car-*
dinaux par Innocent VIII. CVI. *Suite des affaires de Bretagne.*
 CVII. *Ambaſſade de France au roi d'Angleterre.* CVIII. *Répon-*
ſe du roi d'Angleterre aux ambaffadeurs de France. CIX. *Les*
Anglois ſe liguent avec la Bretagne & déclarent la guerre à la

1488.

1489.

S O M M A I R E

France. CX. La duchesse de Bretagne épouse le roi des Romains. CXI. Le pape travaille à la paix entre le roi de France & le roi des Romains. CXII. Traité de paix entre ces deux princes. CXIII. On manque aux articles de ce traité pour ce qui regarde la Bretagne. CXIV. Défaite des Tartares par les Polonois. CXV. Guerre entre la Hongrie & la Bohême. CXVI. Mort des cardinaux Burscher & Piccolomini, & de Jean Wessel. CXVII. Le pape exhorte les princes à faire la guerre aux Turcs. CXVIII. Bajazet & le soudan d'Egypte envoient des ambassadeurs au pape. CXIX. Bajazet veut faire empoisonner son frere. CXX. Le pape continuë ses négociations pour faire la guerre aux Turcs. CXXI. Mort de Matthias roi de Hongrie. CXXII. Uladislas roi de Bohême est élu roi de Hongrie. CXXIII. Les Hongrois s'opposent au mariage de leur nouveau roi avec Beatrix. CXXIV. L'évêque de Varadin se retire de la cour de Hongrie & se fait religieux. CXXV. Le pape approuve la confrairie de la miséricorde. CXXVI. Il est attaqué d'apoplexie. CXXVII. Le roi de Portugal envoie des missionnaires à Congo. CXXVIII. Ferdinand roi d'Arragon poursuit ses conquêtes sur les Maures. CXXIX. On travaille en France à empêcher le mariage du roi des Romains avec l'héritière de Bretagne. CXXX. On pense à lui faire épouser le roi de France. CXXXI. On engage le duc d'Orleans à renoncer à ce mariage.

LIVRE CENT DIX-SEPTIÈME.

1491. I. **L**E pape recommence ses instances auprès des princes pour la guerre contre les Turcs. II. Constitution du pape pour maintenir les libertez de l'église. III. Le roi de Hongrie fait la paix avec son frere Albert & le roi de Pologne. IV. Uladislas fait sa paix avec Maximilien. V. Préparatifs des rois catholiques pour le siège de Grenade. VI. L'armée de Ferdinand vient camper à une lieue de cette ville. VII. On change le camp en une ville pour assiéger Grenade. VIII. Prise de cette ville. IX. Articles du traité de la capitulation. X. Le roi des Maures remet Grenade à Ferdinand. XI. Ferdinand & Isabelle reçoivent du pape la qualité de rois catholiques. XII. Mort des cardinaux Marc Barbo, Baluë & Arcimboldo. XIII. Le roi Charles VIII. accorde la liberté au duc d'Orleans. XIV. La duchesse de Bretagne consent à épouser le roi de France. XV.

DES LIVRES.

Articles du contrat de Mariage. XVI. Le roi de France épouse cette duchesse. XVII. Elle est couronnée à saint Denis & fait son entrée à Paris. XVIII. Mort du comte de Dunois. XIX. Maximilien se plaint du double affront que lui fait Charles VIII. XX. Le roi d'Angleterre déclare la guerre au roi de France. XXI. Le roi de France rend au roi d'Arragon les comtez de Roussillon & de Cerdaigne. XXII. Deux Cordeliers engagent le roi à faire cette jession. XXIII. Le roi d'Angleterre pense à faire sa paix avec la France. XXIV. On s'assemble à Etaples & l'on y conclud la paix. XXV. Maximilien se rend maître de la ville d'Arras. XXVI. Découverte du titre de la Croix de Notre-Seigneur. XXVII. Bajazet envoie au pape le fer de la lance. XXVIII. Le pape fait sa paix avec Ferdinand roi de Naples. XXIX. Mort du pape Innocent VIII. XXX. Désordres à Rome après la mort de ce pape. XXXI. Le cardinal Borgia est élu pape. XXXII. Réjoüissances à Rome pour son élection. XXXIII. Il fait un de ses neveux cardinal. XXXIV. Les commencemens de son pontificat. XXXV. Mort de Laurent de Medicis. XXXVI. Mort de Casimir IV. roi de Pologne. Jean Albert son fils lui succede. XXXVII. Mort du cardinal Maffeo Gherardo. XXXVIII. Mort de quelques auteurs ecclesiastiques. XXXIX. Retraite du cardinal Ardicin de la Porte. XL. Commencement de Jérôme de Savonarolle. XLI. Le pape accorde au roi d'Arragon l'investiture des terres découvertes par Colomb. XLII. Ferdinand oblige les Maures à se faire baptiser. XLIII. Il court risque d'être tué. XLIV. Conclusion du traité pour la restitution du Roussillon & de la Cerdaigne. XLV. Le roi de France fait sa paix avec le roi des Romains. XLVI. Dessein du roi de France sur le royaume de Naples. XLVII. Fondement de ses droits sur ce royaume. XLVIII. Le dessein de la conquête du royaume de Naples désapprouvé de quelques-uns. XLIX. Etat dans lequel étoit alors l'Italie. L. Ligue entre le roi de Naples & les Florentins contre Ludovic Sforce. LI. Ambassade des princes d'Italie au nouveau pape. LII. Ludovic Sforce anime le pape contre le roi de Naples. LIII. Il ne peut engager Pierre de Medicis dans ses intérêts. LIV. Ligue entre le pape, les Venitiens & le duc de Milan. LV. Ludovic recherche l'alliance des François. LVI. Le roi de France écoute ses propositions malgré les remontrances de son conseil. LVII. Ligue entre le roi de France & Ludovic Sforce. LVIII. Le roi de Na-

1492.

1493.

S O M M A I R E

ples se prépare à la guerre contre la France. LIX. Ses inquiétudes sur les préparatifs que l'on fait en France. LX. Il envoie des ambassadeurs au roi Charles VIII. LXI. Il s'adresse au pape, aux Venitiens & aux rois catholiques. LXII. Ambassade de Charles VIII. à Venise, à Rome & à Florence. LXIII. Les Venitiens s'excusent sur la guerre avec les Turcs. LXIV. Les Florentins n'accordent au roi ses demandes qu'avec beaucoup de peine. LXV. Le pape ne donne que des réponses vagues & generales. LXVI. Mort de l'empereur Frederic III. LXVII. Maximilien lui succede à l'empire. LXVIII. Soins du pape pour réunir les Hongrois & ramener les Hussites à l'église. LXIX. Erection d'évêchez dans le royaume de Grenade. LXX. Les trois grandes maîtrises des ordres d'Espagne données à Ferdinand. LXXI. Retour de Christophle Colomb en Espagne. LXXII. Le pape donne aux rois d'Espagne les pays découverts par Colomb. LXXIII. Contestations entre les rois de Castille & de Portugal touchant ces découvertes. LXXIV. Promotion de cardinaux par Alexandre VI. LXXV. Le pape approuve l'ordre des Minimes. LXXVI. Pic de la Mirande reçoit du pape un bref d'absolution. LXXVII. Censure de la faculté de théologie de Paris touchant l'astrologie judiciaire. LXXVIII. Autres censures de quelques propositions. LXXIX. Mort de Frederic roi de Naples. LXXX. Caractere de ce roi, & de son fils Alphonse. LXXXI. Alphonse demande au pape l'investiture. LXXXII. Le conseil fait de nouveaux efforts pour rompre le voyage du roi. LXXXIII. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens détermine le roi à faire la guerre. LXXXIV. Ambassadeurs de France envoyez en Italie. LXXXV. Le pape ne leur répond pas favorablement. LXXXVI. Le roi de France se prépare au voyage d'Italie. LXXXVII. Le roi part & se rend à Lyon & à Grenoble. LXXXVIII. Le duc d'Orleans attaque la flotte du roi de Naples. LXXXIX. Le roi arrive à Ast & y est attaqué de la petite vérole. XC. Le pape propose une alliance à Bajazet contre Charles VIII. XCI. Réponse de Bajazet au pape. XCII. Le pape s'adresse aux rois de Castille & d'Arragon. XCIII. Charles VIII. fait peu de cas des remontrances du pape. XCIV. Armée de Charles VIII. en Italie. XCV. Alphonse tente de surprendre Genes. XCVI. Alphonse & Pierre de Medicis tentent de désuoir le roi de France & Ludovic. XCVII. Ludovic désabuse Charles VIII. de la perfidie qu'il lui reproche. XCVIII. Le

DES LIVRES.

roi arrive à Pavie & y vifite le jeune duc de Milan. XCIX.
Mort du jeune duc de Milan Jean Galeas. C. *Ludovic s'empare du duché de Milan.* CI. *On délibere fur la route qu'on prendra pour s'avancer vers Naples.* CII. *Le roi affiege Serefanello & jette la confternation dans Florence.* CIII. *Pierre de Medicis va trouver le roi devant Serefanello & fait fon traité avec lui.* CIV. *Avantages que la France retire de ce traité.* CV. *Le roi de France eft reçu à Lucques & à Pife.* CVI. *Soulevement à Pife contre les Florentins.* CVII. *Prétentions de Ludovic fur les fortereffes de Serefanello & de Pietra-Santa.* CVIII. *Pierre de Medicis eft obligé de fe fauver de Florence.* CIX. *Ses amis travaillent à l'y faire rentrer.* CX. *Le roi lui mande de le venir joindre.* CXI. *Entrée du roi dans Florence.* CXII. *Conteftations entre les François & les Florentins.* CXIII. *Traité des Florentins avec Charles VIII.* CXIV. *Le roi part de Florence & va à Sienne.* CXV. *Les Colonnes empêchent le duc de Calabre de camper fous Viterbe.* CXVI. *Inquietudes du pape qui envoie des ambaffadeurs au roi.* CXVII. *Le roi menace le pape d'un concile.* CXVIII. *Le roi va à Viterbe & de-là à Nepi.* CXIX. *Le pape fe retire dans le château Saint-Ange.* CXX. *Entrée du roi de France dans Rome.* CXXI. *La duchefle d'auvergne de Bourgogne fufcite un faux duc d'York contre Henri VII.* CXXII. *Ce faux duc nommé Perkins fe rend en Flandres auprès de la duchefle.* CXXIII. *Il eft reçu en Irlande comme le véritable duc d'York.* CXXIV. *Confpiration en Angleterre en faveur de Perkins.* CXXV. *Henri fait informer de la mort du duc d'York & de l'origine de Perkins.* CXXVI. *Il fait arrêter les principaux des conjurez & les punit.* CXXVII. *Troubles caufées par les Huffites en Boheme.* CXXVIII. *Cruauté des Juifs à l'égard d'un jeune chrétien.* CXXIX. *Inftitution de l'ordre des filles Penitentes.* CXXX. *Affaires de Portugal.* CXXXI. *Le pape accorde aux rois catholiques le droit de conquerir l'Afrique.* CXXXII. *Il confirme l'ordre militaire des chevaliers de faint George.* CXXXIII. *Mort de Jean Pic de la Mirandole.* CXXXIV. *Mort d'Ange Politien.* CXXXV. *Mort de Bernardin de Tome.* CXXXVI. *Ouvrages de Tritheme & fa difpute touchant la Conception de la fainte Vierge.*

S O M M A I R E

LIVRE CENT DIX-HUITIÈME.

1495. **I.** **L** E pape refuse de voir le roi de France à Rome. **II.** Dix-huit cardinaux sollicitent le roi à faire faire le procès au pape. **III.** Le roi fait sommer le pape de lui livrer le château Saint-Ange. **IV.** Articles du traité de paix entre le pape & le roi de France. **V.** Le pape met Zizim entre les mains du roi. **VI.** Zizim meurt, & on soupçonne le pape de l'avoir fait empoisonner. **VII.** Le pape vient au Vatican & reçoit le roi à saint Pierre. **VIII.** Guillaume Briçonnet est fait cardinal. **IX.** Le roi rend son obédience filiale au pape & assiste à sa messe. **X.** Si le pape déclara Charles VIII. empereur de Constantinople. **XI.** Le roi part de Rome & s'avance vers Naples. **XII.** Alphonse roi de Naples fait couronner son fils & s'enfuit. **XIII.** Alphonse se retire à Messine & y meurt. **XIV.** L'ambassadeur du roi catholique se plaint vivement au roi de France. **XV.** Réponse aux plaintes de l'ambassadeur d'Espagne. **XVI.** Les François forcent Montefortino & le Mont-saint-Jean. **XVII.** Les troupes du roi de Naples fuient aux approches des François. **XVIII.** Troubles à Naples qui obligent Ferdinand à quitter Capouë. **XIX.** Trivulce livre Capouë au roi de France. **XX.** Naples se révolte contre Ferdinand son roi. **XXI.** Il se retire dans l'isle d'Ischia. **XXII.** Le roi de France arrive à Naples & y fait son entrée. **XXIII.** Le roi se rend maître des deux châteaux de Naples. **XXIV.** La conduite des François nuit à la conservation de Naples. **XXV.** Le roi de France forme le dessein de faire la guerre aux Turcs. **XXVI.** Ferdinand offre de céder ses droits sur Naples. **XXVII.** Les François attaquent inutilement Ischia. **XXVIII.** Le roi de France fait une seconde entrée dans Naples. **XXIX.** Les princes projettent une ligue contre le roi de France. **XXX.** Articles secrets & publics de cette ligue. **XXXI.** Le duc de Mantensier est fait viceroy de Naples. **XXXII.** Le roi part de Naples & va à Rome. **XXXIII.** Le roi de France prend la ville de Sienné sous sa protection. **XXXIV.** Les Florentins demandent le recouvrement de leurs places. **XXXV.** Savonarole parle au roi en leur faveur. **XXXVI.** Charles VIII. prend les Pisans sous sa protection. **XXXVII.** Le duc d'Orléans se saisit de Novarre. **XXXVIII.** Il manque l'occasion de s'emparer de Milan. **XXXIX.** Le roi donne le change aux ennemis

DES LIVRES.

en prenant une autre route. XL. Les François manquent leur entreprise sur Genes. XLI. Désordres des Suisses à Pontremoli. XLII. L'armée Françoisse arrive à Fornouë. XLIII. Charles VIII. met son armée en bataille. XLIV. Disposition de l'armée des confederez. XLV. Bataille de Fornouë XLVI. Les François remportent la victoire. XLVII. Quelle fut la perte de part & d'autre. XLVIII. L'armée de France se retire secrètement à l'insçu des ennemis. XLIX. Entreprise sur Genes manquée. L. Le duc d'Orleans enfermé dans Navarre demande du secours. LI. Le pape fait sommer Charles VIII. de se retirer avec ses troupes. LII. Le roi se résout à lever le siege de Navarre. LIII. Traité du roi de France avec les Florentins. LIV. Mort de la marquise de Montferat. LV. Comines ménage un accommodement entre Charles VIII. & les Venitiens. LVI. Conference pour le traité de paix. LVII. On execute les préliminaires du traité. LVIII. Difficultez sur la conclusion du traité. LIX. Articles du traité de paix avec la France. LX. Il est signé par Charles VIII. & Ludovic Sforce. LXI. Ludovic Sforce n'observe aucun des articles du traité. LXII. Les Venitiens & les Espagnols veulent rétablir Ferdinand. LXIII. D'Aubigny attaque & défait l'armée des Espagnols. LXIV. Ferdinand paroît avec une flotte nombreuse sur les côtes de Naples. LXV. Montpensier sort de Naples & va au-devant de lui. LXVI. Ferdinand entre dans Naples. LXVII. Montpensier assiégué dans le château, est obligé de capituler. LXVIII. Precy d'Alegre va au secours de Montpensier & bat le comte de Matalone. LXIX. Precy après s'être présenté devant le château de l'Oeuf, se retire en Calabre. LXX. Montpensier sort du château de Naples. LXXI. Ferdinand se rend maître des deux châteaux de Naples & d'autres places. LXXII. Comines veut engager les Venitiens à la paix. LXXIII. Mort du dauphin de France. LXXIV. Les ordres du roi pour la restitution des places aux Florentins sont mal executez. LXXV. Ferdinand épouse sa niece. LXXVI. Le roi de Portugal refuse d'entrer dans la ligue contre la France. LXXVII. L'isle de Teneriffe soumise aux rois catholiques. LXXVIII. Mort de Jean II. roi de Portugal. LXXIX. Emmanuel duc de Beja lui succede. LXXX. Il envoie du secours aux Venitiens contre les Turcs. LXXXI. Mort de Gabriël Biel, Ange de Clavasio & Robert Caraccioli. LXXXII. Mort du cardinal de Mendoza archevêque de Toledé. LXXXIII. La reine de Castille nomme Xi-

SOMMAIRE

1496. menés à l'archevêché de Toledé. LXXXIV. Chambre impériale établie par l'empereur Maximilien. LXXXV. Mauvais succès des affaires de France en Italie. LXXXVI. Le roi d'Angleterre entre dans la ligue des princes d'Italie contre la France. LXXXVII. Solemnitez célébrées à Rome à ce sujet. LXXXVIII. Le duc de Milan n'observe aucune des conditions du traité. LXXXIX. D'Entragues vend les places des Florentins. XC. Le duc de Milan veut rétablir les Medicis dans Florence. XCI. Montpensier envoie chercher du secours en France, & on résout de lui en envoyer. XCII. Crainte de Ludovic sur les préparatifs qu'on fait en France. XCIII. Décadence des affaires des François dans le royaume de Naples. XCIV. Montpensier se retire dans Atelle, & y est investi. XCV. Il est obligé de se rendre & de faire un traité avec Ferdinand. XCVI. Articles de ce traité. XCVII. Montpensier est arrêté; son armée périt de faim & de misère. XCVIII. Mort du comte de Montpensier. XCIX. Ferdinand fait arrêter les Ursins à la prière du pape. C. Les François abandonnent entièrement le royaume de Naples. CI. Mort de Ferdinand roi de Naples, Frederic son oncle lui succede. CII. Commencement de guerre contre la France & l'Espagne, suivi d'une trêve. CIII. L'archiduc Philippe d'Autriche épouse l'infante Jeanne. CIV. Ligue des princes d'Italie avec Maximilien contre la France. CV. Le roi de Portugal assemble les états de son royaume. CVI. Les Portugais font la guerre aux Maures d'Afrique. CVII. Le roi de Portugal accorde le retour du duc de Bragance. CVIII. Le roi de Portugal demande en mariage Isabelle infante de Castille. CIX. Déclaration du roi de Portugal contre les Maures & les Juifs. CX. Il fait part au pape du dessein qu'il a de porter la guerre en Afrique. CXI. Le pape permet de se marier aux chevaliers des ordres militaires de Portugal. CXII. Le pape confirme l'ordre de saint Michel. CXIII. Et le titre de roi catholique aux rois d'Espagne. CXIV. Création de cardinaux par Alexandre VI. CXV. L'archiduchesse Marguerite épouse le prince d'Espagne. CXVI. Arrivée de l'empereur Maximilien en Italie. CXVII. Trivulce manque l'occasion de s'emparer de Milan. CXVIII. Maximilien pense à s'emparer du royaume de Naples pour son gendre. CXIX. Il mande au duc de Savoye & à d'autres de le venir joindre à Pavie. CXX. Il attaque la ville de Ligourne sans succès. CXXI. Honteux départ de l'empereur pour l'Allemagne. CXXII. Le roi des Georgiens dé-

DES LIVRES.

pute au pape. CXXIII. Le pape fait la guerre aux Ursins. CXXIV. 1497.
 Siège de Bracciano. CXXV. Les troupes du pape sont battues
 par les Ursins. CXXVI. Gonsalve assiège & prend Ostie. CXXVII.
 Plaintes du pape contre les rois catholiques, & la réponse de
 Gonsalve. CXXVIII. Le pape veut donner le duché de Benevent
 au duc de Gandie son fils. CXXIX. Jean duc de Gandie fils na-
 turel du pape est assassiné. CXXX. On ne peut découvrir les au-
 teurs de cet assassinat. CXXXI. Chagrin du pape en apprenant la
 mort du duc de Gandie. CXXXII. Censures de quelques propo-
 sitions par la faculté de théologie de Paris. CXXXIII. Le roi
 consulte la faculté sur la réforme du clergé. CXXXIV. Réponse
 de la faculté de théologie aux demandes du roi. CXXXV. Na-
 vigation de Vâsquez Gama aux Indes orientales. CXXXVI.
 Perkins va en Irlande, ensuite en Ecosse. CXXXVII. Le roi
 d'Ecosse lui fait épouser la fille du comte de Humley. CXXXVIII.
 Révolte dans la province de Cornoüailles. CXXXIX. Henri VII.
 attaque les révoltiez à Black-heath. CXL. Confirmation du ma-
 riage du fils du roi d'Angleterre avec Catherine d'Arragon.
 CXLI. Paix entre l'Ecosse & l'Angleterre. CXLII. Perkins passe
 en Irlande, de là en Angleterre. CXLIII. Mort de Philippe Cal-
 limachus. CXLIV. Charles VIII. part de Lyon pour aller à Saint
 Denis, & retourne à Lyon. CXLV. On prévient le roi contre le
 duc d'Orleans qui se retire à Blois.

LIVRE CENT DIX-NEUVIÈME

I. **C** Charles VIII. change de conduite & veut mener une 1498.
 vie chrétienne. II. Action louable du roi à l'égard
 d'une jeune fille. III. Mort du roi Charles VIII. à Amboise.
 IV. Differens bruits sur la cause de sa mort. V. Le duc d'Or-
 leans succede à Charles VIII. sous le nom de Louis XII. VI.
 Il est sacré à Reims & couronné à Saint Denis. VII. Commence-
 ment des négociations de la France avec le pape, les Venitiens
 & les Florentins. VIII. Louis XII. fait casser son mariage
 avec Jeannè de France. IX. Le cardinal Borgia vient en Fran-
 ce, & est fait duc de Valentinois. X. George d'Amboise reçoit
 le chapeau de cardinal. XI. Borgia demande au roi la princesse
 de Naples en mariage. XII. La princesse Jeanne répudiée par
 Louis XII. se retire à Bourges & y institue l'ordre des An-
 nonciades. XIII. Savonarolle s'attire la haine des Florentins.

SOMMAIRE

xiv. Ses ennemis l'accusent devant le pape. xv. Le pape l'ex-
communie, & les Florentins l'empêchent de prêcher. xvi. Un
Dominiquain & un Cordelier offrent d'entrer dans le feu pour
prouver l'un la vérité, & l'autre la fausseté de sa doctrine.
xvii. On arrête Savonarolle & on l'applique à la question.
xviii. Supplice de Savonarolle qui est pendu & brûlé. xix.
Ouvrages de Jérôme Savonarolle. xx. Apologie de Savonarolle
par Jean-François Pic de la Mirande. xxi. Erreurs de Mat-
thias Cordelier. xxii. L'évêque de Calahorra condamné à une
prison perpétuelle pour ses erreurs. xxiii. Succession des patriar-
ches Grecs de Constantinople. xxiv. Censures de plusieurs er-
reurs par la faculté de théologie de Paris. xxv. Ximénès prend
possession de l'archevêché de Tolède. xxvi. Reglemens qu'il
établit dans deux synodes. xxvii. Mort de dom Juan prince
d'Espagne. xxviii. Le roi & la reine de Portugal sont re-
connus heritiers de Castille. xxix. On assemble les états en
Arragon pour le même sujet. xxx. Mort de la jeune reine de
Portugal. xxxi. L'archevêque de Tolède veut travailler à la
réforme des Cordeliers. xxxii. Oppositions qu'il trouve dans
l'exécution de ce dessein. xxxiii. Il en vient heureusement
à bout. xxxiv. Le pape envoie le chapeau & l'épée benite au roi
d'Angleterre. xxxv. Perkins se retire dans un azile. xxxvi.
Il se rend au roi qui le fait enfermer dans la Tour. xxxvii.
On se saisit aussi de son épouse. xxxviii. Perkins se sauve de
la Tour. Il complotte de nouveau & est condamné à la mort.
xxxix. Troisième voiage de Christophle Colomb pour les In-
des. xl. On prévient le roi d'Espagne contre Colomb qui a or-
dre de revenir. xli. Irruption des Turcs en Russie. xlii. Ma-
riage de Louis XII. avec Anne de Bretagne. xliiii. Le roi
Louis XII. se dispose à passer en Italie. xliiv. Traité d'al-
liance entre le roi & les Venitiens. xlv. La paix d'Etaples
avec le roi d'Angleterre est confirmée par le pape. xlvi. L'ar-
chiduc rend hommage à Louis XII. représenté par son chancelier.
xlvii. Le roi de France ne peut s'accorder avec l'empereur.
xlviii. Il fait alliance avec le duc de Savoie & les cantons Suif-
ses. xlix. Ludovic fort inquiet demande du secours à l'empereur
des Turcs. l. Le roi de France part de Blois & se rend à Lyon.
li. Arrivée de Louis XII. dans le duché de Milan & ses conquê-
tes. lii. Le duc de Milan se retire en Allemagne. liii. Les
François entrent dans Milan, dont on leur livre le château.

DES LIVRES.

LIV. Les Turcs ravagent l'Istrie, la Dalmatie & le Frioul. LV. Le roi de France fait son entrée à Milan. LVI. Traité entre le roi de France & les Florentins. LVII. Le roi donne des troupes au duc de Valentinois. LVIII. Catherine Sforce perd Forli & est faite prisonniere. LIX. D'Alegre obtient la liberté de Catherine Sforce. LX. Le roi part de Milan pour retourner en France. LXI. Les rois catholiques vont à Grenade. LXII. L'archevêque de Tolède propose aux Maures d'embrasser la religion chrétienne. LXIII. Il convertit & baptise un prince Maure nommé Zegri. LXIV. Soulèvement à Grenade. LXV. On prévient le roi catholique contre l'archevêque de Tolède. LXVI. Il se disculpe & oblige les Maures à se faire chrétiens. LXVII. L'archevêque de Tolède pense à établir une université à Alcala. LXVIII. Le roi catholique propose à Louis XII. de partager entre eux le royaume de Naples. LXIX. Frederic menace d'attirer les Turcs en Italie, si on l'attaque. LXX. Mort de Marcile Ficin. LXXI. Guerre entre les Venitiens & les Turcs. LXXII. Ismaël premier sophi de Perse. LXXIII. Le pape publie un jubilé à Rome. LXXIV. Désordres qui regnoient à Rome pendant ce jubilé. LXXV. Le pape pense à une croisade contre les Turcs. LXXVI. Le chapitre de Notre-Dame consulte la faculté de théologie sur les censures du pape. LXXVII. Le pape prie le roi d'Angleterre d'entrer dans le dessein de la croisade. LXXVIII. Troubles dans le Milanéz après le départ de Louis XII. LXXIX. Ludovic Sforce rentre dans le duché de Milan avec des troupes. LXXX. Côme, Milan & la plupart des autres places se déclarent en sa faveur. LXXXI. Suite des conquêtes de Ludovic Sforce. LXXXII. Le roi de France envoie une armée dans le Milanéz. LXXXIII. Les Suisses de l'armée de Ludovic se révoltent contre lui. LXXXIV. Ludovic Sforce est arrêté en Suisse & conduit à Lyon. LXXXV. Il est arrêté & mis en prison dans le Berry. LXXXVI. On accorde au Milanois le pardon de leur révolte. LXXXVII. Furieux ouragan à Rome où le pape pense périr. LXXXVIII. Le duc de Valentinois recommence la guerre dans la Romagne. LXXXIX. Le roi de Portugal épouse la sœur de sa première femme avec dispense du pape. XC. Naissance de Charles-Quint. XCI. Mort de l'infant dom Michel, après laquelle l'archiduc prend le titre de prince de Castille. XCII. Gonsalvo secourt les Venitiens contre les Turcs. XCIII. Conclusion de la paix entre la France & l'Espagne. XCIV. Les Turcs levent le

1500.

SOMMAIRE

siège de Napolé. xcv. Nouveaux soulèvements des Maures dans le royaume de Grenade. xcvi. Découverte du Bresil. xcviij. L'archiduc Philippe visite le roi d'Angleterre. xcviij. Mort du cardinal Morton. xcix. Mort d'autres cardinaux. c. Création de cardinaux par Alexandre VI. ci. Fin de la chronique de Jean Naucler. cii. Clôture du jubilé à Rome. ciii. Legation du cardinal Raymond Perrault. civ. Le duc de Valentinois assiège & prend la ville de Faënza. cv. Il tente en vain de prendre Boulogne. cvi. Les Venitiens veulent accommoder Louis XII. avec le roi de Naples. cvii. Traité entre l'empereur & Louis XII. cviii. Ligue en faveur du roi de Naples. cix. Le roi de France détache le roi catholique de cette ligue. cx. Gonsalve de Cordoné lieutenant general de la Calabre. cx. Le duc de Nemours generalissime de l'armée Françoisse en Italie. cxii. Frederic se prépare à la défense. cxiii. Le pape donne l'investiture de Naples aux deux rois. cxiv. Gonsalve s'empare de presque toute la Calabre. cxv. L'armée Françoisse se saisit de Capouë & d'autres places. cxvi. Frederic se retire à Naples & traite avec les François. cxvii. Il passe en France. cxviii. Le pape se saisit de Piombino. cxix. Jalouse des princes d'Italie contre le pape & son fils. cxx. Louis XII. veut faire entrer l'empereur dans ses interêts. cxxi. Entrevüe du cardinal d'Amboise avec l'empereur à Trente. cxxii. L'on convient du mariage de la princesse Claude avec le fils de l'archiduc. cxxiii. Voyage de l'archiduc Philippe en Espagne. cxxiv. Mort de Robert Gaguin. cxxv. Arrivée de l'archiduc en Espagne. cxxvi. L'empereur manque au traité de Trente. cxxvii. Differend entre les François & les Espagnols au sujet du partage du royaume de Naples. cxxviii. La guerre recommence entre les deux nations. cxxix. Le duc de Valentinois surprend Urbain & Camerino. cxxx. Le pape excite des broüilleries dans la Toscane. cxxxi. Louis XII. fait rendre aux Florentins tout ce qu'on leur a pris. cxxxii. Les François se rendent maîtres de presque tout le royaume de Naples. cxxxiii. Le duc de Valentinois pense à se rendre maître de Boulogne. cxxxiv. Ligue des principaux seigneurs d'Italie. contre le duc de Valentinois. cxxxv. Perfidie du pape & du duc de Valentinois. cxxxvi. Les François obligent le duc de Valentinois à se retirer de devant Boulogne. cxxxvii. Mort du prince de Galles fils du roi d'Angleterre. cxxxviii. Henri VII. pense à faire épouser à son second fils la

DES LIVRES.

la veuve d'Artus. CXXXIX. Mort de Jean Albert roi de Pologne. CXL. Americ Vesputie fait la découverte de l'Amerique. CXLI. Le roi de Portugal l'employe pour découvrir de nouveaux païs. CXLII. L'archevêque de Toledé travaille à une bible Polyglotte. CXLIII. Jugement de la faculté de théologie de Paris au sujet des imprécations. CXLIV. Autre jugement touchant les excommunications faute de payer les décimes. CXLV. Le pape approuve l'ordre des Annonciades. CXLVI. Mort du cardinal Ferraro. CXLVII. Etat des affaires des François en Italie. CXLVIII. Embarras du duc de Nemours. CXLIX. L'archiduc pense à retourner en Flandres, & repasse par la France. CL. L'archiduc arrive à Lyon & confere avec Louis XII. CLI. Articles du traité entre les deux rois de France & d'Espagne. CLII. Gonsalve refuse de déferer à ce traité, & continue la guerre. CLIII. Les François battus à Seminara. CLIV. Gonsalve sort de Barlette & vient à Cerignolles. CLV. Le pape fait arrêter à Rome le bled acheté pour l'armée François. CLVI. Bataille de Cerignolles, où les François sont battus. CLVII. Presque tout le royaume de Naples se soumet à Gonsalve. CLVIII. Chagrin de l'archiduc sur la conduite de son beau-pere. CLIX. Gonsalve assiège en vain Gayette. CLX. Prise du château de l'Oeuf par Pierre Navarre. CLXI. Préparatifs des François pour s'opposer aux Espagnols. CLXII. Louis XII. se prépare à la guerre contre l'Espagne, & leve quatre armées.

1503.

LIVRE CENT VINGTIE' ME.

I. **P**romotion de neuf cardinaux par Alexandre VI. II. Les Pisans offrent de se soumettre au duc de Valentinois. III. Le pape recherche l'amitié du roi de France. IV. Le pape demande au roi qu'il lui abandonne les Ursins. V. Ceux de Petigliano refusent au pape le jeune des Ursins. VI. Mort funeste du pape Alexandre VI. VII. Le duc de Valentinois fait enlever les trésors du pape. VIII. Funerailles du pape Alexandre VI. IX. Révolutions en Italie après la mort du pape. X. L'armée François se rapproche de Rome. XI. Intrigues du cardinal d'Amboise pour se faire élire pape. XII. On se prépare à tenir le conclave. XIII. Négociations du sacré college avec le duc de Valentinois pour un accommodement. XIV. Traité par lequel le duc de Valentinois s'oblige à sortir de Rome. XV. Arrivée du cardinal d'Amboise & d'autres cardinaux à Rome.

Tome XXIV.

C

S O M M A I R E

xvi. Les cardinaux entrent au conclave. xvii. Serment que font les cardinaux avant de proceder à l'élection. xviii. Le cardinal Asagne agit contre le cardinal d'Amboise. xix. De cardinal de saint Pierre-aux-liens trompe le même cardinal. xx. Election du cardinal de Sienna sous le nom de Pie III. xxi. Le nouveau pape ordonné prêtre, évêque & couronné. xxii. Il se déclare ouvertement contre la France. xxiii. Les Ursins veulent se saisir du duc de Valentinois. xxiv. Mort du pape Pie III. xxv. Brigue du cardinal de saint Pierre-aux-liens pour être pape. xxvi. Les cardinaux entrent au conclave & élisent pape le cardinal de saint Pierre-aux-liens. xxvii. Le nouveau pape prend le nom de Jules II. xxviii. Son installation. xxix. Promotion de quatre cardinaux. xxx. Le pape reçoit plusieurs ambassadeurs. xxxi. Traité entre le pape & le duc de Valentinois. xxxii. Perfidie du duc de Valentinois. xxxiii. Le pape fait arrêter le duc de Valentinois. xxxiv. Le duc de Valentinois cede la Romagne au pape. xxxv. Les Venitiens s'empare de Faënza. xxxvi. Naissance de l'archiduc Ferdinand & d'Isabelle Infante de Portugal. xxxvii. Les François levent le siège de Salces. xxxviii. Trêve conclüe entre la France & l'Espagne. xxxix. Le roi d'Angleterre pense à marier son fils avec la veuve du prince Artus. xl. Les rois catholiques consentent à ce mariage, pourvu que le pape accorde la dispense. xli. Le pape fait examiner à Rome s'il peut accorder la dispense. xlii. Le pape pour obliger Henri VII. à se déclarer contre la France, accorde la dispense. xliiii. Les évêques d'Angleterre sont partagez sur la validité de cette dispense. xliiv. Bulles du pape Jules II. pour accorder la dispense. xlv. Mort de Pierre d'Aubusson grand-maître de Rhodes. xlvi. Mort du cardinal Michiele. xlvii. Mort du cardinal Cibo. xlviii. Mort du cardinal Borgia. xlix. Gonsalve défait les François près du Gariglian. l. Gonsalve se rend maître de Gayette. li. Les François abandonnent l'Italie & périssent presque tous dans leur retour en France. lii. Gonsalve acheve la conquête de tout le royaume de Naples. liii. Le duc de Valentinois cede au pape les places de la Romagne. liv. Il se livre à Gonsalve qui l'envoie prisonnier en Espagne. lv. Ferdinand fait une trêve avec la France & fait glisser un article captieux dans ce traité. lvi. Gonsalve s'empare des cinq villes qui restoient aux François. lvii. Louis XII. pense à se venger des rois catholiques. lviii. Ligue entre l'empereur, l'archiduc d'Autriche & le roi de France.

DES LIVRES.

*ce. LIX. Mort de Frederic roi de Naples. LX. Mort d'Isabelle
 reine de Castille. LXI. L'archiduc est fort irrité du testament de
 cette princesse. LXII. Il prend le titre de roi de Castille. LXIII.
 Ferdinand roi d'Arragon fait demander Germaine de Foix en
 mariage. LXIV. Les Callixtins continuent leurs erreurs en Bo-
 heme. LXV. Commencement de la secte des freres de Boheme.
 LXVI. Premieres confession de foi des freres de Boheme. LXVII.
 Leur opinion touchant les sacremens. LXVIII. Edit du roi Ula-
 dislas contre les freres de Boheme. LXIX. Supplice d'un prêtre à
 Rome. LXX. Henri VII. fait agir à Rome pour la canonisation de
 Henri VI. LXXI. Congrégation à Rome pour examiner la vie
 de Henri VI. LXXII. Paix entre les Venitiens & les Turcs.
 LXXIII. Les Venitiens sollicitent le soudan d'Egypte contre les
 Portugais. LXXIV. Le soudan députe un Cordelier au pape à ce
 sujet. LXXV. Les Portugais refusent tout accommodement avec
 les Venitiens. LXXVI. Zele du roi de Portugal pour la propaga-
 tion de la foi. LXXVII. Ouvrage de Sabellicus sur l'histoire
 universelle. LXXVIII. Mort d'Etienne vaivode de Valachie.
 LXXIX. Mort des deux cardinaux Podocator & Spratz. LXXX.
 Bulle de Jules II. touchant l'élection des papes & les provisions
 des benefices. LXXXI. Ligne du pape, de l'empereur & du roi
 de France contre les Venitiens. LXXXII. Les lenteurs de Maxi-
 milien en empêchent l'exécution. LXXXIII. Les Venitiens s'ac-
 commodent avec le pape. LXXXIV. Saint Vallier ambassadeur
 de France à Rome. LXXXV. Maladie du roi de France. LXXXVI.
 La reine prend ses mesures pour se retirer en Bretagne. LXXXVII.
 Divisions dans la Castille après la mort d'Isabelle. LXXXVIII.
 Ferdinand tâche de mettre le roi de France dans ses interêts.
 LXXXIX. Conditions du traité entre les deux rois. XC. Ambassa-
 deurs envoyez en France pour signer ce traité. XCI. Ferdinand
 donne avis de son mariage à l'archiduc. XCII. Gonsalve reçoit
 ordre de retourner en Espagne. XCIII. Mort du cardinal Ray-
 mond Perrault. XCIV. L'archiduchesse Jeanne accouche d'une
 fille. XCV. L'archiduc dispose tout pour son voiage d'Espagne.
 XCVI. Le pape fait une promotion de neuf cardinaux. XCVII.
 L'archiduc s'embarque en Zelande pour l'Espagne. XCVIII. Une
 tempête l'oblige de relâcher en Angleterre. XCIX. L'archiduc
 livre le comte de Suffolk au roi d'Angleterre. C. Mariage de
 Ferdinand avec Germaine de Foix. CI. Arrivée de l'archiduc
 & de l'archiduchesse en Espagne. CII. Entrevüe des deux rois
 Ferdinand & Philippe. CIII. Ferdinand signe un traité que*

1505.

1506.

SOMMAIRE DES LIVRES.

l'archiduc lui fait proposer. CIV. Seconde entrevüe des deux rois de Castille & d'Arragon. CV. Changemens que l'archiduc Philippe fait dans la Castille. CVI. Mort de l'archiduc Philippe roi de Castille. CVII. Les états de Castille déclarent Ferdinand regent du royaume. CVIII. Folie de Jeanne de Castille veuve de l'archiduc. CIX. Plaintes qu'on fait de Gonsalve à Ferdinand. CX. Disgrace de Gonsalve, que Ferdinand prive de ses emplois. CXI. Mécontentemens des grands sur le traité de Louis XII. avec l'empereur. CXII. Assemblée des états à Tours, où l'on prie le roi de marier sa fille au duc d'Angoulême. CXIII. La princesse Claude est mariée au comte d'Angoulême. CXIV. Chagrins de l'empereur sur ce mariage. CXV. Henri VII. pense à marier sa fille au fils de l'archiduc. CXVI. Raisons du roi catholique pour s'y opposer. CXVII. Ferdinand recherche l'amitié de Louis XII. CXVIII. Le pape reprend Perouse & Boulogne. CXIX. Commencement de l'édifice de l'église de S. Pierre à Rome. CXX. Le pape confirme l'ordre des Minimes. CXXI. Mort de Christophle Colomb. CXXII. Mort d'Alexandre roi de Pologne. CXXIII. Michau & Crömer finissent à cette mort leurs histoires. CXXIV. Alphonse Alburquerque envoyé aux Indes par le roi de Portugal. CXXV. Emeute du peuple à Lisbonne contre les Juifs. CXXVI. Massacre qu'on y fait des Juifs. CXXVII. Les Flamands font difficulté de reconnoître l'empereur pour regent des Pais-Bas. CXXVIII. Révolte des Genoïs contre la France. CXXIX. Le roi de France envoie une armée à Genes. CXXX. Le roi se rend à Genes, & réduit les séditieux. CXXXI. Le pape prévient l'empereur contre la France. CXXXII. L'empereur convoque une diète à Constance contre Louis XII. CXXXIII. Entrevüe du roi de France & du roi catholique à Savonne. CXXXIV. Sujet de cette entrevüe entre les deux rois. CXXXV. L'empereur brigue la regence des Pais-Bas. CXXXVI. Louis XII. se charge de la tutelle de Charles de Luxembourg à la priere des Flamands. CXXXVII. Maximilien gouverneur des Pais-Bas. CXXXVIII. L'empereur va en Italie, & les Venitiens lui refusent le passage. CXXXIX. L'empereur porte la guerre en Italie contre les François & les Venitiens. CXL. Ferdinand roi catholique arrive en Castille. CXLI. L'archevêque de Tolède est fait cardinal avec trois autres. CXLII. Mort de quelques cardinaux. CXLIII. Du cardinal Pallavicini. CXLIV. Mort de S. François de Paule.

Fin des Sommaires.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

LIVRE CENT SEIZIÈME.



LEOPOLD marquis d'Autriche, sur-
nommé le pieux, étant mort en odeur
de sainteté le quinzième de Novembre
1136. ou 1131. plusieurs papes penserent
à sa canonisation. Mais l'affaire aiant été

interrompue Sixte IV. la reprit, & envoya le cardinal
de saint Marc en Hongrie pour faire les informa-
tions necessaires. L'évêque de Porto vice-chancelier
de l'église Romaine & l'évêque de Preneste furent
nommez pour entendre les dépositions des témoins.
Sixte mourut dans cet intervalle. Innocent VIII. qui

Tome XXIV.

A

AN. 1485.

I.

Canonisation de
S. Leopold mar-
quis d'Autriche.

Raynald. Ann. ec-
cles. ad ann. 1485,
n. 54.

Nacler. general.
50. pag. 503.

Onuphr. in Innoc.
VIII.

Bullar. tom. 3.

Surius 15. No-
vembr. to. 6.

AN. 1485.

lui succeda écouta les informations des commissaires, & sur leur rapport, il tint un consistoire, où François de Padouë avocat consistorial fit un discours sur les vertus de Leopold & les miracles que Dieu avoit operez par son intercession. Sur cela & sur les instances de Frederic III. qui étoit de la famille de Leopold, Innocent donna une bulle de canonisation. Elle est du sixième de Janvier de cette année 1485.

II.
Le pape exhorte
les princes chré-
tiens à la guerre
contre les Turcs.

*Onuphr. in Innoc.
VIII.*

Les progrès de Bajazet empereur des Turcs avoient répandu beaucoup de terreur en Italie ; on appréhendoit qu'après avoir augmenté son empire, il ne voulût aussi assujettir ce país, d'autant plus que les guerres qui divisoient les princes chrétiens sembloient favoriser ses entreprises ; le pape voulant le prévenir écrivit aux princes de mettre fin à leurs differends, & de s'unir tous ensemble pour défendre la cause de Jesus-Christ contre l'ennemi de la religion. Dans la lettre qu'il écrivit à Ferdinand roi de Naples, il lui marqua que toutes les nouvelles qui venoient d'Orient, ne parloient que des préparatifs de Bajazet pour venir attaquer l'Italie avec une armée formidable ; que pour lui il avoit déjà tenu plusieurs consistoires avec les cardinaux & même les ambassadeurs des princes, sur les mesures qu'il falloit prendre ; qu'il alloit faire équiper soixante galeres & vingt vaisseaux de haut bord, pour défendre les frontieres de l'état ecclesiastique. Il lui parloit aussi des efforts que chacun devoit faire pour contribuer à la dépense, l'assurant de sa part qu'il étoit prêt de sacrifier non-seulement ses biens ; mais encore sa propre vie, pour une cause qui interessoit toute l'église. Sa lettre est dattée de Rome l'onzième jour de Février.

Il exhorta de même la plupart des autres princes

d'Italie , & ce ne fut pas en vain : Hercule duc de Ferrare promit huit mille écus d'or , les Siennois autant , le marquis de Mantouë six mille , celui de Montferrat deux mille , la république de Lucques la même somme. Mais les Florentins à qui le souverain pontife avoit imposé une contribution de trente-six mille écus d'or , alleguerent differens prétextes pour s'en dispenser , & représenterent que leur état étoit épuisé par les grandes dépenses qu'ils avoient été obligez de faire dans la guerre contre les Genoïs. Mais le pape sans écouter leurs excuses , leur remontra qu'il ne s'agissoit pas de la conservation d'une ville ; mais du salut de toute l'Italie , & même de la religion , qu'ils feroient tous compris dans la ruine entiere de l'état , s'ils ne pensoient de bonne heure à en chasser les infideles. Votre république est puissante , leur dit-il , « supportez donc cette charge pour la gloire de Dieu , « pour le nom chrétien , pour la conservation de vos « biens , quoique vous soiez occupez à une autre guer- « re ; vous n'ignorez pas que nous travaillons autant « qu'il nous est possible pour la terminer , & nous nous « flatons d'y réussir. »

En effet le pape avoit engagé le duc de Milan à rétablir la paix entre les Florentins & les Genoïs , afin qu'ensuite toutes les forces de l'Italie pussent s'unir pour repousser les efforts de l'ennemi commun. Mais cette paix ne se fit que l'année suivante. Le pape manda aussi à Ferdinand & Isabelle rois de Castille & d'Arragon , qu'il étoit de leur intérêt d'équiper une flotte considerable pour défendre la Sicile contre les incursions des barbares. Il sollicita le cardinal de Toledé qui avoit beaucoup de crédit en Espagne , d'engager les rois catholiques à cette bonne œuvre.

A ij

AN. 1485.

III.

Les princes d'Italie promettent de contribuer aux frais de cette guerre.

Raynald. ad hunc ann. 1485.

IV.

Le pape continuë à prendre des mesures pour s'opposer aux Turcs.

Raynald. ad hunc ann. 1485. n. 5.

AN. 1485.

Et pendant qu'il exhortoit les uns & les autres à défendre leurs états, il ne négligeoit pas ce qui regardoit l'état ecclesiastique; il donna ordre à Jean-Baptiste des Ursins légat du siege apostolique, de mettre de bonnes garnisons dans les villes de la Marche d'Ancone, & des vivres en abondance.

V.

Ceux de l'isle de Chio demandent au pape du secours contre les Turcs.

Bosius hist. equit. Jerosolym. l. 14.

Dominorum Chii reverendissimo Petro d'Aubusson magistro Rhodi de se optimè merito, de-
num.

VI.

Le grand-maître de Rhodes députe au pape.

Bosius ibid. part. 2. lib. 14.

Ceux de l'isle de Chio étant continuellement vexés par les incursions des Turcs qui les menaçoient de se rendre maîtres de leur pais, s'adresserent au pape Innocent pour lui demander du secours. Le saint pere occupé à mettre l'Italie en état de défense, & d'ailleurs épuisé par les dettes qu'il avoit été obligé de contracter, ne put leur accorder ce qu'ils demandoient. Mais il engagea Pierre d'Aubusson grand-maître de Rhodes, à s'emploier pour ces peuples auprès du sultan. D'Aubusson étoit assez bien venu de Bajazet, avec qui il avoit fait un traité, ainsi il n'eut pas beaucoup de peine à le porter à laisser ces insulaires en repos. Ceux-ci par reconnoissance firent présent à d'Aubusson d'une grande cuvette d'argent très-bien travaillée, sur laquelle ils avoient fait graver son nom & le service qu'il leur avoit rendu. D'Aubusson cependant ne se reposoit pas tellement sur le traité qu'il avoit fait avec le Turc, qu'il ne prît aussi des mesures pour empêcher Bajazet de passer le détroit de Gallipoli, & de venir de-là fondre en Italie. Il en fit informer le pape par un de ses chevaliers appelé Guillaume, qui fut reçu avec beaucoup d'honneur dans un consistoire en présence de tous les cardinaux. Le chevalier fit un discours fort long, dans lequel il parla beaucoup des services que les Rhodiens avoient rendus à la religion depuis la prise de Constantinople, des victoires qu'ils avoient remportées

sur les Turcs , des efforts qu'ils avoient faits pour empêcher ces infideles de venir en Italie. Il ajouta que la mort du bacha Achmet avoit été avantageuse à plusieurs. Enfin il conclut en recommandant au pape l'isle de Rhodes qui avoit donné la naissance à son pere. Le souverain pontife le remercia avec beaucoup de bonté , & lui donna des lettres pour le grand-maître d'Aubusson. Elles sont datées du vingt-troisième d'Avril de cette année.

AN. 1485.

Innocent VIII. reçut aussi des ambassadeurs des rois de France , d'Angleterre & de Dannemarc , des ducs de Milan & de Bretagne , de Bertold archevêque de Maïence , de Jean archevêque de Treves , tous deux électeurs de l'empire , & enfin de la république de Genes. Il les reçut tous avec beaucoup de bonté , & les exhorta à la paix , en leur exposant les suites funestes des guerres , les temples profanez , le culte divin interrompu , les villes renversées , les vierges deshonorées ; ce qu'il leur répétoit plusieurs fois , dit Onuphre. Il leur marqua le desir ardent qu'il avoit de voir tous les princes unis pour faire triompher la croix de Jesus-Christ sur les ennemis de son saint nom. Mais toutes ces belles exhortations ne purent presque rien produire , à cause de la guerre qui étoit d'un côté entre Mathias roi de Hongrie & l'empereur Frederic , & de l'autre , entre Albert de Brandebourg & Othon de Baviere , dont on avoit besoin pour arrêter les progrès des Turcs. Et comme George duc de Baviere emploïoit sa médiation pour concilier ces princes , le pape lui écrivit , il fit l'éloge de son zele , & le pressa fort à continuer une si bonne œuvre pour l'avantage de la religion. La lettre du pape est datée de Rome du vingt-huitième de Septembre.

VII.

Autres ambassadeurs au même pape.

[Onuph. in Innoc. VIII.]

A N. 1485.

La guerre de Baviere finit à la verité ; mais celle d'Autriche devint plus violente. Matthias roi de Hongrie , après être convenu d'une treve avec les Turcs , vint assieger Vienne , & obligea cette ville à se rendre après six mois de siege.

VIII.

Le roi de Hongrie fait la guerre en Autriche & prend Vienne.

Bonfin. dec. 4. l. 6.

Naucley. vol. 2. general. 50.

Bonfin. 4. dec. 9.

IX.

Le cardinal Baluë légat en France.

409

Cette ville fut prise le premier jour de Juin , sans que Frederic s'en mit aussi peu en peine que si cette affaire ne l'eût pas regardée. Ainsi bien loin de se disposer à sauver une place que la qualité de capitale d'une grande province sembloit rendre très-considerable, il l'abandonna à la discretion du vainqueur , & pour témoigner que sa disgrâce le touchoit fort peu , il prit cette conjoncture pour aller visiter son fils Maximilien dans les Païs-Bas , repetant souvent cette maxime , que l'oubli est le seul remede des choses perduës , quand elles sont irréparables. Dans ce même temps Antoine Bonfinius voulant faire sa cour à Matthias , lui présenta plusieurs ouvrages qu'il avoit composez ; ce prince le reçut fort bien & le retint auprès de lui pour composer l'histoire de Hongrie. Bonfinius la dédia à Uladislas roi de Boheme , lorsque ce prince fut parvenu à la couronne de Hongrie.

Le cardinal Baluë étoit du nombre des ambassadeurs que Charles VIII. roi de France avoit envoiez au pape. Il étoit venu dans le royaume dès l'année précédente avant la mort de Sixte IV. & après celle de Louis XI. qui l'avoit si long temps retenu en prison. Mais parce qu'il y voulut exercer ses fonctions de légat , avant que d'avoir fait agréer ses lettres au roi & les avoir présentées au parlement pour connoître s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la couronne & aux libertez de l'église Gallicane ; Charles VIII. en fut si offensé , qu'il lui défendit de prendre

les marques de sa légation. Jean de Nanterre procureur general du parlement, prit de-là occasion de protester contre tout ce que pourroit faire le pape, l'accusant d'attaquer les droits & les privileges du roi & du royaume ; il se plaignit aussi que sa sainteté eut envoyé un légat à *latere*, sans aucun besoin : si cela étoit nécessaire, disoit-il, il falloit choisir un plus digne sujet, qui fût animé de l'esprit de son état, qui eût la sagesse & la science du Seigneur, qui fût homme de paix, zélé pour la justice, & non pas un homme qui n'aimoit que le trouble & la division. Cette protestation est du vingtième d'Août. En conséquence le parlement défendit au légat d'user de son pouvoir. Néanmoins le conseil du roi ayant ouï ses raisons & reçu ses soumissions, lui permit d'exercer ses fonctions, ce qui ne dura pas long-temps ; parce que ce cardinal ayant appris la mort de Sixte IV. s'en retourna promptement à Rome, après avoir reçu du roi mille écus pour les frais de son voyage. Innocent VIII. le fit évêque d'Albano, & lui donna dans la suite la légation de la Marche d'Ancone.

Après son retour à Rome, le pape écrivit au roi de France pour le féliciter sur son heureux avènement à la couronne, & l'exhorter à suivre l'exemple de ses ancêtres dans leur attachement inviolable à l'église Romaine. Cette lettre est du dix-huitième Avril ; & dans une autre du dix-huitième Juin, il se plaint au même prince, des magistrats qui violoient les immunités ecclésiastiques dans la Provence, annexée depuis peu à la monarchie Françoisse, & qui ne cherchoient que leurs intérêts, sous prétexte de maintenir l'autorité royale ; il exhorte le roi à y apporter un prompt remède & à réprimer ces abus.

AN. 1485.

X.
Le pape Innocent écrit au roi de France.

Raynal d. hoc ann.
n. 36.

AN. 1485. Comme on avoit indiqué une assemblée du clergé pour le premier jour du mois d'Août, & que le souverain pontife craignoit qu'on n'y donnât quelque atteinte à son autorité, parce que plusieurs demandoient le rétablissement de la pragmatique sanction dans son entier, sa sainteté prie Charles VIII. dans une autre lettre du vingt-cinquième de Juillet, de respecter le siege apostolique dont ses ancêtres ont toujours pris la défense, & de ne point suivre les conseils de ceux qui ne cherchent qu'à détruire son autorité.

XI.

Il déclare la guerre à Ferdinand roi de Naples.

Mariana. hist. Hisp. l. 25. c. 7.

Mem. de Comines l. 7. c. 1.

Le zele du souverain pontife pour les libertez de l'église, lui fit déclarer la guerre à Ferdinand roi de Naples, qui exerçoit une violente tyrannie sur les sujets de l'état ecclésiastique, & qui contre toutes les loix avoit fait mourir sur divers soupçons le comte de Sarno & beaucoup d'autres. Un grand nombre de seigneurs du royaume de Naples avoient imploré le secours du pape, qui les assista avec d'autant plus de plaisir, que depuis le commencement de son pontificat, il se plaignoit de ce prince qui refusoit à l'église Romaine le tribut qu'il étoit engagé de païer, sous prétexte que le comtat d'Avignon n'avoit été cédé par la reine Jeanne au saint siege que pour remplacer ce tribut, qui montoit à quarante mille écus. Innocent offensé de ce refus, & invité par les seigneurs du royaume de Naples, leva une armée, dont il donna le commandement à Robert de San-Severino, & appella René duc de Lorraine à cette entreprise, comme celui à qui le royaume appartenoit. Ce duc y consentit volontiers, & se mit en voïage pour se rendre en Italie. Mais à peine fut-il arrivé à Lyon, que Charles VIII. lui manda de ne pas aller plus loin, se réservant

reservant le droit d'appaiser ces differends , comme y étant le principal intéressé , à cause du droit qui lui avoit été cédé.

AN. 1485.

Ferdinand pour s'opposer au pape commença par appaiser les seigneurs de son royaume , qu'il avoit si fort maltraitez. Il rendit la liberté au comte & à la comtesse de Montoire qu'il retenoit en prison , & tâcha d'engager le souverain pontife dans une guerre civile , afin qu'ayant de l'occupation dans Rome , il ne portât pas ses armes ailleurs. Ayant attiré dans son parti le duc des Ursins , il ne pensa plus qu'à semer la division dans Rome. Il fit des courses jusqu'aux portes de cette ville. Il emploïa les promesses , les menaces , & toutes sortes d'artifices , pour faire révolter les cardinaux & le peuple contre Innocent VIII. Il eut soin de répandre des écrits qui faisoient voir que l'élection du pape n'étoit pas légitime , ayant été faite par des cardinaux revêtus de la pourpre sans aucun droit ; & il promettoit son secours aux factieux pour élire un autre souverain pontife. Innocent se trouvoit fort embarrassé , les dangers l'environnoient de tous côtez , ses ennemis s'étoient déjà rendus maîtres du pont Lamentano , & y avoient mis une forte garnison qui ravageoit tous les environs de Rome. San-Severino pour arrêter ces incursions , s'avança avec son armée le vingt-huitième Decembre , chassa l'ennemi du pont qu'il occupoit , & fit mourir tous ceux qu'on arrêta. Ces désordres mirent toute l'Italie en feu. Ferdinand étoit appuié des Florentins & de Sforce duc de Milan. Le pape avoit pour lui les Venitiens & les Genoïs. Mais aussi-tôt que le roi de Naples eut appris le départ du duc de Lorraine , la crainte lui fit écouter les propositions de paix qui lui

XII.

Ferdinand seme la division dans Rome pour se venger du pape.

Raynald. ad hunc ann. n. 42.

AN. 1485.

XIII.

Articles de paix
entre le pape & le
roi de Naples.*Onuphr. & Cia-
con. in Innocent.
VIII.*

furent faites par quelques cardinaux, il les accepta, & elles furent avantageuses au souverain pontife.

Les articles de cette paix furent, que Ferdinand paieroit au pape quatre-vingt mille écus d'or, à la place de la haquenée ou du cheval blanc, dont Sixte IV. s'étoit contenté tous les ans, comme d'un hommage pour le royaume de Naples. Qu'il traiteroit les grands avec douceur. Que ceux d'Aquila auroient la liberté de se soumettre au saint pere ou au roi de Naples. Que tous les benefices du royaume seroient conferez à la volonté du souverain pontife, qui pourroit fournir des vivres & donner passage aux François, s'ils tentoient de recouvrer Naples. Que Virginie des Ursins qui s'étoit revolté contre sa sainteté, viendroît lui demander pardon à genoux, nuds pieds & tête nuë avec la corde au col; & que les autres de la même famille des Ursins subiroient le châ-timent qu'elle voudroit leur imposer. Ferdinand promit d'observer tous ces articles. Mais ses promesses furent sans effet, quoique le roi catholique, le duc de Milan & Laurent de Medicis eussent été ses cau-tions.

XIV.

Le roi de Naples
n'observe aucun
de ces articles, &
le pape l'excom-
munié.*Mariana hist.
Hisp. lib. 25. cap.
7.**Bzov. ad ann.
1487.*

Il continua d'opprimer les seigneurs, il en fit même mourir quelques-uns. On ne put lui faire paier le tribut dû à l'église Romaine, il se mocqua même des avis & des remontrances du pape, qui enfin prononça une sentence d'excommunication contre lui, & le déclara privé de son royaume en faveur du roi de France, qui prétendoit y avoir un droit légitime. Innocent VIII. travailla ensuite à reconcilier les Ursins & les Colonnes, & à procurer dans Rome la tranquillité & l'abondance. Mais parce que toutes ces guerres avoient épuisé ses trésors, il créa de nou-

velles charges à l'exemple de son prédecesseur , établit des scelleurs de bulles en plomb , & un college de secrétaires.

A N. 1485.

Dès le vingt-deuxième de Janvier de cette année sa sainteté avoit écrit à l'évêque de Passaw , pour arrêter les progrès que l'heresie des Hussites faisoit en Bohême par le zele & les prédications d'un évêque Italien nommé Augustin , qui renouvelloit les erreurs condamnées par les conciles de Constance & de Bâle. L'évêque de Passaw y travailla si efficacement , qu'il ramena l'auteur de ces troubles & lui fit retracter ses sentimens heretiques. Il en informa le pape , qui accorda le pardon au coupable , à condition qu'il quitteroit la Bohême , afin que les peuples infectez de ses erreurs ne voiant plus leur chef , rentrassent plus aisément dans le sein de l'église. Sa sainteté écrivit encore le dix-huitième de Juin à l'archiduc d'Autriche , pour le prier de défendre dans ses états l'épreuve du fer chaud , qu'on emploioit pour connoître l'innocence d'un homme accusé ou soupçonné. Elle l'exhorte aussi à reprimer par son autorité les malefices , sortileges , & autres superstitions magiques.

XV.
Le pape écrit à l'évêque de Passaw & à l'archiduc d'Autriche.

Raynald. ad hunc ann. n. 18. 19. 20.

Nous avons vû comment Ferdinand & Isabelle avoient établi le tribunal de l'inquisition dans le royaume de Castille. Leur intention avoit été droite , & peut-être ce tribunal eût il produit de grands biens dans ces commencemens , s'il se fut toujours réglé sur la justice , & s'il n'eût pas exercé un pouvoir tyrannique. Mais on ne voioit de sa part qu'exécutions sanglantes. C'étoit tous les jours quelque Juif ou quelque Maure Mahométan , qu'on accusoit d'être retourné à ses anciennes superstitions , & que l'on

XVI.
Troubles en Espagne à cause de l'inquisition.

Supra liv. cxiv. n. 169.

Surita. tom. 4.

Annal. lib. 20.

cap. 65.

Mariana list.

Hisp. lib. 25. cap.

8.

AN. 1485.

faisoit mourir pour ce sujet , comme si la religion se persuadoit par la violence , & qu'elle se fit quelque gloire d'être cruelle , ou d'avoir un grand nombre de sujets malgré eux. Ceux qui avoient échappé à la severité de ce redoutable tribunal , se plaignoient qu'on faisoit tous les jours mourir un grand nombre d'innocens , dont le crime consistoit à avoir des ennemis interessez à leur perte. Quelques principaux seigneurs se joignirent à eux , sous prétexte qu'on violoit la liberté , & que non contents de confisquer les biens des accusez , le délateur étoit compté pour rémoin , qu'on ne donnoit à ces mêmes accusez aucune connoissance de ceux qui les accusoient , & qu'il n'y avoit point de confrontation de témoins. Des plaintes on en vint aux murmures & à la révolte. Les états d'Arragon prièrent Ferdinand d'y mettre ordre , de regler le tribunal de l'inquisition sur le modele des autres tribunaux , tant ecclesiastiques que séculiers , & d'empêcher la confiscation des biens. Quelque juste que fût leur demande , les inquisiteurs en prirent aussi-tôt l'alarme. Il en coûta la vie à un d'entr'eux nommé Pierre d'Arbuesa. Un mercredi quatorzième de Septembre , comme il prioit suivant sa coutume devant le grand autel dans l'église cathédrale de Sarragosse , une troupe de scelerats accoutumés aux crimes , sans aucun respect pour la sainteté du lieu , se jetterent sur lui , & l'aïant percé de plusieurs coups de poignard , le laisserent à demi mort sur la place. L'inquisiteur vécut encore deux jours , & les habitans de Sarragosse inhumerent son corps avec beaucoup de pompe au même lieu où il avoit été assassiné. On crut voir pendant ce temps-là bouillir son sang sur le pavé ; mais quoi qu'il en soit

de ce prodige , le pape Paul III. aiant égard à la sainteté de la vie de l'inquisiteur , le canonisa dans la suite à la priere de Charles-Quint. AN. 1485.

Ferdinand d'Arragon qui avoit besoin d'argent pour continuer la guerre contre les Maures , s'étoit adressé au pape Sixte IV. pour obtenir les décimes de son clergé ; il avoit levé jusqu'à cent mille ducats d'or , & avec ce secours il avoit déjà fait assez de progrès. Mais comme Innocent VIII. avoit aboli toutes ces permissions accordées par son prédécesseur ; Ferdinand s'adressa au nouveau pape pour lui en demander la continuation. Innocent la lui continua par une bulle datée du vingt-sixième d'Août de cette année , & lui écrivit ensuite de même qu'à Isabelle le trentième de Janvier suivant. Cette permission déterminâ ce prince à rentrer dans le royaume de Grenade avec une armée plus nombreuse qu'il n'avoit eue jusqu'alors ; & l'aïant partagée en plusieurs corps , il attaqua en même temps & emporta avec une diligence incroyable plusieurs châteaux qui empêchoient l'approche de la ville de Ronda. Les Maures croïoient cette place imprenable , & sa prise jeta une si grande terreur dans toutes les villes voisines , qu'il suffisoit de les sommer pour les obliger à se soumettre. Par-là Ferdinand se rendit maître des dix-neuf villes des montagnes d'Arraval , des dix-sept de celle de Gausin , des douze de Villa-longa , de Maravalle , de Monte-major , de Cortos & de douze places des environs. Pendant qu'il combattoit ainsi en apparence pour le jeune roi de Grenade , son véritable but étoit de s'emparer pour lui-même de ce royaume. Pour y mieux réussir il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit entretenir la mésintelligence en-

XVII.

Le pape accorde au roi d'Espagne les décimes sur le clergé.

Raynald. ad hunc ann. 1485.

Anton. Nebriß. Decad. 2. lib. 1.

AN. 1485.

tre l'oncle & le neveu, il augmenta les défiances de celui-ci; & pour lui ôter à son égard tout sujet de soupçon, il redoubla les caresses qu'il lui avoit faites jusqu'alors & le combla de nouveaux presens. Par ces bons traitemens, il lui fut aisé de faire entrer le jeune roi dans tous ses desseins. Ferdinand lui ayant fourni des troupes, il les conduisit lui-même contre son oncle, qui trop foible pour résister à tant de forces, se vit en peu de temps hors d'état de s'opposer aux progrès du roi d'Arragon.

XVIII.

Commencement
de la découverte
des Indes Occi-
dentales.

Mariana ibid.

lib. 25.

Marmol. l. 9 c. 27.

De Thou, hist. lib.

1,

La découverte des Indes Occidentales que l'on commença cette année, augmenta encore la puissance de ce prince. On doit cette découverte aux soins de Christophle Colomb. Il étoit né à Aigurier petit bourg proche Genes. Après avoir assez bien étudié la cosmographie & l'astronomie, il s'appliqua à la navigation, & passa d'abord en Portugal avec Doria, que la république de Genes envoioit au roi dom Juan en qualité d'ambassadeur. Il se maria à Lisbonne avec Philippe Mogmez fille du fameux Peristiello; qui avoit découvert les isles de Madere & de Porto-sancto. Les fréquentes conversations qu'il eut avec sa belle-mere jointes aux observations qu'il avoit faites, lui firent concevoir le dessein de découvrir les Indes Occidentales. Mais comme il ne pouvoit soutenir lui seul une si grande entreprise, il en fit la proposition au roi de Portugal, auquel il demanda de si grands avantages, que ce prince essaya d'en faire la découverte par un autre, sur les instructions de Colomb. Il fit partir secretement une caravelle, feignant d'envoier des vivres & du secours aux isles du Cap verd. Celui qui la commandoit n'entendant ni l'astronomie, ni la navigation, ne

put suivre la route que Colomb avoit marquée , & à son retour persuada à dom Juan que tout ce que lui avoit dit ce Genoïs étoit chimerique.

AN. 1485.

Colomb n'ayant pas été écouté favorablement du roi de Portugal , passa en Castille avec son fils Jacques Colomb , & envoya en Angleterre son frere Barthélemi Colomb , pour faire la même proposition à Henri VII. qui venoit de monter sur le trône. Christople étant arrivé à Cordouë où Ferdinand étoit alors , exposa son dessein à Louis de Saint-Ange homme de qualité d'Arragon , qui le presenta au roi ; & ce prince donna la commission au prieur de Prado , depuis archevêque de Grenade , d'examiner le projet de cette découverte ; mais ceux que Ferdinand emploïa pour cet examen n'étant pas assez habiles , n'y purent rien comprendre & renvoïerent Colomb , qui rebuté de tous ces obstacles , voulut passer en France & de-là en Angleterre , pour avoir des nouvelles de son frere. Mais le prieur Jean Perez à qui il communiqua son dessein , le pria de differer jusqu'à ce qu'il eût parlé à la reine Isabelle. Il alla trouver cette princesse à Loxa ; & Colomb qui ne fut pas plus heureux cette seconde fois que la premiere , étoit sur le point de se retirer & de partir pour la France , lorsque Saint-Ange offrit à la reine de faire les avances pour la premiere navigation. Isabelle l'accepta , & l'on courut après Colomb pour le conduire à Loxa. Là dom Jean de Colonia secretaire d'état lui expédia des lettres patentes , par lesquelles il étoit déclaré amiral de l'Océan , & viceroy de la Terre-ferme & des isles qu'il découvroit , avec plein pouvoir de mettre & d'ôter les gouverneurs & les juges à sa volonté.

XIX.
Christophe Colomb refusé par le roi de Portugal ; va en Castille.

Thomas Fazet.
hist. Sicil.
Justiniani & Soprani scritt. della Ligur.

AN. 1485.

XX.

Il met à la voile
pour aller à la dé-
couverte de l'A-
merique.

*Ferd. Colom. hist.
del amir. Christ.
Colomb.*

*Pizarro de los
illustres Varones
del Nuevo mundo.
Foglieta in elog.*

Quoique toute cette négociation ait commencé dans cette année, il se passa beaucoup de temps jusqu'à l'exécution, puisqu'il paroît que Colomb ne partit que dans le mois d'Août 1492. & qu'il ne découvrit la Floride que dans le mois d'Octobre de la même année. Mais je pense qu'il s'agissoit alors d'un second départ au nom de Ferdinand, qui étoit ravi que Colomb eût si bien réüssi dans son premier voiage, & qui vouloit que les premières découvertes qu'il feroit dans la suite fussent en son nom, & qu'il en eût le profit. Il paroît donc que Colomb après avoir reçu ses premières expéditions dans cette année, fit équiper trois caravelles avec lesquelles il mit à la voile. Il prit la route des Canaries, où il s'arrêta quelques jours; & après avoir essuié plusieurs périls & avoir eu à souffrir le murmure de ses gens, qui le menaçoient de se révolter, parce qu'ils croioient ses entreprises impossibles, il découvrit à la fin les îles de Lucaïes, dont il prit possession au nom du roi d'Arragon & de Castille. Il nomma la principale l'île de Saint-Sauveur, il en gagna les habitans en leur donnant des colliers de verre, qu'ils estimerent plus que des diamans. Colomb découvrit ensuite d'autres îles, auxquelles il donna différens noms, de la Conception, de Fernandine, de la Soamete & d'Isabelle. Il se remit ensuite à la voile & alla mouïller à l'île de Cuba, où il fit radoubber ses vaisseaux. Après s'être rembarqué avec douze Indiens qu'il fit monter sur son bord, il arriva à l'île de Bocchio, qu'il appella l'Espagnole, & y fut visité par le roi de cette île, qui entra dans son navire & dîna avec lui. Un de ses vaisseaux aïant échoüé sur un banc de sable, il fut secouru par ce prince, & avec ce secours il trouva

trouva le moïen de sauver tout ce qui étoit dessus. Des débris de la caravelle échouïée , il fit faire une tour , & y aïant laissé quelques Espagnols du consentement du roi du païs , il partit pour l'Espagne. Mais tout ce qu'on vient de rapporter , n'arriva que dans les années suivantes.

Pendant que le roi d'Arragon s'occupoit ainsi à faire des conquêtes dans le nouveau monde , le comte de Richemont qui étoit toujours en Bretagne , pensoit à se rendre maître du trône d'Angleterre , dont il regardoit Richard comme l'usurpateur. Celui ci qui entretenoit par tout un grand nombre d'espions , fut exactement averti de la conspiration qui se tramoit dans son roïaume. Il sçut le nombre & les noms des conjurez , les provinces d'où ils devoient tirer du secours , leurs ressources , leurs forces. Il apprit même que le comte de Richemont étoit en liberté , & qu'il devoit faire une descente en Angleterre avec des forces qu'on lui fit plus considérables qu'elles n'étoient en effet. Il profita en habile homme des avis qui lui avoient été donnez , il prévint les conjurez , les déconcerta par sa diligence , & les obligea de s'enfuir d'Angleterre & d'abandonner leur dessein. Le duc de Buckingham fut arrêté & eut la tête tranchée , sans avoir voulu rien reveler. Plusieurs autres furent pris en differens endroits & traitez de même. Jean Morton évêque d'Ely , se sauva en Flandre avec quelques partisans zelez de la maison de Lancastré. Le plus grand nombre se retira en France , & le comte de Richemont lui-même , voïant après sa descente , qu'il couroit risque d'être arrêté & de perdre la vie , s'il s'arrêtoit plus long-temps , se rembarqua dans le dessein de s'en retourner en Bre-

A N. 1485.

XXI.
Inquietudes du
roi d'Angleterre
sur les démarches
du comte de Ri-
chemont.

*Polyd. Virgil. hist.
Anglic. lib. 23.*

tagne ; mais une furieuse tempête l'obligea de relâcher à Dieppe.

AN. 1485.

XXII.

Le comte de Richemont se rembarque & relâche à Dieppe.

Harspfeld hist. eccles. Angl. Ser. 5. cap. 7.

Aussi-tôt il dépêcha un de ses principaux officiers à la cour de France vers le roi & la comtesse de Beaujeu, pour leur demander permission de passer par la France, & de se retirer en Bretagne. L'envoïé du comte fut très-bien reçu, il obtint ce qu'il demandoit ; & on lui fit entendre, que s'il se fût adressé au roi, il en eût reçu des secours plus considérables que du duc de Bretagne. Il partit donc pour la Bretagne, y alla rendre compte au duc du mauvais succès de son voyage, le duc le consola & lui fit espérer de nouveaux secours. Mais les sentimens de Landais étoient alors bien différens de ceux du duc. Regardant le parti du comte comme entièrement ruiné, il résolut de l'abandonner & de le faire conduire en Angleterre à l'inscû du duc, qui n'auroit jamais consenti à une pareille violence. Richard avoit gagné ce favori, qui lui promit tout ce qu'il voulut. L'évêque d'Ely qui étoit en Flandres, informé du traité conclu entre le roi d'Angleterre & Landais, en avertit aussi-tôt le comte de Richemont, qui partit secrètement de Vannes, accompagné seulement de cinq personnes, sous prétexte d'une partie de plaisir à la campagne. A quelques lieues de Vannes, il fit prendre une autre route à quatre de ses gens, avec ordre d'aller l'attendre sans s'arrêter, sur les frontières de France. Par-là étant resté seul avec un domestique, il se déguisa en palfrenier, & arriva sur les frontières d'Anjou avec tant de diligence, que les cavaliers envoïez par Landais, qui avoit été informé de sa fuite, les manquèrent d'une heure.

XXIII.

Le comte se sauve de Bretagne & se retire en France.

Polid. Virg. l. 25.

Argentré hist. de Bretagn. liv. 12.

Les Anglois qu'il avoit laissez à Vannes l'aïant re-

joint , il partit avec eux pour se rendre à la cour de France qu'il trouva à Langeais. Il fut bien reçu du roi , & encore mieux de la comtesse de Beaujeu , qui dans le dessein qu'elle avoit déjà conçu de réunir la Bretagne à la monarchie Françoisse , crut n'y pouvoir mieux réussir qu'en rétablissant le comte sur le trône d'Angleterre. On lui fournit donc une nouvelle flotte & de nouvelles troupes , au nombre de quatre mille hommes aguerris. Il partit du Havre le premier d'Août , & après sept jours de navigation , il arriva au port de Milford dans le pays de Galles , où il trouva un grand nombre de partisans que sa mere lui avoit ménagés. Cette princesse avoit promis en son nom , qu'aussi-tôt que Richard seroit détrôné , son fils épouserait la fille aînée du roi Edoüard IV. afin de réunir par-là tous les droits des deux maisons , si longtemps rivales , dans un pays où la loi salique n'exclut point les filles de la succession.

Le chevalier Thomas Stamley que la mere du comte de Richemont avoit épousé en troisièmes nocces , fut choisi pour commander les troupes qu'on devoit joindre au secours de France. Il vint trouver le comte avec six mille hommes ; & un grand nombre de seigneurs se déclarèrent aussi-tôt pour lui. Avec toutes ces forces , le comte se crut en état de tenir la campagne & marcha du côté de Leicestre. Richard vint au-devant de lui avec une armée égale à la sienne , ils se joignirent près de Bosworth , & ce fut en cet endroit où se donna cette bataille décisive de tant de guerres & de combats qui avoient ensanglanté l'Angleterre depuis l'usurpation de Henri IV. jusqu'à celle de Richard III. Ce cruel meurtrier de deux rois y perdit la vie avec la victoire , & le comte

C ij

AN. 1485.

XXIV.

On lui fournit des troupes en France , & il débarque en Angleterre.

Polid. Virg. ibid.

XXV.

Le comte bat l'armée de Richard , & est couronné roi d'Angleterre.

Bacon. hist. regni Henric. VII.

Raynald. hoc anno.

de Richemont devenu roi par-là , épousa la princesse
 A. N. 1485. Elisabeth fille aînée d'Edouïard IV. pour unir les
 droits des deux maisons d'Yorck & de Lancastre. Il
 fut couronné dans le camp avec la couronne même
 qu'on trouva parmi le bagage de Richard , & il le
 fut depuis avec les ceremonies ordinaires. Il se fit
 nommer Henri VII. Cette action décisive arriva le
 vingt-deuxième d'Août ; & quelques jours après , il
 entra triomphant dans Londres , n'ayant perdu qu'en-
 viron cent hommes dans cette bataille.

XXVI.

Les Bretons s'u-
 nissent pour de-
 mander qu'on pu-
 nisse Landais.

*Argenté hist. de
 Bretagne, liv. 12.*

Il n'en auroit pas fallu davantage pour déconcer-
 ter Landais , s'ils eût été encore vivant. Mais pen-
 dant la navigation du comte de Richemont en An-
 gleterre , les Bretons l'avoient vengé de ce perfide.
 L'armée de ceux qu'il avoit fait declarer rebelles
 étoit à Ancenis ; celle du duc convaincuë que le
 motif de la guerre n'étoit autre que l'ambition de
 Landais , à la perte duquel tous étoient également
 interessez , s'unit à l'autre ; & les Bretons ainsi d'ac-
 cord marcherent droit au château de Nantes où étoit
 le duc de Bretagne avec son favori. Les Nantois as-
 surez qu'on n'en vouloit qu'à ce traître , s'unirent
 aux autres , ouvrirent leurs portes , & demanderent
 conjointement avec leurs compatriotes , que Landais
 fût mis entre les mains de la justice , & qu'on ne lui
 accordât point de grace , s'il se trouvoit coupable
 des crimes dont il étoit accusé. Ils députerent au
 duc le comte & le cardinal de Foix , qui ne furent
 pas écoulez ; mais dans la crainte d'une sédition po-
 pulaire Landais fut abandonné aux mécontents , &
 remis à François Chrétien chancelier du duc , qui lui
 dit que sa tête lui répondroit de celle de son mi-
 nistre.

Les Bretons l'ayant en leur pouvoir, le remirent à la justice & voulurent qu'il fût interrogé & jugé dans les formes. L'accusé fut appliqué à la question, il avoua tous les crimes, & entr'autres d'avoir fait périr en prison le chancelier Chauvin. Le duc de Bretagne en consentant à la détention de Landais, avoit expressément commandé qu'on lui épargnât la vie, & lui avoit accordé sa grace de quelque crime dont il pût être convaincu ; mais on n'eut aucun égard à ces ordres : on posa des gardes autour du château de Nantes, pour empêcher qu'on n'informât le duc de ce qui se passoit. Landais fut condamné, & pendu le dix-neuvième de Juillet à la vûe d'une infinité de personnes qui étoient accourues de toutes parts, & qui n'en eurent aucune compassion. Le seigneur de l'Escun comte de Cominges amusa le duc pendant le supplice de ce malheureux, & obtint de lui une amnistie en faveur des rebelles, qui vinrent ensuite se jeter à ses pieds, le remercier de la grace qu'il leur avoit accordée, & promettre de lui être fideles. Tel fut la fin de ce favori, qui avoit si long-temps abusé de la faveur de son prince pour commettre toutes sortes de crimes, & qui en fut justement puni. Le duc ne sçut sa fin tragique qu'après qu'on l'eut entermé dans l'église des Carmes, il n'en parut pas beaucoup touché ; mais cependant croiant que la comtesse de Beaujeu en étoit la cause principale, il résolut de s'en venger.

Quoique le duc d'Orleans perdît beaucoup à la mort de Landais, il ne laissa pas de ménager des intrigues à la cour du duc de Bretagne pour traverser la gouvernante du royaume. Il gagna le prince d'Orange & le comte de Cominges qui étoient en Bre-

AN. 1485.

XXVII.

On fait le procès à Landais, qui est pendu à Nantes.

XXVIII.

Le duc d'Orleans se retire en Bretagne sans prendre congé de la cour.

Faligny hist. de Charles VIII.

A N. 1485.

tagne. Sur les avis qu'en eut la comtesse, elle engagea le roi à prier ce duc qui étoit toujours à Orléans de venir joindre la cour à Amboise, pour y reprendre sa place dans le conseil, & sur son refus, le maréchal de Gié lui fut envoyé pour réitérer ces mêmes ordres. Le duc se détermina enfin à partir; mais à peine fut-il arrivé, que sous prétexte d'une partie de chasse, il se retira d'abord à Fontevraux où sa sœur étoit abbesse, & ensuite en Bretagne. On sçut qu'il y avoit une ligue signée entre le duc de Bretagne & lui, la dame de Château-Briand & le maréchal de Rieux, que le comte de Dunois y étoit entré avec le comte d'Angoulême, le duc de Lorraine, le seigneur d'Albret & Maximilien d'Autriche. Le prétexte de cette ligue étoit de conserver la Bretagne pour les deux princesses que le duc avoit déclarées ses héritières contre les prétentions de Charles VIII. qui de son côté s'en alla en Guienne pour s'assurer des places dont le comte de Comminges avoit le gouvernement.

XXIX.
Concile tenu à
Sens.

*Labbe collect.
concil. tom. 13. p.
1721.*

*Spitileg. d'Acherii.
tom. 5.*

Tristan de Salazar archevêque de Sens, assembla cette année un synode dans sa ville, où il confirma les constitutions faites dans un autre synode tenu vingt-cinq ans auparavant par Louïs de Melun, qui en étoit alors archevêque. Tout ce concile roula principalement sur quatre chefs, la célébration de l'office divin, la réforme du clergé dans les mœurs & dans les habits, la réforme des religieux, & les devoirs des laïques envers l'église; sçavoir, la célébration des fêtes, le paiement des dixmes, les mariages, les immunités ecclésiastiques & autres. Ces réglemens sont tirez des conciles de Basse, de Latran, de la pragmatique sanction, des décrétales & des autres

conciles provinciaux. Il n'y a rien de remarquable qui ne se trouve dans les autres conciles. Dans le premier chapitre du premier article, il regle la maniere de celebrer le service divin & le temps auquel les chanoines doivent entrer au chœur pour être censez presens à l'office, il ne leur laisse pas la liberté d'entrer au chœur à leur fantaisie & d'en sortir de même. Il ordonne qu'ils soient censez absens lorsqu'ils ne seront point aux matines avant la fin du pseaume *Venite*, aux autres heures avant la fin du premier pseaume, & à la messe avant le dernier *Kyrie*, & il veut qu'ils ne sortent point d'aucun de ces offices avant qu'il soit fini. Si d'autres églises ont des usages plus severes, c'est-à-dire, plus conformes à la regle, le concile veut qu'elles les retiennent. La mitigation de ces reglemens montre que le concile a voulu accorder quelque chose à la dureté du cœur, & cependant qu'ils sont encore peu suivis. Dans le chapitre troisième, il défend les danfes & les jeux dans l'église. Au chapitre troisième du second article, il renouvelle la défense de recevoir quelque chose pour l'entrée en religion, permettant toutefois d'accepter ce qu'on voudra donner après la profession religieuse, pourvû qu'il n'y ait pacte ni convention.

AN. 1485.

Dans le mois de Juillet de cette année 1485. un certain Jean Laillier licencié en théologie avança ces propositions. 1. Saint Pierre n'a point reçu de Jesus-Christ, ni la puissance sur les autres apôtres, ni la primauté. 2. Tous ceux qui composent la hierarchie ecclesiastique ont reçu une égale puissance de J. C. en sorte que les curez sont égaux en pouvoir & en jurisdiction pour le gouvernement de l'église. 3. Le souverain pontife ne peut pas remettre toute la peine

XXX.
Propositions
avancées par Jean
Laillier.

*D'Argentré collect.
judic. to. 1. p. 308.
ann. 1484.*

AN. 1485.

dûe aux pecheurs à raison de leurs pechez, en vertu des indulgences, quoiqu'accordées justement & avec raison. 4. Les abbez, les prieurs ne donnent pas l'absolution à leurs religieux en vertu des clefs; mais par la seule coûtume, en sorte que la confession n'est pas de droit divin. 5. Si vous voulez que je parle du souverain pontife, je ruinerai tout. 6. Les simples prêtres sont inutiles. 7. Ceux qui se confessent aux religieux mandians presentez & admis selon la forme de la decretale *Dudum*, ne sont point absous, & sont obligez de confesser les mêmes pechez à leur curé. 8. Le souverain pontife Jean XXII. n'a pû faire la decretale *Vas electionis*. 9. Les décrets & les decretales des papes ne sont que des mocqueries. 10. L'église Romaine n'est point le chef des autres églises. Ce Jean Laillier avança toutes ces propositions de vive voix en répondant à sa sorbonique le trente-unième de Juillet, avec d'autres qui furent qualifiées par la faculté de théologie de Paris, sous l'obéissance & dans l'attente du jugement du souverain pontife, après lui avoir été présentées par l'inquisiteur. Nous les rapporterons ici de suite avec leurs qualifications.

XXXII.
Autres propositions du même qualifiées par la faculté de théologie.

*D'Argentré ibid.
Ex primo registro
M. S. censurarum
sacrae facultatis
Paris. fol. 126. &
fol. 113.*

Premiere proposition, » Vous devez garder les » commandemens de Dieu & des Apôtres; & au re- » gard du commandement de tous les évêques & au- » tres prélats de l'église, tout autant que paille, ils » ont détruit l'église par leurs rêveries. » La premiere proposition, dit la faculté, est vraie, la seconde partie est scandaleuse, schismatique, contraire aux bonnes mœurs, à la doctrine évangélique & apostolique, par conséquent on doit la révoquer publiquement & en faire réparation.

II. Proposition. « Quelques-uns font l'éloge « d'un saint, comme s'il étoit au lieu d'où Lucifer est « tombé ; ces prédicateurs gâtent tout , & depuis « qu'on les a établis , jamais l'église de Dieu ne prof- « perera. Ils feront tant, que quand la matiere sera « bien discutée, on trouvera que celui qu'ils estiment « saint , n'est pas au lieu où étoit Lucifer ; mais où il « est actuellement : & de même que Pluton dieu in- « fernal tient Proserpine entre ses bras, ainsi Lucifer « tient cette ame. » Les docteurs en qualifiant cette pro-
position, disent que quant au sens qu'elle fait paroître dans la seconde partie, elle est fausse, injurieuse, séditieuse, disant du mal de l'état des saints, favorable à l'erreur condamnée, & que par conséquent elle doit être publiquement révoquée.

III. Proposition. « Les saints riches sont main- « tenant canonisez, & les saints pauvres abandonnez. « C'est pourquoi je ne suis pas obligé de croire que « tels sont saints. La raison en est, que si le pape re- « çoit de l'argent, ou monte sur vingt échaffaux à « Rome pour canoniser ce saint, que je ne suis pas « tenu de le croire tel, & si on ne le croit pas, on ne « fait pas mal. » Cette proposition est déclarée fausse, offensant les oreilles pieuses, injurieuse au saint siège apostolique, contraire à la piété des fideles ; & la troisième partie de la proposition quant au sens qu'elle presente, hérétique.

IV. Proposition. « Si un prêtre s'étoit marié « clandestinement, & venoit à moi à confesse, je « ne lui enjoindrois point de penitence. » Cette proposition non seulement implique un faux sens, que les prêtres puissent contracter mariage après avoir reçu les saints ordres ; mais encore elle est avancée

AN. 1485.

témérairement, scandaleuse & suspecte d'hérésie, quant au sens qui paroît déclaré dans la proposition suivante.

V. Proposition. « Les prêtres de l'église orientale » ne pechent point en se mariant, & crois qu'ainsi » ne ferions nous en l'église occidentale si nous nous » marions. » La premiere partie de cette proposition dans le sens qu'elle presente; sçavoir, que les prêtres de l'église d'Orient se marient après la reception de l'ordre sacré, est fausse. La seconde partie qui est la profession de foi de l'auteur, le rend coupable d'erreur, & s'il y ajoute l'opiniâtreté, il est hérétique.

VI. Proposition. « Depuis quatre cens ans, fut » interdit aux prêtres soi marier, d'un pape ou d'un » papillon: je ne sçai s'il le pouvoit faire. » Cette proposition entenduë selon le sens, qu'avant quatre cens ans il étoit permis aux prêtres de se marier après avoir reçu l'ordre, est fausse: & ces mots (d'un pape ou d'un papillon) sont moqueurs, & font paroître un grand mépris pour la dignité & l'autorité du souverain pontife de l'église. La seconde partie déroge à l'autorité du saint siège apostolique & du concile general, est mal sonnante dans la foi, & doit être revoquée publiquement.

VII. Proposition. « Je donnerai deux blancs à » celui qui me produira aucun passage de l'écriture, » par lequel soions obligez à jeûner le carême. » Cette proposition paroît supposer que nous ne sommes obligez de faire que ce qui est expressément contenu dans l'écriture, & en ce sens elle est hérétique. Et quant à ce que dit cet auteur, que nous ne sommes pas obligez au jeûne du carême, la proposition est fausse, contraire aux bonnes mœurs, scandaleuse, & déroge

à la coutume de l'église universelle & à la détermination des saints.

A N. 1486.

VIII. Proposition. « Depuis saint Sylvestre, « l'église Romaine n'est plus l'église de Jesus-Christ, « mais l'église de Cesar & de l'argent. » Cette proposition est injurieuse à l'église & au siège apostolique, blasphématoire, hérétique, & déjà condamnée.

IX. Proposition. « On n'est pas plus obligé de croire aux légendes des saints, qu'aux chroniques des rois « de France. » Cette proposition est fausse, capable d'offenser les oreilles pieuses, & déroge à l'autorité de l'église, hérétique même, si on la prend universellement. Cette censure fut faite dans une assemblée générale de la faculté de théologie aux Mathurins le cinquième de Juin de l'année 1486.

Outre les propositions précédentes, la même faculté qualifia encore une autre proposition enseignée & avancée par le même Laillier dans sa forbonique, & qui étoit conçue en ces termes. « Un simple prêtre peut aussi-bien consacrer le chrême & conférer les ordres, que le pape ou l'évêque; & tous les prêtres sont égaux en puissance d'ordre & de juridiction, en sorte que Thomas avoit autant d'autorité chez les Indiens, que saint Pierre en a eue chez les Romains. » La faculté définit que cette proposition dans son entier est fausse, hérétique, & qu'on doit obliger Laillier à la retracter publiquement; elle conclut aussi, qu'on ne le recevrait point au doctorat. Sur le refus qu'on lui en fit, il s'adressa au parlement, qui renvoya l'affaire à l'évêque de Paris, afin qu'il l'instruisît & qu'il la jugeât conjointement avec l'inquisiteur & quatre docteurs dé-

D ij

XXXII.

Autre proposition de Laillier censurée par la même faculté.

*D'Argentré, ibid. pag. 309.
Dupin bibliot. des aut. tom. 12. in-4 pag. 149.*

A N. 1486.

XXXIII.
Explication que
Laillier donne de
ses propositions.

D'Argentré col-
lect. judic. ibid.

putez de la faculté. Laillier presenta à l'official de Paris un écrit pour expliquer quelques-unes de ses propositions.

Cet écrit contenoit ces termes : « 1. Je n'ai point
» trouvé au vieil ni au nouveau testament, que Notre-
» Seigneur ni les Apôtres aient commandé à jeûner
» corporellement le carême par forme de commande-
» ment sur peine de peché mortel, ou sur peine d'être
» damné : & même les saints peres qui en
» parlent au decret, ne le commandent point sur
» peine de grande excommunication ou de peché
» mortel, & n'usent point de ces mots-ci : *Præcipimus*
» & *mandamus*. 2. Je n'ai point dit que l'église peut
» obliger à peché mortel ou non, en sermon : com-
» bien qu'en dispute pendant le cours de l'école, pre-
» sent reverend pere en Dieu M. de Meaux, j'ai argué
» *pro & contra*, comme en matiere problematique,
» ainsi que font maître Jean Gerson & maître Pierre
» d'Ailly. Je n'ai point dit que les prêtres puissent être
» mariez après la susception des saints ordres : mais
» j'ai dit que depuis la Passion de Notre-Seigneur jus-
» qu'à Gregoire VII. ils ont été mariez jusqu'en l'an
» 1073. Et saint Pierre & saint Paul l'ont été, saint
» Philippe l'apôtre & le diacre, saint Fabien pape &
» martyr, saint Hilaire évêque de Poitiers, saint Ger-
» main d'Auxerre, & plusieurs autres, & il y a deux
» ans que je dis cette clause. 4. Il y a des propositions
» plus fortes que les miennes dans le traité de Gerson,
» de la vie spirituelle de l'ame. »

La faculté censura de nouveau ces propositions, dans une assemblée aux Mathurins le 19. de Mai 1486. Elle dit sur la premiere, que dépendemment du titre precedent, elle est téméraire, scandaleuse, schisma-

rique, contraire aux bonnes mœurs, qu'elle déroge à la coutume de la sainte église universelle, & aux sentimens des saints docteurs : qu'enfin elle ressent l'herésie en plusieurs manieres, & qu'ainsi on doit solennellement & publiquement la révoquer. Sur la seconde, les députez de la faculté ne prononcèrent point, attendant une plus ample information. Sur la troisième, quant à ce qu'elle dit que saint Paul a été marié, elle est fausse, temerairement avancée, opposée vrai-semblablement à l'écriture sainte : & dans le sens qu'elle presente avec son titre, elle est scandaleuse, & tend à corrompre la pureté sacerdotale. Sur la quatrième, qu'elle est fausse & injurieuse à la reputation de Gerson.

Arnoul Alouf promoteur de l'officialité de Paris, informé que ces propositions de Laillier avoient été avancées dans la chaire & prêchées en plusieurs endroits, au grand scandale des fideles ; & qu'elles avoient été condamnées par la faculté de théologie, comme scandaleuses, schismatiques, injurieuses à la doctrine de l'église, tendantes à la rebellion contre les superieurs, blasphématoires contre les saints dûement canonisez par le pape & par le siège apostolique, suspects d'herésie, pernicieuses, téméraires, présomptueuses & contraires aux bonnes mœurs ; ce promoteur engagea Laillier à les retracter publiquement devant le peuple, en ces termes. « Je Jean « Laillier prêtre, maître ès arts, licentié en théolo- « gie ; Pour ce que je suis noté, suspect & accusé d'a- « voir dit, publié & prêché au peuple de Paris plu- « sieurs propositions scandaleuses, erronées, hérési- « ques ; pour ma justification & faire satisfaction au « peuple qui peut en avoir été scandalisé, je promets »

D iij

AN. 1486.

XXXIV.
Retraction pu-
blique de Jean
Laillier.

D'Argentré *ibid.*

AN. 1486. » & jure par les saints ordres , que je ne crois point les
 » avoir dites dans la même forme & teneur ; & en cas
 » que je les aie dites ou prêchées , je les ai abjurées &
 » les abjure de present & révoque , sans vouloir m'ob-
 » stiner dans lescdites propositions , ni les défendre ,
 » mais me reduire à la vraie verité.

» Il est vrai , & je le confesse , que j'ai dit touchant
 » la premiere proposition ce qui suit. Au regard des
 » commandemens des évêques & autres commande-
 » mens , je ne sçai s'ils obligent à péché mortel. Car
 » tant de commandemens gâtent tout & nous empê-
 » chent beaucoup. En quoi j'ai mal dit & prêché , &
 » par l'ordonnance de reverend pere en Dieu monsieur
 » l'évêque de Paris , du conseil des maîtres & docteurs
 » de la faculté de théologie & autres sages , je la révo-
 » que comme schismatique , scandaleuse , contraire
 » aux bonnes mœurs & à la doctrine de la sainte église ,
 » injurieuse & inductive à rebellion contre les souve-
 » rains. Je tiens & confesse sans doute & hésitation
 » aucune , que les transgresseurs de plusieurs comman-
 » demens de l'Eglise , pechent mortellement.

» Je confesse avoir dit la seconde proposition
 » quant au sens. Aucuns ont voulu dire que le pa-
 » tron de leur ordre est en lieu d'où est tombé Luci-
 » fer. Ils feront tant que quand la matiere sera bien
 » discutée , comme dit Armacanus , on le trouvera
 » en lieu où de present est Lucifer , ou en lieu de Plu-
 » ton & de Proserpine. En quoi j'ai indiscrettement
 » parlé & mal prêché. Et comme dessus , je la révo-
 » que comme fausse , offensive des pieuses oreilles ,
 » scandaleuse , blasphematoire des saints canonisez ,
 » dérogeant à l'autorité de la sainte église , & suspec-
 » te d'hérésie.

Je confesse avoir dit la troisiéme proposition qui «
suint. Saint Pierre & saint Paul ne sont point canoni- «
sez d'eux-mêmes; & si le pape canonise un saint en «
disant une oraison de saint ou de sainte, je ne suis «
point tenu de croire sur peine de peché mortel, qu'il «
soit saint. En quoi j'ai mal prêché, & comme dessus, «
la révoque comme scandaleuse, pernicieuse, fausse «
& hérétique. Et quant au sens qu'elle présente, qu'on «
ne canonise sinon pour argent, injurieuse au saint «
siége apostolique & à l'église universelle. Et je suis «
tenu de croire au moins pieusement, que si le pape «
canonise un saint, il est saint. »

AN. 1486.

Je confesse avoir dit la quatriéme proposition qui «
suint. Si un prêtre s'étoit marié clandestinement, & «
venoit à moi à confesse, je ne lui enjoindrois pas «
grande pénitence. J'ai mal dit & mal prêché, je la «
révoque comme fausse & scandaleuse, quant à ce «
qu'elle présuppose; sçavoir, qu'un prêtre se mariât «
clandestinement. Et aussi quant à elle en soi, com- «
me téméraire, fausse & suspecte d'erreur. »

Je confesse avoir dit la cinquiéme qui suint. Les «
prêtres de l'église orientale ne pechent point étant «
mariez, & croi que ne ferions nous si nous l'étions. «
Je n'ai pas voulu dire que les prêtres de l'église orien- «
tale se pussent marier après qu'ils sont prêtres; mais «
qu'ils ne pechent point en usant du mariage contrac- «
té avant la susception des saints ordres. J'avouë que «
je ne devois pas ainsi nuëment prêcher cette propo- «
sition, & je la révoque en ce que j'ai dit, que ne fe- «
rions nous si nous l'étions, comme fausse, scanda- «
leuse, erronée & dérogeant au droit commun. »

Je confesse avoir dit la sixième qui suint. Gre- «
goire VII. pape de ce nom, en son temps défendit «

AN. 1486.

» que les prêtres fussent mariez. Mais le pouvoit-il
» faire ? c'est une question. Je n'ai point voulu dire
» qu'il ne fût défendu long-temps avant Gregoire VII.
» & ne dois aucunement douter si le pape le peut fai-
» re ou ordonner ; car ce seroit déroger à l'autorité
» du saint siège apostolique. J'ai en cet article mal
» prêché , parce que j'ai dit & donné à entendre au
» peuple que la constitution de la continence & chas-
» teté des prêtres fut dûement ordonnée par un pa-
» pe. Car elle est instituée par le pape & le conseil ge-
» neral de l'église , & acceptée par l'église occidenta-
» le. Je la révoque comme contraire aux bonnes
» mœurs & doctrine , & aussi dérogeant au saint siège
» apostolique.

» Je confesse avoir dit la septième qui suit. Je
» donnerai deux blancs à celui qui me produira au-
» cun passage de l'écriture , par lequel soions obligez
» de jeûner le carême. Toutes les circonstances, sans
» que je sçache repliquer. J'ai parlé moins que dûe-
» ment & en termes que prédicateurs bien sensez &
» reglez n'ont coûtume de se servir. Et parce que
» plusieurs ont été scandalisez de cette proposition ,
» croians n'être tenus à jeûner le carême selon l'in-
» tention de l'église ; en réparant le scandale , je dis
» & confesse , promets dire & confesser , sans jamais
» aller au contraire , que nous sommes tenus & obli-
» gez à jeûner le carême , selon l'intention & com-
» mandement de l'église , sur peine de peché mor-
» tel Et autrement ce seroit dire assertion fausse, scan-
» daleuse, contraire aux bonnes mœurs , & dérogeant
» à la coûtume de l'église universelle , & à la doctrine
» & détermination des docteurs.

» Je confesse avoir dit la huitième qui suit. Que
depuis

depuis le pape Sylvestre l'église de Rome n'est plus l'église de Dieu , mais de Cesar & d'argent. J'ai dit ces paroles , en récitant l'opinion d'un grand docteur , comme Viclef , que je croïois , comme je l'ai affirmé par serment , être catholique , & n'avoir été réprouvé par l'église. J'ai mal dit en prêchant au peuple ladite proposition ; car je la confesse fausse , injurieuse au saint siege apostolique , & hérétique , déjà condamnée par l'église. Et je ne devois pas dans un sermon publier , alleguer ou réciter en aucune maniere l'opinion d'un hérétique, ni l'appeller grand docteur , en favorisant ainsi ses erreurs & l'autorité de son nom. «

AN. 1486.

Je confesse avoir dit la neuvième. Qu'on doit faire profit des légendes des saints , comme des chroniques de France. En quoi je n'ai voulu ni dire , ni entendre , que nous ne soïons plus tenus à croire les légendes des saints , particulièrement de ceux qui sont canonisez , que les chroniques de France. Car autrement dire , ce seroit affirmer proposition fausse , offensive des cœurs dévots , dérogeant à l'autorité de l'église. Et cette révocation , confession ou réparation , j'ai faite par l'ordonnance , commandement ou sentence de réverend pere en Dieu & mon très-honoré seigneur M. l'évêque de Paris , du conseil & de l'avis des maîtres & docteurs de la faculté de théologie , pour garder la verité & integrité de la foi catholique , pour la sûreté de vos consciences & salut de vos ames , suppliant très-humblement mondit seigneur , qu'il plaise à sa bonté me pardonner & me faire grace. » Cette rétractation fut prononcée publiquement le vingt-neuvième de Juin , jour de la fête de saint Pierre & saint Paul

AN. 1485.

dans l'église de Paris, où Jean Laillier reçut de l'évêque l'absolution de toutes les censures qu'il avoit encouruës.

XXXV.

Laillier est absous de toutes les censures par l'évêque de Paris.

Comme l'inquisiteur de son côté instruisoit le procès de Laillier, & qu'il avoit communiqué à l'évêque les informations qu'il avoit faites, ce prélat ne voulut point lui communiquer les siennes, & sans l'appeller il jugea sommairement le procès. Il releva Laillier de la sentence d'excommunication prononcée contre lui, le rétablit dans ses fonctions, honneurs & dignitez, lui donna droit d'être promu à d'autres dégrez, & abolit toute note d'infamie. En conséquence de cette absolution, Laillier fit ses efforts pour obtenir le degré de docteur. Mais la faculté le lui refusa constamment. Et comme l'évêque de Paris vouloit la contraindre à lui donner le bonnet en vertu de sa sentence, elle en interjeta appel à qui il appartiendroit, par un acte du sixième de Novembre de cette année, parce que l'évêque avoit agi contre l'intention des députez dans cette cause. Cet appel fut fait par Arnoul Julin religieux Augustin au nom de la faculté de théologie.

XXXVI.

La faculté de théologie appelle de la sentence de l'évêque de Paris.

D'Argentré collect. jud. tom. 1. p. 313.

XXXVII.

Le pape rend deux bulles sur cette affaire.

D'Argentré ibid. p. 316. & 317.

Le pape Innocent VIII. informé de ces divisions entre l'évêque de Paris & la faculté de théologie, se saisit de cette affaire, & rendit deux bulles. La première datée du sixième de Decembre de cette année 1486. adressée à Jean Cossart vicegerent de l'inquisiteur de la foi au-delà des Monts, par laquelle il interdit à Laillier la prédication, & commit la discussion de l'affaire au même Cossart, à l'archevêque de Sens & à l'évêque de Meaux, pour emprisonner le même Laillier, enjoignant à l'évêque de Paris de les aider de son secours, & d'informer sa sainteté de la

maniere dont le coupable avoit révoqué ses erreurs. L'autre bulle datée du septième Decembre de la même année, est adressée aux doien, régens & docteurs de la faculté de théologie de Paris, dont le pape louë le zele & approuve ce qu'ils ont fait contre Lailier, fait défense de lui donner le bonnet de docteur, casse & annulle la sentence de l'évêque de Paris. Et « parce que cette affaire regarde la foi, si importante « dans l'église, nous voulons, dit le pape, que Lail- « lier soit puni comme il le mérite : & nous vous or- « donnons par ces présentes, vous & nos vénérables « freres les archevêque de Sens & évêque de Meaux, « de faire prendre l'accusé pour être mis dans les pri- « sons de l'évêché de Paris, ou dans d'autres, comme « vous jugerez à propos. » On ne trouve point dans les registres comment fut terminée cette affaire, & quel en fut le succès.

AN. 1486.

Dans le même temps il en arriva une autre de même nature à un religieux Cordelier nommé Jean Marchand, qui avoit prêché à Besançon un grand nombre de propositions tout-à-fait impertinentes & ridicules, touchant les prérogatives de saint François d'Assise. Les voici telles que la faculté les qualifia & les censura, le dixième d'Avril de la même année 1486. au nombre de douze, telles qu'on les trouve dans les registres de la faculté de théologie de Paris.

XXXVIII.
Censure des propositions de Jean Marchand religieux Cordelier.

D'Argentré coll. lect. jud. p. 318.

Dupin. bibl. tom. 12. in-4. p. 143.

E 1. regist. MS. censurarum sacre facult. Paris. fol. 109.

I. Lucifer qui étoit au-dessus de tous les chœurs des anges, aiant laissé sa place vacante, merveilleusement parée & ornée, elle a été réservée au seul saint François, parce que comme Lucifer en a été chassé à cause de son orgueil, il ne s'est point encore trouvé sur la terre aucun saint qui eût tant d'humilité qu'en a eu saint François : & c'est pour cela «

AN. 1486. » qu'il a été mis en sa place. Et le prédicateur ajoutoit. Celui qui ne me voudra pas croire, se transfère dans l'endroit pour le voir, parce que j'aime mieux voir que croire. » Cette proposition, dit la faculté, a quatre parties. La première qui est copulative, est fautive, contraire à l'écriture & au sentiment des saints peres, doit être exposée dans un sens catholique, & semble devoir être publiquement révoquée. La seconde, qui parle de la translation de saint François à la place de Lucifer au-dessus des chœurs des anges, est téméraire & présomptueuse, déroge à la dignité & aux privileges de la sainte Vierge. La troisième, qui parle de l'humilité, & qui dit qu'aucun saint n'en a tant eu que saint François, est téméraire, présomptueuse, fautive, injurieuse aux saints. La quatrième ne contient que des paroles de railleries, tout-à fait indécentes dans la bouche d'un prédicateur.

I I. » Saint François est semblable à Jesus Christ en quarante manieres : il est un second Christ, & un second Fils de Dieu. » Cette proposition a deux parties. La première, si elle s'entend d'une ressemblance entière en perfection & égalité, est fautive & hérétique : si c'est d'une ressemblance imparfaite, singulière & spéciale, au-dessus de tous les autres saints, elle est téméraire, scandaleuse & avancée sans aucune autorité ni apparence de vérité. La seconde partie, que saint François est un second Christ, est fautive, hérétique & doit être rétractée publiquement.

I I I. » La conception de saint François a été prédite à sa mere par un ange. Il est né dans un étable entre un bœuf & un âne, & sa mere ne pouvoit le mettre au monde autrement ni dans un autre en-

droit. « La premiere partie de cette proposition est avancée témérairement : la seconde est ridicule : & la troisiéme simplement fausse. AN. 1486.

I V. Saint François a reçu successivement ses stigmates, deux heures d'intervale entre chacune, qu'il ne recevoit qu'en tombant par terre, à cause de l'excèsive douleur qu'il ressentoit : en sorte qu'il auroit rendu l'ame, si Jesus-Christ ne l'eût fortifié. » Les deux parties de cette proposition ne sont soutenues d'aucune autorité, & semblent être un effet de l'imagination du prédicateur : elles sont donc suspectes de fausseté, & dérogent beaucoup aux histoires publiques & à la légende approuvée de saint François.

V. Saint François en recevant ses stigmates a souffert de si grandes douleurs, qu'elles peuvent être censées semblables à celles de Jesus-Christ dans sa passion. » Cette proposition n'est pas seulement fausse, mais encore hérétique : elle paroît même usurper l'excellence du mérite de Jesus-Christ & sa prérogative spéciale, en ce que l'auteur a la témérité d'oser attribuer à saint François les mêmes privileges qu'au Fils de Dieu. On doit donc la rétracter publiquement.

V I. Saint François a commencé de recevoir ses stigmates de grand matin, & a continué jusqu'à trois heures après midi, temps auquel Jesus-Christ expira. » Cette proposition ne paroît pas seulement contraire à l'histoire de la vie du saint, mais encore à la verité.

V I I. Saint François a porté pendant deux ans ses stigmates avec des cloux rivez dedans & dehors & enfermez dans ses plaies. » Quoique cette proposition, comme elle est conçue, soit manifestement

AN. 1846.

contraire aux histoires publiques & à la légende approuvée du saint : on peut dire toutefois selon cette même légende, que ce saint a porté continuellement les stigmates imprimez sur son corps par le doigt de Dieu, deux ans avant sa mort, que les cloux s'élevoient de sa chair, & que leurs têtes rondes paroissent dans la paume de la main & sur les pieds, laissant voir leurs pointes rivées en dehors.

VIII. « Jesus-Christ en personne a imprimé les » stigmates sur saint François, en le perçant de sa » propre main. » Cette proposition est téméraire & vrai-semblablement fausse, comme contraire à la légende du saint.

IX. « Saint François a reçu la plaie à son côté, » quand Jesus-Christ a appliqué le côté percé en » croix au côté du saint. » Cette proposition est téméraire & vrai-semblablement fausse comme la précédente.

X. « Dans le temps que saint François a reçu ses » stigmates, la pierre s'est fendue, comme il est arrivé » dans la passion de Jesus-Christ. Saint Jean qui nous » l'apprend mit son bras dans la fente de la pierre. » Cette proposition est douteuse, incertaine, & ne doit être nullement prêchée au peuple, à moins qu'elle ne se trouve dans l'histoire.

XI. « Saint François a obtenu de Dieu ce privilège, que tous les ans il descend dans le purgatoire » le jour de sa fête, & en délivre tous ceux de son » ordre, religieux, religieuses, ceux & celles qui portent son habit, & les emmène en paradis, comme » l'ame de Jesus-Christ est descendu aux enfers & a » emmené avec elle le troisième jour les ames des anciens peres. » Cette proposition paroît suspecte d'hé-

refie , contraire à la justice & à la loi de Dieu , prê-
chée par intérêt pour tromper le peuple : ce qui fait
qu'on doit la condamner , & défendre qu'on la prêche
sur peine des censures ecclesiastiques.

XII. « Saint François a obtenu de Dieu , que tous «
les religieux de son ordre qui n'observeroient pas la «
regle comme il faut , ne pourroient demeurer long- «
temps en ce monde , & que ceux qui parleroient mal «
de ses religieux , seroient grièvement punis dans ce «
monde & dans l'autre. Ce que le saint n'a révélé à «
personne pendant sa vie qu'à saint Leon son con- «
fesseur , qui l'a révélé après la mort du saint. » Cette
proposition est condamnée comme schismatique , sé-
ditieuse , notoirement fausse , impertinente & sus-
pecte d'hérésie.

On trouve encore dans les registres des censures de
la faculté de théologie de Paris , une autre censure de
sept propositions que l'évêque de Meaux avoit pré-
sentées à la même faculté pour lui. Ces propositions
sont. 1. C'est un plus grand crime d'avoir habitude «
avec sa commere qu'avec sa mere. Cette proposition «
est déclarée hérétique & scandaleuse. 2. L'évêque ni «
son pénitencier ne peuvent pas absoudre d'un tel «
crime , il faut avoir recours au pape. Ce qui est faux ,
contraire au droit commun & à la coutume de l'é-
glise. 3. Un prêtre fornicateur ne doit pas dire , *Do-*
minus vobiscum , ni réciter l'office en aucun lieu sacré. «
Cé qui est faux & suspect d'hérésie. 4. Les sacremens «
administrez , ou l'office dit par un tel prêtre ne «
valent pas mieux que les cris des chiens. » Proposition
fausse & erronée dans la premiere partie , hérétique ,
scandaleuse & offensant les oreilles pieuses dans la
seconde. 5. Il n'y a qu'un saint Yves parmi les avo-

AN. 1486.

XXXIX.

Autre censure de
la faculté de théo-
logie de Paris.

D'Argentré in
collect. p. 319.

In primo registro
MS. censurarum
sacrae facultatis
Paris. fol. 134.

AN 1486. » cats de sauvé. Cette proposition est vraie, dit la fa-
 » culté. 6. L'enfer est tout rempli d'avocats, ainsi per-
 » sonne ne doit craindre d'y aller. Proposition fausse
 » en soi, téméraire & ridicule. 7. Les apotiquaires,
 » les armuriers, les médecins, & ceux qui font pro-
 » fession d'autres métiers iront en paradis, s'ils y sont
 » portez par tous les diables ou sur la queue d'un mu-
 » let. » Proposition téméraire, présomptueuse, qui
 condamne plusieurs professions permises dans l'état.
 Cette censure des docteurs de Paris est du troisième
 de Novembre de l'an 1486.

XL.

Le pape confirme
 le mariage de
 Henri VII. & la
 succession des
 Lancastres.

*Raynald. ad hunc
 ann. 1486. n. 46.
 Labbe collect. con-
 cil. to. 13. p. 1467.*

Dès que Henri VII. fut établi sur le trône d'An-
 gleterre, Innocent VIII. confirma son mariage avec
 Elisabeth, & ordonna aux Anglois par son autorité
 apostolique de ne plus contester le royaume à la mai-
 son de Lancastre; à qui il se croioit en droit de l'as-
 surer. La lettre est du vingt-septième de Mars 1486.
 & adressée au roi. Il lui en écrivit une autre pour le
 prier de soustraire les ecclésiastiques de son royaume
 à la juridiction séculière. J'ignore la date de cette
 lettre, elle est marquée du septième de Mai 1485.
 mais c'est une erreur: puisque Henri VII. ne monta
 sur le trône d'Angleterre que le vingt-deuxième du
 mois d'Août.

XII.

Conciles en An-
 gleterre où l'on
 condamne Pea-
 cocke & Milver-
 ton.

*Labbe collect. con-
 cil. to. 13. p. 1466.*

Jean Morton archevêque de Cantorberi & légat
 du saint siege, croiant qu'il étoit utile de faire quel-
 ques reglemens au sujet de la discipline & des mœurs
 du clergé, assembla les prélats & le reste du clergé de
 la province dans l'église de saint Paul de Londres le
 treizième de Février 1486. qui étoit la première an-
 née de la translation du siege d'Ely à celui de Can-
 torbery. Nous n'avons point les reglemens qui furent
 fait dans cette assemblée, excepté un seul où il est
 ordonné

ordonné à chaque évêque de la province de faire célébrer un service & six messes pour chacun de leurs confreres dans le mois après qu'ils auront appris leur mort. Il y eut la même année un concile à Lambeth, où présida Thomas archevêque de Cantorberi & cardinal, pour condamner les erreurs de Renauld Peacock Anglois évêque de Chester. Ses livres furent brûlez, & lui-même fut déposé & enfermé dans un monastere. Les actes de ce concile ne sont point dans la derniere collection des conciles d'Angleterre, & je ne les ai point trouvés ailleurs. Peacock eut pour disciple Jean Milverton Carme, professeur dans l'université d'Oxford, qui après avoir été excommunié par l'évêque de Londres, s'enfuit à Rome, où le souverain pontife, sans avoir aucun égard à toutes ses frivoles raisons, le fit mettre en prison & l'y retint pendant trois ans.

La maison d'York n'avoit point éteint ses inimitiez contre celle de Lancastre. Elle vit avec peine le comte de Richemont occuper un trône où elle prétendoit elle-même. Cependant elle seroit peut-être elle-même demeurée tranquille, sans les intrigues d'un simple prêtre qui ralluma la division. Ce prêtre se nommoit Richard Simondi, il étoit du comté d'Oxford, c'étoit un homme sans naissance & sans sçavoir, mais hardi & entreprenant, comme il est aisé de le voir par ce qu'il fit. Il élevoit à Oxford un jeune garçon de quinze ans nommé Lambert Simnel fils d'un boulanger de la même ville. Ce prêtre osa le faire passer pour Edoüard Plantagenet neveu du roi Edoüard IV. de la maison d'York, qu'on appelloit le comte de Warvik, & que Henri retenoit prisonnier dans la tour de Londres. Richard après lui avoir

AN. 1486.

XLII.

On veut faire passer Lambert Simnel pour le comte de Warvik.

*Bacon, hist. regnè
Henrici VII.
Salmonet hist. des
troubles de la
Grande Bretagne.*

AN. 1486.

donné toutes les instructions nécessaires pour jouer cette fourbe, le mena en Irlande, où l'on avoit une grande veneration pour la maison d'York de laquelle étoit Plantagenet. Il se ménagea avec tant d'adresse, que le comte de Kildare qui étoit alors viceroi d'Irlande fut le premier à le recevoir. La plus grande partie de la noblesse suivit son exemple, & le peuple en fut transporté de joie; de telle sorte que Simnel fut mené au château de Dublin où on le proclama roi avec beaucoup de solennité. Ce qui intrigua beaucoup Henri VII.

Persuadé que cette conspiration avoit été formée en Angleterre, il fit enfermer la reine doüairière sa belle-mere dans un convent où elle passa le reste de ses jours. Il fit voir aux seigneurs & au peuple de Londres le vrai comte de Warvik qu'il tira de la tour; il le fit assister à l'office dans l'église de saint Paul, manger en public, se promener le reste du jour par la ville; on lui parla, on l'entretint, & sur le soir on le reconduisit dans sa prison. Enfin le roi fit renouveler l'amnistie generale qu'il avoit donnée, & l'étendit jusqu'aux criminels de leze-majesté au premier chef. Ces démarches arrêterent les troubles qui commençoient à s'élever dans Londres; mais les Irlandois secourus par Marguerite d'York duchesse doüairière de Bourgogne, ne relâcherent rien de leur entêtement. Cette princesse toujours passionnée pour la maison d'York, & grande ennemie des Lancastres résolut de se servir de Simnel pour élever sur le trône le véritable comte de Warvik. Le comte de Lincoln fils du duc de Suffolc & neveu d'Edouard IV. par sa mere, alla en Flandres solliciter la doüairière; quoiqu'il fût convaincu de l'imposture, la qualité flatteuse

de chef du parti des rebelles le détermina à faire ce voiage ; il trompa la vigilance de Henry ; il sortit d'Angleterre , s'embarqua , & se rendit auprès de la duchesse , où il trouva Milord Louvel. Le dessein du comte étoit, ou de placer le vrai Warvik sur le trône, ou en cas que Henri s'en défît , de s'y mettre lui-même. Convention secrète qu'il fit avec ses amis , sans que la duchesse y eût aucune part.

Cette princesse lui donna deux mille Allemands de vieilles troupes fort aguerries , sous la conduite de Martin Sowart habile capitaine , pour les mener en Irlande. Leur arrivée redoubla le courage des factieux , & l'armée de Simnel devint si forte en peu de temps , qu'on résolut de passer la mer , & de s'avancer jusques dans la province d'York. Le comte de Lincoln fut choisi pour en être le chef. Sur la nouvelle de leur descente , Henri VII. vint joindre son armée à Northingam l'année suivante 1487. Il rangea ses troupes dans une plaine au dessus de Newark ; & les deux armées se trouverent en presence ; on en vint aux mains , le combat dura trois heures avant que la victoire se déclarât , & l'armée des rebelles fut défaite. Ses cinq chefs furent tuez ; Simondi & Simnel tombèrent vifs entre les mains du vainqueur , qui ne voulut pas leur ôter la vie pour servir plus long-temps d'exemple. Le prêtre fut confiné dans une prison inconnue où il passa le reste de ses jours ; il pardonna au jeune homme , moins par clemence que par une maligne politique ; car il l'occupa à tourner la broche dans sa cuisine , voulant faire aux peuples une leçon sur leur crédulité , en donnant un emploi si méprisable à leur fantôme de roi. On le tira toutefois quelque temps après d'une fonction si basse, pour le mettre

AN. 1486.

XLIII.

La duchesse dotai-
rière de Bourgo-
gogne donne des
troupes aux Ir-
landois.

*Bacon. hist. regni
Henrici VII.*

*Polyd. Virg. hist.
Anglic. lib. 26.*

*Duchefne histoire
d'Anglet. liv. 19.*

XLIV.

L'armée des re-
belles est défaite
par Henri VII.

*Larrey hist. d'An-
gleterre to. 1. de
Henri VII.*

A N. 1486.

XLV.

Ferdinand roi
de Naples viole la
paix faite avec le
pape.

*Raynald. ann.
eccl. hoc an. 1486.
n. 20.*

dans la fauconnerie; & ce fut là où se terminèrent sa roïauté & ses honneurs.

Quoique Ferdinand roi de Naples eut fait sa paix avec le pape, l'Italie n'en fut pas plus tranquille. Ce prince continua de persécuter les alliez du souverain pontife & les habitans d'Aquila. Il n'eut aucun égard ni pour Innocent, ni pour Ferdinand roi d'Arragon, non plus que pour le duc de Milan, ni Laurent de Medicis qui avoient été cautions de cette paix. L'archidiacre d'Aquila fut mis à mort avec beaucoup d'autres ecclesiastiques. Plusieurs échapperent par un exil volontaire aux maux qu'on leur préparoit. Matthias roi de Hongrie, sollicité sans doute par le roi de Naples dont il étoit gendre, se déclara aussi contre le pape & appella au sacré college des sentences qu'Innocent avoit prononcées contre Ferdinand. Le pape s'en plaignit à Matthias, l'exhorta d'avoir plus de déférence pour les jugemens du saint siège, & lui manda que s'il avoit du credit, il ne devoit l'emploier que pour faire revenir son beau-pere de ses égaremens, & l'empêcher de se deshonoré encore par de nouveaux crimes. Mais il ne paroît pas que ces remontrances du pape aient fait beaucoup d'impression sur l'esprit du roi de Hongrie.

XLVI.

Demandes in-
justes que le roi
de Hongrie fait au
pape.

*Raynald. ibid. n.
38.*

*Bonfin. dec. 4.
lib. 5. in fin. &
lib. 6.*

Il survint même une nouvelle broüillerie entre eux. Matthias vouloit exiger du pape qu'il confirmât l'archevêché de Strigonie à Hyppolite fils d'Hercule d'Est duc de Ferrare, qui à peine étoit sorti de l'enfance. Sa sainteté lui écrivit pour lui faire changer de résolution, & l'exhorta fort à placer dans ce siège un sujet recommandable par ses vertus, qui servît de bon exemple à l'église de Hongrie, & qui travaillât avec zele au salut des ames. Il est vrai que le roi d'Hon-

grie se désista de sa demande; mais il se vengea de ce refus sur l'archevêque de Colocza qu'il fit mettre en prison. Le pape irrité d'un procédé si indigne, lui écrivit pour demander la liberté du prélat. Il lui représente que s'il en a reçu quelque offense, il doit faire paroître sa grandeur d'ame en usant de clemence à son égard; que si le croïant coupable de crime de leze-majesté, il prétendoit le soumettre aux loix, on devoit porter sa cause au tribunal du siège apostolique, parce qu'il étoit indigne de traduire un archevêque devant un juge laïque. La lettre du pape est datée du sixième de Mars; mais elle ne produisit aucun effet.

Matthias convoqua cctte année une assemblée à Bude, où il établit plusieurs loix très-sages pour éviter les chicanes dans les procès, pour en retrancher la longueur, pour arrêter les duels & d'autres abus. Mais ce qui l'occupoit le plus étoit le dessein qu'il avoit de se rendre maître de la haute Autriche. C'est pourquoi il tint encore une autre assemblée à Iglaw dans la Moravie, où il confirma l'alliance qu'il avoit déjà faite avec Uladilas roi de Boheme: il tourna aussi-tôt toutes ses vûes du côté de l'Autriche, & ayant levé une armée composée de Hongrois, de Bohemiens & de Russiens, il enleva à l'empereur plusieurs villes assez considerables; il fit une irruption dans la Styrie; il s'empara de plusieurs bourgs voisins; & afin de faire diversion, il fit alliance avec Charles VIII. roi de France, ennemi déclaré de Maximilien d'Autriche fils de l'empereur Frederic.

Si l'Allemagne se trouvoit ainsi agitée de differens troubles, il n'y avoit pas plus de tranquillité dans le royaume de Grenade. L'oncle du jeune roi se lassant

AN. 1486.

XLVII.

Le roi de Hongrie
fait la guerre à
l'empereur.

*Bonfin, dec. 4.
lib. 6.*

XLVIII.

Troubles dans le
royaume de Gre-
nade.

AN. 1486.

*Mariana hist.
Hisp. lib. 25. cap.
9.*

de l'avoir pour concurrent , & voulant encore moins l'avoir pour compagnon , traita secretement avec quelques Alfaquis d'Almeria , (ce sont des docteurs de la loi de Mahomet) & les engagea par de grandes promesses à l'introduire de nuit dans la ville , & à terminer tout d'un coup la guerre civile , en lui donnant le moïen de prendre & de tuer son neveu. Mais le secret fut mal gardé ; le jeune roi fut averti de cette entreprise ; & il en fut si effraïé qu'au lieu de donner ordre à la défense d'Almeria , ou du moins d'avertir son frere & les principaux de son parti de pourvoir à leur sûreté , il les abandonna à la vengeance de son oncle , s'enfuit presque tout seul , & s'alla jeter entre les bras de Ferdinand roi d'Arragon. A peine fut-il sorti d'Almeria que son oncle y entra par une porte que les Alfaquis lui livrerent , il courut droit à la forteresse , il y entra sans aucune résistance ; & ne pouvant sacrifier son neveu à son ambition , il déchargea sa fureur sur le plus jeune des freres de ce jeune roi qu'il tua de sa propre main ; il se saisit ensuite de tous les partisans de son neveu & les condamna tous à mort. L'arrêt fut exécuté si exactement , qu'aucun ne put se sauver de ce massacre qui fut détesté même de ses partisans.

XLIX.

Conquêtes de
Ferdinand dans le
roïaume de Gre-
nade.

*Surita. l. 20. c. 68.
Mariana lib. 25.
c. 9.*

Toutes ces cruautéz ne servirent qu'à irriter davantage le jeune roi , qui s'engagea avec d'horribles sermens à poursuivre sans relâche la vengeance de la mort de son frere & de ses amis. Ferdinand pressé par le pape qui l'exhortoit fort à éteindre entièrement cette nation infidele , se mit en campagne , & emporta tout à la fois les fortes places de Cambit & d'Haraval qui servoient de remparts aux Maures contre la ville de Jaën. Sabra fut ensuite prise d'af-

saut , & Locha qui passoit pour imprenable , fut contrainte après une longue résistance de se rendre à composition. Les villes d'Illora , Moclin , Montefrio & de Colomera eurent le même sort , & les garnisons en aiant été changées , Ferdinand alla joindre Isabelle reine de Castille son épouse qui l'attendoit à Cordouë , laissant le reste de ses troupes sous le commandement du jeune roi de Grenade auprès duquel un si grand nombre de Maures vint se ranger , qu'il composa une nombreuse armée avec laquelle il tâcha de rétablir ses affaires. Mais toutes ses tentatives furent inutiles ; il attaqua plusieurs places sans aucun succès. S'étant venu présenter devant Grenade où on ne l'attendoit pas , & étant arrivé au commencement de la nuit du côté de l'Albayzin qui est un quartier de la ville séparé du reste , il y fut reçu sans perdre un seul homme ; mais Muley son oncle se retrancha si bien dans l'Alhambra , que jamais le jeune roi ne put l'en déloger.

Non content d'avoir si bien pourvû à sa sûreté , Muley résolut de chasser son neveu de l'Albayzin ; l'attaque dura cinquante jours , & le jeune roi se voyant pressé envoya demander du secours à Ferdinand qui lui envoya cinq cens arquebusiers. Ce nouveau renfort conduit par don Fadrique Henriquez , se jeta dans l'Albayzin. Ferdinand lui même avec une puissante armée , marcha du côté de Velez Malaga & l'assiégea dans les formes. Cette démarche causa beaucoup de trouble dans Grenade ; l'on y étoit persuadé que la prise de cette place alloit entraîner infailliblement celle du reste de l'état , le jeune roi étant déjà maître de l'Albayzin. C'est ce qui potta Muley à envoyer des députés à son neveu pour lui proposer un

AN. 1486.

L.
Les deux rois de
Grenade conti-
nuent de se faire
la guerre.

Mariana loco cit.

A. N. 1486.

L. I.
Le roi de Portu-
gal envoie en
Ethiopie.

Ludolf. hist.
Ethiop. l. 2. c. 1.

accommodement : c'étoit le parti le plus avantageux pour celui-ci, & le moien de rétablir ses affaires. Mais par une obstination à contre-temps il refusa toutes les offres qu'on put lui faire, résolu d'être seul roi de Grenade, & ne voulant point partager l'autorité avec son oncle qu'il traitoit d'usurpateur & de tiran.

Jean II. roi de Portugal, flatté du succès de ses découvertes, & cherchant à en faire de nouvelles dans les Indes, y envoya en 1487. deux de ses sujets Pierre Covillan & Alphonse Payva, tous deux parlant la langue Arabe. Le principal motif de leur voiage étoit de s'informer exactement d'un prince chrétien, riche & puissant que l'on disoit régner en Asie dans les Indes & se nommer le Prête-Jean, ils avoient ordre de faire alliance avec lui. Arrivez en Egypte, ces deux envoyez se séparèrent & penetrerent dans les Indes par deux chemins differens, mais sans avoir pû rien découvrir de ce qu'ils cherchoient. Covillan retournoit en Portugal, lorsqu'étant arrivé dans un port de la mer rouge, il y entendit parler du roi des Abissins, chrétien & fort puissant. Il ne lui en fallut pas davantage, peu instruit de l'histoire & de la géographie, & frappé seulement de la conformité des circonstances, il n'hésita pas à se persuader que ce prince étoit celui qu'il cherchoit; il écrivit positivement au roi son maître, & sur le champ il partit pour l'Ethiopie où il trouva sur le trône Alexandre qui y étoit monté vers l'an 1475. Le bruit se répandit bien-tôt dans toute l'Europe que l'on avoit découvert en Afrique les états de ce fameux Prête-Jean, dont les anciennes chroniques faisoient mention, & sans approfondir la vérité du fait, l'on s'accorda à donner au roi des Abissins le nom imaginaire de Prête-Jean, qui

qui long-temps auparavant avoit été donné avec aussi peu de raison, ou peut être par corruption de nom, à un prince de Tartarie.

Les princes électeurs d'Allemagne sollicitoient depuis long-temps l'empereur Frederic à convoquer une diète, où l'on pût lui choisir un successeur, & assurer l'empire à son fils Maximilien. Sa majesté impériale n'y consentit qu'avec peine, & la diète fut convoquée à Francfort. L'empereur s'y rendit avec son fils le vingtième de Janvier, & le seizième de Février Maximilien fut élu roi des Romains selon toutes les loix de la bulle d'or. Il y avoit six électeurs, les archevêques de Maïence, de Cologne & de Treves, le comte Palatin, le duc de Saxe, & le marquis de Brandebourg. Aussi-tôt que l'ambassadeur de Maximilien à Rome eut appris la nouvelle de l'élection de son maître, il voulut précéder les ambassadeurs des autres rois & princes. L'affaire fut proposée dans un consistoire, & l'on y décida que les choses demeureroient dans le même état, jusqu'à ce que Maximilien eût fait ses soumissions au pape, & en eût été reconnu pour roi des Romains. Uladislas roi de Bohême ne se trouva point à la diète de Francfort, & n'y fut pas même invité, l'on sçavoit qu'il n'avoit pas lieu d'être content de Frederic qui lui avoit refusé toutes sortes de secours, & l'alliance qu'il avoit faite avec le roi de Hongrie, pouvoit faire craindre qu'il ne fût opposé à l'élection de Maximilien.

Cependant Uladislas trouva mauvais qu'il n'eût point été appelé à la diète, il s'en plaignit au pape, & le pria d'écrire aux princes électeurs de ne le point priver de son droit. Mais malgré ces plaintes Maximilien fut élu. La dernière cérémonie se fit à Aix la-

AN. 1486.

LII.

Maximilien élu
roi des Romains.

Naucler. chron.
general. 50. pag.
503.

Burchard in diar.
carem.

Krantz. 13. Sax. 1.
Michou. l. 4. c. 73.

Cromer, lib. 29.
Bonfin, dec. 4. l. 7.

LIII.

Couronnement
de Maximilien.

Freber. tom. 3.
rerum Germanic.

AN. 1486.

Chapelle le neuvième d'Avril, & l'archevêque de Cologne, suivant le privilege qu'il prétendoit lui appartenir, lui mit sur la tête la couronne de Charlemagne. On s'étoit muni du consentement d'Innocent VIII. & le saint pere après s'être assuré de l'obéissance de Maximilien, confirma son élection & l'en félicita par un bref. Il écrivit en même temps à l'empereur Frederic, pour l'assurer de la joie qu'il avoit d'apprendre qu'on lui eût donné un si digne successeur dans la personne de son fils.

LIV.
Loi touchant la
paix d'Allemagne.
*Nacler. to. 3. ge-
neral, 50. p. 503.*

Ces deux princes du consentement des électeurs & des communautéz de l'empire, firent une loi touchant la paix. Ils s'engagerent à la faire garder inviolablement durant dix années entières dans tout l'empire. Pour cela ils manderent à tous leurs sujets de l'observer, & reglerent que quiconque en viendrait aux voies de fait l'un contre l'autre, de quelque état ou condition qu'il fût, seroit mis au ban de l'empire; de même que ceux qui contribueroient par leurs conseils ou par leurs secours à violer cette paix. Il y en eut beaucoup qui l'accepterent, d'autres s'en mirent peu en peine. Parmi ceux qui y consentirent, les peuples de la Souabe l'observerent avec le plus d'exactitude, ce qui les rendit si redoutables à leurs voisins, que plusieurs villes imperiales & des princes assez puissans rechercherent leur alliance; c'est ce qu'on a nommé l'alliance de Souabe, dont les historiens Allemands ont fait une si honorable mention.

LV.
Maximilien écrit
très-vivement au
roi de France.

Maximilien après la cérémonie de son couronnement prit la route de Flandres, où étant arrivé, il écrivit de Bruges au roi Charles VIII. des lettres très vives & pleines de ressentiment, sans ménager la réputation de la comtesse de Beaujeu ni celle de

son époux. Il prétendoit qu'au préjudice de la paix faite entre Louis XI. & les Flamands, les François exerçoient tous les jours des hostilités qui le force-
roient enfin à une rupture ouverte, si l'on refusoit d'accepter les voies d'accommodement pour la réparation des entreprises & des inexécutions dont il se plaignoit. Il avertissoit le roi d'assembler les états de son royaume afin d'y remédier. La réponse de Charles VIII. à cette lettre fut encore plus vive, & piqua tellement Maximilien, qu'il assembla les communautés de Flandres, & leur remontra de quelle importance il étoit de ne pas souffrir que les François attentassent impunément à troubler leur repos; il tâcha de réveiller en eux le désir de la guerre, en leur rappelant le souvenir de la bataille de Guinegat: il insista sur-tout sur la nécessité de fournir abondamment aux frais de cette guerre. Peut-être la souhaitoit-il moins, que de l'argent pour soutenir avec éclat les dignités dont il étoit revêtu; Frederic son pere lui faisant des avances si peu considérables, qu'il étoit obligé pour subsister d'avoir recours à toute sorte de prétextes.

Quelques que fussent les vûes, il se servit encore pour autoriser la guerre qu'il alloit déclarer à la France, d'une raison fort specieuse en apparence. Il étoit entré dans la ligue des ducs d'Orléans & de Bretagne, & ceux-ci étant prêts de faire la guerre à la France, il ne pouvoit, disoit-il, leur refuser de joindre ses troupes aux leurs. Mais cet artifice ne lui réussit pas. Charles VIII. par son habileté, dissipa bien-tôt tous les projets du duc d'Orléans, le comte de Cominges fut dépouillé de son gouvernement de Guienne, & son comté réuni à la couronne; celui d'Angoulême

AN. 1486.

LVI.

Les barons de Bretagne divisez au sujet de la guerre avec la France.

D'Argentré hist. de Bretagne liv. 12. c. 23.

AN. 1486. — rentra dans son devoir, & le roi s'étant avancé sur les frontieres de la Bretagne avec des troupes, il jeta tellement l'alarme parmi les Bretons, que les seigneurs du pais se trouverent divisez. Les uns furent d'avis que pour ne pas exposer mal-à-propos l'état, il falloit abandonner le duc d'Orleans. Les autres résolus de se défendre vouloient qu'on armât contre la France, si elle leur déclaroit la guerre; mais ce n'étoit pas l'intention du roi. Il ne cherchoit qu'à s'assurer de leurs sentimens; aussi dès qu'il eut appris que le maréchal de Rieux étoit un des plus opposez à la guerre, il lui dépêcha Despinay archevêque de Bourdeaux, Breton de naissance, & le seigneur du Bouchage, pour le prier d'assurer le duc de Bretagne qu'il n'avoit point dessein de lui faire la guerre; mais qu'il vouloit seulement l'engager à ne point protéger des sujets rebelles. Ils avoient ordre d'ajouter, que si le duc refusoit de se rendre à cette priere, le roi ne pourroit s'empêcher de fournir aux seigneurs Bretons les troupes nécessaires pour obliger le duc d'Orleans à se retirer.

LVII.
Guerre de Maximilien contre la France.

Faligny hist. de Charles VIII.

Cette négociation n'empêcha pas le roi des Romains de commencer la guerre; après s'être accommodé avec les Flamands & les avoir obligé à le reconnoître pour tuteur de l'archiduc son fils, il vint surprendre la ville de Therouanne; mais pressé vivement par des Cordes qui commandoit en ce pais-là, il écrivit aux villes du royaume, qui s'étoient obligées à la garantie du traité qu'il avoit conclu avec le roi, se plaignant de l'injustice que lui faisoient le comte & la comtesse de Beaujeu, sous le nom de ce prince. La lettre fut apportée à Paris par un heraut, & lue dans une assemblée tenue à l'hôtel

de ville ; mais le heraut ne reçut d'autre réponse que celle qu'il plut aux gens du roi de dicter. Cette tentative n'ayant pas réussi à Maximilien , il en fit une sur la ville de Guise qui ne lui fut pas plus heureuse. Il conduisit ensuite son armée composée de dix à douze mille hommes dans le Cambresis ; mais manquant de vivres & d'argent , & les maréchaux de Gié & des Cordes ne cessant de le harceler , ses troupes se débanderent , une grande partie des soldats Allemands déserta , , il fut contraint lui même de se retirer à Malines.

Le roi de France étoit allé de Beauvais à Compiègne. Il apprit dans cette dernière ville que le duc de Bretagne étoit tombé malade , ce qui le détermina à venir jusqu'à Tours avec des troupes. Mais la maladie du duc n'ayant pas eu de suite , il retourna à Amboise pour attendre la fin de la négociation de l'archevêque de Bourdeaux & du seigneur du Bouchage. Le succès en fut heureux , le traité fut signé à Château-Briant à ces conditions : que le roi ne feroit entrer dans le pays que quatre cens lances & quatre mille hommes de pied ; qu'il les en tireroit dès que le duc d'Orleans & ses partisans en sortiroient ; qu'il ne prendroit ni n'assiégeroit aucune place , que du consentement du maréchal de Rieux ; & qu'il ne prétendrait rien au duché. Car la crainte des Bretons étoit que le roi ne s'emparât de la Bretagne , & c'est à quoi ils vouloient obvier.

Dans le même temps Philippe de Comines soupçonné d'entretenir des correspondances avec le duc d'Orleans , fut arrêté avec le seigneur de Culant , Geoffroy de Pompadour évêque de Périgueux , George d'Amboise évêque de Montauban & Buffy son

G iij

AN. 1486.

LVIII.

Le roi de France
traite avec les
Bretons opposez
au duc d'Orleans.

LIX.

Comines est arrêté
avec plusieurs
autres.

Mem. de Comines
liv. 6. c. 32.

A N. 1486.

*Scav. de Sainte
Marthe, liv. 1.**elog.**Marchantius, l.
1. comm. Flandr.*

frere. On avoit intercepté plusieurs lettres de ceux-ci en chiffre qui les convainquoient d'infidelité. Comines fut d'abord conduit à Loches, où il demeura huit mois dans une cage de fer, comme il le dit lui-même en parlant de l'évêque de Verdun, qui après avoir été l'inventeur de ces cages, y fut enfermé le premier, & y demeura quatorze ans. Comines ajoute, qu'il y souffrit des peines incroyables, sans que le duc d'Orleans pour qui il s'étoit attiré cette affaire, fit la moindre chose pour le soulager. De Loches, on le transféra dans la prison des Tournelles à Paris, où il fut dix-huit mois avant que son épouse pût obtenir qu'on lui donnât des commissaires pour lui faire son procès. Enfin on l'interrogea juridiquement, & il répondit avec tant d'esprit, d'ordre, de netteté & de vigueur, qu'il fut déclaré absous de tous les crimes qu'on lui imposoit; il se retira dans sa maison d'Argenton en Poitou, d'où il ne sortit que pour accompagner le roi Charles VIII. dans la guerre de Naples.

I. X.

Lettres du pape
aux rois catholi-
ques sur leurs
conquêtes.

*Raynald. ad hunc
ann. 1487. n. 53.
p. 55.*

Les grands progres de Ferdinand roi d'Arragon dans le royaume de Grenade, lui attirerent deux lettres du pape Innocent VIII. qui le félicitoit sur ses conquêtes, & l'exhortoit à les poursuivre. La premiere de ces lettres est du mois de Juillet. La seconde du mois de Décembre. De plus par un bref apostolique du mois de Janvier de 1487. il permit au roi & à la reine d'assembler les états d'Arragon pour lever un subside sur ce royaume, afin de fournir aux frais de la guerre contre les Maures, quoiqu'il y eût un reglement contraire, qu'ils avoient juré d'observer inviolablement. Sa sainteté écrivit aussi le trentième de Septembre à l'évêque de Bresse & à l'inqui-

sireur de Lombardie, de punir les hérétiques qui persévereroient opiniâtement dans leurs erreurs : & comme leurs officiaux refusoient d'en venir à ces extrémités, le pape déclara qu'ils seroient excommuniés, si aiant été requis de faire leur devoir, après six jours ils ne font pas executer les sentences de l'inquisition, à moins qu'il n'y ait quelque empêchement légitime. Casimir roi de Pologne s'étoit adressé au pape pour lui demander du secours contre les incursions des Turcs qui ravageoient la Lithuanie & la Russie. Le saint pere lui promit de l'assister, & exhorta par un bref toutes les nations voisines de la Pologne, les Prussiens, les Livoniens, les Allemands, les Bohémiens à prendre les armes & à se joindre à Casimir pour l'aider à défendre la religion, leur promettant le pardon de leurs péchez, & l'espérance d'une heureuse immortalité ; & d'un autre côté excommuniant tous ceux qui contreviendroient aux ordres du souverain pontife & violeroient la trêve faite avec la Pologne, pendant que le roi seroit occupé à la guerre contre les Turcs.

Le pape afin qu'on pût secourir Casimir plus efficacement, travailloit avec beaucoup de zèle à établir la paix dans l'Italie. Celle qu'il avoit faite avec Ferdinand roi de Naples n'étoit pas fort stable, comme on a vû ; mais il fut plus heureux avec les Venitiens. Sa sainteté fit une alliance avec eux dans le mois de Février pour vingt-cinq ans. Les Venitiens étoient alors en guerre avec Sigismond duc d'Autriche. Ils en vinrent même à une action dans laquelle Frederic San-Severino fut tué dans une irruption que les Trentins firent auprès de l'Adige riviere de l'état de Venise. Le pape pour réconcilier ces deux puissances,

AN. 1487.

LXI.

Il promet du secours au roi de Pologne contre les Turcs.

Raynald. ibid.

LXII.

Le pape fait sa paix avec les Venitiens.

*Nancler. chronica general. 50.
Raph. Volaterran. liv. 4.*

AN. 1487. nomma l'évêque de Trevisé pour son légat, qui conjointement avec l'ambassadeur de l'empereur Frederic, les engagea à la paix, qui fut conclue dans le mois de Novembre. Ce qui facilita au saint pere des moïens plus efficaces pour s'opposer aux progrès de Bajazet. L'empereur pour le seconder, convoqua une diete des princes électeurs à Nuremberg, où l'on traita des voies nécessaires pour réunir les princes contre les Turcs. Frederic paroïssoit avoir les meilleures intentions du monde : le pape lui accorda la permission de lever des subsides sur son clergé pour fournir aux frais de la guerre. Mais l'empereur occupé à reprendre l'Autriche que le roi de Hongrie lui avoit enlevée, n'eut que la volonté d'exécuter les desseins du pape, sans en venir aux effets : ce qui ne fit qu'augmenter l'apprehension où l'on étoit que Bajazet ne se rendît maître de la Sicile.

*Scripta Annal. l.
80. c. 79.*

LXIII.
Crainte du pape à
l'occasion des
Turcs.

*Raynald. hoc an.
1485. n. 6.*

Bucolini, si connu par ses désordres, après s'être emparé d'Osma ou Osimo, ville de la Marche d'Ancone, avoit fait alliance avec les Turcs pour s'y maintenir. C'est ce qui inquietoit beaucoup le pape. Il en écrivit au grand maître de Rhodes, & le pria d'employer son zele pour unir les princes de l'Europe en faveur de la cause commune, en s'opposant au Turc. En effet Bucolini en attendoit de grands secours. Il avoit promis à Bajazet qu'en moins de six mois il le rendroit maître de toute la Marche d'Ancone, s'il lui envoïoit dix mille Turcs, avec lesquels il pourroit conquerir tout le reste de l'Italie, à cause des divisions qui regnoient parmi les princes. Innocent VIII. ne se contenta pas d'avoir écrit au grand maître de Rhodes, il envoïa le cardinal Julien investir Osma, & lui donna pour lieutenant général Jacques

ques Trivulce avec mille cavaliers ; Louis Sforce & le cardinal Baluë lui amenerent des troupes auxiliaires : mais toutes ces précautions furent inutiles , il fallut traiter avec Bucolini. Laurent de Medicis lui envoya pour cela l'évêque d'Arezzo : on lui promit sept mille écus d'or, à condition qu'il rendroit Osma, & qu'il renonceroit à l'alliance qu'il avoit faite avec le Turc. Bucolini accepta le traité, & se retira à Florence auprès de Laurent de Medicis dont il fut très-bien reçu. Mais Sforce l'ayant fait venir à Milan, il le fit pendre.

Ferdinand roi de Naples toujours ennemi du saint siège, après avoir invité les principaux Seigneurs de l'état ecclésiastique à un festin & à quelques parties de plaisir, les fit tuer. Innocent VIII. qui ignoroit cette cruauté, mais qui sçavoit qu'il étoit toujours animé contre lui & ses amis, lui écrivit le huitième de Juillet de cette année, & l'avertit charitablement de rentrer dans son devoir, & de ne point maltraiter ceux qui sont sujets de l'église Romaine. Ferdinand avoit fait jetter dans la mer les corps de ceux qui avoient été tuez ; & pour ne point se rendre odieux au peuple, & lui faire accroire que ces seigneurs vivoient, il leur faisoit porter tous les jours à manger, comme s'ils eussent encore été dans la prison. Le pape ignorant & la cruauté & la dissimulation de ce prince, manda à l'évêque de Cesene son internonce, de menager la liberté de ces seigneurs, qu'il croïoit avoir été livrez à la justice seculiere, & de faire casser tous les actes faits contre eux, sous peine des censures ecclésiastiques. La lettre du pape à cet évêque est du vingt-quatrième de Juillet. Son internonce étoit encore chargé d'engager

AN. 1487.

LXIV.

La division recommence entre le pape & le roi de Naples.

*Surita lib. 20.
c. 66.*

*Omuplr. Panvin.
in Innocent. VIII.*

AN. 1487.

Ferdinand à paier le tribut qu'il devoit à l'église. Mais il ne reçut que des réponses fort dures de ce prince. Ce qui engagea le souverain pontife à le priver de son royaume, & à presser le roi de France de venir s'en rendre maître, conformément au droit légitime qu'il y avoit.

LXV.
Les Espagnols
battent l'armée
des Maures.

Surita, lib. 20.
s. 70.
Mariana, hist.
lib. 25. cap. 10.

Ferdinand roi d'Arragon étoit toujours occupé à la conquête du royaume de Grenade. Comme la ville de Velez, réduite à l'extrémité, étoit sur le point de se rendre, Muley oncle du jeune roi vint à son secours avec cinq ou six mille chevaux & plus de vingt mille hommes de pied. Hurtado de Mendoza qui commandoit l'armée Espagnole, l'attaqua, mit ses troupes en désordre & obligea le roi Maure à se retirer avec le reste de son armée à Almugneçar, où ne se croiant pas en sûreté, il passa à Almeria, & de-là à Guadix. Le jeune roi Mahomet Boabdil profitant de l'absence de son oncle se rendit maître de Grenade. Les députés que Muley lui avoit envoyés en dernier lieu pour le porter à la paix, & qu'il avoit sçû gagner par ses caresses, ne contribuerent pas peu à lui en faciliter la conquête. Aussi-tôt qu'il s'y fut établi, il fit égorger en sa présence tous les partisans de son oncle, & dépêcha à Ferdinand & Isabelle pour les informer de l'heureux succès de ses armes, & leur demander la sûreté pour tous les Maures de son obéissance. Il leur promettoit de leur livrer la ville de Grenade trente jours après que leurs majestés catholiques se seroient emparé des villes d'Almeria, de Baça & de Guadix, où son oncle s'étoit retiré.

LXVI.
Ferdinand se rend
maître de Malaga.
Mariana, *ibid.*

Ferdinand & Isabelle accorderent toutes ses demandes : & Velez se voyant sans esperance d'aucun secours, se rendit à composition. L'on entreprit en-

suite le siège de Malaga, dont la garnison se défendit avec beaucoup de valeur ; mais elle fut enfin obligée de se rendre. La perte de cette place entraîna celle de quantité d'autres. Ce qui rendit les rois catholiques maîtres de toute la partie occidentale du royaume de Grenade. Le gouvernement de Malaga fut donné à dom Garcie Fernandez Manrique. La prise de cette place parut d'une si grande importance, que l'on en fit des réjouissances publiques à Rome. Le pape se rendit à cet effet à l'église de sainte Marie du peuple & y celebra pontificalement la messe. Ferdinand fit présent au saint pere de cent Maures, qui entrèrent dans Rome avec leurs chaînes, une partie fut distribuée aux cardinaux & l'autre aux principaux seigneurs Romains. Comme il y avoit dans Malaga beaucoup de renégats qui s'y étoient refugiez pour se mettre à couvert des poursuites de l'inquisition, le pape nomma deux cardinaux, le vicechancelier & Baluë pour les poursuivre & faire leur procès. Il y en eut plus de deux mille brûlez à Valence & à ailleurs.

Un peu après le commencement de cette année Jacques III. roi d'Ecosse demanda à Innocent VIII. la canonisation de Marguerite petite fille d'Edmond II. roi d'Angleterre, & fille d'Edouïard premier, second fils d'Edmond & d'Agathe, qu'on croit avoir été fille ou nièce de l'Empereur Conrad le Salique. Marguerite étoit morte en odeur de sainteté dans le mois de Novembre de l'année 1093. quatre jours après son mari Macosme roi d'Ecosse, qui avoit été tué au passage de la riviere d'Alne en combattant contre Robert comte de Northumbri. Le pape à la priere des Ecossois donna une bulle dattée du deuxième de Juin 1487. par laquelle il nomme l'archevêque de

H ij

AN. 1487.

LXVII.

Les Ecossois demandent au pape la canonisation de Marguerite leur reine.

*Rainald. Annal.
hoc anno 1487.*

A N. 1487.

*Baillet, vies des
saints, in fol. to.
2. au 10. de Juin.
p. 119.*

LXVIII.

*Le pape condam-
ne les theses de
Jean Pic de la Mi-
rande.*

*Trithem. & Bel-
larm. de script.
ecclesiast.*

*Paul Jov. in elog.
c. 39.*

*Dupin bibliot. des
aut. to. 12. p. 106.
P. Alexand. hist.
fac. 15. part. 1.
p. 104.*

*D'Argentré col-
lect. jud. de novis
errorib. to. 1. pag.
220. & seq.*

S. André, l'évêque de Glasgow & d'autres, pour faire les informations nécessaires. Quelques-uns disent, qu'elle avoit déjà été canonisée solennellement par Innocent IV. en 1251. On croit que son chef est à Douay chez les Jesuites Ecoissois.

Jean Pic, prince de la Mirandole & de Concorde, un des plus sçavans hommes de son siècle, avoit soutenu à Rome l'année précédente des theses fameuses sur toutes les sciences, sur la théologie, les mathématiques, la magie, la cabale & la physique. Il y avoit neuf cens positions extraites des auteurs Grecs & Latins, Hébreux & Chaldéens. Jean Pic n'avoit alors que vingt-trois ans. Ces theses furent répandues dans tout le monde, & il les soutint en homme consommé dans toutes les sciences. La juste réputation qu'il s'acquit par-là lui suscita des adversaires. On voulut trouver à redire à ses theses, & on en taxa quelques-unes d'heresies. Le pape fit examiner l'extrait qu'on lui presenta, & on jugea qu'il y avoit treize propositions insoutenables. Pic les défendit par une apologie qu'il composa en dix-sept nuits, elle est au commencement de ses œuvres. Jean Pic y rapporte une chose assez singuliere, & qui marque combien l'ignorance fait faire de fautes; il dit, qu'un théologien qui se mêloit de censurer ses theses, étant interrogé sur ce que signifioit le mot de cabale, répondit que c'étoit un homme méchant & heretique, qui avoit écrit contre Jesus-Christ, & que ses sectateurs avoient eu de lui le nom de cabalistes. Ceux qui n'étoient pas plus éclairés que ce théologien, accusèrent Jean Pic de magie, ne pouvant comprendre qu'un jeune homme de cet âge pût être si sçavant. Le pape néanmoins défendit la lecture de ces theses

sous peine d'excommunication, & fit citer Pic de la Mirandole à Rome. Mais les choses en demeurèrent là pour lors.

Voici les treize propositions qui furent extraites de ses theses. 1. Jesus-Christ n'est pas réellement descendu aux enfers quant à la presence; mais seulement quant aux effets. » Jean Pic dans son apologie justifie cette premiere proposition. Il avouë qu'on doit croire que l'ame de Jesus-Christ est descendue aux enfers; mais que quant à la maniere il n'y a rien de déterminé, & que l'ame étant séparée du corps, n'étant pas dans le lieu par presence, mais par operation; la proposition qui n'a point d'autre sens, ne peut être condamnée d'heresie; que ce sont au contraire ceux qui la condamnent comme telle, qui sont dans l'erreur, parce que ceux-là se trompent qui croient comme de foi ce qui ne l'est pas.

2. Une peine infinie n'est pas dûë au peché mortel qui est d'un temps fini; mais seulement une peine finie. » Sur cette proposition Jean Pic dit, qu'il faut distinguer deux choses dans le peché, l'aversion de Dieu & la conversion à la créature: & que de même, on peut dire que la peine est dûë au peché en deux sens, ou en tant qu'elle lui sera effectivement renduë, ou en tant qu'il le mérite: que le peché mortel en tant qu'il est aversion de Dieu, qui est un bien infini, est objectivement infini & mérite une peine éternelle; mais que la peine éternelle ne suivra le peché mortel, que quand le peché sera infini dans sa durée; sçavoir, en cas que l'homme demeure dans ce peché & y persevere pendant toute l'éternité; car s'il en fait penitence avant la mort, & qu'il

AN. 1487.

LXIX.

Propositions extraites des theses de Jean Pic.

D'Argentré, *ibid.*
Dupin loco *supra*
cit.

Joan. Picus, pag.
83. edit. Basil.

Joan Pic. *ibid.*
p. 100.

AN. 1487.

n'y demeure que pendant un temps fini, la peine ne sera point infinie.

Joan. Pic. ibid.
p. 102.

IXI

de la doctrine de

de la doctrine de

de la doctrine de

de la doctrine de

de la doctrine de

de la doctrine de

de la doctrine de

de la doctrine de

3. » L'on ne doit adorer la Croix ni aucune
» image, d'adoration de latrie, pas même dans le sens
» de saint Thomas. » Sur cette proposition, Jean Pic
dit, que le sentiment de saint Thomas touchant l'a-
doration de la Croix & des images, est qu'on les ado-
re en tant qu'images, qu'au contraire Guillaume
Durant, Henri de Gand, Robert Holket & plusieurs
autres théologiens soutiennent qu'on ne doit en au-
cune manière adorer ni l'image, ni la croix; mais
qu'on adore seulement ce qu'elles représentent: que
c'est cette dernière opinion qu'il a suivie comme plus
probable, en rejetant celle de S. Thomas.

Joan. Pic. ibid.
p. 105.

4. » Je n'assure pas que Dieu puisse être uni hipos-
» tatiquement à toute créature, mais seulement à une
» créature raisonnable. Jean Picrépond qu'il n'a point
» assuré, comme a fait Henri de Gand, qu'absolu-
» ment la divinité ne peut pas être unie hipostatique-
» ment à une créature sans raison; mais qu'il a seule-
» ment suspendu son jugement là-dessus, sans vou-
» loir rien décider d'une manière positive.

Joan. Pic. ibid.
p. 110.

5. » Il n'y a point de science qui nous rende plus
» certains de la doctrine de Jesus-Christ, que la magie
» & la cabale. Il répond que cette proposition doit
» être restreinte aux sciences qui n'ont point pour
» fondement la révélation, & que c'est de celles-là
» seules qu'il a prétendu parler dans ses theses.

Joan. Pic. ibid.
p. 120.

6. » Supposé l'opinion commune, que le verbe peut
» s'unir hipostatiquement à une créature inanimée, il
» se peut faire que le corps de Jesus-Christ soit réelle-
» ment sur l'autel, sans que le pain soit changé au

corps de Jesus-Christ, ou anéanti ; ce qui doit s'en- « rendre de la possibilité , & non pas que la chose soit « ainsi. » L'auteur dit que cette proposition ne donne aucune atteinte à la présence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Il agita la question ; sçavoir si l'on peut apporter quelque autre moïen pour expliquer la conversion du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ , que la transubstantiation ; & si l'on peut se servir pour cela de l'union de Jesus-Christ avec le pain ; & après avoir allegué des raisons & des autoritez de part & d'autre , il répond à celle que l'on apporte pour montrer qu'on peut soutenir encore une maniere d'expliquer la présence réelle différente de la transubstantiation , & fait voir que la conclusion de ses theses ne favorise point ce sentiment.

AN. 1487.

7. « Il est plus raisonnable de croire qu'Origene « soit sauvé que damné. » Sur cette proposition il avouë que les hérésies attribuées à Origene sont impies ; mais il soutient qu'il a pû assurer sans temerité qu'elles lui ont été faussement attribuées ; & qu'en cas qu'il les ait soutenues , il a pû croire qu'il s'en étoit repenti ; que l'église n'a jamais déterminé qu'Origene fût damné , & qu'enfin quand elle l'auroit fait , l'on ne seroit pas obligé de tenir en cela son jugement comme de foi , parce qu'il ne seroit pas plus certain que celui de la canonisation des saints , lequel , selon le sentiment de saint Thomas , n'est pas de foi.

Joan. Pic. ibid.
p. 131.

8. « Comme personne n'est précisément d'un avis, « parce qu'il veut en être ; de même personne ne croit « précisément , parce qu'il veut croire. » Jean Pic répond que cette proposition est véritable , parce que personne ne peut croire une chose qu'il n'ait des mo-

Joan. Pic. ibid.
p. 148.

A N. 1487. tifs suffisans qui l'obligent de croire ; mais qu'il ne s'ensuit pas de-là que l'acte de la foi ne soit pas libre.

Joan. Pic. ibid.
p. 151.

» 9. Celui qui soutiendrait que les accidens ne peuvent pas subsister, s'ils n'étoient soutenus par l'eucharistie, ne laisseroit pas de soutenir la verité du sacrement, & de croire que la substance du pain n'y est pas. » L'auteur dit que cette proposition est soutenable, parce qu'on peut dire avec S. Thomas qu'il y a une distinction réelle entre l'essence & l'existence pour servir de soutien aux accidens.

Joan. Pic. ibid.
p. 153.

» 10. Les paroles de la consécration sont réitérées matériellement & récitativement par le prêtre, & non pas significativement. » Jean Pic répond que les paroles de la consécration dans la bouche de Jesus-Christ ont été significatives, parce qu'effectivement il donnoit à ses Apôtres son corps qui devoit être brisé, & son sang qui devoit être répandu ; mais que dans la bouche du prêtre qui ne donne pas son corps & son sang, mais le corps & le sang de Jesus-Christ, qui ne doivent plus être ni brisez ni répandus, on les doit considerer comme un récit.

Joan. Pic. ibid.
p. 154.

» 11. » Les miracles de Jesus-Christ ne sont pas une preuve de sa divinité à raison de l'opération ; mais à cause de la maniere dont il les a faits. » Sur cette proposition le même auteur dit que les miracles de Jesus-Christ précisément, prouvent bien qu'il les faisoit au nom de Dieu ; mais que ce qui prouve qu'il étoit Dieu, c'est qu'il les faisoit par sa propre autorité.

Joan. Pic. ibid.
p. 155.

» 12. » C'est parler plus improprement de Dieu ; de dire, qu'il est intelligence ou entendement, que de dire d'un Ange qu'il est ame raisonnable. » Jean Pic se défend sur cette proposition par l'autorité des livres

livres attribuez à saint Denis l'Arcopagite , qui ne veut pas qu'on dise que Dieu est une intelligence.

AN. 1487.

13. « L'ame n'entend & ne conçoit distinctement qu'elle-même. » Pic de la Mirande remarque que cette proposition ne doit pas s'entendre de toutes sortes de connoissances; mais seulement de la connoissance secrete que l'ame a immédiatement de soi-même.

*Joann. Pic. p.
155.*

Ce fut ainsi que cet auteur tacha de justifier les treize propositions qu'on vient de rapporter : il expose dans son apologie les motifs qui ont porté ses adversaires à l'accuser. Il dit que les uns ont blâmé son dessein & sa maniere de philosopher ; que les autres ont trouvé que c'étoit en lui une témérité d'entreprendre tant de choses à son âge ; que quelques-uns ont trouvé à redire au grand nombre de theses qu'il avoit proposées ; & qu'enfin quelques théologiens l'ont accusé d'heresie ; qu'il n'a pas crû devoir se taire sur cette accusation , aiant appris de saint Jérôme & de Rufin qu'on peut souffrir toutes sortes d'injures à l'exception de celle d'heresie , à l'égard de laquelle il n'est pas permis d'être patient. Il répond aux reproches qu'on lui faisoit sur sa maniere de philosopher , sur le grand nombre de ses theses , & en particulier de ce qu'il avoit découvert le secret de la cabale Juive.

Le traité conclu l'année précédente entre la France & quelques seigneurs Bretons , inquietoit beaucoup le duc de Bretagne & les partisans du duc d'Orleans. Le mauvais succès des négociations de Maximilien roi des Romains acheva de les déconcerter. Ils comptoient beaucoup sur ce prince qui travailloit à former une ligue contre la France , dans laquelle il

LXX.
Mouvemens du
roi des Romains
peut former une
ligue contre la
France.

*D'Argentré hist.
de Bretagne, l. 12.*

AN. 1487.

prétendoit faire entrer le duc de Lorraine, les rois catholiques, le duc de Savoye, le seigneur d'Albret, le duc de Bourbon connétable de France & d'autres. Mais toutes ses tentatives furent inutiles. La comtesse de Beaujeu avoit sçu fixer le duc de Lorraine en lui promettant la Provence, quoique réunie à la couronne. La guerre avec les Maures occupoit assez le roi d'Arragon. Le duc de Savoye flatté d'un accommodement touchant le marquisat de Saluces, n'osoit rompre avec la France; & le connétable s'étoit réconcilié avec le comte de Beaujeu son frere, & la gouvernante. Il n'y eut donc que le seigneur d'Albret qui entra dans la ligue, & qui dans l'esperance d'épouser l'heritiere de Bretagne, quoiqu'il eut pour compétiteurs le roi des Romains & le duc d'Orleans, conclut un traité par lequel il promettoit de tirer sa compagnie de cent lances de l'armée du roi où elle servoit actuellement, & de la faire passer en Bretagne.

LXXI.

Le roi de France envoie son armée en Bretagne, qui assiège Nantes.

Gaguin. l. II.

Bellefor. l. 5. c. 153. & 154.

Cependant le roi Charles VIII. qui avoit soumis les places de Guienne, & qui avoit fait son entrée à Bourdeaux le septième de Mars, se rendit à Poitiers, & fit sommer Parthenay qui capitula aussi-tôt. Il divisa ensuite son armée en quatre corps, qui marcherent vers la Bretagne, avec ordre d'y entrer par quatre endroits differens; & afin de pouvoir apprendre plus promptement des nouvelles de cette expedition, il s'arrêta à Laval dans le Maine. Cette armée trois fois plus nombreuse que ne portoit le traité fait avec les mécontents de Bretagne donna une terrible inquiétude au duc, il assembla sur le champ des troupes pour s'y opposer; mais il s'en vit presque aussi-tôt abandonné & contraint avec quatre mille hommes qui lui restoit, de s'aller enfermer dans Vannes. La

crainte d'y être assiégé, ne lui permit pas d'y rester long-temps ; il s'embarqua , vint au Croisic , d'où il remonta jusqu'à Nantes. Dans cet intervalle les François se rendirent maîtres de Ploermel , & assiegerent Vannes qui ne fit point de résistance. Alors les Bretons connurent, mais trop tard, la faute qu'ils avoient faite d'introduire les François dans leur país. Le dixième de Juin l'armée de Charles VIII. vint mettre le siège devant Nantes , & le roi pour en être plus près , quitta Laval & s'avança jusqu'à Ancenis.

La ville de Nantes étoit grande & munie d'une garnison nombreuse, résoluë de se bien défendre; la présence du duc de Bretagne qui la commandoit redoubla son courage. Il étoit accompagné du duc d'Orleans, du prince d'Orange, du comte de Cominges, & d'autres seigneurs François & Bretons ; car pour le comte de Dunois il étoit allé demander du secours au roi d'Angleterre ; mais il ne put en amener , le vent lui fut si contraire qu'il le rejetta jusqu'à trois fois dans le port de saint Malo où il s'étoit embarqué , & deux fois sur les côtes de Bretagne. Lorsqu'il étoit prêt à s'embarquer pour la sixième fois , le bâtard de Bourgogne lui amena quinze cens hommes de l'armée du roi des Romains. Avec ce secours & près de soixante mille hommes qu'il rassembla dans la basse Bretagne , où chacun prit les armes sur l'avis que leur duc étoit assiégé dans Nantes , le comte s'avança vers cette ville ; mais ces troupes incapables de discipline, mal armées, n'ayant jamais vû la guerre , ne sçachant manier ni la pique , ni l'épée , ne lui furent d'aucune utilité. Il choisit seulement de cette armée cinq à six mille hommes , & les ayant joints aux troupes de Flandres, il entra avec eux dans

AN. 1487.

Faligny list. de Charles VIII.

LXXII.

Le comte de Dunois fait lever le siège.

AN. 1847.

Nantes qu'on n'avoit pû être investie du côté de la Loire, qu'on nomme la Fosse, & contraignit les François à lever le siège sur la fin de Juillet après six semaines inutilement employées à cette entreprise. L'armée François se retira en bon ordre, & alla s'emparer de Clisson, de Vitré, de Dol, & d'autres places; mais toutes ces conquêtes ne compensoient pas la prise de Nantes, qui eût rendu le roi bien-tôt maître de toute la Bretagne.

D'un autre côté, le seigneur d'Albret qui avoit assemblé trois ou quatre mille hommes pour venir au secours du duc, fut arrêté dans son passage par le seigneur de Candale, & investi dans le château de Nontron sur les frontieres du Limosin; ce qui l'obligea de capituler & de congédier ses troupes, promettant d'être à l'avenir fidele au roi. En même temps des Cordes qui commandoit l'armée sur les frontieres d'Artois, surprit saint Omer & Theroüanne, défit les troupes de Philippe de Clèves-Rayestein à demi lieuë de Bethune; & celui-ci même fut fait prisonnier avec les comtes d'Egmond & de Nassau, le seigneur de Bossu & d'autres. Cette perte réduisit Maximilien à l'impossibilité de tenir la campagne, & à abandonner les provinces Walones à la discretion des vainqueurs.

LXXIII.

Le duc de Bretagne se réconcilie avec le maréchal de Rieux.

D'Argentré hist. de Bret. liv. 12. c. 40.

Le duc de Bretagne se voïant ainsi frustré des secours étrangers, essaïa de se réconcilier avec la noblesse de son duché. Le maréchal de Rieux étoit un des plus puissans, on lui fit les propositions les plus engageantes, on lui promit de le mettre à la tête des armées, & de ne suivre que ses conseils; on lui représenta que le salut de la Bretagne dépendoit de lui; enfin on lui exposa tant de raisons, que ce ma-

réchal déjà mécontent des François qui n'avoient pas observé le traité de Château-Briant, conclut en secret sa réconciliation avec le duc par la médiation du comte de Cominges. Mais auparavant il écrivit au roi pour le prier de retirer ses troupes de la Bretagne, puisqu'elles n'y avoient été introduites que pour en faire sortir le duc d'Orleans, & que ce prince & ses partisans offrant de se retirer, elles n'y pouvoient plus demeurer sans contrevenir au traité. Le gentilhomme chargé de cette lettre avoit ordre en particulier de s'adresser à la comtesse de Beaujeu, pour sonder ses intentions; sa réponse les manifesta. Celle que reçut de Cominges qui avoit été envoyé en ambassade par le duc vers le roi, ne fut pas plus favorable. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre pleinement le maréchal de Rieux, que la conquête de la Bretagne étoit le vrai motif de la guerre. Il abandonna les François & son exemple fit rentrer plusieurs seigneurs Bretons dans le parti du duc.

Charles VIII. apprenant que Matthias roi de Hongrie faisoit la guerre à l'empereur Frederic, lui envoya un ambassadeur, pour contracter ensemble une alliance solide & constante, afin que sa majesté imperiale & le roi des Romains son fils étant occupez à deux guerres en differens pais, l'une en Autriche & l'autre en Flandres, ne pussent se donner aucun secours l'un à l'autre. Matthias assiegeoit alors Einquebourg ville d'Autriche. Aussi-tôt qu'il eut appris que l'ambassadeur François arrivoit, il ordonna à tous les seigneurs & prélats qu'il avoit auprès de lui, de l'aller recevoir & il le reçut lui-même avec beaucoup de magnificence. L'alliance signée il lui donna son audience de congé, après l'avoir regalé de riches présens. Jean

 A N. 1487.

LXXIV.

Alliance entre le
roi de France & le
roi de Hongrie.

Benfin. l. 4. des.
7.

AN. 1487.

évêque de Varadin vint ensuite en France en qualité d'ambassadeur, pour assurer le roi Charles de l'entier dévouement du roi de Hongrie, & lui faire confirmer l'alliance qu'il venoit de signer. Il étoit encore chargé de fiancer Jean Corvin fils naturel de Matthias qui n'avoit point d'enfans légitimes, avec la sœur du duc de Milan, & de demander au roi de France Zizim frere de Bajazet empereur des Turcs, afin de faire plus sûrement la guerre à ces infideles. Mais on ne put lui accorder ce dernier article, le roi aiant déjà promis Zizim au pape. L'équipage de cet ambassadeur étoit des plus superbes, il avoit avec lui trois cens chevaux de même poil & de même taille, montez par trois cens jeunes gentilshommes vêtus d'écarlate & portant des toques, leurs cheveux étoient entrelassez de diamans, & ils avoient au col de riches colliers.

Galigny hist. de Charles VIII.

LXXV.
Mort de Charlotte reine de Chypre.

Æn. Syl. in Asia cap. 97. & comment. l. 7.

Lusignan hist. de Chypre.

LXXVI.
Mort de George de Trebizonde.
Paul Jov. in elog. cap. 25.

Vossius de hist. lat. l. 3. c. 8.

Charlotte reine de Chypre fille de Jean III. du nom, & d'Helene Paleologue fille de Theodore despote de la Morée, mourut de paralysie à Rome le seizième de Juillet de cette année. Après avoir essuïée bien des traverses, & s'être vûe dépouillée de son royaume par Jacques son frere naturel, elle s'étoit retirée en Savoye & ensuite à Rome, où elle fit donation de tous ses états à Charles duc de Savoye son neveu, en présence du pape & de plusieurs cardinaux.

On marque dans la même année, ou du moins dans la précédente la mort de George de Trebizonde. C'étoit un des plus sçavans d'entre les Grecs. Il mourut à Rome où il s'étoit retiré avant la prise de Constantinople du temps du pape Eugene IV. Il y enseigna plusieurs années la rhétorique & la philosophie,

& le pape Nicolas V. le fit son secrétaire. Outre plusieurs ouvrages qu'il composa en latin, il traduisit en cette langue un grand nombre de livres Grecs. Nous avons de lui une lettre à Jean Paleologue pour l'exhorter à se rendre à Florence plutôt qu'à Basle. Deux traités de la procession du saint-Esprit contre le sentiment des Grecs, donnez par Leon Allatius dans le premier tome de la Grece orthodoxe. Il traite dans le dernier, de l'unité de l'Eglise catholique & de la primauté de l'église Romaine; & il prétend que les cinq églises patriarchales ont une espece de subordination l'une à l'autre, suivant leur rang; & que pendant la vacance de l'église de Rome, c'est au patriarche de Constantinople à gouverner l'église universelle. Il a encore écrit un discours sur ces paroles de J. C. Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, dans lequel il prétend que S. Jean n'est point mort. L'histoire du martyre de S. André de Chio, mis à mort par les Turcs, est encore un de ses ouvrages. Il a traduit de Grec en latin les commentaires de saint Cyrille sur l'évangile de saint Jean, & ses quatorze traités sur la Trinité; plusieurs homelies de saint Chrysostome; le traité de saint Gregoire de Nyssé de la vie de Moïse; les livres de saint Basile contre Eunomius, & le traité de la préparation évangélique d'Eusebe. Il étoit si fort prévenu en faveur de la doctrine d'Aristote, qu'il ne parloit de celle de Platon qu'avec beaucoup de mépris: prévention qui fut combattue par le cardinal Bessarion, grand partisan de ce dernier. Il mourut dans une extrême vieillesse après avoir perdu entièrement le souvenir de tout ce qu'il avoit appris. André son fils, fit une assez foible apologie pour lui contre Theodore de Gaze.

AN. 1487.

*Dupin bibliot. des
aut. tom. 12. in-4.
pag. 124.*

*S. Jean, c. 21. v.
22.*

AN. 1487.

LXXVII.
Mort d'Alexandre
d'Imola.*Richard. in vita
juriscons.**Leand. Alberti,
descript. Ital.**Possenn in appa-
rat.*

Alexandre Tartagni celebre jurisconsulte, sur-
nommé d'Imola du lieu de sa naissance, mourut aussi
dans cette année âgé de cinquante-quatre ans, & fut
enterré dans l'église des Dominicains à Boulogne,
où on lui érigea un tombeau de marbre. Il étoit dis-
ciple de Jean d'Imola, & il enseigna le droit pen-
dant trente années avec beaucoup de réputation,
dans les villes de Paris, de Ferrare & de Boulogne.
Il laissa un commentaire sur le sixième livre des dé-
cretales & sur les clementines, sans parler de beau-
coup d'autres ouvrages de droit civil, qui tous ont
été imprimez à Venise, à Francfort & à Lion. Sa
vie écrite par Nicolas-Antoine Gravatus, se trouve
à la tête de son traité des conseils.

LXXVIII.
Maximilien se
brouille avec les
Flamands.*Haras in Annal.
Brabant.*

L'année suivante 1488. le roi des Romains sça-
chant que le sieur de Rassingham lui étoit fort oppo-
sé, & faisoit paroître beaucoup d'attachement à la
France, le fit enlever par Charles de Manneville &
conduire au château de Vilvorde. Un nommé Lie-
kerke aiant découvert le secret eut assez d'adresse
pour tirer Rassingham de ce château & le conduire
à Tournay. Peu de temps après tous deux se rendi-
rent à Gand où Rassingham représenta aux Gantois
le traitement qu'il avoit reçu de Maximilien pour
avoir pris leurs intérêts, & leur exposa les ravages que
les Allemands faisoient dans la Flandres. Il n'en
fallut pas davantage pour exciter ces peuples à un
soulevement general; ils surprirent Courtray; Ypres
se déclara pour eux. Ce qui irrita tellement le roi
des Romains que dans le moment même il résolut de
rendre ses volontez souveraines en Flandres, & de
ranger ces peuples par la force ouverte. Le dessein
étoit grand; ceux de Bruges en sentirent les consé-
quences,

quences ; & comme ils avoient toujours agi de concert avec les Gantois , ils penserent que ceux-ci étant réduits , on ne manqueroit pas de venir aussi-tôt fondre sur eux. Cette reflexion faísit d'abord l'esprit des politiques , & se répandit bien-tôt parmi le peuple qui en fut si fort allarmé , que le premier de Février les bourgeois voiant Maximilien dans leur ville où il s'étoit retiré pour delà se rendre à Gand , se saisirent des portes , des murailles , & des principales avenues , & arrêterent prisonnier ce prince qui n'avoit avec lui que ses domestiques & sa garde. Ils l'enfermerent dans la maison d'un droguiste dont ils firent griller toutes les fenêtres , & y placerent un corps de garde. Ils s'assemblerent ensuite dans la maison de ville , déclarerent Maximilien incapable de gouverner les états de l'archiduc Philippe son fils , créerent de nouveaux magistrats , ne lui laisserent que deux domestiques , mirent les autres en prison & firent enfin trancher la tête à plusieurs seigneurs , parce qu'ils étoient dans ses interêts.

Dès que l'empereur Frederic eut appris ces violences , il ordonna aux Flamans de mettre son fils en liberté , & les menaça de s'unir avec tous les princes d'Allemagne pour les écraser , s'ils n'obéissoient pas. Et sans attendre davantage il se rendit en Flandres avec quelques troupes. Mais il trouva Maximilien élargi. Innocent VIII. sollicité par l'empereur , avoit aussi mandé à l'archevêque de Cologne d'excommunier ceux de Bruges en cas de refus. L'archevêque publia donc un monitoire pour les intimider , mais il paroît qu'ils ne se rendirent que parce qu'ils le voulurent , & qu'ils redoutoient peu les menaces de Rome. En délivrant Maximilien , ils imposèrent eux-mêmes

Tome XXIV.

K

AN. 1488.

LXXIX.
Ceux de Bruges
le font prisonnier.

LXXX.
On lui rend la
liberté & à quelles
conditions.

Mariana , *hist.*
Hisp. l. 25. c. 12.
Raynald. *ad hunc*
annum n. 2.

Krantz. *Saxon.*
l. 13. c. 11.
Surita. l. 20. c. 8.

AN. 1488.

des conditions ; sçavoir , que tous les soldats étrangers se retireroient de Flandres & des Pais-Bas dans sept jours ; qu'on licentieroit toutes les troupes qui étoient sur pied ; que le roi des Romains emploïeroit toutes les voies raisonnables pour faire la paix avec la France , & qu'il donneroit des ôtages aux Gantois pour la sûreté de ses promesses. A ces conditions il fut mis en liberté vers le milieu du mois de Mai ; mais ne s'étant pas crû obligé de tenir sa parole , la guerre civile se ralluma avec plus de violence qu'auparavant. On dit que Ferdinand roi d'Arragon & Isabelle son épouse voulurent entrer dans cette affaire , qu'ils envoïerent des ambassadeurs à ce sujet ; & que dès-lors on jetta les premiers fondemens du mariage qui fut cause dans la suite de la grande élévation de la maison d'Autriche.

Les Flamans avoient délibéré s'ils livreroient Maximilien au roi de France , mais ils se contenterent d'envoïer le monitoire de l'archevêque de Cologne au parlement de Paris. Le roi fut mécontent de ce monitoire, il s'en plaignit hautement, prétendant que les Flamans n'aïant pas d'autre souverain que lui , le pape n'avoit pas eu droit de proceder contr'eux avec cette rigueur ; qu'il n'avoit garde de le lui imputer , persuadé que son intelligence dans les affaires le rendoit incapable d'une conduite si précipitée ; d'autant plus que le saint pere instruit des privileges du roïaume n'auroit pas si facilement conclu à y déroger , s'il n'avoit été prévenu par les artifices de quelque ennemi de sa gloire & du repos de son état. Le procureur general du parlement de Paris appella des procédures du pape, & déclara le monitoire subreptice, injurieux à l'autorité du roi. Sa majesté en écrivit même au saint pere pour se plaindre.

Maximilien après sa délivrance se retira en Allemagne auprès de l'empereur son pere, & donna le gouvernement de Philippe son fils à Albert duc de Saxe. Charles VIII. ne manqua pas de profiter de ces troubles de Flandres pour executer les desseins qu'il avoit sur la Bretagne. Son armée se mit en campagne au commencement du printems. Il avoit fait auparavant ajourner les ducs de Bretagne & d'Orleans à la table de marbre par le prévôt de Paris, accompagné d'un conseiller de la cour & du premier Huissier, & avoit pris contr'eux tous les défauts. Le maréchal de Rieux qui s'étoit réconcilié avec le duc son souverain, avoit pris le commandement de son armée, & reçu ses troupes dans Ancenis, & il s'étoit rendu maître de Vannes, aidé de quelques fantassins Anglois, & de mille chevaux. Par droit de represailles, la Trimouille qui commandoit l'armée du roi, emporta Château-Briant & fit raser la place, prit Ancenis, assiegea Fougères & Saint-Aubin du Cormier.

Les Bretons & les François du parti du duc d'Orleans s'étoient joints ensemble pour secourir Fougères; mais ils apprirent que cette ville avoit capitulé, de même que Saint-Aubin du Cormier. La Trimouille craignant que ces troupes n'allaient reprendre cette dernière place, alla à leur rencontre, & s'approcha de cette ville le dimanche vingt-septième de Juillet. L'armée des Bretons se rangea en bataille, & fut attaquée par les François qui s'étoient rangez sur trois lignes. La première sous les ordres d'Adrien de l'Hôpital; la seconde commandée par la Trimouille, le maréchal de Baudricourt commandoit l'arrière-garde. L'artillerie fit un horrible fracas des deux côtes, parce que les cavaliers n'étoient pas en-

AN. 1488.

LXXXI.

Le roi de France
fait ajourner les
ducs de Bretagne
& d'Orleans.

*Mezeray abregé
chron. to. 4. hist.
de Charles VIII.*

LXXXII.

Bataille de Saint-
Aubin, où le duc
d'Orleans est fait
prisonnier.

*Faligny hist. de
Charles VII.
Belleforêt, liv. 5.
c. 55.*

*Belcarius in vita
Ludov. XII. l. 4.*

AN. 1488.

core accoutumez à l'éviter en ouvrant leurs rangs, & les fantassins en se couchant par terre. La Trimouille tout jeune qu'il étoit, tomba sur le maréchal de Rieux qu'il ne put toutefois enfoncer ; ce qui l'obligea d'avancer un peu à côté, où ne trouvant que de la cavalerie legere, il la rompit aisément ; & venant fondre ensuite sur le corps de bataille, il rencontra les Bretons montez sur les chevaux des François, qui ne se trouvant pas assez fermes sur les arçons, furent tout d'un coup renversez par les hommes d'armes du roi. Ils ne se rallierent point, & leur infanterie abandonnée fut presque toute taillée en pieces. Six mille hommes de l'armée Bretonne resterent sur la place ; & la Trimouille eut la gloire d'avoir remporté la victoire la plus complete qu'on eut gagnée depuis long-temps.

*D'Argentré hist.
de Bret. l. 12. c.
47.*

Le duc d'Orleans & le prince d'Orange demeurèrent prisonniers ; ce dernier fut trouvé au milieu d'un tas de soldats tuez, contrefaisant le mort ; mais il fut reconnu par un archer. La comtesse de Beaujeu peu de temps après lui rendit la liberté, parce qu'il avoit épousé la sœur de son mari ; & même elle le fit lieutenant pour le roi dans la Bretagne ; mais elle ne traita pas de même le duc d'Orleans ; elle ne put contenir sa joie d'avoir en sa disposition un tel prisonnier : elle le fit conduire d'abord au château de Lusignan en Poitou sous bonne garde, & quelque-temps après dans la grosse tour de Bourges, d'où il fut ensuite transferé à Angers où le roi étoit, & enfermé dans le château. La Trimouille profitant de sa victoire, se rendit maître de Dinant & de Saint-Malo, par le moïen du vicomte de Rohan. Ce seigneur Breton avoit embrassé le parti des François pour

mieux faire valoir les prétentions qu'il avoit sur le duché de Bretagne, fondé sur ce que Marie de Bretagne sa mere & Marguerite sa sœur premiere femme du duc, étoient seules heritieres du duc François I. Dans cette extrémité le duc délibéra s'il ne se retireroit point en Angleterre, mais on lui conseilla plutôt de tenter un accommodement avec le roi : il y consentit, & envoya pour cet effet à Charles VIII. les comtes de Dunois & de Cominges, & lui écrivit en termes fort soumis ; il appelloit le roi son souverain seigneur, & se donnoit à lui-même la qualité de sujet. Ils trouverent le roi à Angers, & ce fut là où sa majesté leur donna audience.

Charles VIII. avoit de grandes prétentions sur le duché de Bretagne, en vertu de la cession que Nicole de Bretagne heritiere du comte de Blois avoit faite de ses droits à Louis XI. Il fallut donc convenir d'arbitres pour juger de ces droits ; & il y eut pour cela quelques conferences dans le château de Vergi en Anjou qui appartenoit au maréchal de Gié. Mais comme toute cette affaire demandoit de grandes discussions, & que ce qui pressoit davantage étoit de rétablir la tranquillité dans la Bretagne, le roi voulut bien accorder la paix à ces conditions. 1. Que le duc renonceroit à toutes ligues & alliances étrangères, en congédiant les Anglois & les Navarrois qu'il avoit dans son armée. 2. Qu'il ne marieroit point ses filles sans le consentement du roi ; ce qui seroit ratifié par les états de Bretagne qui s'obligeroient à paier au roi deux cens mille écus d'or en cas de contravention. 3. Que le duc ne feroit venir aucunes troupes étrangères dans ses états pour faire la guerre à la France. 4. Qu'il laisseroit au roi les places qu'il avoit con-

AN. 1488.

LXXXIII.

Traité de paix
entre le roi de
France & le duc
de Bretagne.

AN. 1488.

quises dans le païs, comme Saint-Malo, Saint-Aubin, Dinant, Fougères. 5. Qu'en cas que le duc vînt à mourir, ses filles pourroient faire valoir leurs droits sur ces villes, que le roi leur rendroit, en le remboursant de ses dépenses, s'il étoit prouvé que sa majesté ne fût pas bien fondée à les garder. 6. Que le duc donneroit passage aux François quand il seroit besoin. Ce traité fut conclu à Sablé le vingt-huitième d'Août.

LXXXIV.
Mort de François
II. duc de Bretagne.
*Bouchar d chron.
et annal. de Bre-
tagne.
D'Argentré hist.
de Bretagne, liv.
12. c. 49.*

Mais le duc de Bretagne n'en vit pas l'exécution. Il mourut à Nantes, ou, selon d'autres, à Couairon le neuvième de Septembre, d'une chute de cheval, accablé d'ennuis & de malheurs. Il étoit âgé de cinquante-trois ans, deux mois & seize jours, & avoit régné trente ans. Son corps fut enterré dans l'église des Carmes de Nantes. Par son testament il commit au maréchal de Rieux le soin de ses filles, & lui joignit le comte de Cominges son intime ami avec François de Dinant dame de Château-Briant pour en être la gouvernante. La cadette des deux princesses qui se nommoit Isabelle mourut peu de temps après. Anne sa sœur en héritant des états de son père, se vit encore plus exposée que lui à la jalousie de ses voisins. Sans argent, sans troupes, sans allies de qui elle pût tirer quelque secours, à peine put-elle s'opposer à Charles VIII. qui conservoit toujours ses mêmes prétentions. Ce prince lui envoya des ambassadeurs pour ajouter de nouvelles clauses au dernier traité. Il demandoit à être son tuteur, à faire décider par des arbitres les droits qu'il prétendoit avoir sur la Bretagne, & que jusqu'à cette décision elle ne prît point la qualité de duchesse. Ces propositions ne furent point écoutées, & le roi envoya ordre à ses troupes de s'em-

parer des villes de la Bretagne qu'elles pourroient surprendre.

L'on vit dans cette année renaître les troubles & les divisions dans Genes dont le cardinal Paul Fregose étoit archevêque & gouverneur. Ce prélat sentant combien sa tyrannie l'avoit rendu odieux au peuple, chercha les moïens de priver ses ennemis du gouvernement en cas qu'on le lui ôtât. Il persuada aux citoïens de se remettre une seconde fois sous la domination des Milanois avec lesquels ils avoient déjà vécu assez paisiblement. Jean Galeas étoit pour lors duc de Milan, mais son oncle Louis Sforce surnommé le Maure, à cause de son tein bazanné, profitant de l'imbecillité d'esprit de son neveu, gouvernoit absolument, sur-tout depuis qu'il eut chassé Bonne mere de Jean Galeas. Les Fregoses lui envoïèrent des ambassadeurs qui furent bien-tôt suivis par Fregose fils du cardinal, à qui Sforce avoit fait épouser Claire sœur naturelle du duc Galeas. Cette démarche piqua tellement les Genoïs, qui par là se voïoient encore davantage sous la domination du cardinal, qu'ils se souleverent contre lui, & l'obligerent de se sauver dans la citadelle, où ils l'allerent assieger, & mirent tout en usage pour le forcer. Aïant ensuite délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, ils envoïèrent deux ambassades; l'une au roi de France pour le prier de les venir secourir promptement, avec promesse de se soumettre à lui; l'autre au pape Innocent VIII. pour le conjurer d'avoir quelque compassion de sa patrie. Mais ils ne furent point écoulez, & Sforce fit tant par ses artifices, que la ville le reconnut pour son souverain. Il y établit Augustin Adorne son lieute-

AN. 1488.

LXXXV.

Les Genoïs se mettent sous la domination du duc de Milan.

Foliet. hist. Gené. lib. II.

A N. 1488.

LXXXVI.
Divisions en
Ecosse.*Polyd. Virg. l.*
26.
Buchanan. de re-
bus Scot. lib. 12.
et 13.

nant pour dix ans , & le cardinal Fregose se retira à Rome où il vécut encore beaucoup d'années.

L'Ecosse n'étoit pas exempte de troubles , les seigneurs y faisoient la guerre à leur roi Jacques III. sous prétexte qu'il les méprisoit , qu'il les éloignoit des emplois , qu'il donnoit les charges & les dignitez à des hommes du néant & à de nouveaux venus , qu'il étoit plongé dans les plaisirs & dans les débauches , & si cruel qu'il faisoit mourir tous ceux qu'il soupçonnoit d'avoir eu part à la conjuration précédente. Ils demandoient qu'il eût à ceder la couronne à son fils alors âgé de seize ans , qu'ils avoient déjà élu pour leur roi. Jacques refusa de se rendre , & envoya des ambassadeurs à Charles VIII. en France & à Henri VII. en Angleterre , pour leur demander du secours contre les rebelles , & leur remontrer l'intérêt qu'ils devoient prendre dans son affaire , puisque la tranquillité de leurs états en dépendoit. Il s'adressa encore au pape Innocent VIII. qui envoya en Ecosse Adrien Castellesi dit Corneto.

Raynald. ad hunc
ann. n. 4.

Mais pendant qu'Adrien s'avançoit à grandes journées vers l'Ecosse , les seigneurs vinrent attaquer Jacques & l'obligerent à en venir à une action à Sterling. Le combat fut opiniâtre ; ceux du parti du roi se battirent avec beaucoup de valeur , & ne laisserent pas d'être entièrement défaits par l'armée des conjurez. Le roi d'Ecosse tomba de cheval , & s'étant sauvé dans un moulin , il y fut pris & tué avec quelques uns des siens le onzième de Juin à l'âge de trente-cinq ans , après en avoir regné vingt-huit. Adrien n'apprit cette mort que deux jours après son arrivée en Angleterre ; ce qui l'obligea de s'y arrêter. Les Ecossois aussi-tôt
après

après s'assemblerent, & déclarerent que Jacques avoit été tué justement, & qu'on ne poursuivroit point ceux qui avoient pris les armes contre lui, ni leurs familles. Ils reconnurent ensuite pour son successeur Jacques IV. l'aîné de ses fils, qui, comme on a dit, n'avoit pas encore seize ans, & qui profitant de l'exemple de son pere, menagea la noblesse, se conduisit avec beaucoup de moderation, & jouït d'une tranquillité parfaite.

Le grand maître de l'ordre militaire de Calatrava étant mort en 1486. les chevaliers se dispoient à en élire un nouveau, lorsque Ferdinand & Isabelle leur firent signifier une bulle d'Innocent VIII. par laquelle le souverain pontife se réservoir la nomination de cette grande maîtrise; & le roi Ferdinand en eut l'administration pendant sa vie. Les rois catholiques aiant dans la suite représenté au pape les grandes dépenses qu'ils avoient été obligez de faire pour soutenir la guerre contre les Maures, les revenus immenses dont jouïssent les grands-maîtres des ordres militaires de leurs états, qui montoient pour chacun à plus de cent mille ducats, les désordres & les guerres civiles que causoient les brigues des grands pour posséder ces dignitez, le pape aiant égard à leur priere, réunit pour toujours à la couronne d'Espagne les grandes maîtrises des ordres de Calatrava, de saint Jacques & d'Alcantara. La réunion ne s'en fit toutefois dans toutes les formes qu'en l'année 1500.

En effet, Ferdinand continuoît toujours la guerre contre les Maures. Il entra cette année du côté de l'Orient avec la plus puissante armée qu'il eût eue jusqu'alors. Il s'attacha d'abord au siege de Baça qui passoit pour la plus forte place du royaume de Gre-

AN. 1488.

LXXXVII.

Grandes maîtrises des ordres militaires en Espagne, accordées par le pape à Ferdinand.

Mariana hist.

Hisp. l. 25. c. 13.

Surita annal. c.

81.

LXXXVIII.

Ferdinand continuë la guerre contre les Maures.

Mariana ibid.

A N. 1488.

Surita annal. lib.
20. c. 65. & 66.

nade, & l'emporta après un long siège. La prise de cette place déterminâ l'oncle du jeune roi à faire son accommodement avec les rois catholiques ; il envoya leur offrir Almeria, Guadix, & toutes les villes qui le reconnoissoient pour souverain, pourvu qu'on lui accordât un établissement digne du rang qu'il tenoit parmi les Maures. Ferdinand y consentit, & Muley lui remit de bonne foi toutes les places de sa dépendance. Quelque temps après il demanda permission de se retirer en Afrique avec tous ses trésors & tous les Maures qui le voudroient suivre. La reine Isabelle fut cause qu'on le lui accorda, suivant le conseil du grand Gonsalve ; & le roi Maure partit quelques jours après avec trois ou quatre mille Maures des plus riches & des plus grands seigneurs du royaume pour ne revenir jamais en Espagne. Il ne restoit plus rien à conquérir pour Ferdinand que la ville de Grenade & quelques petites places aux environs ; & c'est ce qu'il fit dans la suite.

LXXXIX.

Mauvais succès
de l'entreprise des
Turcs sur la Sicile.

Surita ut supra,
c. 79.*Bosio parte 2.*
lib. 14.*Sabellius, Em. 10.*
l. 8.

L'entreprise de Bajazet sur la Sicile auroit pu troubler la joie qu'eut le pape de l'heureux succès des armes de Ferdinand ; mais le sultan ayant été obligé de se retirer sans avoir pu faire aucune conquête, ce fut un nouveau sujet de joie pour le souverain pontife, qui se vit par-là délivré des inquiétudes que lui causoit un armement aussi considérable. Bajazet passa ensuite en Cilicie avec une armée de plus de cent mille hommes, & il y fut battu avec perte de près de cinquante mille de ses soldats, entre le mont Amanus qui sépare la Syrie de la Cilicie & le golfe de Lajazzo, dans le même endroit où Alexandre avoit autrefois défait l'armée de Darius. La flotte de Bajazet qui avoit fait voile vers la Syrie pour ravager

cette province, ne fut pas micux traitée, la tempête en submergea une partie, l'autre échoüa contre des écueils. Pierre d'Aubuffon grand-maître de Rhodes en informale papé par ses lettres du quatrième de Septembre, & lui apprit que la guerre que Bajazet avoit déclarée au soudan d'Egypte, étoit à l'occasion de Zizim que ce soudan protegeoit, & qu'il avoit reçu des ambassadeurs des deux partis, avec de grandes promesses s'il vouloit se déclarer pour l'un ou pour l'autre; mais qu'il avoit répondu qu'il vouloit demeurer dans la neutralité, afin de fomentier par ce moïen la discorde entre ces infideles.

Le dixième de Juin précédent, le roi de Hongrie avoit envoié à d'Aubuffon, Pierre Rhetaffe son secretaire, pour le prier de lui accorder Zizim, afin de s'en servir pour déclarer la guerre à Bajazet, & conduire son armée du côté de l'Europe, pendant que le sultan étoit occupé en Egypte; il l'assuroit que la victoire étoit certaine, parce que plusieurs Turcs étoient las de la domination de Bajazet, & ne souhaitoient qu'une occasion favorable pour se déclarer en faveur de Zizim. La chose fut proposée dans le conseil des chevaliers, & peut-être auroit-on accordé à Matthias sa demande, sans les instances du souverain pontife, qui pressoit fort le grand-maître depuis long-tems de lui remettre son prisonnier, & qui l'obtint l'année suivante. Cependant le saint pere exhortoit toujours les princes chrétiens à la guerre sainte. Il publia une croisade pour y engager les Anglois; il donna une commission à son inter-nonce apostolique en Hongrie d'y engager les Bohémiens, les Hongrois, les Polonois & les Allemands. Mais toutes ses exhortations ne produisirent rien, &

AN. 1488.

X C.

Le roi de Hongrie
envoie des am-
bassadeurs à Rho-
des, pour obtenir
Zizim.

*Bosio loco cit. in
hist. Rhod.*

A N. 1488.

XCI.
Jean évêque de
Varadin en Hon-
grie, accusé injus-
tement d'herésie.

Bonfin. dec. 4.
lib. 10.

ne firent aucune impression sur l'esprit des princes qui étoient occupez à d'autres guerres plus conformes à leurs intérêts.

Le pape aiant reçu des plaintes contre Jean évêque de Varadin en Hongrie, qu'on accusoit d'herésie & d'être trop favorable aux Hussites dans la Bohême, sa sainteté en écrivit à son légat, & lui donna ordre d'informer du crime dont le prélat étoit accusé. La lettre est datée de Rome le vingt-sixième d'Août. En vertu de cette commission le légat fit des informations exactes, & s'étant assuré que l'évêque avoit été injustement accusé, & que tout ce que l'on avoit avancé contre lui n'étoit fondé que sur des calomnies, il en informa le pape en lui rendant un témoignage avantageux de la piété & de la vertu du prélat. Cependant l'évêque de Varadin quoique très-aimé du roi de Hongrie, comblé de ses bienfaits, & revêtu des premières charges du royaume, résolut de tout abandonner pour ne plus vivre que dans la retraite. Pour cela il s'adressa au pape, afin d'en obtenir la permission de se démettre de son évêché, & le saint pere la lui accorda, voulant même qu'il pût se retirer dans quelque ordre religieux & y faire profession. Mais Matthias qui ne pouvoit se passer des conseils de ce prélat, s'opposa à ses bons desseins; ce qui ne fit que retarder sa retraite à laquelle il se livra entièrement après la mort de ce prince, lorsqu'Uladislas fut élu roi de Hongrie. Jean alors se fit religieux Franciscain dans le monastere d'Olmütz.

XCII.
Conjuration contre Jérôme Riario qui est assassiné.

Sabellic. Enn. 10.
lib. 8.

Jérôme Riario comte de Forli & d'Imola, dont on a souvent parlé sous le pontificat de Sixte IV. continuant ses cruautés & ses desordres, obligea enfin les peuples à se soulever contre lui. Las de son gouverne-

ment tyrannique on conjura sa perte, & il fut immolé à l'indignation qu'il s'étoit attiré. Il fut tué le septième du mois d'Avril. Le pape fut d'abord allarmé de ces troubles ; mais il revint de son appréhension par la soumission de ceux de Forli, qui aussitôt après la mort de Riario rentrèrent sous la domination du saint siege, dont ils implorerent le secours, & ils auroient entierement recouvré leur premiere liberté, si Catherine veuve de Jérôme & fille de Galeas Sforce, n'eut employé la ruse pour rentrer dans les états de son mari. La citadelle de Forli tenoit encore, elle promit de la rendre, si on lui permettoit d'y entrer ; mais lorsqu'elle y eut été introduite, appuyée du secours des Milanois, elle fit une guerre si cruelle à la ville, qu'elle l'obligea une seconde fois à recevoir ses loix. Elle se fit rendre ses enfans, & poussant son ressentiment, elle fit punir du dernier supplice les chefs de l'armée du pape qui étoient accourus pour secourir ceux de Forli. Innocent VIII. dissimula cette injure, parce qu'il ne vouloit pas se broüiller avec les Milanois. Quelque-temps après Galeot Malatesta gouverneur de Faënza subit le même sort que Jérôme, aiant été assassiné dans sa chambre le deuxième de Juin. Jean Bentivoglio gouverneur de Boulogne accourut au secours de la veuve, & il y auroit péri, si Laurent de Medicis ne l'eut tiré des mains de ceux de Faënza qui vouloient le mettre à mort.

Les privileges accordez aux aziles s'étoient tellement accrus en Angleterre, & l'abus qu'on en faisoit étoit si manifeste, qu'il n'étoit pas possible de le dissimuler plus long-temps. De quelques crimes qu'on pût être coupable, l'on étoit à couvert des

AN. 1488.

XCIII.

Inconveniens des
aziles en Angle-
terre.

AN. 1488.

poursuites de la justice, quand on s'y étoit une fois retiré. On voïoit tous les jours des rebelles, des séditionnaires, des gens accablez de dettes, des scelerats chargez de toutes sortes de crimes, accourir aux églises, & trouver dans ces lieux consacrez à Dieu, l'impunité contre ses propres loix, & une protection assurée contre la justice qu'il a lui-même établie. Comme il n'étoit rien de plus facile que de se mettre ainsi à couvert de la punition des plus grands crimes, le nombre des criminels augmentoit tous les jours: les rois & la religion même étoient sans cesse exposez aux attentats les plus énormes. Et c'est à quoi Henri VII. roi d'Angleterre voulut remédier. Mais comme il s'agissoit des privilèges de l'église; & que son autorité avoit concouru à les établir, il résolut de s'adresser au pape même, & dans cette vûe il lui envoya un ambassadeur extraordinaire, mais à qui il cacha le véritable motif de son ambassade, afin que le clergé d'Angleterre n'en étant pas instruit, n'y formât aucune opposition.

*Bacon in histor.
Henric. VII.*

Le prétexte dont il se servit fut de faire part au pape de la naissance d'un fils qui lui étoit né, & qu'on appelloit le prince de Galles, de la victoire qu'il avoit remportée sur les rebelles, & du dessein qu'il avoit de porter la guerre en France, pour empêcher la conquête entière de la Bretagne, qui étoit déjà fort avancée. L'ambassadeur partit de Londres, & arriva à Rome sans en sçavoir davantage; parce qu'il avoit eu ordre de n'ouvrir la dépêche qui contenoit ses instructions touchant les aziles, que quand il faudroit en parler au pape. Ainsi l'ambassadeur dans son audience publique ne parla à sa sainteté que des trois articles déjà rapportez: mais dans l'audience

particulière il lui rendit les lettres du roi, où Henri lui représentoit fortement les inconveniens des aziles. On ne sçait pas s'il lui en demandoit l'entière suppression ; mais il est certain qu'il ne put obtenir qu'une moderation des privileges excessifs dont ils étoient en possession. Sa sainteté en fit expedier une bulle qui étoit adressée au roi, & qui contenoit les articles suivans.

1. Que quiconque après s'être retiré dans un azile, l'auroit quitté pour commettre quelque nouveau crime, ou continuer celui qui l'avoit obligé de recourir à la protection des églises, n'y pourroit plus être reçu, & seroit privé pour toujours du droit d'azile ; n'étant pas juste que les lieux saints servent à fomenter les crimes. 2. Que les débiteurs qui pour éviter les poursuites de leurs créanciers auroient eu recours aux aziles, pourroient être saisis, & seroient sujets aux formalitez ordinaires de la justice ; l'intention de l'église n'étant pas de favoriser les fraudes, ni de priver personne des dédommagemens qu'il a droit de prétendre. 3. Qu'un criminel de leze-majesté qui aura été reçu dans un azile n'en pourra être tiré ; mais que le roi pourra l'y faire garder à vûe, & empêcher qu'il dise ou fasse quelque chose contre son service ; l'équité naturelle ne permettant pas que des graces accordées par les princes tournent à leur préjudice, ni qu'elles favorisent les perturbateurs de la tranquillité publique, non plus que les attentats qui se pourroient commettre contre le prince & contre l'état. Il n'y avoit que ces trois articles. La bulle du pape fut publiée & executée dans toute son étendue : & quoique le clergé eût envie de s'y opposer, Henri

AN. 1488.

XCIV.

Le pape accorde une bulle pour en modifier les privileges.

AN. 1488.

XCV.
Réforme de quel-
ques abus par l'u-
niversité de Paris.

*Hist. universit.
Paris. t. 5. p. 782.*

*D'Argentré col-
lect. judic. tom. 1.
pag. 323.*

qui étoit en état de se faire obéir ; fit qu'on s'y accoutuma peu à peu.

Il s'étoit introduit certains abus parmi les écoliers de l'université de Paris les jours des fêtes de saint Martin, de sainte Catherine, de saint Nicolas, les fêtes des nations & des colleges, & celle des rois, ils les passaient en plaisirs avec des farceurs & des comédiens, qui dansoient & qui chantoient des airs tout-à-fait profanes. La faculté fit un statut pour défendre ces sortes de divertissemens, la seule fête des rois fut exceptée ; mais afin que l'office divin ne fût point troublé, & qu'on y pût vaquer entièrement & avec plus de dévotion, l'on restraignit cette permission à la veille & au jour de la fête, pourvu que ce fût après les vêpres, & qu'il n'y eût qu'un comédien ou tout au plus deux. L'on décerna des punitions contre les écoliers qui contreviendroient à ce règlement.

XCVI.
Le pape excommu-
nie Ferdinand
roi de Naples.

*Surita Annal.
lib. 20. c. 82.*

*Vialard in vita
Innocent. VIII.*

*Bzov. hoc anno
1488.*

Comme Ferdinand roi de Naples persévéroit toujours dans sa révolte contre le souverain pontife, & qu'il refusa encore de paier à l'église le tribut qu'il devoit, le pape l'excommunia solennellement à la messe dans l'église du Vatican le jour de la fête de saint Pierre & de saint Paul, & le déclara rebelle à l'église accumulant tous les jours crimes sur crimes, sollicitant les princes contre le vicaire de Jesus-Christ. Dans cette première excommunication le pape lui donnoit deux mois pour se reconnoître ; mais ce prince demeurant dans son opiniâtreté fut excommunié une seconde fois le onzième de Septembre, en présence de tous les cardinaux, des ambassadeurs, même d'Antoine évêque d'Alexandrie, ambassadeur de

de Ferdinand. Il le déclara de plus privé du royaume de Naples, & publia une croisade contre lui, donnant le commandement de l'armée au comte Nicolas des Ursins, & invitant le roi Charles VIII. à le secourir. L'évêque Antoine appella de cette seconde excommunication au futur concile, au nom de Ferdinand son maître, qui persista dans sa révolte, jusqu'à ce que deux ans après il se soumit au saint siège, parce qu'il appréhendoit les armes de Charles VIII. que le pape avoit invité de venir au plutôt en Italie pour faire valoir ses droits sur le royaume de Naples, comme il y vint en effet dans les années suivantes.

Pendant que le saint pere prononçoit des excommunications contre Ferdinand roi de Naples, il combattoit de ses faveurs Ferdinand roi d'Arragon & son épouse Isabelle pour les engager à poursuivre les conquêtes dans le royaume de Grenade contre les Maures. On trouve une bulle de ce pape du neuvième d'Octobre de cette année adressée à ces princes, en confirmation de la bulle de Sixte IV. pour lever des subsides dans la Castille & dans le royaume de Leon, afin de fournir aux frais de cette guerre, en promettant beaucoup d'indulgences à tous ceux qui y contribueroient de leurs biens ou de leur industrie, de quelque profession qu'ils soient. Il les étend au royaume de Navarre, & y fait un grand détail des progrès que Ferdinand avoit déjà faits sur les infideles, l'exhortant à ne pas laisser une si bonne œuvre imparfaite, & esperant que Dieu le favorisera dans ses entreprises, pour éteindre entièrement la secte de Mahomet dans ses états. Il charge les évêques d'Avila & de Leon de recueillir eux-mêmes les aumônes des fideles avec beaucoup d'intégrité, d'établir des

A N. 1489.

XCVII.
Innocent VIII.
confirme la bulle
de Sixte IV. en fa-
veur de Ferdinand
& d'Isabelle.

*Lib. bullar. 463
p. 39.*

AN. 1489.

XCVIII.
Ferdinand leve
une armée confi-
derable contre les
Maures.

*Mariana de rebus
Hispan. lib. 20.
c. 25. c. 13.
Surita, lib. 20.
p. 31.*

quêteurs qui rendront un compte exact de ce qu'ils auront reçu, & de frapper des censures ecclesiastiques ceux qui détourneront l'argent qu'ils auront amassé, pour l'employer à d'autres usages.

Ferdinand ne manqua pas de profiter de cette bulle; des aumônes qu'il reçut il leva une armée de cinquante mille hommes d'infanterie & douze mille chevaux qui prirent tous la croix. Il se rendit maître de plusieurs villes, & conçut le dessein d'assiéger enfin Grenade, si le jeune roi ne vouloit pas la lui remettre. Il lui envoya à ce sujet le comte de Tendille; pour lui représenter qu'après que leurs majestez catholiques avoient executé de bonne foi le dernier traité, pris les villes d'Almeria, de Baça & de Guadix, obligé le prince son oncle à sortir du royaume de Grenade pour se retirer en Afrique; il étoit juste qu'il remît la ville de Grenade, comme il avoit promis de le faire par le même traité: qu'en ce cas on lui promettoit une pension de quatre millions de Maravadis, tous les lieux de la Tau d'Andarax pour sa demeure, & les revenus de ces places pour sa subsistance. Le jeune roi étoit assez porté à satisfaire Ferdinand; mais la crainte des grands de sa cour qui le menaçoient de lui faire perdre la liberté & peut-être même la vie, s'il livroit leur ville capitale, lui fit répondre en termes équivoques; de sorte que Ferdinand après bien des tentatives résolut d'en venir à une guerre ouverte & d'assiéger Grenade dans toutes les formes.

XCIX.
Le pape s'entremet pour accorder les differends entre la reine de Suede & Stenon.

Dorothée reine de Suede & de Norvege, veuve de Christiern I. roi de Suede mort le vingt-deuxième de Mai 1481. aiant eu un differend avec Stenon Stur gouverneur de ces royaumes, au sujet de la for-

teresse d'Orobra, le pape adressa aux archevêques de Lunden & d'Upsal & aux évêques de Roschild & de Strangen une bulle dattée du sixième de Juillet pour les engager à appaiser ce differend. Mais n'ayant pas réussi, l'affaire fut évoquée au saint siège, & jugée en faveur de la reine. Le pape chargea aussi les mêmes évêques d'user de censures envers Stenon s'il n'obéissoit pas.

Cette même année le parlement de Paris s'opposa aux décimes qu'on vouloit lever sur le clergé de France. Ceux qui les vouloient exiger alleguoient pour raison, que le trésor étoit épuisé par les guerres de Flandres & de Bretagne, & qu'on ne pouvoit les soutenir sans un semblable secours. La proposition ne fut pas bien reçûe du clergé ni du parlement. La Vaquerie premier président, & les conseillers remontrèrent au roi; que le pape n'accordoit jamais de semblables décimes, qu'il n'en eût la meilleure partie, que par-là elles étoient absolument inutiles à l'état, & que pour les recueillir on étoit obligé à des frais qui aborboient ce qu'on levoit; outre que dans cette levée, il s'y commettoit beaucoup de tromperies; qu'enfin le roi exigeoit de son peuple de grandes sommes d'argent, qui avec ces décimes l'épuiseroient entierement; que les ecclesiastiques ne recevoient qu'avec beaucoup de peine & fort tard les revenus de leurs benefices; ce qui leur causeroit une trop grande charge, si outre cela on leur imposoit les décimes; en un mot, que si les plaintes du clergé venoient au parlement, on se croïoit obligé de lui rendre justice. Ces remontrances eurent leur effet, & la chose n'étant pas allé plus loin, on laissa le clergé tranquille.

A N. 1489.

C:
Le parlement de Paris s'oppose aux décimes qu'on veut imposer sur le clergé.

Faligny hist. de Charles VIII.

A N. 1489.

CI.

Empressement de
plusieurs princes
pour avoir Zizim
en leur disposi-
tion.

*Addit. ad Ciacon.
in Innocent. VIII.*

CII.

Bajazet député
au roi de France à
l'occasion de Zi-
zim.

*Fac. Bosius histor.
Rhod. to. 2. l. 14.*

*Faligny hist. de
Charles VIII.*

Il y avoit déjà long-temps que le pape pressoit le grand-maître de Rhodes de remettre entre ses mains Zizim frere de Bajazet empereur des Turcs, qui étoit toujours gardé par les chevaliers de Rhodes dans la commanderie de Bourg-neuf sur les confins du Poutou & de la Marche. Les rois de Hongrie, de Sicile & de Naples faisoient aussi tous leurs efforts pour avoir cet infortuné prince en leur disposition. Le soudan d'Egypte le demandoit aussi avec beaucoup d'instance pour le mettre à la tête de son armée contre le sultan. Mais le grand-maître de Rhodes ne jugea pas à propos de l'accorder ni aux uns ni aux autres. Il crut devoir plutôt déferer aux demandes du saint pere, & il écrivit à ce sujet au roi Charles VIII. pour avoir sa permission, parce que Zizim étoit dans les terres de France. Le pape lui-même envoya des députés au roi pour le prier d'y consentir; & Charles VIII. venoit de donner son agrément, lorsqu'il reçut une députation de Bajazet pour empêcher que son frere ne sortît des états de France, & ne fût livré à d'autres.

L'ambassadeur du sultan étoit accompagné d'un envoyé du roi de Naples, il venoit offrir au roi toutes les reliques que Mahomet avoit trouvées dans Constantinople & dans les autres villes d'Europe & d'Asie; il promettoit de lui rendre les places prises sur les chrétiens, & de le secourir dans le recouvrement de la Terre Sainte & du royaume de Jerusalem sur le soudan d'Egypte qui s'en étoit rendu maître; & il ajoutoit à toutes ces offres une somme considérable d'argent pour l'entretien de Zizim. Il insista beaucoup sur l'appréhension qu'avoit Bajazet, que son frere ne tombât entre les mains du pape ou de Matthias roi de Hongrie, ou du soudan d'Egypte. Comme Zizim étoit encore en

France à l'arrivée de l'ambassadeur, le roi auroit pû le retenir; & plusieurs le lui conseilloient; mais comme un fils obéissant, dit Jaligny, & un roi très-chrétien, il voulut tenir la parole qu'il avoit donnée au pape, & se contenta de bien traiter l'ambassadeur Turc & celui de Naples qu'il combla d'honnêtetez & de présens. Il laissa aller Zizim à condition qu'on le conduiroit à Rome & non ailleurs, & qu'il y seroit gardé par les chevaliers de Rhodes; en sorte qu'on ne pourroit disposer de lui sans le consentement du roi, sous peine de dix mille livres d'or.

Il y avoit six ans que Zizim étoit en France où il s'ennuioit de mener une vie privée & obscure. Le chevalier de Blanchefort qui avoit été élu maréchal de l'ordre & grand-prieur d'Auvergne, fut chargé de le conduire en Italie, & arriva à Civita-Vecchia le sixième de Mars 1489. Leonard Cibo parent du pape l'y reçut, & remit entre les mains de Blanchefort le château & la ville qu'on avoit destiné au logement de Zizim. Le cardinal d'Angers vint ensuite au-devant de lui à douze milles de Rome avec le prince François Cibo, & on le mena droit à Rome où il arriva le treizième du même mois; il y fit son entrée avec beaucoup de magnificence. Peu de jours après il fut présenté au pape dans un consistoire public par l'ambassadeur de France & le grand-prieur. Le maître des ceremonies l'avertit de faire la révérence à sa sainteté en lui baissant les pieds. Quelques historiens, entr'autres Matthieu Bosse de Verone témoin oculaire, disent qu'on ne put jamais l'obliger à cette cérémonie, & qu'il ne voulut point baiser les pieds du pape. Cependant Sponde assure qu'il le fit, mais avec indignation, en prononçant quelques paroles que son

AN. 1489.

CIII.

Zizim est livré
aux députez du
pape & conduit à
Rome.

*Mat. Bosse Veron. epist. 30.
Raynald. Annal.
hoc ann. n. 2.
Spond. ann. eccles.
ad ann. 1489. n. 2.*

AN. 1489.

interprète expliqua ; qu'il ne laissa pas d'admirer la majesté du souverain pontife qui le traita avec beaucoup de bonté , & le fit loger au vatican. Ce prince étoit âgé d'environ quarante ans , il avoit le regard farouche , & même assez cruel , le nez aquilin , le col & la poitrine fort large , & surpassoit la taille ordinaire des hommes.

CIV.

Le grand-maître
de Rhodes est
créé cardinal.

*Ciac. & Onuphr.
in Innocent. VIII.
Pofius to. 2. l. II.*

Dès le lendemain de cette ceremonie , le quatorzième du mois de Mars , le pape voulant récompenser les services du grand-maître de Rhodes , qui non-seulement avoit mis Zizim en sa puissance , mais encore avoit engagé le soudan d'Egypte à lui faire hommage & à entrer dans la ligue des princes chrétiens ; l'honora du chapeau de cardinal avec le titre de saint Adrien & la qualité de légat general du saint siège dans l'Asie. Il ne reçut cependant le chapeau que le vingt-neuvième de Juin jour de la fête des apôtres S. Pierre & saint Paul. Sa sainteté renonça aussi par une bulle consistoriale signée de tous les cardinaux assemblez , au droit de pourvoir à quelque benefice de l'ordre que ce fût , même à ceux qui viendroient à vacquer en cour de Rome ; déclarant par la même bulle que la disposition de toutes les commanderies appartenoit entierement au grand-maître , sans qu'elles pussent être comprises au nombre des benefices que les papes s'étoient réservés , & pourroient se réserver dans la suite. Il donna encore au grand-maître le pouvoir de disposer des benefices & des revenus des ordres militaires du saint Sepulcre & de saint Lazare , en réunissant ces ordres à celui de saint Jean de Jerusalem. Cette bulle est dattée de Rome le vingt-huitième de Mars. Le cardinal grand-maître voyant les affaires dans un état paisible , augmenta ses soins pour faire fleurir

la religion ; il rétablit les églises ruinées & fonda plusieurs chapelles en differens lieux de l'isle de Rhodes.

Au grand-maître de Rhodes le pape en joignit sept autres qu'il éleva à la même dignité. Le premier à la recommandation du roi Charles VIII. fut André d'Epinau Breton , archevêque de Bourdeaux , puis de Lion , abbé de sainte Croix de Bourdeaux & prieur de saint Martin des Champs à Paris , cardinal prêtre du titre de S. Sylvestre & de saint Martin aux Monts. Le second , Laurent Cibo Genoïse , neveu du pape , archevêque de Benevent , prêtre cardinal du titre de saint Marc & évêque d'Albano & de Palestrine. Le troisième , Ardicin de la Porte , de Novarre , évêque d'Aleria , prêtre du titre de saint Jean & de saint Paul. Le quatrième , Antonio Pallavicini Genoïse , évêque d'Oronze , prêtre cardinal du titre de sainte Anastasie , puis de sainte Praxede , & évêque de Palestrine. Le cinquième , Maphée Gherardo Venitien , general de l'ordre des Camaldules , patriarche de Venise , prêtre cardinal du titre de saint Nerée & saint Achillée. Le sixième , Jean de Medicis de Florence , diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Dominica* , & qui devint pape sous le nom de Leon X. le premier de la famille des Medicis qui fût parvenu au cardinalat ; il n'avoit que quatorze ans ; & le pape ne lui donna le chapeau à un âge si peu avancé , qu'en faveur du mariage de sa sœur Magdelaine de Medicis avec Laurent Cibo son fils , que sa sainteté avoit eu avant que d'être ecclésiastique. Enfin le dernier cardinal fut Ferry de San Severino Milanoïse , archevêque de Vienne , diacre cardinal du titre de S. Theodore. Raphaël Volaterran rapporte que le pape fit cette promotion contre la parole qu'il avoit donnée dans le conclave où il fut élu , de ne point

AN. 1489.

C V.

Promotion de cardinaux par Innocent VIII.

Aubery , *hist. des cardinaux*, to. 3.
Onuphr. *in Innocent VIII.*

Bosius *lib. 11.*

Raph. Volaterran
comment. lib. 22.

AN. 1489.

CVI.
Suite des affaires
de Bretagne.*Faligny hist. de
Charles VIII.*

exceder le nombre de vingt-deux cardinaux pour composer le sacré college ; mais il est plus aisé de faire de belles promesses, lorsqu'on est absolument cardinal, que de les mettre à execution lorsqu'on est devenu pape.

Charles VIII. pensoit toujours à se rendre maître de la Bretagne, ou par ses conquêtes, ou en épousant la princesse heritiere. Sur l'avis que ses troupes s'étoient emparées de Brest & du Conquêt, il partit dès le mois de Février de cette année pour la Touraine ; ce qui inquiéta fort les Bretons qui n'étoient pas en état de s'opposer à l'armée de France. Tout ce qu'ils purent faire, fut d'engager Maximilien à faire une diversion. Charles de Saveuse un de ses generaux se rendit maître de Saint-Omer, pendant que des Cordes travailloit à engager le comte de Hainaut à s'unir aux Flamands. Les Bretons négocierent aussi avec le roi d'Angleterre qui étoit le plus à craindre pour la France, parce qu'il n'y avoit point d'endroit d'où la Bretagne pût tirer de plus grands secours.

CVII.
Ambassade de
France au roi
d'Angleterre.*Bacon. hist. Hen-
ry, VII.*

La comtesse de Beaujeu devenuë duchesse de Bourbon en sentit parfaitement les conséquences, elle mit donc tout en usage pour mettre Henri VII. dans les interêts de la France ; & avant que les conquêtes des François en Bretagne pussent lui donner de la jalousie, elle lui envoya des ambassadeurs qui avoient ordre de le féliciter sur la victoire qu'il venoit de remporter, & de lui rendre compte de l'état des affaires de France comme à un prince allié & ami. Ils devoient ensuite l'entretenir des affaires de Bretagne. Ils trouverent Henri à Lancastre ; ils lui insinuerent que Maximilien étant un prince sans argent, sans ressource, sans crédit parmi ses sujets, peu aimé, & encore moins estimé, il ne pouvoit être qu'à charge à ses allies. Ils

ajouterent

ajouterent que si Charles VIII. avoit porté la guerre en Bretagne, il n'avoit pû faire autrement, le duc s'étant prévalu de la jeunesse du roi pour débaucher les princes de son sang. Ils rappellerent à Henri les obligations qu'il avoit à la France qui l'avoit secouru au préjudice de ses intérêts. Enfin ils lui dirent que le moins que Charles VIII. pût attendre de son amitié, étoit qu'il demeurât neutre; que sa majesté très-chrétienne soupiroit après la fin de la guerre de Bretagne, pour aller ensuite en personne en Italie, faire valoir les droits de sa maison sur le royaume de Naples, après qu'il auroit épousé Marguerite d'Autriche fille du roi des Romains. Les ambassadeurs avoient un ordre exprès de toucher ces deux derniers articles du mariage du roi & de son voiage en Italie, afin qu'Henri ne crût pas que Charles eût dessein d'épouser la duchesse de Bretagne.

Le roi d'Angleterre avant que de répondre aux ambassadeurs, voulut en conférer avec son conseil, & quelques jours après il les admit à son audience, & leur dit qu'il avoit toute la reconnoissance possible de la part que le roi leur maître vouloit bien prendre au succès de ses armes, qu'à son tour il en prenoit beaucoup aux avantages qu'il avoit remportez sur le roi des Romains. Ensuite étant tombé sur la guerre de Bretagne, il ajoûta que le roi & le duc, dont il ne sçavoit pas encore la mort, étoient les deux princes du monde à qui il avoit de plus grandes obligations; que la reconnoissance qu'il leur devoit ne lui permettoit pas de se déclarer en faveur de l'un au préjudice de l'autre: qu'il seroit au desespoir si leurs differends l'obligeoient à prendre parti: que pour éviter cet inconvenient, il offroit sa médiation, & qu'il enverroit

A N. 1489.

CVIII.

Réponse du roi
d'Angleterre aux
ambassadeurs de
France.

Bacon. *ibid.*

AN. 1489.

au plutôt ses ambassadeurs en France & en Bretagne à ce sujet. En effet il y envoya Christophle Urfwic un de ses chapelains, avec ordre de s'appliquer à pénétrer les desseins de la France, & d'offrir sa médiation, s'il trouvoit qu'on fût disposé à la paix : qu'il fit les mêmes offres au duc de Bretagne, qu'il dressât ensuite le projet de la paix, & revînt promptement lui en faire son rapport. Mais ayant appris sur ces entrefaites la victoire des François à Saint-Aubin, la mort du duc de Bretagne, & les intrigues de la duchesse de Bourbon, Henri se résolut enfin de faire la guerre à la France. Il assembla pour cet effet son parlement, & la guerre y fut résolue contre Charles VIII. On mit huit mille hommes sur pied, & on les fit passer en Bretagne sous la conduite de Milord Brook.

CIX.

Les Anglois se
liguent avec la
Bretagne & dé-
clarent la guerre
à la France.

Henri fit en même temps avec les Bretons une ligue défensive contre la France, à condition que la princesse héritière ne se marieroit avec aucun roi ou prince sans le consentement du roi d'Angleterre, & ne feroit point d'alliance avec aucun souverain, à l'exception du roi d'Espagne & du roi des Romains. Après ce traité les Anglois s'embarquerent & arriverent à Guerande. Charles VIII. l'ayant appris, donna aussitôt ordre à ses troupes de se renfermer dans les principales villes de Bretagne dont il étoit maître, & d'abandonner la conquête des autres. Par-là il empêchoit les Anglois de s'emparer d'aucun poste important, & en leur abandonnant le plat pays, son dessein étoit de les harceler par de gros partis que les commandans des places devoient envoyer courir par toute la campagne. Ce projet réussit. La duchesse de Bourbon avoit en même temps si bien su gagner par ses intrigues les plus grands seigneurs du pays, & brouiller les autres, que

les Anglois ne voyant que confusion à la cour de Bretagne où chacun vouloit être maître, ne sçachant de qui recevoir les ordres, ni à qui s'adresser pour avoir des munitions & de l'artillerie, furent obligez de repasser la mer & d'abandonner la Bretagne, sans avoir fait autre chose que d'achever de ruiner le païs.

Le mariage de la princesse causoit toutes les divisions qui regnoient à la cour de Bretagne. Chacun des prétendans y avoit ses partisans, Charles VIII. roi de France, Maximilien roi des Romains, le duc d'Orleans, & le seigneur d'Albret se flattoient également d'acquiescer le duché en épousant l'héritière. Le roi des Romains étant veuf & aiant un fils de son premier mariage, il sembloit qu'il dût y avoir moins de part; mais outre qu'il n'avoit que trente ans, c'étoit le prince le mieux fait de son tems; l'archiduc son fils étoit fort délicat, & son alliance ne pouvoit donner aucun ombrage à l'Angleterre. Toutes ces considérations fortifierent son parti. Le maréchal de Rieux qui étoit fort porté pour ses intérêts, lui envoya des personnes de créance pour l'assurer qu'il pouvoit venir en Bretagne épouser l'héritière: qu'on ne lui demandoit autre chose, sinon qu'il y parût dans un équipage digne d'un prince de son rang. Son contrat de mariage avec la duchesse fut dressé. L'avarice de l'empereur son pere, qui lui refusa tout, & ne voulut faire aucune dépense, ne lui permit pas d'aller si-tôt lui-même en Bretagne; il y envoya seulement avec les députez un Seigneur nommé Walfurg de Polheim qui épousa la duchesse en son nom. Cette affaire fut négociée si secrettement que la duchesse de Bourbon n'en eut aucun avis; & Maximilien fit presque dans le même temps sa paix avec le roi de France, à la sollicitation du pape.

AN. 1489.

CX.
La duchesse de
Bretagne épouse
le roi des Ro-
mains.

AN. 1849.

CXI.

Le pape travaille
à la paix entre le
roi de France & le
roi des Romains.

*Vialard. in vita
Innoc. VIII.*

CXII.
Traité de paix
entre ces deux
princes.

Comme sa sainteté voioit de grandes dispositions à une guerre ouverte entre ces deux princes, & qu'elle jugeoit que le gros de l'orage tomberoit sur la Flandres; elle mit toute sa politique en usage pour l'en détourner; ses nonces eurent ordre d'inspirer des pensées de paix & d'union à toutes les puissances, à qui la nécessité de leur confédération devoit faire prendre quelque engagement. Son entremise eut tout le succès qu'elle pouvoit s'en promettre: les princes électeurs assemblez à Francfort pour la diète, agissant de concert avec les nonces de sa sainteté, le comte de Nassau & les autres envoiez des princes conclurent enfin en présence de Maximilien & après plusieurs conférences un traité, où l'on agita quatre points importants; sçavoir, la restitution du comté de Charolois & du duché de Bourgogne au roi des Romains, la soumission des Flamands à ce prince, les intérêts de la duchesse de Bretagne, & la liberté du duc d'Orleans prisonnier à Bourges.

Après beaucoup de contestations l'affaire fut terminée le vingt-deuxième de Juillet, à ces conditions. 1. Qu'il y auroit paix entre Charles VIII. & le roi des Romains. 2. Que les Flamands & Anne duchesse de Bretagne seroient compris dans le traité, & qu'on mettroit celle-ci en possession des places dont le feu duc jouissoit au temps de sa mort. 3. Qu'on désigneroit un lieu où les deux rois se trouveroient pour regler ensemble dans une entrevûe, la restitution du duché de Bourgogne, du comté de Charolois, & de la ville de Saint Omer que le roi de France demandoit. 4. Qu'on accorderoit à Philippe de Cleves la main-levée de ses biens qu'on avoit saisis, & la liberté aux Flamands prisonniers à

Bruges. 5. Que le roi de France emploieroit tous ses soins pour faire rentrer les Flamands dans leur devoir à l'égard du roi des Romains. 6. Que les sujets des deux rois seroient remis en possession de leurs biens confisquez. 7. Qu'on mettroit en sequestre Saint-Malo, Dinan, Fougères & Saint-Aubin, jusqu'à ce que la duchesse de Bretagne eût renvoyé les Anglois, & que le differend qu'elle avoit avec Charles VIII. à l'occasion de ces places eût été terminé par arbitres ou par les voies de la justice. 8. Enfin qu'on traiteroit dans l'entrevûe des deux rois de la délivrance du duc d'Orléans.

Ce traité qu'on n'ose appeller paix & qui merite plutôt le nom de suspension d'aigreur & de ressentiment entre les deux princes, fut executé assez exactement, si l'on en excepte les articles qui regardoient la Bretagne. Le prétexte dont on se servit en France pour ne les pas observer, fut que la duchesse avoit conservé quelques Anglois qui étoient en garnison dans les villes qu'elle occupoit. Elle envoya cependant une ambassade au roi qui étoit à Amboise, dont le chef étoit le comte de Dunois, auquel étoit joint Mautauban chancelier de Bretagne, en qui la duchesse avoit mis toute sa confiance. Mais cela n'empêcha pas de recommencer les hostilités l'année suivante.

Casimir roi de Pologne excité par les plaintes de ses sujets qui le sollicitoient de s'opposer aux incursions des Tartares, envoya contr'eux Jean Albert & son fils avec de bonnes troupes pour les empêcher de ravager la Podolie & la Russie. On croit qu'ils y avoient été engagez par Bajazet qui avoit envoyé une armée dans la Valachie dont il s'étoit depuis peu rendu

AN. 1489.

CXIII.

On manque aux articles du traité pour ce qui regarde la Bretagne.

CXIV.

Détail des Tartares par les Polonois.

Cromer hist. Polon. lib. 29.

AN. 1489.

maître : quoique le vaivode secouru par les Polonois eût fait tous ses efforts pour s'y opposer. Jean Albert trouva l'armée des Tartares divisée en deux corps ; l'un de quinze mille hommes presque tous de cavalerie : l'autre de dix mille hommes d'infanterie : il attaqua le premier & le défit ; il traita de même le second , & remporta une victoire complete , toute la cavalerie étant demeurée sur la place.

CXV.
Guerre entre la
Hongrie & la Bo-
hème.

Bonfin. 4. dec.
liv. 3.

La guerre qui survint pour lors entre Uladislas roi de Bohème & Matthias roi de Hongrie ne fut pas d'une longue durée. Ce qui y avoit donné occasion , étoit que Matthias se voyant infirme & ne pouvant disposer de la Hongrie en faveur de Jean son fils naturel , à cause des oppositions que Beatrix son épouse y formoit , il avoit résolu de l'établir roi de Bohème , dont il possédoit déjà une grande partie. La sœur du duc de Milan ne lui étoit même accordée en mariage qu'à cette condition. Il fit donc solliciter quelques gouverneurs dans la Silesie , à lui livrer leurs villes , moyennant une somme d'argent , & comme quelques-uns le refuserent , il les y voulut contraindre à main armée. Uladislas allarmé prit les armes , il mit des troupes sur pied ; mais l'évêque de Varadin l'ayant apaisé , Matthias resta tranquille possesseur de beaucoup de places qu'il avoit acquises. Il n'auroit été à souhaiter pour ce dernier que de jouir d'une meilleure santé. La goutte qui se joignit à ses autres infirmités & qui le mit presque dans l'impossibilité d'agir , ne l'empêchoit pourtant pas de vacquer comme auparavant aux affaires , il recevoit des ambassadeurs , leur donnoit audience & s'entretenoit d'affaires avec eux. Il en reçut particulièrement de la part du pape au sujet de l'emprisonnement de Pierre

archevêque de Colocza qui duroit depuis quatre ans, & dont le saint pere demandoit la liberté ; mais il ne put rien obtenir. Bajazet lui en envoïa aussi pour traiter de la paix , afin que n'ayant rien à craindre du côté de la Hongrie, il pût faire plus puissamment la guerre au soudan d'Egypte & à celui de Syrie , & venger sur eux l'affront qu'ils lui avoient fait recevoir ; mais ce dernier ayant envoïé de son côté à Mathias le patriarche de Jerusalem , il n'y eut rien de conclu , & le même patriarche eut ordre de se rendre ensuite à Rome , pour engager le pape à faire une ligue contre le Turc.

Le sacré college perdit cette année le trentième de Mars Thomas Burscher ou Bouchier Anglois, archevêque de Cantorberi , & frere de Henri comte d'Essex , qui avoit témoigné beaucoup de zele contre les sectateurs de Wiclef , & avoit exercé les fonctions d'évêque durant cinquante - un ans en differens diocèses , ayant été d'abord évêque de Wigorne , ensuite d'Ely , & enfin archevêque de Cantorberi. Le pape Paul II. l'avoit récompensé du chapeau de cardinal en 1467. Il y eut après sa mort de grandes brigues en Angleterre , pour obtenir du roi Henri l'archevêché de Cantorberi ; mais comme la primatie du royaume y est attachée , & que les archevêques de cette église ont la presséance sur tous les princes qui ne sont pas du sang royal ; le roi qui ne vouloit élever à une si grande dignité qu'une personne d'une fidelité éprouvée , le donna à Jean Morton évêque d'Ely , qu'il fit aussi-tôt après chancelier d'Angleterre.

Jean de Wessel ou de Wessales de Groningue , docteur en théologie , né environ l'an 1419. mourut aussi cette année 1489. le quatriéme d'Octobre. Ayant

AN. 1489.

CXVI.

Mort des cardinaux Burscher & Piccolomini, & de Jean Wessel.

Polyd. Virg. hist. Anglic. lib. 24.

Aubrey hist. des cardinaux, vol. 3.

Freber theatrum illustr. virorum. Vie des professeurs de Groningue.

AN. 1489.

*Dupin bibliot. des
art. xv. siècle.*

perdu dans son enfance son pere & sa mere, qui n'étoient que boulangers, une dame charitable eut soin de son éducation & le fit étudier avec un fils unique qu'elle avoit. Elle les envoia tous deux à Zwol dont le college étoit plus estimé que celui de Groningue. Wessel y fit beaucoup de progrès, & y enseigna même ensuite publiquement. Il en sortit pour aller continuer ses études à Cologne, où l'on le soupçonna d'être peu orthodoxe. Il voulut enseigner la théologie à Heidelberg, il y fut refusé, parce qu'il n'étoit que laïque & qu'il ne vouloit pas s'engager dans la cléricature. Il revint à Cologne, passa à Louvain, & de-là à Paris. François de la Rouere general des Freres Mineurs le mena à Basle du temps du concile, & il s'y fit admirer des habiles gens. Il revint à Rome quand Sixte IV. fut élu pape, & quitta l'Italie pour venir mourir à Groningue sa patrie. On ne peut douter qu'en plusieurs choses ses sentimens ne fussent contraires à ceux de l'église catholique. Après sa mort on brûla plusieurs de ses manuscrits, ce qui en resta fut imprimé à Groningue en 1614. & à Amsterdam en 1617. On a parlé ailleurs de la condamnation que les inquisiteurs d'Allemagne firent l'an 1479. de plusieurs propositions trop libres qu'il avoit enseignées.

Sup. liv. cxv. n. 6.

Le onzième de Septembre de la même année mourut encore Jacques Piccolomini cardinal, qui avoit été secretaire de Callixte III. & de Pie II. qui lui donna le chapeau. Il a laissé sept livres de memoires qui contiennent l'histoire de ce qui s'est passé dans l'Europe depuis le voiage de Pie II. à Ancone, jusqu'à la mort du cardinal de Carvajal, c'est-à-dire, depuis l'an 1464. jusqu'en 1469. C'est dans cette même année

née 1489. que Donat Bossius Milanois finit sa chronique des archevêques de Milan. Il a aussi composé une autre chronique des principaux changemens du monde jusqu'à son tems. On ne sçait pas l'année de sa mort.

Le pape après avoir approuvé sur la fin de 1489. l'ordre des religieuses de la conception de la Ste. Vierge, qui avoit été institué à Toledé par Beatrix de Sylva fille Portugaise, à la priere d'Isabelle reine de Castille, & avoit suivi d'abord la regle de Cîteaux; sa sainteté ne pensa plus qu'à tirer avantage de la personne de Zizim dont elle étoit maîtresse, pour faire la guerre aux Turcs. Elle envoya dès le commencement de 1490. des nonces à l'empereur, aux rois, aux princes & aux républiques, les exhortant à députer de nouveaux ambassadeurs à Rome pour le vingt-cinquième de Mars jour de l'Annonciation de la sainte Vierge, afin de prendre avec eux les mesures nécessaires à l'entreprise de cette guerre. Les princes se rendirent aux exhortations du souverain pontife; on résolut avec leurs envoiez, que chacun contribueroit selon son pouvoir en argent, armes ou soldats; & l'on convint de laisser au pape une entière liberté de lever les annates, les décimes & les autres contributions; de publier des indulgences, des privileges & une croisade; le pape promit de sa part que si l'un des trois rois, de France, d'Espagne ou d'Angleterre se chargeoit de la conduite des troupes, il s'y trouveroit lui-même en personne; que si aucun roi n'étoit chef, il se contenteroit de nommer deux légats, l'un pour l'armée de mer, l'autre pour celle de terre; que les Italiens, les François, les Espagnols & les Anglois serviroient dans la premiere; les Allemands, les Bo-

AN. 1490.

CXVII.

Le pape exhorte les princes à faire la guerre aux Turcs.

Bzovius ad hunc annum 1490.

Via'ard in vita Innoc. VIII.

AN. 1490.

hemiens, les Hongrois & les Polonois dans la seconde. Les légats & les nonces furent envoyez dans toutes les provinces à ce sujet ; mais tous ces grands projets furent sans execution. Les princes n'avoient garde de préférer le bien public à leurs intérêts personnels ; & le souverain pontife lui-même, si l'on en croit quelques historiens, quelques belles apparences de zèle qu'il fit paroître, étoit dans les mêmes sentimens.

CXVIII.

Bajazet & le sultan d'Egypte envoient des ambassadeurs au pape.

Raynald. hoc ann.
1490. n. 2. & 3.

Pendant qu'on faisoit tous ces préparatifs assez inutilement, Bajazet fort irrité contre le grand-maître de Rhodes de s'être délaissé de la personne de Zizim son frere, envoya des ambassadeurs au pape, pour faire alliance avec lui, & lui promettre six-vingt mille écus d'or, pourvu qu'il voulut arrêter Zizim & le retenir en prison. Dans le même tems le saint pere en reçut d'autres du sultan d'Egypte pour l'engager à lui livrer le même prince, afin de pouvoir plus sûrement faire la guerre aux Turcs. L'ambassadeur de Bajazet fut reçu avec beaucoup d'honneur ; tous les cardinaux & les officiaux du pape allerent au-devant de lui, il étoit chargé de l'argent qu'on promettoit, avec beaucoup de pierreries & de presens, cette somme devoit servir à paier trois ans de la pension de Zizim, à quarante mille écus d'or par chaque année. Il eut une audience publique en presence de tout le sacré college. Il paroît que le pape accepta ses propositions, & qu'il reçut tous les ans la somme dont on étoit convenu pour l'entretien de Zizim. Ce n'étoit pas vouloir faire la guerre aux Turcs, pour laquelle il ne laissoit pas de lever des décimes.

Raynald. ibid.
n. 4.

L'ambassadeur que le sultan d'Egypte avoit envoyé à Rome, étoit Antoine Milan gardien des Cordeliers

de Jerusalem. Il avoit ordre en passant par l'Espagne, de menacer les rois catholiques Ferdinand & Isabelle de la part du soudan, qu'il se vengeroit sur tous les chrétiens qui étoient en Egypte & en Syrie, & qu'il leur feroit souffrir les tourmens les plus cruels, si on ne laissoit les Maures en repos: & si l'on ne cessoit de leur faire la guerre. Mais le Cordelier ne s'acquitta point de sa commission. Il se contenta d'informer Ferdinand roi de Naples des ordres dont il étoit chargé; & celui-ci qui n'étoit pas tout-à-fait ennemi des Maures en donna avis au roi d'Arragon, qui l'instruisit des justes sujets qu'il avoit de faire la guerre à ces infidèles, & lui dit qu'il redoutoit peu les menaces du soudan. Le gardien des Cordeliers étant arrivé à Rome eut audience du pape; il demanda qu'on lui remît Zizim pour le faire chef de l'armée du soudan, & offrit en échange quatre cent mille ducats, & la ville de Jerusalem qui seroit sous la domination des chrétiens, à qui l'on accorderoit une entière liberté pour faire le voiage de la terre-sainte sans paier aucun tribut; il promit encore de remettre au pape toutes les conquêtes qu'on feroit sur Bajazet, quand ce seroit même Constantinople. On tint plusieurs consistoires sur ces propositions en présence des cardinaux; mais on ne décida rien.

Cependant les belles offres & les presens de Bajazet devoient être suspects, puisque quelques mois auparavant il avoit tenté de faire empoisonner son frere Zizim. Un certain Christophle Macrin surnommé le Picentin, fort irrité d'avoir été privé & même chassé de son emploi par les gens du pape, s'en alla à Constantinople & promit au sultan de mettre fin à la guerre en tuant & le pape & Zizim. Le Mu-

AN. 1490.

CXIX.

Bajazet veut faire
empoisonner son
frere.

Raynald. ad hunc
ann. n. 5.

AN. 1490.

phti lui procura plusieurs conferences avec Bajazet ; on le chargea d'or , de pierres précieuses & d'autres présens ; on lui promit le gouvernement de l'isle de Negrepont , & une flotte de deux cens galeres , s'il pouvoit empoisonner la fontaine dans laquelle on puisoit l'eau pour la boisson du pape & de Zizim ; on lui donna même une phiole pleine d'un poison très-violent. Christophle promit des merveilles ; il partit de Constantinople & vint à Rome , où aiant été arrêté pour d'autres crimes , on l'appliqua à la question dans laquelle il confessa le dessein qui l'avoit amené à Rome. Sur son aveu on le condamna au dernier supplice dans le mois de Mai. Il fut conduit par la ville & déchiré avec des tenailles ardentes , & ses membres exposez à différentes portes de Rome , pour inspirer de la terreur aux complices de son crime , qui étoient en grand nombre , & dont quelques-uns furent punis.

CXX.

Le pape continuë
ses négociations
pour faire la guerre
aux Turcs.

Innocent VIII. nonobstant l'accord qu'il avoit fait avec Bajazet, travailloit toujours à réunir les princes pour faire la guerre aux Turcs. Il s'adressa à Maximilien roi des Romains qui promit d'y contribuer , pourvû qu'on rétablît auparavant la concorde entre l'empereur Frederic son pere & Matthias roi de Hongrie , & qu'on réconciliât ces deux princes. Le souverain pontife envoia aussi Bernard Stich à Naples , pour rendre au roi Ferdinand les lettres de Frederic & de Maximilien , & d'Albert duc de Saxe , & l'engager à prendre les armes pour la défense de la religion. Mais ce prince bien loin de satisfaire sa sainteté , ne pensoit qu'à l'inquiéter & la chagriner. Il lui enleva dans cette année Benevent dont il avoit chassé les magistrats qu'Innocent avoit établis. Enfin

après plusieurs négociations de part & d'autre pour établir la paix entre l'empereur & le roi de Hongrie, on convint d'une assemblée pour le treizième de Septembre, où seroient terminez tous les differends. Mais la maladie de Matthias fut cause qu'on la remit à un autre tems. Et sur ces entrefaites ce prince mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, un mardi sixième d'Avril de 1490. Quelques historiens prétendent qu'il fut empoisonné par sa femme Beatrix, qui lui donna des figues avant que de boire pour appaiser la soif qu'il souffroit. Mais cela n'est pas certain.

Pierre Ranzane Sicilien évêque de Luceria, qui se trouva à la mort de ce prince, comme ambassadeur de Ferdinand roi de Naples, fit son oraison funebre, & parla de lui comme d'un roi qui devoit être canonisé pour son zèle en faveur de la religion chrétienne. Bonfinius en fait un grand éloge, & dit que ce heros n'ignoroit rien de ce qu'un grand prince doit sçavoir, qu'il fut heureux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les langues de l'Europe, si l'on en excepte la Grecque & la Turquie; qu'il étoit extrêmement enjouié, & se plaisoit à dire de bons mots; qu'il aimoit les sçavans & les beaux arts; qu'il emploïoit les plus excellens peintres d'Italie, & qu'il attiroit à sa cour les plus beaux esprits de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque qu'il avoit enrichie des ouvrages les plus curieux & des manuscrits les plus rares. Son corps fut porté à Albe-roïale, & mis dans le tombeau des rois de Hongrie. Il n'avoit pas encore cinquante ans & en avoit régné trente-deux. Il avoit épousé en 1452. Catherine fille de George Pogebrek roi de Boheme, la-

AN. 1490.

CXXI.

Mort de Matthias
roi de Hongrie.*Raph. Volaterran.*
*geog. lib. 8.**Bonfin. dec. 4.*
*lib. 8.**Turos in rebus*
*Hungaric.**Cromer, Krantz;*
*& alii.**Paul Jov. in elog.*

AN. 1490.

CXXII.
 Uladissas roi de
 Boheme est élu
 roi de Hongrie.

*Inshuanff. lib. 1.
 & 2.*

*Bonfin. dec. 4.
 lib. 9. & 10.*

Cromer, lib. 29.

Michou. l. 4. c. 83.

quelle étant morte sans enfans en 1464. douze ans après en 1476. Matthias se remaria avec Beatrix fille de Ferdinand I. roi de Naples.

Comme le royaume de Hongrie étoit électif, plusieurs princes firent valoir leurs droits pour faire tomber le choix sur eux. Maximilien roi des Romains se fondeoit sur une ancienne alliance faite avec le roi défunt, lorsque l'empereur Frederic son pere lui avoit rendu la couronne de Hongrie. Uladissas roi de Boheme, aiant pour lui la reine Beatrix, y prétendoit par droit de succession du côté de sa mere. La victoire que Jean Albert son frere venoit de remporter sur les Tartares, la réputation qu'il s'y étoit acquise, les suffrages de quelques seigneurs Hongrois le mettoient en droit d'aspirer à cette couronne. Ferdinand roi de Naples s'étoit pareillement mis sur les rangs; & enfin Jean Corvin fils naturel de Matthias faisoit beaucoup valoir la gloire qu'il s'étoit acquise sous le regne de son pere, qui l'avoit honoré des premiers emplois, & l'on pouvoit se promettre qu'il effaceroit la honte de sa naissance par sa valeur & ses grandes actions. Chacun de ces princes avoit ses partisans; mais ceux d'Uladissas devinrent les plus forts, depuis que Beatrix se fut déclarée en sa faveur. Elle avoit conquis de l'amitié pour lui depuis l'assemblée d'Olmütz, & elle se flatoit de l'épouser lorsqu'il seroit monté sur le thrône.

*Bonfin. dec. 4.
 lib. 10.*

Il fut donc déclaré roi de Hongrie le quinzième de Juillet; & couronné à Albe-royale le vingt unième de Septembre; mais comme son election ne s'étoit pas faite sans beaucoup d'oppositions, la guerre la suivit de près. Jean Albert frere du nouveau roi prit le premier les armes & vint l'attaquer. Une ba-

taille décisive où il courut risque de perdre la vie, l'obligea d'accepter la paix. Maximilien & Jean Corvin y furent aussi contraints, & Uladislas aiant ensuite fait la sienne avec Bajazet, regna dans une profonde paix, se faisant autant estimer par sa pieté que par la generosité de ses sentimens. La reconnoissance vouloit qu'il épousât Beatrix qui avoit si fort contribué à son élection, & il le souhaitoit : mais comme les Hongrois ne vouloient point consentir à ce mariage, parce que Beatrix étoit sterile, cette reine eut recours au pape : mais Innocent ne voulut rien terminer ni se mêler de cette affaire. Beatrix ainsi rebutée se retira dans une isle & mourut de chagrin.

Jean évêque de Varadin persistoit toujours dans la résolution de se démettre de son évêché & de se retirer dans un monastere. Il n'en avoit pû obtenir la permission de Matthias qui l'aimoit trop pour y consentir. Dès qu'il le vit mort & qu'il eut couronné le nouveau roi, il ne pensa plus qu'à executer ses pieux desseins ; ainsi après avoir donné les instructions necessaires pour le gouvernement du royaume, il quitta la cour au grand regret de toute la nation, qui le pleuroit comme son pere ; il ne demanda pas même l'agrément du roi, parce qu'il sçavoit bien qu'il en seroit refusé. Quelque tems après sa retraite il prit l'habit dans l'ordre de saint François, & y fit profession, & l'on eut souvent depuis recours à ses conseils. Jeanne sœur du roi de Portugal imita l'exemple de l'évêque de Varadin, & se retira le quatrième de Mai dans l'ordre des religieuses de saint Dominique. Nous avons sa vie écrite par Antoine de Vasconcelle Jesuite & théologien de Lisbonne.

Le pape approuva le vingt-troisième d'Août, ou

AN. 1490.

*Nicol. Istivanff.
lib. 1. & 2.*

CXXIII.

Les Hongrois s'opposent au mariage de leur nouveau roi avec Beatrix.

Istivanff. loco cit.

CXXIV.

L'évêque de Varadin se retire de la cour de Hongrie & se fait religieux.

*Bonfin. dec. 4.
l. 7.*

AN. 1490.

CXXV.

Le pape approuve
la confrairie de la
Misericorde.

*Bullar. Innocent.
VIII. to. 1. constit.
16.*

*Onuphr. in vit.
Innoc. VIII. sub
fin.*

CXXVI.

Il est attaqué d'u-
ne apoplexie.

CXXVII.

Le roi de Portu-
gal envoie des
missionnaires à
Congo.

*Spond. ann. 1484.
n. 11. & 1491. n.
7.*

selon Raynaldus, le premier de Septembre, une con-
frairie de la misericorde établie depuis peu à Rome.
Elle fut instituée pour assister les criminels condam-
nez à mort, & pour avoir soin de leurs funeraillles.
Le saint pere accorda aux confreres beaucoup d'in-
dulgences & de privileges; & peu de tems après le
vingt-septième de Septembre, il eut une attaque d'a-
poplexie, qui le laissa près de vingt-quatre heures
sans connoissance, sans poulx & sans sentiment. Le
bruit s'étant répandu qu'il étoit mort, les cardinaux
pensoient déjà à prendre des mesures pour lui donner
un successeur. Mais la bonté de son temperament
joint à quelques remedes le fit revenir, il n'eut pas
toutefois l'esprit aussi libre qu'auparavant pour va-
quer aux affaires. On crut que sa maladie étoit venuë
de la fraieur que lui causa un coup de tonnerre, qui
abattit le clocher de l'église de saint Pierre, & vint
tomber dans la chambre de l'évêque de Constance qui
étoit à Rome. Dans l'intervale qu'on le crut mort, les
cardinaux eurent la précaution de mettre à couvert
un million d'or recueilli des décimes, & destiné aux
frais de la guerre contre les Turcs, & celle de Na-
ples contre Ferdinand, dans l'appréhension que cet
argent ne fût exposé au pillage.

Jacques Canus Portugais aiant découvert en 1484.
le royaume de Congo, Jean roi de Portugal y envoia
ensuite Gonçalo de Souza avec quelques vaisseaux
pour continuer ces découvertes. Gonçalo arriva à
Azorio dont le souverain se fit baptiser & fut nom-
mé Emmanuel. Et pour faire voir qu'il aimoit la re-
ligion qu'il venoit d'embrasser, il permit qu'on bâ-
tit une église dans sa capitale sous le titre de sainte
Croix. Le roi de Portugal pour cultiver ces heureux
commen-

commencemens, fit équiper trois galeres dans le port de Lisbonne, & y fit embarquer des missionnaires. Il donna la conduite de ces galeres à Gonçalo : mais le succès ne répondit point à ses soins. Chacun des Officiers voulut commander dans cette flotte, & la division fut grande ; la peste & d'autres maladies y causerent encore de plus grands troubles. Il y en eut beaucoup qui perirent. Ceux des missionnaires qui échapperent firent ce qu'ils purent pour affermir la religion dans le royaume de Congo, mais le roi ne pouvant se résoudre à se contenter d'une seule femme retourna à l'idolâtrie. Alphonse son fils aîné qui s'étoit aussi fait baptiser persévera dans le christianisme.

Le jeune roi de Grenade qui avoit refusé de remettre sa ville capitale à Ferdinand & Isabelle, & qui sçavoit que leur dessein étoit de l'assiéger, n'attendit pas qu'on l'attaquât. Il commença la guerre le premier, en sollicitant à la révolte les peuples d'El-Pucherra, des montagnes & de la vallée de Lucrin. Son entreprise fut d'abord suivie de quelque succès ; il assiegea & prit les fortes places d'Alhendin & de Marcheune. Mais Ferdinand ne se fut pas plutôt mis en campagne, qu'il réduisit tous ceux qui s'étoient révoltés, reprit toutes les places dont le roi Maure s'étoit emparé, & l'obligea lui-même à se renfermer dans sa capitale. L'hiver qui suivit cette glorieuse campagne fut employé aux préparatifs du siège de Grenade, qui ne commença que dans l'année suivante. Innocent VIII. dans cet intervalle ordonna beaucoup de prières à Rome pour le succès des armes des rois catholiques, il alla lui-même en procession à l'église de sainte Marie du peuple, où il chanta la mes-

AN. 1490.

CXXVIII.
Ferdinand roi
d'Aragon pour-
suit ses conquêtes
sur les Maures.

*Mariana de rebus
His. lib. 25.
Burchard. in MS.
arch. Vatic. p. 938.
Lib. Bullar. 50.
p. 271.*

A N. 1490.

se pontificalement. Burchard rapporte la formule de prières qui furent composées à ce sujet, & l'on y fit un discours où l'éloge de Ferdinand & d'Isabelle ne fut pas oublié. Le pape adressa en même-temps une bulle à l'évêque d'Avila pour établir des évêques dans les villes dont on s'étoit rendu maître, & pour terminer les contestations sur les limites des diocèses dans lesquels il y avoit eu auparavant des évêques.

CXXIX.

On travaille en France à empêcher le mariage du roi des Romains avec l'héritière de Bretagne.

Naucier. chron. vol. 3. general. 50. p. 503.

En France le roi Charles VIII. informé du mariage de Maximilien roi des Romains avec Anne duchesse de Bretagne demeurée seule héritière de son père par la mort de sa sœur, reprit les armes & fit marcher ses troupes pour assiéger la duchesse dans Rennes où elle s'étoit retirée, mais on les contremanda aussi-tôt après, peut-être parce que la duchesse de Bourbon conçut dès-lors le dessein de faire épouser l'héritière de Bretagne au roi, & de supplanter par-là Maximilien, quoique son mariage eût été déjà fait par procureur. Il étoit d'une extrême importance pour la France de rompre ce mariage. Heureusement le roi des Romains par sa négligence en rendoit l'exécution facile; & le roi demandant la princesse en personne ne devoit pas craindre d'être refusé, d'autant plus qu'un moyen si doux & si juste de finir la guerre étoit aussi avantageux pour la Bretagne que pour la France. Il paroissoit même surprenant que la duchesse de Bourbon n'y eût pas pensé plutôt.

CXXX.

On pense à lui faire épouser le roi de France.

Gaguin in Carol. VIII. & Jaligny. Polyd. Virg. l. 27. Duchesne histoire d'Angles. liv. 19.

Quelles que fussent les raisons qu'elle eût eues pour ne pas tenir plutôt cette conduite, la gouvernante jugeant qu'il falloit en toutes manières empêcher la duchesse d'épouser le roi des Romains, & que cela ne pouvoit se faire qu'en la mariant avec Charles VIII. y pensa sérieusement; & pour y réussir,

elle fit cesser les actes d'hostilité, quoique le seigneur d'Albret eût déjà livré aux François la ville & le château de Nantes. Elle renoüa ses intrigues. Elle envoia en Angleterre François de Luxembourg, Charles de Marignan & Robert Gaguin general de l'ordre de la Trinité pour faire agréer à Henri VII. le dessein de faire épouser la duchesse de Bretagne à Charles son frere, sans pourtant le lui marquer en termes exprès, lui représentant seulement que le roi de France étoit en droit d'empêcher qu'on la mariât à un ennemi qui avoit actuellement les armes à la main contre lui, & que Henri ne devoit point s'opposer à la liberté que le roi demandoit de disposer de l'heritiere de Bretagne d'une maniere qui ne portât aucun préjudice à son état. Mais comme le roi d'Angleterre avoit beaucoup contribué au mariage du roi des Romains, sa réponse ne fut gueres differente d'une déclaration de guerre, & il en vint-là en effet, comme on dira bientôt.

Un autre obstacle que la duchesse de Bourbon avoit à lever, étoit du côté du duc d'Orleans, la princesse l'aimoit autant qu'elle avoit d'indifference pour Charles VIII. & le duc d'Orleans lui-même se flattoit de devenir son époux. Le comte de Dunois se chargea de la négociation, ne sçachant pas d'autre moien pour tirer le duc de sa prison, que de le faire renoncer à épouser la duchesse. Le comte commença par le maréchal de Rieux qui se laissa persuader. Mais la condition qu'il posa fut qu'on rendroit la liberté au duc d'Orleans; & c'est à quoi la duchesse de Bourbon ne vouloit pas consentir, tout ce qu'on obtint d'elle fut que le comte de Dunois auroit un commerce libre avec le duc, qu'il le verroit dans sa pri-

AN. 1491.

CXXXI.

On engage le duc d'Orleans à renoncer à ce mariage.

Faligny & Bellefor. dans l'histoire de Charles VIII.

AN. 1490.

son, qu'il s'entretiendrait avec lui, & qu'il travailleroit à le faire renoncer au mariage auquel il prétendoit. Le comte fit usage de cette permission. Il remontra au duc d'Orleans que dans la triste conjoncture de ses affaires, il n'avoit pas d'autre parti à prendre que d'entrer dans ses vûes, & à servir le roi auprès de la duchesse de Bretagne, puisqu'autrement ni le roi ni lui n'épouseroient cette princesse, & que Maximilien acheveroit de l'enlever à l'un & à l'autre.



LIVRE CENT DIX-SEPTIÈME.

LE pape toujours plein d'ardeur, au moins en apparence, pour faire la guerre au Turc, envoya ordre au cardinal Rainault son légat en Hongrie, en Pologne, en Prusse & en Russie, d'exciter les princes à exécuter la promesse qu'ils avoient faite de lever deux armées, l'une composée de Hongrois, de Bohémiens, de Polonois, de Valaques, de Prussiens, de Lithuaniens & de Russiens, dont Uladislas auroit le commandement, en lui joignant le légat apostolique, pour faire irruption dans la Bulgarie & dans la Thrace; l'autre composée d'Allemands, de Danois, de Flamands, de Bourguignons & de François volontaires, conduite par Maximilien, qui se joindroit à Uladislas pour ravager les provinces frontieres des états du sultan. Innocent demandoit encore qu'on équipât une flotte à Venise sur laquelle il n'y auroit que des Anglois, des Ecoissois, des Espagnols, des François & des Italiens, qui serviroit à transporter l'infanterie & la cavalerie; que cette flotte seroit commandée par le roi de France, ou d'Angleterre, ou Ferdinand roi d'Arragon; qu'au défaut de l'un de ces rois, le légat la commanderoit, & que le pape y seroit lui-même en personne. Mais il en fut de ces beaux projets comme de tous les autres précédens; & quoiqu'Innocent VIII. eût déjà reçu deux cens mille écus d'or pour équiper cette flotte, que le roi de France eût douze grands vaisseaux tout prêts, & qu'on eût imposé des décimes sur son clergé; Bajazet ne fut point troublé dans l'exécution de ses entreprises, il

I.
Le pape recommence ses instances auprès des princes pour la guerre contre les Turcs.

*Vialard in vita
Innoc. VIII.*

AN. 1491.

II.
Constitution du
pape pour mainte-
nir les libertez de
l'église.

*Bullar. in Innoc.
VIII. constit. 17.*

vint en Hongrie, il y brûla plusieurs églises, il y fit plusieurs chrétiens captifs, & fit le dégât jusques aux frontieres de la Croatie & de la Transylvanie, s'étant même rendu maître de quelques places, sans qu'on s'opposât à ses conquêtes.

Le pape agissoit plus efficacement pour les prétentions du siège de Rome. On y faisoit de fréquens appels & par-là on se soustraïoit aux juges des lieux. Ces appellans trouvoient souvent des opposans de la part de leurs adverses parties, & quelquefois même ceux qui étoient en cause voulant éviter un jugement de Rome, faisoient ce qu'ils pouvoient pour transférer leurs causes aux juges séculiers. Le pape crut que les uns & les autres bleissoient en cela l'autorité du saint siège, & pour empêcher ce qu'il appelloit un mal, il donna une bulle le vingt-troisième de Février 1491. par laquelle il excommunie les uns & les autres, & déclare qu'ils ne pourront être absous que par le saint siège, excepté à l'article de la mort, s'ils ont donné des marques de repentir. Il prononce aussi des peines contre les notaires qui auront prêté leur ministère à ces personnes, & ordonne aux évêques de faire publier incessamment cette constitution dans leurs diocèses.

III.
Le roi de Hongrie
fait la paix avec
son frere Albert &
le roi de Pologne.

*Bonfin. dec. 5.
lib. 1. c. 2.
Cromer. lib. 29.
Petrav. lib. 31.*

Cependant Bajazet continuoît toujours ses incursions & ses ravages dans le royaume de Hongrie. Uladislas pour se mettre en état de s'y opposer, pensa à se réconcilier avec son frere Albert. Les princes chrétiens s'en mêlerent, ils y réussirent; & la paix fut conclüe & signée entre les deux freres le vingt-deuxième de Février de cette année 1491. Uladislas ceda à Albert quelques villes de Silesie avec une pension qu'il lui fit. L'évêque de Varadin quoique

retiré, menagea encore la paix entre le roi de Hongrie & celui de Pologne; en sorte qu'Uladislas étant en repos de ce côté-là, vint attaquer Maximilien roi des Romains pour l'obliger à lui rendre les villes de Hongrie dont il s'étoit emparé. Il possédoit la forteresse de Hambourg, & avoit battu l'armée des Bohémiens auprès de Vienne; mais comme il ne pouvoit obtenir aucun secours de Frederic son pere, qui lui conseilloit de se contenter de l'Autriche & de ceder ce qu'il possédoit en Hongrie; il assembla les princes d'Allemagne qui ne lui furent pas plus favorables, & qui refuserent de contribuer à cette guerre. Uladislas profitant de ces dispositions se mit en campagne, se rendit maître d'Albe roïale & de quelques autres villes, & auroit poussé plus loin ses conquêtes, si Casimir roi de Pologne n'eût menagé la paix entre ces deux princes. Bonfinius en rapporte fort au long les articles, dont les principaux sont; que le roïaume de Hongrie seroit donné à Maximilien ou à ses successeurs, en cas qu'Uladislas mourût sans heritiers; que les deux rois prendroient le titre de rois de Hongrie; qu'Uladislas païeroit au roi des Romains cent mille écus d'or pour le dédommager; qu'on n'éleveroit personne à aucune dignité du roïaume, qu'il n'eût auparavant prêté le serment entre les mains des deux princes; qu'enfin les Hongrois & les Allemands se promettoient une amitié & une fidelité réciproque, & vivroient en bonne intelligence.

Les rois de Castille & d'Arragon firent enfin dans cette année la conquête entiere du roïaume de Grenade, qui étoit possédé par les Maures depuis près de huit cent ans. Mais avant que d'entreprendre une affaire si importante, Ferdinand aïant passé l'hyver à Seville,

AN. 1491.

IV.
Uladislas fait sa
paix avec Maxi-
milien.

Bonfin. dec. 5. l. 2.

V.
Préparatifs des
rois catholiques
pour le siège de
Grenade.

*Naucley. chroniq.
vol. 3. gener. 50.
p. 505.*

AN. 1491.

*Æl. Ant. Nebrif.
fens. in pras. dec.*

2.

*Mariana, lib. 25.**c. 15. & 16.**Surita, lib. 20.**c. 8. & seq.*

emploïa cette saison à faire les préparatifs nécessaires pour cette glorieuse conquête, & au commencement du printems il envoya le marquis de Villena avec trois mille chevaux & dix mille hommes d'infanterie pour ruiner toutes les petites places des environs de Grenade, & faire le dégât dans la campagne, afin que les habitans ne pouvant faire la récolte des grains; fussent plus aisément réduits par la famine; & que les peuples des villes qu'on auroit ruinées, & les gens de la campagne s'étant retirez dans la capitale, les vivres y fussent plutôt consommés, & la ville plutôt obligée de se rendre.

Ferdinand se rendit bien-tôt après lui-même auprès de Grenade avec une armée de près de cinquante mille hommes, dont la cinquième partie étoit de cavalerie. Ce prince extrêmement habile dans l'art de commander, avoit encore avec lui tous les seigneurs de son royaume, & un grand nombre d'officiers très-experimentez, qui s'étoient déjà distinguez dans les guerres précédentes; entr'autres le celebre Gonsalve Fernandez de Cordouë qu'on surnommoit le grand capitaine, & qui avoit paru avec beaucoup de distinction dans la guerre contre les Portugais. Il étoit fils de Pierre Fernandez de Cordouë seigneur d'Aguilar, & d'Elvire de Herrera.

VI.

L'armée de Ferdinand vient camper à une lieuë de Grenade.

Mariana loco supra cit.

Le marquis de Villena après avoir fait le dégât autour de Grenade, suivant les ordres qu'il en avoit reçus, vint joindre le gros de l'armée; & toutes les troupes étant ainsi rassemblées, l'on commença par se rendre maître du chemin creux & du pont de Tablette, afin que l'armée pût aisément par-là entrer dans la plaine. L'on campa à une lieuë de la ville, bien résolu de n'en point partir qu'on ne s'en fût rendu

rendu maître. C'est ce qui fit travailler aussi-tôt à faire des retranchemens ; & à peine furent-ils achevez qu'Isabelle reine de Castille arriva au camp avec les princes ses enfans , dans la même résolution de n'en point partir que la ville ne fût prise. Les historiens ont cru que cette princesse ne se rendit à l'armée que pour rompre les mesures de Ferdinand , qui avoit à la vérité consenti à la réunion du royaume de Grenade à la couronne de Castille , mais qui l'avoit fait avec tant de répugnance , qu'il y avoit lieu de craindre qu'il ne voulût faire cette conquête à son profit , étant le maître de l'armée. L'on assure même qu'il le tenta , & qu'il en seroit venu à bout sans Gonsalve qui rompit toutes ses mesures.

La nuit qui suivit le jour de l'arrivée d'Isabelle , le feu s'étant mis à sa tente & l'ayant consumée avec plusieurs autres qui n'en étoient pas éloignées ; on prit la résolution de bâtir des huttes de terre couverte de thuyles , avec des ruës comme dans une ville ; & chaque corps ayant pris soin de fortifier son quartier , il se fit du camp une ville fermée de tours , & de murailles avec un fossé profond , & quatre ruës principales qui répondoient aux quatre portes. Le camp par ce moïen devint également assuré & contre le feu & contre les sorties presque continuelles que faisoient les assiegez. Une autre raison pour executer ce dessein , est qu'on s'attendoit sûrement que le siège dureroit encore l'hiver prochain , & que par-là on mettroit les troupes à couvert pendant la mauvaise saison. Cette nouvelle ville qui fut depuis nommée Sainte-Foi , fit perdre courage aux assiegez , qui virent par-là qu'on étoit constamment résolu de ne point quitter le siège que la ville ne fût emportée. Le pape ne man-

AN. 1491.

VII.

On change le camp en une ville pour assieger Grenade.

Raynal. *hoc ann.*
1491. n. 3. & 4.

AN. 1491.

qua pas d'en écrire aux rois catholiques qu'il voïoit si zéléz pour augmenter la gloire de la religion, & d'accorder beaucoup d'indulgences à ceux qui les aideroient dans une si bonne œuvre. Sa lettre est de Rome le premier d'Octobre.

VIII:
Prise de la ville
de Grenade.

*Mariana lib. 25.
c. 16. & 17.*

IX.
Articles du traité
de la capitulation.

Le dessein des Maures étoit d'attirer Ferdinand hors de ses retranchemens, & de l'obliger à remettre la décision de cette affaire à un combat general. Mais ce prince assuré que la famine, sans rien risquer, le rendroit enfin maître de la place, ne voulut point courir le hazard d'une bataille; & sa conjecture ne fut pas vaine. Après avoir été huit mois & dix jours devant Grenade depuis le vingt-sixième d'Avril 1491. jusqu'au deuxième de Janvier 1492. les Maures éprouvant depuis quelques mois tout ce que la famine a de plus terrible, se voïant sans vivres, sans ressource, sans secours & sans aucune esperance d'en avoir, furent contraints de rendre leur ville à composition. Il se passa près de deux mois sans qu'on pût conclure le traité; & l'on convint enfin que le roi & le peuple de Grenade remettroient de bonne foi aux rois de Castille & d'Arragon dans l'espace de quarante jours l'Alhambra, la ville de Grenade & toutes ses dépendances; qu'à l'avenir les Maures tant de la ville que du reste du royaume ne reconnoïtroient point d'autres souverains que la reine de Castille & ses successeurs. Que pour sûreté de cet accord, l'on donneroit la veille de la reddition cinq cens personnes en ôtage d'entre les enfans & les freres des principaux de la ville, pour être au pouvoir des rois catholiques, l'espace de dix jours, pendant qu'ils prendroient possession des forteresses & de la ville, & qu'ils y mettroient des troupes & des munitions. Ferdinand & Isabelle

de leur côté promirent tant pour eux que pour leurs successeurs, de prendre sous leur protection tous les Maures qui voudroient rester en Espagne, de les traiter comme leurs autres sujets, de ne permettre jamais qu'il leur fût fait aucun tort; ni qu'on agît contre eux autrement que dans les formes de la justice ordinaire, & de les maintenir dans la possession de leurs biens, de leurs droits & de leurs privileges. Qu'il seroit permis à ceux qui ne voudroient pas demeurer en Espagne, de disposer de tous leurs effets; & qu'on leur fourniroit des vaisseaux pour se rendre en Afrique. Enfin l'on accorda au roi des Maures une pension considerable pour l'entretien de sa famille: mais la plupart de ceux qui avoient suivi son parti, le quitterent & se retirerent en Afrique.

Le tems auquel ce prince devoit remettre l'Alhambra & les autres forteresses étant arrivé, le cardinal de Mendoza archevêque de Tolède, accompagné de la plupart de ses officiers, d'un grand nombre de seigneurs suivis des meilleurs troupes, partit pour en aller prendre possession au nom de la reine de Castille. Les conditions furent executées de bonne foi. Le cardinal s'étant saisi de tous les postes fit arborer sur les plus hautes tours la croix que l'on portoit devant lui, & en même-tems les étendarts de saint Jacques, de Ferdinand & d'Isabelle furent placez sur les remparts avec de grandes acclamations, & quantité de décharges de canon. Aussi-tôt après les rois catholiques s'avancerent du camp vers la ville pour en prendre possession. Le jeune roi de Grenade vint au-devant d'eux pour leur en présenter les clefs. L'entrevûe se passa avec beaucoup de civilité de part & d'autre. Le jeune roi se retira & alla prendre posses-

AN. 1491.

x.
Le roi des Maures
remet Grenade à
Ferdinand.

AN. 1491.

*Diego de Muros
hist. rerum gest.
contra Mauros.**Mariana, hist.
Hisp. l. 13. c. 1. &
l. 24. 25. & seq.*

sion des lieux qu'on lui avoit assignez pour sa résidence; & Ferdinand avec son épouse entra dans Grenade, dont ils ne pouvoient assez admirer la beauté.

En effet, les auteurs assurent qu'on y comptoit soixante mille maisons, outre quantité de magnifiques édifices que Bulhar roi de Grenade y avoit fait élever avec une si prodigieuse dépense, que ses sujets crurent qu'il avoit trouvé l'art de faire de l'or. Les habitans de Grenade étoient eux-mêmes si riches, qu'ils paioient à leur roi plus d'un million de ducats, mais cette grande ville n'est ni si peuplée ni si riche, qu'elle étoit du tems que les Espagnols s'en rendirent maîtres. Sa situation & la disposition de ses tours se rapportent assez à ce qu'en dit Cesar dans ses commentaires. C'est la plus grande ville d'Espagne & la plus commode en esté, à cause de la pureté de son air & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coutume de dire que le paradis étoit en cette partie du ciel qui est sur cette ville. Elle est arrosée de la riviere de Daro, & divisée en quatre parties qui sont Grenade, l'Alhambra, l'Albaïzin & l'Antiquerula. Elle a plus de quatre lieues de circuit, & est entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs crenaux.

XI.

*Ferdinand & Isabelle reçoivent du pape la qualité de rois catholiques.**Paul Æmil. l. 8.**Froissard lib. 1.**Mariana lib. 7.
c. 4.**Baron. ann. 738.*

Les rois de Castille & d'Arragon étant entrez dans la ville de Grenade d'une manière qui tenoit des anciens triomphes, y firent observer la capitulation avec beaucoup de soin, donnerent de bons ordres pour la police, & sçurent si bien caresser la noblesse & le peuple, que les nouvelles en étant portées par tout le royaume, chacun se soumit de bon cœur à ces nouveaux maîtres: & s'il resta quelque regret du changement arrivé dans cet état, les peuples le sçurent si bien cacher, qu'il n'en parut presque rien du

vivant de Ferdinand & d'Isabelle qui les avoient conquis. La religion chrétienne fut par cette conquête établie dans toute l'Espagne, & la secte de Mahomet bannie aussi-bien que la domination des Maures; en sorte que Ferdinand & Isabelle acquirent pour eux-mêmes & pour leurs successeurs le titre de rois catholiques, qui leur fut donné par le pape Alexandre VI. successeur d'Innocent VIII. Il est vrai pourtant que ce ne sont pas les seuls rois d'Espagne qui aient été honorez de cette qualité, puisque nous lisons dans Paul Emile & dans Froissard, que Philippe de Valois roi de France l'a aussi porté, parce qu'il avoit défendu les droits de l'église. C'est ainsi que le roi de France prend le titre de roi très-chrétien, & de fils aîné de l'église; le roi de Pologne celui d'orthodoxe; le roi de Navarre, de très-fidèle, & que les rois de la grande Bretagne ont gardé celui de défenseurs de la foi, qui fut donné à Henri VIII. par le pape Leon X. avant le schisme. Sponde remarque qu'autrefois le roi Recarede avoit obtenu la qualité de roi catholique dans un concile, pour avoir amené à la foi les Gots, qui étoient Ariens.

Trois cardinaux moururent cette année. Le premier fut le cardinal Marc Barbo qui mourut le deuxième de Mars, quoiqu'il y ait des historiens qui placent sa mort un an plutôt. Il étoit cousin germain du pape Paul II. qui d'évêque de Vicence le fit cardinal le dix-huitième de Septembre 1467. Quelques tems après il fut pourvu du patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. successeur de Paul l'envoia légat en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour terminer les différends que les rois de ces deux der-

A N. 1491.

Spond. ad ann.
1492. n. 2.

XII.

Mort des cardinaux Marc Barbo, Baluë & Arcimboldo.

Spond. hœc ann.
1491. n. 9.
Sabellio. Enn. 10.
l. 6.
Dubrav. lib. 31.

AN. 1491.

niers états avoient touchant la couronne de Bohême. Le cardinal Barbo les réconcilia, & les mit en état de s'unir contre les Turcs. Ses services furent récompensez par l'évêché de Palestrine dont il jouït jusqu'à sa mort. Innocent VIII. nomma Hermolaüs Barbaro pour son successeur dans le patriarcat d'Aquilée ; il étoit sénateur de Venise, & petit-fils de François Barbaro noble Venitien, également recommandable & par son esprit & par sa valeur. Hermolaüs fut un des plus sçavans de son siècle.

*Aubery hist. des
cardinaux.*

Le second fut le cardinal Baluë, qui de fils d'un tailleur d'habits de Poitiers, étoit parvenu aux premières dignitez de l'église. Jean de Melun favori de Louis XI. qui connoissoit l'esprit de Baluë, le présenta au roi qui le fit son aumônier, lui donna les abbaïes de Fecamp, du Bec & de saint Oüen de Rouën. Ce prince lui confia encore la charge d'intendant des finances, & le nomma à l'évêché d'Evreux en 1465. Il le quitta deux ans après pour celui d'Angers, après avoir accusé Jean de Beauveau évêque de cette dernière ville, son premier bienfaiteur, de plusieurs crimes d'état, qui le convinquirent lui-même d'ingratitude. Jean de Melun ne fut pas mieux traité, puisque par les intrigues de Baluë Louis XI. lui fit couper la tête à Loches en 1468. Paul II. le fit cardinal en 1464. à la recommandation du roi, qui connoissant enfin ses fourberies & ses trahisons, le fit mettre en prison, d'où il ne sortit qu'en 1472. à la prière du cardinal Julien de la Rôiere légat en France. Après sa prison s'étant retiré à Rome, Innocent VIII. le nomma évêque de Preneste & légat dans la Marche d'Ancone. Il mourut au mois d'Oc-

tobre de cette année, âgé de soixante-douze ans, & fut enterré à Rome dans l'église de sainte Praxède, où l'on voit encore son épitaphe.

AN. 1491.

Le troisième est le cardinal Jean Arcimboldo né à Milan, il y avoit été sénateur, & étant devenu veuf, il y fut pourvû de l'évêché de Novarre. Le pape Sixte IV. lui donna le chapeau en 1473. & Innocent VIII. le nomma à l'archevêché de Milan & à l'abbaye de S. Ambroise. Il mourut à Rome, & Guy Arcimboldo l'un de ses fils, fut son successeur à l'archevêché de Milan. Un neveu de celui-ci lui succéda au même archevêché après avoir été vingt-quatre ans évêque de Novarre.

Aubery hist. des cardinaux.

Clacon. in Innoc. VIII.

La duchesse de Bourbon persistoit toujours à vouloir retenir le duc d'Orleans prisonnier, dans la crainte qu'une fois mis en liberté, il ne voulût prendre trop d'autorité dans le conseil, ou qu'il ne formât quelque nouvelle faction. Mais Charles VIII. qui pénétra les motifs qui faisoient agir sa sœur, & qui comprit de quelle importance il lui étoit d'avoir le duc d'Orleans dans ses intérêts, s'il vouloit faire réussir son mariage avec la duchesse de Bretagne, prit enfin la résolution de le délivrer, & afin que la duchesse sa sœur n'y apportât aucune opposition, il le fit sans le lui communiquer. Sa majesté étoit alors au Plessis lez Tours, elle en partit sous prétexte d'une partie de chasse, & alla jusqu'au pont de Barangon, d'où elle envoya le sieur d'Aubigny chargé d'un ordre pour le commandant de la tour de Bourges, de lui remettre son prisonnier. L'ordre fut exécuté, & le prince vint se jeter aux pieds du roi, qu'il assura de sa soumission, de sa fidélité, & d'un attachement inviola-

XIII.

Le roi Charles VIII. accorde la liberté au duc d'Orleans.

Jaligny & Bellefor. hist. de Charles VIII.

AN. 1491.

ble à sa personne. Il fut reçu avec beaucoup de bonté, le roi lui promit de tout oublier & de lui rendre son amitié; & la duchesse de Bourbon fort déconcertée, quoiqu'elle n'en témoignât rien à l'extérieur, & qu'elle sçût toujours sauver les apparences, affecta de caresser beaucoup le duc.

*D'Argentré hist.
de Bretagne, liv.
33, c. 58.*

Aussi-tôt que le comte de Dunois eut appris la délivrance du duc d'Orléans, il ne pensa plus qu'à le confirmer dans les sentimens qu'il lui avoit déjà inspirés. Le roi de son côté l'y engagea par les témoignages qu'il lui donna d'une sincère réconciliation, en lui confiant le gouvernement de Normandie avec la lieutenance générale des armées dans cette province. Et comme il s'y rendit aussi-tôt pour prendre les mesures nécessaires contre le roi d'Angleterre, qui étoit sur le point de déclarer la guerre à la France, il ne put arriver à Rennes auprès de la duchesse de Bretagne que dans le mois de Novembre de l'année 1491. Il la trouva fort mécontente des longueurs de Maximilien, & encore plus irritée de la conduite des François qui avoient rompu la trêve à la mort de son pere, que dégoutée de la personne du roi. Ce fut pour cela que la première ouverture qu'on lui fit de son mariage avec Charles VIII. la révolta; elle insista sur les engagemens qu'elle avoit contractés avec le roi des Romains, elle fit valoir celui du roi de France avec Marguerite d'Autriche. Mais enfin elle se radoucit; & le prince d'Orange, le maréchal de Rieux, le chancelier de Montauban qui avoit beaucoup d'ascendant sur son esprit, joints au duc d'Orléans, lui firent préférer l'honneur d'être reine de France à tous les scrupules qu'elle avoit allégués d'abord;

d'abord ; mais elle ne voulut donner aucune promesse positive sur son mariage , sans avoir pris auparavant l'avis de son conseil.

Le roi avoit eu la précaution de s'approcher de Rennes avec son armée commandée par le seigneur de la Trimouille , pendant qu'un autre corps sous la conduite du seigneur de Saint-André s'avançoit d'un autre côté à une lieue de la ville. La princesse y étoit renfermée , & craignoit un siège dans les formes ; elle étoit sans troupes , elle ne pouvoit se confier à ses sujets , qui étoient tous portez à ce mariage , ses plus fideles serviteurs le lui conseilloyent ; le duc d'Orleans lui-même lui faisoit voir que de-là dépendoit le salut de ses états. Enfin son conseil déjà persuadé par les remontrances du comte de Dunois & du maréchal de Rieux , étoit favorable au roi. Toutes ces raisons firent enfin consentir Anne de Bretagne à épouser Charles VIII. Et après la délibération des états de cette province , le contrat de mariage fut passé à Langeais en Touraine le sixième de Décembre. Les Bretons n'auroient pas consenti que les nûces eussent été faites auparavant ; & selon toutes les apparences le contrat les précéda au moins de huit jours. Les articles essentiels étoient. 1. Que si la duchesse mouroit avant le roi & sans enfans , la Bretagne demeureroit unie à la couronne , comme lui aiant été incorporée par une donation de cette princesse en considération de son mariage. 2. Que si Charles VIII. mouroit sans enfans avant la duchesse , il lui cedioit tous les droits qu'il avoit sur le duché de Bretagne , à condition toutefois qu'elle ne pourroit se remarier qu'au roi son successeur , ou au prochain heritier présomptif de la couronne , en cas que l'autre

AN. 1491.

XIV.

La duchesse de Bretagne consent à épouser le roi de France.

Le P. Daniel dit le 13. Decembre , & Mézeray le 16.

Naucler. to. 3. gen. 50. p. 503.

XV.

Articles du contrat de mariage.

Mem. de Comines, to. 5. de l'édit. de 1723. p. 454. & 463.

A N. 1491.

fût marié. 3. Que la duchesse auroit pendant sa vie la possession du duché, quand même il y auroit des enfans; qu'elle y nommeroit aux benefices, & qu'elle expedieroit les provisions, en y joignant le nom du roi.

XVI.

Le roi de France
épouse la duchesse
de Bretagne.

Comines l. 7. c. 3.

Le roi pour agir plus sûrement, avoit auparavant obtenu de la cour de Rome une double dispense, qui cassoit les mariages de sa majesté avec Marguerite d'Autriche, & de la duchesse de Bretagne avec le roi des Romains. On obligea ceux qui avoient des droits & des prétentions sur le duché, d'y renoncer en faveur du royaume de France. Tels étoient le prince d'Orange fils de Catherine de Dreux qui étoit sœur de François I. duc de Bretagne, Jean fils aîné du seigneur d'Albret, qui avoit épousé Catherine de Foix reine de Navarre, le vicomte de Rohan qui avoit épousé une seconde fille du duc François I. On tira d'eux des renonciations en bonne forme, & on leur promit des dédommagemens. Enfin Charles VIII. fit encore un traité séparément avec les états du pais pour la conservation de leurs droits & de leurs privileges. Et tout aiant été accepté de part & d'autre, on conduisit Anne de Bretagne à Langeais, où elle épousa le roi Charles VIII. dans le mois de Decembre 1491. L'Evêque d'Alby en fit publiquement la ceremonie dans la chapelle du château: cette union causa beaucoup de joie dans tout le royaume, & l'on en fit dans toutes les villes de grandes réjouissances.

XVII.

La reine de France
est couronnée à S.
Denis, & fait son
entrée à Paris.

La cour partit ensuite de Langeais, passa par Tours & vint à saint Denis, où l'on s'arrêta pour le couronnement de la nouvelle reine, qui se fit au commencement de Février de l'année 1492. avec beau-

coup de pompe au milieu des acclamations du peuple. De-là on la conduisit à Paris, où elle fit son entrée le neuvième du mois. On n'oublia rien pour la divertir & lui faire oublier le chagrin qu'elle avoit fait paroître d'abord ; le roi lui témoigna tant d'amitié, & eut de si grands égards pour elle, qu'une satisfaction entière prit la place de ses premières peines. Mais la joie que toute la cour en ressentoit fut troublée par la perte qu'elle fit du comte de Dunois, dans le temps qu'il attendoit une récompense proportionnée au service qu'il venoit de rendre & à la nouvelle reine & au royaume. Etant monté à cheval pour aller prendre l'air à la campagne, il fut attaqué d'une apoplexie dont il mourut à l'instant. Il avoit épousé en 1466. Agnès de Savoye, fille puînée de Louis duc de Savoye, dont il eut plusieurs enfans, entr'autres François II. comte de Dunois, en faveur duquel le comté de Longueville fut érigé en duché en 1505.

On peut aisément s'imaginer quels furent les sentimens du roi des Romains, quand il apprit la nouvelle du mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. Il perdoit une province très-considérable en partie par sa faute, en partie par l'avarice de son père ; & pour comble de disgrâce on lui renvoyoit la princesse Marguerite d'Autriche sa fille, qu'il croïoit devoir être bien-tôt reine de France. Il ne put digérer ce double affront, il en fit de grandes plaintes dans toutes les cours de l'Europe, il envoya des ambassadeurs en Espagne & en Angleterre pour les engager à prendre ses intérêts contre la France. Mais comme les rois catholiques étoient occupés alors à la conquête du royaume de Grenade, le roi des Romains

AN. 1492.

*Saint Gelais hist.
de Louis XII.*

XVIII.
Mort de comte
de Dunois.

XIX.
Maximilien se
plaint du double
affront que lui
fait Charles VIII.

AN. 1492.

XX.
Leroi d'Angleterre
déclare la guerre
à la France.

*Polyd. Virgil. hist.
Anglic. lib. 27.*

*Bacon. hist. Hen-
ric. VII.*

ne put engager dans son parti qu'Henri VII. roi d'Angleterre, quoiqu'il fût redevable de sa couronne au roi Charles VIII. qui lui avoit fourni une flotte, de l'argent & des troupes, pour en chasser Richard III. qui fut tué dans une bataille.

Les ambassadeurs de Maximilien trouverent Henri tout-à-fait disposé à s'unir avec lui contre la France. Le traité fut signé, & afin de le rendre plus authentique, Henri convoqua son parlement, qui consentit avec plaisir aux volontez du roi, ne souhaitant rien avec plus d'ardeur que la guerre avec la France. La plupart des historiens François ont voulu justifier ce prince, en prétendant qu'il étoit tout-à-fait éloigné de cette guerre, qu'il avoit agi par politique en se conformant à l'humeur de la nation, qui peut-être se seroit révoltée, s'il eût refusé de prendre les intérêts de Maximilien; que son dessein étoit d'obtenir de l'argent de son parlement. Mais tous ces beaux sentimens ne conviennent point à ce qu'en ont dit Polydore Virgile & le chancelier Bacon, dont le premier taxe Henri de la plus horrible des ingratitude, & le second rapporte la harangue que ce prince fit à son parlement, où on lit tout ce que la passion peut dicter de plus fort contre la France, & que si Maximilien le fût venu joindre avec ses troupes, comme il l'avoit promis, les désolations de la France auroient été aussi violentes que quand les rois d'Angleterre étoient unis avec les ducs de Bourgogne. Quoi qu'il en soit, Henri se donna tout entier aux préparatifs de cette guerre; & comme il avoit promis d'attaquer la France du côté de la Picardie, il fit préparer la flotte pour son passage, & mit à la voile le sixième d'Octobre de cette année. Son armée étoit de vingt-cinq mille hommes

d'infanterie & de seize cens chevaux ; aussi-tôt qu'il fut débarqué , il s'avança vers Boulogne , & quatre jours après il en forma le siège. Des Cordes qui y commandoit l'avoit pourvû de tout ce qui est nécessaire à une longue & vigoureuse défense , persuadé que le salut de la place dépendoit de la longueur du siège , & que l'hyver approchant & les pluies continuelles qui tombent en ce pais-là dans l'automne , fatiguant les Anglois , les rebuteroient plus que tout le reste. La place fut cependant fort pressée au commencement , mais la nouvelle qu'on reçut au camp , que le roi de France venoit de rendre aux rois catholiques les comtez de Roussillon & de Cerdaigne , rallentit beaucoup l'ardeur des assiegeans. Ferdinand & Isabelle devenus par cette restitution amis de la France , ils ne pouvoient plus compter sur les secours qu'ils en esperoient. Ces comtez avoient été engagez à Louis XI. par Jean roi d'Arragon , en stipulant que la propriété en demeurerait à la France , si Jean ne paioit dans neuf ans les trois cens mille écus d'or qu'il avoit touché avec les intérêts ; ce qui n'avoit pas été exécuté. Ferdinand néanmoins les avoit souvent redemandez , mais inutilement. Mais sans se rebuter il voulut faire de nouvelles tentatives auprès de Charles VIII.

Pour cet effet , il envoya de nouveaux ambassadeurs à la cour de France en faire la demande ; ceux-ci eurent l'adresse de gagner deux Cordeliers qui y avoient beaucoup de crédit , & dont l'un étoit Olivier Maillard fameux prédicateur de ce tems-là , dont le goût n'étoit pas beaucoup raffiné en fait d'éloquence , & confesseur de Charles VIII. l'autre s'appelloit Jean Mansierne , & étoit confesseur de la duchesse de Bourbon. On dit que Ferdinand leur avoit

AN. 1492.

XXI.

Le roi de France rend au roi d'Arragon les comtez de Roussillon & de Cerdaigne.

XXII.

Deux Cordeliers engagent le roi à faire cette cession.

*Belcar. l. 4. vers
sûs finem.*

*Bellefor. liv. 52
c. 158.*

AN. 1492.

envoïé des barils pleins d'argent, qu'on croïoit être remplis de vin d'Espagne; d'autres disent que ce furent des bouteilles pleines d'or. Quoi qu'il en soit les deux Cordeliers jouèrent bien leur personnage, ils insinuerent d'abord auprès des courtisans, & ensuite soutinrent que c'étoit un principe de religion, que les ames en quittant leur corps, n'étoient pas toutes bienheureuses, & ne voïoient point Dieu jusqu'à ce qu'elles eussent satisfait à la justice divine, & que celles qui s'étaient accommodées du bien d'autrui, ne l'avoient pas restitué, brûloient dans le purgatoire, jusqu'à ce que le dommage eût été réparé par leurs heritiers. Que quand il seroit vrai que Louis XI. eut justement acquis les comtez de Roussillon & de Cerdaigne, il n'étoit pas excusable devant Dieu, parce que ce n'étoit point la faute de Ferdinand s'il ne les avoit pas rachetées; mais celle des Maures qui l'avoient contraint d'emploier à lever des troupes contre eux les trois cens mille écus d'or destinez au remboursement. Qu'ainsi son ame souffriroit aussi longtemps qu'il s'en écouleroit jusqu'à la restitution des deux comtez. Que Charles VIII. de qui cette restitution dépendoit, seroit tourmenté dans le purgatoire, tant que ses successeurs différeroient de la faire. Qu'enfin ce qu'on avoit retiré des deux comtez pendant que la France en avoit jouï, excédoit de beaucoup la somme prêtée.

Tout ce raisonnement des deux Cordeliers ne fut pas du goût du conseil, dont les membres n'étoient pas si scrupuleux que le roi. Mais Louis d'Amboise qui avoit été précepteur de sa majesté, & qui étoit dévot à sa manière, en parla à Charles VIII. en termes si patétiques, qu'il consentit à la restitution avec

d'autant plus de facilité, qu'on avoit suborné des personnes pour dire qu'elles avoient été presentes à la mort de Louis XI. & que ce prince avoit commandé pour l'acquit de sa conscience, qu'on restituât le Roussillon & la Cerdaigne. La duchesse de Bourbon tenoit un peu de la superstition de son pere, & ne doutoit pas de la sincerité de ceux qui lui faisoient ce rapport. Elle se croïoit obligée sur peine de damnation à l'accomplissement de ses dernieres volontez; elle le persuada si fortement à Charles son frere, que la restitution se fit, quelque obstacle que le conseil y pût apporter; en sorte que le roi agit même en cette occasion par autorité. Le traité fut conclu dans le mois de Janvier de l'année suivante par la négociation de Louis d'Amboise évêque d'Albi.

Henri VII. étoit au camp devant Boulogne, quand il apprit qu'on étoit déjà convenu des articles du traité, & qu'il étoit prêt d'être conclu. Dès-lors il conçut le dessein de faire aussi sa paix avec la France. Il y étoit d'autant plus porté que Maximilien n'avoit rien observé de ce qu'il avoit promis, & qu'il étoit aussi peu préparé à la guerre que s'il n'y avoit aucun intérêt; qu'il n'avoit qu'un petit nombre de troupes en fort mauvais ordre, manquant d'équipages, d'argent & de munitions. Des Cordes aiant été informé des dispositions où se trouvoit le roi d'Angleterre, ne manqua pas d'en profiter; il lui fit remontrer ce qu'il sentoit déjà, que le roi des Romains lui manquant de parole, aussi-bien que Ferdinand, il avoit un prétexte plausible pour se retirer avec honneur, & que la France pour y contribuer s'offroit à lui païer l'argent qu'il avoit prêté au duc de Bretagne dans la dernière guerre, & de le rembourser encore des frais de son voyage. Hen-

AN. 1492.

XXIII.

Leroi d'Angle-
terre pense à faire
sa paix avec la
France.

Bacon. in histor.
Henric. VII.

AN. 1492.

ri satisfait des avances que faisoit la cour de France ; accepta d'autant plus volontiers les propositions de des Cordes, que sa presence étoit très-necessaire dans son royaume pour dissiper une conspiration qui commençoit à s'y former à l'occasion du fameux Perkins, dont nous parlerons dans la suite.

XXIV.

On s'assemble à Etaples, & l'on y conclut la paix.

Bacon. *ibid.*

Duchefne *hist. d'Angl.* l. 19.

Ainsi les deux partis aiant un égal intérêt de finir promptement la guerre, Henri nomma Richard Fox évêque d'Excester & milord d'Aubenay gouverneur de Calais, pour se rendre à Etaples, & y traiter de la paix avec des Cordes, à qui Charles VIII. donna pour ajoints les seigneurs de Halluin, de Piennes & de Morvilliers. Mais pour achever de mettre Maximilien dans tout son tort, Henri l'envoia sommer pour la dernière fois de se rendre au siège de Boulogne, & lui déclara en même tems, qu'en cas qu'il ne vînt pas le lendemain avec son armée, il s'accommoderoit avec la France. Maximilien n'ayant rien répondu, Henri prit son silence pour un refus, s'accorda avec des Cordes, & conclut son traité. Il toucha l'argent des François, que Mezeray fait monter à cent cinquante mille écus ; le P. Daniel à sept cent quarante-cinq mille, chaque écu valant trente-cinq sols tournois. Il faut que ce dernier auteur parle de toute la somme qui ne fut pas comptée alors, & qu'il y comprenne ce que Charles VIII. s'étoit engagé à paier pour le duc de Bretagne, aiant pris du temps pour y satisfaire, à cause du dessein qu'il avoit de porter la guerre dans le royaume de Naples. Le traité avec l'Angleterre fut conclu le troisième de Novembre à Etaples, ratifié le douzième par ce prince, & un mois après par le roi de France.

Après la conclusion du traité Henri se rembarqua à

Mezeray *abregé chron. histoire de Charles VIII.*

Daniel *hist. de France in-4. to. 4. p. 69.*

à Calais avec une entière satisfaction, pour se rendre en son royaume; & des Cordes ne l'eut pas plutôt vu mettre à la voile, qu'il s'avança en diligence vers Arras pour en renforcer la garnison; mais il apprit en chemin que Maximilien s'étoit rendu maître de cette ville deux jours après la signature de la paix, par la trahison d'un ferrurier, qui ayant eu l'adresse de se faire montrer les clefs d'une porte, les avoit imprimées sur de la cire, & en avoit fait de semblables. Les troupes du roi des Romains averties s'approchèrent & entrèrent dans la place, pendant que celui qui y commandoit appelé Carquelevant, Breton, donnoit à souper aux officiers. Un succès si peu attendu flatta les Allemands, qu'ils pourroient aussi facilement se saisir d'Amiens; ils s'y rendirent, attaquèrent la ville; mais des Cordes les avoit prévenus, & venoit d'y entrer; en sorte que les troupes du roi des Romains renversées dès le premier assaut se retirèrent. Ce fut-là où Maximilien borna ses conquêtes; & dès-lors il ne pensa plus qu'à faire la paix avec la France.

Le même jour que la nouvelle de la prise de Grenade arriva à Rome, des maçons qui y travailloient à la réparation de l'église de Sainte-Croix, par l'ordre du cardinal Mendoza archevêque de Tolède, qui en étoit titulaire, y découvrirent le titre de la Croix de Jesus-Christ. On dit que sainte Helene mere du grand Constantin, l'avoit envoyé à Rome, qu'on le mit dans l'église de Sainte-Croix de Jerusalem, & qu'il fut caché jusqu'alors dans la voute au-dessus du chœur. Burchard assure l'avoir vu & touché lorsque le pape accompagné des cardinaux se transporta solennellement dans cette église le douzième jour

Tome XXIV.

S

AN. 1492.

XXV.

Maximilien se rend maître de la ville d'Arras.

XXVI.

Découverte du titre de la Croix de Notre-Seigneur.

Raynald. 1492. n. 14.

Bosius de Cruce; l. 1. c. 11.

Niquei titul. crucis, c. 23.

Ciacon. & Onuphr. in Imoe, VII.

AN. 1492.

Gretzer. de Cruce
20. l. l. c. 94.

de Mars qui étoit un lundi fête de saint Gregoire, & qu'il le fit exposer à la veneration des fideles. Il ajoute que ce titre étoit renfermé dans un petit coffre de plomb, cacheté en trois endroits, sur lesquels on lisoit encore ces mots, *Geraldus cardinalis sanctæ Crucis*. Que dans ce coffre il y avoit un ais de bois long d'environ une palme & demie, tout usé par un bout, & sur lequel ces paroles étoient gravées en lettres rouges : *Jesus Nazarenus Rex Judæor*, les deux dernieres lettres *n* & *m*, étant usées. La premiere ligne étoit écrite en Latin, la seconde en Grec & la troisieme en Hebreux.

Baillet fêtes mo-
viles & vies des
saints.

Lorsqu'on visita de nouveau ce titre en 1564. on le trouva encore rongé & diminué du côté où étoit le mot *Judæorum*; & en 1648. on remarqua que le côté droit étoit aussi emporté, de sorte que le nom de *Jesus* n'y paroît plus. Il ne reste donc que le milieu qui contient les deux mots *Nazarenus Rex*. Quoiqu'il en soit, ceux qui ont écrit dans ces derniers siècles que sainte Helene avoit envoie le titre de la Croix à Rome, l'ont avancé sans aucune autorité, puisque les historiens n'ont point dit l'usage que cette pieuse princesse en fit; l'église de Toulouse prétend l'avoir dans un monastere de Benedictins de la congrégation de saint Maur, & le posséder longtemps avant la découverte faite à Rome; celui-ci est beaucoup plus grand que l'autre, quoiqu'il ne soit pas entier. Toutes ces incertitudes n'ont pas empêché le pape Alexandre VI. quatre ans après d'affurer l'autenticité du titre qui est à Rome par une bulle du dix-neuvieme de Juillet de l'an 1496. & d'y attacher des indulgences pour ceux qui visiteront l'église de sainte Croix dans cette intention le dernier diman-

che de Janvier jour de la dernière invention de cette relique.

Le vingt-neuvième de cette année, il vint à Rome un ambassadeur de Bajazet empereur des Turcs, portant le fer de la lance dont on avoit percé le côté de Jesus-Christ dans sa passion. Ce fer étoit auparavant dans le trésor des reliques que Mahomet II. avoit assemblées après la prise de Constantinople. Il étoit enfermé dans une châsse magnifique enrichie d'or avec un crystal, montée sur un pied. Tout le clergé alla le recevoir en procession depuis l'église de sainte Marie du peuple, jusqu'à saint Pierre; & le pape y assista. Quelques-uns même assurent que le saint pere porta lui-même la relique. Burchard qui rapporte cet événement, la regarde comme fort douteuse; l'empereur, dit-il, croit avoir la même à Nuremberg, & le roi de France à Paris. Aussi Sponde ajoute, que Bajazet fit sçavoir au pape par son ambassadeur, que la pointe de ce fer étoit en France. Si l'on en croit M. Baillet, le fer de la lance étant demeuré à Constantinople jusqu'à sa prise, & étant tombé entre les mains de Mahomet II. son fils Bajazet en fit présent au grand-maître de Rhodes pour le gratifier de ce qu'il retenoit son frere Zizim prisonnier; & de Rhodes cette relique passa à Rome l'an 1492. entre les mains du pape Innocent VIII. qui en fit une translation très-solemnelle dans l'église du Vatican où elle a toujours été gardée depuis. Mais cet auteur ne donne pas cela comme fort certain; il ajoute, que pendant qu'on honoroit cette relique à Constantinople, on assuroit en Occident que la vraie lance étoit toujours à Jerusalem. De plus saint Louis dégagea des Venitiens en 1241. une

AN. 1492.

XXVII.

Bajazet envoie au pape le fer de la lance.

Raynal l. sup. n.

15.

Bosius ibid. ut supra.

Spond. hoc ann. n. 8.

Victorel. in addit. ad Ciacon.

Baillet fêtes mobiles.

AN. 1492.

pareille relique qui lui fut apportée en France & déposée dans la sainte chapelle de Paris, où elle est encore honorée. Mais la discussion d'un fait si incertain & si peu important, est assez inutile.

XXVIII.

Le pape fait sa
paix avec Ferdi-
nand roi de Na-
ples.

Surita 10. 4. l. 20.
cap. ultimo.

Mariana lib. 25.
c. 18.

Raynald. *hoc anno*
n. 10.

Comme le roi de France pensoit déjà sérieusement à porter ses armes dans le royaume de Naples, & faisoit pour cela ses préparatifs, la crainte qu'en eut Ferdinand le porta à se réconcilier avec le souverain pontife. Le roi d'Arragon s'étant rendu médiateur, ce prince & Alphonse duc de Calabre son fils, firent leur paix avec le pape le vingt-huitième de Janvier de cette année, & sur la fin du mois de Mai, Ferdinand envoya à Rome son petit-fils Ferdinand prince de Capouë pour demander pardon à Innocent VIII. au nom de son aïeul & de son pere, promettant de paier exactement chaque année le tribut dû à l'église Romaine, & de ne plus blesser son autorité dans la collation des benefices du royaume de Naples. Ce prince fut reçu du pape avec beaucoup d'honneur & en reçut de grands témoignages de bonté. L'on trouve une bulle de sa sainteté du quatrième de Juin de cette année, qui assure à Alphonse la succession au royaume de Naples, & au prince de Capouë son fils, en cas qu'Alphonse mourût avant Ferdinand son pere. L'on y lit aussi la formule du serment qu'il devoit en faire au souverain pontife.

XXIX.

Mort du pape In-
nocent VIII.

*Onuphr. & Cia-
con. in vitis pon-
tificum.*

Papyr. Masson. in
Innocent. VIII.

Ce fut par-là qu'Innocent VIII. finit son pontificat, il mourut le mois suivant le vingt-cinquième de Juillet, jour de la fête de l'apôtre saint Jacques. Depuis l'attaque d'apoplexie qu'il avoit eue deux ans auparavant, il n'avoit pû jouir d'une santé parfaite. On dit que ne trouvant aucun soulagement à ses maux dans l'art de la medecine, un

Juif imposteur lui prépara un breuvage composé du sang de trois jeunes garçons qui venoient d'expirer, & que le pape l'ayant sçu, il en eut une si grande horreur, qu'il donna aussi-tôt ordre d'arrêter ce Juif & de le punir ; mais celui-ci évita le châtement par la fuite. Innocent voyant donc sa dernière heure approcher, ne pensa plus qu'au salut de son ame, témoignant un grand mépris pour toutes les espérances fragiles du siècle, & ne soupirant qu'après la bienheureuse immortalité, dit l'évêque Leonelli, qui fit son oraison funebre dans une assemblée de cardinaux. Il reçut les sacremens avec beaucoup de piété, & mourut dans des sentimens tout-à-fait chrétiens, à l'âge de soixante ans, après avoir gouverné l'église sept ans dix mois & vingt-sept jours. Son corps fut porté dans l'église de saint Pierre & mis dans un tombeau que le cardinal Laurent Cibo son neveu lui avoit fait faire.

Ce pape nommé Jean-Baptiste Cibo étoit Genoïs, & fut élevé avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut entré dans le monde, on l'envoia à Naples où il vécut assez long-tems à la cour d'Alphonse & de Ferdinand. Depuis il vint à Rome, & fut domestique du cardinal de Boulogne, frere du pape Nicolas V. ce qui contribua beaucoup à son élévation. Paul II. lui donna l'évêché de Savonne, & Sixte IV. lui conféra celui de Melfi, & le fit cardinal le septième de Mai 1473. Ce même pape le laissa légat à Rome, lorsqu'il en sortit à cause de la peste, & lui confia depuis la légation de Sienne. Ce fut par ces degrez qu'il s'éleva sur le saint siége, auquel il parvint après Sixte IV. le vingt-neuvième d'Août 1484. A son avènement au pontificat, il calma les differends des princes d'Italie,

AN. 1492.

& ramena à l'obéissance du saint siège ceux que la sé-
 verité de son prédecesseur en avoit éloignez. Il n'é-
 pargna rien pour unir les princes chrétiens contre les
 Turcs ; mais ce dessein sans succès ne servit que de
 prétexte pour procurer beaucoup d'argent à la cham-
 bre apostolique, dont le pape profita d'une partie, &
 emploia l'autre pour faire la guerre au roi de Naples.
 Dans sa jeunesse, avant que d'entrer dans l'état eccle-
 siastique, il avoit été marié. Il lui restoit deux enfans
 de ce mariage lorsqu'il parvint au souverain pontifi-
 cat, un fils nommé François qu'il maria à une des
 filles de Laurent de Medicis, l'une des plus belles
 princesses de son temps, après l'avoir fait comte d'An-
 guillare & general des troupes de l'église Romaine,
 & une fille nommée Theodore, qu'il combla pareil-
 lement de biens ; il avança de même le reste de sa fa-
 mille, & on n'a pû s'empêcher de lui reprocher qu'il
 avoit fait pour elle des choses peu équitables.

XXX.
 Désordres à Ro-
 me après la mort
 du pape.

Les cardinaux qui étoient allez prendre l'air à la
 campagne pendant l'esté, revinrent à Rome pour se
 trouver à l'élection d'un nouveau pape ; & ils trouve-
 rent la ville abandonnée à la discretion de la canaille
 qui pilloit les maisons & remplissoit les ruës de meur-
 tres & de carnages. Les juges n'osoient paroître, dans
 la crainte d'être exposez à la fureur du peuple qui ne
 donnoit que des maledictions au lieu de prieres au
 défunt pape, auquel ils reprochoient de n'avoir eu
 aucune compassion des pauvres. Pour faire cesser tous
 ces désordres les cardinaux donnerent la garde du
 palais à Garcilasso archevêque de Tarragone, hom-
 me d'une illustre naissance & d'une sagesse consom-
 mée. C'étoit lui qui avoit fait l'accommodement
 d'Innocent VIII. avec le roi de Naples, & qui avoit

quelque temps après apaisé une sédition à Ascoli. Il fut dans la suite établi préfet de Rome par le successeur du défunt pape, dont les obseques ne furent achevées que le huitième d'Août, auquel on celebra la messe en présence des cardinaux. Bernardin de Carvajal évêque de Cartagene & ambassadeur du roi d'Espagne fit ensuite un sermon, dont tout l'auditoire fut très-content. Plusieurs personnes qui l'avoient entendu, jugerent que les cardinaux charmez de l'éloquence du prédicateur éliroient un pape de la même nation, ce qui arriva comme ils l'avoient prévu.

Vingt-trois cardinaux entrèrent en procession dans le conclave. Massée Gherardo general de l'ordre des Camaldules, qu'Innocent avoit fait cardinal en 1489. quoique dans un âge fort avancé, & tellement incommodé de la goutte qu'il ne pouvoit se soutenir, ne laissa pas de se rendre à Rome pour y recevoir le chapeau, & voulut entrer au conclave avec les autres. On s'assembla dans la chapelle de Sixte, & la garde fut donnée aux ambassadeurs des couronnes. Les ruës de Rome étoient si remplies de voleurs, d'assassins & de bandits, que les cardinaux furent obligez de faire entrer des compagnies entieres de mousquetaires dans leurs palais, & de pointer des canons aux avenues pour empêcher le pillage. Cette précaution les garentit de l'insulte. Les ruës du bourg de S. Pierre furent fermées avec de grosses poutres, derriere lesquelles on plaça des soldats, pendant que les chevaux-legers de la garde faisoient incessamment le tour du palais.

Si les cardinaux eussent scû profiter de l'avis qui leur fut donné par Leonelli, lorsqu'il fit l'oraison funèbre d'Innocent VIII. en plein consistoire, &

AN. 1492.

XXXI.

Le cardinal de Borgia est élu pape.

AN. 1492.

*Rec. Masson. in
Innocent. VIII.
Duchefne hist. des
papes.*

qu'il les exhorta à élire un pape qui eût vécu sans tache, qui comme Leon I. eût passé toute sa vie dans la pratique des vertus, qui méritât son élévation par ses travaux & par l'intégrité de ses mœurs, qui fût sans ambition, sçavant, saint, & tel que doit être un vicaire de Jesus-Christ pour le gouvernement de l'église; ils n'auroient pas mérité tant de reproches sur leur élection. Mais les cardinaux sans aucun égard à des avis si judicieux, élurent un sujet sur lequel presque tous les historiens ont exercé leur plume pour en dire tout le mal possible. Les différentes cabales ne retarderent pas beaucoup l'élection; & dès le second jour tous les cardinaux donnerent leur voix à Rodrigue Borgia vicechancelier, c'étoit l'onzième d'Août. Il étoit fils de Geoffroi Lenzoli, sorti d'une des grandes maisons du royaume de Valence; mais Rodrigue avoit changé son nom & les armes de son pere, pour prendre & les armes & le nom de sa mere sœur de Callixte III. de la famille Borgia. Comme il étoit riche & assez insinuant, il sçut employer son or & ses promesses pour gagner les esprits & se faire élire, quoiqu'avec des mœurs qui eussent dû l'éloigner pour jamais non seulement du souverain pontificat; mais même des moindres fonctions de l'église. Etant cardinal il avoit eu de Vanotia dame Romaine épouse de Dominique Arimano quatre fils & une fille. L'aîné Louis Borgia fut duc de Gandie; le second appelé Cesar fut cardinal, puis duc de Valentinois, homme le plus cruel & le plus ambitieux qui ait jamais été; Alexandre qui avoit une complaisance aveugle pour lui, renversa toutes les loix divines & humaines, pour le porter, s'il eût pû, jusques sur le thrône des Cefars, dont il lui fit prendre le nom. Ses autres en-

fans

*Quapbr. in vita
Alexand. VI.*

ans furent Jean & Godefroi, & une fille nommée Lucrece. Jean succeda à son frere dans le duché de Gandie & épousa Marie d'Arragon bâtarde d'Alphonse II. roi de Naples, dont il eut Jean pere de François Borgia qui fut general des Jesuites; Godefroi épousa Sanche, autre fille naturelle d'Alphonse; Lucrece avoit été mariée à un certain Espagnol, mais lorsque son pere fut devenu pape, il la lui ôta pour la donner à Jean Sforce prince de Pezaro. Elle fut mariée ensuite avec le prince de Bizelli fils naturel d'Alphonse, & elle prit après sa mort une quatrième alliance avec Alphonse d'Est duc de Ferrare. Quelques auteurs l'ont accusée de n'avoir pas mené une vie fort réglée pendant sa jeunesse, & de s'être même abandonnée à ses propres freres. Telle étoit la famille du nouveau pape.

AN. 1492.

Il prit le nom d'Alexandre VI. & aussi-tôt après son élection on mit la croix à une des fenêtres du conclave, & on en donna la nouvelle au peuple. L'église de S. Pierre fut d'abord remplie de monde, attiré par la curiosité de le voir. Lorsqu'il fut arrivé à l'église, le cardinal de San-Severino le prit entre ses bras & l'assit sur l'autel, où il fut adoré par tous les cardinaux, & ensuite les prélats vinrent lui baiser les pieds. Avant que le pape descendît de l'autel, il fit le cardinal Ascanio Marie Sforce vice-chancelier, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite dans le conclave; & après qu'on eut dit la messe suivant l'ancienne coûtume, tous les cardinaux s'en retournerent dans leurs palais, à la réserve de quelques-uns en petit nombre que le pape arrêta pour dîner avec lui. Le soir on fit des feux de joie dans les ruës, & Ambroise Mirabili cavalier Milanois fit de grandes réjouissances dans le Capitole, parce qu'il avoit été con-

AN. 1492.

firmé avec la dignité de sénateur qu'il avoit exercée sous le pontificat d'Innocent. Jean Lopez qui avoit été secrétaire des brefs sous le même pape, fut fait évêque de Perouse, & sa charge fut donnée à Bernardin Luna, à la recommandation du cardinal Ascagne.

XXXII.
Réjouissances à
Rome pour son
élection.

Bern. Gorius.
part. 7.

Le lendemain les sénateurs, les conservateurs & les capitaines des quartiers, monterent à cheval à l'entrée de la nuit avec une grande troupe de jeune noblesse précédée de plusieurs estafiers avec des flambeaux de cire blanche; & s'étant rendus dans la place de saint Pierre, ils y firent une espee de caroussel. De-là étant entrez dans la cour du palais, ils firent la même chose, & mirent ensuite pied à terre pour aller baiser les pieds du pape, qui témoigna être fort satisfait de ces honneurs. Le vingt-septième d'Août le saint pere alla prendre possession de saint Jean de Latran avec beaucoup de pompe. Toutes les rues par où il passa étoient tapissées, & il y avoit des arcs de triomphe en plusieurs endroits: ce qui parut d'autant plus surprenant, qu'aucun pape n'avoit encore pratiqué la même chose. Le dernier du mois d'Août il tint un consistoire, dans lequel il donna le chapeau de cardinal à un de ses neveux nommé Jean de Borgia Espagnol, archevêque de Montreal, qui prit le titre de sainte Suzanne.

XXXIII.
Il fait un de ses
neveux cardinal.

XXXIV.
Les commence-
mens de son pon-
tificat

Tous les princes chrétiens lui témoignèrent par des ambassades solennelles la joie qu'ils ressentoient de son exaltation; & en effet la conduite qu'il avoit tenuë avant que d'être pape, & qu'il tint même au commencement de son pontificat, sa douceur, sa moderation, les sages ordonnances qu'il établit pour l'administration de la justice & pour le soulagement

des peuples, faisoient concevoir de grandes esperances. Mais cela ne dura pas long-temps, l'on changea bien-tôt après de sentiment & de langage sur sa conduite. On dit que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand roi de Naples, prince qui avoit beaucoup d'expérience, & qui prévoyoit dès-lors tout ce qu'on devoit appréhender pour l'avenir. En effet la posterité aura peine à croire qu'un homme qui avoit passé par les plus honorables emplois de l'église avant sa promotion, & qui avoit d'ailleurs de grandes qualitez, en ait pû ternir l'éclat par autant de vices. Ceux qui l'éleverent sur la chaire de saint Pierre, paierent dès ce monde une partie de la peine que méritoit leur avarice, ainsi que Guiccardin & les autres auteurs contemporains l'ont remarqué.

Quelques mois avant la mort d'Innocent VIII. le neuvième d'Avril mourut Laurent de Medicis, fils de Pierre de Medicis I. du nom & de Lucrece Tornabuoni dame d'un mérite singulier, & frere de Julien de Medicis, qui fut assassiné par la faction des Pazzi en 1478. Laurent qu'on vouloit aussi tuer se sauva & repoussa ses ennemis avec le secours du peuple de Florence, qui le déclara dans la suite chef de la république. Il ne s'en fit pas seulement aimer par sa generosité; mais il s'acquit encore l'estime de tous les princes de l'Europe, qui faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs differends. On dit que Bajazet empereur des Turcs pour lui témoigner son amitié lui envoya Bernard Bandini, l'un des assassins de Julien son frere qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent avoit été instruit dans les sciences par Gentille d'Arezzo, & les avoit soigneusement cultivées. Il fut considéré comme le Mécenas des gens de

A N. 1492.

*Mariana l. 26. c. 2.
Guiccard. hist.
lib. 1. 2. & seq.*

XXXV.
Mort de Laurent
de Medicis.

*Angel. Polit. epistolar. l. 5.
Macchiavel. hist. Florent.
Paul Jov. in vita Leonis X.*

A N. 1492.

lettres de son temps, & le protecteur des Grecs exilés. Les principaux de ceux qui vivoient à sa suite, étoient Christophle Landini, Marcile Ficin, Chalcondyle, Ange Politien, Jean Lascaris qu'il envoia en Grece pour y recouvrer des manuscrits, & beaucoup d'autres qu'il retenoit par ses liberalitez considerables. Il n'avoit que quarante-quatre ans lorsqu'il mourut, & il laissa deux fils, Pierre qui lui succeda, & Jean qui fut depuis pape sous le nom de Leon X.

*Paul Jov. in elog.
lib. 3. cap. penult.*

*Guiccardin. hist.
lib. 1.*

*Aldrovand. l. 1.
c. 35.*

Il étoit magnifique, liberal, bon ami, genereux; mais voluptueux & soupçonné d'avoir peu de religion; il mourut cependant très-chrétiennement, si l'on en croit Ange Politien. Le celebre Jérôme Savonarolle l'assista à la mort & le confirma dans sa foi & dans les bonnes résolutions qu'il avoit prises de mener une vie plus réguliere, en cas qu'il guérît, ou de se résigner entierement à la mort, si Dieu vouloit disposer de lui. Tous les historiens, entr'autres François Guiccardin, se sont fort étendus sur la perte que le public fit à sa mort. On peut connoître, dit Paul Jove, dans quelle estime étoit ce grand homme par le présent que lui fit le soudan d'Egypte d'un cameleopard, animal fort rare, qui avoit les jambes de devant extrêmement hautes, celles de derriere très-basses, le dos fort petit, une tête de cerf qui portoit deux petites cornes, le dos rouge & le corps marqué de taches blanches & rondes. On le vit long-temps en Italie, avec d'autant plus d'admiration, qu'on n'en avoit pas encore vû de semblable depuis les anciens Romains, & qu'on a beaucoup de peine à prendre ces sortes d'animaux, qui ne se trouvent que vers les extrêmités de l'Ethiopie du côté des sources du Nil, selon le rapport d'Aldrovandus.

Casimir IV. roi de Pologne auparavant duc de Lithuanie, fils de Jagellon dit Ladislas IV. mourut le septième de Juin de cette année 1492. âgé de soixante-quatre ans, après en avoir regné quarante-huit. Il avoit épousé Elisabeth d'Autriche dite de Hongrie, fille d'Albert d'Autriche & d'Elisabeth de Luxembourg reine de Hongrie, & il en eut Uladislas roi de Bohême & de Hongrie, Jean Albert qui regna après son père, Frederic cardinal évêque de Cracovie, puis archevêque de Gnesne, & plusieurs autres. Ses filles furent Hedwige mariée à George duc de Bavière, Sophie épouse de Frederic marquis de Brandebourg, Barbe femme de George duc de Saxe, Jeanne & Marguerite. On écrit que Casimir n'avoit jamais bû de vin, & ne pouvoit pas même le souffrir, non plus que la bière & les autres liqueurs. Il fut solennellement enterré à Cracovie; & Jean Albert son second fils fut son successeur du consentement d'Uladislas son aîné roi de Hongrie & de Bohême.

Le sacré college perdit aussi dans cette année Maffeo Gherardo cardinal, patriarche de Venise, né d'une noble famille de cette même ville. Il avoit renoncé dans sa jeunesse aux vanitez du siècle, pour se retirer dans l'ordre des Camaldules, & il en prit l'habit des mains de Paul Venerio abbé de saint Michel de Murano, dont il fut dans la suite le successeur. En 1466. il fut élevé sur le siège patriarchal de Venise, créé cardinal par Innocent VIII. en 1489. & il se trouva à l'élection d'Alexandre VI. nonobstant son grand âge & ses infirmités. En retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni le quatorzième de Septembre. Pierre Delphinus a fait l'histoire de sa vie à la prière de Contarin son successeur.

T iij

AN. 1492.

XXXVI.
Mort de Casimir
IV. roi de Polo-
gne. Jean Albert
son fils lui succe-
de.

Michou. l. 4. c. 64.
Cromer, lib. 28.
29. & 30.

XXXVII.
Mort du cardinal
Maffeo Gherardo.

Aubery hist. des
cardinaux.
Raynald, hoc ann.
n. 32.

A N. 1492.

XXXVIII.
Mort de quelques
auteurs Ecclesiastiques.

Dupin bibl. des
aut. to. 12. in-4.
xv. siècle.

L'année précédente Pierre Schot Allemand, chanoine de l'église de saint Pierre de Strasbourg, après s'être acquis beaucoup de réputation mourut dans sa patrie au milieu de sa course, à l'âge de trente-un ans. Il avoit étudié à Paris & à Boulogne, où il s'étoit fait aimer & rechercher des sçavans. Il a composé les vies de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'évangéliste & de saint Jean Chrysostome en vers élégiaques, l'éloge de Jean Gerson aussi en vers, & a laissé encore quelques lettres & diverses questions sur des cas de conscience; le tout imprimé à Strasbourg en 1498.

Vers le même temps moururent 1°. Jacques Perez de Valence en Espagne, évêque de Chrysople, qui a fait des commentaires allegoriques & anagogiques sur les pseaumes de David & sur les cantiques, avec un traité contre les Juifs, une exposition sur le cantique des cantiques, & une question sur le mérite de Jesus-Christ. Tous ces ouvrages ont été imprimez.

2°. Nicolas de Creutznach qui avoit professé la théologie à Vienne en Autriche. On a de lui quatre livres de questions sur les sentences, un recueil de conférences & de discours, plusieurs sermons & un traité de la conception de la sainte Vierge.

3°. Guillaume de Houpelande de Boulogne en Picardie, docteur en théologie de la faculté de Paris, curé de saint Severin, & ensuite chanoine de Notre-Dame, mort le onzième d'Août de cette année. Il y a de lui un livre de l'immortalité de l'ame & de son état après la mort, imprimé à Paris en 1499.

4°. Nicaïse de Voerden de Malines, mort le vingt-cinquième du même mois d'Août, & qui quoiqu'aveugle dès l'âge de trois ans, ne laissa pas de se rendre très-

habile, de professer le droit à Cologne, d'être reçu licencié en théologie à Louvain, de prêcher, de confesser, de dire la messe par cœur après avoir été ordonné prêtre avec dispense du pape, d'être reçu docteur en droit à Cologne, & de composer un commentaire sur les quatre livres des sentences, plusieurs sermons, diverses questions, & des lettres adressées à Trithème témoin digne de foi d'un fait aussi extraordinaire que celui-là.

La retraite du cardinal Ardicin de la Porte, dit le jeune, arriva dans cette année. Il étoit évêque d'Aleria, petit-fils ou neveu de l'autre cardinal du même nom sous Martin V. Il n'eut pas plutôt reçu les honneurs du doctorat, qu'il fut choisi pour être grand-vicaire de l'archevêque de Florence. Il remplit dignement les fonctions de cet emploi, & se distingua par sa vigilance & par sa fermeté; car quand le pape Paul II. eut déclaré la ville de Florence rebelle au saint siège, il fut le seul qui osa publier l'interdit malgré les menaces d'un peuple mutiné. Une action si ferme & si genereuse lui acquit beaucoup de réputation à la cour de Rome, où le pape l'employa pour d'autres affaires, lui donna l'évêché de Novarre sa patrie, ensuite celui d'Aleria en Corse. Sixte IV. le fit referendaire, dataire, & lui confia des légations importantes. Enfin le pape Innocent VIII. l'ayant chargé du soin de répondre aux ambassadeurs des princes, le fit cardinal au mois de Mars de l'année 1489. avec sept autres dont a parlé.

Mais son humilité ne lui inspirant que du dégoût pour toutes ces dignitez, le faisoit soupirer après la solitude. Il avoit prié instamment le défunt pape de recevoir la démission de ses benefices & de son

AN. 1492.

XXXIX.
Retraite du cardinal Ardicin de la Porte.

Vittorel & Ciaccon. hist. pontif. card.
Aubery hist. des card. vol. 3.

Ughel. Italia sacra.

AN. 1492.

chapeau de cardinal, & de lui permettre de se retirer dans l'hermitage de Camaldoli, où il avoit résolu de passer le reste de ses jours dans les exercices de la pénitence. Le pape aux pieds duquel il s'étoit jetté, ne lui avoit pû refuser ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. Ardicin se voyant libre sortit de Rome dans cette année 1492. & pour n'être pas connu il se déguisa & ne se fit accompagner que d'un seul domestique; mais les cardinaux en étant informez bien-tôt après, s'adresserent au nouveau pape, & lui firent tant d'instances pour rappeler leur confrere, que sa sainteté se laissa fléchir. Il écrivit de la maniere du monde la plus touchante pour engager le souverain pontife à le laisser dans sa solitude, & obtenir la liberté d'exécuter son dessein; on fut sourd à ses prieres & on l'obligea de revenir à la cour de Rome, où il continua d'être l'exemple des bons ecclesiastiques, & il y mourut dans l'année suivante 1493.

XL.
Commencemens
de Jérôme de Savonarolle.

In apologia Hieron. Savonarolle à Joan. Francisco Picci Mirand. nepote:

La grande réputation de Jérôme de Savonarolle religieux Dominiquain commença aussi à se faire connoître dans cette année avec beaucoup d'éclat. Il étoit né de parens nobles à Ferrare le vingt-unième de Septembre 1452. & il prit l'habit de l'ordre de S. Dominique à Boulogne le vingt-cinquième d'Avril 1475. Il s'acquit dans la suite une grande réputation par ses prédications & encore plus par ses prédications. Jean Pic comte de la Mirandole le fit venir à Florence, où il expliqua publiquement l'apocalypse, & y prédit que l'église devoit être renouvelée, mais qu'elle seroit auparavant éprouvée par un fleau vigoureux, & qui arriveroit bien-tôt. On ne peut douter que ce religieux n'ait eu un genie extraordinaire, & que sa piété ne mérite des éloges. Mais s'il eut le don

don de prophétie, & si ses prédictions ont eu leur effet; c'est ce qu'on ne peut pas décider. On doit se contenter de dire, qu'il auroit dû reprendre avec plus de moderation les vices des ecclesiastiques, & garder plus de menagement en parlant d'Alexandre VI. Aussi s'attira-t-il bien-tôt un grand nombre d'ennemis.

Ferdinand roi d'Arragon en reconnoissance du service qu'il venoit de rendre à l'église par la conquête du royaume de Grenade, obtint du pape Alexandre VI. l'investiture de tout le país que Christophle Colomb avoit déjà découvert, & qu'il découvreroit à l'avenir en tirant à l'Oüest; à condition qu'il n'entreprendroit rien sur les découvertes du roi de Portugal. Ce fut en faveur de cette concession du souverain pontife, que Ferdinand fit partir Colomb avec une seconde flotte. Il mit à la voile le vingt-cinquième de Septembre, & après une longue navigation il arriva aux isles Caribes, d'où aiant passé à la Guadeloupe, il prit la route de l'isle Espagnole, dont il avoit ci-devant fait la découverte; & y étant arrivé, il apprit que ceux qu'il y avoit laissez étoient morts, & que la ville qu'il avoit bâtie étoit brûlée; il s'avança un peu plus, & aiant trouvé un lieu commode, il y fit construire un fort qui fut appelé Isabelle du nom de la reine de Castille. Ensuite aiant découvert les mines de Libao, il fit voile vers l'isle de Cuba, qu'il prit d'abord pour la terre-ferme, à cause de sa grande étendue.

De-là il traversa dans la Jamaïque, où il fut contraint d'en venir à une action avec les Indiens qui voulurent l'empêcher d'entrer dans le port. Ensuite il retourna à l'isle Espagnole, dont il découvrit la

AN. 1492.

XLI.

Le pape accorde
au roi d'Arragon
l'investiture des
terres décou-
vertes par Colomb.

*Marmol l. 9. c. 29.
Mariana, hist.
Hisp. l. 26. c. 3.
Ferd. Colomb.
hist. del. amirant.
Christ. Colomb.*

A N. 1492.

partie meridionale. Plusieurs Caciques se joignirent pour l'empêcher de s'y établir ; mais Guacanegri qui avoit fait amitié avec lui au premier voiage , ne voulut pas entrer dans la ligue qui se formoit ; il se joignit même à Colomb ; & quoique celui-ci n'eût que deux cens hommes de pied & vingt chevaux avec quelques chiens , il ne laissa pas de donner bataille aux Indiens qui étoient plus de deux cens mille , & les défit. Cette victoire lui acquit une si grande réputation , que tous les Caciques n'osèrent plus lui résister. Il acheva tranquillement le fort d'Isabelle & trois autres forts qu'il fit construire , & remit ensuite à la voile pour retourner en Espagne , où il n'arriva que l'année suivante.

XLII.
Ferdinand oblige
les Maures à se
faire baptiser.

Cependant Ferdinand voulant bannir entièrement le Mahometisme de ses états , obligea tous les Maures à se faire baptiser ou à sortir de son royaume. Les plus riches passèrent en Afrique ; & les plus pauvres se convertirent en apparence, quoiqu'en particulier ils continuassent l'exercice de leur religion. Par le traité fait avec Mahomet , on lui avoit promis le libre exercice de sa religion ; mais on ne le pressa pas moins de recevoir le baptême : ce qui le chagrina tellement , qu'il ceda tous ses droits pour quatre cens mille ducats ; & se retira à la cour du roi de Fez , où dans la suite il fut assassiné. Ferdinand n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là , se rendit peu de temps après en Arragon pour tenir les états , & s'avança ensuite jusqu'à Barcelonne ; afin de prendre possession des comtez de Roussillon & de Cerdaigne , que le roi de France venoit de lui ceder , & il y pensa perdre la vie.

Le septième de Decembre de cette année, ce prince

sortant du palais accompagné d'une foule de courtisans & de magistrats, un païsan de Catalogne nommé Jean Cannamarès qui s'étoit caché derrière une porte par où le roi devoit passer, sortit subitement, tira l'épée & frappa le prince entre le col & les épaules. Le coup fut si violent, que s'il n'eût été affoibli par un collier d'or que le roi portoit ordinairement, il ne pouvoit éviter d'être tué sur la place. Le roi qui se sentit frappé, ne perdit rien de sa présence d'esprit ordinaire; & s'étant apperçu que ceux de sa suite alloient se jeter sur l'assassin pour le poignarder; il les en empêcha, & se contenta d'ordonner qu'on le mît en prison, dans le dessein de lui faire avouer ses complices, parce qu'il ne doutoit point qu'une action si hardie ne fût l'effet d'une conspiration contre sa personne. Le premier soin du roi après qu'on eût visité sa blessure, & qu'on y eût mis le premier appareil, fut de faire avertir la reine de l'accident qui lui étoit arrivé, & de l'assurer que sa blessure étoit fort légère. Ensuite l'on interrogea l'assassin, & l'on connut que c'étoit un fol qui s'étoit imaginé que la couronne d'Arragon lui appartenoit, que Ferdinand l'avoit usurpé sur lui, & la retenoit injustement. Le roi voulut qu'on le renvoiât sans le punir; mais à son insçu il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. Tout l'égard qu'on eut à sa folie, fut qu'on l'étrangla auparavant. Dès que Ferdinand fut guéri, il retourna en Castille avec sa cour sur la fin de Janvier.

Le traité pour la restitution des comtez de Roussillon & de Cerdaigne fut enfin conclu dans le commencement de cette année 1493. Jean Coloma ministre de Ferdinand & Louïs d'Amboise évêque d'Albi, au

V ij

AN. 1492.

XLIII.

Il court risque
d'être tué étant à
Barcelonne.

Mariana, hist.

Hisp lib. 26. c. 4.

Petrus Martyr.

Anglerius, epist.

126. 127. 132.

Surita Annal.

to. 5. l. 1. c. 12.

XLIV.

Conclusion du
traité pour la re-
stitution du Rouf-
sillon & de la Cer-
daigne.

AN. 1493.

*Mariana, ibid.
lib. 26.*

nom de Charles VIII. le signerent à Narbonne le dix-huitième de Janvier. Ceux de Perpignan qui n'aimoient pas la domination Espagnole, s'opposèrent à l'exécution du traité, & en écrivirent à la duchesse de Bourbon; mais malgré toutes les raisons qu'ils alleguoient dans leur lettre, on n'eut aucun égard à leurs remontrances. Le desir qu'avoit le roi de France de faire la guerre en Italie, le faisoit passer par dessus toutes les considérations qui concernoient le bien de son royaume; car ce fut encore par le même motif qu'il voulut faire sa paix avec Maximilien roi des Romains, à des conditions fort avantageuses à ce prince; mais en même temps qui paroissent fondées sur la justice du côté de Charles VIII. puisqu'il n'étoit pas juste qu'il gardât la dot de Marguerite d'Autriche fille de Maximilien, après l'avoir renvoyée à son pere.

XLV.

Le roi de France
fait sa paix avec le
roi des Romains.

*Mem. de Comines
tom. 5. de l'édit. de
1723. p. 426.*

*P. Daniel hist. de
France to. 5. in-4.
p. 75.*

*Mezeray abrégé
chron. to. 4. p. 47.*

Le roi des Romains qui ne pouvoit par lui-même continuer la guerre, choisit pour la terminer un expédient qui lui réussit au-delà de ses esperances. Les provinces des Païs-Bas s'assemblerent à sa sollicitation dans Bruxelles, & résolurent d'envoier tant en leur nom qu'en celui de l'archiduc Philippe d'Autriche leur souverain, sans faire mention de Maximilien son pere, une solennelle ambassade à Charles VIII. pour lui représenter le traité de Loüis XI. avec eux, & lui demander que puisqu'il n'avoit pas jugé à propos de l'exécuter, & qu'il avoit renvoyé la princesse Marguerite, il lui rendît au moins sa dot en l'état où elle se trouvoit; qu'on les avoit mortifiés autant qu'il étoit possible, en répudiant cette princesse sœur de l'archiduc leur maître; & que si on ajoûtoit à cette injure l'injustice de retenir sa dot, ce

seroit un attentat contre le droit des gens. Ces députés eurent l'adresse de gagner deux nouveaux favoris du roi, Guillaume Briçonnet & Etienne de Vesc, ou de Vers, qui de simple valet de chambre de Charles lorsqu'il n'étoit que dauphin, devint grand chambellan & senéchal de Beaucaire. Tous deux disposèrent leur maître à faire cette restitution, avec d'autant plus de facilité, que l'autorité de la duchesse de Bourbon commençoit à diminuer, parce que le roi son frere se lassoit de ne pas gouverner immédiatement par lui-même.

On s'assembla à Senlis pour convenir des articles, & le tout fut conclu le vingt-troisième de Mai à ces conditions. 1. Que les comtez de Bourgogne, d'Artois, de Charolois, & la seigneurie de Nogent seroient rendus au roi des Romains, comme pere de Philippe d'Autriche, sauf les droits de souveraineté appartenans au roi de France. 2. Que le maréchal des Cordes garderoit Aire, Hesdin & Bethune, jusqu'à ce que l'archiduc eût vingt ans accomplis, lesquelles places lui seroient remises, en faisant hommage au roi Charles pour les fiefs relevans de la couronne. 3. Que le roi rentreroit dans la cité d'Arras & y auroit un gouverneur. 4. Que les comtez du Mâconnois, de l'Auxerrois & de Bar-sur-Seine, demeureroient au roi, jusqu'à ce qu'on fût convenu des droits de chacune des parties. 5. Qu'enfin la justice décideroit de tous les différends survenus au sujet du traité d'Arras entre le roi de France & le roi des Romains; & que l'archiduc étant majeur viendrait jurer & ratifier ce traité. Ainsi les comtez de Bourgogne & d'Artois furent démembrés de la couronne de France à laquelle ils n'ont été réunis que long-temps après.

AN. 1493.

*Mariana locò
suprà cit.*

AN. 1493.

XLVI.
Dessain du roi
de France sur le
roiaume de Na-
ples.

La tranquillité que Charles VIII. venoit d'établir dans ses états par les traitez de paix avec le roi d'Angleterre, avec Ferdinand & Isabelle, & avec le roi des Romains, fit qu'il ne pensa plus qu'à l'exécution de ses desseins pour la conquête du roiaume de Naples. Et afin de prévenir les esprits en sa faveur, il fit faire par Leonard Baronnat maître des requêtes, un memoire justificatif des droits qu'il prétendoit avoir sur ce roiaume. Voici en peu de mots sur quoi ils étoient fondez.

XLVII.
Fondement de ses
droits sur ce
roiaume.

Les Lombards jouïrent du roiaume de Naples jusqu'à ce que leur état fut aboli par Charlemagne en 774. Les enfans de ce prince partagerent la Lombardie avec les Grecs, qui depuis la soumirent toute entiere : mais ils en furent chassez la plus grande partie par les Sarrafins dans les neuvième & dixième siècles. Ces barbares s'y rendirent très-puissans jusqu'à ce que les Normands, Fierabras, Dreux, Robert Guiscard qui fut duc de la Calabre & de la Pouille, les en chasserent entierement dans le onzième siècle. Les Normands y regnerent jusqu'au mariage de Henri IV. fils de l'empereur Frederic Barberousse qui épousa l'an 1186. à Milan Constance fille posthume de Roger duc de la Pouille. Elle eut Frederic II. empereur mort en 1250. & pere de Conrad mort en 1257. Celui-ci eut pour fils Conradin ; mais le roiaume se soumit à Mainfroy bâtard de Frederic II. qui fut dépouillé par Charles d'Anjou frere de saint Louis ; & le pape Clement IV. en investit ce Charles, attribuant le droit de succession à ses hoirs mâles & femelles en ligne directe, & à leur défaut, à un des fils du roi de France qui regneroit alors. Ainsi les princes de la maison d'Anjou, Robert fils de

Charles & d'autres, possederent cet état jusqu'à la reine Jeanne II. qui étoit fille d'un Charles d'Anjou, & qui fut confirmée dans la possession de son état par Clement VI. Elle mourut sans posterité en 1435.

A N. 1493.

Cette princesse outrée contre le pape Martin V. qui avoit donné l'investiture de son royaume à Loüis III. duc d'Anjou, adopta Alphonse V. de ce nom roi d'Arragon. Mais l'ingratitude, la vanité & les mauvais traitemens de ce prince obligerent la reine à révoquer son adoption, & à instituer pour son heritier le même Loüis d'Anjou. Ce prince étant mort avant elle, elle déclara son heritier René d'Anjou frere de Loüis, le jour même qu'elle mourut, & lui légua ses états par son testament. René étoit alors prisonnier à Dijon depuis sa défaite près de Neuf-châtel en Lorraine par l'armée d'Antoine de Vaudemont qui lui disputoit le duché de Lorraine. A peine René fut-il en liberté qu'il partit pour Naples; mais il ne fut point heureux dans cette expedition, de même que son fils Jean duc de Calabre, qui en entreprit inutilement la conquête. La maison d'Arragon qui dès le temps de Charles I. d'Anjou en occupoit une bonne partie, fondée sur les droits de Mainfroy dont Pierre d'Arragon avoit épousé la fille, s'en empara entierement, & s'étoit maintenüe dans cette possession jusqu'à Ferdinand qui regnoit, quoique bâtard, lorsque Charles VIII. en entreprit la conquête. Ainsi le droit du roi de France étoit fondé sur ce que René en mourant avoit laissé Charles d'Anjou comte du Maine son neveu, heritier du comté de Provence & de ses prétentions aux royaume de Naples & de Sicile, & ce Charles mourant sans enfans donna la

Sup. l. CIV. n. 228.

Mem. de Comines
tom. 5. de l'édit. de
1723. p. 382.

AN. 1493.

XLVIII.
Le dessein de
la conquête du
royaume de Na-
ples désapprouvé
de quelques-uns.

Provence & tous ses droits aux mêmes royaumes à Louis XI. dont Charles VIII. étoit le successeur ; & par conséquent héritier des droits de son père sur les royaumes de Naples & de Sicile.

Ce droit paroïsoit incontestable au roi de France , & cependant son entreprise n'étoit pas goûtée de tout le monde. On avoit déjà éprouvé par une fâcheuse expérience les mauvais succès des armes Françaises en Italie depuis deux cens ans que la querelle duroit ; on avoit affaire avec des princes qui laissoient souvent à part la bonne foi quand il s'agissoit de leurs intérêts , & qui ne pouvant souffrir la domination de la France , ne manqueroient pas de se liguier tous contre elle pour traverser ses conquêtes. Mais Ludovic Sforce qui avoit usurpé le duché de Milan sur son neveu & qui vouloit s'y maintenir , sçut si bien tourner l'esprit des deux hommes dont on a déjà parlé , Etienne de Vers & Guillaume Briçonnet , qui gouvernoient absolument Charles VIII. que ce prince succomba à la tentation de se rendre maître d'un grand royaume , & de le joindre à sa couronne. Mais pour entendre clairement toute cette intrigue , il faut reprendre les choses de plus haut.

XLIX.
Etat dans lequel
étoit alors l'Italie.

Il y avoit près de cinq cens ans que le duché de Milan avoit toujours été possédé par des princes d'Italie. Les Visconti en avoient jouï jusqu'à Philippe-Marie dernier duc de sa maison , qui n'ayant point d'enfans légitimes, avoit marié sa fille naturelle nommée Blanche à François Sforce bâtard de Jacques, connu sous le nom de Jacomusio , & qu'on surnommoit le grand. Ce François choisi par les Milanois pour leur capitaine après la mort de Philippe, les força à le recevoir pour duc en 1450. malgré les droits légitimes

légitimes de Charles duc d'Orléans fils de Valentine de Milan, laquelle avoit pour pere le duc Galeas. AN. 1493.

François gouverna dans la suite assez paisiblement ; mais son bonheur ne passa pas tout entier à ses deux fils. L'aîné Galeas-Marie lui succeda, mais son cadet Ludovic surnommé le More à cause de son teint basané, en eut tant de chagrin, qu'il ne pensa plus qu'à le supplanter : les moïens seuls lui manquoient. Galeas ne régna donc paisiblement que parce que Ludovic ne pouvoit le traverser ; & ce ne fut que douze ans après qu'il se présenta une occasion favorable à son ambition. Galeas s'étant rendu odieux au peuple par ses débauches & son extrême férocité, fut assassiné dans l'église le vingt-sixième de Decembre 1476. Mais comme Jean Galeas son fils unique étoit trop jeune pour gouverner, la tutelle en fut d'abord déferée à sa mere Bonne fille de Loüis duc de Savoie, qui s'en démit en faveur de Ludovic oncle paternel du jeune duc, & lui donna sans y penser le moïen d'usurper le duché de Milan.

*Guiccardin. hist.
Ital. lib. 3.*

Jean Galeas étant parvenu à l'âge de se marier, épousa Isabelle d'Arragon fille d'Alphonse duc de Calabre & de Blanche Sforce. Ludovic s'imagina qu'en donnant à son neveu cette princesse qui étoit sa nièce, elle obligeroit son époux à passer sa vie sous la tutelle de leur commun oncle ; mais il se trompa. Isabelle ambitieuse jusqu'à l'excès, ne fut pas plutôt devenue duchesse de Milan, qu'elle s'appliqua à gagner son mari, & à lui inspirer le désir de gouverner par lui-même. Elle l'avoit rendu en moins de deux ans pere d'un fils & d'une fille. Galeas sur les instances de sa femme pressa son oncle de se désister de l'administration du duché ; mais Ludovic per-

*Mem. de Comines
ut supra, p. 409.*

AN. 1493.

Bernardino Corio
part 7.

suadé qu'il n'y avoit qu'Isabelle qui lui inspiroit ces sentimens, s'en vengea sur elle, en la mortifiant dans toutes les occasions. Elle en écrivit au duc de Calabre son pere, & au roi de Naples son aïeul; elle leur représenta ses malheurs en termes fort pathétiques, & menaçoit de se donner la mort par ses propres mains, si on ne la mettoit au plutôt en liberté.

Ferdinand & le duc de Calabre voulurent d'abord essayer les voies de douceur & d'honnêteté, avant que d'en venir à la force, & prièrent Ludovic de remettre le gouvernement à son neveu, parce qu'il avoit l'âge porté par les loix, & que sa famille étoit établie par la naissance de deux enfans. Ludovic le promit, & ne demanda que deux ou trois mois de délai pour assembler les états du duché & leur rendre compte de son administration. Mais bien loin d'accomplir sa promesse, il emprunta de l'argent, leva des troupes, fortifia les places, & fit tous les préparatifs nécessaires pour une longue défense. On jugea par là de sa mauvaise foi. Mais Ferdinand ne se sentoit pas assez fort pour le punir, il eut donc recours à d'autres puissances. Alexandre VI. venoit d'être élu pape. Il avoit trois fils naturels qu'il vouloit élever; comme l'aîné étoit déjà cardinal, le roi de Naples promit aux cadets les premiers fiefs qui vacqueroient dans son royaume; & le saint pere s'en contenta, parce qu'il n'étoit pas encore possédé de l'ambition de les rendre souverains. Après avoir mis le pape dans ses intérêts, Ferdinand tourna ses vûes du côté de Pierre de Medicis qui venoit de succéder au crédit que son pere s'étoit établi dans Florence. Il parut d'abord difficile à ébranler; c'est pourquoi le roi de Naples eut recours à Virginie des Ursins de qui Pierre

de Medicis avoit épousé une des filles. Virginie avoit de grandes obligations à Ferdinand, & il avoit acquis un grand ascendant sur l'esprit de son gendre; il s'en servit pour lui persuader que la ligue qu'il venoit de faire avec Ludovic contre les Venitiens ne devoit point l'empêcher d'en contracter une semblable avec le roi de Naples; que celle-ci lui seroit plus avantageuse, & il l'y détermina sous promesse que cette liaison seroit tenue fort secreete.

Il étoit en effet aussi important pour le roi de Naples que pour Pierre de Medicis, que Ludovic ne scût rien de leur alliance jusqu'à ce que les troupes de Naples se fussent jointes à celles des Florentins. De-là dépendoit principalement le succès de l'entreprise qu'ils méditoient. Mais Ludovic penetra bien-tôt ce qui se passoit à son préjudice. Voici ce qui le lui fit soupçonner. C'étoit la coutume des princes chrétiens à l'élection d'un nouveau pape de lui envoyer leurs ambassadeurs pour le féliciter sur son exaltation; & les princes d'Italie avoient encore plus d'intérêt que les autres à s'acquitter de ce devoir. Ils l'avoient fait jusqu'alors séparément. Ludovic s'imagina qu'il seroit plus à propos de n'envoyer qu'une ambassade où les députés seroient ensemble, & de n'avoir qu'un seul orateur, afin de faire connoître à sa sainteté la liaison qui étoit entr'eux, & que si le nouveau pape se proposoit de les diviser, comme avoit fait Innocent VIII. il en fût détourné en voyant l'union qui se trouvoit entr'eux. Ferdinand accepta volontiers un expedient qui pouvoit le mettre à l'abri de l'orage dont il étoit menacé, & Pierre de Medicis parut d'abord s'y rendre; mais dans la suite il fit tout ce qu'il put pour traverser cette ambassade generale.

AN. 1493.

L.
Ligue entre le roi
de Naples & les
Florentins contre
Ludovic Sforce.

AN. 1493.

LI.
Ambassade des
princes d'Italie au
nouveau pape.

Comme il étoit le seul chef de la députation des Florentins, & qu'étant fort riche, il n'épargnoit rien dans les occasions d'éclat; il crut que si son train marchoit avec celui des autres ambassadeurs, il seroit obscurci par le grand nombre; ainsi il résolut d'aller seul à l'audience du pape. Il y fut encore déterminé par Scipion Gentile évêque d'Arezzo, qui avoit préparé un discours pour haranguer sa sainteté, & qui se croiant l'homme le plus éloquent de toute l'Italie, ne vouloit pas céder cet honneur à Sannazar que Ferdinand avoit choisi pour orateur au nom de tous. Pierre de Medicis ne se contenta pas d'avoir pris ce parti, il engagea aussi le roi de Naples à le suivre. Celui ci tenta la même chose auprès de Ludovic, qui lui reprocha son infidélité. Soit par inadvertance, soit dans le dessein de s'excuser, le roi de Naples fit entendre à Ludovic qu'il auroit suivi le premier projet, si Pierre de Medicis ne l'avoit porté à l'abandonner; mais qu'il n'avoit pû résister à ses importunités. Cet aveu fit soupçonner à Ludovic, prince d'ailleurs très-défiant, qu'il y avoit une union formée entre le roi de Naples & Pierre de Medicis, & il prit des mesures pour le découvrir plus particulièrement. Cependant chaque prince fit au pape ses soumissions à part, de même que chaque république. Pierre de Medicis s'y distingua par sa magnificence. Le discours de l'évêque d'Arezzo fut si bien reçu & si applaudi, qu'on le fit imprimer à la tête de ces sortes d'ouvrages.

LII.
Ludovic Sforce
anime le pape
contre le roi de
Naples.

Quoique Ludovic n'ignorât pas que le pape lui eût fait mauvais gré de ce qu'il avoit ouvert le dessein d'une députation générale, cependant comme ce projet n'avoit point été exécuté, il crut que le mécon-

tentement du pape ne pouvoit pas l'empêcher de recourir à lui & de lui demander du secours contre le roi de Naples & les Florentins. Il avoit dans ses intérêts le cardinal Ascagne qui étoit bien venu du saint pere, & il comptoit sur son crédit. Il ne s'agissoit que de saisir une occasion favorable pour se faire écouter. La vente que François Cibo fils du défunt pape venoit de faire de quelques principautez à Virginie des Ursins commandant des armées de Naples, lui fournit cette occasion. Cibo avoit fait cette vente sans la participation du pape dont ces principautez relevoient comme fiefs du saint siège ; il ne les avoit vendus que quarante mille écus d'or, ce qui n'égaloit pas le revenu de deux années de ces principautez ; c'étoit le roi de Naples qui avoit fourni cette somme à Virginie : le pape devoit être indisposé contre toute cette conduite.

Ludovic qui n'en doutoit pas, profita de l'occasion. Il représenta au pape, que s'il souffroit l'injure qu'on venoit de lui faire, le saint siège perdrait & son autorité & sa sûreté ; qu'il ne falloit pas tant s'en prendre à Virginie des Ursins, qui n'avoit fait que prêter son nom, qu'au roi de Naples qui avoit fourni l'argent ; que la haine de ce prince pour la maison de Borgia étoit irréconciliable, qu'il en avoit donné des preuves dans toutes les occasions, & que si sa sainteté ne perdoit Ferdinand, elle devoit s'attendre que ce prince la perdrait. Le cardinal Ascagne son frere appuioit fortement toutes ces raisons pour obliger le pape à opposer une nouvelle ligue à celle des Florentins & du roi de Naples, l'assurant qu'il y feroit entrer les Venitiens. L'affaire fut bien-tôt conclue,

AN. 1493.

Ludovic prêta à Alexandre VI. l'argent dont il avoit besoin , leva trois cens lances ; & commença à agir pour former une ligue avec les Venitiens , pendant que d'un autre côté il sollicitoit Pierre de Medicis à demeurer neutre , afin d'être plus en état de pacifier les differends qui surviendroient entre les confederéz. Ludovic lui fit entendre que le pape traverseroit, quand il lui plairoit , la liaison des Florentins avec les Napolitains ; parce que ses états étoient justement au milieu d'eux ; mais qu'il n'en étoit pas de même de la liaison des Florentins & des Milanois , dont les états étoient contigus.

LIII.

Il ne peut engager Pierre de Medicis dans ses intérêts.

Mais Pierre de Medicis étoit trop engagé pour rompre avec Ferdinand. Il renvoia l'argent de Ludovic , & ne pensa plus qu'à executer son dessein. Son refus déconcerta un peu Ludovic , & lui fit tourner toutes ses vûes du côté de la république de Venise , plus capable de le protéger que celle de Florence. Il lui envoya ses ambassadeurs , qui aiant été admis au conseil , représenterent qu'il falloit opposer une autre ligue à celle des Florentins & du roi de Naples ; que le pape n'étoit pas éloigné d'y entrer , & que si les Venitiens vouloient faire la même chose , ils conserveroient sûrement le repos de l'Italie , en mettant la ligue opposée dans l'impossibilité de rien entreprendre. Comme les Venitiens crurent que ce seroit pour eux une occasion de faire de nouvelles conquêtes , parce que fournissant seuls plus de troupes que le pape & Ludovic ensemble , ils emporteroient par conséquent la meilleure partie de la dépouille des Napolitains & des Florentins ; ils écoutèrent favorablement cette proposition. Cependant ils ne donne-

rent pas d'abord de réponse positive, parce qu'ils craignoient que le pape ne manquât de parole, ce qui lui arrivoit souvent.

Ce qui les détermina enfin, fut la nouvelle qu'ils reçurent de Constantinople que Bajazet se préparoit à leur faire la guerre. Ils prévirent que si le sultan pouvoit être détourné de ce dessein, ce seroit la crainte, en les attaquant, d'avoir affaire aux trois plus puissans états d'Italie. Sur cette raison ils acceptèrent la nouvelle ligue; elle fut signée dans le mois d'Avril 1493. Toute l'Italie fut allarmée, lorsqu'on en apprit la nouvelle. Il n'y a point de doute que Ferdinand & Pierre de Medicis n'eussent remporté de grands avantages, s'ils eussent d'abord pris les armes. Mais le projet du cardinal de saint Pierre aux liens neveu de Sixte IV. & grand ennemi d'Alexandre VI. les arrêta trop long-temps. Ce cardinal s'étoit persuadé que le nouveau pape avoit conjuré sa perte; c'est pourquoi il s'étoit réfugié au sortir du conclave dans son évêché d'Ostie, dont il avoit le gouvernement; & il s'étoit enfermé dans la citadelle de cette place, où il avoit une forte garnison, dans l'assurance que les Colannes avec lesquels il étoit fort uni, le délivreroient, ou du moins favoriseroient son évafion en cas de siège. Pour achever de ruiner les desfeins du pape & l'empêcher de lui nuire, il avoit réconcilié les Colannes avec les Ursins qui étoient ennemis déclarés depuis plusieurs siècles; & tous ensemble avoient pris des mesures pour surprendre Rome. Alphonse duc de Calabre & Pierre de Medicis avoient approuvé ce projet; le premier devoit conduire des troupes suffisantes pour garder la place. Mais Ferdinand qui craignoit que le cardinal de saint

AN. 1493.

LIV.

Ligue entre le pape, les Vénitiens & le duc de Milan.

AN. 1493.

Pierre aux liens n'en demeurât pas à la seule prise de Rome, & ne portât sa haine aux dernières extrêmes, ne voulut point consentir à ses entreprises. Il fit plus.

Il détacha les Ursins de ses intérêts, il les accommoda avec le pape, & il perdit pour faciliter cet accord les quarante mille écus d'or qu'il avoit prêtés à Virginie pour être comptés à Cibo. Il obtint de lui qu'il remettroit au pape les mêmes principautés que Cibo lui avoit vendues en lui en donnant d'égale valeur dans la province de la Pouille, pour le dédommager. Par cet accommodement la ligue que Ludovic étoit venu à bout de former, lui devenoit inutile, ce qui le chagrina; mais sans se décourager il tenta de se lier avec la France.

LV.

Ludovic recherche l'alliance des François.

*Mem. de Comines
l. 7. c. 2.
Guicchardin. hist.
d'Ital. lib. 1.*

Il s'informa avec soin du véritable état de ce royaume, & ayant su que le crédit de la duchesse de Bourbon venoit de cesser, & qu'il étoit entièrement passé entre les mains d'Etienne de Vers & de Guillaume Briçonnet, favoris de Charles VIII. il mit tout en œuvre pour les gagner. Le pape qui étoit déjà prévenu contre le roi de Naples, entra dans ses vues. Tous deux prirent ensemble les mesures nécessaires pour envoyer secrètement en France des personnes affidées pour sonder les dispositions du roi. Ils s'adressèrent d'abord à de Vers & à Briçonnet. Le premier avoit commencé sa fortune par les services les plus bas de la garde-robe du dauphin & l'avoit poussée jusqu'à la dignité de chambellan & de sénéchal de Beaucaire. Le second de président de la chambre des comptes étoit devenu intendant des finances, & enfin étoit entré dans l'état ecclésiastique. Tous deux avoient l'oreille du roi. Pour les engager, on promit

au

au premier une principauté dans le royaume de Naples, & à l'autre un chapeau de cardinal. Des promesses si flatteuses les portèrent à faire toutes les avances nécessaires pour engager le roi dans le parti de Ludovic. Quand on fut informé de ce premier succès, on agit plus ouvertement. Le pape & Ludovic convinrent qu'il falloit envoyer une ambassade solennelle vers Charles VIII. On nomma pour cela le comte Charles de Beljoyeuse & le comte de Cajazzo de la maison de San-Severino ennemie mortelle de Ferdinand; on les chargea d'un ample memoire pour exposer les droits du roi sur le royaume de Naples, & pour l'engager à les poursuivre par la voie des armes; ce qu'ils firent en plein conseil. Ils montrèrent les avantages & toute la gloire qui en reviendrait à la France, & firent beaucoup valoir la facilité qu'il y avoit à faire cette conquête, qu'ils fondèrent sur les bonnes intentions de Ludovic, & sur les dispositions des Napolitains lassés de la tyrannie & des cruautés de Ferdinand; sur la haine que les Venitiens lui portoient, & sur la promesse authentique que faisoit le pape de seconder les François.

Ils rapportèrent encore plusieurs autres raisons qui furent fort goûtées du roi, mais différemment reçues de son conseil. Ceux qui s'y opposèrent le plus furent le maréchal des Cordes & l'amiral de Graville. Ils firent voir que cette conquête étoit éloignée, qu'on auroit affaire à deux princes qui avoient beaucoup de prudence & d'expérience; qu'ils s'étoient assurés de leurs états par la mort des principaux seigneurs qui seuls pouvoient y introduire l'ennemi, & que la confiscation de leurs biens jointe aux épargnes d'un long regne les avoit rendus assez riches

AN. 1493.

LVI.

Le roi de France écoute ses propositions malgré les remontrances de son conseil.

A N. 1493.

pour soutenir long-temps la guerre, pendant que l'armée François se dépenseroit en dépense & en fatigues. Qu'on ne pouvoit se fier à Ludovic, le plus fourbe de tous les hommes, qui violoit les loix divines & humaines pour supplanter son neveu; qu'il étoit décrié dans toute l'Italie pour sa mauvaise foi; & que quand les François réussiroient dans leur entreprise, peut-être auroient ils plus de peine à retourner du royaume de Naples dans leur pays, qu'ils n'en auroient eu à le conquérir. Ce discours ébranla si fort Briçonnet, qu'il se repentit d'avoir sollicité le roi à s'engager dans un dessein si mal concerté. Mais Charles VIII. déferant plutôt au sentiment de de Vers senéchal de Beaucaire, qu'à celui de ses autres ministres, persista toujours dans le même sentiment.

LVII.

Ligue entre le
roi de France &
Ludovic Sforce.

*Guiccardin. hist.
lib. 1.*

*Albinus de bello
Gallico, lib. 6.*

Le prince de Salerne, Bernardin de Bisignano & d'autres seigneurs Napolitains exilés, qui s'étoient réfugiés en France, avoient fort contribué par leurs discours à déterminer le roi. L'on en vint donc à la conclusion d'un traité, dont les principaux articles de la part du roi de France, étoient qu'il n'entreprendroit rien sur le duché de Milan; qu'il y conserveroit l'autorité de Ludovic; que pour assurer sa protection, il laisseroit en passant deux cens lances dans la ville d'Asti qui appartenoit au duc d'Orléans, & qu'on lui donneroit la principauté de Tarente après la conquête du royaume de Naples. Ludovic de son côté s'obligeoit de faire prêter à Charles VIII. avant que son armée sortît de France, deux cens mille écus pour être uniquement employés à la paier; d'y joindre, quand elle passeroit par le duché de Milan, cinq cens lances que le même Ludovic entretiendrait à ses dépens, tant que la guerre dureroit, de donner

à cette armée le passage, & les rivières & les ports de l'état de Genes pour la sûreté de la flotte de France, aussi nombreuse que sa majesté le souhaiteroit.

Ferdinand que la tempête menaçoit, ne s'appliqua plus qu'à lever de nouvelles troupes, visiter les meilleures places, renforcer les garnisons, distribuer des milices pour garder les côtes, & sur-tout à emprunter de l'argent de tous ceux qui voulurent lui en prêter. Il travailla ensuite à rassurer ses peuples, en leur inspirant beaucoup de mépris pour les François, & leur exposant les difficultez de leur entreprise. Y avoit-il apparence que les républiques de Venise & de Florence, le duc de Ferrare & le souverain pontife, voulussent exposer leurs états au pillage, en y introduisant une armée étrangère ? Toutes ces puissances aiant un même intérêt de s'y opposer, c'étoient autant d'ennemis que les François auroient à combattre. Les Venitiens sur-tout jaloux de leur liberté ne se résoudroient jamais à recevoir chez eux les François, & quand après les avoir arrêtez longtemps, ils leur accorderoient enfin le passage, ces étrangers rebutez par les fatigues d'une longue & pénible marche arriveroient dans le royaume de Naples, où ils trouveroient une armée fraîche composée de soldats aguerris qui les battront aisément. Et puis les rois de Castille & d'Arragon à qui la Sicile appartenoit, verroient-ils d'un œil tranquille les François se rendre maîtres du royaume de Naples, eux qui avoient à craindre qu'après en avoir fait la conquête, ils ne voulussent faire valoir les mêmes prétentions sur le royaume de Sicile ?

Mais quelque assurance que le roi de Naples fit paroître, il n'en étoit pas dans le fonds moins alarmé

AN. 1493.

LVIII.
Le roi de Naples
se prépare à la
guerre contre la
France.

AN. 1493.

LIX.
Ses inquiétudes
sur les préparatifs
qu'on fait en France.

sur le danger pressant qui le menaçoit. Les extrémités fâcheuses où les ducs d'Anjou & de Calabre avoient réduit son pere & lui, lui faisoient entrevoir ce qu'il devoit craindre d'un roi de France qui le venoit attaquer en personne. Si les premiers l'avoient obligé d'abandonner ses états, comment pouvoit-il se promettre de résister à un jeune prince qui à la tête d'une nombreuse armée avoit résolu de le dépouiller d'un bien qu'il prétendoit lui appartenir ; lui qui s'étoit attiré la haine de sa noblesse, & qui avoit tellement opprimé les peuples par sa tyrannie, qu'ils ne demandoient qu'à changer de maître ; lui qui ne pouvoit compter sur l'amitié d'aucun prince d'Italie, puisqu'il n'y en avoit aucun qu'il n'eût offensé, ou en leur déclarant la guerre, ou en travaillant à les diviser, ou en excitant leurs sujets à la révolte, & s'il se fioit sur les trésors qu'il avoit amassés, d'où pouvoit-il esperer des ressources lorsqu'ils seroient épuisés, & que les François une fois entrez dans le royaume de Naples, l'empêcheroient d'en tirer aucun secours ? Dans des circonstances si embarrassantes, le meilleur parti qu'il crut devoir prendre, fut d'apaiser les François. Frederic d'Arragon son second fils avoit épousé une princesse de Savoie sœur de la mere de Charles VIII. Il en avoit une fille que la duchesse de Bourbon sa cousine germaine avoit élevée à la cour de France, & qu'on avoit dessein de marier au roi d'Ecosse qui la recherchoit, la bienséance vouloit que le contrat fût fait à la cour de France où elle résidoit.

LX.
Il envoie des ambassadeurs au roi Charles VIII.

Ferdinand se servit de cette voie pour négocier quelque accommodement & engager Charles VIII. à se désister de son entreprise. Il envoya à Paris des

ambassadeurs à la tête desquels étoit Camillo Pando-
ne fort agréable au roi, dont il étoit connu. Leurs
lettres de créance ne contenoient que le reglement
des articles du mariage de la petite fille de Ferdinand.
Mais ils avoient des ordres secrets qu'ils ne devoient
communiquer qu'à Briçonnet & au sénéchal de Beau-
caire. Ferdinand offroit à sa majesté très-chrétienne
un tribut de cinquante mille écus par an, & à en pas-
ser par toutes les conditions qu'elle voudroit exiger,
pourvû qu'elle accordât la paix; mais comme on
craignoit en France de donner quelqu'ombrage au
pape, de qui le royaume de Naples étoit déjà feuda-
taire, & qui venoit de faire une démarche qui sem-
bloit marquer un dessein formé de s'unir plus étroi-
tement avec la France; le conseil du roi à qui l'affai-
re fut proposée, représenta aux ambassadeurs de Na-
ples que ce qu'ils demandoient ne pouvoit s'exécuter.
On se contenta de terminer avec eux l'affaire d'E-
cosse; on leur déclara ensuite, que la France ne vou-
loit plus désormais avoir de liaison avec Ferdinand;
& on leur fit voir les préparatifs qu'on faisoit pour
la guerre.

Le roi de Naples informé de ces résolutions du
conseil de France, s'adressa au pape & lui offrit pour
Godefroy Borgia son fils, une fille naturelle du duc
de Calabre, qui lui apporteroit pour dot la princi-
pauté de Squillacio, dix mille ducats de rente, & une
compagnie de cent hommes d'armes entretenus. Le
saint pere accepta l'alliance & la principauté qu'on
lui offroit; mais il ne voulut point entrer dans la li-
gue qu'on lui proposoit: il offrit d'ailleurs à Ferdinand
tous les services qu'il pourroit lui rendre pourvû
qu'on ne lui parlât point de ligue. Le roi de Naples

AN. 1493.

peu satisfait des sentimens du pape, eut recours au sénat de Venise & aux rois catholiques, dont il ne fut pas écouté aussi favorablement qu'il l'auroit souhaité; de sorte que sa dernière ressource fut en Ludovic Sforce, à qui il fit une peinture très-vive des malheurs qu'il alloit attirer sur l'Italie & sur lui-même, puisqu'il y seroit le premier exposé, & l'assura qu'il le laisseroit paisible possesseur du duché de Milan. Ludovic sut profiter en son temps de la foiblesse de son ennemi.

LXII.
Ambassades de
Charles VIII. à
Venise, à Rome,
à Florence.

Mem. de Comines
l. 7. c. 4.

LXIII.
Les Venitiens
s'excusent sur la
guerre avec les
Turcs,

Charles VIII. de son côté négocioit en Italie. Il envoya pour ce sujet à Venise, Perron de Baschi Italien, dont Jean d'Anjou duc de Calabre s'étoit avantageusement servi dans ses affaires de Naples & de Catalogne. Ses ordres portoient de commencer par les Venitiens, d'aller ensuite trouver le pape & la république de Florence, & de ne rien omettre pour les engager tous trois à favoriser le roi dans la guerre de Naples. Mais les premiers répondirent à Baschi, qu'il leur étoit impossible de s'unir avec le roi son maître & de l'assister, à cause des avis certains qu'ils avoient reçus de Constantinople, que Bajazet empereur des Turcs étoit sur le point de leur déclarer la guerre, & qu'il y auroit de l'imprudence & de la présomption pour eux à se mêler de conseiller un prince qui avoit de si grands hommes dans sa cour. Cette réponse n'étoit qu'une défaite, n'y ayant aucune apparence que le sultan pensât à leur déclarer la guerre. Mais ils supposoient, dit Comines, que Charles VIII. n'iroit point en personne à Naples, qu'il se contenteroit d'y envoyer un de ses généraux; & de-là ils concluoient qu'ils seroient maîtres d'arrêter son entreprise précisément lorsqu'ils le jugeroient

à propos. Ils pensoient à se voir vengez par les François, non pas tout-à-fait de Ferdinand à qui ils ne vouloient pas tant de mal; mais d'Alphonse son fils qu'ils accusoient d'avoir suborné des gens pour empoisonner leurs citernes, & d'avoir formé contr'eux pendant que leurs forces étoient occupées devant Ferrare, une ligue de tous les princes d'Italie, qui les auroit infailliblement accablez, si l'inconstance & l'infidélité de Ludovic ne les eussent garantis.

Baschi peu content de la réponse des Venitiens, passa à Florence & demanda à la république, qu'en conséquence de la bonne union qui étoit entr'elle & les François, elle accordât à ceux-ci le passage libre sur ses terres, les vivres & les autres choses nécessaires à juste prix; de plus un renfort de cent hommes d'armes entretenus à ses frais durant la guerre. Cette demande embarrassa Pierre de Medicis. Il répondit que la république n'avoit rien de plus cher que l'amitié des François, mais que c'étoit par cet endroit-là même qu'elle les prioit de ne pas insister sur leurs demandes, puisqu'elle ne les pouvoit accorder présentement que l'armée du roi n'étoit point en Italie, sans s'exposer à une ruine entière de la part du roi de Naples. Baschi lui repliqua que la chose demeurerait secrète, & ajouta, qu'en refusant ils s'attiroient l'inimitié du roi de France, qui leur feroit sentir la première impetuosité de ses armes; & que s'ils étoient vaincus, non-seulement on ravageroit leur païs; mais encore on leur ôteroit la liberté. Cette menace n'étoit pas vaine, & Pierre de Medicis demanda quelque temps pour rendre une dernière réponse. Son dessein étoit de donner avis à Ferdinand de l'embarras où il se trouvoit, & de la nécessité d'accorder

AN. 1493.

LXIV:
Les Florentins
n'accordent au
roi ses demandes
qu'avec beaucoup
de peine.

AN. 1493.

au roi ce qu'il demandoit, pour éviter un soulèvement de la ville de Florence contre lui ; & quoique Ferdinand ne goûtât point ses raisons, les Florentins signèrent toutefois le traité que Baschi leur présenta ; mais ce fut après beaucoup de délais.

LXV.
Le pape ne donne
que des réponses
vagues & genera-
les.

Il ne restoit plus que le pape, Baschi alla le trouver, & lui offrit d'abord des benefices en France pour celui de ses fils qu'il vouloit élever à la dignité de cardinal, & des terres pour les deux autres. Mais le saint pere ne fit que des réponses generales, il déclara qu'il vouloit garder entre les parties une exacte neutralité, quoiqu'il eût été en partie cause de la guerre. Son but étoit de tirer de Ferdinand beaucoup plus que la France ne lui offroit ; & c'est ce qui inquiétoit le roi de Naples, qui voïoit que malgré toutes ses complaisances il ne pouvoit s'assurer qu'il fût pour lui.

LXVI.
Mort de l'empereur
Frederic III.
Nauclet. chronie.
vol. 3. gener. 50.
p. 505.
Michou. l. 4. c. 57.
Bonfin. decad. 3.

Frederic III. empereur mourut le septième de Septembre de cette année 1493. à Lintz en Autriche ; dans la soixante-dix-huitième année de son âge, après un regne de cinquante-trois ans & quatre mois. La gangrene étant survenue à une de ses jambes, on la lui coupa pour empêcher le mal de gagner ; mais il ne put survivre à cette douloureuse operation. Son corps fut transporté à Vienne en Autriche & mis dans le tombeau des empereurs.

Ce prince aussi-tôt qu'il fut arrivé à l'empire, s'attacha à dissiper les factions qui se formoient dans ses états ; & lorsqu'il se vit contraint de prendre les armes, il se contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & dissimula avec tant de soin les sujets de plaintes que lui donnerent quelques papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte

morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs légats du concordat de la nation Germanique, il confirma la bulle d'or ; & pour retrancher le grand nombre de procès que le droit Romain avoit introduit dans la justice , il fit imprimer le code des fiefs. Quelqu'inclination qu'il eût pour la paix , l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles & par les armes des étrangers que sous son empire. Les historiens lui reprochent une extrême avarice ; & on en a vu des traits assez marquez dans tout ce qu'on a rapporté de lui. En un mot il avoit toutes les qualitez d'un politique & aucune du guerrier , la tête forte & les bras foibles. Les couronnes de Hongrie & de Bohême seroient demeurées dans la maison d'Autriche , s'il avoit eu autant de courage pour executer , que de facilité à enfanter de grands desseins. Il épousa Eleonore fille d'Edoüard roi de Portugal dont il eut trois fils & deux filles. Le premier fils nommé Christophle mourut n'étant encore qu'enfant. Le second fut Maximilien qui lui succéda. Le troisième nommé Jean mourut jeune. La première des filles appelée Helene mourut aussi dans un âge fort tendre. La seconde appelée Cunegonde épousa Albert le sage duc de Bavière , après la mort duquel elle embrassa la vie monastique. Maximilien étoit alors âgé de trente-cinq ans , & il y avoit déjà quelques années qu'il étoit roi des Romains.

AN. 1493.

LXVII.
Maximilien lui
succède à l'empire.

Ce prince aiant appris que les chrétiens venoient d'être défaits par la faute de Bernardin Frangipane , sans se laisser toucher par les circonstances où il se trouvoit lui-même , voulut aller avec son armée pour venger la religion de cette perte ; mais aiant

AN. 1493. appris que les infidèles s'étoient retirez , il suspendit l'exécution de son dessein. Frangipane perdit la vie dans cette action.

LXVIII.
Soins du pape
pour réunir les
Hongrois , & ra-
mener les Hussites
à l'église.

*Bonfin. decad. 5.
l. 3.*

*Naucier. tom. 3.
general. 50. pag.
506.*

Cromer lib. 30.

*Raynald. Annal.
hoc anno 1493.
n. 6.*

Les Hongrois étant ceux qui avoient le plus perdu par cette victoire des Turcs , Uladisslas leur roi s'appliqua à la réparer. Il leva de nouvelles troupes & le pape promit beaucoup d'indulgences à ceux qui prendroient les armes ; il s'appliqua d'abord à établir la paix & l'union parmi les seigneurs de Hongrie , afin que leur division ne fût point un obstacle à la guerre qu'on vouloit entreprendre , & il menaça des censures de l'église ceux qui s'y opposeroient. Il en donna la commission à l'évêque de Trani son légat , qui fut en même temps chargé d'emploier son zèle pour ramener à l'église ceux de Prague qui étoient infectez des erreurs des Hussites ; en quoi il réussit assez heureusement. Uladisslas en informa le souverain pontife qui adressa differens brefs à ce prélat , au roi de Hongrie & à Albert roi de Pologne , pour les exhorter à ne se point relâcher de leurs bons desseins. Il fait dans ses brefs une description assez vive des tourmens que les chrétiens ont soufferts de la part des infideles , & dit que les divisions des princes ne servoient qu'à les rendre plus cruels. Il y témoigna sa joie du retour des Bohémiens Hussites à l'église. Il nomme l'évêque de Trani son internonce ; il le charge de travailler à établir une union parfaite entre les seigneurs , afin de réduire plus aisément l'ennemi commun de la chrétienté. Mais toutes les exhortations du souverain pontife n'arrêterent pas les progrès des Turcs ; tous les princes s'en mettoient fort peu en peine , & n'étoient attentifs qu'aux entreprises du roi de France sur le royaume de Naples.

Au mois d'Avril de cette même année, le pape adressa une autre bulle à l'évêque d'Avila en Espagne, au sujet de la conquête que Ferdinand venoit de faire du royaume de Grenade. Sa sainteté charge ce prélat de faire réparer les anciennes églises, & d'établir quatre cathédrales; sçavoir, à Grenade qui seroit la métropolitaine, à Malaga, à Guadix & à Almeria; on donna des bornes convenables à chacun de ces diocèses. Ferdinand obtint aussi du pape les grandes maîtrises des ordres de saint Jacques & d'Alcantara. Innocent VIII. lui avoit déjà accordé celle de Calatrava pendant sa vie, après la mort de Garcias Pardilla qui la possédoit. AlphONSE Cardenas étant mort en 1493. la grande maîtrise de saint Jacques lui fut encore accordée; & dans l'année suivante l'évêché de Seville aiant été donné à Jean Stunica grand maître d'Alcantara, le gouvernement de cet ordre fut cédé à Ferdinand, après la mort duquel Isabelle en devoit jouir, si elle lui survivoit.

Christophe Colomb après avoir heureusement terminé sa navigation, & bâti sur le bord de la mer à Cuanalay une des isles Lucaïes, un fort de bois où il laissa trente-huit Espagnols, arriva en Espagne au port de Palos avec de grandes richesses de ce pays-là. On l'admit au conseil du roi, où l'on fut content du récit qu'il fit de son voyage. Dès qu'il eut fait connoître le moyen de conquérir ces riches provinces, on résolut de l'y envoyer en qualité d'amiral des Indes, & tous les privileges qu'il demanda lui furent accordez. L'acte de cette concession est du dix-huitième de Mai 1493. Le roi l'annoblit lui & toute sa posterité, & lui donna pour armes une mer d'argent & d'azur à cinq isles d'or avec un monde pour ci-

A N. 1493.

LXIX.
Erection d'évê-
chez dans le
royaume de Gre-
nade.

*Bullar. l. 4. p.
230.
Raynald. ut sup.
n. 7.*

LXX.
Les trois grandes
maîtrises des or-
dres d'Espagne
données à Ferdi-
nand.

*Sup. lib. cxvii.
n. 104.*

LXXI.
Retour de Chris-
tophe Colomb
en Espagne.

*Barros dec. 1.
Asia l. 3. c. 11.
Surita to. 5. l. 1.
cap. 25.*

AN. 1493.

mier. On dit que quelques seigneurs voulant diminuer la gloire qu'il s'étoit si justement acquise, déprimerent beaucoup ce voïage qui leur paroïssoit très-aisé, sûr & hors de tout danger, à l'exception de celui qu'on court ordinairement sur mer. Ils ajoutèrent qu'il n'y avoit personne qui n'eût pu faire la même chose, & qu'on se seroit bien passé d'avoir recours à un Italien pour une entreprise si peu importante. Colomb qui étoit présent à tous ces discours ne répondit rien; mais il se leva, alla chercher un œuf, l'apporta sur la table, & demanda à tous ceux de l'assemblée, lequel d'entr'eux pourroit faire tenir cet œuf tout droit sur la table. Quelques-uns furent assez simples pour entreprendre de le faire; d'autres nierent absolument que la chose fût possible. Mais Colomb leur repliqua que rien n'étoit plus aisé, en cassant l'œuf par le bout, comme il fit dans le moment même, & plaça l'œuf tout droit sur la table. Chacun se mit à rire & se moqua de la prétendue adresse de Colomb, puisqu'il n'y avoit personne qui n'en pût faire autant: Il est vrai, repartit Colomb, cependant aucun d'entre vous n'a pû faire une chose si aisée, avant que je la lui eusse apprise: il en est de même de la découverte du nouveau monde; personne n'a pû le faire avant moi, & tout le monde le croit facile après que je l'ai trouvé.

Ferdinand & Isabelle ne manquerent pas de donner avis au pape de l'heureux succès de sa navigation; & le saint pere qui croïoit rehausser l'idée de son pouvoir, en donnant ce qu'il ne pouvoit ni accorder ni ôter à Ferdinand, adressa un bref à ce prince & à Isabelle, par lequel il leur donne à perpétuité à eux & aux autres rois de Castille & de Leon leurs

successeurs, toutes les isles & terres-fermes découvertes & à découvrir vers l'Occident & le Midi, tirant une ligne du Pole arctique au Pole antarctique, c'est-à-dire, du Septentrion au Midi, soit que les terres-fermes trouvées ou à trouver fussent vers les Indes, soit qu'elles fussent situées en quelque autre endroit.

Et pour empêcher toute contestation, le souverain pontife dans sa bulle du troisième de Mai 1493. dans une seconde du quatrième du même mois, & dans une troisième quelque-temps après, dit que cette ligne sera distante des isles qu'on appelle communément les Açores & du Cap-vert, de cent lieues du côté de l'Occident & du Midi, de telle maniere toutefois, que toutes les isles & terres-fermes qui auroient été trouvées & possédées actuellement par quelque roi ou prince chrétien jusqu'au jour de la Nativité de Jesus-Christ, depuis cette ligne vers l'Occident & le Midi, demeureroient en sa possession, sans que les rois de Castille y pussent prétendre aucun droit. Le pape ajoute, qu'il ne leur accorde ce don, qu'à condition qu'ils enverroient dans ces isles des personnes zelées, sçavantes & craignant Dieu, pour instruire les peuples dans la foi. Ce qui fut fort mal executé, parce qu'on avoit plus d'ardeur pour l'or de ces habitans, que pour le salut de leurs ames, comme les effets le démontrèrent assez.

Les autres précautions du pape ne furent pas mieux executées. Les Portugais prétendirent que les nouvelles terres découvertes leur appartenoient par la concession que le pape Eugene IV. en avoit faite à leur roi. Les Castillans se défendirent sur la bulle d'Alexandre VI. qui étoit assez nouvelle. On tint sur ces contestations plusieurs assemblées, on tira de

AN. 1493.

LXXII.

Le pape donna aux rois d'Espagne les pais découverts par Colomb.

*Bullar. tom. 1.
Alex. VI. constit.
2. n. 78. p. 42.
Barros de Asia
dec. 1. l. 3. 13.*

LXXIII.

Contestations entre les rois de Castille & de Portugal, touchant ces découvertes.

*Gemebrard. in
chron. sub Alex.
VI.*

AN. 1493.

Gonsal. Ferdin.
hist. gener. Novi
Orbis l. 2. c. 8.
Raynald. 1493.
n. 24.
P. Alexand. hist.
eccles. t. 1. saculi
xv. de Alex. VI.

nouvelles lignes, on en vint même quelquefois aux mains ; mais comme il étoit de l'intérêt du pape de soutenir la prétendue donation qu'il avoit faite aux rois catholiques, celui de Portugal fut obligé de céder, pour ne se pas broüiller avec le saint siège ; & Ferdinand ne pensa plus qu'à envoyer des missionnaires dans ces nouveaux païs. Raynaldus dit, que le premier qui y alla fut Bernard Bail religieux Franciscain & Catalan, qui partit avec douze prêtres dont il fut supérieur. La bulle dont le souverain pontife le chargea pour cette commission est du vingt-quatrième du mois de Juin de cette année.

LXXIV.
 Promotion de
 cardinaux par A-
 lexandre VI.

Mezeray abreg.
chron. to. 4. p. 46.
Mariana liv. 26.
c. 2.
Aubery hist. des
cardinaux.
Surita to. 5. l. 1.
c. 22.
Cromer lib. 30.
Volateran. l. 7.
Bonfin. decad. 5.
lib. 3.

Alexandre VI. qui avoit élevé son neveu Jean Borgia à la dignité de cardinal aussi-tôt après son élection, fit dans cette année une autre promotion de douze sujets : sçavoir, Jean Morton Anglois, archevêque de Cantorberi, chancelier d'Angleterre, prêtre cardinal du titre de sainte Anastasie. Le second, Jean-Antoine de Saint-George natif de Plaisance, évêque d'Alexandrie, du titre des saints Nérée & Achillée, patriarche de Constantinople, puis évêque de Parme, d'Albane, de Palestrine & de Sabine. Le troisième, Jean de la Grolaye-de-Villiers François, abbé de saint Denis, puis évêque de Lombez, du titre de sainte Sabine. Le quatrième, Bernardin de Carvajal Espagnol, évêque de Carthagene, du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, puis de sainte Croix de Jerusalem, & évêque d'Ostie, doyen du sacré college. Le cinquième, Raymond Perrault évêque de Gurk & de Saintes, du titre de sainte Marie la neuve. Le sixième, Cesar Borgia fils naturel du pape, diacre du titre de sainte Marie la neuve, qui remit le chapeau en 1498. fut duc d'Urbin & de Va-

lentinois, & épousa Charlotte d'Albret. Le septième, Hyppolite d'Est de Ferrare, archevêque de Milan & de Narbonne, diacre du titre de sainte Lucie. Le huitième, Frederic Casimir fils du roi de Pologne, évêque de Cracovie, diacre du titre de sainte Lucie. Le neuvième, Julien Cesarini Romain, évêque d'Ascoli, diacre du titre de S. Serge & de S. Bacche, puis de saint Ange. Le dixième, Dominique Grimani Venitien, diacre du titre de saint Nicolas *inter imagines*, patriarche d'Aquilée, puis prêtre du titre de saint Marc & évêque de Porto. Le onzième, Alexandre Farnese Romain, diacre du titre de saint Cosme & de saint Damien, puis de saint Eustache, évêque d'Ostie, doyen des cardinaux, & dans la suite pape sous le nom de Paul III. Le douzième, Bernardin Lunatic de Pavie, diacre du titre de saint Cyriaque. Cette promotion se fit le vingtième de Septembre, & le sacré college n'en approuva que sept.

L'ordre des hermites de S. François fondé par S. François de Paule, prenant tous les jours de nouveaux accroissemens par les divers établissemens & par le nombre de sujets qui se présentoient pour y être reçûs; le S. fondateur dressa une règle qu'il mit en état d'être présentée au saint siège, & Alexandre VI. l'ayant approuvée, confirma son ordre dans cette année 1493. Il changea aussi le nom d'hermites que portoient ces religieux en celui des Minimes. Vers le même temps cet ordre s'établit en Espagne sous la protection des rois Ferdinand & Isabelle auxquels S. François envoia des religieux de son convent du Plessis, & ils y furent nommez les freres de la victoire, à cause de la prise de Malaga sur les Maures, que Ferdinand attribua aux prieres & aux merites du

AN. 1493.

LXXV.

Le pape approuve l'ordre des Minimes.

Raynald. hoc anno 1493.

AN. 1493.

saint. Charles VIII, roi de France n'étoit pas moins pénétré d'estime pour ses vertus, il l'honoroit d'une maniere encore plus particuliere que Louïs XI. son pere. Il alloit souvent le visiter au Plessis, pour recevoir ses avis dans ce qui regardoit les affaires de la conscience; & pour faire connoître jusques à quel point il l'honoroit, il lui fit tenir le dauphin son fils sur les fonds de baptême, & voulut qu'il le nommât. Il lui fit bâtir un monastere dans le parc du Plessis près de Tours, dans le lieu appelé les Montils, avec une pension suffisante pour lui & pour ses religieux, & un autre à Amboise à l'endroit même, où n'étant encore que dauphin, il avoit reçu le saint à son arrivée en France, & il voulut que les religieux de ce monastere fussent entretenus sur les revenus annuels de ses finances. Son affection pour S. François de Paule ne se borna pas à ces deux établissemens; car étant à Rome en 1495. pour y recevoir la couronne de Constantinople des mains du pape, il fit construire une église sur le mont Pincio, sous le titre de la sainte Trinité, & obtint du pape qu'elle seroit pour toujours desservie par des religieux Minimes de la nation Françoisise.

LXXVI.

Pic de la Mirande
reçoit du pape un
bref d'absolution.

Sup. liv. cxvi.
n. 69.

D'Argentré col-
lect. jud. tom. I.
pag. 323.

Pic de la Mirandole s'étant soumis au jugement du S. siége touchant les poursuites qu'on avoit faites contre lui au sujet de quelques propositions qui avoient été extraites de ses theses, & qu'on a rapportées ailleurs; le pape lui donna le dix-huitième de Juin de cette année un bref d'absolution où il reconnoît son innocence & la pureté de ses sentimens; il confondit par-là ses ennemis qui l'avoient calomnié injustement. Pic après avoir été si glorieusement justifié, ne s'appliqua plus dans tout le reste de sa vie, qui fut fort court, qu'à l'étude

l'étude de l'écriture sainte , qu'à combattre les Juifs & les Mahometans dans les ouvrages qu'il composa , & qu'à confondre l'astrologie judiciaire. Il renonça même à sa souveraineté de la Mirandole , & distribua tout son bien aux pauvres , affligeant son corps par les jeûnes & les austeritez de la penitence , & ne s'appliquant qu'à la priere.

En 1492. la faculté de théologie de Paris censura une oraison qu'on répandoit contre la peste , comme éloignée des ceremonies approuvées par l'église , & fort suspecte de superstition. Sa censure est du sixième du mois d'Août. En 1493. la même faculté fut consultée par le parlement , touchant un certain Simon Pharés qui faisoit profession de l'astrologie judiciaire. Cet homme avoit déjà été interdit par l'archevêque de Lyon & arrêté dans cette ville par l'ordre de l'official , ses livres avoient été confisquez ; & par une sentence on lui avoit défendu d'exercer à l'avenir l'astrologie judiciaire , & on l'avoit condamné à quelque peine pour l'avoir fait. Pharés avoit appelé de cette sentence au parlement , qui ne voulut point juger de cette affaire sans avoir l'avis de la faculté , à laquelle il renvoia les livres d'astrologie saisis par l'official de Lyon , afin qu'elle les examinât. La faculté nomma des députez , & sur leur rapport on dressa un acte au nom de la faculté , qui contenoit le jugement que les députez avoient porté de tous ces livres , & par lequel elle exhortoit le parlement à s'opposer aux progrès de cet art qu'elle déclare pernicieux , fabuleux , sans fondement , superstitieux , usurpant l'honneur de Dieu , corrompant les bonnes mœurs , & inventé par les démons pour la perte des hommes. Cet acte est du deuxième de Mai 1494. On

AN. 1493.

LXXVII.

Censure de la faculté de théologie de Paris , touchant l'astrologie judiciaire.

D'Argentré coll. judic. tom. 1. pag. 324.

Ex. 1. regist. MS. censur. sacra facult. Paris. p. 137.

AN. 1493. y voit les titres d'un grand nombre de livres d'astrologie & en peu de mots ce qu'ils contiennent. En conséquence de cet acte, le parlement rendit un arrêt qui confirme la sentence de l'official de Lyon, fait défenses d'exercer l'astrologie judiciaire, de consulter les devins, de debiter les livres qui traitent de cet art, de s'en servir; & ordonne que ceux de ce Simon Pharés seront remis avec sa personne entre les mains de l'official de Paris.

LXXVIII.
Autres censures
de quelques pro-
positions.

*D'Argentré coll.
jud. p. 331.
Ex. 1. regist. cen-
surar. fol. 146.
Dupin to. 12. in-4.
pag. 151.*

La même faculté condamna encore deux propositions avancées dans la these appelée sorbonique par un Cordelier nommé Henri Bancqueville, dont la premiere étoit conçûe en ces termes: L'homme a été fait Dieu, & la seconde: Jesus-Christ a commencé d'être. Celle-là est déclarée à la rigueur, fausse & erronée, & on ne doit ni l'enseigner, ni la soutenir, si ce n'est en exprimant le sens dans lequel quelques docteurs l'avoient avancée, c'est-à-dire, qu'il est arrivé que l'homme est Dieu. Celle-ci est aussi déclarée fausse, scandaleuse & heretique, étant prise à la rigueur. La censure est du deuxième du mois d'Août. Sur la fin de la même année, Jean Grillot du même ordre aiant prêché le jour de la Conception de la sainte Vierge, le soir & le matin dans l'église de saint Germain l'Auxerrois, & aiant pris pour texte ces paroles de l'évangile: Cette femme a été surprise en adultere, apporta des raisons pour montrer que la sainte Vierge avoit été conçûe en peché, quoiqu'il eût établi le contraire dans le sermon de l'après-midi; sur cela il fut cité devant la faculté, qui l'obligea à se rétracter, ce qu'il fit le vingt-cinquième de Decembre, les uns disent de l'année 1495. & d'autres de 1493.

Le roi de Naples ayant épuisé toute sa politique , pour détourner l'orage qui le menaçoit , & voyant que Charles VIII. n'avoit point été ébranlé par les offres avantageuses qu'il lui avoit faites ; qu'il ne pouvoit se fier au pape , qui ne pensoit qu'à le sacrifier à son intérêt & à son ambition ; que Pierre de Medicis ne pouvoit se dispenser d'accorder le passage aux François par les états de Florence ; qu'enfin sa dernière ressource étoit Ludovic Sforce , de qui il ne pouvoit rien espérer d'avantageux , se résolut enfin d'aller trouver lui-même ce dernier prince à Milan ; & de s'humilier devant lui jusqu'à reconnoître qu'il tiendrait de lui son salut. Il étoit prêt à s'embarquer pour ce voyage , lorsqu'il apprit que ses ambassadeurs en France avoient eu ordre de sortir incessamment de ce royaume. Cette nouvelle le frappa si vivement , qu'il fut attaqué d'apoplexie dans le moment même , & il mourut un samedi vingt-cinquième de Janvier , âgé de plus de soixante-dix ans & après un regne de trente-six.

Tous les auteurs qui ont parlé de ce prince , disent qu'il étoit en exécration au peuple , à cause de ses monopoles & de ses cruautés , quoiqu'il se piquât d'une profonde sagesse & d'une grande politique ; aussi fut-il le moins regretté de tous les souverains qui avoient régné depuis Neron : & à dire le vrai , il n'avoit pas assez bien traité les Napolitains , pour qu'ils fussent sensibles à sa perte. Il sembloit qu'il eût affecté de régner en tyran & non en roi ; & ce qui redoubla la haine de ses sujets pour lui , fut qu'Alphonse d'Arragon duc de Calabre son fils aîné l'imitoit dans tous ses vices ; & qu'ainsi ses sujets n'avoient pas lieu d'espérer une meilleure condition sous son

Aa ij

A N. 1494.

LXXIX.

Mort de Ferdinand roi de Naples.

*Volaterran. lib. 6.**Angel. Polit. in epist. l. 2.**Surita to. 5. l. 1. c. 23.**Mariana, hist.**Hisp. lib. 26. c. 6.**Guiccardini hist.**Ital. lib. 1.**Mem. de Comines**l. 7. c. 11.*

LXXX.

Caractère de ce roi & de son fils Alphonse.

AN. 1494. regne. Ils avoient l'un & l'autre fait périr un grand nombre de prélats & de personnes de qualité par le fer, par de longues prisons, & par le poison. Aucune dame de quelque qualité qu'elle fût n'étoit à couvert de leurs violences, lorsqu'elle étoit assez malheureuse pour en être aimée; ce qu'il y avoit de plus riche dans les églises n'échappoit point à leur avarice, les familles les plus accommodées se trouvoient exposées à tout perdre si elles ne leur offroient la meilleure partie de leurs biens, dans la seule vûe de conserver le reste; ils faisoient eux-mêmes le principal trafic de leur royaume; ils achetoient les bleds & les huiles à vil prix, & contraignoient ensuite les mêmes personnes qui les avoient vendus, à les racheter d'eux fort cher.

LXXXI.

Alphonse nouveau roi de Naples, demande au pape l'investiture.

Mem. de Comines tom. 5. où on lit tout au long cette investiture, pag. 410.

Comme les Napolitains étoient intéressés à attendre l'armée de France avant que de se révolter, ils laissèrent Alphonse prendre tranquillement possession du royaume de son pere. Il s'adressa au pape à qui il promit deux des principaux fiefs du royaume de Naples, trente mille écus de pension, & deux compagnies entretenues de cent hommes d'armes chacune, pour Jean & Godefroy de Borgia, les deux fils naturels du souverain pontife, avec de riches bénéfices pour Cesar qui étoit déjà cardinal. Le pape accepta ces offres, & chargea Jean de Borgia, cardinal du titre de sainte Suzanne, de couronner Alphonse en qualité de roi de Naples. Le bref qu'il lui en adressa étoit datté du dix-huitième d'Avril 1494. sans aucun égard aux instantes sollicitations que Charles VIII. lui fit faire, de suspendre cette investiture, & de ne point agir contre le droit de sa majesté très-chrétienne sur ce royaume, jusqu'à ce qu'il l'eût

décidé par ses armes. Et ce qu'il y a de plus surprenant dans la conduite du pape ; en même temps qu'il envoioit à Naples Jean de Borgia son neveu , pour couronner Alphonse , il levoit des troupes de concert avec Ludovic & à communs frais , pour faire la guerre à ce même Alphonse ; il en donnoit le commandement à Prosper Colonne qui étoit dans les intérêts de Charles VIII. & il promettoit par un écrit le chapeau de cardinal à Briçonnet.

Cette conduite si irrégulière du souverain pontife , la défection de Pierre de Medicis , qui piqué contre Ludovic qu'il accusoit d'être entré dans une conspiration contre lui , s'étoit réuni de dépit avec le roi de Naples , fournit au conseil de Charles VIII. une occasion de redoubler ses instances , pour la rupture du voyage de sa majesté à Naples. La cour sembloit déterminée à ne plus penser à cette entreprise , dont la réussite paroissoit si hazardeuse , lorsque le cardinal de saint Pierre-aux-liens arriva en France & fit changer tout d'un coup la face des affaires. Ce cardinal , dans la crainte qu'Alphonse ne le forçât dans Ostie , & ne le livrât à Alexandre VI. s'étoit sauvé dans une galere qui l'avoit conduit à Genes , où il s'étoit embarqué pour Savonne , & de-là il étoit passé à la cour de France qu'il avoit trouvé assez irrésoluë sur le parti qu'elle devoit prendre. Le senéchal de Beaucaire seul insistoit toujours pour la guerre ; il se joignit à lui , & tous deux travaillant de concert , déterminèrent enfin le roi. Le cardinal déjà connu en cour pour un homme qui s'étoit toujours hautement déclaré pour les intérêts de la couronne , promit de maintenir les Genoïs dans le parti de la France , quand même le pape & Ludovic les abandonne-

AN. 1494.

LXXXII.

Le conseil fait de nouveaux efforts pour rompre le voyage du roi.

LXXXIII.

Le cardinal de saint Pierre-aux-liens détermine le roi à faire la guerre.

Surita tom. 5.

l. 1. c. 28.

Guiccard. hist. Ital. l. 1.

A. N. 1494.

LXXXIV.
Ambassadeurs de
France envoiez
en Italie.

roient, à cause des intelligences qu'il avoit dans cette ville avec les Friesques, les Grimaldis & les Fregoses, & dans Rome avec les Colonne, les Ursins, les Cesarini & les Savelli. Ses offres furent écoutées & dès lors la guerre fut résolüe.

On envoia donc en Italie le sieur d'Aubigni avec Perron Baschi pour tâcher de ramener les Florentins à leur premiere alliance, mais ces envoiez ne gagnèrent rien, Pierre de Medicis demeura ferme dans sa résolution, & se retrancha toujours sur l'impossibilité où l'on avoit mis le sénat de Florence de s'attacher à la fortune des François, ajoûtant que dans la ligue qu'il avoit signée avec les autres princes d'Italie, un des principaux articles étoit que les confederez ne feroient rien au préjudice les uns des autres; que le roi de Naples étoit compris dans cette ligue; & qu'ainsi la Toscane ne pouvoit ouvrir le chemin aux François ni leur fournir des vivres pour l'aller combattre. Charles VIII. mécontent de ce refus, saisit tous les effets que Pierre de Medicis & ses amis avoient dans Lion; & les ambassadeurs de France se retirèrent pour aller à Ferrare, où Hercules d'Est qui en étoit duc les reçut avec beaucoup d'honneur & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Jean Bentivoglio seigneur de Boulogne offrit aussi toutes sortes de secours aux François, & voulut que ses quatre fils servissent dans leur armée. La république de Siennese fit la même chose, à condition qu'elle ne se déclareroit que quand l'armée de France paroîtroit, pour n'être pas opprimée par les Florentins; ce qu'on lui accorda sans nulle difficulté.

Il ne restoit plus que le pape dont on avoit intérêt de s'assurer, quoiqu'on ne dût pas beaucoup comp-

ter sur sa parole. D'Aubigni qui n'étoit pas informé du dernier accommodement de sa sainteté avec Alphonse, le pressa fort d'exécuter ce qu'il avoit promis, lorsqu'il s'étoit joint à Ludovic pour obliger le roi de France à passer les Alpes. Mais le saint pere n'accorda rien aux ambassadeurs, sans toutefois leur ôter l'esperance d'obtenir ce qu'ils demandoient. Il leur dit seulement, que le droit du saint siége sur le royaume de Naples étoit constant, que le roi Charles VIII. comme fils aîné de l'église n'y voudroit pas donner atteinte; que s'il en avoit donné l'investiture à Alphonse, il n'avoit que suivi l'exemple de ses prédécesseurs qui en avoient investi le pere & l'aïeul, qu'il ne lui convenoit pas de détruire son propre ouvrage, jusqu'à ce qu'on lui eût prouvé la nullité de ces trois investitures; que le saint siége ne pouvoit en user autrement, parce que les Florentins s'étant déclarez pour Alphonse, l'état ecclésiastique seroit exposé à l'invasion des uns ou de l'autre. Qu'en un mot la qualité de pere commun l'obligeoit à se tenir neutre, pour être toujours en état de procurer la paix. Cette réponse du pape ne satisfit pas les ambassadeurs, ils en témoignèrent ouvertement leur chagrin, & ils la manderent en cour, afin qu'on prît les mesures nécessaires.

Cependant ni la nouvelle du changement du pape, ni les remontrances du duc & de la duchesse de Bourbon, ni les défiances assez bien fondées touchant la sincérité de Ludovic, ni le refus des Florentins de favoriser les intérêts de la France, ne firent point changer de résolution au roi. Il donna commission au seigneur d'Urfé maître de son écurie, de travailler à équiper la flotte, quoiqu'il n'entendît

AN. 1494.

LXXXV.
Le pape ne leur
répond pas favorablement.

LXXXVI.
Le roi de France
se prépare au
voyage d'Italie.

AN. 1494.

rien à la marine. Dès qu'elle fut prête, il nomma pour la commander le duc d'Orleans, brave à la vérité, mais qui n'avoit vû la mer que de dessus les côtes de Bretagne. Sa majesté avoit voulu que ce duc fût du voiage, de peur que durant son absence, il n'excitât quelques broüilleries dans le royaume. La duchesse de Bourbon, le maréchal des Cordes & d'autres seigneurs ne pouvant détourner le roi de passer les Alpes, essaierent du moins de lui persuader de s'attacher seulement à la conquête du duché de Milan, qui appartenant incontestablement au duc d'Orleans, lui fournissoit un prétexte plausible de s'en rendre maître, & de ne point passer outre. Mais Charles VIII. se piqua de garder à Ludovic la parole qu'il lui avoit donnée, & partit avec la reine au commencement de Juillet pour se rendre à Lyon où étoit le rendez-vous des troupes, afin qu'étant plus près, il donnât plus aisément ses ordres à ce qui étoit nécessaire pour la guerre qu'il entreprenoit.

LXXXVII.
Le roi part & se rend à Lyon & à Grenoble.

Mem. de Comines
l. 7. c. 4.
Albinus de bello Gallico, lib. 6.

Avant son départ il donna les ordres qui convenoient pour le gouvernement du royaume, dont il fit lieutenant general le duc de Bourbon; le sieur de Baudricourt fut fait gouverneur de Bourgogne, d'Orval de Champagne, l'amiral de Graville de Normandie & Picardie; & les seigneurs d'Avaugour & de Rohan furent nommez pour commander en Bretagne. La peste menaçant la ville de Lyon, le roi se rendit à Vienne & de-là à Grenoble, où l'on prit les mesures nécessaires pour l'expédition qu'on méditoit. Le duc d'Orleans qui étoit parti de la cour aussi-tôt qu'on lui eut mandé de Genes que dans peu les galeres & les vaisseaux de la flotte seroient en état de se mettre en mer, prit son chemin par terre, & eut une entrevûe

entrevûe avec Ludovic dont il ne parut pas content, quoique le tout s'y passât avec beaucoup de civilité de part & d'autre. Le duc étoit déjà dans Genes, lorsqu'il apprit que la flotte du roi de Naples étoit partie de Livourne, après y avoir embarqué cinq mille hommes, & qu'elle s'avançoit du côté de Porto-Venere. Il alla au-devant d'elle & la chassa de devant cette ville après un combat qui dura sept heures. La flotte Napolitaine rebutée de cette première disgrâce, s'avança devant Rapallo sous la conduite d'Objetto de Fiesque qui avec trois mille fantassins qu'il débarqua, se rendit maître aisément de cette place, qui n'est éloignée de Genes que d'environ vingt milles. Mais dès que le duc d'Orléans scut la descente des ennemis à Rapallo, il y alla avec dix-huit galères, six galeasses & neuf gros vaisseaux, & les contraignit d'abandonner ce poste, le pont aiant été forcé. Ceci arriva le dix-septième de Juillet. Les galères de Naples prirent l'épouvante dès la première décharge que firent les grands vaisseaux du roi, & quoiqu'on ne leur eût tué ou blessé pas plus de cent hommes, elles prirent au plutôt la fuite, & porterent avec elles la consternation par tout où elles allèrent.

Cependant le roi partit de Grenoble le vingt-neuvième d'Août, & renvoia à Paris la reine qui l'avoit accompagné jusques dans cette ville. Il passa par Gap, Ambrun & vint à Suze, où il fut reçu par la duchesse de Savoye veuve de Charles, mort âgé de vingt-un ans en 1489. Elle étoit fille de Guillaume marquis de Montferrat & se nommoit Blanche. Elle vint avec le roi à Turin, & prêta à ce prince tous ses joiaux & ses bagues, avec la permission de les engager; la marquise de Montferrat en fit autant, & le roi

A N. 1494.

LXXxviii.

Le duc d'Orléans
attaque la flotte
du roi de Naples.

*Albinus de bello
Gallico, ibid.*

*Le P. Daniel dit
que ce fut le 8. de
Septembre.*

Comines l. 7. c. 5.

LXXXIX.

Le roi arrive à
Ast, & y est atta-
qué de la petite
verole.

*Mem. de Comines
l. 7. c. 6.*

*Spond. ad ann.
1494. n. 2.*

AN. 1494.

engagea le tout pour la somme de ving- quatre mille ducats. Il traversa le Piémont , & fut reçu par-tout avec beaucoup d'honneur. Enfin il arriva à Ast le neuvième de Septembre , où il tomba malade de la petite verole ; ce qui l'obligea d'y séjourner plus long-temps qu'il ne croïoit ; & le roi de Naples tâcha de profiter de ce délai pour renforcer son armée ; pendant que le pape envoya à Venise l'évêque de Calahorra pour presser le sénat d'entrer dans la ligue contre les François ; & en cas qu'il n'y pût réussir, engager du moins la république à contraindre Ludovic de renoncer à l'alliance qu'il avoit faite avec Charles VIII. en le menaçant de la guerre, s'il le refusoit. Mais ces deux propositions furent également rejetées , ce qui déconcerta fort & le saint pere & Alphonse.

XC.

Le pape propose une alliance à Bajazet contre Charles VIII.

Mem. de Comines
2. 5. édit. de 1723.
p. 469.

L'expedient qu'ils trouverent pour arrêter les François , fut d'avoir recours à Bajazet empereur des Turcs : ils lui envoïerent deux agens , celui du pape se nommoit George Basardo bourgeois de Genes. La commission de Basardo , ou Bozzardo , comme quelques-uns l'appellent , n'étoit pas d'Alexandre VI. comme pape , mais comme prince temporel & seigneur suzerain du roïaume de Naples. Il avoit en cette qualité chargé cet envoié de représenter au sultan le danger dont ce roïaume étoit menacé , par une puissance à laquelle l'Italie seule ne pouvoit résister ; que le roi de France assisté des Milanois, des Bretons, des Normands , & d'autres nations , venoit à Rome pour enlever au souverain pontife Zizim frere de sa hauteffe , s'emparer ensuite du roïaume de Naples , en chasser Alphonse , passer ensuite dans la Thrace & assiéger Constantinople ; que ce jeune prince ne cherchoit que la gloire , & qu'il ne se mettoit pas

beaucoup en peine des voies par lesquelles on y arrivoit. Qu'Alexandre au contraire ne desiroit que le repos du Turc, en considération de la bonne & mutuelle amitié qui étoit entr'eux, & qu'il étoit de l'intérêt du grand seigneur d'arrêter dans l'Italie le plus long-temps qu'il lui seroit possible les armes d'un si dangereux ennemi.

Bajazet écrivit en conséquence plusieurs lettres au pape, datées de Constantinople les quinziesme & dix-huitiesme de Septembre. Dans une de ces lettres, il lui mande qu'il a reçu son envoié avec beaucoup de plaisir, & qu'il peut ajoûter foi à tout ce qu'il lui dira de sa part. Dans une autre, il parle d'un archevêque, qu'il le prie de faire cardinal à sa recommandation; c'étoit Nicolas Cibo archevêque d'Arles, désigné cardinal par le pape Innocent VIII. Il tâche de lui persuader de faire mourir son frere Zizim qu'il avoit en sa possession, lui promettant pour récompense trois cens mille ducats, & une amitié constante pendant toute sa vie. Quelques auteurs ont ajoûté que Bajazet s'étoit obligé à fournir au pape & au roi de Naples six mille cavaliers de vieilles troupes & autant de fantassins, & que le traité fut si secret de la part du souverain pontife, que l'on ne le sçut que long-temps après; mais qu'il n'en fut pas de même d'Alphonse, qui peut-être pour étonner ses ennemis publia le sien aussitôt qu'il l'eut reçu. Il ne paroît pas toutefois que le sultan ait accompli aucune de ces promesses.

En même temps le pape s'adressa à Ferdinand & Isabelle rois de Castille & d'Arragon, pour les inviter d'envoier une flotte en Sicile, sous prétexte de

B b ij

AN. 1424.

XC I.

Réponse de Bajazet au pape.

Voiez le tome 5. des mem. de Commines, pag. 474. & suiv.

Le P. Daniel hist. de France in-4. to. 5. p. 91.

XC II.

Le pape s'adresse aux rois de Castille & d'Arragon.

AN. 1494.

veiller à la conservation de cette île ; mais en effet , pour secourir le roi de Naples en cas de besoin. Les rois catholiques lui répondirent qu'ils n'appréhendoient pas moins que lui le voisinage des François ; mais que l'argent leur manquoit , & qu'il en falloit beaucoup pour équiper une flotte. Alexandre en avoit encore moins que Ferdinand & Isabelle , & d'ailleurs il les connoissoit assez pour sçavoir que ce seroit la même chose que de leur prêter de l'argent & le leur donner. Mais il se souvint qu'Innocent VIII. son prédécesseur avoit fait publier une croisade dans leurs royaumes , & accordé un jubilé à ceux qui contribueroient aux frais de la guerre contre les infidèles ; qu'il s'étoit levé pour ce sujet une somme d'argent assez considérable , & que les commissaires apostoliques qui en étoient les dépositaires , la mettroient entre les mains de leurs majestez , pourvu que la cour de Rome y consentît , & que l'ordre leur en fût donné. On fit accroire que c'étoit pour équiper une flotte qui devoit fermer le passage des Dardanelles ; & les rois catholiques ne se firent aucun scrupule d'employer cet argent à leur usage.

CXIII.
Charles VIII.
fait peu de cas des
remontrances du
pape.

Mem. de Comines
l. 7. c. 5.
Raynald. ad hunc
ann. n. 16.

Charles VIII. pendant tout ce temps-là , ne pensoit qu'à rétablir sa santé à Ast. Il y reçut une visite de Ludovic & de son épouse qui y demeurèrent deux jours ; ensuite ils se retirèrent à None qui est du duché de Milan à une lieue d'Ast ; & chaque jour le conseil du roi se rendoit auprès de sa personne. Plus ce prince avançoit son chemin , plus les inquiétudes redoublaient à Rome , à Naples & à Florence , car Alphonse avoit engagé dans son parti le pape & Pierre de Medicis. Alexandre voulant détourner le coup , s'il étoit possible , adressa un bref au cardinal de Saint-

Eustache, par lequel il le constituë légat à *latere* auprès de Charles VIII. par tout où ce prince pourroit aller, & l'exhorte fortement à l'exciter de se désister de son entreprise sur le royaume de Naples, en lui remontrant que la peste étoit dans le païs, qu'il étoit à craindre que son arrivée ne causât des guerres civiles, que les vivres ne devinssent rares, & par conséquent hors de prix, par l'arrivée d'une si nombreuse armée; qu'Alphonse bien résolu de défendre ses états, attireroit les Turcs en Italie pour soutenir ses intérêts, ce qui causeroit la ruine de la religion chrétienne. Ce bref est du quinzième d'Octobre. Mais le roi de France n'eut aucun égard à toutes ces remontrances du pape; il ne voulut point admettre le légat à son audience, parce qu'il le regardoit comme suspect; & il fit répondre à sa sainteté, qu'il ne craignoit ni la peste, qui en le faisant mourir finiroit ses travaux, ni la famine, ayant fait d'abondantes provisions, ni le Turc, contre lequel il feroit paroître un zèle qui l'animoit depuis son enfance, ravi d'en trouver au plutôt l'occasion.

N'y ayant donc plus rien qui s'opposât à son entreprise, ce prince partit d'Ast le sixième d'Octobre, accompagné des comtes de Vendôme, de Montpensier, de Longueville, de Ligny, de Nevers & d'un grand nombre d'autres seigneurs d'une grande distinction; le maréchal des Cordes étoit mort à Lyon. Son armée étoit composée de trois mille six cents hommes d'armes, & de six mille archers tous de cavalerie; on comptoit dans l'infanterie six mille arbalétriers, huit mille piquiers & huit mille autres fantassins tous Suisses ou Gascons, accoutumés à combattre en rang de pied ferme & serrez; ce qui

Bb iij

AN. 1494.

*Surita tom. 5.
lib. 1. c. 30.*

XCIV.
Armée de Charles
VIII. en Italie.

*Macchiavel. hist.
Florent. l. 1.
Raph. Volaterra
ran. lib. 3.*

leur donnoit un grand avantage au-dessus des Italiens, qui faisoient alors la guerre d'une maniere fort extraordinaire. Le roi de France menoit encore avec toutes ces troupes cent quarante grosses bombardes, c'est-à-dire, des pieces d'artillerie qui jettoient des boulets de plus de deux cens livres, & trois fois autant de petits canons. Il y avoit huit mille chevaux destinez à traîner cette artillerie, quatre mille charretiers, douze cens canoniers, deux mille six cens charpentiers pour raccommoder les affuts à mesure qu'ils se romproient, trois cens sappeurs, & autant d'ouvriers pour travailler à la fonte.

XCV.
Alphonse tente
de surprendre Ge-
nes.

Alphonse de son côté aiant formé le dessein de porter la guerre dans les terres de Ludovic, avoit envoyé dans la Romagne une armée commandée par le jeune Ferdinand son fils, & une autre conduite par Frederic son frere sur les côtes de Genes, comptant de faire soulever cette ville par les intelligences qu'il y avoit avec le cardinal Paul Fregose, Objectto de Fiesque, & quelques autres seigneurs de la maison des Adornes. Il comptoit aussi qu'en prenant sous sa protection le jeune duc de Milan, il feroit soulever les Milanois contre Ludovic; que par-là il arrêteroit le roi de France fort loin de Naples. Mais son projet fut découvert par le cardinal de saint Pierre-aux-liens, qui en informa Ludovic. On pourvut à la sûreté de Genes; le roi y envoya le bailli de Dijon avec deux mille Suisses. Frederic voyant qu'il n'y avoit aucune esperance de réussir de ce côté-là, alla se joindre aux troupes du pape, pour surprendre Ostie. Le cardinal de saint Pierre en avoit confié la garde, de même que des autres places qu'il tenoit dans l'état ecclésiastique, à Nicolas de la Rovere son frere; mais

les ennemis ne s'en furent pas plutôt approchez qu'il les rendit , à condition de n'être plus excommunié. Peu de temps après les Colonnes rentrèrent dans Oſtie , on leur en ouvrit les portes ; & le pape ne l'eut pas plutôt appris , qu'il rappella son armée de la Romagne.

Le roi de Naples & Pierre de Medicis desirant de sortir de l'embarras où ils étoient , chercherent à diviser le roi de France avec Ludovic. Comme ils ſça-voient que ce dernier ne pensoit qu'à s'assurer la possession du Milanois , dont l'empereur lui avoit déjà donné l'investiture ; l'un & l'autre lui firent offrir qu'on le laisseroit paisible possesseur de ce duché : & Alphonse de son côté ſachant que le roi n'étoit pas fourni de beaucoup d'argent , renouvela les offres de son pere , en promettant de se rendre tributaire de la couronne de France : ce qui étoit mettre à couvert l'honneur de Charles VIII. & sa réputation. La raison du roi de Naples & de Pierre de Medicis pour en agir ainſi , étoit que Ludovic avoit changé de conduite à l'égard de ce dernier , & qu'au lieu qu'il l'avoit auparavant sollicité de renoncer à l'alliance d'Alphonse , il lui avoit envoie Etienne Taverna son confident , pour l'exhorter à la perseverance. Mais Pierre de Medicis convaincu de la mauvaise foi de Ludovic & ne voulant pas se fier à lui , convint avec le roi de Naples , que s'ils pouvoient tous deux convaincre Charles VIII. de la perfidie de son allié , peut-être aimeroit-il mieux abandonner son dessein que de se fier à un homme si fourbe.

Pierre se chargea d'en informer Jean Mattaron qui étoit le résident du roi à Florence ; il lui parla , & s'offrit de lui faire voir que les François étoient trahis

AN. 1494.

XCVI.
Alphonse & Pierre de Medicis tentent de séduire le roi de France & Ludovic.

AN. 1494.

par Ludovic. Pour l'en convaincre, il le pria de venir au palais, où après l'avoir caché derrière une tapisserie dans sa chambre, il introduisit aussi-tôt Taverna, auquel il dit d'un ton assez haut pour être entendu de Mattaron, que l'Italie se plaignoit avec raison de la conduite de Ludovic, qui s'obstinoit à la vouloir assujettir aux François. Taverna répondit du même ton, que son maître avoüoit sa faute; qu'il étoit prêt de la réparer, qu'il demandoit de rentrer dans la confiance que les princes d'Italie avoient autrefois eüe pour lui, & qu'il répondroit à cette condition de renvoyer les François au-delà des Alpes, sans leur laisser voir le royaume de Naples, bien loin de le conquérir. Taverna ajoûta beaucoup de particularitez, qui confirmoient la perfidie & les mauvaises intentions de Ludovic; & Mattaron ne pouvant plus entendre parler au désavantage du roi de France, fit signe à Pierre de Medicis de congédier Taverna, & eut soin d'informer Charles VIII. de tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ce qui fit penser à plusieurs, que sa majesté très-chrétienne alloit tourner ses armes contre le duché de Milan.

XCVII.
Ludovic désabuse
Charles VIII. de
la perfidie qu'il
lui reproche.

Cependant tout le contraire arriva, & l'on reconnut que si Dieu ôte quelquefois le jugement & la force aux princes qu'il veut punir, il ôte aussi les sentimens de vengeance à ceux qu'il a destinez pour punir les autres. Ludovic qui croïoit être un grand politique, ne soutenoit cette qualité que par des fourberies infames & des artifices détestables. Il répondit sans s'embarrasser à Charles VIII. qui lui reprochoit sa trahison; que ceux avec lesquels il avoit affaire étant reconnus pour traîtres, il falloit user avec eux de trahison; & le roi de France étant désa-

busé

abusé par les nouvelles protestations que Ludovic lui fit d'un attachement inviolable, non-seulement n'eut point d'égard à l'injure qu'il venoit de recevoir; mais de plus il se proposa de le retenir dans ses intérêts, & de le rendre irréconciliable avec le roi de Naples & Pierre de Medicis, en l'instruisant de la contre-ruse dont on usoit à son égard. On risquoit dans cet expédient, & toutefois il réussit. Ludovic n'eut pas plutôt sçu que Pierre de Medicis joüoit son envoie, qu'il le rappella, & ne voulut plus avoir de communication avec les princes d'Italie. Charles VIII. étoit allé d'Ast à Casal; d'où il se rendit à Pavie & y logea dans le château, où étoit renfermé le jeune duc de Milan Jean Galeas actuellement malade, quelques instances que fit Ludovic pour empêcher sa majesté de prendre ce château pour son logis, afin qu'elle ne vît point son neveu. Le roi cependant le visita sans lui parler d'affaires: & le jeune prince qui sentoît bien qu'il n'avoit pas long-temps à vivre, pria seulement sa majesté de se souvenir du fils & de la fille qu'il laissoit au monde, & les lui recommanda avec beaucoup de larmes. On dit même que la duchesse Isabelle son épouse se jeta aux pieds du roi, pour le conjurer d'écouter les propositions d'Alphonse, sans lui faire d'autres demandes. Beaucoup de seigneurs François, entre lesquels étoit Briçonnet, touchés des larmes du jeune duc qui étoit moribond, & des instantes prières de son épouse, conseillèrent au roi & même le pressèrent de se saisir de Ludovic & du duché de Milan pour le rendre à son légitime souverain. Ils lui remontrèrent qu'il s'attireroit par là une gloire immortelle, & que quand les Venitiens le verroient maître de ce duché, ils ne pourroient

AN. 1494.

XCVIII.

Le roi arrive à Pavie, & y vîste le jeune duc de Milan.

Guiccardin. hist. Ital. lib. 1.

Daniel hist. de France in 4. to. 5. p. 94.

AN. 1494.

XCIX.

Mort du jeune
duc de Milan Jean
Galeas.*Mem. de Comines*
l. 7. c. 6. p. 31.
Guicchardin. hist.
Ital. lib. 1.

plus se dispenser de se déclarer en sa faveur. Charles parut se rendre à ces remontrances, il fit redoubler les gardes pendant deux jours aux portes de Pavie, ce qui allarma Ludovic; mais soit foiblesse, soit que Ludovic eût gagné par argent ceux qui à la cour pouvoient plus facilement traverser ce dessein; le roi ne fit rien de plus & alla à Plaisance, où il arriva le dix-huitième d'Octobre accompagné de Ludovic. Il y apprit quelques jours après que le jeune duc de Milan qu'il avoit laissé moribond n'étoit plus en vie. Ludovic fut soupçonné avec beaucoup de fondement de lui avoir fait donner un poison lent, qui causa en lui un grand épuisement. Ce soupçon étoit fondé sur l'attestation de Theodore de Pavie medecin du roi, qui assistant à la visite que sa majesté lui rendit, assura qu'il y avoit dans sa maladie des signes manifestes de poison.

C.

Ludovic s'empare
du duché de Mi-
lan.*Guicchardin. hist.*
Ital. lib. 1.

Ludovic aiant sçu cette mort, alla promptement à Milan, où il fit assembler le conseil. Comme il en avoit gagné les principaux membres, on représenta que l'ainé des enfans du jeune duc n'aïant que quatre ans, n'étoit pas en état de défendre un état qui avoit besoin d'un homme qui le garantît des armées ennemies dont l'une étoit dans le cœur du duché, & les deux autres sur les frontieres. Qu'il n'y avoit que Ludovic qui pût le préserver du péril qui le menaçoit; & que par conséquent il falloit le reconnoître pour duc, & le contraindre d'accepter cette dignité en cas qu'il la refusât. Cet avis ne fut pas plutôt donné, que les autres dont on avoit acheté les suffrages l'appuierent, le reste de l'assemblée n'osa contredire; & Ludovic achevant de jouer son personnage, se fit quelque-temps prier avant qu'on lui prêtât le serment

de fidélité. Comme il ne retourna pas joindre le roi aussi-tôt qu'il l'avoit promis, ce délai augmenta la défiance qu'on avoit de lui; on crut que n'ayant plus besoin des François, il ne manqueroit pas de les sacrifier au bien commun de l'Italie; & l'on craignit qu'il ne fermât les passages à l'armée de France pour la faire périr. Ce qui fut cause qu'on délibéra dans le conseil du roi, si l'on passeroit outre & si l'on s'engageroit plus avant, la plupart opinoient pour le retour.

Mais Ludovic étant revenu, son arrivée déterminna le roi à s'avancer vers Naples; mais on ne convenoit pas de la route qu'on devoit tenir. La plus facile étoit par la Romagne & la Marche d'Ancone pour se rendre dans l'Abruzze, & l'on étoit assuré d'en chasser l'armée de Ferdinand duc de Calabre qui n'oseroit disputer le passage à celle des François, beaucoup plus nombreuse que la sienne. Cependant l'on prit une autre route beaucoup plus difficile, à cause du mont Apennin qu'il falloit traverser & des neiges qui commençoient à y tomber. La raison qu'on avoit de prendre ce parti, étoit que la flotte de France se trouvoit sur la côte de la Toscane, & qu'on vouloit passer par Florence pour empêcher Pierre de Medicis & le pape de donner du secours à Alphonse & de jeter des troupes dans la capitale de son royaume. Ainsi cette résolution prise, le roi partit de Plaisance le vingt-troisième d'Octobre, arriva à Fornoué le vingt-cinquième & à Pontremole le vingt-huitième, n'ayant point trouvé d'autre obstacle dans sa route que Fivisano qui fut après sa prise abandonnée au pillage. Gilbert de Monpensier prince du sang conduisoit l'avant-garde de l'armée, que les Suisses

AN. 1494.

CI.
On délibère sur la route qu'on prendra pour s'avancer vers Naples.

AN. 1494.

CII.

Le roi assiège Seresanello, & jette la consternation dans Florence.

Mem. de Comines
l. 7. c. 7. p. 34.

qui étoient à Genes vinrent joindre avec l'artillerie.

La ville de Fivisano n'étoit pas loin de Seresanello, château très-fort, bâti sur un roc. Comme il étoit dangereux de laisser cette place derrière, les François l'assiègerent & la prirent contre leur attente, après avoir défait Paul des Ursins qui y conduisoit du secours. Cette prise causa une si grande consternation dans Florence, que les nobles aussi-bien que les bourgeois voyant leur commerce interrompu avec la ville de Lyon, & prévoyant qu'on alloit faire la même chose avec la ville de Genes, se déclarèrent tous contre Pierre de Medicis, qui les avoit portez à rompre avec Charles VIII. ce qui lui fit craindre pour sa vie, ou du moins pour sa liberté, si le roi venoit à Florence. Il ne pouvoit rien attendre de l'armée de Naples qui étoit assez occupée à se défendre contre d'Aubigni. Il ne lui restoit donc plus, ou qu'à demeurer exposé à la fureur des Florentins, ou à se remettre à la discretion des François; & c'est ce dernier parti qu'il prit comme le plus sûr. Il se rendit de Florence à Pietra-Santa, d'où il envoya demander au roi un sauf-conduit qui lui fut accordé & dont l'évêque de Saint-Malo fut le porteur.

CIII.

Pierre de Medicis va trouver le roi devant Seresanello, & fait son traité avec lui.

Pierre de Medicis avec ce sauf-conduit se rendit auprès du roi, qui faisoit assiéger la forteresse de Seresanello: il en fut très-bien reçu, & on le renvoya à des commissaires qui devoient lui proposer les demandes de sa majesté. Ils convinrent avec lui que la république de Florence en general & la maison de Medicis en particulier, rentreroient sincerement dans l'alliance & dans l'amitié des François, qu'elles renonceroient à la ligue faite avec le roi de Naples, & que pour en donner des preuves elles remettroient

incessamment entre les mains de sa majesté les forteresses de Seresana & de Seresanello avec Pietra-Santa, qui étoient de ce côté-là les clefs de la république de Florence ; de plus le château de Pise & le port de Livourne , sur la promesse par écrit de les restituer de bonne foi après la conquête de Naples. On ajouta , que les Florentins prêteroient au roi deux cens mille ducats qui seroient acquittez au même terme , avec promesse que jusqu'à ce temps-là les intérêts en seroient paiez au denier courant. Tous ces articles aiant été accordez , le traité fut executé d'abord pour les trois premières places , & à l'entrée du roi dans Florence pour les deux autres. La facilité de Pierre de Medicis surprit tout le monde ; mais ceux qui le connoissoient étoient persuadez qu'il faisoit paroître autant de lâcheté à l'approche du péril , qu'il étoit fier & hardi quand il ne l'envisageoit que de loin.

Sa soumission rétablit les affaires des François , qui auroient été absolument ruinées , s'il eût attendu leur armée dans Florence. Charles VIII. ne faisoit que d'arriver devant Seresanello , ses troupes n'avoient de vivres que pour trois jours , le territoire où elles étoient ne pouvoit leur rien fournir à cause de sa sterilité ; les assiégez avoient des provisions pour plus de six mois , ils étoient en assez grand nombre pour se garantir d'insulte , ainsi ils n'avoient rien à craindre. Si les François eussent levé le siège , ils auroient été contraints de retourner sur leurs pas ; & Ludovic maître du duché de Milan ne les auroit pas favorisez en les voiant malheureux. La fausse démarche de Pierre de Medicis leur ouvrit la Toscane & la Romagne , & mit hors d'état de leur résister ceux qui en défendoient l'entrée. Catherine Sforce qui gou-

AN. 1494.

CIV.
Avantage que
la France retire de
ce traité.

AN. 1494.

vernoit les villes d'Imola & de Forli en qualité de tutrice de Jérôme Riario son fils, qui n'avoit que quatorze ans, avoit été fortement sollicitée par le jeune Ferdinand duc de Calabre à se déclarer contre les François; mais étant toujours demeurée dans la neutralité, elle leur ouvrit alors ses places.

CV.

Le roi de France
est reçu à Lucques
& à Pise.

Surita cap. 36.
Burchard. n. 104.
lib. 2.

Mem. de Comines
l. 7. c. 7. p. 37.

Le duc de Calabre fils unique d'Alphonse ne se voyant plus en sûreté sous le canon de Faënza, ceda le terrain à d'Aubigni, & ramena son armée du côté de Naples vers Cefene, avec beaucoup de précipitation. Frederic d'Arragon qui commandoit à Livourne la flotte du roi de Naples son frere, fut contraint d'en sortir & prit le large, sans oser s'arrêter sur aucune côte de l'état ecclesiastique. Dès lors tout sembla favoriser Charles VIII. dans la poursuite de ses conquêtes. Il arriva à Lucques le huitième de Novembre, & y fut reçu comme seigneur & maître de la ville. De-là il se rendit à Pise, où la joie fut très-grande, parce que les Pisans crurent avoir trouvé l'occasion de secouer le joug des Florentins qui les tenoient asservis depuis quatre-vingt-sept ans. Cette ville qui se gouvernoit en république avoit été autrefois très-florissante; mais divisée par les differens partis des Appiani & des Visconti, elle avoit été assujettie aux premiers, jusqu'à ce que ceux-ci devenus plus puissans en firent la conquête & la réunirent au duché de Milan; Jean Galeas l'en avoit démembrée en faveur de son fils naturel Gabriel Galeas, qui n'avoit pû se défendre contre les Florentins, sous lesquels cette ville gemissoit depuis long-temps. Ludovic qui n'avoit pas d'autres moïens pour y rentrer, qu'en l'excitant à la révolte, fit représenter adroitement aux Pisans par Galeas de San-Severino, qui

avoit épousé sa fille naturelle , qu'il y avoit trop long-temps qu'ils vivoient en servitude , qu'il ne tenoit qu'à eux de s'en délivrer , que Charles VIII. ne demandoit pas mieux de les voir libres , que peut-être il ne le témoigneroit pas ouvertement à cause du traité qu'il venoit de faire avec les Florentins ; mais que dans le fond il seroit ravi que la république de Pise sortît de son esclavage , sans qu'il parût y avoir contribué.

Les Pisans tinrent conseil sur les propositions de San-Severino ; & comme ils ne respiroient qu'après leur liberté , tous convinrent qu'il falloit profiter de la conjoncture qui ne pouvoit leur être plus favorable ; & dans le temps que le roi entroit dans la ville & passoit pour aller à la messe , le peuple se mit à crier : Liberté , liberté ; le suppliant les larmes aux yeux qu'il la leur accordât. Un conseiller du parlement de Dauphiné qui marchoit devant ce prince , & qu'on appelloit Rabot , lui parla pour les Pisans & représenta à sa majesté qu'ils demandoient leur liberté , & que jamais nation n'avoit été traitée si durement qu'eux par les Florentins. Le roi touché de leurs larmes , & sans penser , dit Comines , que cette ville n'étoit point à lui , & qu'il n'y avoit été reçu que par amitié & pour se faciliter un passage , accorda leur requête. Aussi-tôt le peuple commença à crier : Noël , & courut en foule au bout du pont pour abattre la figure d'un lion , qui étoit sur un grand pilier de marbre & qui étoit la marque de la seigneurie de Florence. Ils le prirent & le jetterent dans la rivière ; & mirent en sa place la statuë équestre du roi de France , aiant une épée à la main , & tenant un lion sous les pieds de son cheval. Il parut néanmoins

AN. 1494.

CVI.

Soulèvement à
Pise contre les
Florentins.

AN. 1494.

que Charles VIII. se repentit de ce qu'il venoit d'accorder aux Pisans, puisqu'il retint Porto-Fermo la meilleure des citadelles de Pise, qu'il confirma les magistrats que les Florentins y avoient mis, & qu'il leur ordonna d'y exercer la juridiction à l'ordinaire, sans qu'on y fit aucun changement.

CVII.
Prétentions de
Ludovic sur les
forteresses de Se-
resanello & de
Pierre-Santa.

Ludovic après avoir reçu du roi l'investiture de l'état de Genes aux mêmes conditions que Galeas son frere, présenta à Charles VIII. un long memoire pour le prier de lui remettre les forteresses de Sere-sanello & de Pietra-Santa, qui aiant été autrefois, ainsi qu'il le faisoit voir, des dépendances de Genes, avoient été usurpées par les Florentins. Mais le roi s'excusa de les rendre, sur le traité qu'il venoit de faire, où il promettoit de rendre ces deux forteresses immédiatement après la conquête de Naples, à ceux qui les lui avoient confiées. Ludovic repliqua, que ce même traité concernoit aussi Pise, à qui toutefois le roi venoit d'accorder la liberté. Mais sa majesté repartit, qu'en cela elle n'avoit point prétendu pré-judicier au droit de la république de Florence; qu'au contraire, il avoit retenu la citadelle de Pise, afin de la remettre comme les autres places aux Florentins aussi-tôt que l'armée Françoisse n'en auroit plus besoin pour sa sûreté. Cette réponse ne contenta pas Ludovic qui s'étoit flatté qu'étant une fois maître de ces deux forteresses, il pourroit aussi s'emparer de Pise; & dès-lors il résolut de traverser la conquête de Naples autant qu'il le pourroit.

CVIII.
Pierre de Medicis
est obligé de se
sauver de Floren-
ce.

Mem. de Comines
l. 7. c. 8.

Mais la chose ne lui étoit plus si facile depuis le traité que le roi avoit fait avec Pierre de Medicis. Charles VIII. pouvoit se regarder comme maître de Florence, & la possession de cette place im-
portante

portante le mettoit à couvert de toutes les mauvaises pratiques des princes Italiens. Les Florentins ne furent pas long-temps à s'appercevoir de l'état périlleux où la précipitation de Pierre de Medicis les exposoit. Autant irritez de ce qu'il avoit traité avec la France sans leur participation, que de ce qui venoit de se passer à Pise, ils s'abandonnerent entièrement à la vengeance, & oubliant dans un moment les signalez services que la maison de Medicis avoit rendus à la république, ils se souleverent contre Pierre, allerent en grand nombre à son palais, enfoncerent les portes, & l'auroient investi, s'ils n'eussent appris que Pierre pour éviter leur fureur, s'étoit sauvé avec trois de ses freres. Il étoit allé en effet du côté de Boulogne, où n'ayant pas été assez bien reçu de Jean Bentivoglio, qui le regarda comme un homme malheureux par sa mauvaise conduite, il se retira à Venise. On lui en refusa d'abord l'entrée, parce que les Venitiens étoient informez de ses intrigues avec le pape & le roi de Naples. Mais l'ambassadeur de Charles VIII. leur aiant représenté que ce qui s'étoit passé à Florence, ne venoit que d'une révolution populaire à laquelle la France n'avoit point contribué, ils lui accorderent l'asile & la subsistance, sans avoir égard au mal que leur avoit fait Cosme de Medicis son bisaïeul.

Les Florentins ne voulurent point d'autre preuve du crime des Medicis que leur fuite. Ils les traitèrent d'ennemis publics, mirent leurs têtes à prix, confisquerent leurs biens, pillerent leur palais qui étoit le plus magnifique de l'Europe, dissipèrent le prodigieux amas de statuës, de tableaux, de livres, de médailles, dont il étoit rempli, & briserent par-

AN. 1494.

CIV.
Ses amis travail-
lent à l'y faire ren-
trer,

AN. 1494.

tout leurs armoiries. Tous ces mauvais traitemens ne firent point changer les amis que Pierre avoit dans Florence, ils s'appliquerent à le rétablir, & pour lui en faciliter les moïens, ils gagnèrent Philippe comte de Bresse oncle paternel du duc de Savoye, qui étoit fort avant dans la faveur de Charles VIII. Le comte représenta au roi que Pierre de Medicis malgré son infortune avoit un grand crédit & de bons effets dans toutes les villes de commerce. Il ajoûta, que pourvû qu'on le rétablît, il trouveroit seul autant d'argent comptant que l'on pourroit en exiger des Florentins; que d'ailleurs on auroit beaucoup de peine à tirer de ceux-ci plus de cent mille ducats sans les porter à quelque sédition.

CX.

Le roi lui mande
de le venir join-
dre.

Mem. de Comines
ut suprà, p. 42.

L'affaire aiant été proposée au conseil, elle y passa, & Charles VIII. écrivit à Pierre de Medicis de venir le joindre, avec promesse de le rétablir. La lettre du roi fut envoyée au cardinal de Medicis qui étoit à Boulogne, où l'on croïoit que Pierre étoit encore. Ce cardinal la lui fit tenir à Venise, & la lettre aiant été communiquée aux Venitiens, ceux-ci prévoyant que rien n'empêcheroit les François de conquérir Naples que le défaut d'argent, & que Pierre étoit le seul capable de leur en procurer, ils lui représenterent conformément à leurs intérêts, qu'il n'y avoit pour lui aucune sûreté à Florence, où il ne pourroit éviter l'assassinat ou la prison; que les François à qui il ne pouvoit plus être utile, ne dissimuleroient plus leur ressentiment & le puniroient d'une manière exemplaire, quand ce ne seroit que pour retenir dans leur devoir Ludovic & les autres princes d'Italie. Pierre de Medicis se rendit à ces raisons, & demeura toujours à Venise après avoir prié

Charles VIII. de trouver bon qu'il ne s'exposât pas si-tôt à la fureur des Florentins.

Cependant sa majesté arriva au pont du Signe, qui est à six mille de Florence; & comme les Florentins ne voulurent pas lui donner entrée dans leur ville, il y resta pendant cinq ou six jours, attendant que d'Aubigni le vînt joindre avec ses troupes. On délibéra cependant, si on assiégeroit cette ville en forme, & l'armée ne demandoit pas mieux pour profiter du pillage. Mais on aima mieux avoir recours aux négociations, & après quelques conférences, il fut arrêté que le roi y feroit son entrée comme il le jugeroit à propos. Il y entra en conquérant le dix-septième de Novembre, sa lance sur la cuisse à la tête de sa cavalerie, la plus belle qu'on pût voir; on vint lui présenter les clefs, & on lui fit le serment de fidélité. Les Florentins moitié de gré moitié de force, firent avec lui un traité de confédération, qui fut publié dans toutes les villes d'Italie, avec un manifeste, portant que le roi n'étoit venu que pour chasser les tyrans, & de-là porter ses armes contre les Turcs ennemis déclarés de la religion chrétienne. Mais comme la soumission des Florentins n'étoit pas tout-à-fait volontaire, il s'éleva bien-tôt des contestations entr'eux & les François, à l'occasion de l'argent que l'on vouloit qu'ils prêtaient au roi.

Le motif de cet emprunt étoit d'exempter la ville du pillage. Les François demandoient deux cens mille ducats, & les Florentins n'en vouloient donner que la moitié. Guiccardin dit, que la dispute s'échauffa de telle sorte, parce que le roi les menaçoit de garder leur ville à titre de conquête, & d'y établir des officiers pour rendre la justice en son absence,

Dd ij

AN. 1494.

CXI.
Entrée du roi dans
Florence.

*La Vigne journ.
du voyage de Char-
les VIII.*

*Mem. de Comines
l. 7. c. 9.
Guiccardin. hist.
Ital. lib. 1.*

*Spond. ad ann.
1494. n. 7.*

CXII.
Contestation en-
tre les François &
les Florentins.

Guiccardin. l. 1.

AN. 1494.

que les commissaires du roi furent sur le point de faire battre les tambours & sonner les trompettes, comme un signe de saccagement ; qu'un des plus riches de la ville nommé Pierre Capponi chef des députés des Florentins, qui avoit été ambassadeur en France, & qui n'aimoit point Pierre de Medicis, arracha des mains du secrétaire le papier qui contenoit les demandes du roi, le déchira & dit fort en colere ; que puisqu'on persistoit à exiger des choses si injustes & si honteuses à sa patrie, il feroit de son côté sonner le rocfin, ne désespérant pas que ses compatriotes ne se défendissent jusqu'à la dernière extrémité. Cette hardiesse de Capponi fut cause qu'on se relâcha sur les demandes qu'on faisoit ; & en effet on avoit tout lieu d'appréhender de la fureur d'un peuple irrité & jaloux de ses privileges jusqu'à l'excès.

CXIII.
Traité des Florentins avec Charles VIII.

*Mem. de Comines
et suprâ, p. 43.*

On proposa donc des conditions plus raisonnables, & il fut conclu que les Florentins donneroient au roi six vingt mille ducats, dont ils paieroient cinquante mille comptans, avec promesse d'en fournir quarante mille dans trois mois, & le reste dans six. Que la république feroit alliance avec le roi, sous la protection duquel elle jouïroit de son ancienne liberté. Qu'elle changeroit ses armes qui étoient une fleur de lys rouge, en celles de France. Qu'elle lui laissât toutes les places dont on a déjà parlé, Pise, Livourne, & autres que Pierre de Medicis avoit déjà livrées, avec serment juré sur l'autel de saint Jean, dit Comines, de rendre ces places quatre mois après que le roi seroit dans Naples, ou plutôt, s'il retournoit en France. Que l'arrêt de confiscation publié contre Pierre de Medicis seroit cassé, avec cette clause, que ni lui, ni ses freres ne s'éloigneroient de Flo-

rences de cent milles d'Italie. Enfin que Charles VIII. auroit dans ces villes deux agens qui auroient entré dans le conseil. Ce traité fut ratifié & juré de part & d'autre ; ensuite le roi partit de Florence & vint à Sienne, où il arriva le vingt-huitième de Novembre, & il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires, & une joie universelle de la part des peuples, qui l'appelloient hautement l'envoïé de Dieu, le liberateur de l'église Romaine, le propagateur de la foi. De Sienne où il laissa garnison, il se rendit à la Paillette le sixième de Decembre. Ses équipages & la grosse artillerie dont il avoit besoin s'y étant trouvez, il prit ensuite la route de Viterbe.

Cette place étoit forte, & le duc de Calabre revenu dans l'état ecclésiastique à la priere du pape s'étoit chargé de la garder ; & sans doute que la querelle pour le royaume de Naples y auroit été décidée, si les Colonnes renforcez par des troupes Françoises, sçachant que le duc de Calabre s'étoit éloigné de Rome pour aller à Viterbe, n'eussent enlevé à Ostie tous les convois que l'on menoit à ce duc, & ne l'eussent ainsi contraint de retourner sur ses pas jusqu'à Rome pour la couvrir. Ainsi la partie de l'état ecclésiastique, que l'on appelle le patrimoine de saint Pierre, se voyant abandonnée, traita avec les François pour éviter le pillage. Les Ursins prirent le même parti, quoique Virginie leur chef fût attaché au roi de Naples par des liens assez forts, pour ne pas quitter si aisément ses intérêts, étant son connétable hereditaire, & Jourdain des Ursins son fils aîné ayant épousé l'aînée des filles naturelles de ce roi. Mais le bonheur suivit par-tout le roi de France. Virginie des Ursins lui offrit ses pla-

AN. 1494.

CXIV.

Le roi part de Florence & va à Sienne.

La vigne journal du voyage de Charles VIII.

CXV.

Les Colonnes empêchent le duc de Calabre de camper sous Viterbe.

AN. 1494.

CXVI.
Inquiétudes du
pape, qui envoie
des ambassadeurs
au roi.

*Survita to. 5. l. 1.
c. 34. & 36.*

*Guiccardin. hist.
Ital. lib. 1.
Mem. de Comines
l. 7. c. 10. p. 47.*

ces & ses fils pour ôtage de sa fidélité ; & sa majesté très-chrétienne les accepta avec beaucoup de joie & de plaisir.

Cette conduite de Virginie des Ursins, & l'approche de l'armée François, consternerent fort le pape Alexandre VI. qui ne sçavoit quel parti prendre. Tantôt il étoit résolu de faire entrer le duc de Calabre dans Rome & de s'y défendre ; mais outre que les Colonnes & les Ursins avoient trop d'amis, il craignoit que les vivres n'y vinssent à manquer, parce que la campagne n'en fournisoit pas, & que la garnison d'Ostie empêcheroit qu'on y en portât par mer. Tantôt il avoit envie d'aller au-devant des François pour tâcher de les arrêter : mais il sentoient bien qu'il n'avoit pas assez de vertu pour leur imprimer du respect. Dans ces incertitudes, le parti qu'il prit fut d'envoier au roi les évêques de Concorde & de Terni avec Gratien son confesseur, pour traiter de quelque accommodement avec ce prince, & lui offrir que le royaume de Naples releveroit de sa majesté de même que du saint siège, & qu'elle en donneroit une seconde investiture. Le roi répondit aux envoiez du pape, que si sa sainteté ne vouloit que traiter pour elle, elle auroit lieu d'être satisfaite, & qu'il lui envoieiroit pour cela des ambassadeurs. Il lui envoia en effet le seigneur de la Trimouille, le président de Gannay & le general Bidaut, comme l'appelle Comines. Mais à peine furent-ils entrez dans Rome, que le pape y introduisit pendant la nuit le duc de Calabre, & fit arrêter, selon Guiccardin, les ambassadeurs François, au lieu que Comines ne parle que de quelques personnes de leur suite, qu'on enferma par son ordre dans le château Saint-Ange avec

Prosper Colonne & le cardinal Ascagne Sforce , qui étoient alors dans Rome sur la parole de sa sainteté. AN. 1494.

Il est vrai qu'ils n'y furent pas long-temps , & que l'emportement qui avoit fait violer au saint pere la foi publique , aiant fait place à des reflexions plus justes & plus désintéressées , il les fit mettre en liberté peu de jours après , & excusa leur détention sur un avis qu'il prétendoit lui avoir été donné , que ceux qu'il avoit fait arrêter n'étoient venus dans Rome que pour exciter une sédition. *Burchard. l. 3. p. 246.*

Charles VIII. ne laissa pas d'envoier le tiers de son armée du côté de Rome , sans que le pape parût s'émouvoir. Ce qui obligea sa majesté de lui renvoier les cardinaux de saint Pierre-aux-liens , Sforce , Colonne & Savelli , pour lui déclarer qu'en qualité de roi très-chrétien , il alloit assembler un concile où l'on examineroit par quelles voies il avoit été élevé au souverain pontificat. Ces menaces le firent consentir à laisser entrer le roi dans Rome , comme il étoit entré dans Florence ; & pour sauver sa dignité il renvoia à son grand regret le duc de Calabre , sans oser lui donner des troupes pour l'escorter. Sur ces dispositions du pape , sa majesté lui envoia le maréchal de Gié , le sénéchal de Beaucaire & le premier président du parlement de Paris , pour le rassurer contre les menaces qu'on lui avoit faites , & lui remontrer que , quoique le roi eût un très-juste sujet de se plaindre de lui , qu'il eût ainsi manqué de foi , & qu'il eût employé son autorité & ses armes pour l'arrêter au-delà des Alpes , après avoir été le premier à lui conseiller la conquête de Naples ; néanmoins sa majesté en remettoit de bon cœur la vengeance à Dieu , sans vouloir se mêler des affaires ecclésiastiques ; qu'elle ne

CXVII.

Le roi menace le pape d'un concile,

AN. 1494.

pensoit qu'à voir Rome ; que quoiqu'il fût aisé d'y entrer de force, elle aimoit mieux que ce fût du consentement du chef de l'église ; qu'elle ne vouloit pas céder à la pitié de ses ancêtres, ni manquer de rendre ses respects au vicaire de Jesus-Christ. Ce qui rendit le pape un peu plus tranquille.

CXVIII.

Le roi va à Viterbe & delà à Nepi.

*La Vigne journ.
du voyage de
Charles VIII.*

Le roi continua donc son chemin, & arriva à Viterbe où il fit quelque séjour, & mit garnison dans le château. De-là il se rendit à Nepi, où il laissa reposer son armée depuis le Lundi quinziesme de Decembre jusqu'au Vendredi dix-neuvième du même mois. Il vint ensuite loger à Bracciano qui appartenoit à la maison des Ursins, d'où il envoya occuper Cornetto, Civitavecchia & les autres forteresses du territoire de Rome. Il fit aussi conduire le cardinal de saint Pierre-aux-liens à Ostie par des troupes que commandoient le comte de Ligny & Yves d'Alegre ; & ces mêmes troupes allerent ensuite se rejoindre aux Colonnes au-delà du Tibre. Le pape parut inquiet de toutes ces démarches ; & un accident imprévu le fit rentrer dans ses premières frayeurs. Une partie des murailles de Rome & des remparts du château Saint-Ange étant tombée, il sembloit que c'étoit une large porte que le ciel ouvroit aux François ; le peuple murmuroit de tous côtez, parce que la garnison d'Ostie empêchoit qu'on ne conduisît des vivres à Rome ; tout se disposoit à un soulèvement general, & la populace s'attroupoit dans les ruës, criant d'une maniere séditieuse : La paix, la paix.

CXIX.

Le pape se retire dans le château Saint-Ange.

*Burchard. liv. 2.
Volaterran. l. 3.*

Dans ces extrémités le pape ne prit point d'autre parti que de se retirer dans le donjon du château Saint-Ange, après avoir fait avertir le roi qu'il pouvoit venir à Rome quand il lui plairoit. Les cardinaux

Jean-

Jean-Baptiste des Ursins & Olivier Caraffe accompagnèrent sa sainteté ; la plupart des autres cardinaux prirent la fuite ; il y en eut cependant quelques-uns qui voulant plus particulièrement marquer au roi leur attachement , se mirent à sa suite lorsqu'il entra dans Rome. La cérémonie s'en fit le trente-unième de Decembre au soir , aux flambeaux. Le duc de Calabre étoit sorti le matin de cette ville , pour aller trouver son pere Alphonse à Naples. Charles entra dans la ville par la porte Flaminienne, qu'on a depuis appelée la porte de sainte Marie du peuple. Les magistrats de Rome allerent en corps au-devant de lui , & lui présenterent les clefs de la ville au nom du pape & du peuple Romain ; ils se joignirent ensuite aux François , comme pour honorer leur triomphe ; & Charles entra dans Rome en la même maniere qu'il étoit entré dans Florence. Il sembloit que son armée se fût préparée pour une bataille ; les lanciers aiant leurs lances en arrêt sur la cuisse , les archers l'arc à la main, les Suisses armez de hallebardes ou de haches d'armes. Ces troupes se saisirent des avenues & des places publiques , & le roi traversa la ville jusqu'au palais de saint Marc qu'on avoit préparé pour son logement ; on y avoit disposé autour des corps de garde avec autant de précaution que si l'armée du roi de Naples eût été proche. Enfin il n'y eut de différence entre la prise de possession de Rome par l'armée François & celle d'une ville dont on vient de faire la conquête & que l'on a enlevée de force , qu'il n'y eut point de prisonniers & qu'on s'abstint du pillage.

L'Angleterre ne fut pas moins troublée que l'Italie par de grandes révolutions qui furent l'effet de la

A N. 1494.

CXX.

Entrée du roi de France dans Rome.

*Spond. hoc ann. n. 9.**Naucler. tom. 3. general. 50. pag.**507. Albinus de bello Gallico , liv. 6. p. 130.*

AN. 1494.

CXXI.
La duchesse
doüairiere de
Bourgogne sus-
cite un faux duc
d'York contre
Henri VII.

*M. de Larrey hist.
d'Anglet. to 1.
Polyd. Virgil. hist.
Anglic. lib. 26.*

haine irréconciliable de la duchesse doüairiere de Bourgogne veuve de Philippe le hardi & sœur d'Edoüard IV. contre Henri VII. On l'appelloit la Junon de ce prince, parce qu'elle n'épargnoit pas plus le roi d'Angleterre, que l'épouse de Jupiter avoit épargnée les Troïens. N'ayant pas réussi en 1486. lorsqu'elle suscita contre lui Lambert Simnel, elle fit revivre en cette année 1494. un fils d'Edoüard IV. & supposa qu'il s'étoit dérobé à la barbarie de Richard III. & qu'il avoit touché ses bourreaux, jusqu'à les engager à le soustraire à la cruauté de l'usurpateur, en lui aidant à sortir de la tour & à chercher une retraite. Elle s'appliqua à former un faux duc d'York plus ressemblant que le premier; & après l'avoir long temps cherché, elle en trouva un qui ne laissoit rien à souhaiter pour l'usage qu'elle en vouloit faire. C'étoit un jeune homme qu'on appelloit Perkins, ou Petrekin, & même Warbek. Il étoit fils d'un nommé Jean Orbek bourgeois de Tournay, Juif d'extraction, mais converti à la foi, & de Catherine de Fare. Perkins étoit né en Angleterre où ses parens avoient été obligez de faire un voiage. Ils le ramenerent à Tournay dans son enfance, & l'ayant quelque-temps après mis à Anvers chez un de ses parens, les voïages qu'il fit d'une ville à l'autre l'accoutumèrent à en faire de plus grands, & le commerce qu'il eut avec des marchands Anglois, fut cause qu'il apprit leur langue.

CXXII.
Ce faux duc nommé Perkins se rend en Flandre auprès de la duchesse.

*Buchanan rerum
Scotic. l. 13.*

Son âge étoit à peu près le même que celui du duc d'York, s'il eut vécu. Il étoit parfaitement beau; son visage, sa taille & ses traits avoient beaucoup de délicatesse & de grandeur. L'on publioit qu'en effet il étoit né dans le temps qu'Edoüard IV. aimoit sa me-

re ; & ce qui confirmoit ce soupçon , c'est qu'il étoit certainement filleul d'Edouïard. La duchesse de Bourgogne l'envoia secretement en Portugal, où aiant demeuré un an, il fit voile en Irlande. Il parut à la cour de France en qualité de duc d'York , dans le temps que Charles VIII. étoit en guerre avec Henri VII. mais il n'y demeura pas long-temps. Il s'en alla ensuite en Flandres auprès de la duchesse, laquelle feignant de ne le pas connoître, l'interrogea sur toutes ses aventures, en présence de quelques personnes de qualité ; & faisant ensuite semblant d'être persuadée de la verité de ce qu'il lui avoit dit, elle le traita comme son neveu, elle n'épargna rien pour lui faire apprendre tous les exercices qui conviennent à des princes, & il y réussit. Elle l'instruisit des affaires les plus secretes de la maison d'York, elle composa l'histoire particuliere de sa prétendue détention dans la tour de Londres ; elle prévint les questions qu'on lui pourroit faire, elle lui apprit comment il y falloit répondre. En un mot, elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le faire passer pour le veritable duc d'York.

Après toutes ces instructions qui furent données dans un grand secret, Perkins accompagné de beaucoup de seigneurs Anglois, tenta de faire une descente dans la province de Kent, & n'y aiant pas été bien reçu, il alla en Ecosse, où le roi Jacques IV. lui fit beaucoup d'honneur, & le conduisit deux fois en Angleterre avec une armée. Mais comme aucun ne voulut le reconnoître, il se retira en Irlande, où il apprit la révolte de ceux de Cornoüaille, & il y fut reconnu, honoré, & servi même comme s'il eût été le duc d'York. Au bruit de cette reconnoissance les factieux qui s'étoient retirez au-delà de la mer & qui

Ec ij

AN. 1494.

*Bacon. hist. regnō
Henric. VII.*

CXXIII.

Il est reçu en Ir-
lande comme le
veritable duc
d'York.

AN. 1494.

CXXIV.
Conspiration en
Angleterre en fa-
veur de Perkins.

étoient déconcertez par la paix qu'Henri VII. venoit de faire avec la France, reprirent courage, & se confirmèrent plus que jamais dans la croïance que Perkins étoit le duc d'York, reconnu, disoient-ils, en Irlande & honoré en Flandres, conformément à sa naissance. Mille murmures secrets s'éleverent contre le roi & le gouvernement; on fit des vœux pour voir sur le trône d'Angleterre un digne rejeton des Plantagenettes supplanté par un homme nouveau & d'une naissance fort équivoque. Guillaume Stanley entra dans la conspiration, le chevalier Clifford & milord Barley ne se contenterent pas d'y entrer, ils se chargerent de la députation des autres conjurez, & passerent en Flandres, pour traiter avec la douairiere de Bourgogne, en cas que ce qu'on disoit du duc d'York, se trouvât veritable.

CXXV.
Henri fait infor-
mer de la mort du
duc d'York & de
l'origine de Per-
kins.

Henri VII. n'ignoroit rien de ce qui se passoit en Flandres & en Angleterre; mais avant que de lever des troupes, comme le lui conseilloyent ses amis, il ne voulut employer que des moïens cachez pour découvrir l'imposture, & en avoir des preuves si publiques & si constantes, que personne n'en pût douter. Comme des quatre témoins de la mort du veritable duc d'York, Jacques Tirel à qui Richard III. avoit donné ordre de le faire mourir, Jean Dighton & Milon Forester, valets du même Tirel, & le chapelain de la tour qui l'avoit enterré, il y en avoit deux de morts, le chapelain & Forester; il fit arrêter Tirel & Dighton pour être interrogez séparément; & sur leur rapport qui se trouva conforme & qui attestoït la mort du duc d'York, avec toutes ses circonstances, on rendit leur déposition publique. Ce fait important aiant été éclairci, Henri s'appliqua à dé-

couvrir l'origine de Perkins, ses parens, sa naissance, & tout ce qui pouvoit convaincre de sa supposition & de son imposture; & aiant été bien servi par ceux qu'il avoit emploiez, & qui pour cela étoient allez en Flandres & dans tous les lieux que Perkins avoit pû fréquenter, il eut soin de publier par-tout ce qu'ils en avoient appris.

Il fit même quelque chose de plus. Il envoya à Philippe archiduc des Païs-Bas, les chevaliers Poyning & Warham pour lui communiquer ses découvertes & le prier de ne donner aucun secours à l'imposteur, ce qu'on lui promit. Mais comme le conseil de l'archiduc refusa de lui livrer Perkins, à cause des oppositions de la douairière qui l'avoit avoué publiquement pour son neveu, Henri pour faire repentir les Flamands de leur complaisance à l'égard de cette duchesse, donna une déclaration par laquelle il ordonnoit à tous les sujets de l'archiduc de sortir incessamment d'Angleterre avec tous leurs effets, & aux siens qui étoient dans les Païs-Bas, de revenir sans délai en Angleterre; & par-là il réduisit les Flamands à abandonner Perkins, à cause du dommage qu'ils souffroient de l'interruption du commerce avec l'Angleterre.

Henri fit arrêter en même-temps les principaux des conjurez répandus en divers endroits de son royaume, les chevaliers Thuvait, Jean Ratecliff, Simon Montfort & Fitzwater, les milords Guillaume d'Aubeney, Robert Ratecliff, Thomas Cressenor & Thomas Astwod, Guillaume Worsley doïen de S. Paul de Londres & beaucoup d'autres personnes ecclésiastiques, moines & laïques. Quelques-uns eurent la tête tranchée, d'autres demeurèrent long-temps en

Ee iij

AN. 1494.

CXXVI.

Il fait arrêter les principaux des conjurez & les punit.

Bacon. hist. regis Henric. VII.

AN. 1494.

prison, & l'on pardonna aux moins coupables. Le chevalier Clifford confident de la doüairiere, gagné par Henri, retourna en Angleterre, se jeta aux pieds du roi, & obtint le pardon. La mort du grand chambellan qui avoit avoué qu'il étoit entré dans la conspiration, déconcerta beaucoup les desseins de la duchesse de Bourgogne; elle ne laissa pas cependant de former de nouveaux projets, elle donna des troupes & une flotte à Perkins, & lui fit faire voile en Angleterre où il aborda à Sand wik; il y mit à terre cinq ou six cens hommes dont le plus grand nombre fut tué par l'armée d'Henri, & les autres furent faits prisonniers. Perkins fut obligé de remettre au plutôt à la voile & de s'en retourner en Flandres.

CXXVII.
Troubles causez
par les Hussites en
Boheme.

*Dubrav. lib. 31.
versus finem.
Spond. hoc ann.
n. 11.
Bonfin. decad. 5.
lib. 4.*

Comme Uladislas étoit toujours en Hongrie, depuis même qu'il avoit été roi de Boheme, les Hussites profiterent de son absence. Il y avoit long-temps que ces heretiques vouloient un évêque de leur secte & qu'on le leur refusoit, mais enfin ils crièrent & cabalerent tant qu'ils en eurent un nommé Augustin, mais qui ne fut que titulaire sans avoir de diocèse. Ce petit succès ne dura pas. Uladislas en écrivit au pape. Le saint pere fit examiner les demandes des Hussites & leur procéde, & il paroît qu'ils rentrèrent dans leur devoir. On sçait au moins qu'ils témoignèrent au roi qu'ils se soumettroient aux ceremonies de l'église Romaine s'ils pouvoient rentrer dans les bonnes graces du souverain pontife aux mêmes conditions qu'ils avoient offertes autrefois à l'empereur Sigismond; mais on ignore quelle conduite le pape tint à leur égard.

CXXVIII.
Cruauté des Juifs
à l'égard d'un jeune
chrétien.

Bonfinius finit ici son histoire du royaume de Hongrie, il la composa à la persuasion de Matthias Cor-

vin, en quatre décades & demi, qui font quarante-cinq livres. Il y rapporte à la fin la cruauté de douze Juifs & de deux femmes de la même nation, qui aiant secretement saisi un jeune chrétien, lui ferment la bouche, l'étranglèrent & lui ouvrirent les veines lorsqu'il étoit prêt à expirer, pour avaler une partie de son sang & réserver l'autre. Enfin ils mirent son corps en pieces & l'enfoüirent dans la terre. Ces malheureux furent arrêtez & mis à la question; & sur la déposition des femmes qui plus timides que les hommes, avouèrent tout & déclarèrent les complices, les plus coupables furent condamnés au feu, & les autres à une grosse amende pecuniaire. Dans l'interrogatoire qu'on fit subir aux vieillards, ils répondirent sur la demande qu'on leur fit, pourquoi ils se plaignoient ainsi à répandre & à boire le sang des chrétiens, qu'un tel sang étoit propre à arrêter le sang de ceux qu'on avoit circoncis; que ce même sang pris dans leurs repas servoit beaucoup à entretenir la paix & l'union entr'eux; qu'il guérissoit de la dissenterie à laquelle ils étoient fort sujets tant hommes que femmes; qu'enfin c'étoit une ancienne ordonnance établie parmi eux, & qu'ils observoient en secret, d'offrir à Dieu dans leurs sacrifices ordinaires en certains pais le sang des chrétiens; & qu'en cette année 1494. cette obligation étoit échue aux Juifs de Tyrnaw, ville de la haute Hongrie; les coupables furent exécutés dans la place publique de la ville de Dyrn.

Jean Tisseran religieux cordelier de Paris, établit dans cette année l'ordre des Filles Pénitentes en l'honneur de sainte Magdelaine. Il étoit grand prédicateur & homme de bien, & après avoir vivement touché les cœurs les plus endurcis, & converti par ses

AN. 1494.

Bonfin. rer. Hungaric. l. 4. dec: 5.

CXXIX.

Institution de l'ordre des Filles Penitentes.

Spind. hoc ann. 1494. n. 13. Genebrard, in chron.

AN. 1494.

sermons plusieurs filles & femmes d'une vie déréglée ; il établit cet institut pour retirer celles à qui Dieu feroit la grace de quitter le peché. Il s'en trouva d'abord plus de deux cens ; le nombre s'accrut extraordinairement en peu de temps , en sorte qu'on fut obligé de souffrir que les plus sages allassent faire la quête par la ville , jusqu'à ce qu'elles eussent un établissement solide , ce qui n'arriva qu'en 1500. Le duc d'Orleans depuis roi de France sous le nom de Louis XII. leur donna pour lors son palais situé près de l'église de saint Eustache pour en faire un monastere ; Simon évêque de Paris leur dressa des statuts & les mit sous la regle de S. Augustin. On les obligea en 1550. de garder la clôture , & en 1572. elles furent transférées dans l'ancienne église de saint Magloire , qu'elles occupent encore à présent. Ce fut aussi dans le même temps que les religieuses de la Conception de la bienheureuse Vierge Marie instituées à Toledé par Beatrix de Sylva , fille Portugaise , & approuvées par Innocent VIII. en 1489. à la priere d'Isabelle reine de Castille , quitterent après la mort de leur institutrice la regle de Cîteaux qu'elles avoient embrassée d'abord , & prirent celle de sainte Claire qu'elles ont toujours conservée depuis.

CXXX.
Affaires de Portugal.

Les différentes factions dont le royaume de Portugal étoit agité pouvant avoir de fâcheuses suites , le roi dom Juan crut qu'il étoit à propos de pourvoir à la sûreté de sa personne ; il choisit à cet effet pour sa garde douze gentilshommes , aiant à leur tête un capitaine appelé Maynado de Paço : leur fonction étoit de demeurer à la porte du palais armez de hallebardes , pour empêcher que personne n'y entrât avec des armes , même avec l'épée. L'on a l'obligation à ce prince

prince d'avoir inventé la maniere de naviger par la hauteur du soleil. Rodrigue & Joseph le Juif ses medecins, & un Bohemien nommé Martin disciple de Jean Monte-regio fameux astronome, eurent la commission de réduire par ordre ce qu'il avoit inventé, & de le mettre à execution ; ce qui a toujours été pratiqué depuis. Une partie des Maures que Ferdinand roi catholique avoit chassés de ses états, étant entrez dans le Portugal, don Juan leur accorda le passage, à condition qu'ils n'y resteroient pas plus de huit mois, & qu'ils lui paieroient une certaine somme par tête. Il en tira beaucoup d'argent qu'il destina pour passer en Afrique, afin d'assurer les états qu'il y possédoit. Mais il mourut avant que d'avoir executé ce projet.

Alexandre VI. qui ne manquoit gueres les occasions de se faire valoir, adressa un bref à Ferdinand & Isabelle, par lequel suivant la fausse maxime, qu'un pape peut disposer des états temporels, il leur donne le droit d'attaquer & de conquerir l'Afrique pour l'ajouter à leurs états après qu'ils l'auroient subjuguée ; à condition toutefois qu'ils auroient soin d'y rétablir le culte de la religion catholique. Ce bref est du treizième de Février. Afin que les rois catholiques fussent soutenus dans cette entreprise, le pape par une bulle du douzième de Novembre 1494. accorde beaucoup d'indulgences à ceux qui prendroient les armes ou qui contribueroient de leurs biens pour l'execution de ce projet. Mais comme il ne falloit point agir contre le droit que le roi de Portugal avoit à la même conquête par une concession du pape Pie II. Alexandre VI. resserra celui de Ferdinand & Isabelle aux seuls royaumes d'Alger & de Tunis, laissant au roi

AN. 1494.

CXXXI.

Le pape accorde aux rois catholiques le droit de conquerir l'Afrique.

*Raynald. ad hunc annum 1494.
Lib. 3. Bullar. secret. p. 240.*

AN. 1494.

de Portugal le royaume de Fez, & les environs. Par une deuxième bulle, le pape accorda à Ferdinand la troisième partie des décimes, afin qu'il pût renforcer les garnisons des forteresses du royaume de Grenade, contre les entreprises des Maures, s'ils avoient envie d'y revenir. En conséquence du premier bref les rois catholiques équiperent une flotte considérable pour descendre en Afrique.

CXXXII.

Le pape confirme l'ordre militaire des chevaliers de saint George.

*Bolland. acta SS.
c. 3. Aprilis.*

L'empereur Frederic III. avoit institué en 1468. l'ordre militaire des chevaliers de saint George qui fut confirmé par Paul II. Il étoit gouverné par un grand-maître que les chevaliers éliisoient du consentement du chef de la maison d'Autriche, & étoit composé de chevaliers & de prêtres soumis à un prévôt qui dépendoit lui-même du grand-maître. Ils faisoient vœu d'obéissance & de chasteté, sans faire celui de pauvreté; quoique leurs biens meubles ou immeubles appartenissent à l'ordre après leur mort. Jean Sibenhirter qui étoit grand-maître depuis l'année précédente, pour donner du lustre à cet ordre, institua une confrairie où toutes sortes de personnes étoient reçues, les uns pour combattre les Turcs, les autres pour contribuer à la construction d'un fort. Maximilien I. approuva cette confrairie; & le pape Alexandre VI. non content de la confirmer par sa bulle du treizième d'Avril 1494. voulut encore s'y faire inscrire. Cet établissement si magnifique ne subsista pas long temps.

CXXXIII.

Mort de Jean Pic de la Mirandole.

Trithem. & Bellarm. de script. ecclesiast.

Dupin biblioth.

Le celebre Jean Pic seigneur de la Mirandole, mourut cette année à Florence le dix-septième de Novembre, âgé seulement de trente-deux ou trente-trois ans. Lucius Bellaucius de Sienne, lui avoit prédit qu'il ne passeroit pas cet âge. Il travailloit alors

à son traité contre l'astrologie judiciaire, qui passe pour le meilleur de ses ouvrages. Jean-François Pic de la Mirandole son neveu a composé sa vie, où il fait mention de tout ce qu'il a composé. Outre les neuf cens conclusions de ses theses, l'on a de lui sept livres sur le commencement de la Genese; un traité de l'être & de l'unité; un autre de la dignité de l'homme; douze regles ou préceptes pour l'institution de la vie chrétienne; un commentaire sur le quinzième pseaume; un traité du royaume de Jesus-Christ & de la vanité du monde; une exposition de l'oraison dominicale; un livre de lettres; trois livres sur le banquet de Platon, outre ses douze livres sur l'astrologie. Tous ces ouvrages ont été imprimez en differens endroits. Son neveu fait encore mention d'autres traitez, comme d'un livre de la fidelité de la version de la bible par saint Jerôme contre les calomnies des Hebreux; de la défense de la version des Septante sur les pseaumes; un traité de la vraie supputation des temps; un commentaire sur le nouveau testament; un traité contre les sept ennemis de l'église, qui sont les Athées, les Païens, les Juifs, les Mahometans, les Chrétiens heretiques, les Chrétiens impies & catholiques en apparence, & les Chrétiens impies & heretiques; des ouvrages contre les heretiques, & des traitez de philosophie & de grammaire. Il s'étoit défait de bonne heure de cet esprit de dispute qui l'avoit animé dès sa plus tendre jeunesse. En 1491. il renonça à sa principauté de la Mirandole pour se retirer à une maison de campagne du territoire de Ferrare, où il se donna tout entier à la pieté. Il ne se rendit pas moins celebre par sa bonté & sa charité envers les pauvres, que par sa science & la beauté de

AN. 1494.

tom. 12. in-4. xv.
siècle.Varillas anecdote
de Florence.Paul Jove in elog.
cap. 39.

Angel. Polit.

Marc. Ficm.

Leand. Alberti.

Sup. l. cxvi. n. 69.

C. cxvii. n. 99.

AN. 1494.

son genie. Peu de temps avant sa mort, il conçut le dessein de se dépouiller de tous ses biens en faveur des pauvres, & d'aller seulement muni d'un crucifix prêcher la foi de Jesus-Christ dans toutes les villes & les campagnes. Il voulut mourir avec l'habit des Dominiquains pour qui il avoit eu beaucoup d'affection.

CXXXIV.
Mort d'Ange
Politien.

*Volaterran. l. 21.
Vossius de hist. lat.
l. 3. c. 8.
Paul Jove in elog.*

Ange Politien qui avoit été le compagnon de ses études étoit mort deux mois auparavant âgé de quarante ans. Il se nommoit Ange Bassi & fut nommé Politien, parce qu'il étoit né en 1454. à Monte Pulciano petite ville de Toscane, nommée par les Latins *Mons Politianus*. Il a été un des plus sçavans hommes que l'Italie ait produit sur la fin du quinzième siècle; il étoit profond dans les langues Grecque & Latine, qu'il enseigna pendant onze années à Florence. Il avoit étudié sous un excellent maître Andronique de Thessalonique. Laurent de Medicis qui attiroit tous les grands hommes de son temps à Florence, y arrêta Ange Bassi qui étoit déjà prêtre, lui fit avoir un canonicat, & le fit précepteur de ses enfans, entr'autres de Jean, qui fut ensuite pape sous le nom de Leon X. Politien dans cet emploi vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouissant du commerce des gens de lettres, & composant des lettres Latines & des vers, dont les sçavans parlent avec éloge. Il fit aussi une traduction d'Herodien. Mais la disgrâce de Pierre de Medicis qu'il prévoioit, le chagrina tellement qu'il mourut de déplaisir, près de deux mois avant Pic de la Mirandole. Les Florentins qui avoient chassé les Medicis firent beaucoup de contes ridicules des créatures de cette maison, & Politien n'y fut pas oublié.

Bernardin *Tomitanus*, ou de Tome surnommée le Petit, né à Feltri dans l'état de Venise, & religieux de l'ordre de saint François, mourut aussi le vingt-huitième de Septembre de cette année à Pavie. Il a laissé quelques ouvrages, entr'autres un petit traité de la maniere de se confesser, qui a été imprimé à Bresse en 1542. quelques sermons Italiens, & un ouvrage touchant la perfection de la vie chrétienne, qui ont aussi été imprimez.

On imprima cette année à Maïence le catalogue des auteurs ecclesiastiques que Jean Tritheme venoit d'achever jusqu'à cette année, & qui lui avoit coûté sept années de travail. Il y fait un éloge abrégé de ceux dont il parle, & y donne le catalogue de leurs ouvrages. Il y parle d'environ neuf cens soixante-dix auteurs. Dans la suite on le réimprima à Paris, à Cologne, à Basle en differens temps.

Jean Tritheme publia aussi cette année 1494. son traité des loüanges de sainte Anne, où dans le chapitre septième, il parle de la conception immaculée de la sainte Vierge. Ce qu'il en dit fut attaqué par un Dominiquain de Francfort nommé Wigand; il écrivit plusieurs lettres contre Tritheme, où il se déguisa sous le nom de frere Pensant-main, & les lui envoya par un inconnu. Il l'accuse dans ces lettres de penser mal de la conception de Marie, & le reprend avec beaucoup de vivacité. Tritheme y fit une réponse où il traite assez durement le Dominiquain, & comme s'il s'agissoit d'un point de foi, il le menace de l'indignation du ciel, & presque de la damnation éternelle. Il envoya cette réponse par un homme habile qui sçut découvrir celui qui s'étoit déguisé sous le nom de frere Pensant-main. Tritheme aiant sçu par ce

Ff iij

AN. 1494.

CXXXV.

Mort de Bernardin de Tome.

Jacob. phil. Tomasini 1. part.
elog. doct. virorum.

CXXXVI.

Ouvrages de Tritheme & sa dispute touchant la Conception de la sainte Vierge.

Hist. univers. Paris. t. 5. p. 811.
D'Argentré coll. judic. p. 331.

AN. 1494. moien à qui il avoit à faire , l'attaqua encore plus vivement. Le Dominiquain ne demeura pas dans le silence. La dispute dura près de deux ans , & l'on se dit de part & d'autre bien des vivacitez. Enfin Tritheme l'emporta , & mit plusieurs habiles gens dans son parti , chacun écrivit contre Wigand en prose & en vers ; mais enfin le recteur de l'université de Cologne pour qui les deux partis avoient beaucoup de respect , voulut faire la paix. Wigand retracta ce qu'il avoit dit au sujet de la Conception , condamna son opinion comme contraire à la pureté de Marie , & fit ses excuses à Tritheme des injures qu'il lui avoit dites. Néanmoins les Dominiquains voulurent encore agir contre Tritheme & tâcherent d'y exciter Alexandre VI. mais leurs efforts furent inutiles.



LIVRE CENT DIX-HUITIÈME.

LE roi de France après avoir fait son entrée dans Rome avec toute la pompe & la magnificence qui convenoit à un grand prince, comptoit de voir le pape & d'avoir quelques entretiens avec lui sur l'état des affaires ; mais Alexandre s'étoit enfermé dans le château Saint-Ange avec deux cardinaux seulement. Comme il sentoît qu'il avoit usé de toutes sortes de moyens pour traverser les desseins des François ; qu'il avoit offensé Charles VIII. dans toutes les occasions qui s'étoient présentées , & qu'il avoit employé la fourberie & la trahison , il étoit résolu de ne point s'exposer à une conférence , dans la crainte qu'on ne se fassât de lui , qu'on ne lui fît son procès & que l'on ne le déposât. Le roi aiant paru fort mécontent de cette conduite , dix-huit cardinaux qui avoient abandonné le pape , ou par foiblesse , ou pour ne pas partager avec lui sa mauvaise fortune , sollicitèrent Charles de se saisir de sa personne & de faire travailler à son procès. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens plus animé que les autres contre le souverain pontife , lui remontra fortement que la conjoncture étoit favorable pour donner à l'église un autre chef ; que Dieu avoit conduit comme par la main sa majesté dans Rome , & qu'il y avoit lieu de croire que ç'avoit été uniquement dans cette vûë. Qu'Alexandre étoit en execration à toute la chrétienté pour sa vie scandaleuse , qu'il n'étoit devenu pape qu'à force d'argent , & qu'il ne travailloit qu'à se rembourser des frais qu'il avoit faits pour obtenir cette dignité ; qu'il

AN. 1495.

I.
Le pape refuse
de voir le roi de
France à Rome.

II.
Dix-huit cardinaux sollicitent le roi à faire faire le procès au pape.

Guiccard. hist.
Ital. l. 1.
Mém. de Comines
l. 7. c. 12. p. 56.

AN. 1495.

avoit si peu de religion qu'il s'étoit uni avec le Turc, & que bien loin de témoigner du regret de ses fautes passées, il entretenoit scandaleusement dans sa maison ses propres bâtards, qu'il en avoit même élevé un à la dignité de cardinal; que depuis qu'il étoit pape ses déreglemens avoient tellement choqué les chrétiens, & exposé la religion au mépris des infidèles, que le roi de France en qualité de fils aîné de l'église étoit obligé d'y pourvoir à l'exemple de ses prédécesseurs, qui avoient tant de fois délivré Rome de l'oppression de ses ennemis & des mauvais pasteurs. Que l'on prioit sa majesté de faire assembler au plutôt le consistoire pour remédier à tous les maux dont l'église étoit opprimée. Qu'enfin elle ne devoit point laisser sur le saint siège le plus grand ennemi que les François eussent dans l'Italie, & que le seul moïen d'assurer ses conquêtes étoit de le faire déposer.

III.

Le roi fait sommer le pape de lui livrer le château Saint-Ange.

Mem. de Comines
l. 7. c. 12.

Spond. ad ann.

1495. n. 1.

Guiccardin. l. 1.

Mais Briçonnet à qui le pape avoit promis un chapeau de cardinal, sçut si bien ménager l'esprit de Charles VIII. qui trouvoit d'ailleurs ces conseils trop violens, qu'il dissipa les desseins des cardinaux & disposa ce prince à traiter Alexandre VI. beaucoup plus favorablement. On le fit néanmoins sommer de livrer au roi de France le château Saint-Ange; & sur son refus, sa majesté commanda jusqu'à deux fois qu'on assiégeât cette forteresse en forme & qu'on appointât le canon pour la battre, mais chaque fois, elle fit arrêter les canoniers, parce qu'elle n'en vouloit pas venir à ces extrémités, & qu'elle étoit fort éloignée de faire violence au pape; outre que ceux de son conseil qu'Alexandre VI. avoit gagnés, étoient les plus forts & en plus grand nombre; il fallut donc en venir à un accommodement, après qu'on eut dé-

puté

puté au saint pere les seigneurs de Foix, de Bresse, de Ligny, de Gié, & Jean de Reli confesseur du roi, nommé à l'évêché d'Angers. Enfin après plusieurs délibérations, le traité fut conclu. En voici les principaux articles.

Que sa sainteté vivroit dans une entiere union avec le roi pour la tranquillité de l'Italie. Qu'elle lui donneroit pour places de sûreté les villes de Terracine, de Civitavecchia, de Viterbe & de Spolette; Charles VIII. occupoit déjà Viterbe, & Spolette ne fut point livrée, quoique le pape l'eût promise. Qu'Alexandre VI. ne pourroit mettre que des gouverneurs agréables au roi dans les places qui lui restoient. Que le cardinal Borgia son fils suivroit la cour sous prétexte de faire honneur au roi; mais en effet, pour servir d'ôtage. Que les cardinaux du parti du roi rentreroient dans les bonnes grâces de sa sainteté, sans qu'on pût les inquiéter, non plus que les seigneurs du territoire du saint siège, qui s'étoient déclarés pour la France. Que le roi à son retour du royaume de Naples rendroit au pape toutes les places dans l'espace de quatorze jours, excepté Civitavecchia & Ostie, & que cette dernière seroit remise au cardinal de saint Pierre-aux-liens, qui seroit rétabli dans sa légation d'Avignon. Qu'enfin sa majesté rendroit au pape l'obéissance filiale.

Un autre article que le roi avoit fort à cœur, étoit que Zizim frere de Bajazet II. à qui il avoit disputé l'empire, & qui se trouvoit actuellement entre les mains du pape, seroit remis en celles de sa majesté, pour s'en servir comme elle le jugeroit à propos dans les desseins qu'elle avoit sur Constantinople. Alexandre VI. qui ne pouvoit le refuser, le rendit par

IV:
Articles du traité
entre le pape & le
roi de France.

*Guiccardin. l. 1.
Comines, loco cit.*

V:
Le pape met Zi-
zim entre les
mains du roi.

*Bosio hist. de l'or-
dre de S. Jean de
Jerusalem.*

AN. 1495.

VI.
Zizim meurt, &
on soupçonne le
pape de l'avoir fait
empoisonner.

*Raynald. ad hunc
ann. 1495. n. 12.
Guiccardin. l. 1.
Leunclav. l. 16.*

un acte solennel & dans une ceremonie publique. Ce prince partit de Rome avec le roi, qui quitta cette ville pour prendre la route de Naples. Mais sur le chemin il se sentit frappé d'un mal inconnu qui l'emporta en fort peu de temps. Cette mort surprit tout le monde; on en chercha la cause, quoiqu'il n'y eût rien de plus naturel que de penser que l'inquiétude avoit avancé ses jours. Il y en eut qui dirent que les Venitiens corrompus par l'argent des Turcs & alarmez de l'expédition des François, lui avoient fait donner du poison secretement. L'opinion la plus commune étoit que le pape l'avoit livré tout empoisonné à Charles VIII. afin que la France n'en tirât aucun avantage, & que sa sainteté avoit pour cet effet reçu de Bajazet une grande somme d'argent. Quelques-uns ont cru qu'il mourut chrétien, & qu'il avoit reçu le baptême à Rome sous le pontificat d'Innocent VIII. Mais ceux qui sont entrez dans un plus grand détail de la vie & des malheurs de ce prince, comme Bosius, ne disent rien de sa conversion. Il laissa un fils nommé Amurath, qui après la prise de Rhodes fut mis en prison & étranglé par l'ordre de Soliman.

VII.
Le pape vient au
Vatican, & reçoit
le roi à S. Pierre.

*Onuphr. & Ciac.
addit. ad Mon-
strelet.*

Après que le traité entre sa sainteté & Charles VIII. eut été signé, le pape quitta le château Saint - Ange, & vint au Vatican où il reçut le roi de France dans l'église de S. Pierre, selon les ceremonies ordinaires, un Vendredi seizième de Janvier. La premiere entrevûe se fit dans les Jardins, où le roi ne fut pas plutôt entré, que le pape accompagné de plusieurs cardinaux vint au-devant de lui, & l'embrassa en se découvrant, sans que ce prince baisât ni le pied, ni la main du saint pere. Tous deux se couvrirent en même-temps, & après les premiers complimens, le roi

pria sa sainteté de donner le chapeau de cardinal à Guillaume Briçonnet évêque de saint Malo, comme elle l'avoit promis; ce qu'elle accorda aussi-tôt. Guichardin & Comines donnent à Briçonnet pour collègue Philippe de Luxembourg évêque du Mans; mais Onuphre & Ciaconius disent que la promotion ne fut que d'un seul; sçavoir, l'évêque de saint Malo, & que l'autre ne reçut le chapeau qu'un an après, & même Sponde met deux ans; peut-être que le pape le promit alors à l'évêque du Mans. La cérémonie se fit dans la chambre de sa sainteté, qui se mit sur son trône, & à côté d'elle le roi sur un siège un peu plus avancé. Le maître des cérémonies fit entrer Briçonnet qui baïsa les pieds & la bouche du pape duquel il reçut le chapeau. On dit que quand le nouveau cardinal voulut l'en remercier, le souverain pontife lui répartit, que c'étoit au roi à qui il devoit faire ses remerciemens; & que là-dessus Briçonnet alla aussi-tôt se jeter aux pieds de sa majesté très-chrétienne.

Cependant Charles VIII. voulant montrer au pape qu'il étoit prêt de lui rendre son obédience filiale, on convint du dix-neuvième de Janvier. Le jour venu le maître des cérémonies fut envoyé au roi, pour lui dire ce qu'il avoit à faire dans cette entrevue. Quand il eut appris le cérémonial qu'il devoit observer, il entendit la messe & alla dîner. Le pape tint pendant ce temps-là un consistoire où il vint fort paré, & à la fin il envoya deux cardinaux avec plusieurs évêques pour avertir le roi. Ce prince partit avec eux pour se rendre au consistoire, il marchoit au milieu d'eux, suivi des princes & des grands de sa cour. A l'arrivée du roi, le pape prit une mitre

AN. 1495.

VIII.

Guillaume Briçonnet est fait cardinal.

Guiccardin. l. 1.

Comines l. 7. c. 12.

Onuphr. & Ciacon loco suprâ.

Raynald. hoc. ann. n. 3.

Spond. ad hunc ann. 1495. n. 1.

IX.

Le roi rend son obédience filiale au pape, & assiste à sa messe.

Raynald. hoc. ann.

n. 4.

Albinus de bello Gallico, l. 6.

AN. 1495.

très-riche, & le roi fit trois reverences très-profondes ; la première, à l'entrée du consistoire ; la seconde, devant le thrône du pape ; la troisième aux pieds mêmes du pape, dont il baïsa les pieds, étant à genoux, & ensuite la main. Après quoi le saint pere le releva & l'admit au baiser de la bouche. Charles VIII. étant debout au côté gauche du saint pere, Jean de Gannay premier président du parlement de Paris se présenta devant le pape, & s'étant mis à genoux, il lui dit, que le roi étoit venu en personne pour prêter obéissance à sa sainteté ; mais qu'auparavant il lui demandoit trois graces. La première, qu'il confirmât tous les privileges qui avoient été accordez au roi très-chrétien, à son épouse & au dauphin, & tous les autres privileges qui étoient contenus dans un livre dont il rapportoit le titre. La deuxième, qu'il lui donnât l'investiture du roïaume de Naples. La troisième, qu'on cassât & qu'on abolît ce qu'on avoit réglé la veille, touchant les répondans & les ôrages que l'on avoit demandé en traitant de la reddition de Zizim. Le pape répondit à la première demande ; qu'il confirmoit tous les privileges dont on lui parloit, s'ils étoient en usage. A la deuxième, que comme il s'agissoit du préjudice d'un tiers, il falloit qu'il en délibérât mûrement avec les cardinaux ; mais qu'il feroit tout ce qui seroit en lui pour satisfaire le roi. A la troisième, qu'il ne doutoit point qu'en conferant avec le roi même & les cardinaux, ils ne fussent bientôt d'accord. Après cette réponse, le roi dit : « Saint pere, je suis venu pour faire obediencia & reverence à » votre sainteté, comme ont accoustumé de faire mes » prédécesseurs rois de France. » Quand il eut dit ces paroles, le premier président qui avoit toujours été

à genoux, se leva & amplifia ce que le roi venoit de dire en le confirmant. Le pape répondit en peu de mots à l'un & à l'autre, & donna au roi le titre de son fils aîné. Ensuite Gannay se releva & le pape prenant le roi de la main gauche, le conduisit dans la chambre des papes, où le saint pere après s'être dépoüillé de ses ornemens, feignit de vouloir reconduire le roi; mais ce prince le remercia & s'en retourna en son appartement sans être accompagné d'aucun cardinal.

AN. 1495.

Le vingtième du même mois de Janvier, jour de S. Sebastien, le pape résolut de celebrer pontificalement la messe en faveur du roi. Ce prince avant que d'y aller voulut dîner, & le pape l'attendit un quart d'heure. Il vint enfin assisté de sa noblesse, sans armes & ses gardes demeurèrent hors la chapelle. Le pape fit asseoir le roi sur un siège nud, sur lequel il y avoit seulement un coussin de brocard. Ce prince se fit un honneur d'assister le pape à la messe, & ce fut lui qui lui versa de l'eau sur les mains. Il étoit accompagné dans cette ceremonie des seigneurs de Foix, de Montpensier & de Bresse. Le seigneur de Ligny qui dormoit toutes les nuits dans sa chambre, portoit un bassin & un autre apporta une serviette. Celui-ci se tint au bas du thrône du pape, & remit la serviette au roi. Ensuite il lui présenta le bassin que le roi prit aussi, & ce prince étant monté où étoit le pape, se tint de bout devant lui & lui versa de l'eau sur les mains. Il en fit autant après la communion. Le pape pour laisser à la posterité la memoire de ces deux actions, qui marquoient la soumission du premier roi du monde envers le saint siège, les fit peindre dans la galerie du château Saint-Ange.

On lit dans un ouvrage de Jean du Tillet cité par

AN. 1495.

X.

Si le pape déclara Charles VIII. empereur de Constantinople.

Jean du Tillet in chronie.

Spond. ad annum 1495. n. 2.

Sponde un fait qui ne doit pas être omis, quoique les autres auteurs n'en fassent aucune mention : c'est que le roi fut déclaré empereur de Constantinople par le pape, sans qu'on en allegue la raison. Sponde ajoute, qu'il avoit entre ses mains une copie de l'acte public qu'on trouve dans les archives du capitolé, datté du sixième de Septembre de l'année précédente, avant que le roi fût arrivé à Rome, par lequel André Paleologue assure qu'il étoit le légitime successeur de Constantinople, comme fils aîné de Thomas frere de Constantin dernier empereur tué dans le siège de cette ville, & mort sans enfans ; qu'ayant appris que Charles VIII. roi de France avoit dessein d'attaquer le Turc, pour lui faciliter une si glorieuse entreprise, il cede par donation irrévocable entre vifs, l'empire de Constantinople avec toutes ses dépendances, & celui de Trebizonde à Charles & aux rois ses successeurs, ne se réservant que la principauté de la Morée ou Peloponnese, qu'André son frere avoit particulièrement possédée autrefois. Ce qui fit que cette donation jointe à l'autorité du siège apostolique engagea le pape à déclarer Charles empereur de Constantinople ; en sorte que ceux qui ont décrit son voyage de Naples, ont eu quelque raison de dire, qu'il y entra vêtu en empereur, & qu'il y fut salué du nom de Cesar Auguste. Mais il faudroit des autoritez plus sûres que celle qu'on vient de citer pour appuier ce fait, d'autant plus qu'il n'en est fait aucune mention dans les auteurs contemporains.

Addit. ad Monfvelet.

Mém. de Comines l. 7. c. 12.

XI.

Le roi part de Rome & s'avance vers Naples.

Mém. de Comines l. 7. c. 11.

Charles VIII. partit de Rome le Mercredi vingt-huitième de Janvier, ayant fait avancer auparavant son artillerie, & une partie de son armée ; il se rendit à Marino & ensuite à Veletri ville épiscopale, qui

est éloignée de Rome d'environ vingt milles. Ce fût-là où le cardinal Borgia fils naturel du pape, qui servoit d'otage auprès de sa majesté, se déroba secrètement & s'en retourna à Rome auprès de son pere, qui peut-être n'étoit pas fâché de se voir par-là en liberté d'observer ou non le traité fait avec Charles VIII. Mais aussi-tôt après, l'armée du roi aiant forcé les villes de Montfortin & du Mont-saint-Jean, Ferdinand fils d'Alphonse au seul bruit de l'approche des François, abandonna Saint Germain, l'une des clefs du royaume de Naples. Les mécontents qui étoient en grand nombre & qui ne cherchoient qu'une occasion de secoüer le joug d'Alphonse, qu'ils ne haïssoient pas moins qu'ils avoient haï son pere, tous deux assez semblables pour l'avarice, l'impieré & la cruauté, profitant de ces circonstances prirent les armes de tous côtez; toute la province d'Abruzze se révolta ouvertement; Fabrice Colonne se rendit maître de plusieurs forteresses au nom du roi Charles; bien-tôt tout le royaume se vit ébranlé.

Le roi de Naples aiant donc appris que son fils Ferdinand étoit sorti de Rome, & voiant les peuples plus disposez à l'abandonner qu'à le seconder, en fut si fort épouvanté, que malgré son experience & sa valeur, dont il avoit donné tant de preuves, sur-tout au recouvrement d'Otrante, il ne pensa plus qu'à se démettre de la roïauté en faveur du prince Ferdinand son fils, le croiant plus propre à défendre le royaume. Il assembla donc la principale noblesse & ses amis à qui il proposa son dessein. Aucun n'en fut d'avis, mais il s'obstina si fortement à le vouloir, qu'on fut obligé d'y consentir. Le celebre Jovien Pontan fut chargé de dresser l'acte de sa démission, & il le

AN. 1495.

*La Vigne journ.
nal du voiage de
Charles VIII.*

XII.

Alphonse roi de
Naples fait cour-
onner son fils &
s'enfuit.

*Guiccardin. hist.
Ital. lib. 1.*

*Albinus de bello
Gallico, lib. 6.*

*Raynald. hoc ann.
1495. n. 5.*

AN. 1425.

signa avec un visage aussi gai que s'il se fût agi de monter sur le trône. La cérémonie du sacre de Ferdinand ne fut différée que jusqu'au lendemain ; elle se fit le matin vingt-troisième de Janvier dans l'église cathédrale, & il parut le même jour dans les principales rues de la ville à cheval, la couronne sur la tête au milieu de Frederic d'Arragon son oncle paternel, du cardinal Fregose, & des seigneurs Napolitains qui lui étoient demeurez fidèles. Il reçut ensuite les sermens de tous les ordres du royaume ; & l'administration lui en fut cedée d'un consentement aussi unanime & aussi general que si son pere n'eût plus été vivant.

XIII.

Alphonse se retire à Messine & y meurt.

Mem. de Comines
l. 7. c. 11. p. 54.
Paul Jove &
Guiccardin. l. 1.

Cette cérémonie étoit à peine achevée qu'Alphonse sortit brusquement de Naples. La crainte d'être poursuivi par les François lui fit tenir ce dessein fort secret, n'en ayant fait part qu'à la reine Jeanne sa belle-mere sœur du roi catholique. Il s'imaginoit les entendre continuellement autour de lui, toutes les nuits il se réveilloit en criant qu'ils étoient proches ; le bruissement des arbres, les pierres même, chaque objet servoit à entretenir sa terreur. Aiant donc fait mettre quelques meubles dans quatre galeres, il fit voile vers Masara en Sicile, que les rois de Castille & d'Arragon avoient donné à la reine Jeanne. De là il se rendit à Messine dans le monastere du Mont Olivet, où l'on dit qu'il prit l'habit de religieux & vécut d'une maniere fort édifiante, servant Dieu à toutes les heures du jour & de la nuit avec les religieux, faisant beaucoup d'aumônes, & réparant par de bonnes œuvres le scandale de sa vie passée ; on lit encore dans le refectoire du monastere où il se retira une inscription Latine, dont voici le sens. » A Alphonse d'Arragon second du nom, roi

roi très-juste, très-invincible & très-liberal ; les re-
ligieux Olivetains , en reconnoissance des singu-
liers bienfaits qu'ils en ont reçu , & pour conserver
la memoire de ce que ce prince après s'être démis
de la roïauté a vécu au milieu d'eux , mangeant à
la même table , servant les ministres du Seigneur ,
& s'appliquant à de saintes lectures. » Alphonse ne
vécut pas long-temps dans sa retraite. Une maladie
causée par la gravelle & par des escoriations qui lui
survinrent , & qu'il souffrit avec beaucoup de pa-
tience , lui causa la mort vers la fin de cette année.

Charles VIII. n'apprit la fuite d'Alphonse qu'en
partant de Rome. Il étoit suivi des cardinaux atta-
chez à lui , qui n'osèrent demeurer à Rome après son
départ ; & à peine fut-il arrivé à Veletri , qu'Antoine
de Fonseque ambassadeur des rois catholiques , qui
cherchoient un prétexte de rupture , vint se plaindre
vivement de la part de ses maîtres , que les François
voulussent ainsi s'emparer de toute l'Italie , & déclara
au roi de France que Ferdinand & Isabelle se
croïoient quittes de la parole qu'ils lui avoient don-
née en recouvrant le Roussillon & la Cerdaigne ;
qu'ils lui avoient promis de ne se point mêler du dif-
ferend entre la France & la branche bâtarde d'Arra-
gon pour le roïaume de Naples , que sous une condi-
tion ; sçavoir, qu'il agiroit suivant les formes du droit
des gens ; que le roïaume dont il s'agissoit , de l'aveu
des parties , étoit feudataire ; que le pape en étoit sou-
verain ; & que néanmoins sa majesté très-chrétienne
non-seulement ne s'étoit point adressée à sa sainteté ,
pour lui demander justice ; mais n'avoit pas même
daigné l'écouter. Qu'elle ne devoit donc pas trouver
mauvais que le roi catholique secourût son allié ; qu'il

AN. 1495.

XIV.

L'ambassadeur du
roi catholique se
plaint vivement
au roi de France.

*La vigne journal
du voiage de Char-
les VIII.*

*Mariana hist.
Hisp. l. 26. c. 7.
Albinus de bello
Gallico, l. 6. p. 139.*

AN. 1495.

étoit aisé de prévoir que les François ne se contenteroient pas de Naples puisqu'ils s'étoient déjà emparez des places des Florentins & de celles du saint siège ; qu'ils avoient tenu le pape captif durant plus d'un mois , & qu'ils ne l'avoient délivré qu'après l'avoir contraint à signer un traité tout-à-fait injuste.

XV.
Réponse aux
plaintes de l'am-
bassadeur d'Es-
pagne.

*Mariana, ibid.
lib. 26.*

Le discours de Fonseca choqua d'autant plus le roi de France & ceux de sa suite qui l'entendirent , qu'ils étoient moins accoutumés à voir ainsi violer la foi publique. Ils répondirent avec indignation , que les rois catholiques auroient dû s'expliquer avant que l'armée Françoisse passât les Alpes , & ne pas attendre qu'ils fussent à la veille du succès de leur entreprise. Que les Espagnols étoient bien vains , & qu'ils croïoient les François bien lâches , s'ils pensoient que la seule menace d'un ambassadeur suffît pour les arrêter. Que si la maison d'Arragon regnoit à Naples depuis plus de soixante ans en vertu des investitures du saint siège , celle d'Anjou avoit un droit de plus de deux cens ans. Qu'il y avoit plus de papes auxquels ce droit avoit paru indubitable , qu'il n'y en avoit qui l'eussent révoqué en doute. Que les François ne tenoient que pour un temps les places dont ils étoient maîtres , & qu'ils les rendroient dans le temps dont on étoit convenu. Qu'enfin si leurs majestez catholiques ne vouloient pas observer le traité fait avec la France , & lui déclaroient la guerre , elles éprouveroiént à leurs dépens quelle différence il y avoit entre combattre des Maures & des François. Cette réponse irrita tellement Fonseca , qu'il déchira le traité qu'il tenoit à la main en présence du roi. On fut sur le point de venger l'emportement de l'Espagnol sur sa propre personne ; mais il convenoit mieux

de paroître mépriser ses menaces ; & Fonseca se retira , ce qui n'empêcha pas le roi de France de poursuivre ses conquêtes.

Il étoit cependant aisé de juger que les rois catholiques & leur ambassadeur ne s'étoient avancez au point qu'on vient de marquer , qu'après avoir conclu avec le pape Alexandre VI. Ludovic & Ferdinand fils d'Alphonse une ligue pour empêcher Charles VIII. de conquérir le royaume de Naples. Mais comme les François n'avoient aucun soupçon d'une pareille infidélité, ils aimerent mieux continuer leur entreprise que s'amuser à prendre des précautions contre un mal qui leur paroissoit ou imaginaire , ou trop éloigné pour leur inspirer de la crainte. Ils attaquèrent en chemin les deux places qui osèrent leur faire résistance , Montefortino que Jacques Conti baron Romain possédoit, qui ne tint que huit heures quoiqu'elle se fût crû en état de soutenir un siège de six mois ; les trois fils du baron y furent faits prisonniers : & le Mont-saint-Jean qui fut réduit en poudre en moins de vingt-quatre heures , & où l'on pillâ , brûla & saccagea tout , pour inspirer de la terreur aux autres places , qui en effet n'osèrent résister à l'arrivée de l'armée Françoisise , qui se vit en état d'aller sûrement attaquer Ferdinand.

Ce jeune prince avec cinquante escadrons & six mille hommes d'infanterie de bonnes troupes , attendoit l'armée Françoisise dans le poste de Saint-Germain , place très-forte. Mais les Napolitains n'eurent pas plutôt vû paroître l'avant-garde Françoisise commandée ce jour-là par Louïs d'Armagnac , comte de Guiche , & depuis duc de Nemours , qu'ils prirent tous la fuite & désertèrent , de sorte que Ferdinand

H h ij

AN. 1495.

XVI.

Les François forcent Montefortino & le Mont-saint-Jean.

Guiccardin. hist. Ital. lib. 1.

XVII.

Les troupes du roi de Naples fuient aux approches des François.

pour ne pas demeurer seul fut contraint de les suivre.
AN. 1495. Dans cette conjoncture si capable de déconcerter un jeune homme, il ne s'amusa point à quereller ses officiers & ses soldats, il s'employa uniquement à les rassembler, & il y réussit si bien qu'il ne lui manqua pas cent personnes. Il prévint sagement qu'il y auroit de la témérité à les opposer aux ennemis dans un nouveau camp; & il les enferma dans Capouë, dans Naples & dans Gayette, ne voulant défendre que ces trois places, parce que toutes les autres ne lui paroissent pas tenables. Il comptoit qu'il les pourroit garder jusqu'à ce qu'il eut vû l'effet de la ligue faite en la faveur entre le pape, l'empereur & les rois catholiques, les Venitiens & Ludovic Sforce. On l'avoit précisément averti des troupes qui marchaient à son secours, du temps qu'elles seroient prêtes; & suivant son calcul Capouë devoit encore tenir quand ces troupes arriveroient pour en faire lever le siège aux François.

XVIII.

Troubles à Naples qui obligent Ferdinand à quitter Capouë.

Guiccardin. hist. Ital. lib. I.

Mais un contre-temps renversa les projets. La reine son épouse qui étoit renfermée dans Naples, lui écrivit à Capouë où il étoit, que les Napolitains aiant appris que les François n'avoient trouvé aucune résistance à Saint Germain, & qu'ils se promettoient d'être bien-tôt maîtres de tout le royaume, paroissent fort portez à se soulever, qu'on y avoit déjà pillé les maisons des Juifs, & qu'on traiteroit bien-tôt de même toutes les autres, si sa présence ne venoit retenir le peuple. Le roi de Naples à ces nouvelles partit promptement, & laissa le commandement dans Capouë à Jacques Trivulce avec promesse qu'il seroit de retour le lendemain. Mais à peine Ferdinand fut hors de la ville, que Trivulce envoya demander à Charles VIII. un sauf-conduit pour l'aller

trouver & lui parler. Il l'obtint, il eut une entrevûe avec le roi de France, & lui promit non-seulement de lui livrer la place pourvû qu'il conservât les privilèges des habitans, & qu'il retînt les gens de guerre à son service; mais encore de disposer Ferdinand à le venir trouver, s'il vouloit le traiter en roi.

La proposition fut acceptée avec joie; & le roi assura Trivulce qu'il accorderoit de bon cœur ce qu'on lui demandoit pour les bourgeois & les gens de guerre de Capouë, ajoutant, que si Ferdinand vouloit absolument renoncer au royaume de Naples, on lui donneroit en France un établissement considérable & capable de le dédommager. Trivulce se contenta de la promesse du roi, & retourna à Capouë, où il disposa les soldats à changer de maître, ce qu'il obtint aisément; & quoiqu'il ne trouvât pas tout-à-fait la même facilité dans les bourgeois, il ne laissa pas de capituler pour tous; cependant Ferdinand après avoir apaisé la sédition de Naples retourna à Capouë; mais on ne voulut l'y recevoir qu'à condition qu'il renonceroit par écrit au royaume de Naples, & qu'il se contenteroit d'une province en France. Ce malheureux prince à ces propositions ne put retenir ses larmes, il apprit qu'on avoit déjà pillé son bagage à Capouë & enlevé ses chevaux, que Virginie des Ursins & le comte de Petiliano ses meilleurs amis s'étoient rendus à Charles VIII. Mais rien ne le touchoit davantage que la trahison de Trivulce qu'il n'auroit jamais crû capable d'une telle infidélité. Toutes ces reflexions chagrinantes le troublèrent si fort, que la crainte de se trouver entre les traîtres & les François qui venoient à grands pas, l'obligea de s'en retourner promptement à Naples, quoiqu'il pré-

AN. 1495.

XIX.

Trivulce livré
Capouë au roi de
France.

*Albinus de bello
Gallico, lib. 6.*

AN. 1495.

XX.

Naples se révolte
contre Ferdinand
son roi.

*Guiccardin. hist.
ital. lib. I. sub fin.
Albinus de bello
Gallico, l. I. p. 133.*

vît bien qu'il n'y seroit en repos que jusqu'à ce qu'on eût appris ce qui venoit d'arriver à Capouë.

Il ne se trompa pas, il n'y étoit pas encore, qu'il apprit que Naples & Averse avoient déjà envoiez des députez à Charles VIII. pour se soumettre. La sédition recommença aussi-tôt qu'il y fut entré. En vain il assembla les principaux bourgeois pour la faire cesser, il leur montra le traité de ligue dont on a parlé plus haut, il leur représenta que pour peu qu'ils voulussent se défendre, ils recevroient infailliblement & dans peu des secours considérables; & en désapprouvant la dureté du gouvernement de son pere & de son aïeul, il leur promit de regagner les peuples par sa bonté & par sa douceur. Mais les bourgeois lui aiant déclaré qu'ils ne vouloient pas s'exposer au péril d'être forcez, Ferdinand qui n'avoit point assez de troupes pour leur donner la loi, & qui ne trouvoit pas sa sûreté à s'enfermer dans l'un des deux châteaux de la ville, leur permit, selon Guiccardin, de traiter avec le roi de France, les dégagea du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté depuis peu de jours, renonça librement aux hommages & aux services qu'il avoit droit d'exiger d'eux comme ses sujets, & s'embarqua avec Jeanne sa fille, & la reine veuve de son aïeul sur les galeres qui l'attendoient au port, après avoir fait mettre le feu aux navires qui y étoient, afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de ses ennemis. Enfin après avoir rendu la liberté aux seigneurs que son pere & son aïeul avoient fait mettre dans le château, à l'exception du prince de Rossano & du comte de Popoli, il prit le parti de la retraite & s'embarqua.

Il prit la route de l'isle d'Ischia, située près des côtes

du royaume de Naples à trente milles de la ville ; fort inquiet si le gouverneur l'y recevroit ; & s'il ne manqueroit pas de fidélité en cette occasion. Ses soupçons n'étoient que trop bien fondez. Ce gouverneur étoit un ancien officier nommé Justi , qui avoit amassé beaucoup d'argent , & dans la crainte que le roi de Naples ne voulût le lui enlever , il lui refusa l'entrée , à moins qu'il ne fût seul , ou seulement lui deuxième. La mer étoit extrêmement agitée , le prince avoit besoin d'un lieu de retraite , il accepta la condition ; mais à peine eût-il mis le pied dans la forteresse , que saisi de colere à la vûe de ce traître , il le saisit , & selon quelques historiens , le poignarda ; ce qui étonna si fort la garnison , qu'elle le laissa maître de l'isle & lui demeura fidele. Il y attendit tranquillement l'événement des armes de Charles VIII.

Il ne lui étoit pas difficile de prévoir que le succès seroit heureux pour le roi de France. Le dix-huitième de Février Charles entra comme en triomphe dans Capouë , le dix-neuvième il alla à Averse , & le lendemain des députez de Naples vinrent l'y informer de la fuite de Ferdinand & lui offrir leurs soumissions avec les clefs de la ville. Charles VIII. les reçut avec beaucoup d'honneur , les renvoia accompagnés du maréchal de Gié & d'autres seigneurs , & les suivit le lendemain ; en sorte que le Dimanche vingt-deuxième de Février , il fit son entrée dans la ville au milieu des acclamations du peuple , qui triomphoit de cette conquête , & qui reçut ce prince comme son libérateur. On sonna toutes les cloches , les magistrats le reçurent comme s'il fût venu prendre possession d'un état hereditaire ; la bourgeoisie fit toutes sortes de bons traitemens aux officiers & aux

AN. 1495.

XXI.

Il se retire dans l'isle d'Ischia.

*Albinus ibid. loco
suprà cit.*

XXII.

Le roi de France arrive à Naples, & y fait son entrée.

*La vigne journ.
du voyage de Charles VIII.
Guiccardin. hist.
Ital. lib. 2.*

AN. 1495.

soldats François, tant elle étoit fatiguée de la rigueur des regnes précédens, & prévenue que le nouveau seroit plus modéré. Les vaincus paroissoient aussi contens que les vainqueurs. Enfin il n'y eut point de marques de réjouissances que les Napolitains de concert avec les François ne missent en usage.

XXIII.

Le roi se rend maître des deux châteaux de Naples.

Mem. de Comines

l. 7 c. 14.

Albinus de bello Gallico, lib. 6.

Cependant il restoit encore au roi à se rendre maître du Château-neuf & des autres où il y avoit de bonnes garnisons. Le marquis de Pescaire commandoit dans le premier, & Frederic oncle de Ferdinand dans le château de l'Oeuf. Le feu s'étant mis aux poudres dans le Château-neuf, le fracas fut si terrible que Pescaire en perdit la tête & s'enfuit sur une felouque. Les soldats Italiens qui étoient dans la place se dissipèrent aussi-tôt, & il n'y resta que cinq cens Allemands, dont le commandant après avoir pris les meilleurs effets & abandonné le reste aux soldats, laissa les François s'emparer de la place. Le château de l'Oeuf ne coûta gueres plus à prendre, parce que celui qui y commandoit en laissa trop aisément faire les approches. Par-là le roi se vit maître de toute la ville, dont le reste du royaume suivit bien-tôt l'exemple, à la réserve de Brindes, Gallipoli, le château de Reggio, Mantia & Turpia dans la Calabre, qui piquées qu'on les détachât du domaine du roi pour les donner au seigneur de Précý, se déclarerent en faveur de Ferdinand.

XXIV.

La conduite des François nuit à la conservation de Naples.

Raynald. hoc anno 1495. n. 34.

Spond. hoc ann. 1495.

Le roi n'emploia que cinq mois depuis son départ d'Ast jusqu'à la reddition du château de l'Oeuf; mais s'il fut assez heureux pour faire en si peu de temps ces conquêtes, il n'eut pas le même bonheur pour les conserver. Il étoit jeune, l'expérience lui manquoit, & il ne lui avoit pas été possible d'en acquérir dans ce bonheur

bonheur continuel qui l'avoit suivi, son conseil n'étoit composé que de gens qui pensoient à leurs intérêts. Le senéchal de Beaucaire se fit donner la principauté de Nôle, & le cardinal Briçonnet n'attendoit que la vacance des plus riches benefices du royaume de Naples pour se les attribuer. Le vainqueur négligea de donner audience aux députés des places qui vinrent lui présenter leurs clefs; les favoris partagerent entr'eux le patrimoine des rois de Naples; le relâchement passa des officiers aux simples soldats, & les uns & les autres négligerent également leur devoir. La ville d'Otrante se révolta; celles de Tupia & de Mantia firent la même chose, irritées contre Précy d'Alegre. On épuisa entièrement les magasins de Naples. En un mot toute la conduite qu'on tenoit portoit les Napolitains à se révolter, & à rappeler leur roi Ferdinand, comme ils firent bien-tôt après.

Pendant qu'on dissipoit les magasins de Naples, Comines que le roi avoit envoyé chez les Venitiens dès l'année précédente, en assembloit d'autres à grands frais pour une entreprise contre les Turcs. Bajazet n'aimoit point la guerre, & ses sujets le méprisoient si fort, qu'ils n'auroient rien fait pour le défendre, si on l'eut attaqué. Les Grecs se souvenoient encore de la liberté que Mahomet II. son pere leur avoit ôtée, & cherchoient à la recouvrer. Ils avoient envoyé à Charles VIII. des députés secrets qui promettoient une révolte generale de toute la Grece, aussi-tôt que sa majesté y auroit fait passer des troupes; & c'étoit pour cette négociation que Comines étoit à Venise, où il équipoit une petite flotte qui devoit être commandée par Constantin prince d'Achaïe, intéressé au succès, à cause de ses prétentions sur la Thessalie &

AN. 1495.

XXV.

Le roi de France forme le dessein de faire la guerre aux Turcs.

Mem. de Comines.
l. 7. c. 14.

AN. 1495.

sur la Thrace. Zizim frere de Bajazet que le pape avoit remis entre les mains du roi de France servoit de prétexte pour armer contre le Turc ; mais la mort de ce prince Ottoman fit avorter ce projet fondé sur de si belles esperances. Les Venitiens & le pape contribuerent aussi beaucoup à le faire échoüer , par les avis qu'ils donnoient au sultan de toutes les intelligences que le roi avoit dans son païs ; il en coûta la vie ou la ruine à plus de cinquante mille chrétiens à qui Charles devoit envoyer des armes pour s'assurer de plusieurs villes maritimes , quand il seroit sur le point de passer en Grece ; & le prince d'Achaïe eut beaucoup de peine à se sauver.

XXVI.
Ferdinand offre
de ceder ses droits
sur Naples.

*Guiccardin. hist.
Ital. lib. 2.*

Le roi de France auroit pû se consoler de ce mauvais succès , si la négociation avec Ferdinand roi de Naples avoit réussi , & si ce prince eut bien voulu renoncer à ses droits sur ses états , en échange d'une province située au centre de la France. Sa majesté avoit envoyé un sauf-conduit à Frederic oncle de Ferdinand pour le venir trouver & apprendre les propositions qu'on vouloit faire à son neveu. Mais Frederic qui sçavoit ses intentions pria le roi de l'excuser s'il ne se chargeoit point de cet accommodement , parce qu'il étoit assuré que Ferdinand ne se réduiroit jamais à ceder ses droits sur son royaume , à moins qu'on ne lui en laissât en fief la moindre province , qui étoit celle de la Calabre , pour en jouir comme vassal du roi. Mais le conseil ne voulut point y consentir , ne jugeant pas à propos de laisser dans un état conquis un prince qui en avoit été roi. Les Napolitains informez de la soumission de Ferdinand & de la dureté de Charles , commencèrent à plaindre le premier & à se refroidir pour le second.

On ne pensa donc plus qu'à se rendre maître des quatre places qui restoient à Ferdinand, & l'on envoya la flotte de France attaquer Ischia. Servon qui la commandoit en la place du duc d'Orleans demeuré à Ast pour observer Ludovic, ne répondit pas à ce qu'on attendoit de lui; au lieu que le frere de Pescara à qui Ferdinand avoit donné le commandement de cette isle, avoit eu soin de la munir de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse résistance. Il avoit eu en même temps la précaution de faire le dégât sur toutes les côtes & de n'y rien laisser dont les François pussent faire usage; de sorte que ceux-ci ne trouvant à leur arrivée que des masures & des restes d'embrasement, & n'ayant point de provisions, furent obligez de s'en retourner à Naples. Charles VIII. y manquoit lui-même de munitions de guerre & de bouche, & ayant mandé aux commandans des vaisseaux & des galeres qui étoient à Genes de lui en amener incessamment, il eut le déplaisir d'apprendre que l'on avoit saisi ses vaisseaux. Ces premieres disgraces annoncerent la ruine entiere des François en Italie. Le pape & Ludovic avoient aisément attiré presque tous les princes d'Italie dans leur ligue; les rois catholiques & l'empereur Maximilien furent les derniers à y entrer: ils n'y étoient pas aussi interessez, ainsi l'on eut plus de peine à leur persuader la nécessité de s'unir contre la France.

Charles VIII. informé des mesures qu'on prenoit pour former cette ligue, & des négociations qui se faisoient à Venise, où les ambassadeurs des princes se rendoient publiquement de fréquentes visites; d'ailleurs persuadé que les Napolitains commençoient à regretter la domination Arragonoise qu'ils jugeoient

AN. 1495.

XXVII.

Les François attaquent inutilement Ischia.

XXVIII.

Le roi de France fait une seconde entrée dans Naples.

Guiccardin, *ut supra*, l. 2.

AN. 1495.

moins dure que celle de France, pensa sérieusement à son retour. Mais avant que de partir, il voulut faire à Naples une seconde entrée, sous prétexte que la première n'avoit pas été assez triomphante, parce que les châteaux tenoient encore pour Ferdinand. Elle se fit avec autant de pompe que si les affaires des François eussent été dans le meilleur état du monde. Charles VIII. parut la couronne d'or fermée en tête, & le globe à la main dextre avec un sceptre dans la gauche. Il étoit couvert d'un grand manteau d'écarlatte fourré d'hermines, sous un dais porté par les plus grands seigneurs du royaume. Le sénéchal de Beaucaire faisoit l'office de connétable, & le comte de Montpensier marchoit devant sa majesté, comme viceroi de Naples. Elle traversa ainsi les cinq grandes places de la ville, vint à la grande église, où elle fit les sermens usitez dans la cérémonie du couronnement des rois de Naples, prit les qualitez d'auguste, d'empereur, de roi de Naples, de Sicile & de Jerusalem, & reçut les soumissions des Napolitains qui devoient bien-tôt lui échapper. Cette entrée se fit le douzième de Mars, & lui attira la haine irréconciliable de Maximilien qui dès-lors soupçonna que Charles pensoit à lui enlever la couronne impériale. C'est ce qui le fit résoudre à entrer dans la ligue qu'on lui avoit proposée.

XXIX.

Les princes projettent une ligue contre le roi de France.

Mem. de Comines
l. 7. c. 14. p. 73.
& suiv.

Albinus de bello
Gall. lib. 6. p. 135.

Le projet de cette ligue avoit été formé dès le temps que le roi passa à Florence; & nous avons vû que les Venitiens & Ludovic en furent les principaux auteurs. Augustin Barbadico qui étoit alors doge de Venise, voyant Charles VIII. maître de Naples & des châteaux, crut qu'il ne falloit pas différer davantage; & après plusieurs conférences avec l'évêque de

Trente principal agent de l'empereur, Laurent Suarez Figueroa pour les rois catholiques, & François Bernardin Visconti pour Ludovic Sforce duc de Milan; il fit prier Comines ambassadeur de France de venir au sénat où le doge lui déclara que la république avoit conclu une ligue avec le pape, l'empereur, les rois de Castille & d'Arragon & le duc de Milan, dans laquelle on se proposoit trois fins, de défendre la religion contre le Turc, de conserver la liberté de l'Italie, & d'empêcher la France de rien entreprendre contre les états de ces princes. Il ajoûta, que la république avoit envoié ordre à son ambassadeur auprès du roi de France, de revenir à Venise; protestant toutefois qu'on ne se proposoit aucun mauvais dessein contre le roi; qu'on ne vouloit seulement que prendre les précautions nécessaires contre ses entreprises.

Cette ligue qui avoit été conclüe au commencement du mois d'Avril fut aussi-tôt rendue publique, & consterna beaucoup les François, pendant que ceux qui n'étoient pas bien intentionnez pour eux en triomphoient. On la publia solennellement à son de trompe; il y avoit des articles secrets & d'autres publics. Ceux-ci contenoient que les confederez mettroient sur pied & entretiendroient dans l'Italie trente-quatre mille chevaux & quatre-vingt mille hommes de pied; de plus que l'empereur & le roi de Castille entreroient avec de puissantes armées dans la France; le premier par la Picardie & la Champagne; le second par la Guienne & par le Languedoc. Que Ferdinand & Isabelle entretiendroient une flotte dans les ports de Sicile pour combattre les François en cas de besoin. Que tout l'argent levé en Espagne pour

A N. 1495.

*Mariana lib. 26.
c. 7. & 9.*

XXX.

Articles secrets &
publics de cette
ligue.*Guiccardin. ibid.
lib. 2.*

AN. 1495.

la guerre contre les Turcs y seroit employé ; & s'il ne suffisoit pas , les confederez fourniroient le reste , chacun à proportion de ses facultez. On a cru que les articles secrets étoient , que l'empereur & les rois catholiques ne contribueroient que des gens de guerre , des vaisseaux & des galeres , qui seroient paieez & entretenus aux dépens des confederez ; & qu'ils garderoient les places qu'ils auroient conquises. Que la flotte des Venitiens sommeroit les villes maritimes du royaume de Naples de retourner à l'obéissance de Ferdinand , & de les attaquer en cas de refus ; & que celles qui ne seroient ramenées que par la force demeureroient en gage aux Venitiens jusqu'à ce que Ferdinand les eût remboursez de leurs frais. Que Pise seroit renduë aux Florentins , en cas qu'ils voulussent entrer dans la ligue. Mais quelques instances que fit Ludovic auprès d'eux , ils refuserent de se déclarer , parce qu'ils se défioient plus des Venitiens & du duc de Milan , que du roi de France , dont ils esperoient la restitution de Pise & de Livourne. Le duc de Ferrare suivit leur exemple.

XXXI.

Le duc de Montpensier est fait viceroy de Naples.

Mém. de Comines
l. 8. c. 1.

Mezeray abreg.
chron. to. 4. p. 62.
vie de Charles VIII.

Toutes ces nouvelles déterminèrent Charles VIII. à s'en retourner au plutôt , dans l'appréhension que les liguez ne l'en empêchassent , s'il differoit plus long-temps. Mais avant son départ il étoit important de laisser un homme capable de maintenir les Napolitains dans l'obéissance , & c'est ce qu'on ne fit pas. Le roi choisit pour viceroy de Naples , & son lieutenant general dans ce royaume , Gilbert de Bourbon duc de Montpensier prince du sang , incapable d'une charge aussi pesante : bon homme , dit Mezeray , mais peu sage , & qui aimoit tant ses aises , qu'il passoit la plus grande partie du jour à dormir , & se fai-

soit violence quand il se levoit à midi ; en sorte que si la douceur de ses mœurs le faisoit aimer , sa vie molle empêchoit qu'on n'eût pour lui toute l'estime dûe à sa qualité de prince. On ne lui laissa qu'environ quatre mille hommes pour défendre ce royaume, parce qu'on comptoit sur les princes ennemis de la maison d'Arragon , qui toutefois manquerent de fidélité. D'Aubigni eut la charge de connétable & le gouvernement de la Calabre , George de Sully , celui de la principauté de Tarente ; Gratien des Guerres Gascon , celui de l'Abruzze ; & le senéchal de Beaucaire non content de la principauté de Nôle , fut fait gouverneur de Gaëtte , & se fit donner les charges de grand-maître de la maison du roi & de grand trésorier. C'étoit trop , dit un historien moderne , pour un génie aussi médiocre que le sien.

Après que le roi eut ainsi fait la distribution de ces emplois & de ces dignitez , il partit de Naples le dix-neuvième ou le vingtième du mois de Mai , à la tête de son armée , qui ne faisoit pas en tout neuf mille hommes , & alla droit à Rome. Le pape qui s'y attendoit , avoit demandé du secours à ses conféderez , qui lui avoient envoie cinq cens chevaux legers , & deux mille hommes d'infanterie ; mais ces troupes n'étant pas capables de le rassurer , il se retira d'abord à Orviette , ensuite à Perouse , escorté de quelques soldats Venitiens , & résolu de passer de-là à Padouë , & même à Venise , si quelques détachemens des François se mettoient à ses trousses. La prévention du pape fit plus de pitié à Charles VIII. qu'elle ne lui inspira de colère. Ses gens se comporterent à Rome avec beaucoup de modération , & ne laisserent aucunes marques de leur licence dans l'état

A N. 1495.

Daniel hist. de France , to. 5. pag. 122.

XXXII.

Le roi part de Naples & va à Rome.

La Vigne journ. du voyage de Charles VIII.

Mem. de Comines l. 8. c. 2.

Allivinus de bello Gillico , l. 6.

AN. 1495.

ecclesiastique, excepté à Toscanelle dont ils escalerent les murailles & pillèrent quelques maisons de bourgeois, parce que l'on refusa de les y recevoir, à moins qu'ils ne montrassent un ordre du pape. L'armée François alla droit de Rome à Sienne, où le roi arriva le onzième de Juin, & où Comines vint le joindre pour l'informer des dispositions des Vénitiens. Sa majesté s'y arrêta six jours entiers, malgré les avis de Comines qui conseilloit au roi de hâter sa marche, prévoyant que les Vénitiens qui avoient quarante mille hommes ne manqueroient pas de s'opposer à son passage. Le cardinal de saint Pierre & Trivulce lui donnoient le même conseil.

XXXIII.

Le roi de France prend la ville de Sienne sous sa protection.

La Vigne journ. du voyage de Charles VIII.

Mais ce qui arrêta le roi dans cette ville, fut la prière que lui fit la république de Sienne de la prendre sous sa protection, contre les différentes factions qui l'opprimoient: celle de Monte-Novo avoit pris le dessus; ce qui fit que les autres au nombre de trois, aimèrent mieux se soumettre à un prince étranger. Elles demandèrent au roi en public qu'il les protégât, & promirent en secret au comte de Ligny vingt mille écus par an, s'il pouvoit obtenir de sa majesté le gouvernement de leur ville. L'affaire fut proposée dans le conseil. Comines fut d'un avis contraire à celui de Ligny. Il l'appuya sur ce qu'il y avoit de la prudence à refuser les avantages qu'on ne pouvoit conserver; que les François ne seroient pas plutôt sortis de la Toscane, que les confederez offriroient à la faction de Monte-Novo de la rétablir dans Sienne, & lui tiendroient parole avec d'autant plus de facilité, que Charles VIII. n'étoit pas en état d'y laisser autant de gens qu'il en falloit. Que l'on exposeroit à la boucherie ceux qu'on y mettroit. Qu'enfin

Sienne

Sienna étoit sous la protection de l'empereur, qu'on obligeroit par cette insulte à doubler les troupes qu'il devoit fournir à la ligue. Il n'y eut aucun du conseil qui ne fût du même avis. Cependant Charles VIII. conclut en faveur de Ligny; & la France eut la confusion de se charger d'une ville qu'elle ne put conserver huit jours, puisque la faction de Monte-Novo qu'on en avoit chassée, y rentra par une porte, presque dans le même temps que le roi de France sortoit par une autre.

On agita encore dans le conseil l'affaire des Florentins. Ils avoient député vers le roi pour traiter du recouvrement des places qu'ils lui avoient remises au temps de son passage. Ils offroient cent mille écus comptant, & de plus trois cens lances commandez par un officier de réputation nommé Francisque Secco, avec deux mille fantassins qui accompagneroient le roi jusqu'à Ast, & se chargeroient de combattre les confederez s'ils entreprenoient de disputer le passage aux François. Comines que le roi nomma avec d'autres pour en conferer avec les Florentins, connut qu'il étoit d'une extrême importance aux François de retenir Seresane, Pietra-Santa & la forteresse de Livourne, jusqu'à l'entiere execution du traité, & le proposa aux Florentins qui avoient un si grand desir de recouvrer Pise, qu'ils accorderent ces trois places pour le temps qu'on les demandoit. Rien n'étoit plus avantageux à Charles VIII. Les Venitiens avoient levé quarante mille hommes, & l'empereur en amenoit trente mille. On auroit opposé à ces deux armées les garnisons des places qu'on alloit restituer, & en y ajoutant les troupes que les Florentins s'engageoient de fournir, l'armée Fran-

AN. 1495.

XXXIV.

Les Florentins demandent le recouvrement de leurs places.

Guiccardin. hist. Ital. lib. 2.

AN. 1495.

*La vigne journ.
du voyage de Char-
les VIII.*

XXXV.
Savonarolle parle
au roi en faveur
des Florentins.

*Mem. de Comines
l. 8. c. 2.*

çoise augmentoit de plus de la moitié. De plus le roi n'avoit point d'argent, les Suisses en demandoient, & la somme offerte par les Florentins étoit plus que suffisante pour les satisfaire.

Mais Ligni à qui le roi avoit donné le gouvernement general de ces places où l'on avoit mis garnison François, voulant se conserver dans cet emploi, insista avec tant de chaleur pour qu'on les retînt; & promit si positivement de les conserver, que Charles VIII. y consentit; ce qui causa une extrême joie à Pise, où le roi arriva quinze jours après sans passer par Florence. Il fut très-bien reçu par les Pisans; mais il n'écouta pas favorablement la demande qu'ils lui firent de les prendre sous sa protection. Il avoit été intimidé par les remontrances du celebre Jérôme Savonarolle religieux de l'ordre de S. Dominique, qui le vint trouver à Pontgibonfi accompagné des plus illustres citoïens de Florence. La harangue du religieux ne fut pas longue, mais assez vive pour ébranler le roi. Il rappella dans la memoire de sa majesté qu'elle avoit promis par écrit & confirmé avec serment de rendre Pise aux Florentins; il le somma de tenir sa parole; en cas de refus, il le menaça de l'effet le plus terrible de la vengeance divine. On crut que Savonarolle vouloit parler de la mort du dauphin que le roi perdit peu de temps après. Le respect que le roi avoit pour ce grand homme fut cause qu'il renvoia l'affaire des Florentins quand il seroit à Pise, & promit qu'ils seroient contens. Les députez redoublèrent leurs instances; tout le conseil étoit d'avis qu'on leur répondît favorablement; & c'est ce qui engagea le roi à ne donner qu'une réponse generale aux Pisans sur la protection qu'ils lui demandoient.

Mais les Pisans eurent recours à deux moïens qui leur réussirent ; l'un en gagnant les troupes Françoises à force de les bien traiter ; l'autre en s'allant jeter aux pieds du roi en si grand nombre & d'une manière si touchante qu'il en fut attendri. On dit même que les dames les plus distinguées de la ville vinrent en troupes vêtues de deuil & nus pieds, tenant leurs enfans par la main, se jeter aux genoux du prince, & le conjurer d'avoir pitié d'une ville qui lui étoit toute dévouée, & de ne pas souffrir que ses habitans retournassent sous la domination des Florentins leurs tyrans, qui les traitoient en véritables esclaves. Les soldats à ce spectacle ne parurent pas moins touchés que le roi & tous les officiers. Ils apprirent que le cardinal Briçonnet & le maréchal de Gié avec le premier président Gannay sollicitoient pour les Florentins, ils coururent à leur logis, menacèrent de les massacrer, & les intimidèrent si fort, qu'aucun d'eux n'osa s'opposer à la protection que le roi accorda enfin aux Pisans : d'Entragues créature du duc d'Orléans fut fait gouverneur de la citadelle de Pise.

Le roi s'arrêta encore six ou sept jours dans cette ville malgré les remontrances de son conseil, & n'arriva que le vingt-troisième de Juin à Lucques, d'où il alla à Pietra Santa & ensuite à Pontremole sur les frontières de la république de Gènes. Pendant le temps que le roi employoit à ce voyage, le duc d'Orléans qui étoit toujours dans Ast, en partit & surprit la ville de Novarre qui étoit une des plus considérables du duché de Milan ; Ludovic n'en ménageoit pas assez les habitans pour les maintenir dans ses intérêts. Pour se venger ils conspirèrent de livrer leur

Kk ij

AN. 1495.

XXXVI.

Charles VIII.
prend les Pisans
sous sa protec-
tion.*Daniel hist. de
France to. 5. in. 4.*

p. 105.

*Mem. de Comines
liv. 8. c. 3.**La Vigne journ.
du voyage de
Charles VIII.*

XXXVII.

Le duc d'Orléans
se saisit de Novar-
re.*Mem. de Comines
l. 8. c. 3.*

AN. 1495.

ville aux François, & envoïerent à Ast proposer au duc d'Orleans leur résolution par Opicini & Laccia, qu'ils choisirent pour leurs députez. Le duc écouta leur proposition, il entra dans leur dessein, & se saisit de la ville, contre l'ordre exprès du roi qui lui avoit mandé de l'attendre, & de réserver ses troupes pour attaquer les confederez d'un côté, pendant que sa majesté tâcheroit de l'autre de se faire un chemin pour passer. Ludovic à la nouvelle de la prise de Novarre, fut si déconcerté, qu'il n'y eut point de basseffe qu'il ne fit auprès des Venitiens pour l'aider à la reprendre. Aussi-tôt que son armée eut joint le secours qui lui vint, il envoïa défendre au duc d'Orleans de prendre la qualité de duc de Milan, avec ordre de sa part de repasser au plutôt les Alpes, & de remettre Ast entre les mains de Galeas de San-Severino. Le duc d'Orleans répondit comme il fallut à ces rodomontades; & sur ces entrefaites les habitants de Milan vinrent lui faire offre en secret de le rendre maître non-seulement de leur ville; mais encore de Ludovic, de sa femme & de ses enfans.

XXXVIII.
Il manque l'oc-
casion de s'emparer
de Milan.

Mais soit qu'il doutât de la sincerité des Milanois, ou qu'il ne les crut pas en état de tenir leur parole, il n'eût aucun égard à leurs offres, & par-là il manqua la plus belle occasion du monde, de se saisir de Milan & de Ludovic, & d'aider à Charles VIII. de repasser en France sans trouver d'obstacle, & sans rien perdre de ses conquêtes. Il étoit occupé au siège de la citadelle de Novarre qu'il croïoit prendre, & il perdit tout. Ludovic du consentement des Venitiens rappella son armée de l'état de Genes. Il écrivit à Galeas de San-Severino general de ses troupes de les conduire vers la frontiere du Piémont; & elles arri-

verent heureusement à Vigevano sur le Tefin. Les Venitiens y ajoutèrent six cens chevaux Albanois de leur armée, outre mille cavaliers & deux mille fantassins Allemands; & ce renfort changea si promptement l'état des affaires, que peu s'en fallut que l'armée du duc d'Orleans ne fût surprise. Galeas de San-Severino vint assiéger Novarre, qui fut obligée de se rendre, parce qu'elle n'étoit pas munie de vivres; & l'embarras de Charles VIII. devint plus grand pour continuer son voiage & traverser les montagnes.

L'armée des confederez s'étoit assemblée pour l'attaquer à son passage. Ils s'étoient imaginez que ce prince s'embarqueroit sur la flotte qui l'attendoit à Livourne, pour se rendre à Toulon, ou qu'il gagneroit le mont Cencruccio, pour essaier d'entrer par le val de Taro dans le Tortonnois. Ils s'appliquerent donc uniquement à fermer ces deux passages. Mais le roi en avoit trouvé un autre, c'étoit le Pas de la Scierre, nommé par ceux du païs, *Il salto della cerva*, le saut de la biche; cinquante soldats pouvoient le garder contre une armée très-nombreuse; en sorte qu'une charette mise en travers, dit Comines, & deux pieces d'artillerie eussent empêché les François d'y passer. Ce passage étoit borné d'un côté par une chaussée, & de l'autre par des marais impraticables; mais par bonheur il se trouva sans gardes, les François n'y eurent qu'à donner la chasse aux bêtes sauvages. Le marquis de Mantouë general de l'armée Venitienne; & le comte de Cajazzo qui commandoit celle du duc de Milan ne purent s'excuser sur leur négligence. L'armée de France après ce passage se saisit aisément de Pontremoli qui appartenoit à

K k iij

AN. 1495.

XXXIX.

Le roi donne le change aux ennemis en prenant une autre route.

Mem. de Comines
l. 8. c. 4.

Ludovic Sforce, & trouva ainsi la commodité de traverser l'Apennin.

AN. 1495.

XL.

Les François manquent leur entreprise sur Genes.

*Mem de Comines
et supra, p. 93.*

Le cardinal de saint Pierre-aux-liens qui ne pouvoit demeurer en Italie, à cause de la haine irréconciliable que le pape lui portoit, & qui étoit bien aise de fixer sa demeure à Genes où sa sainteté n'oseroit le pousser à bout, proposa à Charles VIII. de faire révolter les Genoïs ses compatriotes contre le duc de Milan qui étoit maître de cette république. On n'eut pas beaucoup de peine à le persuader aux bannis de cet état qui suivoient la cour de France & reconnoissoient pour leurs chefs le cardinal Fregose & Oggetto de Fiesque; mais il falloit montrer des troupes aux Genoïs, & c'étoit la difficulté; on ne laissa pas d'assembler le conseil qui rejetta absolument la proposition, & conclut que si le roi gagnoit la bataille à laquelle se préparoient les confederez, les Genoïs viendroient s'offrir d'eux-mêmes, & que si on la perdoit, on n'auroit pas besoin de cette ville. Comines remarque que ce fut la première fois qu'il entendit parler de bataille; ce qui lui fit croire que l'armée Françoisise s'attendoit à être attaquée, & qu'on en viendrait aux mains.

Mais Charles VIII. qui n'aimoit pas à refuser, ne put se défendre des importunités du cardinal de saint Pierre-aux-liens. Il consentit peu de jours après qu'un nouveau renfort qui lui venoit de France, se joignît aux troupes que Vitelli avoit levées pour les François en Italie, & que le tout ensemble se présentât à la vue de Genes. On donna le commandement de ces troupes au comte de Bresse, supposant qu'il attireroit encore beaucoup de Piémontois sous ses enseignes.

Les officiers subalternes furent Polignac, d'Amboise & Beaumont. Ils se présentèrent à la vûe de cette ville ; mais les précautions que Ludovic avoit prises pour arrêter la révolte, & la défaite de la flotte François à la hauteur de Rapallo, engagerent les troupes de France à se retirer, & à prendre le chemin d'Ast après beaucoup de dangers, qu'ils n'éviterent que par la jalousie des Fiesques & des Adornes, qui ne voulurent pas les poursuivre, de peur qu'en l'absence d'un de ces partis, l'autre n'entreprît quelque chose dans la ville au préjudice du premier.

L'armée François s'avança donc jusqu'à Pontremoli, dont elle se saisit par le crédit de Trivulce, qui s'en étant emparé auparavant, y avoit mis beaucoup de munitions de guerre & de bouche. Les François y furent reçus ; le maréchal de Gié conduisoit l'avant-garde de l'armée, & l'on ne pensa plus qu'à passer l'Apennin. Les Suisses aiant eu querelle dans leur premier passage avec les habitans de Pontremoli à l'occasion des étapes, & aiant eu beaucoup de leurs camarades tuez, dont ils avoient vengé la mort par celle de plus de deux cens bourgeois, se ressouvinrent à leur retour de l'insulte qu'on leur avoit faite en allant à Naples ; la vûe de cette ville ranima leur colere, ils la pillerent, massacrerent tout ce qui fut en état de leur résister, l'avarice & la brutalité y furent pleinement satisfaites, & quand on fut las de piller, on mit le feu, sans épargner le magasin, & sans donner le temps d'y mettre ordre. Les Suisses sçachant que le roi étoit fort irrité contr'eux, rentrèrent dans eux-mêmes, & voyant sa majesté fort embarrassée pour transporter l'artillerie dans des chemins où les chevaux ne pouvoient pas la tirer ; ils vinrent s'offrir

AN. 1495.

XLI.

Désordres des
Suisses à Pontremoli.

Mem. de Comines
l. 8. c. 5.

AN. 1495.

pour cela, s'attelerent eux-mêmes, traînerent le canon, enfin guinderent à force de bras & de poulies ce qui ne pouvoit être porté. La gendarmerie Françoisise imita les Suisses, chaque soldat se chargea d'un boulet, le seigneur de la Trimouille fit comme les autres. Le bagage passa immédiatement après l'avant-garde, & il y eut trois jours de distance entre son trajet & celui de l'arrière-garde. La descente parut encore plus difficile que la montée; on en vint toutefois à bout, mais avec tant de peine & de fatigue, que le seigneur de la Trimouille parut noir comme un More après ce passage.

XLII.

L'armée Françoisise arrive à Fornouë.

Guiccharlin. hist. Ital. l. 2.

Mem. de Comines l. 8. c. 5.

Vie d'Alexandre VI. au tom. 5. de Comines, p. 484.

Le maréchal de Gié qui commandoit l'avant-garde composée d'environ quinze à seize cens hommes vint descendre à Fornouë qui n'est qu'un village dans le Parmesan, neuf milles au-delà de Plaisance; & envoya reconnoître les ennemis campez près de-là. Ses coureurs lui rapportèrent qu'ils étoient au nombre de quarante mille hommes, & qu'ils avoient appris par quelques prisonniers, que dans trois ou quatre jours au plûtard, ils seroient cent mille. Cependant Comines ne donne à l'armée ennemie que trente-cinq mille hommes, & Cuichardin ne la fait monter qu'à vingt mille; sçavoir, deux mille cinq cens hommes d'armes qui faisoient dix mille cavaliers, deux mille hommes de cavalerie legere, composée d'Albanois, qu'on appelloit Stradiots, & huit mille fantassins. Ce nombre ne laissoit pas d'être considerable en comparaison de l'armée Françoisise, qui n'avoit pas huit mille hommes. Tout ce que pût faire le maréchal de Gié fut de prendre tout ce qu'il y avoit de vivres dans Fornouë, de retourner sur ses pas, de camper à l'entrée de l'Appennin du côté

côté de la Lombardie, & de s'y retrancher si bien qu'on ne pût le forcer par devant, en attendant l'arrivée de Charles VIII. qui joignit ce maréchal le cinquième de Juillet, & marcha droit aux ennemis. A peine le roi fut-il arrivé, que les peuples apportèrent des vivres en abondance, qu'ils vendoient fort cher; mais comme on craignoit qu'ils ne fussent empoisonnez, on n'osa pas y toucher d'abord; on donna du pain aux chevaux, & voyant qu'il ne leur arrivoit aucun mal, les hommes en mangerent ensuite & n'en furent point incommodéz.

Charles VIII. aiant joint le maréchal de Gié, trouva l'armée des confederez campée sur le rivage du Taro, & si avantageusement retranchée qu'il n'étoit pas possible de la forcer. Il ne dépendoit que d'elle de foudroier les François avec son artillerie. Le roi connut alors tout le danger auquel il étoit exposé, & il eut recours à la négociation; il envoya un heraut au marquis de Mantouë qui commandoit l'armée Venitienne, il fit la même démarche au comte de Cajazzo, le principal confident de Ludovic, afin qu'on lui accordât le passage. Comines par ordre de sa majesté écrivit aux deux provediteurs de Venise, pour leur demander une entrevûe, mais on ne lui fit point de réponse, & la demande du roi acheva de déterminer les confederez à lui livrer bataille. La défaite de l'armée François leur parut si facile, que les Italiens sortirent aussi-tôt de leurs retranchemens, & passerent le Taro. Le marquis de Mantouë divisa ses troupes en neuf corps. Les Italiens avoient détaché six cens Albanois pour harceler les François, & les empêcher de se reposer la nuit avant la bataille, afin qu'ils eussent moins de vigueur le lendemain:

AN. 1495.

& quand ils n'auroient pas mis en usage cet artifice , le mauvais tems auroit produit cet effet , puisque la pluie , le vent & le tonnerre furent si terribles & si fréquens , que les François ne purent prendre aucun repos pendant la nuit , & que plusieurs en tiroient un fort mauvais augure.

XLIII.
Charles VIII.
met son armée en
bataille.

Mem. de Commes
l. 8. c. 6.

Cependant le jour ramena le beau tems , & le roi mit son armée en bataille le Lundi sixième de Juillet vers les sept heures du matin. Il étoit monté sur un beau cheval appelé Savoye , de couleur noire & qui n'avoit qu'un œil. C'étoit un présent que lui avoit fait Charles duc de Savoye dans son passage à Turin. Il disposa ainsi sa petite armée par le conseil de ses anciens capitaines , il mit l'élite de ses troupes réduites à la moitié , à l'avant-garde. Et comme on ne doutoit pas que les confederez ne déferassent à celles du duc de Milan l'honneur de l'attaque , le roi joignit à la même avant-garde Trivulce avec les cent hommes d'armes qu'il commandoit , & qui étoient presque tous Milanois du nombre de ceux que Ludovic avoit chassés de leurs païs & dépouillés de leurs biens. Charles VIII. se mit lui-même au corps de bataille ; & sept volontaires des plus braves qui craignoient pour la personne de sa majesté , prirent des armes & des ornemens tout-à-fait semblables aux siens , afin qu'on pût moins reconnoître le roi ; & qu'ils partageassent avec lui le danger auquel il alloit s'exposer. La Trimouille avoit été réservé pour l'arrière-garde ; mais il obtint par ses prières le commandement d'un escadron à côté du roi. Ceux qui accompagnoient sa majesté étoient les comtes de Ligny & de Guise , le bâtard de Bourbon , les seigneurs de Piennes , Bonneval , Monneron & Genoüillac. L'arrière-garde fut

donnée à Jean de Foix vicomte de Narbonne beaufrère du duc d'Orléans. Les bagages furent placez à la gauche sous la conduite du capitaine Odet. Mais dès le commencement de la bataille ils furent sans gardes ; & c'est ce qui fut l'occasion de la victoire.

L'armée des confederez étoit au-delà du Taro. Le premier mouvement qu'elle fit, fut de faire avancer trois corps séparés, dont le moindre égaloit en nombre toute l'armée Françoisse. Celui où étoient les Albanois passa le premier la riviere. Le marquis de Mantouë à la tête d'un gros escadron de six cens hommes d'armes vint aussi passer le Taro, entre l'arrière-garde & Fornouë, avec les Albanois & les Italiens soutenus de cinq mille fantassins. Il s'étoit chargé d'attaquer l'arrière-garde, & le comte de Cajazzo passa la même riviere en deça de l'avant-garde Françoisse à la tête de quatre cens hommes d'armes & deux mille hommes d'infanterie ; avec cette précaution, que de l'autre côté du Taro il avoit laissé un corps de réserve de deux cens hommes d'armes, commandez par Annibal Bentivoglio, sans parler d'un autre escadron sous la conduite d'Antoine de Montefeltro bâtard du duc d'Urbin, laissé du même côté par le marquis de Mantouë, qui s'approchant de l'arrière-garde Françoisse, celle-ci fit face & soutint ce premier choc avec beaucoup de valeur. L'action fut très-vigoureuse de part & d'autre, & le succès à peu près semblable. Charles VIII. & Jean de Foix penserent avoir du dessous pour avoir laissé passer le Taro à une partie de l'armée des confederez, & leur avoir donné le tems de réparer le désordre que le trajet de la riviere y avoit causé. Leur résistance opiniâtre n'empêcha pas que les ennemis ne les ouvrif-

AN. 1495.

XLIV.
Disposition de
l'armée des con-
federez.

XLV.
Bataille de For-
nouë.

sent ; & le marquis de Mantouë penetra jusques à
 A N. 1495. la Cornette blanche où le roi combattoit en person-
 ne , & entra si avant dans la mêlée qu'il se trouva au
 premier rang.

Mem. de Comines
 l. 8. c. 6. p. 114.

Rodolphe de Gonzague joignit le roi de si près ,
 qu'il prit à vingt pas de sa majesté le bâtard de Bour-
 bon & l'emmena prisonnier. Charles VIII. pensa
 aussi être arrêté : mais cette action coûta cher aux en-
 nemis , parce que les François s'étant ralliez , soutin-
 rent le second choc du second corps des ennemis avec
 tant de bravoure & de vigueur , qu'ils percerent à
 leur tour les troupes du marquis de Mantouë , & lui
 tuerent tant de gens , qu'il lui fut impossible de se re-
 mettre en ordre. Rodolphe de Gonzague son oncle
 aiant levé sa visiere pour donner quelque ordre , fut
 frappé d'un coup d'épieu au visage , qui le fit tomber
 mort auprès du marquis ; & celui-ci auroit été pris
 lui-même , si deux de ses officiers n'eussent donné
 leurs vies pour le sauver. Ranuce Farnese eut la tête
 fendue , Piccinino abbatu de cheval fut écrasé par les
 chevaux. Six autres capitaines d'hommes d'armes Ita-
 liens , resterent aussi sur la place ; & ce ne fut qu'aux
 dépens de tant de malheureux que le marquis de
 Mantouë s'ouvrit enfin un passage pour se sauver.

XLVI.
 Les François rem-
 portent la victoi-
 re.

Mem. de Comines
 l. 8. ch. 6. p. 112.

Les François furent redevables de tous ces avanta-
 ges à l'ardeur que les Albanois firent paroître à piller
 le bagage de l'armée Françoisè ; l'aïant trouvé en che-
 min qui n'étoit point gardé , & voulant profiter d'une
 si belle occasion de piller , ils tomberent dessus , &
 emmenerent des mulets & des charettes en grand
 nombre. Leurs camarades qui étoient postez pour
 soutenir la gendarmerie du marquis de Mantouë ,
 voiant les autres chargez de butin se débanderent

aussi-tôt, & par-là déconcertèrent l'ordre de la bataille. Une partie des cavaliers du comte de Cajazzo qui suivoit, voulut aussi avoir sa part du pillage, ce qui étonna tellement ce comte, qu'il ne voulut point commencer le combat, quoiqu'il lui restât plus de troupes qu'il n'en falloit pour le faire même avec avantage. Les François profiterent de ce désordre, & firent un grand carnage de la gendarmerie Italienne qui n'étoit point soutenue de sa cavalerie legere. L'infanterie commença à prendre la fuite : les goudats François revenus de leur terreur, tuerent plus d'ennemis que les soldats. Le corps que le marquis de Mantoue commandoit se fit jour par un bout de l'arrière-garde Française. Mais Jean de Foix au second choc mit le désordre parmi les troupes du marquis, qui fut contraint de se retirer & de repasser la riviere.

AN. 1495.

Comme la pluie avoit recommencée, & que le Taro enflé n'étoit plus guéable, il y eut un grand nombre d'ennemis noiez, & il en périt beaucoup plus dans la fuite que dans le combat. On comptoit parmi ceux qui périrent dans les eaux, le capitaine Ascagne Martinengo, Antoine Scarampo, & Vincent de Verone. Le comte de Cajazzo ne répondit pas en cette occasion à l'estime qu'on avoit conçue de sa valeur. Appréhendant de rester seul dans la mêlée, il oublia l'ordre de la bataille dont il étoit convenu avec le marquis de Mantoue, il fit alte devant le maréchal de Gié, il vit battre sans s'émouvoir le troisième & le quatrième corps de son parti, & il repassa le Taro sans être attaqué dans sa retraite. La victoire eût été entière du côté des François, si le maréchal de Gié eût voulu ou sçu la remporter. Mais par une faute de jugement que quelques historiens regardent plutôt

AN. 1495.

comme un effet de prudence, non-seulement il demeura ferme, mais il retint encore par son autorité les officiers subalternes & les soldats qui vouloient poursuivre leur avantage. Ce maréchal s'excusa sur l'incertitude où il étoit de ce qui se passoit à l'arrière garde, sur ce qu'il avoit vû la personne du roi en danger, & qu'il vouloit pourvoir à sa conservation. En effet, quelques cavaliers Italiens emportez hors du combat s'étoient ralliez, & étant revenus à la charge dans le dessein de vaincre ou de mourir, ils avoient rencontré le roi accompagné d'un seul de ses valets de chambre nommé Ambuse. Ils l'avoient attaqué, & le roi avoit déjà pris toutes les mesures nécessaires pour une vigoureuse défense en attendant du secours, lorsqu'on le vint dégager. Mais comme les soldats François n'étoient pas en assez grand nombre, pour éviter un pareil inconvenient, en cas que les Italiens voulussent encore se rallier, ils se retirèrent à l'avant-garde avec le roi.

XLVII.

Quelle fut la perte de part & d'autre.

Mem. de Comines
l. 8. c. 6. p. 116.
Guiccard, hist.
Ital. lib. 2.

La perte ne fut pas égale de part & d'autre; puisque les François, selon Comines présent à cette action, ne perdirent qu'un seul homme de marque, nommé Julien Bourgneuf, capitaine des gardes de la porte, & un gentilhomme. Parmi les archers Ecoissois neuf furent tuez; quelques cavaliers de l'avant-garde au nombre de vingt, & environ soixante ou quatre-vingt valets qui gardoient le bagage, ce qui ne montoit pas en tout à deux cens hommes, selon Guiccardin, & à une centaine de personnes selon Comines. Mais l'armée ennemie en trouva à redire près de quatre mille, parmi lesquels il y en eut beaucoup de noïez. On comptoit parmi les morts trois cens cinquante hommes d'armes, dix-huit seigneurs, parmi lesquels il

y avoit quatre ou cinq Gonzagues de la famille du marquis de Mantouë, qui y perdit environ soixante gentilshommes de ses sujets. On remarque une faute des confederez, qui fut de ne détacher de leur camp ni officiers ni soldats pour observer ce qui se passeroit la nuit dans celui des François, & de s'être comporté avec tant de négligence durant trente-six heures, qu'ils n'apprirent que le lendemain à midi le délogement de Charles VIII. Ils voulurent le poursuivre; mais le Taro s'étoit enflé de telle sorte, qu'il leur fut impossible de le traverser avant le soir.

Quelques avantages que les François eussent tirez de cette action, les Venitiens ne laisserent pas de la regarder comme une entiere défaite de l'armée de Charles VIII. Ils en firent chanter le *Te Deum* à Venise, & firent allumer des feux de joie dans tous les lieux de leur domination, montrant au peuple les tentes du roi qui avoient été prises par les Albanois lorsqu'ils pillerent le bagage. L'armée de France passa tout le lendemain de l'action sur le champ de bataille; & ce ne fut que le Mercredi huitième de Juillet qu'elle partit avant le jour, & si secretement, que les confederez n'apprirent son départ qu'à midi. Elle prit la route de Plaisance, sans être traversée dans sa marche, & le roi qui ne pensoit qu'à se tirer du péril, arriva enfin à la ville d'Ast le quinzième du même mois de Juillet, bien fatigué par la difficulté des chemins & par la disette des vivres, sans que les ennemis lui eussent enlevé un seul homme. Les cardinaux de la Roüere, Fregose, Vitelli, Fiesque, Adorne, & les autres bannis de Genes passerent de Seresane dans leur païs, & sollicitèrent en vain leurs compatriotes à la révolte. Ils n'obtinrent que des vivres pour de l'argent; & la

A N. 1495.

XLVIII.

L'armée de France se retire secretement à l'insçu des ennemis.

Mem. de Comines
l. 8. c. 6. & 7.

AN. 1495.

XLIX.
Entreprise sur
Genes manquée.

L.
Le duc d'Orleans
enfermé dans No-
varre demande du
secours.

Mem. de Comines
l. 8 ch. 8.
Guicchardin. l. 2.

LI.
Le pape fait som-
mer Charles VIII.
de se retirer avec
ses troupes.

nécessité où l'on se trouvoit de les ménager, fit hâter le siège de Genes, que l'on fut bien-tôt obligé d'abandonner. Ludovic avoit pourvû la place d'une forte garnison, qui contenoit la bourgeoisie; les bâtimens François qui étoient dans les ports de Genes avoient tous été brûlez ou coulez à fond; Sforce avoit saisi les galeres; tout s'opposoit à la réussite de cette entreprise.

Le siège de Novarre continuoit toujours. Les confederez y avoient envoyé une partie de leurs troupes après la bataille de Fornouë, & les assiégez étoient réduits à une telle extrémité, que près de deux mille hommes étoient déjà morts de faim ou de maladie. L'arrivée de l'armée du roi de France à Ast releva leur courage. Le duc d'Orleans qui s'y étoit imprudemment enfermé, envoya à sa majesté courier sur courier pour le conjurer de le secourir promptement; mais soit que Charles VIII. ne fit pas assez d'attention sur le risque que couroit le duc d'Orleans, & que la perte de Novarre ne lui parût pas fort importante, soit qu'il connût la difficulté de l'entreprise, il ne se pressa pas beaucoup: son armée étoit en effet fort diminuée & très-fatiguée, celle des ennemis au contraire forte de plus de trente mille hommes, la moitié d'Allemands à la solde de l'empereur, se voioit maîtresse de tous les passages qu'on avoit fortifiez avec beaucoup de soin. Le roi ne laissa pas cependant de penser à la délivrance du duc d'Orleans; & en attendant dix mille Suisses qui devoient venir le joindre sous la conduite du bailli de Dijon, il vint d'Ast à Turin.

Il étoit dans cette ville lorsqu'il reçut un envoié du pape Alexandre VI. qui le vint sommer de la part de sa sainteté, qu'il eût dans dix jours à sortir de l'Italie avec toutes ses troupes, & qu'il rappellât incessamment

samment celles qu'il avoit dans le royaume de Naples ; faute de quoi le pape l'assignoit à comparoître devant lui dans Rome, sur peine d'excommunication. Le roi fit à cette sommation la réponse qu'elle méritoit, & tournant la chose en raillerie, il dit à l'envoïé qu'à son retour de Naples il s'étoit rendu à Rome pour baiser les pieds de sa sainteté, sans qu'elle l'y eût voulu attendre, qu'il étoit surpris qu'aujourd'hui elle le pressât d'y aller ; que cependant pour lui obéir il tâcheroit de s'y rendre, & qu'il prioit seulement le pape de l'y attendre, afin qu'il ne fît pas encore le même voyage inutilement. Cette réponse fit rire les courtisans, & l'envoïé se retira, content de n'avoir point reçu d'autre mauvais traitement. Le pape n'avoit fait cette démarche qu'à la sollicitation des Venitiens & de Ludovic, à qui il vouloit faire connoître qu'il ne gardoit plus de ménagement avec la France ; mais il étoit bien convaincu que le roi ne feroit aucun cas ni de ses menaces, ni de ses excommunications.

Le roi étoit toujours en Piémont, & se promenoit tantôt à Ast, tantôt à Chiers, tantôt à Verceil, pensant foiblement à secourir le duc d'Orléans, qu'on ne regardoit plus comme l'héritier présomptif de la couronne, depuis que sa majesté avoit un dauphin âgé de près de quatre ans. Ainsi l'avis des conseillers qui n'étoient pas favorables à ce duc, l'emporta sur celui du cardinal Briçonnet & de George d'Amboise archevêque de Rouën, qui vouloient qu'on attaquât les retranchemens des confederez, n'y ayant point d'autres moïens de sauver le duc & les François qui étoient avec lui. Cependant le roi prit tout d'un coup sa résolution. Pour couvrir de quelque prétexte la nouvelle inclination qu'il avoit faite dans Chiers d'u-

AN. 1495.

*Guiccardin. hist. Ital. lib. 2.**Spond. ann. 1495. n. 19.*

LII.

Le roi se résout à faire lever le siège de Navarre.

ne dame appelée Anne Sorelli, il demanda la ville
 AN. 1495. de Vercell à la duchesse de Savoye pour secourir No-
 varre, & il l'obtint : il reçut vingt mille Suisses au
 lieu de dix mille qu'il avoit demandez, & se mit en
 devoir de faire lever le siège de cette ville, & d'at-
 taquer les lignes des confederez. Tout cela pour arrê-
 ter le bruit qui se répandoit, que l'attachement pour
 cette dame le retenoit plus long-temps qu'il ne con-
 venoit pour le bien de ses affaires.

LIII.

Traité du roi de
 France avec les
 Florentins.

Guiccardin. *hist.*
Ital. lib. 2.

Sur ces entrefaites l'on renouïa la négociation avec
 les Florentins, qui sollicitoient la restitution de leurs
 places ; & comme sa majesté avoit besoin d'argent,
 le traité fut conclu dans un jour. L'on convint que
 la république donneroit à Charles VIII. trente mille
 écus comptant, & soixante & dix mille écus à Mont-
 pensier viceroy de Naples ; qu'elle donneroit six de
 ses principaux citoiens pour ôtages ; que le roi feroit
 incessamment restituer à la république toutes les pla-
 ces, excepté Seresane, & Pietra-Santa, qui seroient
 renduës aux Genoïs, supposé qu'ils retournassent dans
 deux ans sous la domination de la France, sinon
 qu'elles seroient remises aux Florentins. Que ceux-ci
 enveroient présentement deux cens cinquante lan-
 ces entretenus à leurs dépens au secours du viceroy
 de Naples. Mais tout cela ne soulageoit point No-
 varre ; & cependant les assiégés qui souffroient une
 cruelle famine demeuroient toujours fidèles. On con-
 seilloit au roi d'avoir recours à la voie de la négocia-
 tion ; il y donnoit les mains, sans toutefois en vou-
 loir faire les avances. La Palice & d'autres essayèrent
 de jeter du secours & des vivres dans la place, &
 voulurent forcer en quelques endroits les retranche-
 mens des ennemis : mais bien loin de réussir, les Ita-

liens emportèrent sur le duc d'Orléans le couvent des Cordeliers, & le fauxbourg de saint Nazaire ; ce qui obligea le duc à mettre le feu dans les autres fauxbourg : ce siège le fatiguoit beaucoup, & il y auroit succombé sans un incident qui le tira d'embarras.

La marquise de Montferrat qui étoit dans les intérêts de la France, mourut veuve à l'âge de vingt-neuf ans, & laissa vacantes la tutelle & l'administration de l'état du jeune Paleologue son fils. Elle étoit fille du roi de Servie, privé de ses états par l'empereur des Turcs. Il y avoit deux prétendans à cette tutelle ; le celebre Constantin oncle de la défunte, qui s'étoit retiré auprès d'elle dans le Montferrat, & le marquis de Saluces, tous deux parens du pupille, & tous deux capables de sa tutelle & du gouvernement. Les états du païs s'assemblerent à Casal pour ce choix, mais n'ayant pû rien décider à cause du grand crédit des deux concurrens ; Charles VIII. qui craignoit que la division n'engageât l'un ou l'autre à recourir au duc de Milan, envoya Philippe de Comines à Casal en qualité d'ambassadeur extraordinaire, afin que les états procédassent dans les formes à l'élection de leur gouverneur, & du tuteur du jeune prince. Il alla donc à Casal, & après plusieurs conférences avec les principaux seigneurs, il se déclara pour Constantin, & tous les autres suivirent unanimement son avis.

Les princes d'Italie occupez au siège de Novarre, avoient dans le même temps député vers le jeune marquis de Montferrat, pour lui faire de la part de leurs maîtres les complimens de condoléance sur la mort de la marquise sa mere. Comines connoissoit ceux que la république de Venise avoit dépêchez, entr'autres un maître d'hôtel du marquis de Man-

M m ij

AN. 1495.

LIV.
Mort de la marquise de Montferrat.

Mem. de Comines
l. 8. c. 4. to. 2. p.
136.

LV.
Comines ménage un accommodement entre Charles VIII. & les Vénitiens.

AN. 1495.

*Mem. de Comines
l. 8. ut sup. p. 138.*

touë; il le visita sous prétexte de bienfiance; il l'entretint sur la nécessité de s'accommoder avec le roi de France, pour éviter le grand carnage qu'alloit procurer l'arrivée des Suisses, si l'on en venoit à une guerre ouverte: Enfin il l'engagea à négocier un traité avec les Venitiens, parce que le maître d'hôtel l'assura que le marquis de Mantouë son maître étoit fort porté à la paix. Mais comme il ajouta, que le marquis n'en feroit pas les avances, Comines pour lever cette difficulté écrivit par un trompette aux deux provediteurs, qui lui répondirent sur le champ, qu'ils alloient donner avis à la république des bonnes dispositions du roi, & demander ses ordres. Ils furent envoyés; les Venitiens députèrent le comte Albertin, gentilhomme du duc de Ferrare, l'homme le moins propre à procurer la paix, à cause des intérêts de son maître qui desiroit la guerre, pour reprendre ce que les Venitiens lui avoient enlevé dans le Polesin sur les bords de l'Adige. Ce comte pour détourner le roi d'un accommodement se joignit à Trivulce, qui vouloit qu'on attaquât le camp des ennemis; & tous deux représenterent en particulier à Charles VIII. que les confederez appréhendoient beaucoup l'armée Françoisse, & qu'il n'y avoit point de doute qu'au premier mouvement, ils ne levassent le siège.

LVI.
Conferences pour
le traité de paix.

*Mem. de Comines
l. 8. c. 9. tom. 2.
p. 142.*

Le roi ne voulut leur donner aucune réponse positive qu'il n'eût auparavant assemblé son conseil, & l'on y fut fort partagé. Le cardinal Briçonnet, George d'Amboise archevêque de Roüen, & d'autres favorables au duc d'Orleans vouloient qu'on hazardât l'attaque des retranchemens des confederez: Trivulce par la haine qu'il avoit pour le duc de Milan étoit du même avis; mais le plus grand nombre, & en par-

ticulier le prince d'Orange depuis peu arrivé de France, la Trimouille & Comines, étoient d'un sentiment contraire, & vouloient que l'affaire se terminât par la négociation. Ce parti enfin l'emporta. Après avoir fait consentir la république de Venise à un accommodement, on envoya des sauf-conduits, on nomma des commissaires, & l'on choisit un lieu pour les conférences entre Bolgari & Camerien, près de Novarre dans le duché de Milan. Dès le premier jour on convint, que le duc d'Orleans & le marquis de Saluces qui étoit dans Novarre avec lui, sortiroient incessamment avec leurs domestiques & iroient joindre la cour de France à Verceil, à condition toutefois que si le traité ne se concluoit pas, ils rentreroient dans la place assiégée avec les mêmes domestiques, ou d'autres en pareil nombre; que l'on donneroit des ôtages pour sûreté de cette condition, & pour assurance que le duc d'Orleans, & le marquis de Saluces ne coureroient aucun risque en traversant les lignes: le marquis de Mantouë voulut bien être lui-même ôtage.

Mais cet article de la retraite du duc d'Orleans ne fut pas si facile à exécuter, qu'on l'avoit pensé. La garnison s'opposa fortement à son départ, & à celui du marquis de Saluces, craignant que quand les deux chefs seroient hors de danger, on ne se mît plus en peine de sauver le reste. Elle se révolta, elle arrêta ces deux seigneurs, elle leur donna des gardes & déclara que puisqu'ils l'avoient engagée dans le péril, ils y périroient ou n'en sortiroient qu'avec elle. On lui promit de la retirer dans trois jours quoi qu'il arrivât, on lui donna pour caution Rochefort neveu du maréchal de Gié, & le tout fut fidèlement exécuté,

M m iij

AN. 1495.

LVII.

On exécute les préliminaires du traité.

Mem. de Comines
l. 8. c. 10. p. 145.

AN. 1496.

parce que les députez convinrent dès le lendemain que la ville de Novarre seroit évacuée par les François ; qu'ils ne laisseroient dans la citadelle que trente soldats sous un commandant , auxquels on fourniroit des vivres pour de l'argent jusqu'à ce que le traité fût entierement conclu ; qu'enfin la ville seroit gardée par les bourgeois. De cinq mille hommes dont cette garnison étoit composée , il n'en restoit pas six cens qui fussent en état de combattre , & il n'y avoit point de cavalerie , parce qu'on avoit mangé les chevaux.

LVIII.
Difficultez sur la
conclusion.

*Mem. de Comines
ut suprà , c. II.*

Ces préliminaires aiant été exécutez , on vint au fond du traité , pour ce qui regardoit la ville de Novarre ; mais on fut plus de quinze jours sans pouvoir convenir d'aucun article ; & les contestations furent si vives , que le duc d'Orleans qui vouloit qu'on rompît la négociation , donna un démenti au prince d'Orange , & excita les Suisses à demander hautement qu'on en vînt aux mains. Cela toutefois n'empêcha pas la conclusion du traité qui fut fait le dixième d'Octobre , & dont les principaux articles étoient. Que l'accommodement par lequel Louïs XI. avoit cédé la ville & l'état de Genes à François & à Galeas Sforcé pere & frere aîné de Ludovic , seroit nul. Que les Genoïs seroient réunis à la monarchie Françoisé , autant que le permettoient les privilèges qu'ils s'étoient réservez en se donnant à Charles VI. Que le duc de Milan resteroit maître de Novarre , en accordant une amnistie aux bourgeois & à tous ceux qui avoient pris le parti du duc d'Orleans. Que les galeres & les vaisseaux que la France avoit dans les ports de Genes seroient rendus en l'état qu'on les avoit trouvez ; & que pour réparation de

LIX.
Articles du traité
de paix avec la
France.

cette injure, Ludovic y joindroit sa flotte, & l'augmenteroit de trois galeasses entretenues à ses dépens, jusqu'à ce que Charles VIII. eût entièrement recouvré le royaume de Naples. Qu'il donneroit passage par le duché de Milan à la cavalerie & à l'infanterie qu'il plairoit à sa majesté d'y envoyer par terre, à condition qu'il ne passeroit à chaque fois que quatre cens hommes d'armés, & quatre mille hommes de pied. Que Ludovic renonceroit à toutes les ligues faites au préjudice de la France. Qu'il tiendrait Charles VIII. quitte des quatre-vingt mille ducats qu'il lui avoit prêtés pour les frais de la guerre. Qu'il paieroit cinquante mille écus comptant au duc d'Orléans pour les mêmes frais. Qu'il rétablirait Trivulce, & lui restitueroit les revenus de ses biens confisqués. Qu'il rappelleroit les seigneurs de San-Severino & les troupes qu'il avoit fait entrer dans Pise. Qu'il ne pourroit faire la guerre au duc de Savoie à cause des passages, ou des secours qu'il accorderoit à la France. Que les Suisses jouïroient de la liberté du commerce dans le duché de Milan. Et parce que les Vénitiens demandoient deux mois pour examiner s'il leur étoit avantageux d'être compris dans ce traité, Comines y fit ajouter un dernier article par lequel Ludovic s'engageoit, en cas que cette république ne ratifiât pas le traité dans deux mois, & que les François lui déclarassent la guerre, de joindre ses armes aux leurs contre elle, & de donner passage pour attaquer les états qu'elle possédoit en terre-ferme : ce que Ludovic accorda, sans craindre le reproche d'ingratitude envers ses bienfaiteurs.

Tous ces articles n'eurent pas plutôt été dressés, que Ludovic les signa dans la seule vûe de recouvrer

AN. 1496.

LX.
Il est signé par
Charles VIII. &c

A N. 1496.

par Ludovic Sforce.

*La Vigne journ.
du voyage de
Charles VIII.*

au plutôt Novarre ; bien résolu toutefois de n'observer du traité que ce qui seroit favorable à ses intérêts ; à quoi le roi s'attendoit bien , mais il vouloit absolument retourner dans son royaume , ainsi il signa le traité , sans en rien communiquer à ceux de son conseil. Les Suisses qui n'étoient venus que dans l'esperance de faire la guerre , ne purent voir tranquillement la conclusion d'un traité qui leur étoit si désavantageux ; ils demandoient qu'on les menât au combat , & vouloient obliger le roi les armes à la main à leur paier deux mois de solde , s'il n'y avoit point de guerre , suivant une convention faite entre Loüis XI. & les Cantons. Ils résolurent même de se saisir de la personne du roi qui en fut si fort effraïé , qu'il se retira précipitamment à Trin ville du Montferrat , d'où il envoya au duc de Milan le président Gannay & Comines pour le prier de le venir trouver ; mais il s'excusa , & sur son refus , le roi partit de Trin le quinzième d'Octobre , arriva à Grenoble le vingt-septième du même mois , où aiant été malade pendant quelques jours , il n'entra dans Lyon que le septième de Novembre. Les François reprirent chacun le chemin de leurs provinces ; & le roi n'arriva à Lyon qu'avec ses seuls courtisans.

LXI.

Ludovic Sforce
n'observe aucun
des articles du
traité.

Ludovic Sforce après avoir recouvré Novarre , ne se mit pas beaucoup en peine de tenir sa parole , il retint Genes , ne restitua ni les galeres , ni les vaisseaux qu'il y avoit trouvez , & bien loin de permettre qu'ils continuassent leur route vers Naples , & qu'on s'en servît pour ravitailler les châteaux , il les joignit à sa flotte qui tenoit ses deux forteresses bloquées. Rien n'étoit plus propre à déranger les affaires de Charles VIII. dans le royaume de Naples ; & à y rétablir

rétablir celles de Ferdinand pour lequel quelques places tenoient encore. Ce prince pour recouvrer plus facilement ses états fit un traité secret avec les Venitiens, par lequel il consentoit que les places maritimes de la Pouille qu'ils recouvreroient, leur demeurassent par forme de nantissement, jusqu'à ce qu'ils eussent été remboursés de leurs frais. Les Venitiens acceptèrent ces conditions, soit parce qu'ils vouloient absolument chasser les François d'Italie, soit parce qu'ils s'imaginoient pouvoir venir plus facilement à bout d'un prince foible comme Ferdinand, que d'un roi de France. Le marquis de Mantouë fit donc embarquer le débris des troupes battues à Fornouë; elles prirent Brindes, Otrante, & toutes les autres villes importantes à la république, excepté Tarente que Sully défendit avec beaucoup de valeur.

Des commencemens si heureux engagerent les Espagnols à seconder les Venitiens, & à s'embarquer à Messine avec Ferdinand qui étoit passé de l'isle d'Ischia en Sicile. Leur armée de terre étoit commandée par Gonsalve Hernandez de Cordouë, qui s'étoit fort distingué dans la guerre de Grenade, & à qui l'on avoit donné le surnom de grand capitaine. L'armée navale avoit pour chef Villarmiano. Les Venitiens avoient aussi deux chefs, Grimani pour celle de mer, & François de Gonzague pour celle de terre. Gonsalve vint débarquer ses troupes à Reggio vis-à-vis de Messine, & surprit la ville par le moyen de quelques matelots; en sorte que la garnison François fut entièrement défaite, & le château ne tint que trois jours. D'Aubigni qui commandoit en Calabre & auquel Précý d'Alegre s'étoit joint, résolu de combattre Ferdinand, s'avança jusqu'à Seminara

 AN. 1495.

LXII.

Les Venitiens & les Espagnols veulent rétablir Ferdinand.

Guiccardin. hist.

Ital. lib. 2.

Paul Jove.

A N. 1495.

LXIII.
D'Aubigny atta-
que & défait l'ar-
mée des Espa-
gnols.

LXIV.
Ferdinand paroît
avec une flotte
nombreuse sur les
côtes de Naples.

Mariana hist.
Hisp. l. 28.

dont Gonsalve s'étoit emparé, & où Ferdinand se rafraîchissoit. On en vint aux mains, les escadrons François enfoncerent ceux des ennemis, & se firent jour jusqu'à Gonsalve qui lâcha le pied avant que d'être attaqué. Ferdinand aiant eu son cheval tué sous lui, auroit été pris, s'il n'eût été secouru par Jean d'Altavilla frere du duc de Termini qui lui donna son cheval pour se sauver. La fraïeur de Ferdinand fut si grande qu'il n'osa demeurer dans Reggio, ni dans aucune autre ville du roïaume de Naples, & qu'il repassa à Messine.

Si d'Aubigny eut poursuivi les ennemis sur le champ jusqu'à Seminara où ils s'étoient retirez, il les eut tous faits prisonniers infailliblement, & eût par-là conservé le roïaume de Naples à Charles VIII. mais s'étant trouvé indisposé, il remit la partie au lendemain, & alors les ennemis en étoient sortis pour se rendre à Reggio. Ferdinand ne fut pas long-temps à Messine, sans y recevoir des lettres de quelques seigneurs Napolitains, qui lui mandoient qu'ils étoient tous prêts de se déclarer en sa faveur, pourvû qu'il vînt lui-même. Il sçut si bien gagner les commandans de la flotte Espagnole, qu'ils consentirent de retourner avec lui sur les côtes de Naples; & aiant traité avec les riches marchands de Sicile qui avoient des vaisseaux à eux, il fut en état de mettre en mer une flotte de soixante navires. Comme il n'avoit que très-peu de vivres, dès le troisième jour il perdit l'esperance de réussir, & pensa s'en retourner à Messine; mais le vent contraire l'en empêcha; & pendant ce temps-là les bourgeois de Naples lui dépêcherent une felouque pour l'assurer qu'il réussiroit pourvû qu'il débarquât quelques troupes, & qu'il fournît un pré-

texte capable de faire croire qu'elles seroient suivies d'autres.

Ferdinand sûr qu'il seroit secondé, fit tourner les voiles, & fut dans un instant porté aux côtes de Naples; il n'avoit que huit cens soldats, mais il y joignit autant de matelots, qui firent la descente. Montpensier oubliant qu'il étoit viceroy, & qu'il ne devoit point sortir de Naples dans la conjoncture présente, prit l'élite de six mille hommes qu'il avoit dans la ville & se mit à leur tête; il sortit par la porte la plus proche du lieu où les ennemis avoient débarqué, & il les chargea avec aussi peu de précaution que s'il eut été assuré de les battre dès le premier choc. Mais à peine eût-il commencé l'action que le bruit de toutes les cloches de la ville l'avertit d'un soulèvement; les conjurez aiant gagné la bourgeoisie, s'emparèrent des quartiers, se saisirent des portes, & le tumulte devint si grand, que Montpensier croiant sa présence nécessaire pour y remédier, se démêla des troupes de Ferdinand, & s'approcha de la porte de Naples qu'il trouva non seulement fermée, mais encore vigoureusement défendue par des gens résolus, qui tirèrent sur lui, & qui l'obligèrent de se retirer dans le Château-neuf par un grand circuit & par des chemins difficiles.

Pendant tout ce temps-là Ferdinand eut le loisir d'entrer dans Naples, de grossir ses troupes des plus déterminez d'entre les bourgeois, & de poster des gardes avancées jusqu'aux extrémités des rues qui aboutissoient aux châteaux, afin de couvrir les pionniers destinez à y creuser des retranchemens. Montpensier accompagné d'Yves d'Alegre sortit du château avec ses troupes & s'avança dans la ville par la

AN. 1495.

LXV
Montpensier sort
de Naples & va
au-devant de lui.

LXVI.
Ferdinand entre
dans Naples.

A N. 1495.

grande ruë, il força les retranchemens & les barricades ; mais dès qu'il fut dans les ruës avec ses gens, les soldats de Ferdinand se jetterent dans les maisons à droit & à gauche, se mirent aux fenêtres & sur les toits, d'où ils tirèrent sur les François & en tuèrent beaucoup. Montpensier fut contraint de retourner dans le Château-neuf, dont l'artillerie le mettoit à couvert. D'Alegre penetra de son côté jusqu'au milieu de la ville de Naples : il ne restoit aux François que les deux châteaux, les églises de la Croix & de sainte Agathe, & le monastere de saint Laurent.

LXVII.
Montpensier assié-
gé dans le châ-
teau, est obligé à
capituler.

Montpensier enfermé dans le Château-neuf, fut contraint de se tenir sur la défensive, & les flottes de Ferdinand, des Venitiens & des Espagnols le serrent si étroitement que rien n'y put entrer. Charles VIII. sur la nouvelle de la révolte de Naples avoit dépêché Perron de Baschi pour hâter le départ d'une flotte qu'on équippoit à Nice ; & pendant ce temps-là il donna ordre aux vaisseaux qu'il avoit autour de Genes, d'aller secourir Montpensier. D'Arban eut la conduite de cette expedition ; il se présenta devant la flotte ennemie qui étoit à la hauteur de Gayette, composée de trente-deux vaisseaux ; mais la vue des ennemis le déconcerta si fort qu'il en perdit le jugement, & n'eut de parole que pour commander à sa flotte de fuir ; de sorte qu'il reprit en désordre le chemin du port de Livourne après avoir perdu un de ses vaisseaux. Montpensier n'espérant plus aucun secours, & ne pouvant plus résister à la faim, capitula, & convint que si dans trente jours il ne recevoit un renfort capable de le dégager, il remettroit entre les mains de Ferdinand tout ce qui restoit aux François dans le royaume de Naples, & se retireroit avec

armes & bagages par mer ou par terre à son choix & en toute sûreté.

Dans cette extrémité , il manda à d'Aubigny d'assembler un convoi & des troupes suffisantes pour l'escorter , afin de venir le dégager ; mais d'Aubigny se trouvant malade, en laissa le soin à Précý d'Alegre qui se chargea de l'exécution. Ferdinand en étant informé envoya le comte de Matalone avec les plus vaillans soldats de son armée pour s'opposer à Précý ; mais il ne put éviter le piège qu'on lui tendit. Précý feignit d'être fatigué & hors d'état de continuer sa route , il reprit le chemin par lequel il étoit venu, & comme il n'avoit rien à craindre par devant, il y mit son convoi , & disposa ses troupes de telle manière que les meilleures étoient les plus proches de la queue. Les coureurs de Matalone lui rapportèrent que s'il laissoit gagner la plaine aux François , il ne les déferoit pas entièrement , parce qu'ils se réfugioient dans les villes de la Poüille , qui se trouvant presque toutes de la faction d'Anjou , les recevraient avec joie. Le comte sur ce rapport voulut les attaquer avant qu'ils fussent hors du défilé , & sortit imprudemment de son poste. Il les atteignit en effet dans le temps qu'ils étoient encore sur un terrain fort inégal ; & Précý chargea l'avant-garde de Matalone , il la renversa au second choc sur son corps de bataille composé de trois mille hommes de vieilles troupes Napolitaines , & mille Basques qui furent tous tuez sur la place. L'arrière-garde de Matalone se voyant seule exposée aux vainqueurs ne les attendit pas , elle se dissipa ; & son corps de réserve qui étoit de trois cens lances prit le chemin d'Elboli sans être

AN. 1495.

LXVIII.
Précý d'Alegre
va au secours de
Montpensier &
bar le comte de
Matalone.

Mariana lib. 26.

A N. 1495.

LXIX.
Précý après s'être
présenté devant le
château de l'Oeuf
se retire en Cala-
bre.

aperçu ; d'autres se retirèrent à Nôle , & d'autres à Naples.

Ferdinand fut si consterné de cette défaite , qu'il étoit prêt d'abandonner son entreprise en levant le siège des châteaux. Mais les conjurez qui avoient fermé la porte de Naples à Montpensier , & Prosper & Fabrice Colonne freres qui avoient abandonné le parti de Charles VIII. qui les avoit comblez de bienfaits , & à qui la crainte du châtiment tenoit lieu de désespoir , firent tant qu'ils rassurerent Ferdinand , ne pouvant se sauver que par son rétablissement. Les trois cens lances qui s'étoient retirez à Elboli revinrent à Naples ; Précý d'Alegre y arriva aussi , se présenta devant les tranchées du château de l'Oeuf , mais il y fut salué de tant de volées de canon , & ses rangs se trouverent tellement éclaircis , que n'ayant osé attaquer les assiégeans , il s'en retourna dans la Calabre. Prosper Colonne le poursuivit , & l'on en vint encore à une action. La cavalerie legere Italienne fut poussée si vivement , qu'elle fut renversée sur les hommes d'armes qui la soutenoient. D'Avolos frere puîné du marquis de Pescaire & pere du marquis du Guast fut renversé par terre. Les hommes d'armes se firent jour à travers des escadrons , & tous prirent la fuite. Ils porterent le désordre dans le corps de bataille en y cherchant un asile ; Ferdinand qui le commandoit ne put s'opposer au torrent , il fut emporté par la foule , & contribua comme les autres à la déroute de son arriere-garde.

LXX.
Montpensier sort
du château de Na-
ples.

Ce prince auroit été battu sans ressource , & même fait prisonnier , si Précý eût eu connoissance de ce que le hazard faisoit à son avantage. Mais la poussière

& le vent qui la pouffoit de son côté l'empêchant de le voir, & lui faisant ignorer l'avantage que ses troupes avoient remporté, il s'abstint de rendre sa victoire complete; & Ferdinand eut le loisir de rassurer les siens, & d'attendre que le terme accordé pour la retraite de Montpensier fût expiré. Mais le viceroy de Naples se crut dispensé de tenir sa parole, sur les deux victoires qu'il prétendoit que Prêcy venoit de gagner. Après avoir reconnu les quartiers les plus mal gardez de la tranchée qui environnoit les dehors du Château-neuf, & avoir disposé ses soldats sur une ligne, il donna avec toute l'impétuosité dont on est capable, quand on veut vaincre ou mourir, il se fit jour ainsi sans perdre plus de quinze ou vingt hommes, & s'étant retiré du côté de San-Severino que les ennemis avoient recouvré; il le reprit sur eux, il s'élargit aux environs, & se maintint dans ce poste, sans qu'on pût aisément l'en déloger.

Ferdinand regarda la conduite de Montpensier comme une rupture ouverte de la capitulation, & pour se venger il résolut de faire mourir les cinq otages qu'on lui avoit donnez, il les fit même avertir de se préparer à la mort. Ces otages étoient Yves d'Alegre, la Marc, la Chapelle, Roquebertin & Genlis, des plus considérables de la noblesse Françoisé, habiles pour le conseil & pour l'exécution. Mais comme ils s'étoient attirés l'estime de la cour de Ferdinand, son conseil lui représenta que la mort de ces seigneurs n'avanceroit pas ses affaires, qu'au contraire elles en deviendroient pires, parce que Montpensier ne manqueroit pas de faire égorger toutes les personnes de qualité qui tomberoient entre ses mains. Ferdinand se rendit à ces raisons. Le Château-neuf ne tint que

AN. 1495.

LXXI.

Ferdinand se rend maître des deux châteaux de Naples & d'autres places.

*Mariana hist. Hisp. l. 26. n. 64.
Mem. de Comines l. 8. c. 14.
Raynald. hoc anno n. 36.*

AN. 1495. vingt jours, & lui fut rendu le fixième d'Octobre, huit mois après que Charles VIII. y eut fait son entrée. La garnison du château de l'Oeuf après quelque résistance se rendit aussi, & le reste du royaume suivit bien-tôt après cet exemple. Gonsalve enleva toute la Calabre aux François, Capouë se déclara en faveur de Ferdinand; toute la Pouille en fit autant, Salerne, Averse, la forteresse de Montdragon, & un grand nombre d'autres places chasserent les garnisons Françaises & arborerent les étendarts d'Arragon, avec mille imprécations contre la France, & bien-tôt après Montpensier fut obligé de se retirer.

LXXII.
Comines veut
engager les Veni-
tiens à la paix.

Mem. de Comines
4. 8. 6. 12.

Pendant le siège des châteaux de Naples, Comines étoit à Venise, où il travailloit à engager ceux qui gouvernoient la république à accepter la paix. Il leur proposa trois choses. La première, qu'ils rendissent Monopoli dont ils s'étoient emparez sur les François. La seconde, que le marquis de Mantouë retirât ses troupes du royaume de Naples, & quittât le service de Ferdinand. La troisième, qu'ils déclarassent que le même Ferdinand n'étoit point compris dans la ligue faite entre le pape, le roi des Romains, le roi d'Espagne & le duc de Milan. Les Vénitiens avant que de donner leur réponse à Comines firent faire beaucoup de processions & d'aumônes pour demander à Dieu ses lumieres, & quinze jours après on refusa toutes ses demandes. On lui remontra que la république n'étoit point en guerre avec le roi, que si elle fournissoit des troupes ce n'étoit que pour servir le duc de Milan son allié, que Charles VIII. vouloit détruire. On ajouta, que Ferdinand feroit hommage au roi de France du royaume de Naples, avec le consentement du pape; qu'il paieroit cinquante mil-
le

le ducats par an à la France, que les Venitiens prêteroient, à condition qu'ils demeureroient les maîtres de Brindes, Otrante, Trani & autres places de la Pouille; & qu'on laisseroit au roi Tarente qu'il tenoit encore. Enfin les Venitiens offrirent cent galeres à leurs dépens & cinq mille chevaux au roi en cas qu'il voulût déclarer la guerre aux Turcs.

Mais Comines voyant que toutes ces propositions n'étoient que des défaites, prit congé des Venitiens & se rendit à Lyon, Charles VIII. y étoit encore. Deux mois ou environ après que ce prince fut arrivé en cette ville, il y apprit la mort du dauphin son fils unique, ce qui suspendit ses plaisirs pour quelque temps; mais il ne tarda pas à s'y livrer de nouveau. Ce dauphin se nommoit Charles-Roland, il avoit été baptisé en 1492. & n'avoit pas trois ans quand il mourut. La reine fut inconsolable de cette mort, quelques efforts que fit le roi pour la divertir.

Quoique ce prince eut fait un traité avec les Florentins pour la restitution de leurs places, on ne l'exécutoit point, & les ambassadeurs de Florence en pressoient l'exécution. Les Venitiens pensoient à se rendre maîtres de Pise, en faisant semblant de lui donner du secours, pour empêcher les Florentins d'y rentrer. Ludovic Sforce avoit aussi le même dessein; & les Pisans résolus de ne point se remettre sous le joug des Florentins auroient accepté toute autre domination. C'est ce qui engageoit les ambassadeurs de Florence à presser cette restitution suivant la parole que le roi en avoit donnée. Ce prince y consentit, & ordonna à ceux qui tenoient les places de les rendre. Mais au lieu d'obéir, ils les vendirent aux Pisans & aux Venitiens. L'ordre que sa majesté en-

AN. 1495.

LXXIII.
Mort du dauphin
de France.*Mem. de Comines*
l. 8. c. 13.LXXIV.
Les ordres du roi
pour la restitution
des places aux
Florentins, sont
mal exécutez.*Guiccardin. hist.*
Ital. lib. 2.
Paul Jove.

AN. 1495.

voia à d'Entragues de remettre aux Florentins Pise & les autres villes de leur république, ne fut point executé; il éluda les ordres de la cour qui lui furent réitérez, soit que l'argent des Pisans fit quelque impression sur lui, soit qu'il eût reçu du roi des contre-ordres secrets pour ne point évacuer ces places, soit enfin que le cardinal Briçonnet qui protegeoit les Pisans, obligéât d'Entragues à ne point obéir, lui promettant quoi qu'il arrivât, de le tirer d'embarras. L'affaire ne fut terminée qu'au commencement de l'année suivante; mais d'une maniere peu favorable, & même fort chagrinante pour les Florentins.

LXXV.
Ferdinand épouse
sa nièce.

*Mariana lib. 26.
n. 62.*

Ferdinand ne pensa plus qu'à chasser entierement les François du royaume de Naples; & comme il ne devoit plus compter sur le duc de Milan qui s'étoit accommodé avec Charles VIII. en traitant de la restitution de Novarre, il tourna toutes ses vûes du côté du roi catholique. Pour se le rendre plus favorable, il lui fit demander une de ses filles en mariage; mais sa majesté catholique qui vouloit attendre le succès de la guerre de Naples, ne lui fit aucune réponse positive; de sorte que Ferdinand fut encore obligé de prendre d'autres mesures & de chercher une autre alliance. Son aïeul paternel avoit épousé en secondes nôces la sœur du roi catholique, & en avoit une fille âgée seulement de douze ans; elle étoit ainsi tante de Ferdinand, & il ne pouvoit l'épouser sans blesser l'honnêteté publique. Mais d'un autre côté il n'y avoit point de parti qui lui fût plus convenable dans la situation de ses affaires, il forçoit par-là le roi catholique à entrer dans ses intérêts & à prendre sa défense contre les François, & si ce prince avoit quelques prétentions sur le royaume de Naples, il se flat-

toit qu'il les lui cederait en faveur de cette alliance. Elle étoit du goût de la plupart des princes d'Italie, le pape même l'approuvoit. Le seul obstacle qui pouvoit la retarder fut levé par la dispense qu'il donna, & Ferdinand épousa la princesse Jeanne sa nièce, fille de la reine douairière, âgée de treize ou quatorze ans. Comines dit qu'il ne parle de ce mariage qu'avec horreur.

Dès-lors les princes liguez contre Charles VIII. firent tous leurs efforts pour engager d'autres princes à s'unir avec eux. Le roi catholique se chargea de faire entrer dans la ligue les rois de Portugal & d'Angleterre. Mais le premier refusa ouvertement, & déclara à l'ambassadeur d'Espagne que le Portugal étant depuis long-temps allié de la France, il ne croïoit pouvoir avec justice & avec honneur rompre une alliance si ancienne. D'ailleurs il n'étoit pas content du pape qui refusoit de légitimer le Prince George son fils naturel qu'il vouloit faire son successeur, & il avoit cette affaire si à cœur, qu'il traitoit avec l'empereur Maximilien son cousin germain, pour l'engager à renoncer en faveur de George au droit qu'il pouvoit avoir à la couronne de Portugal du côté de l'impératrice Eleonore sa mere. Il prévoyoit qu'autrement ce seroit jeter une semence de troubles & de divisions dans un royaume où tout étoit tranquille. Quant à l'Angleterre on ne sollicitoit pas seulement Henri VII. à se joindre aux confédérés contre la France, on lui proposoit encore de marier le prince Artus son fils aîné & son successeur avec une des infantes de Castille qui se nommoit Catherine. Le succès fut heureux; Henri envoya des ambassadeurs à Ferdinand & Isabelle pour assurer ce

Oo ij

AN. 1495.

LXXVI.

Le roi de Portugal refuse d'entrer dans la ligue contre la France.

*Mariana lib. 26.
n. 60.*

*Surita, to. 5.
lib. 1. c. 29.*

Raynald, n. 45.

AN. 1495. mariage, & Robert Sherburn à Rome pour entrer dans la ligue, qu'il ratifia le vingt-troisième de Septembre de l'année suivante.

LXXVII.
L'isle de Teneriffe
soumise aux rois
catholiques.

*Mariana hist.
Hisp. l. 26. n. 59.*

Il y avoit déjà plusieurs années que le roi catholique pensoit à faire la conquête des isles Canaries, lorsqu'Alphonse de Lugo chef de cette entreprise soumit dans cette année à la couronne de Castille l'isle de Teneriffe & celle de Palma. La premiere se nommoit autrefois l'isle de *Nivaria*. Son circuit est assez considerable, & elle est remplie de bourgs dont les principaux sont Laguna, Santa-Croce, Gartico, San-Christoval & Rialejo; ses côtes sont fort élevées, mais ce qui la rend plus remarquable est une haute montagne qui est au milieu de l'isle nommée le Pic-Adam ou de Teneriffe, c'est, à ce que l'on prétend; la plus élevée de l'univers; sa hauteur est de quinze lieuës, & son sommet finit en pointe de diamant, les vaisseaux la découvrent de cinquante ou soixante lieuës avec des lunettes d'approche, elle leur sert de reconnoissances & la plûpart des nations sont convenûes d'y faire passer le meridien. Quand les Espagnols se rendirent maîtres de cette isle, elle étoit gouvernée par un roi qu'ils firent sortir du païs: il passa à Venise, où l'on fut fort surpris de la nouveauté & la bizarrerie de sa figure, de ses habits, de son langage & de ses mœurs. La dignité d'adelantade des Canaries fut donnée à Alphonse de Lugo en récompense de ses services; & on le chargea de travailler à conquerir les autres isles Canaries qui furent dans la suite unies pour toujours à la Castille.

LXXVIII.
Mort de Jean II.
roi de Portugal.

*Mariana lib. 26.
n. 60.*

Le roi de Portugal ne survécut pas long-temps au refus qu'il avoit fait d'entrer dans la ligue contre la France, puisqu'il mourut d'une hydropisie le qua-

torzième de Septembre selon Mariana, ou le vingt-cinquième d'Octobre selon d'autres. Il étoit pour lors à Alver dans l'Algarbe où il étoit allé prendre les bains d'eaux chaudes, & il étoit dans la quarante-unième année de son âge, dont il en avoit regné quatorze. Ce prince fut très-recommandable par ses vertus & par son attention à punir le vice & à récompenser les gens de bien. Le zèle avec lequel il fit prêcher l'évangile chez les nations les plus éloignées, lui acquit le surnom de grand; quoique les auteurs Espagnols l'aient ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il avoit refusé d'entrer dans la ligue du pape & de leur roi contre Charles VIII. Quelques seigneurs de son royaume l'exercerent beaucoup au commencement de son regne; mais il dissipa leurs desseins séditieux, & fit mourir les chefs, entr'autres Ferdinand duc de Bragance auquel il fit couper la tête. Ensuite il travailla avec une ardeur incroyable à l'établissement des colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique, où il fit bâtir divers châteaux dans la Guinée. Ainsi par ce moyen les prédicateurs de l'évangile eurent une libre entrée dans les terres des barbares, ce qui fut extrêmement avantageux pour la propagation de la foi. Son corps fut mis d'abord dans un sépulcre étranger; mais quatre ans après il fut transféré dans le celebre monastere d'Aljubarota sépulture ordinaire des rois de Portugal; alors on le trouva sain & entier, & le peuple crédule lui attribua des miracles.

Comme ce prince n'avoit point d'enfans légitimes, son fils Alphonse étant mort avant lui à Santarena, il nomma pour son successeur dom Emmanuel duc de Beja son cousin germain, fils de Ferdinand duc de

AN. 1495.

*Christoval de
Ferreria in vita
Joannis II.
Surita, to. 54
lib. 2. c. 15.*

LXXIX.

Emmanuel duc de
Beja lui succede.

*Mariana ibid.
n. 61.*

AN. 1495.

Mem. de Comines
l. 8. c. 17.

Viseu son oncle ; mais il substitua au duc en cas qu'il vînt à mourir sans postérité le prince George son fils naturel , auquel il fit donner la grande maîtrise de l'ordre de Christ , & la qualité de duc de Conimbre. C'est de lui que descendent les ducs d'Avero, une des plus celebres & des plus puissantes maisons du royaume. La couronne de Portugal fut donc déferée d'un commun consentement au duc de Béja , qui fut proclamé dans la ville d'Alcacer-de-Sal , où il se trouvoit alors avec la reine sa sœur. Il étoit âgé de vingt-six ans. On n'eut aucun égard aux raisons de l'empereur Maximilien , qui prétendoit que le royaume lui appartenoit , parce qu'étant plus âgé que le duc de Béja , il devoit passer pour l'aîné , & que dans les successions collaterales aussi-bien des couronnes que des autres biens , il ne falloit point avoir égard à la souche , mais au sexe & à l'âge de ceux qui étoient parens au même degré. Mais la voix unanime des peuples l'emporta sur les raisons de l'empereur , aussi-bien que le mérite du nouveau roi , qui étoit en effet un des princes le plus accompli de son siècle. Le roi catholique ne manqua pas de le solliciter à entrer dans la ligue contre les François ; mais il lui fit la même réponse que son prédécesseur , lui promettant toutefois de défendre les frontieres d'Espagne, quand il seroit nécessaire.

LXXX.

Il envoie du secours aux Venitiens contre les Turcs.

Dom Emmanuel ne fut pas plutôt paisible possesseur de la couronne , que suivant le dessein de Jean II. auquel il succédoit , il résolut de passer en Afrique pour faire de nouvelles conquêtes sur les Maures. Il leva pour cet effet une armée de vingt-six mille hommes de pied, de six mille chevaux-legers & de huit cens cuirassiers. Mais les Venitiens lui aiant en-

voïé demander du secours contre les Turcs qui avoient assiégé les places que la république possédoit dans la Morée ; il fit passer aussi-tôt dix mille hommes de son armée sur trente vaisseaux dont il donna le commandement à dom Juan de Meneses qu'il fit comte de Tavera ; ce qui lui fit différer son voïage d'Afrique dans une saison plus commode. Mais quand sa flotte arriva à Venise les infidèles s'étoient déjà retirés.

Gabriel Biel, que quelques auteurs font natif de Spire, mourut cette année 1495. C'est à tort que d'autres reculent sa mort jusqu'en 1520. Biel étoit docteur en théologie & professeur public dans l'academie de Tubingue. Il y avoit été appelé par le comte Evrard qui avoit fondé cette academie en 1477. pour y enseigner la théologie & la philosophie, ce qu'il fit avec succès. Mais après avoir professé plusieurs années, il se retira dans l'ordre des chanoines réguliers de Deventer, dont il prit l'habit. On l'a surnommé le Collecteur, à cause d'un recueil ou d'une table qu'il avoit fait des cinq livres des sentences. Ses autres ouvrages sont un commentaire sur le maître des sentences ; une exposition de la messe dans laquelle il ne fait que copier Eggelink de Brunswick ; plusieurs sermons ; un traité de l'utilité & de la valeur des monnoies ; un abrégé du livre de Guillaume Okam. Ange de Clavasio, natif d'un bourg de ce nom dans l'état de Genes, religieux de saint François & vicaire general de son ordre, mourut aussi cette année 1495. à Coni en Piémont. Il est auteur d'une somme de cas de conscience, appelée de son nom Angelique. Elle fut premièrement imprimée à Venise en 1490. à Lyon quatre ans après, & à

AN. 1495.

LXXXI.

Mort de Gabriel Biel, Ange de Clavasio, & Robert Caraccioli.

AN. 1495.

Paris en 1506. De Clavasio a fait aussi un traité des restitutions, & un autre intitulé, l'arche de la foi. Il passoit pour habile jurisconsulte & théologien. Il fut bien auprès de Sixte IV. & de ses successeurs, qui lui donnerent la qualité de nonce apostolique, & l'envoierent pour lever des subsides d'argent pour faire la guerre aux Turcs. On perdit la même année Robert Caraccioli, surnommé de Lice, parce qu'il étoit né à Lice dans le royaume de Naples. C'étoit un zélé prédicateur qui pendant cinquante années avoit annoncé avec force la parole de Dieu. On couroit de toute part à ses discours, & son zèle & son éloquence qui étoit bonne pour le siècle où il vivoit, l'ont fait qualifier de second Paul. Il entra de bonne heure dans l'ordre des freres mineurs, & sa réputation & son mérite lui valurent l'évêché d'Aquila. Il déclamoit vivement contre les mœurs corrompues de son temps & contre le faste & le luxe des cardinaux & de la cour de Rome. On a de lui differens recueils de ses sermons, un traité de la formation de l'homme, & un miroir de la foi chrétienne. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis & imprimez à Venise en 1490. & à Lyon en 1503. en trois volumes. Il est enterré dans le convent de son ordre à Lice, & on lit dans son épitaphe, qui est en deux vers Latins, que depuis saint Paul on n'a jamais vû dans le monde de prédicateur si celebre. C'est que ceux qui firent ces vers n'en connoissoient point d'autre, ou qu'ils ne furent pas fâchez de relever par-là la gloire de son ordre.

LXXXII.
Mort du cardinal
de Mendoza ar-
chevêque de To-
lede.

Il y eut dans cette année une place vacante dans le sacré college par la mort du cardinal de Mendoza archevêque de Toledé. Il étoit né le troisieme de Mai

1428. d'Inico Lopez seigneur de Mendosa, marquis de Santillana, & de Catherine Suarez de Figueroa. Alvarez son oncle archevêque de Toledé, voyant le progrès qu'il faisoit dans les sciences, dans la jurisprudence civile & canonique, & dans les belles lettres, le fit archidiacre de son église, & l'envoia à la cour de Jean II. roi de Castille qui le nomma à l'évêché de Calahorra. Henri IV. successeur de Jean II. lui confia les plus grandes affaires de l'état, & après l'avoir pourvû de l'évêché de Siguença, il demanda pour lui au pape Sixte IV. un chapeau de cardinal qu'il obtint en 1473. Ce roi mourut l'année suivante, & nomma executeur de son testament Mendoza, qu'on appelloit depuis sa promotion, le cardinal d'Espagne. Il continua de rendre de grands services à Ferdinand & Isabelle dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. Ensuite il fut archevêque de Seville, & enfin de Toledé, où après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de sagesse, il mourut dans le commencement de cette année le onzième de Janvier.

Sa mort donna lieu à une infinité de brigues de la part des grands de Castille, pour mettre l'archevêché de Toledé dans leur maison. La plus forte fut celle du roi catholique Ferdinand, en faveur de l'archevêque de Sarragosse son bâtard. Mais comme cette nomination appartenoit à Isabelle en qualité de reine de Castille, & qu'elle haïssoit généralement tous les fils naturels de son époux; elle se détermina en faveur d'un religieux Cordelier son confesseur, qui se nommoit François Ximenés de Cisneros; & la reine en secret sans lui rien dire de son dessein, fit expe-

AN. 1495.

*Aubery hist. des cardinaux.**Onuphr. Ciacon. Mariana.*

LXXXIII.

La reine de Castille nomme Ximenés à l'archevêché de Toledé.

Gomes de reb. gest. Ximenis, lib. 1.

AN. 1495.

dier le brevet avec le nom du pourvû en blanc, qu'elle remplit elle-même de celui de Ximenés, & envoia aussi-tôt à Rome pour l'expédition des bulles qui lui furent accordées. Elle les reçut en Carême, & envoia querir son confesseur; puis tirant de sa poche les bulles du pape: Voïez, lui dit-elle, ce que mande sa sainteté par ces lettres que je viens de recevoir. Ximenés fut fort surpris, quand il vit que le dessus étoit conçu en ces termes. « A notre vénérable frere François Ximenés élu archevêque de » Toledé. » Il se contenta de baiser ces lettres sans les ouvrir, & les rendant à la reine: Madame, lui dit-il, ces lettres ne s'adressent pas à moi. Il se retira aussi-tôt & partit pour se rendre à son convent, & y passer la semaine sainte, bien résolu de ne point accepter cet archevêché.

La reine qui connoissoit son mérite, & qui étoit persuadée qu'il ne lui manquoit aucune des qualitez nécessaires pour remplir cette premiere dignité de l'église dans son royaume, fut tout-à-fait édifiée de son refus; mais elle n'épargna rien pour l'engager à se rendre au choix qu'elle avoit fait de lui. Tous ses efforts furent inutiles, & il fallut un commandement exprès du pape, pour l'obliger d'accepter une dignité que tant de grands seigneurs ambitionnoient. Il donna enfin son consentement; mais à condition qu'il ne quitteroit jamais l'église de Toledé, qu'on n'imposeroit aucune pension sur cet archevêché, l'un des plus riches de toute la chrétienté; & qu'on ne donneroit aucune atteinte aux privileges & immunités de son église.

LXXXIV.
Chambre impériale établie par

L'empereur Maximilien établit cette année la chambre impériale dans l'assemblée de Wormes, par le

conseil de Berthold archevêque de Maïence, qui en connut la nécessité, lorsqu'étant grand chancelier de l'empire, il fit attention à la peine qu'on faisoit souffrir aux plaideurs pour leur rendre justice. Cette chambre fut transportée à Nuremberg en 1501. à Ratisbonne dans la basse Baviere en 1503. ensuite rétablie à Wormes en 1509. d'où elle fut transférée à Spire en 1513. à Wormes pour la troisième fois en 1521. à Ellinghen en 1524. & enfin à Spire en 1527. où elle a toujours été depuis, Charles-Quint l'y ayant rendu sédentaire en 1530. Par les traitez de Westphalie, elle doit être à présent composée d'un juge Catholique & de quatre présidens, deux Catholiques & deux Protestans, & de cinquante conseillers, vingt-six Catholiques, & vingt quatre Protestans. L'empereur nomme le juge & les quatre présidens, & il faut que ce juge soit prince, comte ou baron, que deux des présidens soient d'épée & deux de lettres. Elle est maintenant réduite à un moindre nombre d'officiers. L'électeur de Trèves en est le juge comme évêque de Spire. Il n'y a que deux présidens, un Catholique, l'autre Protestant, & quinze conseillers dont huit sont Catholiques & sept Protestans.

Les troubles continuoient toujours en Italie & les affaires des François déperissoient de jour en jour. Les Napolitains qui s'étoient révoltez avoient reçu Ferdinand dans leur capitale; le pape avoit poussé son animosité, jusqu'à défendre aux Genoïs de laisser passer aucun vaisseau de France; la division étoit fomentée par les Venitiens qui trouvoient leurs intérêts dans cette guerre; l'infidélité de Ludovic Sforce duc de Milan, la négligence avec laquelle Charles VIII. se comporta à son retour pour la conservation

AN. 1495.

l'empereur Maximilien.

Serrarius histor. Mogunt. lib. 5.

LXXXV.

Mauvais succès des affaires de France en Italie.

Guiccardin. l. 3. Belcar. lib. 7.

AN. 1496.

de ses conquêtes ; tout cela contribua beaucoup au mauvais état des affaires de France dans le royaume de Naples. On y peut ajoûter l'avarice extrême du cardinal Briçonnet qui gouvernoit tout à la cour , & qui ufoit continuellement de remises , peut-être pour plaire au pape , avec lequel on a cru qu'il étoit en intelligence , ou pour mieux faire ses affaires en France & en Italie. Enfin les François eux-mêmes travaillèrent à se détruire , leur mauvaise conduite & leur imprudence les firent chasser de tout ce royaume ; enforte que Montpensier étant mort à Pouzzole , comme on dira bien-tôt , d'Aubigny fut contraint de se retirer en France avec les restes de son armée , comme Guichardin , Beaucaire & Comines le rapportent fort au long.

LXXXVI.
Le roi d'Angle-
terre entre dans la
ligue des princes
d'Italie contre la
France.

*Burchard. MS.
arch. Vatic. sing.
n. 104. lib. 2.
Raynald. ad ann.
1496. n. 1.
Bacon. hist. regni
Henric. VII.*

Mais comme les choses n'en étoient pas encore-là , & que le pape & les princes liguez étoient bien persuadés qu'ils ne pourroient réussir dans leurs desseins qu'autant qu'ils y interresseroient les autres puissances , ce fut à quoi ils s'appliquèrent. On a déjà vû comme leurs tentatives auprès du roi de Portugal aiant été inutiles , ils s'étoient adressez au roi d'Angleterre. On eut cru ce dernier assez occupé chez lui par l'entreprise de Perkins , pour être hors d'état de se mêler des affaires étrangères , & de donner du secours à ses alliez. Ils lui envoïerent cependant des ambassadeurs pour l'obliger de rompre avec la France , & de faire une puissante diversion du côté de la Picardie. Henri qui profitoit de tout ce qui pouvoit contribuer à augmenter sa réputation , les reçut dans Londres avec beaucoup d'appareil ; mais comme il ne s'éloignoit jamais de ses maximes , & qu'il ne croïoit pas la guerre de France avantageuse à l'Angleterre ,

sur-tout dans la conjoncture présente, où elle ne manqueroit pas d'appuier les prétentions de Perkins; il refusa de rompre ouvertement avec Charles VIII. il promit seulement d'envoier du secours au pape & à ses alliez. Cette ligue défensive fut ratifiée par ce prince le vingt-troisième de Septembre 1496.

Quelque foible que fut le secours que promettoit Henri VII. à la ligue, qui n'en pouvoit pas tirer de grands avantages, on ne laissa pas d'en triompher à Rome, & de publier solennellement cette alliance sur la fin du mois de Juillet, avant même la signature du traité que le prince n'avoit pas encore ratifié. Le Dimanche dernier jour de ce même mois, le souverain pontife accompagné de tous les cardinaux vint en cavalcade jusqu'à l'église de sainte Marie du peuple, dans laquelle Barthélemi archevêque de Cosença celebra une messe solennelle du Saint-Esprit, pour rendre à Dieu des actions de grâces de ce que le roi d'Angleterre étoit entré dans la ligue entre le pape, l'empereur, le roi d'Espagne, les Venitiens & le duc de Milan, publiée depuis long-temps contre la France. Avant que le pape donnât la benediction à la fin de la messe, Adrien Corneto clerc de la chambre apostolique vint en chappe baiser les pieds de sa sainteté, & monta en chaire pour faire un discours convenable à cette solennité. Ensuite on publia des indulgences, & l'on chanta le *Te Deum*, après lequel le saint pere dit les versets & l'oraison, donna la benediction, & s'en retourna dans son palais dans le même ordre qu'il étoit venu à l'église.

Tous ces beaux dehors enflerent le courage des princes liguez, & contribuerent à faire perdre en Italie l'estime qu'on avoit conçûe d'abord pour les Fran-

AN. 1496.

LXXXVII.

Solemnitez célébrées à Rome à ce sujet.

Burchard. loco supra cit.

LXXXVIII.

Le duc de Milan n'observe aucune des conditions du traité.

AN. 1496.

çois. Ludovic Sforce après avoir recouvré Novarre, ne se mit plus en peine de leur tenir parole. Il tenta même de se rendre maître de Pise ; il s'étoit déjà déclaré contre la France, parce qu'elle ne lui avoit pas voulu céder les deux principales forteresses de cette république ; il fit passer une bonne partie de ses troupes dans le Pisan. Mais d'Enragues qui commandoit dans la ville & dans l'état de Pise, aiant fait un camp volant des soldats qu'il avoit tirez des garnisons ; munit si à propos Seresanelle de ce qui étoit nécessaire pour soutenir un siège, que le courage des confederez fut rallenti, & la saison de l'hyver où on alloit entrer ne leur permettant pas de s'y arrêter long-temps, la vigoureuse défense des assiégez leur fit renoncer au dessein de conquérir l'état de Pise.

LXXXIX.
D'Enragues vend
les places des Flo-
rentins.

Mem. de Comines
l. 8 c. 14.
Guiccardin, l. 2.

D'Enragues y trouva son compte, puisqu'il livra aussi-tôt après la citadelle de Pise aux habitans pour vingt mille écus d'or ; ce qui étoit agir, dit Comines, contre le serment du roi, qui avoit juré deux fois aux Florentins de leur rendre cette citadelle, & les autres places. L'on négocia avec les Genoïs pour Seresane & Seresanelle ; & par-là les Florentins n'eurent plus d'esperance d'y rentrer, non plus que dans Pietra-Santa qu'on vendit aux Lucquois six mille écus d'or. Les Pisans commencerent par raser la citadelle qui les avoit si long-temps tenus en servitude, & demanderent au pape, aux Venitiens, à Ludovic & aux princes d'Italie, leur protection contre les Florentins. Le roi Charles VIII. se voiant privé par cette conduite de d'Enragues, des secours qu'il pouvoit tirer des Florentins à l'occasion du royaume de Naples, l'exila ; mais son exil ne dura pas long-temps. Le comte de Ligny qui étoit aussi coupable que d'En-

tragues , mais qui étoit si avant dans la faveur de sa majesté , qu'elle ne pouvoit se passer de lui , obtint sans difficulté le retour de son ami ; & sa faute quelque sévère châtement qu'elle méritât , demeura impunie.

Ludovic n'ayant pas réussi dans le dessein de se saisir de l'état de Pise , chercha d'autres voies , & proposa aux confederez de rétablir dans Florence Pierre de Medicis , se flattant par-là d'obtenir la jouissance de Pise , si jamais les Florentins pouvoient y rentrer ; puisque Pierre l'avoit bien accordé aux François ; à condition toutefois que l'état de Florence seroit conservé dans son ancienne liberté. Ludovic y fit consentir les confederez avec peine , & Virginie des Ursins fut chargé de l'exécution ; il s'avança avec des troupes , ne doutant pas que s'il pouvoit surprendre Crotone , les Florentins ne se soumissent aussi-tôt. Mais ceux-ci ayant découvert l'intelligence qu'il avoit dans Crotone , en changerent la garnison , la renforcèrent , punirent les auteurs & les complices , de sorte que les premières troupes de Virginie qui en approcherent furent enlevées ; & peu de temps après un affront qu'il reçut de Ferdinand lui fit quitter le service des princes liguez , ce qui retarda de dix-sept ans le rétablissement des Medicis dans Florence. Cet affront étoit que Ferdinand avoit donné aux Colonnes la charge de connétable à son préjudice. Après avoir été fort contraire à la France , il se déclara pour elle , & se servit de trois cens hommes d'armes & trois mille fantassins , qu'il avoit assembles en faveur de Charles VIII. pour se joindre à Robert de Lenoncourt bailli de Vitri , & aux autres généraux François contre Ferdinand.

A N. 1496.

X C.

Le duc de Milan veut rétablir les Medicis dans Florence.

*Belcar. lib. 7.
Guiccardin. l. 34*

AN. 1496.

XCI.

Montpensier en-
voie chercher du
secours en France,
& on résout de lui
en envoyer.

*Guiccardin. l. 3.
Belcar. l. 7.*

Le fort de la guerre étoit dans la Pouille. Cent fantassins Allemands que les confederez envoïoient à Ferdinand furent accablez sous le nombre des soldats de Montpensier, & si généralement tuez qu'il n'en resta pas un seul. Après cet avantage les François arriverent dans Foggio, avant que Ferdinand eût achevé de s'y retrancher; ils lui présentèrent la bataille, mais ce fut en vain, il se moqua de leur sommation. Montpensier après avoir ruiné le pais voisin, fut obligé d'aller chercher du canon; mais à peine fût-il éloigné, que Ferdinand reçut beaucoup de nouvelles troupes, qui lui furent amenées par le marquis de Mantouë & d'autres; ce qui obligea Montpensier qui ne pouvoit plus tenir contre, d'engager le senéchal de Beaucaire à aller en France, & à en amener du secours. Le senéchal trouva le roi à Lyon, il fut écouté favorablement; on jugea qu'il y alloit de l'honneur de la France, de continuer l'entreprise de Naples. Les raisons qu'on apporta furent appuïées par le comte de Montorio, que les Napolitains de la faction d'Anjou avoient envoïé à la cour, par le cardinal de saint Pierre-aux-liens, Charles des Ursins, Vitellose cadet des Virelli, & Trivulce, tous ennemis de Ludovic.

*Belcar. ut supra.
Guiccardin. ut su-
pra.*

Leurs remontrances firent résoudre le roi à lever trois corps d'armée qui passeroient les Alpes, & pénétreroient dans l'Italie. Que Trivulce commanderoit le premier corps, qui seroit de huit cens hommes d'armes, deux mille Suisses & autant de soldats Gascons, & qu'il partiroit d'abord pour Ast, en attendant que le duc d'Orleans le suivît avec un plus grand nombre de troupes, s'il vouloit être de la partie, avec ordre à Trivulce de feindre de vouloir attaquer le duché de Milan, afin d'intimider Ludovic.

Le

Le second corps devoit avoir à sa tête le même duc d'Orleans. Le roi devoit marcher avec la dernière armée, & mener le reste de sa noblesse. Il devoit avoir une puissante flotte dont les vaisseaux se rendroient à Marseille, & auxquels on joindroit vingt ou trente galeres. Et parce que cette flotte ne pouvoit être assez-tôt prête dans le besoin où se trouvoit Montpensier, il fut résolu qu'on équiperait les vaisseaux qu'on sçavoit être les meilleurs voiliers, afin de lui porter le plus nécessaire. On fit quelques tentatives pour détacher le duc de Milan du parti des confederez ; mais la crainte d'être dépouillé par les François le rendit inébranlable.

La nouvelle de ces préparatifs jeta la terreur dans l'esprit de Ludovic, qui ne manqua pas d'en informer les Venitiens, & de les prier de le secourir, & d'engager l'empereur à venir lui-même en Italie avec toutes ses forces. Les Venitiens lui firent de belles promesses qui n'appaiserent pas ses inquiétudes, d'autant plus que Trivulce étoit déjà à Ast, & que les bagages du duc d'Orleans étoient en chemin ; ce qui lui faisoit appréhender avec raison qu'on ne le chassât du duché de Milan, parce qu'on avoit des preuves de ses trahisons, & du violement qu'il avoit fait au traité de Novarre. Mais l'inconstance du duc d'Orleans, & le peu de fermeté du roi le rassurerent. Le premier refusa absolument le commandement de l'armée, quoiqu'il fût intéressé plus que tout autre à la conquête du duché de Milan. Outre plusieurs raisons de ce refus, il en avoit une particulière pour ne point sortir du royaume. Le fils unique de Charles VIII. venoit de mourir, & il y avoit peu d'apparence que sa majesté eût un autre fils ; le duc d'Or-

A N. 1496.

XCII.

Crainte de Ludovic sur les préparatifs qu'on fait en France.

Mem. de Comin.
l. 8, c. 15.

AN. 1496.

leans devenoit par-là l'heritier présomptif de la couronne ; & par conséquent il ne devoit pas s'engager dans une entreprise si éloignée. Ce fut sur ce motif qu'il fonda ses excuses du refus qu'il faisoit de passer les Alpes. Il fallut donc donner le commandement de l'armée à Trivulce.

XCIII.
Décadence des
affaires des François dans le royaume de Naples.

Pendant toutes ces délibérations, les affaires du roi n'en alloient pas mieux en Italie. Montpensier & Ferdinand se mirent en campagne dès le printems. Le premier assiégea Circelle , & Ferdinand se mit en devoir de le secourir en faisant diversion. Il alla investir Frangeti , par où les vivres venoient à ceux qui assiégeoient Circelle. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé , il fit donner l'assaut ; mais ses troupes furent d'abord repoussées. Montpensier leva le siège de Circelle , & vint au secours de Frangeti ; mais il trouva la ville en feu , parce que Ferdinand l'avoit brûlée après l'avoir prise : il retourna à Circelle , qu'il ne put emporter , & il en leva le siège pour venir présenter bataille à Ferdinand qui ne voulut pas la hazarder, mais qui se contenta d'amuser Montpensier par de legeres escarmouches , en attendant que le défaut de vivres l'obligeât à changer de poste , & il ne se trompa pas. Le general François prit sa marche du côté d'Ariano , où la cavalerie Napolitaine déserta si generalement , qu'il ne lui resta pas un seul homme. Cette désertion le mit hors d'état de tenir la campagne , & le réduisit à la nécessité de chercher un azile où il ne courût aucun risque d'être enlevé , & où il pût subsister, jusqu'à ce qu'il eût reçu du secours de France.

XCIV.
Montpensier se retire dans Atelle, & y est invelli.

La ville d'Atelle étoit une place forte dans la Basilicate , située dans une plaine environnée de collines & de défilez , & ayant le château de Gesualdo qui

lui tenoit lieu de boulevard avancé. Ferdinand suivit de si près les François, qu'il arriva devant ce château dans le temps qu'ils entroient dans Atelle; il eut l'adresse de disposer la garnison à se rendre dès le même jour, ce qui rompit toutes les mesures de Montpensier, qui ne put avoir ni vivres ni fourages. Mais ce qu'il y eut de plus triste pour lui fut que son infanterie toute composée de Suisses & de six cens Allemands, se révolta, & passa toute entière sous les enseignes de Ferdinand; de sorte qu'il ne lui restoit plus d'autre ressource que d'avoir recours à d'Aubigny. Ce seigneur avoit été dangereusement malade, & sa maladie avoit facilité à Gonsalve la prise de Manfredonia, de Cosenza, & d'autres places. D'Aubigny lui avoit opposé le comte de Moret & Albert de San-Severino, qui avoient levé des troupes à peu près égales à celles des Espagnols, & ils se promettoient de les chasser de la Calabre: Ils leur avoient déjà ôté Laino, où ils reçurent le courier de Montpensier, qui leur ordonnoit de tout quitter pour le venir joindre, & lui amener les troupes qu'ils avoient. Ils se préparoient à exécuter ces ordres, lorsque Gonsalve informé de leur marche, partit de Castelvillaro sur la brune, trouva le lendemain au point du jour ces deux seigneurs couchez aussi tranquillement que s'ils n'eussent eu rien à craindre, & les arrêta; les Espagnols étant entrez dans la ville sans avoir rencontré ni sentinelle, ni gardes, ni personne qui les découvrit.

Gonsalve après ce succès n'ayant plus rien à faire dans la Calabre, alla joindre Ferdinand au blocus d'Atelle, & convainquit les François en leur montrant ses prisonniers & leurs troupes, qu'ils n'avoient plus de secours à attendre dans le royaume de Naples.

AN. 1496.

L'on promet aux Venitiens de les rembourser de leurs frais, pourvû qu'ils envoïassent devant Atelle une armée sous la conduite du marquis de Mantouë, & celui-ci eut ordre de joindre Ferdinand avec sept cens hommes d'armes, mille chevaux legers, & quinze mille fantassins. Gonsalve conduisit aussi devant Atelle son armée victorieuse; & toutes ces forces réunies resserrèrent tellement Montpensier, qu'il ne lui étoit pas libre d'abbreuver les chevaux de son armée, & qu'il ne pouvoit pas même avoir pour ses soldats autant d'eau douce qu'ils en avoient besoin pour se désalterer.

XCV.

Il est obligé de se rendre & de faire un traité avec Ferdinand.

Guiccard. hist. Ital. lib. 3.

On comptoit dans la place encore sept mille François, parmi lesquels il y avoit beaucoup de personnes de qualité; la disette y étoit très grande. Vitelli étant sorti pour aller chercher des vivres, donna dans une embuscade que Gonsalve lui tendit, perdit les trois quarts de ses gens, & eut beaucoup de peine à se sauver. Montpensier étoit maître de quelques moulins hors d'Atelle, Gonsalve les attaqua, s'en rendit maître, égorgea les Suisses & les Gascons qui les gardoient, & y fit mettre le feu. La noblesse François au premier bruit de cette attaque monta à cheval, reprit le terrain qu'on avoit perdu; battit les Espagnols, les força de se retirer dans leur camp, leur enleva un grand nombre de pionniers, & ramena comme en triomphe dans Atelle un convoi de bêtes à corne qui venoit d'arriver aux ennemis: mais on ne put empêcher l'embrasement des moulins. Montpensier après avoir attendu à l'extrémité, députa vers Ferdinand, qui voulut d'abord que les François se rendissent à sa discrétion: mais on lui répondit d'une manière si nette & si précise, qu'on prendroit plutôt

le parti de sortir l'épée à la main , & de vendre cherement sa vie , qu'il se radoucît dans la suite , & convint enfin d'un traité qui fut fait & conclu le vingtième du mois de Juillet , & dont la capitulation fut réduite aux articles suivans.

1. Qu'il y auroit une trêve de trente jours , pendant laquelle il ne seroit permis ni aux François de se fortifier dans Arelle , ni aux confederez de les y attaquer. 2. Que les François recevroient chaque jour par tête autant de vivres qu'il leur en faudroit pour leur suffisance. 3. Que Montpensier auroit la liberté d'informer le roi du présent traité ; & que s'il ne recevoit au bout de trente jours un secours capable de le dégager , il remettroit à Ferdinand non-seulement Arelle , mais encore toutes les villes qui dépendoient de lui dans le royaume de Naples , dans la Calabre où commandoit d'Aubigny , & dans l'Abbruzze où commandoit Gracien des Guerres , en exceptant toutefois Tarente , Gayette & Venose. 4. Qu'il y laisseroit toute l'artillerie qui s'y trouveroit alors. 5. Que les François pourroient s'en retourner par mer ou par terre , comme il leur plairoit , en leur fournissant les choses nécessaires à leur voyage , & qu'ils emmeneroient avec eux leur bagage , leurs armes & leurs chevaux. 6. Que les Italiens au service de la France jouïroient des mêmes privileges. 7. Que les Napolitains de la faction d'Anjou rentreroient dans tous leurs biens , & recevroient une amnistie en bonne forme , pourvû qu'ils la demandassent dans quinze jours , & qu'au bout de ce terme ils en seroient exclus. 8. Enfin que Montpensier ne s'obligeoit qu'à envoyer aux commandans ses ordres de rendre les places , sans que

Qq iij

AN. 1496.

XCVI.

Articles de ce traité.

Guiccard. lib. 3.

Mem. de Comines

l. 8. c. 14 p. 165.

AN. 1496.

XCVII.
Montpensier est
arrêté, son armée
périt de faim & de
misère.

Mem. de Comines
l. 8. c. 14.

les ôtages pussent être responsables de l'exécution ou de l'inexécution de ces mêmes ordres.

Le dernier des trente jours arriva, sans qu'on vît paroître aucuns vaisseaux ni troupes pour dégager les François; & Montpensier exécuta sincèrement & de bonne foi ce qu'il avoit promis. Il se rendit avec ses troupes au nombre de cinq à six mille hommes, que Ferdinand fit conduire à Naples sur la fin du mois d'Août. Comme Charles VIII. en donnant la vice-royauté à Montpensier avoit exigé de lui aussi-bien que des autres gouverneurs une promesse par écrit de ne point rendre leurs places, que quand on leur présenteroit ces promesses; que le roi les avoit emportées, & qu'il falloit pour les faire venir plus des trente jours portez par la capitulation; Montpensier crut satisfaire à sa parole, en mettant entre les mains des commissaires de Ferdinand tous les engagements par écrit des gouverneurs des places qui dépendoient de lui. Mais Ferdinand voulut avoir les promesses qui étoient entre les mains du roi, & sur l'impossibilité où l'on étoit de le satisfaire, il prit prétexte de releguer Montpensier avec ses gens, sur le bord de la mer dans des quartiers qui n'étoient point habitables durant l'Automne. Les maladies y réduisirent bien-tôt les François à moins de quinze cens, de treize cens Suisses, il n'en resta pas trois cens, & les valets qui étoient en fort grand nombre périrent de faim & de misère sur la route qu'on leur donna pour se retirer en France.

XCVIII.
Mort du comte
de Montpensier.

Comme Montpensier avoit épousé la sœur du marquis de Mantouë, & que ces deux beaux-freres s'aimoient autant que le pouvoit permettre la diver-

sité des partis qu'ils tenoient ; le marquis qui connoissoit les incommoditez du pais où Montpensier étoit rélégué , emploïa tout ce qu'il avoit de crédit auprès de Ferdinand pour permettre à son beau-frere de se retirer dans le Mantouïan , & il l'obtint , selon quelques auteurs , à force d'importunitéz. Mais Montpensier ne crut pas devoir faire aucun usage de cette faveur en abandonnant les François dont le roi lui avoit confié la conduite. Il s'obstina à vouloir mourir avec eux , se flattant que Charles VIII. son maître auroit soin de son épouse & de ses enfans. Il mourut en effet à Pouzzole le cinquième d'Octobre 1496. d'une fièvre causée par le chagrin de se voir entièrement abandonné du roi de France , & du refus qu'on lui fit de quarante mille écus que sa majesté en arrivant à Lyon avoit mis entre les mains du cardinal Briçonnet pour les lui faire tenir , & qui furent détournés par ce cardinal , ou pour faire plaisir au pape , comme ont publié ses ennemis , ou pour obéir à un contre-ordre du roi , qui ne vouloit plus penser à la conquête de Naples. Comines ajoûte que quelques uns crurent qu'il étoit mort de poison , mais qu'on le disoit sans fondement.

Les Ursins qui avoient toujours suivi la fortune des François , s'étoient enfermez avec eux dans Atelle , & par conséquent se trouvoient exposez à tout ce qui pouvoit leur arriver de plus fâcheux. Le pape Alexandre VI. dont le dessein étoit d'établir sa maison dans l'état ecclésiastique , & qui ne le pouvoit qu'aux dépens de celle des Colonnes & des Ursins , se proposa de ruiner l'une & l'autre , en commençant par celle des Ursins qui étoit la plus foible. Il écrivit au roi de Naples de les faire arrêter , & ce prince qui

AN. 1496.

Mem. de Comines
l. 8. ch. 14. vers
la fin.

XCIX.

Ferdinand fait arrêter les Ursins à la prière du pape.

Mariana lib. 20.
n. 68.

AN. 1496. craignoit le pape, devint infidèle pour lui obéir. On arrêta Virginie des Ursins, avec Jourdain des Ursins son fils, & plusieurs autres seigneurs Italiens, que l'on fit tous prisonniers. Alexandre eut bien voulu qu'on se fût aussi saisi de Vitelli, parce qu'il vouloit le dépouiller de la principauté de Tiferno : mais ce prince étoit entre les mains du marquis de Mantouë : qui ne voulut pas le livrer. On le pressa, on le conjura de le rendre : mais en vain ; il l'emmena à Mantouë, où il le retint jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de danger.

C. Les gouverneurs de Gayette & de Tarente se défendirent si mal, qu'il auroit autant valu qu'ils eussent accepté la capitulation de Montpensier. Sully gouverneur de Tarente y mourut de peste. Un gros vaisseau de Normandie destiné à ravitailler Gayette où des Guerres commandoit, étant péri par la tempête, après un rude combat contre les vaisseaux Génois à la hauteur de Porto-Ercole, on capitula, & on rendit la place. Gonsalve s'étant retiré après la capitulation d'Atelle, d'Aubigny profita de son absence ; reprit la plupart des places de la Calabre qu'on avoit été forcé de rendre, & ramena presque toute la province à l'obéissance des François. Gonsalve ayant reçu ces nouvelles, retourna dans la Calabre, & poussa si vigoureusement les François, qu'ils furent contraints de céder. Le secours que d'Aubigny attendoit manqua : Gabriel de Montfaucon gouverneur de Manfredonia, sur la valeur duquel d'Aubigny comptoit, avoit offert de se rendre à discrétion à l'approche de Gonsalve. Le parti ennemi étoit trop puissant pour lui résister plus long-temps. D'Aubigny contraint d'exécuter le traité d'Atelle, abandonna l'Italie, & se retira en France.

Les François abandonnent entièrement le royaume de Naples.

Mariana, hist. Hisp. lib. 26. n. 68.

Ferdinand

Ferdinand roi de Naples content de ce qu'il avoit déjà fait pour sa gloire, étoit allé à Monte-di-somma, pour s'y délasser de ses fatigues. Mais la mort ne lui en donna pas le temps. Il tomba malade d'une violente dysenterie qui l'emporta le septième d'Octobre. On prétend qu'il avoit gagné cette maladie avec sa femme. Alphonse son père étoit mort quelques mois auparavant en Sicile, au monastere des Olivetains dont il avoit pris l'habit ; en sorte qu'en moins de deux ans il y eut cinq rois de Naples, le vieux Ferdinand d'Arragon, Alphonse son fils, Ferdinand son petit-fils, Charles VIII. roi de France & Frederic frere d'Alphonse, qui succeda au jeune Ferdinand mort sans enfans. Les Napolitains qui étoient de la faction d'Anjou, & qui n'avoient refusé de traiter avec Ferdinand, que parce qu'ils le croïoient vindicatif & sanguinaire, n'ayant pas les mêmes sentimens de l'oncle dont ils connoissoient la moderation, se soumirent à lui. Il fit ce que son aïeul, son pere, son frere & son neveu avoient inutilement entrepris, il gagna la noblesse, il se reconcilia sincerement avec elle, il lui offrit les fiefs qu'on avoit usurpez sur elle, & promit d'en rembourser les revenus aussi-tôt qu'il le pourroit. Charles VIII. alors occupé à se venger de l'infidelité & de l'ingratitude des rois catholiques qui avoient violé le traité fait dans le temps de la restitution du Roussillon, facilita cet accord en négligeant les Napolitains attachez à son parti.

Les Espagnols après avoir traversé en toutes manieres les desseins du roi de France, étoient venus faire des courses en Languedoc du côté de Narbonne ; mais ils ne furent pas long-temps sans s'en repentir. Charles d'Albon de Saint-André lieutenant du

A N. 1496.

CI.

Mort de Ferdinand roi de Naples, Frederic son oncle lui succede.

Mem. de Comines
l. 7. c. 11.

Guiccardin. l. 3.

Paul Jove.

Mariana lib. 26.
n. 76.

CII.

Commencement de guerre entre la France & l'Espagne, suivie d'une trêve.

AN. 1496.

duc de Bourbon en ce pais-là , après avoir rassemblé promptement quelques troupes & les milices du pais, vint mettre le siège devant la ville de Salces , & obligea les assiégés d'abandonner la place, après dix heures d'attaque ; quoiqu'il y eût une forte garnison , & que l'armée de Castille n'en fût pas éloignée d'une lieue. Il y eut cinquante-deux gentilshommes de ruez , & quatre cens autres personnes de moindre qualité. Mais Charles VIII. ne jugea pas à propos de continuer cette guerre qui commençoit assez vivement ; il manda à d'Albon qui vouloit rétablir Salces , de la laisser dans l'état où son artillerie l'avoit réduite , & de retourner avec ses troupes dans le Languedoc. Les Espagnols trouvant ainsi la place évacuée, y rentrèrent, en rétablirent les fortifications ; en ajoûterent de nouvelles , & la rendirent une des plus fortes de la frontière. Mais craignant les suites de cette guerre, ils demanderent aussi-tôt à entrer en négociation , & sur la fin de l'année il y eut une trêve entre les deux nations , à condition que le roi catholique abandonneroit le duc de Milan , sous prétexte qu'il avoit abandonné le premier des Espagnols par le traité de Verceil. Ce qui y engagea sa majesté catholique , étoit le dessein qu'il avoit de porter la guerre en Afrique contre les Maures. La trêve ne fut d'abord que de deux mois , ensuite on la prolongea , avec promesse d'en venir bien-tôt à une paix parfaite.

CIII.
L'Archiduc Philippe d'Autriche épouse l'infante Jeanne.

Mariana , hist. hisp. l. 26. n. 69.

Comme par le traité dont on a déjà parlé on étoit convenu de faire épouser l'infante Jeanne seconde fille de Ferdinand & d'Isabelle à Philippe archiduc d'Autriche , fils de l'empereur Maximilien & jeune prince de dix-huit ans , l'infante s'embarqua au port de Laredo sur une flotte que le roi catholique son pere

avoit fait équiper, & mit à la voile le vingt-deuxième d'Août pour passer en Flandre. La reine Isabelle accompagna sa fille jusqu'au port, & l'amirante don Frederic Henriquez suivit cette princesse jusqu'en Flandre, où elle fut reçue avec les honneurs dûs à sa naissance & à son rang. Le mariage se celebra le vingt-unième d'Octobre 1496.

La trêve que Ferdinand leur pere venoit de conclure avec la France, inquiéta beaucoup les confederes d'Italie, qui sentoient par-là leur ligue affoiblie. Ils tâcherent d'y remedier par un nouveau traité qu'ils firent avec l'empereur Maximilien, qui promit, moyennant vingt-deux mille florins du Rhin par mois, de venir lui-même en Italie, d'y conduire une puissante armée, & de l'y entretenir. Les François restez en Italie engagerent de leur côté quelques seigneurs, comme le duc de Ferrare irrité contre les Venitiens qu'il avoit dépoüillé de Folesine de Rovigo, & contre Ludovic qui y avoit contribué. Ce duc gagna les Florentins, de même que le marquis de Mantouë à qui les Venitiens venoient d'ôter le commandement de leur armée. Bentivoglio bien informé que le pape cherchoit à surprendre Boulogne afin d'en investir un de ses fils naturels, suivit l'exemple des Florentins. Jourdain des Ursins & Alviane qui s'étoient sauvez des prisons où ils avoient été mis par ordre de Ferdinand, s'obligerent à fournir aux François cinq cens chevaux-legers, & le frere du cardinal de saint Pierre-aux-liens préfet de Rome, s'engagea pour autant de fantassins. On donna le commandement de ces troupes à Trivulce qui étoit à Ast.

Emmanuel roi de Portugal, après avoir pris possession de son royaume, assembla les états generaux

AN. 1496.

CIV.

Ligue des princes d'Italie avec Maximilien contre la France.

CV.

Le roi de Portugal assemble les

AN. 1426.

états de son royaume.

*Mariana lib. 26.
n. 70.*

à Montemor proche d'Evora, pour regler par leur conseil les affaires de la monarchie. Dom George fils naturel du feu roi âgé seulement de quatorze ans, s'y trouva avec dom Diegue Almeyda grand prieur de saint Jean son gouverneur. Il fut reçu du roi avec de grands témoignages d'affection; & sa majesté l'assura qu'elle lui tiendrait lieu de pere, & qu'elle le regarderait comme son propre fils. Il dépêcha des ambassadeurs aux rois de Castille & d'Arragon pour leur apprendre son avenement à la couronne, & au pape Alexandre VI. pour lui promettre obéissance comme au vicaire de Jesus-Christ. On publia dans ses états une déclaration en faveur des Juifs, par laquelle on les affranchissoit de l'esclavage auquel le feu roi les avoit assujettis; le nouveau roi crut devoir les rétablir dans leur première liberté & adoucir les miseres de leur condition. On travailla aussi à regler les affaires d'Afrique, on y envoya des troupes avec des vivres & des munitions, pour mettre les places conquises en état de se défendre contre les Maures.

CVI.

Les Portugais
font la guerre aux
Maures d'Afrique.

*Mariana, ibid.
n. 71.*

Les Portugais étoient alors maîtres de Ceura que dom Juan I. avoit enlevé aux Maures. Ils possédoient aussi Tanger & Arcilla places situées à l'occident sur les bords de l'Océan, que dom Alphonse oncle du roi avoit conquises sur les infideles, & qu'il avoit sçu conserver par sa valeur. Dom Juan de Meneses qui commandoit dans Arcilla, voyant que quelques bourgades voisines refusoient de payer le tribut ordinaire, voulut les y contraindre par les armes. Il communiqua son dessein au gouverneur de Tanger, & tous deux rassemblèrent leurs forces & marcherent vers ces villages dans le dessein de les piller & de les brûler. Sans y penser ils tomberent sur un gros corps de

troupes Maures commandées par Barraxa & Alman-daria deux de leurs plus fameux généraux, & quelque nombreuse que fût l'armée des Maures, elle fut taillée en pièces, le plus grand nombre demeura sur la place, & le reste prit la fuite. Cette victoire causa beaucoup de joie en Portugal. La peste qui survint obligea de rompre l'assemblée de Montemor; le roi se rendit à Sétubal vers le carême, pour visiter la reine doüairière & Isabelle sa sœur, duchesse de Bragance.

On proposa dans cette entrevûe de rappeler en Portugal dom Alvar duc de Bragance & ses enfans, qui depuis la mort du pere du premier avoient été contraints de quitter leur patrie & de se réfugier en Castille. Le roi étoit assez porté à leur accorder la liberté de revenir; mais il craignoit qu'on ne le taxât de précipitation à condamner la mémoire de son prédécesseur, s'il se comportoit d'abord d'une manière si contraire à ce qu'il avoit fait. D'ailleurs il lui falloit au commencement d'un regne ménager les esprits, & ne pas irriter ceux qui depuis long-temps jouïssent paisiblement des biens confisquez de ces exilés. Cependant le respect qu'il avoit pour la duchesse sa mere, les prières & les larmes de ses sœurs & de sa famille l'emporterent sur ces considérations. Il rappella le fils & les enfans du duc de Bragance, & ceux qui avoient suivi ces princes dans leur exil, & pour dédommager ceux qui possédoient leurs biens, il leur fit des gratifications si considérables, que tout le monde fut content; tout le royaume admira sa générosité; ceux même qui avoient le plus d'intérêt à ne pas souhaiter le retour des princes, ne lui purent refuser leur approbation.

AN. 1496.

CVII.

Le roi de Portugal accorde le retour du duc de Bragance.

Mariana, *ibid.* n.^o 72.

AN. 1496.

CVIII.
Le roi de Portugal
demande en
mariage Isabelle
infante de Castille.

Mariana, ibid.
n. 73.

Comme le roi avoit alors vingt-six ans, toute sa cour souhaitoit qu'il se mariât, & rien ne lui paroïsoit plus avantageux que de s'allier avec le roi catholique; mais comme celui-ci avoit quatre filles, Isabelle qui étoit l'aînée, Jeanne la seconde, Marie la troisième & Catherine la dernière; que Jeanne étoit partie pour épouser en Flandre l'archiduc Philippe; que Catherine étoit promise à Artus, fils aîné du roi d'Angleterre; qu'on ne vouloit pas disposer d'Isabelle qu'Alphonse avoit laissée veuve à l'âge de dix-huit ans; il ne restoit que l'infante Marie que Ferdinand vouloit bien donner au roi de Portugal, mais que celui-ci ne vouloit pas, aïant toujours conservé une estime & une amitié tendre pour Isabelle l'aînée, depuis qu'il l'avoit connue, lorsqu'elle étoit épouse du jeune prince Alphonse. Le roi catholique toujours attentif à ses intérêts engagea l'infante Isabelle à demander à Emmanuel pour première condition du mariage qu'il vouloit contracter avec elle, l'expulsion des Maures & des Juifs de ses états, déclarant qu'elle ne pouvoit se résoudre à prendre pour époux un prince dont les états servoient d'asile aux ennemis de Jesus-Christ & de la religion chrétienne.

CIX.
Déclaration du
roi de Portugal
contre les Maures
& les Juifs.

Mariana loco supra cit.

Le roi de Portugal impatient d'épouser l'infante Isabelle, lui promit ce qu'elle demandoit; il proposa l'affaire à son conseil & la plus grande partie s'y opposa; mais malgré ces obstacles, le roi fit publier sur la fin de cette année 1496. une nouvelle déclaration tout-à-fait contraire à la première dont on a parlé plus haut, & par laquelle il étoit ordonné à tous les Maures & à tous les Juifs établis en Portugal de sortir du royaume dans un certain temps marqué, sous peine de demeurer esclaves s'ils restoient après le terme

expiré. Les Maures obéirent & passèrent en Afrique. Il y eut plus de difficulté touchant les Juifs ; & le roi fit une déclaration par laquelle il ordonna qu'on leur enleveroit tous leurs enfans au-dessous de quatorze ans , & qu'on les baptiseroit malgré leurs parens.

« Chose contraire aux loix de la justice, dit Mariana, « & aux maximes de la religion chrétienne. Peut-on, « doit-on contraindre des hommes, continuë ce même « auteur , à embrasser une religion qu'ils abhorrent ? « Est il permis de faire esclaves ceux qui le refusent , « & de les priver de la liberté que le ciel leur a accor- « dée ? Peut-on sous ce specieux prétexte enlever aux « parens leurs propres parens ? Jamais on n'en trouvera « de raison solide , qui puisse justifier une conduite « si violente. Il faut convenir que le roi de Portugal « fit une faute , soit en enlevant les enfans des Juifs « & en les faisant baptiser malgré la volonté de leurs « parens , soit en obligeant les autres d'embrasser la « religion chrétienne, à force de mauvais traitemens, « de menaces & de violences ; mais sur-tout en leur « ôtant par une supercherie indigne d'un roi, la liber- « té & le pouvoir de se retirer. Aussi vit-on bien-tôt « après que leur conversion forcée ne fut nullement « sincère , & la suite en fut une preuve convainquan- « te. Il est vrai que plusieurs pour éviter l'esclavage « se firent baptiser ; peut-être quelques-uns le firent « de bonne foi : mais la plûpart n'embrasserent la re- « ligion chrétienne que pour s'accommoder au temps. « Ils conserverent toujours dans le cœur leurs pre- « miers sentimens & leverent le masque dès qu'ils fu- « rent en liberté de le faire impunément. » Sponde ,

AN. 1496.

Spond. ad ann.
1496. n. 4.

dit , qu'il y eut plusieurs de ces malheureux peres qui précipiterent leurs enfans dans des puits, plutôt

AN. 1496.

CX.

Il fait part au pape du dessein qu'il a de porter la guerre en Afrique.

Raynald. hoc anno n. 28.

Lib. 7. Bullar. secret. p. 370.

que de souffrir qu'on les baptisât, & que d'autres se tuèrent eux-mêmes.

Comme le roi de Portugal avoit dessein de faire la guerre en Afrique, il envoya à Rome George évêque d'Albano, afin de faire part de ses résolutions au souverain pontife, & lui demander son agrément & sa protection. Alexandre y consentit avec plaisir, & adressa à ce sujet au roi un bref datté du treizième de Septembre de cette année. Ce bref porte qu'il accorde une part dans tous les suffrages, prières, aumônes, jeûnes, penitences, & autres bonnes œuvres, qui se font & pourront se faire dans toute l'église, à tous ceux de l'un & de l'autre sexe qui donneront deux reaux d'argent pour le soulagement des soldats malades, le bâtiment des églises dans les villes qu'on prendra sur les infidèles, & les ornemens nécessaires au culte divin. Le pape accorda en même temps beaucoup d'indulgences à ceux qui prendroient les armes pour cette entreprise, ou qui y contribueroient autrement.

CXI.

Le pape permet de se marier aux chevaliers des ordres militaires de Portugal.

Mariana lib. 26. n. 74.

Osius, lib. 1.

Raynald. hoc anno n. 33.

Lib. 7. Bullar. secret. p. 205.

Le vingtime de Juin précédent il avoit donné une bulle pour dispenser les commandeurs des trois ordres militaires qui étoient en Portugal du vœu de chasteté perpétuelle, en permettant de se marier à tous ceux qui s'engageroient à l'avenir dans ces ordres. Le souverain pontife crut ôter par-là la source des débauches de ces chevaliers, qui étoient devenues publiques; outre que le Portugal étant plein de leurs enfans naturels, il n'étoit pas hors de propos d'ôter à un si grand nombre de gens la tache honteuse de leur naissance. Les uns approuverent la conduite de sa sainteté, en la regardant comme un temperament sage & une mitigation nécessaire; d'autres prétendirent qu'on ne devoit rien changer dans

ce

ce qui avoit été si saintement établi , qu'il falloit avoir plus de fermeté , & chercher d'autres voies pour remédier à la vie licentieuse de ces chevaliers. Ce qu'il y eut de fâcheux , fut que par-là on ouvrit la porte à la dissipation des grands biens que le zèle & la piété des fideles avoient donnez à ces ordres ; car au lieu d'être employez selon leur ancienne destination à faire la guerre aux infideles , on ne les distribuoit qu'à des courtisans effeminez qui n'avoient jamais vû l'ennemi.

Le pape confirma dans cette même année par une bulle du treizième de Novembre l'ordre de S. Michel que le roi Louis XI. avoit institué à Amboise le premier du mois d'Août 1469. sur la priere que lui en fit Charles VIII. Il confirma de même au roi d'Espagne le surnom de catholique pour lui & pour ses successeurs. Innocent VIII. prédécesseur d'Alexandre VI. le lui avoit déjà accordé à l'occasion de la prise de Grenade. Comines remarque que le dessein du pape étoit d'ôter aux rois de France le titre de rois très-chrétiens , pour le donner aux rois d'Espagne ; & qu'il auroit executé ce dessein si quelques cardinaux ne s'y fussent opposez fortement, en representant à sa sainteté qu'il suffisoit de donner à Ferdinand la qualité de roi catholique , & de laisser le roi de France jouir de celle qui lui avoit été accordée long-temps auparavant par le saint siége. En quoi Mariana se trompe , quand il dit que le pape Pie II. avoit donné depuis quelques années le titre de roi très-chrétien à Louis XI. Il est vrai que ce prince fut ainsi qualifié par sa sainteté ; mais il portoit déjà ce titre , comme le même Pie II. le reconnoît en écrivant à Charles VII. pere de Louis XI. « Très-cher fils , lui dit-il ; »

Tome XXIV.

Sf

AN. 1496.

CXII.

Le pape confirme l'ordre de S. Michel.

Lib. Bullar. 37.
p. 144.

CXIII.

Et le titre de roi catholique aux rois d'Espagne.

Mem. de Comines
l. 8. c. 17.

Mariana lib. 26.
n. 69.

Pie II. epist. 385.

AN. 1496.

» vous êtes regardé comme le prince de la foi , très-
 » pieux, & le principal appui de notre religion. Ce qui
 » montre que ce n'est pas sans sujet que vos prédéces-
 » seurs aiant si genereusement défendu le nom de
 » chrétien , vous avez herité d'eux le nom de très-
 » chrétien. » Quant à Ferdinand , le roi de Portugal
 souffrit avec beaucoup de peine le nouveau titre de
 roi catholique qui lui fut donné par le pape , & s'en
 plaignit très-vivement à la cour de Rome. La conte-
 station ne finit que quand ce royaume fut réuni en la
 personne de Philippe II. au reste de l'Espagne.

CXIV.

Création de car-
 dinaux par Ale-
 xandre VI.

Raynald. hoc ann.
n. 8.

Surv. to. 5. l. 2.
c. 40.

Lib. 7. Bullar.
p. 361.

Le dix-neuvième de Février suivant , Alexandre VI. créa six cardinaux. Le premier fut Philippe de Luxembourg François , évêque d'Arras , puis du Mans , prêtre cardinal du titre des saint Pierre & Marcellin , évêque d'Albane & de Frescati. Le second , Barthelemi Martini Espagnol , évêque de Segovie , du titre de sainte Agathe. Le troisième , Jean de Castro Espagnol , évêque de Gergenti en Sicile , & administrateur de l'église de Sleswick en Danemarck , du titre de saint Prisque. Le quatrième , Jean Lopez Espagnol , évêque de Perouse & archevêque de Capouë , du titre de sainte Marie au-delà du Tibre. Le cinquième , Jean Borgia Espagnol , neveu du pape , évêque de Melfi , diacre cardinal du titre de sainte Marie *in viâ latâ*. Le sixième enfin , Louis d'Arragon fils naturel de Ferdinand I. roi de Naples , & évêque d'Averse , puis de Leon en Espagne , cardinal du titre de sainte Marie *in Cosmedin*. Borgia étoit absent , & faisoit la fonction de légat auprès du roi de Naples.

Le mariage de l'infante Jeanne avec l'archiduc Philippe fut suivi de celui de la princesse Marguerite

qui étoit aussi fille de l'empereur Maximilien. Ce fut le fameux Jean Manuel Castillan de nation qui négocia ce second mariage auprès de l'empereur ; & l'infante Jeanne ne fut pas plutôt arrivée à Gand, que l'archiduchesse Marguerite en partit pour aller épouser le prince d'Espagne. Elle s'embarqua à Flessingue sur le vaisseau amiral de la flotte destinée pour l'escorter en Espagne, & elle y aborda après avoir essuyé une tempête qui la fit plus d'une fois désespérer de sa vie. Elle se rendit par terre à Burgos, qui étoit alors la capitale de la Castille, où leur majesté catholiques l'attendoient ; & Ximenés à qui l'archevêché de Tolède donnoit la qualité de primat d'Espagne fit la solennité du mariage.

L'empereur après cette double alliance qu'il venoit de contracter avec les rois catholiques voulut passer en Italie. Après avoir traversé les Alpes avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il entra dans la Lombardie, & joignit le duc de Milan, qui par-là se vit en état de ne plus craindre Trivulce qui s'étoit déjà mis en marche. Il s'étoit avancé jusqu'à Ast & étoit venu camper sur une éminence. Ludovic attentif à ses moindres mouvemens, crut avoir découvert ses desseins, & que ce général ne s'étoit ainsi posté que pour favoriser les intelligences du jeune Fregose dans Genes, & du cardinal de saint Pierre-aux-liens dans Savonne. Ainsi s'imaginant toujours que Trivulce en vouloit à l'une de ces deux places, il jeta dans l'une & dans l'autre une bonne partie des troupes qu'il avoit dans Milan. Les amis que Trivulce avoit conservés dans cette ville capitale prirent de là occasion de se révolter ; ils se distribuerent dans les principales rues, y excitèrent une

S f ij

A N. 1496.

CXV.
L'archiduchesse
Marguerite épou-
se le prince d'Es-
pagne.

CXVI.
Arrivée de l'em-
pereur Maximi-
lien en Italie.

CXVII.
Trivulce manque
l'occasion de s'em-
parer de Milan.

A N. 1496.

fédition , & dépêcherent promptement un courier à Milan , & pour lui dire qu'il vînt à l'heure même , & qu'on le rendroit maître de la ville ; mais il n'y ajouta pas assez de foi , & négligea l'occasion qui s'offroit de rentrer honorablement dans sa patrie où Ludovic n'avoit que cinq cens chevaux & six mille hommes qui n'auroient pû résister à l'armée Françoisse que les séditieux auroient introduite.

CXVIII.
Maximilien pense
à s'emparer du
roïaume de Na-
ples pour son gen-
dre.

Paul Fregose s'approcha de Genes & n'osa passer outre. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens fut abandonné dans le chemin par les troupes que Trivulce lui avoit données , & contraint de le rejoindre. Trivulce fut ainsi réduit à prendre les deux petites villes de Novi & de Bosco , qu'il ne pouvoit garder , parce qu'elles étoient trop proches d'Alexandrie où il y avoit une trop forte garnison. Tout ceci se passa avant l'arrivée de l'empereur en Italie. Lorsqu'il eut joint Ludovic Sforce , il proposa aux confederez dans le premier conseil de guerre , de changer la forme du gouvernement établi à Naples. Comme il avoit contracté une double alliance avec l'Espagne , & qu'il étoit uni d'intérêts avec les rois catholiques , son dessein étoit de faire tomber le roïaume de Naples à son gendre ; & le prétexte dont il se servoit , étoit qu'Alphonse d'Arragon , quoiqu'il l'eût conquis , n'avoit pû le donner à Ferdinand son fils naturel pere de Frederic , au préjudice de son frere légitime Jean , aïeul paternel du prince d'Espagne qui venoit d'épouser sa fille.

CXIX.
Il mande au duc
de Savoie & à
d'autres , de le ve-

Mais les confederez rejetterent la proposition tout d'une voix , tant parce qu'ils avoient reconnu Frederic pour roi véritable en l'associant à leur ligue ,

que parce qu'il ne seroit pas possible de le dépouiller, sans fournir aux François l'occasion de retourner en Italie. On pensa donc plutôt à les chasser de la ville d'Ast, qui étoit la seule qui leur restoit au-delà des Alpes; mais on la trouva si bien munie qu'on n'osa l'entreprendre, & l'on avoit de justes sujets d'appréhender que Trivulce ne trouvât moyen de dissiper les troupes des conféderez en les affamant. Il étoit toutefois important à Maximilien d'établir sa réputation par quelque entreprise d'éclat; & ce fut dans ce dessein qu'il manda au duc de Savoie & aux marquis de Montferrat & de Saluces, de le venir trouver à Pavie où il vouloit prendre la couronne de Lombardie, & de lui rendre dans cette cérémonie leurs hommages en qualité de feudataires de l'empire. Mais sa principale vûe étoit de les détacher des intérêts de la France.

Ces princes ne se mirent pas beaucoup en peine d'exécuter les ordres de sa majesté impériale, qui s'étoit renduë si méprisable par la foiblesse de son armée, que personne ne se trouva au rendez-vous. Le prétexte du refus des princes, fut que sa majesté n'étoit pas la plus forte, & qu'ils avoient plusieurs raisons de se défier de Ludovic force. Le duc de Modene quoiqu'il tint Modene & Reggio en qualité de fiefs de l'empire, trouva une défaite si plausible, que l'empereur parut s'en contenter. Le traité de Verceil avoit établi ce duc dépositaire de la forteresse de Gènes, & il en avoit donné sa parole à toutes les parties intéressées, entre lesquelles étoit Charles VIII. qui auroit eu raison de se plaindre, si le duc se fût mis entre les mains des ennemis de la France. Il fallut donc prendre d'autres mesures, & l'on s'attacha

Sf iij.

AN. 1496.

nir joindre à Pavie.

Mariana, hist. Hisp. l. 26.

CXX.

Il attaque la ville de Ligourne sans succès.

*Mariana lib. 26. n. 78.**Mém. de Comines l. 7. c. 7.**Paul Jov. lib. 4.*

AN. 1496.

aux Florentins sur lesquels l'orage alla fondre. On attaqua la république par l'endroit le plus dangereux qui étoit Ligourne. L'empereur le fit à la persuasion de Ludovic qui voïoit avec chagrin les Venitiens soutenir les intérêts des Pisans qui s'étoient mis sous leur protection contre les Florentins. Comme le duc de Milan auroit bien voulu se rendre maître de Pise, il conseilla adroitement à Maximilien de la prendre sous sa protection & de faire la guerre aux Florentins. L'empereur y consentit volontiers, & aïant traversé toute la côte de Genes & une partie de la Toscane, il alla mettre le siège devant Ligourne située à l'embouchure de la riviere d'Arno; mais son projet avorta, la tempête dissipa ou brisa les vaisseaux de sa flotte, & il fut contraint de lever le siège.

CXXI.

Honteux départ
de l'empereur
pour l'Allemagne.

Guiccardin. l. 3.

Paul Jov. lib. 4.

Mariana lib. 26.

Surita to. 5. l. 4.

p. 39.

Maximilien plus irrésolu que jamais, & ne se fiant pas trop à ceux qui l'avoient appelé en Italie, commença tout de bon à penser à son retour en Allemagne, sans se mettre beaucoup en peine de sa gloire. Il tint sur cela un conseil à Pavie, où se trouverent le duc de Milan & la cardinal de Carvajal qui faisoit la fonction de légat du saint siège en Lombardie, pour avancer les affaires de la ligue contre la France. Ce légat tâcha de persuader à l'empereur de différer son départ, & de marcher promptement au secours des Genoïs, prêts à tomber sous la domination de la France, qui n'épargnoit rien pour rentrer dans une ville qui leur ouvroit le chemin de Naples. Les affaires étoient dans cette situation, lorsqu'un courrier d'Espagne apporta la nouvelle de la trêve conclue entre cette couronne & Charles VIII. avec espérance d'une paix stable entre les deux royaumes. Cette trêve broüilla de nouveau les affaires, & détermina

Maximilien à précipiter son départ , aiant fait montre de sa foiblesse aux Italiens, qui depuis long-temps n'avoient vû de Césars en armes, dit Guichardin. Les Florentins délivrez de leurs craintes, firent des prieres publiques à la sollicitation de Savonarolle , qui leur avoit prédit les vains efforts de l'empereur contr'eux, & ils rétablirent leur république dans son ancienne splendeur. Camille Gillin Romain nous a laissé un journal du voiage de Maximilien en Italie.

Pendant ce temps-là, Constantin roi des Georgiens envoia au pape Alexandre VI. un religieux de saint Basile nommé Nil , pour le reconnoître comme vicair de Jesus-Christ, & le prier d'engager les princes d'Occident à se joindre aux Orientaux pour faire la guerre aux Sarrafins ; il lui faisoit demander aussi de renouveler alliance avec le saint siége , & qu'il lui envoiât le décret du concile de Florence qui condamnoit les erreurs des Grecs. Le pape reçut le moine Nil avec de grandes démonstrations de joie, & en le renvoiant lui remit un bref pour le roi , par lequel il le félicite de son amour pour la religion , l'assure que de son côté il fait tout ce qui est en lui pour faire triompher le christianisme, des ennemis de la religion, & lui dit , qu'il lui envoie le décret qu'il lui demande, & qu'il le prie de le faire publier chez lui. Ce bref est du septième de Juillet. Il lui en adressa plusieurs autres où il établit les dogmes de l'église catholique sur la procession du saint Esprit, du Pere & du Fils, comme d'un seul & unique principe. Il n'y oublie pas la primauté du pape , qu'il étale quelquefois avec trop d'ostentation, on pourroit dire même avec exagération. Il accorde aussi d'amples indulgences à ceux qui s'opposeroient aux incursions des Moscovites dans

A N. 1496.

CXXII.

Le roi des Georgiens député au pape.

Reynald. ad ann.
1496. n. 21.

A N. 1497.

CXXIII.

Le pape fait la
guerre aux Ursins.*Marians, ibid.*CXXIV.
Siège de Brac-
ciano.CXXV.
Les troupes du
pape sont battues
par les Ursins.

la Suede, la Livonie & autres provinces Septentrionales. Sa bulle est du vingt-deuxième de Juin.

Le pape occupé à dépouiller les Ursins qui avoient suivi le parti de Charles VIII. & à attaquer les bourgs & les places qu'ils avoient dans le territoire de Rome, n'avoit pû envoyer son armée au siège de Ligourne. Elle étoit commandée par le duc d'Urbin à qui on avoit donné pour lieutenant le duc de Gandie second fils naturel d'Alexandre VI. pour apprendre la guerre sous lui. Les Ursins trop foibles pour tenir la campagne, partagerent entr'eux ce qu'ils avoient de troupes. Alviane s'enferma dans Bracciano qui étoit la meilleure de leurs places; & les autres Ursins se retirèrent en des lieux sûrs afin de se préparer à le secourir, lorsque la longueur du siège auroit affoibli les ennemis. Bracciano fut assiégée & défendue avec beaucoup de vigueur & de résistance; Alviane disputa le terrain autant qu'il lui fut possible, & se trouvant enfermé de tous côtez dans ses remparts, il emploïa le grand nombre de canons qu'il avoit à foudroier le quartier des assiégeans. Il ordonna aux milices de son parti dispersées aux environs de Bracciano de s'assembler & de venir la nuit à l'heure qu'il leur marqua, attaquer un quartier des assiégeans; il fit une sortie sur ce quartier, il s'en saisit, & il le garda jusqu'à ce qu'il eut rasé les travaux des ennemis. Il passa de-là aux autres batteries, & il les démonta toutes; il traîna dans Bracciano une partie des canons dont elles étoient composées, & il enclouïa l'autre.

Les assiégeans réduits à recommencer, donnerent le loisir aux autres Ursins d'assembler autant de gens de guerre qu'il leur en falloit pour faire lever le siège;

siège. Ils reçurent quelques remises que la cour de France leur envoya, & avec lesquelles ils leverent trois cens hommes d'armes, quatre cens chevaux légers & deux mille cinq cens fantassins. Ils leur firent prendre des piques plus longues que celles qui étoient alors en usage, & en cet état ils partirent de Citra-di-Castello. Mais croiant qu'il étoit plus à propos de faire une diversion, ils allerent investir Vasanò place forte dans l'état ecclésiastique, afin d'obliger les troupes du pape à se retirer de devant Bracciano, & de trouver quelque occasion d'en venir aux mains. La chose arriva comme ils l'avoient prévu. Le duc d'Urbin prit la résolution de ne point attendre les Ursins dans ses lignes, & d'aller plutôt au-devant d'eux, quoique son armée fût moins nombreuse. Les deux armées s'étant trouvées en présence, le combat s'engagea le vingt-quatrième de Janvier 1497. & l'action fut vigoureuse.

La cavalerie des Ursins au lieu de se soutenir vigoureusement, tourna bride, & l'infanterie qu'elle couvroit se voyant abandonnée, l'imita dans sa fuite. Charles & Francioto des Ursins furent d'abord faits prisonniers avec le capitaine Rosseti; & si Fabrice Colonne qui avoit commencé le choc eut donné sur le corps de troupes que commandoit Vittelocio des Ursins, il l'auroit infailliblement défait avec la même facilité. Mais Fabrice Colonne aiant fait alte par l'ordre du duc d'Urbin, donna occasion aux fuyards de se rallier. L'infanterie des deux partis qui n'avoit pas encore combattuë décida du sort de la bataille. Les Allemands des ducs d'Urbin & de Gandie marcherent contre les soldats des Ursins; mais ils n'eurent pas plutôt apperçu que les piques dont ils étoient ar-

AN. 1497.

*Mariana lib. 26.
n. 80.*

AN. 1497. mez étoient plus longues que les leurs , qu'ils perdirent toute espérance de vaincre , & lâcherent le pied. Leur exemple fut suivi par les autres fantassins de l'armée du pape. Le duc de Gandie fut blessé au visage , & le duc d'Urbin fait prisonnier avec le comte de Nogarolle. Cette victoire rétablit le parti des Ursins , qui reprirent bien-tôt toutes les places qu'on leur avoit enlevées. Le pape Alexandre craignant leur ressentiment fut contraint de s'accommoder avec eux , sans que la bonne foi y eût aucune part. Gonsalve menagea si heureusement cet accord , que quoiqu'il s'y fût employé à la priere du saint pere , les Ursins en scurent bon gré au roi catholique.

CXXVI.
Gonsalve assiége
& prend Ostie.

Mariana ibid. n.
31.

Quoique la guerre de Naples ne fût pas entièrement terminée , Gonsalve étoit venu à Rome pour secourir sa sainteté ; & lorsqu'il eut fait son accommodement , il vint assiéger Ostie , où il y avoit garnison François. Comme cette ville est à l'embouchure du Tibre , la disette étoit extrême à Rome , parce que rien n'y pouvoit venir par eau. Le peuple y souffroit autant que si l'ennemi eut été aux portes. Gonsalve prévoïoit bien qu'il auroit beaucoup de peine à s'en rendre maître ; la place étoit bien fortifiée & munie de toutes sortes de provisions , la garnison étoit nombreuse & aguerrie ; mais la valeur du general Espagnol jointe au courage de ses soldats surmonta tous ces obstacles. On prit la ville , on fit une bonne composition au gouverneur François , on le traita avec beaucoup d'honnêteté. Gonsalve fut redoublé de la reddition de la place à l'adresse & aux intrigues de Garcilasso ambassadeur de leurs majestez catholiques à Rome , & un des plus habiles politiques de son siècle. Dès que Gonsalve eut rétabli la

tranquillité dans l'état ecclésiastique, il ne pensa plus qu'à s'en retourner à Naples, afin d'achever de réduire les places que le cardinal de saint Pierre-aux-liens tenoit pour les François. Mais étant allé avant son départ prendre congé du pape ; sa sainteté se plaignit fort de leurs majestez catholiques, ajoutant, qu'elle connoissoit bien leurs caracteres, & qu'on n'avoit pas répondu aux obligations qu'on lui avoit.

La réponse de Gonsalve fut des plus vives. Oui, « dit-il au pape, vous devez connoître parfaitement « leur caractere, puisque vous êtes né leur sujet. « Ignorez-vous que vous leur êtes redevable du pontificat, & que c'est par la protection du roi d'Espagne que vous vous soutenez dans le rang où vous « êtes élevé malgré votre vie licentieuse & les débauches de votre maison ? Réformez, je vous prie, « ces désordres, de peur que le roi mon maître pressé « de quelques remords, ne se croie obligé en conscience d'abandonner un pape qui par le dérèglement de ses mœurs deshonoré le saint siège & la religion. » Gonsalve lui rappella le souvenir des obligations que toute sa maison & lui en particulier avoient au roi catholique & à ses prédécesseurs ; & dit encore plusieurs choses semblables, auxquelles Alexandre ne sçut que répondre. En effet, dit Mariana, ses débordemens étoient montés à un tel excès, qu'il n'osa rien repliquer, & qu'il fut contraint de souffrir cette liberté d'un homme d'épée, qui lui perdit le respect impunément. Le dérèglement de la cour Romaine contraignit les princes chrétiens, & particulièrement les rois de Castille & de Portugal à donner ordre à leurs ambassadeurs, à l'exemple du grand Gonsalve, de demander la réformation de l'é-

AN. 1497.

CXXVII.

Plaintes du pape
contre les rois catholiques, & la
réponse de Gonsalve.

Mariana loco supra cit.

AN. 1497.

CXXVIII.
Le pape veut donner le duché de Benevent au duc de Gandie son fils.

Mariana ut supra.

glise dans son chef & dans ses membres. Mais leurs sollicitations furent inutiles, & leur zèle sans succès auprès d'un homme qui rejettoit tout ce qui pouvoit lui être salutaire, & qui n'écoutoit avec plaisir que ce qui étoit capable de flatter ses passions déréglées.

Le discours de Gonfalcone & les remontrances des princes firent si peu d'impression sur le souverain pontife, que peu de temps après dans un consistoire où l'on proposa de donner l'investiture du royaume de Naples à Frederic, il osa demander le démembrement du duché de Benevent, qui étoit du patrimoine de l'église, afin de le ceder au duc de Gandie son fils. On prétend même qu'il avoit résolu de remettre le tribut que les rois de Naples ont coutume de paier tous les ans à la chambre apostolique en qualité de feudataires du saint siège, à condition que Frederic donneroit cent mille écus en fonds de terre dans son royaume au même duc de Gandie. Mais le pape y trouva trop d'oppositions pour en venir à bout. Garcilasso ambassadeur du roi d'Espagne indigné des propositions de sa sainteté, s'opposa ouvertement au démembrement du duché de Benevent, & déclara d'une maniere très-forte, que le roi son maître ne permettroit jamais que l'on démembrât du patrimoine de l'église le duché de Benevent en faveur de qui que ce fût, & sous quelque prétexte que ce pût être. Cependant malgré tous ces obstacles, Alexandre VI. aveuglé par sa passion, & n'écoutant ni la justice, ni la raison, par l'envie déréglée d'agrandir sa maison, auroit exécuté son dessein, si la mort funeste du fils n'eut renversé les projets ambitieux du pere. Voici les termes dans lesquels Mariana rapporte ce fait.

Un soir quatorzième de Juin le duc de Gandie , & les cardinaux de Valence & de Borgia , les deux premiers fils naturels du pape , & le troisième son neveu , revenoient assez tard d'un jardin proche l'église de saint Pierre-aux-liens , où ils avoient sou- pé ensemble avec la dame Venotia leur mere , selon Burchard , & se retiroient dans leur palais. Le duc s'écarta un peu du chemin avec un seul de ses estafiers , qu'il envoia un moment après chercher des armes. L'estafier de retour ne trouva plus son maître ; & quelque diligence qu'on pût faire le lendemain pour en sçavoir des nouvelles , on n'en put rien apprendre , sinon qu'on avoit trouvé dans la rue du peuple la mule sur laquelle le duc étoit monté la veille. Sur cela on fit de nouvelles perquisitions & des recherches plus exactes. Enfin l'on apprit par un batelier que vers minuit il avoit vû du bateau où il étoit couché un homme monté sur la croupe d'un cheval , qui en portoit un autre couché devant lui sur la selle , & soutenu des deux cô- tez par deux autres hommes ; que tous ces gens étant arrivez sur un pont du Tibre avoient jetté dans la riviere celui qu'ils portoient ; que l'homme qui étoit sur le cheval avoit demandé aux deux autres , si celui qu'ils venoient de jeter étoit allé au fond , & que ceux-ci l'en aiant assuré , tous s'étoient retirez dans le moment. Le pape aussi-tôt donna ordre à des plongeurs d'aller sonder la riviere dans l'endroit marqué , qui étoit le lieu où l'on venoit jeter le fumier & les immondices de la ville. Après avoir bien cherché , on trouva le corps du duc percé de neuf coups d'épée , il avoit encore ses habits , & on ne lui avoit rien volé. »

AN. 1497.

CXXIX.

Jean duc de Gandie fils naturel du pape est assassiné.

*Mariana hist.**Hisp. l. 26. n. 82.*

AN. 1497.

CXXX.
On ne peut découvrir les auteurs de cet assassinat.

*Mariana ibid.
Guiccardin. l. 3.*

Quelque soin qu'on put apporter pour sçavoir les auteurs de cet assassinat, on ne put les découvrir. Les uns en accuserent les Ursins, qui pour se venger du saint pere dont ils étoient très-mécontents, avoient déchargé leur colere sur son fils. Les autres en soupçonnerent le cardinal Ascagne Sforce, qui ne haïssoit pas moins les Borgia, dont il prétendoit avoir été offensé. Mais la voix du public imputa cet assassinat à Cesar Borgia cardinal de Valence frere cadet du mort, & qui passoit pour un des plus méchans hommes de son temps; parce qu'outre ses interêts d'ambition, il ne pouvoit souffrir que le duc de Gandie eût plus de part que lui aux faveurs de Lucrece Borgia leur sœur & leur maîtresse. On ajoûte encore, que ce fut un effet de sa jalousie contre son frere, de ce qu'on le lui avoit préféré, quoiqu'il fût son cadet, pour lui donner le duché de Gandie. Mais dans ces sortes d'évenemens, on ne peut ni réprimer la licence de parler, ni lier la langue du peuple, ni découvrir au juste la verité. Il semble que ces bruits venoient de la haine universelle qu'on portoit au pape, laquelle faisoit souvent interpréter en mauvaise part tout ce qui le regardoit.

CXXXI.
Chagrin du pape en apprenant la mort du duc de Gandie.

*Raynald. hoc anno
1497. n. 4.
Surtz, to. 5.
l. 2, c. 1.*

La mort du duc de Gandie affligea extrêmement le pape; il parut touché de ses propres désordres & réfléchir sur sa mauvaise conduite; il nomma même des cardinaux pour travailler à réformer les désordres de sa cour. On dit, mais sans aucune vraisemblance, qu'il conçut le dessein d'abdiquer le souverain pontificat, & que le roi catholique à qui il s'en ouvrit, lui conseilla de ne point prendre de résolution que sa douleur ne fût apaisée. Si le fait est vrai, il est certain que l'abdication ne fut point ex-

cutée non plus que la réforme , à laquelle il paroît qu'on ne s'empresſa pas même de travailler.

La faculté de théologie de Paris toujours attentive à maintenir la doctrine de l'église dans ſa pureté , ſ'oppoſoit aux erreurs qui pouvoient ſ'y gliffer. Par une cenſure du quinzième d'Avril de cette année, elle condamna le ſentiment de ceux qui diſoient que ces paroles de David au pſeume vingt-unième : Je ſuis un ver & non pas un homme , ne convenoient nullement dans le ſens littéral à Jeſus-Chriſt, quoi qu'elles puiſſent être veriſiées de cet Homme-Dieu dans le ſens allégorique & anagogique. La faculté définiſſit, que cette propoſition eſt fauſſe & ſent l'heréſie. Quelque-tems après elle obligea un religieux de l'ordre de ſaint Dominique nommé Jean Alutarii , de faire une rétractation du ſermon qu'il avoit prêché dans l'église de ſaint Jean en Greve à Paris le huitième de Septembre fête de la Nativité de la ſainte Vierge ; parce que bien qu'il eût ſoutenu que la Vierge n'avoit point commis de peché veniel , cependant il avoit apporté des raiſons & des autoritez contre , & avoit agité cette queſtion indifcrettement, & au ſcandale du peuple. Voici la propoſition que ce religieux rétracta, rapportée dans le ſtyle du tems. « Nonobſtant ce qu'il ſemble avis que ſaint Jean-Chriſoſtome ait voulu dire que la Vierge avoit peché veniellement aux nôces , & qu'elle avoit eu quelque fragilité humaine, quelque petit mouvement de vaine gloire. Mais jamais elle ne pecha veniellement , ni ne pouvoit , & ſaint Thomas dit , que S. Jean-Chriſtoſtome a parlé expreſſément. » La rétractation du religieux ne ſe fit pas dans l'église , mais en

AN. 1497.

CXXXII.

Cenſure de quelques propoſitions par la faculté de theologie de Paris.

Ego autem ſum vermis & non homo. Pf. 21.

D'Argentré collect. judic. tom. 1. p. 336. & 338. Ex regiſtr. facult. fol. 147. & 148.

AN. 1497. présence du doïen & des députez dans une assemblée de la faculté.

*D'Argentré ibid.
pag. 333. Ex re-
gistr. facult. Pa-
ris. fol. 148.
Histor. universit.
Paris. to. 5. p. 815.*

Nous avons vû comme dans l'année précédente, la même faculté témoigna son zele contre ceux qui attaquoient l'immaculée Conception de la sainte Vierge, & qui en affoiblissoient la créance. Après avoir délibéré sur cette matiere pendant trois assemblées, la premiere du troisiéme de Mars, la seconde du sixiéme du même mois; elle résolut dans la troisiéme, que pour suivre les vestiges des anciens, après une mûre délibération pour la défense de la doctrine qui établit, que la bienheureuse Vierge a été préservée par un don singulier de la tache du peché originel, laquelle doctrine elle croit veritable, elle s'engage par serment de la soutenir, résoluë de n'admettre dans son corps que ceux qui feroient ce serment, & déclarant qu'elle privera de tout honneur & chassera tous ceux qui soutiendront la proposition contraire, qu'elle juge fausse, impie & erronée. Ce décret fut rendu dans la troisiéme assemblée le neuviéme du même mois de Mars, après la messe de la Conception. Mais il ne fut publié que l'année suivante 1497. dans une autre assemblée chez les Mathurins le vingt-troisiéme du mois d'Août, où le serment fut fait & réitéré le vingt-sixiéme du même mois en présence du recteur de l'université, de l'archevêque de Bourges, de sept évêques, plusieurs abbez, conseillers du roi, & un grand nombre de docteurs & de bacheliers. Nonobstant ce décret un religieux Dominiquain prêchant la fête de la Conception à Dieppe, combattit le sentiment qui la soutient immaculée. Son sermon se réduisoit à trois propositions qui

*D'Argentré, pag.
336. & 337. Ex
registr. facult. Pa-
ris. fol. 151.
Griethem. in chro-
nic. Spanheim.*

qui furent déferées à la faculté & condamnées le dix-huitième de Septembre, comme fausses, impies, offensant les oreilles pieuses, opposées à l'écriture sainte, au culte de l'église & à la droite raison, détournant enfin les fideles de la dévotion qu'ils doivent avoir pour l'immaculée Conception de cette glorieuse mere de Dieu.

Le vingt-troisième du mois d'Août de cette année 1497. la faculté de théologie de Paris censura quatre propositions d'un autre Dominiquain nommé Jean Morcelle, qui dérogeoient à l'honneur de la sainte Vierge. La premiere de ces propositions étoit conçue en ces termes. « Dieu peut produire une pure « créature dans une plus grande gloire que n'est la « sainte Vierge, par sa puissance absolue, quoiqu'il « ne le puisse selon sa puissance ordinaire. » Quoique cette proposition, dit la faculté, soit vraie, quant à sa premiere partie, elle n'a pas laissé d'être prêchée follement, indiscrettement, sans fruit & sans édification du peuple, & ne doit point être prêchée. Quant à la seconde partie, si l'auteur a comparé la Vierge à l'humanité de Jesus-Christ, ou à son ame quant à la gloire, elle est déclarée fausse, erronée dans la foi, & doit être révoquée. La seconde proposition. « C'est un problème, si la Vierge Marie étoit quant au corps plus belle qu'Eve. » Cette proposition est téméraire, dérogeant à l'honneur & à la dignité de la sainte Vierge, fausse, contraire à la doctrine des saints & de l'écriture, suspecte d'hérésie & doit être révoquée. La troisième. « Il est « apocryphe de dire que Jesus-Christ soit allé au-de- « vant de la Vierge Marie dans son Assomption. » La proposition est censurée comme fausse, contraire

*D'Argentré, ibid.
p. 339. & seq. Ex
regist. facult. fol.
154.*

AN. 1497.

*Dupin bibliot. des
aut. eccl. tom. 12.
in-4. p. 151.*

CXXXIII.
Le roi consulte la
faculté sur la ré-
forme du clergé.

*D'Argentré col-
lect. jud. tom. 1.
pag. 335. & 336.*

aux écrits des docteurs, favorable à l'impiété, offensant les oreilles pieuses, & détournant le peuple de la dévotion à la sainte Vierge. La quatrième. « Nous » ne sommes pas obligez de croire sur peine de peché » mortel, que la sainte Vierge ait été enlevée au ciel » en corps & en ame, parce que ce n'est point un ar- » ticle de foi. » La faculté déclare cette proposition ainsi conçue, téméraire, scandaleuse, impie, propre à diminuer la dévotion des peuples envers la Vierge, fausse & heretique. Jean Morcelle se rétracta publiquement dans l'église de saint Benoît le vingt-troisième d'Août. M. Dupin en rapportant la censure de la faculté touchant ces propositions, dit que beaucoup de gens trouverent qu'il y avoit de l'excès dans les qualifications.

Comme Charles VIII. roi de France avoit conçu le dessein de travailler à la réformation de l'église & du clergé de son royaume, il consulta la faculté de théologie de Paris, & lui fit presenter quelques propositions pour y être examinées & décidées. 1. Si le pape est tenu d'assembler le concile représentant l'église universelle tous les dix ans, & même à présent, attendu le désordre manifeste qui est dans l'église, tant en son chef, que dans ses membres. 2. En cas de nécessité pressante, comme dans le cas présent, lorsque dix ans sont écoulés depuis le dernier concile, si le pape est prié & sommé de l'assembler, s'il le néglige ou le diffère; le roi demande, si dans ces cas les princes tant ecclésiastiques que séculiers & autres parties de l'église, se peuvent assembler d'eux-mêmes, s'ils feront le saint concile représentant l'église universelle, sans être assemblez par le pape. 3. Si en cas de nécessité pressante, comme de présent & après les

dix ans passez, une grande & notable partie de la chrétienté, comme le royaume de France, ou le roi qui le représente, prie, somme & avertit le pape & les autres parties de s'assembler, afin de pourvoir à la nécessité de l'église; & que ces parties soient négligentes, refusent ou diffèrent; sçavoir, si ceux qui s'y trouveront, pourront célébrer ledit concile sans les autres qui refusent, & pourvoir à la nécessité de l'église.

La faculté de théologie de Paris s'assembla pour délibérer l'onzième de Janvier 1497. & envoya le même jour la réponse au roi. Elle contient. 1. Que le souverain pontife est obligé d'assembler un concile general représentant l'église universelle de dix ans en dix ans, & qu'il y est plus étroitement tenu dans le temps présent, où il y a tant de désordres si notoires dans le chef & dans les membres de l'église. 2. Que si le pape prié, requis & sommé d'assembler ce concile après dix ans expirez, refuse de le faire, ou pense à le différer dans un autre temps éloigné; alors les princes tant ecclésiastiques que séculiers, & les parties notables de l'église peuvent s'assembler, quoique le pape n'ait point convoqué cette assemblée représentant l'église universelle. 3. La faculté définit, que s'il est absolument nécessaire de tenir ce concile, & qu'une partie notable de la chrétienté, comme le roi de France après avoir prié, exhorté, pressé le souverain pontife de le faire, afin de pourvoir aux nécessitez de l'église, celui-ci toutefois refuse de le faire; alors ceux qui seront présens & qui comparoîtront, pourront, sans les autres qui refusent, célébrer le concile & pourvoir aux besoins de l'église. Charles

Vu ij

AN. 1497.

CXXXIV.

Réponse de la faculté de théologie aux demandes du roi.

Ex 1. regist. MS.
censurar. facult.
Paris. fol. 147.
D'Argentré ubi
suprà.

AN. 1497.

CXXXV.
Navigation de
Vasquez Gama
aux Indes Ori-
entales.

Mariana hist.
Hisp. l. 26. n. 90.
& seq.
Maffeus, lib. 1.
Barros, l. 4. c. 9.

VIII. ne vécut pas assez long-temps pour mettre à execution ces avis de la faculté.

Le roi de Portugal aiant résolu de découvrir la route des Indes, qu'on n'avoit pû encore trouver, quoiqu'on eût d'assez amples instructions, y envoia Vasquez de Gama Portugais avec quatre navires. Gama aiant mis à la voile le neuvième Juillet 1496. & étant arrivé à Mozambique avec Paul de Gama son frere, Nicolas Coëillo, & quelques autres officiers de valeur & d'experience, fit demander au gouverneur un pilote pour lui servir de guide. Il y consentit d'abord, croiant que les vaisseaux qu'il voïoit arriver, étoient montez par des Turcs; mais dès qu'il fut désabusé, il ordonna au pilote de conduire les Portugais au port de Quilloa où il esperoit qu'ils périroient. Gama s'étant apperçu de la trahison, ne voulut pas entrer dans le port, & continuant sa route, il arriva à Melinde. Le roi de cet état voulut voir l'amiral & passa sur son bord; & quand il eut appris son dessein, il lui donna un pilote fidele, qui le conduisit si bien, qu'il traversa en vingt-deux jours le golfe, & alla mouïller devant Calicut le vingtième de Mai 1497. Calicut est éloigné de Melinde d'environ sept cens lieuës. Gama fit jeter l'ancre à deux milles de la terre ne pouvant en approcher de plus près. Il eut permission de mettre pied à terre & d'aller voir l'empereur, que ceux du pais nommoient Zamorin; il arriva à la capitale qui étoit éloignée de la mer de deux journées, & il eut une audience favorable de ce prince, & permission de négocier.

Mais les Mahometans qui craignoient que ce nouvel établissement ne portât préjudice à leur commer-

ce, persuaderent à Zamorin que Gama n'étoit point ambassadeur, comme il le disoit; mais un chef de pirates. Zamorin voulut entretenir lui-même Gama; & quoique ce Portugais l'eût assez bien éclairci sur tous ses doutes, l'empereur ne laissa pas de conserver toujours quelque défiance. Gama craignant que les Mahométans ne lui tendissent un piège, partit secrètement de Calicut, & retourna à ses vaisseaux, & lorsqu'il voulut mettre à la voile, quelques bâtimens Indiens de ceux que les gens du pays nomment *Zambuches*, voulurent lui fermer le passage; mais il les fit si bien écarter à coups de canon, qu'il alla relâcher à l'isle d'Anchedina. Le corsaire Timoju qui avoit mouillé auprès de cette isle, étant venu l'attaquer pendant la nuit, fut si fort maltraité par l'artillerie Portugaise, qu'il fut contraint de se retirer. Après quelques jours de repos, Gama reprit la pleine mer, & retourna à Lisbonne pour rendre compte au roi de Portugal du succès de son voyage. Gama avoit pris avec lui un Maure nommé Moncaide, qui passa en Portugal où il fut baptisé, & vécut très-chrétiennement. Il avoit aussi beaucoup d'Indiens, dont la figure, l'air, la couleur, le langage, les manières & l'habillement, parurent si extraordinaires & si nouveaux, que tout le monde voulut les voir & les entretenir. Le retour de Gama à Lisbonne n'arriva que sur la fin du mois d'Août de l'année 1499.

En Angleterre l'imposteur Perkins ne se rebuta point de ses premières disgraces. Il retourna en Flandres auprès de la duchesse douairière de Bourgogne, & y fut reçu avec le même accueil, que s'il y fût arrivé victorieux. Elle jugea à propos de l'envoyer en Irlande; & il y arriva pendant qu'Henri VII. tenoit

Vu iij

AN. 1497.

CXXXVI.

Perkins va en Irlande, ensuite en Ecosse.

AN. 1497.

à Londres son parlement assemblé. Mais n'y ayant ni port où il pût se mettre à couvert, ni parti qui le favorisât, parce que Poyning y avoit puissamment établi l'autorité du roi, il se retira en Ecoſſe où il fut très-bien reçu de Jacques IV. qui en étoit roi, qui n'aimoit point Henri, & à qui la doüairiere de Bourgogne, Charles VIII. & l'empereur Maximilien avoient fortement recommandé les intérêts de Perkins; ces deux derniers princes étant fort mécontents du roi d'Angleterre; le premier, à cause de la ligue qu'il avoit signée avec les princes d'Italie; le second, parce qu'Henri VII. avoit défendu sous de grosses peines à tous ses sujets d'avoir aucun commerce avec les Flamands.

CXXXVII.

Le roi d'Ecoſſe
lui fait épouser la
fille du comte de
Huntley.

*Buchanan rerum
Scotic. l. 12.*

Le roi d'Ecoſſe ajoûta foi à tout ce que lui dit Perkins, & lui promit sa protection. Il alla même plus loin, puisque pour lui donner une marque publique de son estime, il lui fit épouser une jeune princesse nommée Catherine Gourdon fille du comte de Huntley, qui appartenoit à la famille roïale. Elle étoit très-belle & n'avoit que quinze ans; mais elle étoit encore plus vertueuse. Après ce mariage, le roi conjointement avec Perkins leva des troupes, & entra dans la province de Northumberland, où Perkins fit publier un manifeste insolent contre Henri VII. sous le nom de Richard IV. Il y mettoit la tête du roi d'Angleterre à prix, le traitoit de tyran, promettoit de grandes récompenses à ceux qui contribueroient avec lui à le chasser du roïaume, & accordoit une ample amnistie à ceux qui abandonneroient son parti. Ce manifeste fit un effet tout contraire à celui qu'il en esperoit. L'antipathie entre les deux nations Ecoſſoise & Angloise, fit que celle-ci ne voulut pas

favoriser un homme qui n'étoit appuié que des forces de ses plus anciens ennemis. Henri de son côté rétablit le commerce avec les Flamands ; & traita avec l'archiduc à condition qu'il ne donneroit aucun secours aux rebelles.

Sur ces entrefaites, il se forma une révolte dans la province de Cornouaille, d'autant plus dangereuse qu'Henri étoit obligé de diviser ses troupes pour l'apaiser. La cause de cette sédition fut la levée des subsides que le parlement avoit ordonnée, & qui furent exigés avec tant de sévérité & de rigueur par les commissaires, que les peuples du pays prirent les armes, au nombre de plus de vingt mille hommes, qui choisirent le lord Andley pour les commander. C'étoit un homme de la première qualité, mécontent du gouvernement, prêt à tout entreprendre pour rendre sa fortune meilleure, assez bon soldat ; mais peu propre pour commander une armée. Avec ce nouveau général les révoltez vinrent à Salisbury, à Winchester, & entrèrent dans la province de Kent, où ils ne trouverent pas un seul homme qui vouloit se joindre à eux. Ce mauvais succès en découragea quelques-uns qui se retirèrent. Mais les autres encouragés par la lenteur du roi qui leur avoit laissé faire tant de chemin sans les attaquer, vinrent camper entre Eltham & Greenwich à quelques milles de Londres, comptant de s'emparer de cette ville.

Une révolte, une guerre étrangère, la cabale d'un concurrent parurent au roi ou assemblage de choses fâcheuses qui l'inquiéterent, mais qui ne lui firent rien perdre de sa présence d'esprit ordinaire. Il avoit son armée toute prête. Il détacha le comte de Surrey & l'envoia vers les frontières d'Ecosse, pour s'op-

AN. 1497.

CXXXVIII.
Révolte dans la
province de Cornouaille.

CXXXIX.
Henri VII atta-
que les révoltez à
Black-heath.

*Polyd. Virgil. hist.
Anglic lib. 26.
Bacon hist. regnū
Henric. VII.*

AN. 1497. poser au roi Jacques, s'il lui prenoit envie de faire une seconde irruption en Angleterre; & voyant les révoltez avancez jusques à la vûe de Londres, il partagea le reste de ses troupes en trois corps; le premier sous la conduite des comtes d'Oxford, d'Essex & de Suffolk, eut ordre d'environner la montagne de tous côtez, excepté celui de Londres, par où le grand chambellan qui commandoit le second corps devoit attaquer les rebelles. Henri se mit à la tête du troisiéme, entre Londres & la montagne, dans le dessein de couvrir la ville, de soutenir ses troupes, & d'envoier du secours par-tout où il seroit nécessaire. Tout réussit, la bataille se donna un Samedi vingt-deuxiéme de Juin 1497. A peine les ennemis eurent-ils le temps de se mettre en ordre. A la seconde attaque ils furent enfoncez, & ne songerent qu'à prendre la fuite. De six mille hommes qu'ils étoient, deux mille resterent sur la place, & le reste fut fait prisonnier. Les trois chefs des rebelles furent pris & punis de mort, & Henri pardonna au reste, mettant de la difference, dit Bacon, entre un soulèvement que cause la pauvreté, & celui que produit l'esprit de révolte.

CXL:
Confirmation du
mariage du fils du
roi d'Angleterre
avec Catherine
d'Arragon.

*Bacon hist. regni
Henric. VII.*

Peu de jours après cette bataille qu'on nomma de Blac-heath, les ambassadeurs de l'archiduc signerent à Londres des conventions par lesquelles en expliquant le dernier traité de commerce, ce prince se départoit du droit d'un florin qu'il exigeoit auparavant pour chaque piece de drap d'Angleterre qui entroit dans ses états. Le dix-huitiéme de Juin Henri ratifia les articles du mariage d'Artus son fils aîné avec Catherine d'Arragon. Ce mariage avoit été arrêté en 1491. & confirmé le premier d'Octobre 1496.

Dans

Dans le même tems Charles VIII. envoya en Angleterre une ambassade qui ne tendoit qu'à confirmer la paix d'Etaples, par la réparation de certains attentats qui s'étoient commis de part & d'autre. Mais pendant qu'Henri étoit occupé contre les rebelles de Cornouaille, le roi d'Ecosse fit une seconde irruption en Angleterre, & alla mettre le siège devant Northam, qu'il leva aux approches du comte de Surrey, & se retira dans son royaume. La guerre d'Ecosse embarrassant Henri, il eut recours à la négociation; il jeta les yeux sur dom Pedro d'Ayala ambassadeur d'Espagne à Londres pour faire réussir l'affaire, & il ne se trompa pas. Dom Pedro alla en Ecosse, engagea le roi à congédier honnêtement Perkins, avant qu'on parlât de paix, afin que la présence de ce faux duc d'York n'y fût point un obstacle. Les ambassadeurs qui étoient assemblez à Ayton y signèrent d'abord une trêve de sept ans qui devoit commencer le vingt-neuf de Septembre jour de la signature du traité.

Perkins congédié par le roi d'Ecosse, s'embarqua avec la comtesse son épouse, ses domestiques & tout ce qu'il peut engager d'Ecossois à le suivre. Il fit voile vers l'Irlande, & fut assez heureux pour aborder en un endroit où personne ne s'opposa à sa descente. Flatté par ce succès que la fortune alloit lui devenir favorable, il s'appliqua à rechauffer le zèle de ses anciens amis, à en faire de nouveaux, & à disposer toutes choses pour passer en Angleterre. La sédition recommença en Cornouaille dès qu'on scût Perkins en Irlande, ce qui le détermina à s'embarquer pour venir joindre les rebelles; trois mille hommes se rendirent auprès de lui. Avec ce secours il marcha vers Excester, l'investit & la somma de se rendre; mais

AN. 1497.

CCLI.

Paix entre l'Ecosse & l'Angleterre.

Buchanan. hist. rerum Scot.

CXLII.

Perkins passe en Irlande, de-là en Angleterre.

les habitans lui répondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre roi qu'Henri VII. & qu'ils périroient plutôt que de manquer à ce qu'ils lui devoient. Le roi d'Angleterre informé de son arrivée & du siège d'Excester, fut ravi de voir son ennemi engagé dans le royaume. Il fit aussi-tôt filer des troupes le long des côtes pour l'empêcher de se sauver par mer. La noblesse monta à cheval, & alla joindre avec tout ce qu'elle avoit pû lever de troupes le grand chambellan, qui marchoit au secours d'Excester. Le duc de Buckingham arriva le premier devant la place; le roi y vint quelque temps après. Mais Perkins ne jugea pas à propos de l'y attendre. Il leva le siège & se retira à Tauwton avec sept mille hommes.

CXLIII.
Mort de Philippe
Callinachus.

*Michou. l. 4. c. 78.
Cromer. lib. 30.
Volaterran. lib. 7.
Paul Jov. elog.
6. 41.*

Philippe Callimaque ou Callimachus, sçavant historien, poëte & orateur, est le seul auteur considérable qui mourut dans cette année, encore plusieurs placent sa mort le premier de Novembre de l'année précédente 1496. Il étoit né à San-Geminiano dans l'état de Florence, ce qui a fait dire à quelques auteurs, qu'il étoit Florentin. A l'exemple de plusieurs sçavans Italiens qui avoient formé une academie, & qui pour se distinguer s'étoient donné un nouveau nom, il changea pareillement le sien. Geminiani étoit son nom de famille, il prit celui de Callimachus dérivé du Grec. Une affectation si nouvelle & si singuliere donna de l'ombrage au pape Paul II. Il se persuada aisément que sous prétexte de cultiver les belles lettres, on proposoit dans les assemblées de cette academie de sçavans, des questions aussi dangereuses pour l'état que pour la religion, & ne trouvant pas à propos de la laisser subsister plus long-temps, il dissipa & traita avec beaucoup de se-

verité tous ceux qui la composoient. Callimaque fut obligé d'abandonner l'Italie, & de se retirer en Pologne auprès de Casimir qui n'étoit pas ami du pape, parce que sa sainteté soutenoit les intérêts de Matthias roi de Hongrie au royaume de Bohême, contre Uladissas fils de Casimir. Ce prince choisit Callimaque pour être précepteur de ses enfans, & il acquit tant d'autorité sur l'esprit de Jean Albert fils & successeur de Casimir, qui dispoisoit presque de tout. Les Polonois supportoient impatiemment qu'un étranger banni de son pays leur fût préféré. Cependant Michou assure qu'il mourut à Cracovie, & y fut enterré avec beaucoup d'honneur. Paul Jove au contraire dit qu'il mourut exilé à Vienne.

AN. 1497.

Callimaque a composé plusieurs histoires, celles d'Attila, trois livres des guerres de Ladissas roi de Pologne & de Hongrie, tué à la bataille de Varnes; l'histoire de cette bataille; un livre de ce que les Vénitiens firent pour exciter les Perses & les Tartares contre les Turcs; un discours où il donne des avis touchant la guerre contre les Turcs. On trouve aussi une de ses lettres parmi celles d'Ange Politien. Paul Jove a comparé ses ouvrages à ceux de Tacite. Platine parlant de son esprit, de sa taille & de ses facultez, lorsqu'il l'excuse de la conjuration contre le pape Paul II. dit qu'il ne paroît pas vraisemblable qu'il y eût jamais pensé, parce qu'il n'avoit ni conseil, ni langue, ni main, ni adresse, ni biens, ni enfin de vûe, aiant de fort mauvais yeux; en sorte, dit le même Platine, qu'il étoit plus endormi que P. Lentulus, plus pesant à cause de sa graisse que L. Crassus, & qu'il n'étoit pas plus habile de la langue que de la

*Tritheim. de script.
ecclesiast.
Platin. in Paul. II.*

AN. 1497.

main. Ce portrait assez plat ne répond pas à l'idée d'un homme d'esprit & cultivé par beaucoup d'éducation, tel qu'étoit Callimaque.

CXLIV.
Charles VIII.
part de Lyon pour
aller à saint Denis,
& retourne à
Lyon.

*La Vigne journ.
du voiage de Charles VIII.*

Charles VIII. qui étoit toujours demeuré à Lyon depuis son retour en France, où il n'avoit pensé qu'à se livrer à la volupté, quitta enfin cette ville pour aller remercier Dieu dans l'église de saint Denis. Il ne voulut pas passer à Paris, afin de punir ses habitants qui lui avoient refusé cent mille livres, lorsqu'il étoit prêt de partir pour l'Italie. Après ce voiage de dévotion, il revint à Lyon, & prit dans son conseil une résolution qui auroit maintenu la gloire de la monarchie Française, si elle eut été exécutée. Trivulce eut ordre de quitter Ast, & d'avancer en Italie; on lui promit un puissant secours, & on l'assura que le duc d'Orléans iroit incessamment le joindre & le roi lui-même peu de temps après. Mais le cardinal Briçonnet empêcha l'exécution de ces résolutions, & retint ou détourna à d'autres usages l'argent nécessaire à la levée des troupes.

CXLV.
On prévient le
roi contre le duc
d'Orléans, qui se
retire à Blois.

Le roi changea donc de dessein, & au lieu d'aller se mettre à la tête de ses armées, il retourna du côté de Paris; ce qu'on attribua à l'inclination qu'il avoit pour une demoiselle de la reine. Cette princesse devenue enceinte accoucha d'un dauphin, qui vécut fort peu de jours. Les ennemis du duc d'Orléans ne manquèrent pas de se servir de cet événement pour le perdre dans l'esprit du roi. Ils lui faisoient accroître que ce duc avoit contribué du moins indirectement à la mort de trois fils que la reine avoit mis au monde, puisqu'aucun d'eux n'avoit vécu; & toutes leurs raisons se réduisoient à la joie que le duc avoit

fait paroître, voyant la cour en deuil. Averti des mauvais offices qu'on lui rendoit à la cour, il prit en homme sage, toutes les précautions nécessaires pour se mettre à couvert des embûches de ses ennemis; il se confina dans son château de Blois, & il y vécut comme un particulier sans recevoir aucune visite, occupé du seul plaisir de la chasse, où il passoit les journées entières.

AN. 1497.

LIVRE CENT DIX-NEUVIÈME.

AN. 1498.

I.
Charles VIII.
change de conduite & veut mener une vie chrétienne.

Mem. de Comines
l. 8. c. 18.

CHARLES VIII. n'avoit cherché jusqu'alors que les plaisirs & la gloire humaine. Mais Dieu le toucha tout d'un coup. Il renonça à l'amour des femmes, s'appliqua à réformer son état & se corrigea de plusieurs autres défauts. Il écoutoit les plaintes de ses sujets & accommodoit leurs differends, il dépoſoit les mauvais juges; attentif à rétablir la justice dans l'ancien ordre, ſans frais & ſans épices. Son deſſein étoit de rabaiſſer les tailles & les fixer à douze cens mille livres, qui ne ſe leveroient que par l'octroi des états du royaume, & pour des néceſſitez extraordinaires, voulant que l'entretien de ſa maiſon & les dépenſes extraordinaires ſe priſſent ſur le revenu de ſon domaine & des anciens droits de la couronne. Comines dit qu'il auroit bien voulu, ſ'il étoit poſſible, qu'un évêque n'eût eu que ſon ſeul évêché ſans d'autres benefices; & que tous y euſſent réſidé ſans paroître à la cour. Il fit de grandes aumônes: il ſe confeſſoit aſſez ſouvent à l'évêque d'Angers. Enfin ſes diſpoſitions étoient ſi ſaintes & ſi pieuſes, que dans la dernière converſation qu'il eut avec quelques-uns de ſes confidens, il leur dit, qu'il étoit réſolu de ne jamais commettre aucun peché mortel, qu'il l'eſperoit du ſecours de la grace, & qu'il voudroit même de tout ſon cœur ſe diſpenſer d'en commettre de veniels, ſ'il étoit poſſible.

II.
Action louable du
roi à l'égard d'une
jeune fille.

Les gens de bien attribuoient cet heureux changement du roi à l'action de continence qu'il avoit fait paroître dans la ville d'Aſt, dans le dernier ſé-

jour qu'il y avoit fait. Un soir qu'il se retira dans son appartement, il y trouva une jeune fille très-belle, que ceux de ses domestiques qui vouloient contribuer à ses plaisirs y avoient introduite. Cette fille étoit à genoux devant une image de la sainte Vierge, qu'elle avoit apperçûe dans la ruelle du lit, & pleuroit beaucoup. Le roi la trouvant dans cette situation lui demanda la cause de sa douleur; & elle le conjura de lui sauver l'honneur, en considération de celle qui étoit représentée dans ce tableau, & qui n'auroit point été mere de Dieu, si elle eût perdu sa virginité. Elle ajouta que son pere & sa mere l'avoient vendue à un des domestiques de sa majesté, & que son extrême pauvreté en avoit été la cause. Le roi touché du discours de cette fille, & d'ailleurs persuadé à son air simple & ingenu qu'elle disoit vrai, lui demanda s'il ne s'étoit pas présenté quelque honnête homme qui l'eût demandée en mariage: elle nomma un bourgeois d'Ast médiocrement aisé; & le roi le manda sur le champ avec le pere & la mere de la fille; il traita avec eux, il convint de la dot, il la paia par avance; & sa majesté eut soin de cacher la bonne œuvre qu'elle venoit de faire. Dans la suite le roi commença tout de bon à regler sa conduite, & à rétablir l'ordre ecclésiastique dans sa purité; il réforma autant qu'il dépendit de lui l'abus de la pluralité des benefices, il se corrigea des discours licentieux qui lui échappoient assez souvent, & il n'en sortit plus de sa bouche qui ne marquassent une respectueuse crainte de Dieu, & une tendre affection pour ses peuples.

Il résidoit depuis quelque-temps dans son château d'Amboise, & la veille du Dimanche des Rameaux

AN. 1498.

III.

Mort du roi
Charles VIII. à
Amboise.*Mem. de Comines*
l. 8. c. 18.*Gaguin. lib. II.*
Addit. ad Monf-
trelet. post vol. 3.
Bellefor. hist. de
Charles VIII.

septième d'Avril 1498. il prit la reine par la main pour la conduire à une partie de paume qui devoit se jouer dans les fosses du château : il entra avec elle dans une galerie assez mal propre, & qu'on devoit bien-tôt abbatre ; en y entrant il s'y frappa assez rudement la tête, parce que la porte étoit basse ; il ne laissa pas d'aller au jeu de paume, & d'y demeurer quelque-temps, ne s'entretenant que de choses spirituelles, en attendant que la partie commençât. Mais en repassant par la même galerie sur les deux heures après-midi, il tomba tout d'un coup à la renverse frappé d'apoplexie. Comines dit qu'on le mit sur une mauvaise paille qui par hazard se trouva dans la galerie, & sur laquelle il demeura pendant neuf heures, c'est-à-dire, jusqu'à onze heures du soir qu'il expira, sans pouvoir être en aucune manière soulagé, tant l'apoplexie étoit violente. Il revint pourtant trois fois à lui, & ne prononça point d'autres paroles que celles dont il avoit coutume d'user lorsqu'il imploroit le secours de Dieu & des Saints auxquels il avoit une dévotion particulière. Enfin la troisième fois qu'il revint à lui, il rendit l'ame assez doucement dans la quinzième année de son regne, n'étant âgé que de vingt-sept ans & neuf mois.

IV.

Différens bruits
sur la cause de sa
mort.*Bellefor. hist. de*
Charles VIII.

On parla diversement de la cause de sa mort, comme c'est assez l'ordinaire des peuples lorsque les souverains meurent d'une manière subite & extraordinaire. Belleforêt rapporte que ce prince avoit été empoisonné par la senteur d'une orange ; ce qui ne paroît pas vraisemblable à beaucoup d'historiens. Les medecins crurent qu'il étoit mort d'une apoplexie causée par un catare auquel il auroit pû remédier par de fréquentes purgations. Ce qu'il y a de constant est

est que ce roi ne pouvoit pas vivre long-temps, quelques précautions qu'il eut prises pour se conserver, étant d'un temperament très-foible, & qu'il affoiblissoit encore tous les jours par ses débauches, capables d'alterer les constitutions les plus vigoureuses. Il étoit mal-fait de sa personne, il avoit les épaules hautes, le visage difforme, la parole lente & mal assurée; néanmoins les yeux vifs & brillans, de belles faillies pour les grandes choses, mais qui duroient peu, de la bonté, de l'humanité & de la douceur envers tout le monde; au reste, trop de nonchalance pour se faire obéir. On ne voit point qu'en toute sa vie il ait chassé aucun de ses domestiques; aussi en étoit-il tellement aimé, qu'un des siens & un archer tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer.

Son corps demeura exposé pendant huit jours dans le château d'Amboise, & fut ensuite porté à saint Denis, où il fut inhumé auprès du grand autel. Comines dit qu'aucun de ses prédécesseurs ne fut enterré avec plus de pompe ni avec plus de regrets. Gaguin qui y étoit présent assure que sept mille, tant seigneurs qu'officiers, accompagnerent son corps jusqu'à Paris tous en deuil, que quatre cens pauvres vêtus de noir portoient des torches, que toutes les compagnies le reçurent solennellement; & le conduisirent jusqu'à l'abbaye de S. Denis. Il ne laissa point d'enfans, aucun des trois qu'il avoit eu d'Anne de Bretagne n'ayant pu atteindre l'âge de quatre ans. Il eut aussi une fille nommée Anne de France, qui mourut presque aussi-tôt après sa naissance. Ainsi le duc d'Orléans son plus proche heritier devint son successeur.

Ce prince étoit toujours à Blois & n'avoit pas en-

A N. 1498.

*Sainte Marthe;
hist. de la maison
de France.*

*Comines, loco
suprà cit.*

Gaguin, lib. 11;

AN. 1498.

V.

Le duc d'Orléans
succède à Charles
VIII. sous le nom
de Louis XII.

*Guiccardin. l. 3.
Mem. de Comines
l. 8. c. 20.
Bellefor. l. 6. c. 1.*

VI.

Il est sacré à
Reims & couron-
né à S. Denis.

*Apud Ferron. in
Ludovic. XII.
Paul. Æmil. in
Ludovic. XII.
Mem. de Comines
l. 8. chap. dern.*

core trente-sept ans accomplis, il n'étoit que cousin de Charles VIII. au quatrième degré. Dès que celui-ci fut mort, les courtisans & les officiers allèrent le trouver pour lui en apprendre la nouvelle & le saluer comme leur nouveau roi. Son élévation sur le trône fit pourtant murmurer à la cour, on prétendoit même qu'il en devoit être exclu, parce qu'il avoit porté les armes contre son roi; mais d'autres soutinrent que le droit de sa naissance & les loix du royaume l'appelloient à regner & qu'on ne pouvoit y mettre d'obstacle. Ainsi sans avoir égard aux vaines plaintes de ceux qui auroient voulu le voir dépouillé d'une couronne qui lui appartenoit, & qu'il porta dignement, il fut sacré à Reims le vingt-septième de Mai.

Le premier de Juillet suivant, il reçut la couronne à saint Denis, & le lendemain il fit son entrée à Paris. Son premier soin fut de diminuer les impôts d'un sixième, diminution qu'il porta dans la suite à un tiers. Occupé du bonheur de ses peuples, il s'appliqua pendant tout le cours de son regne à gouverner avec douceur & avec prudence, ne choisissant pour ses ministres que des gens de bien & désintéressés, & consultant dans tout la raison & la religion. Devenu plus sage & plus compatissant par ses longues adversitez, il avoit appris par sa propre expérience les dangers qu'entraîne avec soi un commandement trop absolu, & la nécessité d'en adoucir la rigueur. Sa modération éclata sur-tout lorsqu'étant monté sur le trône, on lui conseilla de punir ceux qui l'avoient desservi sous les regnes précédens. « Un roi de France, répondit-il, ne venge point les injures d'un duc d'Orléans. » La comtesse de Beaujeu s'étoit déclarée son ennemie, & loin de s'en venger, il ne pensa pas

même à lui en témoigner son ressentiment ; il avoit fait une liste de tous ceux qui l'avoient offensé , dans la seule vûe de leur pardonner de meilleure grace : Jesus-Christ , disoit-il , étant mort pour eux aussi-bien que pour lui. Sentimens dignes d'un heros , & sur-tout d'un roi très-chrétien. Dès qu'il eut été couronné , il prit par arrêt de son conseil , le titre de roi de France & des deux Siciles , & la qualité de duc de Milan , parce qu'il prétendoit que ce duché lui appartenoit , comme on a dit , à cause de Valentine Visconti son aïeule. A son avènement à la couronne , il dépêcha des ambassadeurs au pape , aux Vénitiens & aux Florentins , pour leur notifier son élévation sur le trône de France ; & trois mois après il reçut les leurs qui lui apportoit des complimens & des excuses. Mais ni Frederic roi de Naples , ni Ludovic Sforce duc de Milan , ne lui en envoierent point , parce qu'ils le regardoient comme leur ennemi déclaré.

On commença dès-lors à entamer différentes négociations. Alexandre VI. s'étoit réconcilié avec les Ursins ; mais il vouloit beaucoup de mal à Frederic roi de Naples , parce qu'il avoit refusé sa fille à Cesar Borgia fils naturel de sa sainteté. Les Vénitiens cherchoient à ruiner Ludovic Sforce , parce qu'il empêchoit leur aggrandissement , & qu'il avoit des vûes sur la ville de Pise , qu'ils tâchoient de s'approprier. Pour les Florentins , ils desiroient ardemment de recouvrer leurs places , & faisoient pour cela la guerre. Ainsi tous les trois conduits par leurs seuls intérêts , rechercherent l'alliance de Louis XII.

Jamais l'occasion ne se pouvoit présenter plus favorable pour sa sainteté. Louis XII. avoit épousé

Y y ij

AN. 1498.

VII.
Commencement
des négociations
de la France avec
le pape , les Vénitiens & les Florentins.

Guiccardin. l. 3.

AN. 1498.

VIII.
Louis XII. fait
casser son mariage
avec Jeanne de
France.

*Histoire de Louis
XII. par Saint
Gelais.*

dans sa jeunesse Jeanne fille de Louis XI. mais ce mariage s'étoit fait contre son gré; & dans l'esperance de s'en relever dans la suite, il avoit protesté contre. La crainte seule de s'attirer la colere & l'indignation du roi, qui ne le menaçoit pas moins que de prison, s'il n'avoit pour sa fille les égards qu'on doit avoir pour une épouse, lui avoit fait garder des ménagemens à l'exterieur. Ces mêmes raisons avoient subsisté pendant tout le regne de Charles VIII. qui n'auroit pas souffert que sa sœur eût été répudiée. Mais aussi-tôt que ce prince fut mort, & que le duc d'Orleans eut été reconnu pour son successeur, il ne pensa plus qu'à se mettre en liberté & à faire déclarer son mariage nul. Jeanne son épouse étoit difforme, contrefaite, infirme, & selon toutes les apparences hors d'état d'avoir jamais des enfans. Il eut recours au pape qui voulant se ménager la France pour l'élevation de sa famille, écouta facilement sa demande, & nomma des commissaires pour examiner l'affaire & en juger. Le roi se fonda sur trois raisons. 1. Que Louis XI. avoit été son parain, & qu'au préjudice de cette alliance spirituelle, il lui avoit fait épouser sa fille sans dispense. 2. Qu'il ne l'avoit épousée que par violence; qu'autrement il ne se fut point uni à une princesse si contrefaite, & dont il ne pouvoit avoir d'enfans. 3. Qu'il n'avoit point consommé le mariage. La reine répondit, qu'elle n'avoit jamais sçu que son pere avoit été le parain de son mari, qu'elle ne s'étoit point apperçu qu'on eût fait violence à son époux, & que l'honnêteté ne lui permettoit pas de s'expliquer sur le troisiéme article; que cependant sa conscience l'empêchoit d'en demeurer d'accord; qu'après tout, elle seroit ravie que les commissaires don-

nassent satisfaction au roi. Louis d'Amboise évêque d'Albi, Ferdinand évêque de Ceuta, Portugais, furent d'abord chargez de la commission, & on leur joignit dans la suite Philippe de Luxembourg évêque du Mans. On verifia les protestations de nullité faites dans le temps. La reine Jeanne même lassée de la cour & ne soupirant qu'après la retraite y donna les mains; & le mariage fut déclaré nul à Rome. Mais sa sainteté en fit d'abord un mystere afin d'arriver plus aisément à ses vûes, & aux desseins qu'elle avoit de produire en France le cardinal Cesar Borgia son fils, qui pensoit à rentrer dans l'état séculier.

Le pape l'envoia en France chargé de la bulle qui déclaroit nul le mariage du roi. Borgia étant arrivé en ce royaume voulut user de finesse & de dissimulation, & dit qu'il n'avoit pas apporté la bulle. Mais Louis XII. averti du contraire par l'évêque de Ceuta à qui Borgia en avoit confié le secret, lui fit mauvaise mine, & protesta qu'il passeroit outre, puisqu'il sçavoit que son mariage avoit été déclaré nul. Le cardinal avoia alors qu'il étoit chargé de la bulle & la produisit au roi. L'indiscretion de l'évêque de Ceuta lui coûta la vie; Borgia lui aiant fait donner du poison dont il mourut.

Sa majesté qui sçavoit que Borgia prenoit l'état séculier du consentement du pape, voulant reconnoître le service qu'il venoit de lui rendre, lui donna le duché de Valentinois, dont il porta le nom le reste de sa vie, avec une compagnie de cent hommes d'armes entretenus en paix & en guerre, une pension de vingt mille livres, & des assurances pour les plus beaux fiefs du duché de Milan, aussi-tôt que le roi l'auroit conquis. Borgia étoit aussi chargé d'un cha-

Y y iij

AN. 1498.

IX.

Le cardinal Borgia vient en France, & est fait duc de Valentinois.

Erizon in Gallis purpurata.

Ferron in Ludovic. XII.

X.

George d'Amboise reçoit le chapeau de cardinal.

Burchard. lib. 3.

Diard MS. archiv. vatic. sign. 104. p. 526.

AN. 1498.

peau de cardinal pour George d'Amboise archevêque de Rouen, que le pape avoit nommé dans un consistoire du dix-septième de Septembre. Ce fut le cardinal de saint Pierre-aux-liens qui étoit alors en France, qui le lui donna solennellement dans l'église de Chinon au diocèse de Tours, le vingt-sixième de Decembre; cette ceremonie ne convenant point à Borgia à cause de sa sécularisation. Louis XII. vit par-là tous ses souhaits accomplis; la bulle déclaroit son mariage nul; la dignité de cardinal étoit donnée à son favori & son principal ministre; c'étoit tout ce qu'il demandoit. Il se flattoit qu'il pourroit librement & sans obstacle épouser la veuve de son prédécesseur, qu'il avoit autrefois aimée, & pour laquelle il sentoit encore beaucoup d'inclination, & qu'après avoir comblé de bienfaits le fils du pape, il pourroit à l'avenir compter sur l'amitié & la protection du souverain pontife.

XI.

Borgia demande
au roi la princesse
de Naples en mariage.

Borgia qui sentoit bien tous les liens que le roi se donnoit, lui témoigna qu'il desiroit épouser la princesse de Naples fille de Frederic, & il le pria de la part du pape de s'emploier pour faire réussir ce mariage. Il lui fit même entendre que ce n'étoit qu'à cette condition qu'Alexandre seroit favorable à la France. Le but de Borgia étoit de dépouiller Frederic de son royaume après ce mariage, & de s'en faire donner l'investiture par le pape qui ne demandoit pas mieux, prétendant que le royaume tomboit en quenouille. Mais Louis XII. aiant toujours fait profession de la plus haute probité, & ne voulant pas violer le droit des gens, en sacrifiant la princesse de Naples, qui étoit née en France, & y avoit toujours demeuré, à l'ambition du duc de Valentinois, le renvoya lui-

même à la princesse & remit l'affaire à sa discrétion. Borgia mécontent se hazarda pourtant de faire cette proposition à la princesse, qui lui repartit que le roi son pere vivoit encore, & que les loix lui défendoient de disposer d'elle-même sans son consentement. Elle ajouta, qu'encore qu'elle fût libre, elle n'auroit garde de se marier dans une conjoncture où le roi de Naples étoit mal avec Louis XII. son bienfaicteur; mais que comme on négocioit leur réconciliation, & que même le traité étoit déjà fort avancé, elle en attendoit la conclusion avant que de changer d'état. Le duc de Valentinois après ce refus ne pensa plus à la princesse de Naples.

Cependant Louis XII. aiant levé tous les obstacles qui pouvoient différer son mariage avec Anne de Bretagne veuve de son prédecesseur, ne s'occupoit que des préparatifs de ses nœces. En vertu du jugement rendu par les commissaires & de la dispense du pape, Jeanne de France fut répudiée, & la princesse souffrit patiemment cet affront. Les Parisiens qui se ressouvenoient des bienfaits qu'ils avoient reçu de Louis XI. ne purent s'empêcher d'en murmurer hautement comme d'une injustice, il y eut des prédicateurs qui en blâmerent publiquement sa majesté dans leurs sermons. Jeanne fut la seule qui regarda sa disgrâce comme une faveur du ciel. Dégoutée du monde & résolüe de se donner entierement à Dieu, elle se retira dans la ville de Bourges que le roi lui avoit assignée avec d'autres domaines pour son entretien, & elle y passa saintement le reste de ses jours. Elle y institua l'ordre des Annonciades, dont les religieuses sont distinguées de celles de Genes par le scapulaire rouge qu'elles portent, & elle obtint du pape Alexan-

AN. 1498.

XII.

La princesse Jeanne
répudiée par
Louis XII. se re-
tira à Bourges &
y institua l'ordre
des Annonciades.

*Le Mire in origin.
religios.*

*Baillet vies des
saints 4. Fev.*

AN. 1498.

XIII.
Savonarolle s'at-
tire la haine des
Florentins.

*Guiccardin. hist.
Ital. lib. 3.*

*Raynald. ad ann.
1497.*

dre VI. la confirmation de ce nouvel institut en 1501. Elle fonda aussi le college de l'université de Bourges.

Les Florentins qui jusqu'alors avoient regardé Savonarolle comme un saint homme & un prophete inspiré de Dieu, & qui n'entreprenoient même rien sans le consulter, perdirent tout-à-coup cette haute estime, à quoi succeda dans la suite une haine implacable : & voici ce qui y donna occasion. Lorsque Pierre de Medicis à la sollicitation de Ludovic Sforce tenta de rentrer dans Florence sans aucun succès, les partisans qu'il avoit dans la ville & qui devoient le seconder dans cette entreprise, furent pris & executez à mort. L'exécution se fit pendant la nuit pour éviter le tumulte que le peuple auroit pû causer, & avec tant de précipitation, qu'on ne voulut pas même déférer à l'appel des parens des coupables. Rien n'étoit plus opposé à la liberté publique ; Savonarolle avoit lui même fait établir depuis peu une loi tout-à-fait contraire à cette violence. Cependant ses amis furent les principaux moteurs de cette exécution, & si on ne put le convaincre d'y avoir eu part, on eut du moins à lui reprocher de ne l'avoir pas empêché ; il en fut blâmé, & son crédit en souffrit beaucoup. D'un autre côté Ludovic Sforce jaloux de la grande autorité que ce religieux s'étoit acquis auprès de la république, ne cessoit d'irriter le pape contre lui par l'entremise du cardinal Ascagne son frere. Il envoïa aussi secretement un Cordelier dans Florence pour prêcher contre la vie & les sermons de Savonarolle. D'autres religieux en firent autant, sans que Jérôme cessât d'agir à son ordinaire ; il exhortoit toujours le peuple à changer de vie, il prêchoit hardiment la réformation des princes & de la cour Romaine, & défendoit

fendoit la liberté de sa patrie contre toutes les factions qui la vouloient opprimer. La conversion de Marcile Ficin chanoine de Florence, celle de Nicolas Chambert gentilhomme Allemand à qui il donna l'habit de Dominiquain & de beaucoup d'autres sçavans hommes, qui prirent le même parti & se firent religieux dans son ordre, furent les fruits de ses exhortations pathétiques.

Ses ennemis toutefois conjurerent sa perte avec tant de violence, qu'ils tenterent une fois de le tuer en chaire dans le temps qu'il prêchoit, & l'accuserent devant le pape comme un séditieux qui annonçoit au peuple une fausse doctrine; ils produisirent un de ses sermons où il déclamoit fortement contre le luxe & les désordres du clergé, particulièrement de celui de Rome. Sa sainteté déjà prévenue contre lui, & d'ailleurs informée qu'il avoit écrit à l'empereur, aux rois de France, d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre, pour les engager à demander la réformation de l'église dans le chef & dans les membres, & la tenuë d'un concile general; irrité de ce procédé, il le cita devant lui pour répondre aux chefs d'accusation dont on le chargeoit. Jérôme ne jugea pas à propos de se livrer à ses ennemis & se contenta de se justifier par des lettres qu'il écrivit au pape. Alexandre ne fut pas content de sa justification, le traita de rebelle au saint siège & lui interdit la prédication. Savonarolle ne pouvant plus remplir ses fonctions, substitua en sa place un de ses religieux, qui fit une apologie de Jérôme, & assura qu'il n'avoit rien dit qui ne dût s'accomplir. Alexandre voyant que Jérôme ne se rendoit point à sa citation, ajouta l'excommunication à l'interdit & le traita d'heretique. Mais

AN. 1498.

XIV.

Ses ennemis l'accusent devant le pape.

Nacler. chronie.
vol. 3. gener. 50.

pag. 513.

Hieron. Savonar.
vita à P. Quetif.
Mem. de Comines
l. 8. c. 19.

XV.

Le pape l'excommunique, & les Florentins l'empêchent de prêcher.

AN. 1498.

ce religieux fit plusieurs écrits pour montrer que cette censure étoit nulle. Cependant il continua de ne point prêcher en public jusqu'au commencement de cette année. Alors prétendant toujours que l'excommunication portée contre lui étoit nulle, & qu'il en avoit suffisamment montré l'injustice & la nullité, il reprit ses fonctions. Le pape indigné de cette conduite, l'excommunia une seconde fois; & comme les Florentins le favorisoient encore, Alexandre les menaça de la même peine, s'ils ne cessoient de le protéger, ou même de l'entendre. Les Florentins qui étoient déjà indisposés contre Jérôme pour ce que nous avons dit, & qui avoient intérêt de menager le pape pour se procurer la restitution de Pise, défendirent à Savonarolle de monter en chaire & l'obligerent au silence. A quoi il se soumit.

XVI.
Un Dominiquain
& un Cordelier
offrent d'entrer
dans le feu pour
prouver l'un la
vérité, & l'autre
la fausseté de sa
doctrine.

Comme le Dominiquain que Savonarolle avoit engagé de prêcher en sa place avoit dit en chaire, que pour prouver la vérité de la doctrine & la sainteté de la conduite de Jérôme, il s'offroit de passer au travers d'un feu bien allumé, sans en recevoir de mal, un religieux de l'ordre des frères Mineurs accepta d'y entrer aussi pour prouver le contraire. Mais quand le Dominiquain le pressa d'en venir à l'exécution, il dit qu'il ne vouloit faire l'épreuve qu'avec Jérôme lui-même. C'étoit une défaite, parce qu'il pensoit qu'on n'exposeroit point Savonarolle à cette épreuve. La dispute s'échauffe, les deux contendans paroissent devant le magistrat; le Cordelier réitera qu'il étoit prêt d'entrer dans le feu avec Jérôme, non, dit-il, pour en sortir sain & sauf; mais afin que Jérôme y fût brûlé avec lui. Le Dominiquain repliqua que puisque c'étoit lui qui avoit fait le défi,

il étoit juste que l'action ne se passât qu'entre lui & le Cordelier. Il offroit même de s'y faire accompagner par tous les religieux de son convent, & Jérôme confirma cette promesse. Comme tout cela ne décidoit rien, le magistrat conclut, que si le Cordelier ne vouloit point faire l'épreuve avec le Dominiquain; il eût à nommer une autre personne pour le remplacer. Il nomma Nicolas de Pilli du même ordre, qui refusa aussi quand on fut près de l'exécution. Un convers du même ordre voyant ce refus, s'offrit de lui-même. On prend jour, les parties s'y trouvent, un grand peuple s'offre pour être témoin du spectacle. Jérôme y assiste aussi, le Dominiquain se préparant à entrer dans le feu; le Cordelier qui avoit refusé d'y entrer avec lui, lui crie de se dépoüiller de ses habits, prétendant qu'ils étoient enchantés; le Dominiquain s'en dépoüille pour le satisfaire & en prend d'autres. Le Cordelier ajoute, qu'il ne doit pas porter avec lui l'Eucharistie, comme il le vouloit; c'étoit encore une vaine chicane, mais comme le Dominiquain persistoit à vouloir la porter avec lui en entrant dans le feu, on s'y opposa, & chacun se retira sans avoir rien fait.

Quand Savonarolle ou ceux de son parti eussent fait un miracle, il n'eut point échappé à ses ennemis, qui étoient puissans & en grand nombre. Ils avoient gagné le peuple, qui dès le lendemain alla attaquer l'église de saint Marc, où il étoit retiré. On ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer; mais ils y mirent le feu & se firent un passage par la violence. On accourut au secours de Jérôme. Le combat fut sérieux & long. Les magistrats voulant faire cesser ce tumulte, défendirent sous peine de mort de

Zz ij

AN. 1498.

XVII.

On arrête Savonarolle & on l'applique à la question.

AN. 1498.

secourir l'église de saint Marc , & ordonnerent sous la même peine à Jérôme de sortir en peu d'heures des états de Florence. Jérôme eut obéï à cet ordre ; mais ses amis le retinrent. Les magistrats l'ayant sçu l'envoierent chercher avec une sauve-garde & promesse de le laisser ensuite retourner à son monastere ; on emmena avec lui deux de ses compagnons. Quand il fut devant les magistrats, on lui demanda d'abord si ce qu'il disoit avoir appris de Dieu étoit vrai ou faux. Jérôme soutint avec sa liberté ordinaire, qu'il n'avoit rien dit qui ne fût très-certain. Après cette réponse , on le conduisit en prison la nuit du Dimanche des Rameaux , sans avoir égard à la promesse qu'on lui avoit faite de le renvoyer libre. On nomma ensuite quinze commissaires , pris d'entre ses ennemis , pour examiner les dépositions & l'entendre lui-même. Mais comme il ne se démentoit point de ce qu'il avoit dit , on l'appliqua à la question. Jamais on n'en fit souffrir à personne de si cruelle. Après lui avoir lié les bras derriere le dos , on le levoit en haut & on le laissoit retomber avec violence ; ensorte que tous ses membres se disloquerent : un supplice fini , on en recommençoit un autre où la barbarie étoit ingenieuse à trouver de nouveaux moïens d'en augmenter la cruauté. On approcha aussi des charbons ardens contre ses pieds. On le chargeoit d'injures , on lui faisoit mille outrages. Jérôme souffrit tout avec constance & on ne tira pas de lui un seul aveu qui démentît ce qu'il avoit dit ou fait jusqu'alors. Au milieu des plus vives douleurs , il ne prononça presque jamais que ces paroles : « Seigneur , ôtez , ôtez-moi la vie , » & quand on cessoit de le tourmenter , il se mettoit à genoux & prioit pour ses bourreaux. Cependant on

écrivit son interrogatoire, dans lequel on supposa bien des choses fausses qu'il n'avoit jamais dites ; on exagéra & on donna un mauvais sens à ce qu'il avoit répondu dans un sens conforme à la vérité. On fit venir ensuite six religieux de son ordre pour lire l'interrogatoire en leur présence & devant Jérôme. Celui-ci avoua tout ce qu'il avoit écrit, & non tout ce qu'on y avoit mêlé de faux, & après la lecture faite, se tournant vers ses religieux : « Personne n'ignore, leur dit-il, quelle a été ma conduite & ma doctrine & quelles ont été mes liaisons tant que j'ai été parmi vous. Je vous recommande deux choses : 1. Ayez soin de tous les jeunes religieux, & faites en sorte qu'ils conservent la crainte du Seigneur dans laquelle ils ont été élevés, & la simplicité de la vie chrétienne. 2. Priez Dieu pour moi de tout votre cœur : car je suis prêt de la mort. »

Dès qu'Alexandre VI. eut appris que Jérôme Savonarolle étoit en prison, il fit prier la république de Florence de le lui envoyer à Rome ; mais on ne le voulut pas, parce qu'on craignoit une sédition. Alexandre ne pouvant donc contenter en tout la haine qu'il portoit à ce religieux, voulut au moins se satisfaire en partie. Il envoya deux juges à Florence, qui recommencerent à le tourmenter pour tâcher de lui faire avouer quelque crime qui pût le faire condamner à mort ; mais n'ayant pas réussi, ils ne laisserent pas de le condamner à mourir. Ce jugement fut prononcé le vingt-deuxième de Mai 1498. On lui donna un confesseur, & un autre à chacun de ses deux compagnons qui étoient condamnés avec lui. Le lendemain qui devoit être le jour de l'exécution, on leur donna l'Eucharistie. Jérôme la reçut dans sa

A N. 1498.

XVIII.
Supplice de Savonarolle qui est pendu & brûlé.

main & la prit dans sa bouche après avoir fait sur ce mystere une profession de foi très-catholique. AN. 1498. Après cette action, on les mena tous trois comme des voleurs au lieu de leur supplice. Quand on eut dépouillé Jérôme de son habit religieux, il le prit entre ses mains & versa des larmes dessus, assurant qu'il l'avoit heureusement conservé sans tache jusqu'alors. Il exhorta aussi ses compagnons à demeurer fermes & à mourir genereusement, puisqu'ils mourroient innocens. Comme ils étoient prêtres tous les trois, on les dégrada avec les ceremonies ordinaires; mais l'évêque aiant pris la main de Jérôme, & lui aiant dit: « Je te sépare de l'église triomphante, » il répondit: « Tu me sépares de l'église militante, tu ne » peux m'ôter à l'église triomphante. » Il répondit avec fermeté à tous ceux qui lui firent des questions, & les assura tous qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & que tout ce qu'il avoit prédit, arriveroit. Enfin après avoir baissé le crucifix, on le prit de même que ses compagnons, pour leur faire achever leur supplice. Les deux compagnons furent pendus les premiers, & Jérôme le fut le dernier après avoir recité le symbole des Apôtres. Cela arriva le vingt-troisième de Mai 1498. le jour de l'Ascension. Savonarolle n'avoit alors que quarante cinq ans & huit mois. On alluma ensuite un grand feu pour y faire brûler leurs corps, & leurs cendres furent jettées dans la riviere. On dit que Dieu a honoré la memoire de Savonarolle de beaucoup de miracles.

XIX.
Ouvrages de Jérôme Savonarolle.

Aussi-tôt après sa mort, on publia un écrit sous le titre de sa confession, où on lui prêta beaucoup d'extravagances; mais rien qui méritât la mort. Jean Balesdens fit imprimer l'an 1633. à Leyde quatre ouvra-

ges de cet auteur, qui avoient déjà été mis sous presse de son vivant à Florence, & dont il y avoit eu depuis diverses éditions, mais peu correctes; sçavoir, de la simplicité de la vie chrétienne; le triomphe de la Croix; dialogue de l'esprit & de l'ame; & exposition de l'oraison dominicale en quatre manieres. Ce dernier ouvrage avec des méditations sur le pseaume cinquante a été traduit en François & imprimé à Paris en 1685. Le premier fut aussi traduit en Italien par Jérôme Benevieni, qui donna sa version dès l'an 1486. à Florence; & on en a aussi une traduction Françoisise du pere Philippe Chahut Jesuite, qui parut en 1672. Pour le second traité, Savonarolle prit lui-même la peine de le traduire, mais librement, en Italien, & il donna cette version en 1497. à Florence, avec beaucoup d'autres traitez aussi en Italien; entr'autres un intitulé; regles pour vivre en chrétien, qu'il composa dans sa prison à la priere du geolier. On a aussi cinq volumes de ses sermons imprimez l'an 1520. outre plusieurs autres recueils qui ont paru en divers temps, & dont quelques-uns n'ont pas été approuvez; son dialogue de la verité prophetique qui a été mis à l'*index*; son abrégé des révelations; un traité Italien contre l'astrologie judiciaire; un abrégé de la philosophie naturelle & morale; un traité des disciplines, & d'autres avec plusieurs lettres.

Jean-François Pic de la Mirande, neveu du celebre Jean Pic, dont on a déjà parlé, fit l'apologie de Savonarolle divisée en deux livres, qu'il dédia à Hercule d'Est duc de Ferrare. Le premier livre contient sept chapitres; dans le premier desquels il fait voir qu'il n'y a point de jugement sur la terre qui ne puisse être sujet à l'erreur; dans le second, qu'il peut ar-

AN. 1498.

XX.
Apologie de Savonarolle par Jean-François Pic de la Mirande.

Bxorvius tom. 18.
ann. 1492. 94. 95.
97. & 98.

AN. 1498.

river en différentes manières qu'une sentence d'excommunication portée par les évêques soit nulle & sans effet ; & il rapporte ces manières dans le troisième, où il dit qu'il y a quelques cas dans lesquels les jugemens des papes sont nuls, & où il explique ce qu'on entend par erreur intolérable ; dans le quatrième, il traite de l'excommunication & des causes pour lesquelles on doit en punir ; dans le cinquième, il apprend quelle doit être l'obéissance des sujets envers les prélats & supérieurs ; dans le sixième & septième, il expose cette maxime, qu'on doit craindre la sentence du supérieur, soit qu'elle ait été prononcée justement ou injustement ; & comment ces paroles doivent s'entendre. Le second livre comprend huit chapitres, & Pic de la Mirande y prend ouvertement la défense de Savonarolle ; il y soutient que le pape Alexandre VI. a été trompé par les artifices des ennemis de ce religieux, que le mandement du pape ne devoit point être exécuté, que Savonarolle n'a point encouru de censures, qu'il n'a pas eu besoin par conséquent d'en être absous. Enfin il finit par beaucoup de louanges qu'il donne à celui dont il fait l'apologie ; & propose les moyens de résister aux persécutions à venir.

XXI.
Erreur de Matthias Cordelier.

Bzov. hoc ann.
1498.

Vers ce même temps, un religieux Cordelier nommé Matthias, publia ses rêveries. Il soutenoit qu'il falloit observer la règle de saint François à la lettre, & que saint Bonaventure, les docteurs en théologie & les papes qui y avoient apporté des mitigations ou accordé des privilèges, étoient en péché mortel. Il condamnoit aussi les monastères dans lesquels il y avoit des procureurs & des syndics. Comme il avoit beaucoup de mémoire & qu'il étoit sçavant dans les langues,

langues , sur-tout dans l'Hebreu & le Latin , il se fit écouter ; environ quatre-vingt Cordeliers embrassèrent son parti , & insensiblement il s'opiniâtra si fortement dans ses erreurs , qu'il vint jusqu'à mépriser les commandemens de l'église & les censures des souverains pontifes. On le mit en prison , & on ne l'en fit sortir qu'après qu'il eut promis de se rétracter & de se corriger. Mais étant retombé peu de temps après , on l'arrêta une seconde fois. N'étant pas assez bien gardé , il se sauva dans un désert avec ses compagnons , où il établit un nouvel ordre , avec des provinciaux & des gardiens , se vantant d'être inspiré de Dieu , & assurant qu'il feroit des miracles. Ensuite aiant été chassé de ce désert par l'autorité du pape , il se retira chez les conventuels , où il mourut dans son fanatisme , & sa secte se dissipa d'elle-même.

La conversion de deux cens quatre-vingt Maures Juifs Espagnols appelez Maranes qui firent solennellement profession de la religion catholique sur la fin du mois de Juillet , fut un sujet d'édification pour les fideles , & qui répara en quelque sorte le scandale que causa la chute de Pierre d'Aranda évêque de Calahorra & maître du sacré palais , qui presque dans le même temps fut convaincu de Judaïsme. Il fut dégradé dans le mois de Septembre , & condamné à être enfermé pendant toute sa vie dans le château Saint-Ange à Rome. On l'accusoit d'avoir enseigné que la loi Mosaique avoit un principe , & que la loi chrétienne en avoit trois , le Pere , le fils & le Saint-Esprit ; que Jesus-Christ n'avoit point souffert , s'il est Dieu , & que c'étoit pour cela que dans ses prières il disoit seulement , gloire au pere , sans y ajouter les noms du fils & du Saint-Esprit. Que les indulgen-

A N. 1498.

XXII.

L'évêque de Calahorra condamné à une prison perpétuelle pour ses erreurs.

Nauclet vol. 3. general. 50.

Burchard. apud Ezov. ann. 1480.

AN. 1498.

ces n'étoient rien & ne produisoient aucun effet ; que les papes les avoient inventées , parce qu'ils en tiroient du profit. Qu'il n'y avoit ni enfer , ni purgatoire ; mais seulement un paradis. Il ne célébroit point à jeun , disant la messe après avoir dîné , & n'observoit ni carême , ni aucune abstinence de viandes.

XXIII.
Succession des patriarches Grecs de Constantinople.

Zygomal. Turco-Gracia l. 1. & 2.

A l'égard de la succession des patriarches Grecs , on a dit que Maxime avoit été élu patriarche de Constantinople ; mais il fut déposé dans cette année , ou du moins dans la précédente , pour un crime assez considerable dont on l'accusoit. Ce Maxime avoit succédé à Simeon qui avoit pris la place de Marc Eugénique , le cinquième patriarche depuis que Mahomet II. eut pris la ville de Constantinople. Maxime aiant été déposé , Nyphon de Thessalonique fut choisi pour être son successeur , & en fut chassé un an après pour mettre en sa place un Maxime de Serris , qui gouverna pendant six ans. Ce dernier aiant été exilé , on rappella Nyphon qui ne jouit du patriarchat qu'un an. C'est ainsi que ces schismatiques vivoient dans des divisions continuelles. Après Nyphon on mit Joachim métropolitain de Damas sur le siege , jeune homme à la verité , sans beaucoup de science ; mais d'un bon esprit , avec beaucoup d'humilité & des mœurs très-reglées. Il alla en Georgie faire ses visites , & y fut très-honorablement reçu ; on l'y chargea de presens considerables , & il s'en retourna riche à Constantinople , où il mourut.

XXIV.
Censures de plusieurs erreurs par la faculté de théologie de Paris.

Quelques personnes prétendoient autoriser l'art magique , soutenant qu'il étoit permis d'user de magices ; que l'église avoit eu tort de les condamner , & qu'ils pouvoient procurer un grand nombre de

biens ; ils débitoient aussi quantité de vertus qu'ils disoient être attachées aux talismans , & comme il étoit nécessaire de réprimer de semblables erreurs , la faculté de théologie de Paris les condamna par une censure du dix-neuvième de Septembre 1498.

Quelques jours après le deuxième d'Octobre , elle censura seize propositions prêchées à Tournai en Flandres , par Jacques Vitrier religieux de l'ordre des freres Mineurs. Voici ces propositions. 1. Il y auroit mieux « couper la gorge à son enfant que de le mettre dans « une religion non réformée. 2. Il y auroit mieux pro- « stituer sa fille , que de la mettre dans un semblable « ordre. 3. Quiconque entend la messe d'un prêtre « qui tient une femme dans sa maison , peche mor- « tellement. 4. Peché mortel à quiconque lui fait di- « re la messe & lui donne de l'argent. 5. Si votre curé « ou autre prêtre a une femme dans sa maison , vous « devez aller chez lui & en tirer de force cette fem- « me. 6. L'office qu'on chante en musique à Notre- « Dame porte à la luxure. 7. Le roi n'a point remis « les maltotes à Tournay pour nourrir les courtisan- « nes des chanoines & autres gens d'église. 8. On ne « doit point donner d'argent aux églises pour les par- « dons. 9. Les pardons ne sont point donnez pour « des lieux de prostitutions. 10. Ces pardons vien- « nent de l'enfer. 11. Quand vous entendez la messe, « vous ne devez rien dire , & quand on élève le saint « Sacrement , vous devez regarder en terre , & non « point le saint Sacrement. 12. L'office de la sainte « Vierge ne doit point être recité par des séculiers. « 13. Il ne faut point prier les Saints. 14. Il y en a « quelques-uns qui disent certaines oraisons de la « Vierge Marie , afin qu'à l'heure de la mort ils puis- «

AN. 1498.

D'Argentré col-
lect. judic. tom. 1.

p. 340.

Ex 1. regist. censu-
rar. facult. fol.
158.

AN. 1498.

» sent voir la Vierge : Tu verras le diable , & non
 » pas la Vierge Marie. 15. Il faudroit mieux à une
 » femme mariée violer la foi conjugale que de rom-
 » pre son jeûne. 16. J'aimerois mieux être la cause de la
 » mort d'un homme , ou homicide , que de commet-
 » tre le peché avec une femme. » Toutes ces propo-
 sitions furent condamnées & différemment qualifiées.
 Ce qu'il y a de particulier regarde la quatorzième ,
 où la faculté dit , que si l'on prétend qu'il n'est pas
 permis de réciter quelques oraisons dévotes , afin que
 la sainte Vierge assiste à la mort celui qui prie dévo-
 tement : cette proposition est fautive : mais si l'on pré-
 tend condamner la superstitieuse crédulité de quel-
 ques-uns , qui pensent qu'en vertu de certaines prie-
 res plutôt que d'autres , la Vierge leur apparôit visi-
 blement à l'heure de la mort ; les docteurs déclarent
 qu'ils ne condamnent point ce sens.

XXV.
 Ximenés prend
 possession de l'ar-
 chevêché de To-
 lede.

*Alvar. Gomez in
 vita Ximen. l. 1.*

François Ximenés promu à l'archevêché de Toledé ,
 comme il a été dit , alla dans cette année prendre
 possession de son église , & il y fut reçu avec beau-
 coup de magnificence. Ses premiers soins s'étendirent
 sur les besoins des pauvres , il y pourvut abondam-
 ment , visita les églises & les hôpitaux , purgea son
 diocèse des usuriers & des lieux infâmes , y aiant
 cassé plusieurs juges prévaricateurs , il remplir leurs
 places de personnes dont la probité & le désintéresse-
 ment lui étoient connus. Ensuite il se rendit à Al-
 cala où il tint un synode , dont il fit lui-même l'ou-
 verture par un discours des plus touchant , & peu de
 temps après il en assembla un autre à Talavera. Voici
 ce qu'on a pû recueillir des reglemens qui y furent
 faits. 1. Que tous les dimanches & fêtes les curez
 après la grande messe expliqueroient l'évangile au

peuple familièrement & solidement, & que le soir ils assembleroient leurs paroissiens & particulièrement les enfans, & leur apprendroient la doctrine chrétienne. 2. Pour le leur faciliter, il fit faire des instructions & des catechismes, qui furent depuis d'une très-grande utilité. 3. On permit à tous les prêtres de s'absoudre les uns les autres des cas mêmes qui étoient réservés à l'archevêque. 4. On rétablit l'usage ancien de tenir de l'eau bénite à l'entrée des églises. 5. On ordonna à tous les juges de juger les parties sur le champ, sans écritures & sans frais, si les causes étoient de peu de conséquence; & que pour ce qui regardoit les grandes affaires, après les informations faites, on laisseroit à chacun la liberté de produire ses raisons par écrit, de répondre à celles de ses parties, une fois seulement, & que le vingtième jour au plus tard, on donneroit une sentence définitive. 6. On y régla en particulier les procédures contre les ecclésiastiques, & l'on ordonna que si les accusations étoient légères, ils seroient absous ou condamnés par les officiaux sans bruit & sans procédures; que si les fautes étoient considérables, ils seroient promptement jugés avec beaucoup de circonspection & sans éclat. 7. On enjoignoit aux pasteurs d'avoir soin dès le commencement du carême de confesser leurs paroissiens, & de n'accorder la communion paschale, qu'à ceux qui auroient observé ce règlement. 8. Qu'ils enveroient à l'archevêque ou à ses vicaires généraux de Tolède ou d'Alcala un mémoire exact de tous ceux qui n'auroient pas fait la communion paschale, afin qu'il y fût pourvu par son autorité. 9. Qu'il y auroit dans toutes les paroisses un registre ou l'on écrirait exactement les noms de ceux

A N. 1498.

XXVI.
Reglemens qu'il
établit dans deux
synodes.

Raynald. ad ann.
1498. n. 23.

AN. 1498.

qui seroient baptisez, de leurs peres, meres, parains, maraines, & des témoins presens au baptême, avec l'année, le mois, & le jour de cette cérémonie. Enfin il ordonna qu'on tiendrait exactement un synode tous les ans, & le concile de Trente a renouvelé ce reglement.

XXVII.
Mort de Dom
Juan prince d'Es-
pagne.

*Mariana lib. 27.
n. 2. Il place cette
mort le 4. d'Octo-
bre.*

Pendant que Ximenés s'occupoit si utilement dans son diocèse, la cour d'Espagne changea tout d'un coup de face par la mort de l'infant Dom Juan fils unique de leurs majestez. Ce jeune prince qui n'avoit gueres plus de dix huit ans, fut attaqué d'une fièvre trois jours après qu'il fut arrivé à Salamanque avec la princesse son épouse; & cette fièvre l'emporta le vingt-quatrième d'Octobre de l'année 1497. Ferdinand ne parut pas fort touché de cette mort, peut-être parce qu'étant beaucoup plus jeune que son épouse, il se flattoit d'avoir des fils d'un second mariage. Mais Isabelle en fut si affligée qu'on appréhenda pour sa vie. Le corps du jeune prince fut porté à Avila, & inhumé dans le monastere des Dominicains fondé par le roi Ferdinand son pere. La nouvelle de cette mort arriva à Valence dans le temps qu'on s'y réjouissoit encore pour le mariage du roi de Portugal. Dom Juan avoit laissé en mourant son épouse enceinte; l'esperance de ce qui en devoit naître avoit un peu adouci la douleur de sa perte; mais la princesse ne mit au monde qu'une fille morte, & l'affliction des peuples recommença. La jeune reine de Portugal apprit à Evora la mort de son frere, ce qui la toucha sensiblement, parce qu'ils s'aimoient beaucoup l'un l'autre.

Par cette mort la succession des royaumes de Castile & d'Arragon passa à la princesse qui venoit d'épouser

Emmanuel roi de Portugal, comme à l'ainée. Leurs majestez Portugaises se rendirent à Badajoz sur les frontieres des deux roïaumes; de-là ils allerent passer la semaine-sainte à Notre-Dame de Guadalupe, & arriverent à Toledo le vingt sixième d'Avril 1498. où Ferdinand & Isabelle les attendoient. Trois jours après le vingt-neuvième du même mois, le roi & la reine de Portugal furent reconnus dans une assemblée extraordinaires des grands du roïaume, & proclamez princes de Castille, on leur en rendit l'hommage; & parce que l'archiduc d'Autriche gendre de leurs majestez catholiques, & l'archiduchesse Jeanne son épouse leur fille, avoient pris le nom de princes de Castille aussitôt qu'il avoient sçu la mort de Dom Juan; Ferdinand & Isabelle leur envoïerent en Flandres un ambassadeur pour leur ordonner de quitter ce nom; la qualité de prince de Castille suivant la coutume & les loix du roïaume, n'étant due qu'aux aînez & héritiers des rois de Castille.

Mais il falloit aussi faire reconnoître le roi & la reine de Portugal en Arragon; & il y avoit de la difficulté, parce que l'infant Dom Henri duc de Sogorbe & cousin germain du roi Catholique, prétendoit que les loix excluïoient les femmes de la couronne d'Arragon, & que par conséquent lui & le prince Alphonse son fils, y avoient seuls un droit légitime après la mort de sa majesté Catholique, comme issus en ligne masculine de Ferdinand I. roi d'Arragon. Ainsi pour rompre les mesures du duc de Sogorbe, les deux rois & les deux reines se rendirent en diligence à Sarragoce, où l'on assembla les états generaux du roïaume le quatorzième de Juin. Les sentimens furent fort partagez sur la demande que fit Ferdi-

AN. 1498.

XXVIII.

Le roi & la reine de Portugal sont reconnus héritiers de Castille.

Mariana, hist. Hisp. lib. 27. n. 13.

XXIX.

On assemble les états en Arragon pour le même sujet.

Mariana ibid. n. 14.

AN. 1498.

XXX.
Mort de la jeune
reine de Portugal.
*Mariana ibid. n.
15.*

XXXI.
L'archevêque de
Toledo veut tra-
vailler à la réfor-
me des Cordeliers.

mand, de reconnoître sa fille & son gendre pour princes d'Arragon; l'affaire traîna en longueur, & la contestation ne se termina qu'aux couches de la jeune reine de Portugal, qui mit au monde un jeudi vingt-troisième du mois d'Août un prince qu'on appella Michel. La joie fut grande, mais elle ne dura pas long-temps, parce que la reine mourut un heure après. A la naissance du prince les états accorderent à sa majesté catholique tout ce qu'elle demandoit & reconnurent le jeune infant dom Michel pour prince d'Arragon, héritier légitime de la couronne, & lui prêterent en cette qualité le serment accoutumé le vingt-deuxième de Septembre; mais ils déclarerent qu'en cas que le roi catholique eût des enfans mâles, alors le serment seroit nul.

Pendant que ces choses se passaient en Arragon, l'archevêque travailloit à la réforme de l'ordre de S. François dans les deux roïaumes. Son dessein étoit de faire l'union des Cordeliers conventuels avec les Observantins, c'est-à-dire, à dépouiller les premiers de leurs revenus, & à les soumettre à des austérités auxquelles ils n'avoient pas prétendu s'engager quand ils avoient fait profession. Au seul nom de réforme tous les Cordeliers se souleverent, & n'oublièrent rien pour décrier Ximenes, & pour lui faire perdre l'estime que la reine faisoit de lui; mais bien loin de réussir, cette princesse lui promit d'employer son crédit à Rome auprès du pape pour obtenir de sa sainteté la commission dont il avoit besoin; elle le fit en effet. Mais le general des Cordeliers s'étant adressé le premier au pape, lui représenta que son ordre ayant besoin de réforme pour retrancher plusieurs déreglemens qui s'y étoient glissés, il prioit sa sainteté de

de lui en accorder la permission. Le pape approuva ce dessein, permit au general de partir quand il lui plairoit, & lui fit expedier tous les brefs dont il pouvoit avoir besoin.

AN. 1498.

L'ambassadeur d'Espagne à Rome chargé par Isabelle de demander au pape cette commission pour Ximenés, aiant appris de sa sainteté qu'elle avoit donné ses ordres au general des Cordeliers qui devoit partir au premier jour pour les aller executer, en informa la reine qui en fut surprise. Le general ne laissa pas que de se presenter devant cette princesse, & ce qu'il y avoit de plus imprudent, de déclamer beaucoup devant elle contre Ximenés. Indignée de ce procédé, elle lui demanda avec vivacité, s'il pensoit à ce qu'il étoit, & à qui il avoit l'honneur de parler : Oui, madame, répondit le general, je sçai que je « parle à la reine Isabelle, qui n'est qu'un peu de cen- « dre & de poussiere comme moi. » En achevant ces paroles, il sortit de l'audience, & se voiant abandonné de toutes les personnes de consideration, il prit la résolution de s'en retourner à Rome. Cependant comme il vouloit se faire honneur de la réforme qu'il ne pouvoit éviter, il demanda au pape la permission de nommer des commissaires de l'ordre, pour y travailler avec ceux que sa majesté catholique avoit déjà nommez ; ce que le pape lui accorda. Les commissaires étant arrivez en Castille, furent fort mal reçus ; l'autorité de l'archevêque, jointe à sa pieté & à l'appui que lui donnoit la reine, firent qu'on ne les écouta presque point ; ils s'en plaignirent au conseil, où l'on juge bien qu'ils ne trouverent pas les esprits disposez en leur faveur. Comme ils ne gagnoient rien, ils retournerent à Rome, après avoir fait signi-

XXXII.
Oppositions qu'il
trouve dans l'ex-
ecution de ce des-
sein.

AN. 1498. fier qu'ilss'opposoient à tout ce qu'on entreprendroit au préjudice de leur commission.

*Mariana lib. 27.
p. 7.*

Leur premier soin fut d'animer le pape contre sa majesté catholique & Ximenés. Ils lui représentèrent que l'interêt de Rome étoit de faire sentir son autorité, & qu'il ne devoit point souffrir impunément qu'on la méprisât ; ils gagnèrent aussi la plupart des cardinaux. Alexandre qui n'étoit pas moins ambitieux que voluptueux, voulut d'abord défendre la réformation d'autorité. Mais comme il avoit besoin de l'Espagne, & qu'il étoit dangereux de faire un trop grand éclat, on lui conseilla de se contenter pour le présent, de suspendre le pouvoir des commissaires jusqu'à nouvel ordre. Ce fut le parti qu'il prit. Il adressa un bref à leurs majestez catholiques daté du neuvième de Novembre 1497. où après s'être plaint du peu d'égard qu'on avoit eu pour les commissaires qu'il avoit envoiez, il dit, qu'un pareil excès commis contre des personnes revêtues de son autorité ne se pouvant pas tolerer, il suspendoit les commissaires, & leur défendoit de passer outre, jusqu'à ce qu'on eût reçu ses ordres. La reine voyant cette opposition, résolut d'abandonner cette affaire. Mais l'archevêque de Toledé scût l'engager à appuier son dessein ; & elle agit avec tant de chaleur auprès du pape, que non seulement il leva l'interdit des commissaires ; mais qu'il nomma expressément l'archevêque avec l'évêque de Jaën en Andaloufie, & celui de Catane en Sicile son internonce en Castille, pour finir cette affaire en dernier ressort.

XXXIII.
Il en vient heureusement à bout.

Cependant les Cordeliers avoient fait inserer dans la commission, que sa sainteté ordonnoit aux trois commissaires d'agir par eux-mêmes, & leur ôtoit le

pouvoir de nommer des substitués en leurs places. Cette clause étoit sujette à bien des inconveniens , AN. 1498. l'archevêque les sentit & en écrivit au pape avec tant d'adresse , qu'Alexandre la révoqua , & donna pouvoir aux commissaires de subdéléguer ceux qu'ils voudroient , lorsqu'ils ne seroient pas en état d'agir par eux-mêmes. Aussi-tôt l'archevêque prit l'affaire de la réformation tout de nouveau , & s'y appliqua avec tant de soin , qu'il en vint heureusement à bout , & la soutint depuis avec tant de fermeté , en prévoyant tout ce qui la pouvoit détruire , que les choses sont encore aujourd'hui à peu près sur le même pied qu'il les avoit établies. Il obtint encore du pape par un bref du vingt-troisième de Juin 1498. la qualité de commissaire apostolique pour la réformation des églises exemptes & des personnes privilégiées de son diocèse , & généralement pour tout ce qu'il jugeroit nécessaire au bien de son église.

Le pape pour marquer aussi au roi d'Angleterre Henri VII. l'estime qu'il faisoit de lui , lui envoya un nonce qui lui presenta de sa part le chapeau & l'épée bénite , ce qui étoit alors une grande marque de considération. Innocent VIII. prédécesseur d'Alexandre lui avoit fait le même honneur ; mais Alexandre se piqua de rencherir sur lui par la richesse du présent , & par les témoignages d'estime dont il l'accompagna. Henri qui ménageoit jusqu'aux moindres occasions qui pouvoient le faire considérer de ses sujets , reçut les presens de sa sainteté avec tout l'éclat capable de frapper les yeux du peuple ; il ordonna au maire & aux aldermans de Londres d'aller recevoir le nonce jusqu'à l'entrée du pont , & aux corps de métiers de se mettre sous les armes , & de former une double

XXXIV.

Le pape envoie le chapeau & l'épée bénite au roi d'Angleterre.

Bacon. hist. regni Henric. VII.

AN. 1498.

haïe depuis le pont jusqu'à la grande église de saint Paul. Henri s'y rendit du palais de l'évêque de Londres où il étoit venu loger, accompagné des prélats, des seigneurs & d'une foule de courtisans. Le cardinal Morton archevêque de Cantorberi aiant reçu les presens de la main du nonce, les presenta à sa majesté & lui ceignit l'épée. Cette action fut suivie d'un discours du cardinal à la loüange du pape & du roi, & finit par les acclamations ordinaires.

XXXV.

Perkins se retire
dans un asile.

*Bacon, ibidem.
Polyd. Virgil. hist.
Anglic. lib. 26.*

Perkins retiré à Tawton après avoir levé le siege d'Excester, avec six à sept mille hommes dont son armée étoit composée, les rangea en bataille, comme s'il eût eû le dessein d'en venir aux mains avec l'armée de Henri plus forte de la moitié. Mais la peur le saisit tout d'un coup, & lui fit aller cacher sa honte dans le monastere de Bowley, où il se fit enregistrer avec quelques-uns de sa troupe pour jouir du privilege de cet asile. Le lord d'Aubney détacha trois cens chevaux pour le pour suivre; mais ils arriverent trop tard. On somma les religieux de remettre les fugitifs entre les mains du roi; mais sur leur refus on n'osa forcer l'asile, & l'on se contenta d'investir si exactement le monastere, que l'imposteur ne put se sauver. Son armée se trouvant sans chef, se soumit à la clemence du roi, qui fit grace de la vie aux officiers & aux soldats, à l'exception de quelques-uns qui furent pendus pour donner l'exemple.

XXXVI.

Il se rend au roi
qui le fait enfer-
mer dans la Tour.

Henri VII. ne pouvant avoir Perkins, se contenta de lui faire offrir la vie, s'il vouloit se rendre volontairement; n'ayant point d'autre ressource, & se trouvant tellement resserré qu'il ne pouvoit s'échapper, il l'accepta. On le mena à la cour bien accompagné, sans toutefois lui laisser voir le roi: on le promena

ensuite dans la ville de Londres à cheval exposé aux insultes & aux railleries du peuple ; & on lui fit donner par écrit la confession de son imposture, qui fut renduë publique. Il y faisoit un récit exact de toutes ses aventures, depuis sa naissance, sans entrer dans aucun détail de la conspiration & de ses auteurs, & sans dire le moindre mot de la duchesse douairière de Bourgogne. Mais avant que le bruit de la détention de Perkins fût venu à la connoissance de la comtesse de Huntley son épouse, Henri VII. voulut s'en rendre maître, afin qu'elle ne pût se sauver. Elle s'étoit retiré au Mont saint Michel en Cornouaille ; & comme elle pouvoit être enceinte, il étoit de l'intérêt du roi de s'assurer de sa personne, afin que sa posterité ne fût pas en état de renouveler les chimeriques prétentions du pere.

Le roi envoia donc des gens pour la prendre & la lui amener. Ils ne trouverent aucune résistance, ils lui apprirent le malheur de son mari qu'elle ignoroit, & la conduisirent à Henri sans qu'elle fit la moindre plainte. On la traita avec beaucoup d'honneur, comme une parente du roi d'Ecosse. Toute la cour fut surprise de sa beauté, & le roi d'Angleterre ne l'eut pas plutôt vue, qu'il commença de l'aimer, suivant le rapport de quelques historiens ; mais pour ne point prendre avec elle quelque engagement qui auroit fait tort à sa réputation, il la fit conduire à Westminster auprès de la reine, il ordonna qu'elle y fût traitée en princesse, il lui assigna sur son épargne des pensions considerables pour soutenir son rang. En un mot elle eut été aussi heureuse à la cour du roi Henri VII. qu'elle méritoit de l'être, si elle eut moins aimé un mari si peu digne de son estime.

B b b iij

AN. 1498.

XXXVII.
On se saisit aussi
de son épouse.

*Bacon in hist regni
Henrici VII.*

AN. 1498.

XXXVIII.
Perkins se sauve
de la Tour. Il
complota de nou-
veau, & est con-
damné à la mort.

*Buchanan rerum
Scotic. l. 13.*

*Polyd. Virg. hist.
Angl. l. 14.*

On l'appelloit à la cour la rose blanche, tant à cause de sa beauté, qu'à cause du nom que la duchesse douairiere de Bourgogne avoit donné à son époux.

Quelques bons ordres que le roi eût donnez pour garder Perkins sûrement, il trouva toutefois le moien de se sauver. Sa premiere pensée le détermina à prendre le chemin de la côte de Kent, dans l'esperance de trouver quelque vaisseau pour sortir du royaume. Mais craignant d'être arrêté, il aima mieux se refugier dans le monastere de Bethléem qui avoit droit d'asile. Le prieur vint en avertir le roi, & promit de le remettre en son pouvoir, pourvû qu'il voulût lui accorder la vie. Sa majesté y consentit; Perkins fut donc tiré de son asile & renfermé dans la Tour. Dans la suite aiant gagné quatre Domestiques du lord Digby lieutenant de la Tour, il complota avec eux de tuer leur maître, de se saisir des clefs, de se sauver, & d'emmener avec eux le comte de Warvik, prisonnier depuis long-temps, & qui étoit entré dans le complot. Malheureusement l'affaire fut découverte avant qu'ils pussent l'executer; on fit le procès à Perkins, il fut convaincu de plusieurs attentats contre le roi & contre l'état depuis son arrivée en Angleterre, & condamné comme coupable de haute trahison à être pendu à Tiburne. Le comte de Warvik eut aussi la tête tranchée, par un effet de la politique de Ferdinand roi d'Arragon, qui pour marier sa fille Catherine à Artus fils aîné de Henri, lui fit entendre qu'il ne seroit point assuré de marier sa fille à un roi tant que ce comte vivroit. Par-là ce prince infortuné fut la victime de ce mariage, dont Catherine attribua toujours les malheurs qui en furent les suites au sang du comte de Warvik qui en avoit souillé les liens.

Christophe Colomb qui étoit arrivé à Burgos , lorsqu'on célébroit le double mariage du prince & de la princesse d'Espagne , avec l'archiduc & la princesse sa sœur , partit de San-Lucar pour son troisième voyage le trentième de Mai 1498. & arriva heureusement aux îles du Cap-vert. Il se remit ensuite à la voile pour découvrir la terre ferme , & aborda enfin à Pare , où les femmes portoient des brasselets de grosses perles. Il en fit des échanges avec des bassins de léton , & les destina pour en faire présent à la reine Isabelle. De-là , il se rendit à l'île Espagnole , où il trouva ceux qu'il y avoit laissez , divisez en deux factions par les cabales d'un certain Roland qu'il avoit établi juge de l'île. Il employa tous ses soins pour pacifier ces troubles. D'abord ceux qui suivoient le parti de Roland paroissoient vouloir s'en retourner en Espagne , & le demandèrent même ; mais lorsqu'il eut fait équiper des vaisseaux pour les y transporter , ils voulurent demeurer aux Indes , & prièrent qu'on leur accordât des habitations au lieu de la solde qu'on leur païoit auparavant , ce qui leur fut accordé.

Un Castillan nommé Oqueda , étant arrivé à l'île Espagnole au retour d'une découverte qu'il venoit de faire , excita une nouvelle sédition , & se liguâ avec dom Ferdinand de Guevarra & un Espagnol nommé Adrien tous deux ennemis de Roland. Mais ce juge qui depuis l'accommodement fait avec Colomb étoit toujours demeuré dans ses intérêts , se faisoit des rebelles , fit mourir Adrien , bannit quelques autres , & envoya dom Ferdinand à Colomb. Les rebelles aiant écrit en Espagne plusieurs lettres , par lesquelles ils marquoient que Colomb vouloit se rendre souverain de l'île Espagnole , le roi y envoya

AN. 1498.

XXXIX.

Troisième voyage
de Christophe
Colomb pour les
Indes.

*Ferdin. Colomb.
hist. del amir.
Christoph. Colomb.
Marmol. lib. 22.
c. 24.*

XL.

On prévient le roi
d'Espagne contre
Colomb qui a ord-
re de revenir.

*Barros. Asia. dec.
1. l. 3. c. 11.
Petr. Martyr. c. 7.*

A N. 1498.

Francisque de Robadilla commandeur de Calatrava, pour s'informer de la verité, avec ordre d'y demeurer pour gouverneur, & d'ordonner à Colomb de revenir à la cour, afin d'y rendre compte de sa conduite. Robadilla executa cette ordre avec la derniere rigueur; après s'être emparé du palais de Colomb & de tous ses effets, il l'envoia en Espagne chargé de chaînes; mais lorsqu'il fut arrivé à Cadix, le roi le fit mettre en liberté, & lui accorda peu de temps après ses bonnes graces.

XLI.
Irruption des
Turcs en Russie.

Michou l. 4. c. 75.
en fin.

Gromer lib. 30.

Raynald. ad hunc
ann. 1498. n. 36.
Trithem. in chro-
nic. Spanheim.

Les Turcs étoient entrez dans la Russie par la Valachie au nombre de soixante-dix mille hommes, & n'y trouvant aucune résistance, ils y mettoient tout à feu & à sang, lorsque Dieu permit qu'ils furent subitement saisis d'un froid si violent & si rigoureux, que plus de quarante mille en moururent, les autres s'étant sauvez par la Moldavie furent défaits & presque tous tuez par les troupes d'Etienne Palatin & par les Valaques; en sorte qu'à peine dix mille retournerent dans leurs païs; ce qui arriva sur la fin de Novembre. Les Turcs en racontant cette perte reconnoissoient que Dieu avoit visiblement protégé les Russiens & les Polonois par une providence particuliere. A la nouvelle des ravages que les infideles faisoient en Russie, Jean Albert roi de Pologne avoit envoié Nicolas Rosemberg à Fribourg, où les princes d'Allemagne étoient assemblez, pour leur demander du secours; mais il ne put rien obtenir, ce qui l'obligea après avoir appaisé les troubles qui agitoient son royaume, à faire alliance avec Uladissas roi de Hongrie & de Boheme, & avec Alexandre duc de Lithuanie. Le prince de Moldavie s'unit à eux après avoir quitté le parti des Turcs. L'empereur Maximilien

lien leur promit beaucoup , & ne fit rien , en cela assez semblable à Frederic son pere , dont les belles promesses n'eurent jamais d'effet.

Louis XII. voïant que le pape avoit consenti à la dissolution de son mariage avec Jeanne de France , comme nous l'avons dit , ne pensa plus qu'à épouser Anne de Bretagne , qu'il avoit recherchée avant qu'elle eût épousée le roi Charles VIII. & le mariage se fit le dix-huitième de Janvier de la presente année 1499. Le contrat fut signé la veille à Nantes. Il portoit que si la princesse mouroit la premiere sans enfans , le roi n'auroit la jouïssance du duché de Bretagne que pendant sa vie , & qu'après sa mort ce duché retourneroit au plus prochain héritier de son épouse. Qu'en cas d'enfans , ce ne seroit point l'aîné , mais le second qui seroit duc de Bretagne. Que si l'enfant étoit unique , il succéderoit ; mais que ses descendans observeroient les clauses marquées dans le contrat. Il étoit dit aussi , que les officiers du duché seroient nommez par la reine. Qu'on n'y leveroit aucuns subsides sans le consentement des états. Que la monnoïe seroit frappée au nom du roi & de la reine. Enfin que Louis XII. prendroit le titre de duc de Bretagne.

Après ce mariage Louis XII. ne pensa plus qu'à chercher les moïens de faire valoir ses anciennes prétentions sur l'Italie. Pour y réussir il ne lui suffisoit pas de s'être assuré du pape Alexandre VI. & de son fils devenu duc de Valentinois ; il falloit de plus empêcher que la république de Venise ne le traversât , & il fut résolu dans le conseil qu'on tenteroit les Venitiens en leur offrant la ville de Cremone & son territoire : c'étoit la partie du duché de Milan qui

AN. 1499.

XLII.
Mariage de Louis
XII avec Anne
de Bretagne.

*D'Argentré dans
les preuves de son
hist. de Bretagne ,
p. 1560.*

XLIII.
Le roi Louis XII.
se dispose à passer
en Italie.

*Mariana lib. 27.
n. 17.*

AN. 1492.

étoit plus à leur bienséance. Mais ils ne furent pas contents de ces offres, & voulurent qu'on y ajoutât les villes situées sur la rivière d'Adda, & la partie du duché de Milan, qui s'étendoit depuis cette rivière jusqu'à l'état de terre ferme. On leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Les agens de Venise à la cour de France furent chargez de travailler au traité. Mais la conclusion en fut différé jusqu'à ce qu'on eut satisfait le roi au sujet de la ville de Pise, dont sa majesté demandoit le sequestre, & qu'il y eût une suspension d'armes entre les Venitiens & les Florentins jusqu'après la conquête du Milanez. La république de Venise refusa absolument ces conditions, & le roi ne voulant point s'opiniâtrer là-dessus à la priere du cardinal de saint Pierre-aux-liens & de Trivulce qui souhaitoient de voir l'affaire du Milanez engagée, le traité d'alliance avec les Venitiens fut conclu à Estampes & signé à Blois le quinzième d'Avril. Dès lors on ne pensa plus qu'à mettre une armée sur pied, Louis XII. nomma pour la commander les seigneurs de Ligny, d'Aubigny & Trivulce, avec la qualité de lieutenans généraux.

XLIV.
Traité d'alliance
entre le roi & les
Venitiens.

XLV.
La paix d'Etaples
avec le roi d'An-
gleterre, est con-
firmée par le pape.

Le roi de France pour agir plus sûrement, voulut encore s'assurer l'alliance de ses voisins, du roi d'Angleterre, des rois catholiques Ferdinand & Isabelle, & de l'archiduc fils de l'empereur Maximilien. Louis XII. peu après son avènement à la couronne avoit ratifié & juré la paix d'Etaples; mais voulant faire voir au roi d'Angleterre qu'il avoit sincèrement dessein de la maintenir, il la fit approuver & ratifier par les états généraux qui s'étoient assemblez à Nantes au commencement de cette année. Ensuite il envoya des ambassadeurs au pape pour le prier de la

confirmer par son autorité. Le souverain pontife ne voyant plus d'obstacle de la part de la France, donna une bulle qui portoit l'excommunication contre celui des deux rois qui n'observeroit pas le traité. Quant à Ferdinand & Isabelle, ils retirèrent d'auprès de Ludovic Sforce leur ambassadeur Jérôme de Vic qu'ils y tenoient depuis huit ans, & après avoir protesté solennellement de ne se plus mêler des affaires d'Italie sous quelque prétexte que ce fût; ils en firent revenir leurs troupes, & rendirent à Frederic les places qu'ils tenoient en Calabre. Enfin l'archiduc par un traité rentra dans les places de l'Artois, à la charge de rendre hommage au roi Louis XII. pour ce comté & pour ceux de Flandre & de Charolois; ce qu'il fit en effet, mais avec des circonstances particulières & dignes de remarques.

Cet hommage ne se fit pas à la cour entre les mains du roi. Ce fut son chancelier Guy de Rochefort qui le reçut à Arras dans le palais épiscopal. On y avoit préparé une grande salle dans laquelle il y avoit une estrade à deux dégrez avec un siege couvert d'un tapis semé de fleurs de lys. L'archiduc vint vers les dix heures du matin le vendredi cinquième de Juillet, & quand il fut arrivé, le chancelier qu'on en avertit, sortit de son appartement vêtu d'une robe de velours cramoisi, la tête couverte, précédé d'un huissier avec sa masse, de deux rois d'armes, & suivi d'un certain nombre de maîtres des requêtes & de secrétaires du roi. L'archiduc le salua profondément, sans que le chancelier se découvrit, se contentant de porter seulement la main à son chapeau. L'archiduc tête nuë, lui dit, qu'il venoit pour faire hommage au roi des pairies & comtez de Flandre, Artois &

AN. 1492.

XLVI.
L'archiduc rend
hommage à Louis
XII. représenté
par son chancelier.

AN. 1499. Charolois, qu'il tenoit de sa couronne. Le chancelier assis sur un siege reçut cet hommage, sans permettre que l'archiduc se mît à genoux, comme il le vouloit faire; il lui tint les mains dans les siennes, en lui faisant les demandes ordinaires, auxquelles l'archiduc répondit, qu'il le promettrait & qu'il le feroit, il lui presenta en même temps la jouë & le baïsa. La cérémonie achevée, le chancelier se leva, ôta son chapeau, & dit avec politesse, qu'après avoir représenté la personne du roi de France, il étoit à présent Guy de Rochefort, le très-humble serviteur de l'archiduc.

XLVII.
Le roi de France
ne peut s'accom-
moder avec l'em-
pereur.

Louis XII. trouva plus de difficulté à s'accommoder avec l'empereur Maximilien, parce qu'il étoit engagé avec Ludovic Sforce, dont il avoit touché des sommes d'argent considérables, & même celui-ci pour engager davantage sa majesté imperiale dans ses intérêts, lui avoit fait un présent de cinquante mille écus, & avoit envoyé un commissaire avec des lettres de change de trois cens mille autres écus, pour lever des troupes dans ses états. Mais le comte de Foix garda les bords de la riviere de Saonë avec tant de soin, que les Allemands furent repoussez toutes les fois qu'ils tenterent de la traverser; en sorte que ne pouvant subsister dans le lieu où ils étoient, leur armée se dissipa sans avoir rien fait. Cette armée fut rassemblée dans la suite & employée contre les Suisses qui étendoient trop loin leurs cantons, & qui avoient déjà uni à leur république Basse & quelques autres villes de l'empire. Mais ils se défendirent avec tant de valeur, que les Allemands ne purent leur enlever aucune. Ainsi le roi ne pouvant gagner l'empereur, fit alliance avec Philibert duc de Savoie, pour

XLVIII.
Il fait alliance

s'assurer un passage par ses états ; & fit un nouveau traité de ligue offensive & défensive avec les cantons Suisses , qui par-là s'engagerent à renoncer à toute alliance avec Ludovic Sforce. Celui-ci sentit le danger où il étoit de se voir bien-tôt dépouillé de ses états , & le peu d'espérance qu'il pouvoit avoir dans les princes ses voisins , dont la plupart étoient irrités contre lui , & se plaignoient hautement de ses perfidies.

Il crut que dans cette extrémité il pouvoit avoir recours aux Turcs ; & il ne s'en fit aucun scrupule. Il pria Frederic roi de Naples d'envoyer un ambassadeur à Constantinople , & de souffrir qu'il y agît de concert avec un des siens. Frederic qui avoit offert au roi Louis XII. de devenir son feudataire , & de lui paier cinquante mille écus de tribut par an , sur le refus que sa majesté lui en fit , envoya au sultan Bajazet , Bucciardo , qui s'étoit déjà acquitté du même emploi sous le regne de son frere , & qui n'étoit revenu de Constantinople que depuis six mois. Bajazet écouta les propositions qu'on lui fit , & promit du secours. Mais toute cette négociation ne produisit d'autre effet que de rendre Ludovic encore plus odieux.

Louis XII. partit de Blois sur la fin du mois de Juin 1499. & ne fut pas plutôt arrivé à Lion , que les Venitiens firent marcher vers la riviere d'Adda toutes les troupes qu'ils avoient assemblées sous divers prétextes dans leur état de terre ferme. Ludovic ne douta plus alors qu'ils ne se fussent liguez avec son ennemi , & se mit en état de défense ; il divisa ses troupes en deux corps inégaux , le moins nombreux fut destiné à la garde des rivieres de la Sesia , de Tanare & du Pô , que les François devoient traverser ; &

Ccc iij

AN. 1499.

avec le duc de Savoie & les cantons Suisses.

XLIX.

Ludovic fort inquiet demande du secours à l'empereur des Turcs.

Mariana l. 27. n.
17.

L.

Le roi de France part de Blois & se rend à Lion.

Guiccardin. l. 4.

AN. 1499.

le plus considerable à garder les forts & le guez du fleuve d'Adda. Le marquis de Mantouë mécontent des Venitiens vint s'offrir au duc de Milan avec trois cens lances ; le duc le prit au mot , & lui donna le commandement de l'armée ; mais aiant appris que les Turcs étoient arrivez sur la frontiere de la Bosnie , il licentia le marquis de Mantouë avec ses trois cens lances.

L I.
Arrivée de Louis
XII. dans le du-
ché de Milan &
ses conquêtes.

Nauclet. chronie.

vol. 3. gener. 50.

Burchard. lib. 3.

p. 588.

Sabell. Enn. 10.

lib. 9.

Ferron, lib. 3.

L'entrée de Louis XII. dans le duché de Milan n'arriva que le quinzième d'Août ; mais il usa d'une diligence extraordinaire pour se dédommager des six semaines de la belle saison qu'il avoit employées à assembler ses troupes. Les Milanois n'osèrent lui disputer le passage de la Sesia , celui du Tanare fut le plus contesté. La ville de Novi qu'il falloit forcer auparavant , se défendit avec beaucoup de vigueur ; quatre-vingt-dix pieces de gros canons réduisirent en poudre ses remparts , & les François prirent cette place le cinquième jour du siège , avant qu'elle eût pensé à capituler. Ils y entrèrent l'épée à la main ; on fit passer la garnison & la bourgeoisie au fil de l'épée , & le feu consuma ce qui avoit échappé à la licence des vainqueurs. Cinq ou six autres villes intimidées par ce traitement implorerent la clémence du roi. Valence fut livrée par Raffagnino pour vingt-mille écus qu'on lui donna. Pallavicini gagné de même rendit Tortone ; Alexandrie dans laquelle Galeas s'étoit enfermé ne tint pas long-temps , les François s'en rendirent maîtres par un artifice que leur suggera Cajazzo frere de Galeas. Enfin tout le país qui devoit appartenir à la république de Venise , Cremonne , Giaradadda , Lodi & d'autres , ne coûtèrent à conquérir que cinq ou six jours de marche.

La rapidité surprenante de ces conquêtes étonna le duc de Milan. Plus consterné que ses sujets, & ne se sentant ni assez de forces, ni assez de courage pour s'y opposer, il résolut de quitter la campagne & de se renfermer dans sa ville capitale. Elle étoit munie de tout ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre: Ludovic ne pouvoit choisir une plus sûre retraite; mais c'est le sort des princes qui se sont attiré la haine de leurs sujets, de n'en point trouver d'assurée. Antoine Landriano principal trésorier du duc, fut assassiné en sortant du palais. C'en fut assez pour faire croire à Ludovic qu'on en vouloit à lui-même, & que s'il ne sortoit promptement de Milan, il couroit risque d'être livré aux François. Le soulèvement d'une partie de ses états augmentant sa crainte, il ne pensa plus qu'à se retirer. Il résolut de passer en Allemagne & en Suisse, pour implorer le secours de ces nations, mais avant que de partir il voulut pourvoir à la conservation du château de Milan, si fort & si bien muni, qu'il espiroit le pouvoir venir secourir avant que les François s'en fussent rendus maîtres. Le cardinal Ascagne son frere lui en demandoit le gouvernement, & il ne pouvoit le confier à un sujet qui lui fût plus fidele; mais par un effet de sa mauvaise politique, il préfera un de ses favoris nommé Bernardin de Corté, jeune homme sans expérience & sans courage. Pour consoler son frere, il lui témoigna qu'il ne pouvoit pas se passer de ses conseils, & le conjura les larmes aux yeux de se charger de conduire en Allemagne ce qu'il avoit de plus précieux.

Il vouloit parler de sa femme & de ses deux fils Maximilien & François. Il envoia avec eux quinze

AN. 1499.

LII.

Le duc de Milan se retire en Allemagne.

Mariana l. 27. n. 19.

AN. 1499.

cens mille écus d'or en especes , & pour une aussi grande somme en meubles & en bijoux. La princesse Isabelle d'Arragon qui avoit épousée Jean Galeas fut laissée à Milan avec son fils âgé de neuf à dix ans ; Ludovic lui transporta le duché de Bari & la principauté de Rossano , qui lui avoient été donnez pour récompense d'avoir rétabli la maison d'Arragon sur le thrône de Naples. Il sortit ensuite de Milan avec une escorte considerable commandée par Galeas de San Severino son gendre & par Louis Malvesi , & accompagné du cardinal d'Est. La premiere personne qu'il rencontra fut Cajazzo , qui offensé de ce que le duc avoit donné le principal commandement à Galeas qui n'étoit que son frere cadet , l'avoit trahi , & avoit fait en secret son accommodement avec les François à qui il avoit procuré la prise d'Alexandrie. Il avoit prétendu se justifier sur la reddition de cette place , & se croiant quitte de toute les obligations qu'il avoit à Ludovic Sforce , il se mit à le poursuivre avec la cavalerie Françoisé ; peu s'en fallut qu'il ne l'enlevât au passage de la Valteline. Le duc de Milan se sauva à Inspruck.

LIII.
Les François entrent dans Milan , dont on leur livre le château.

Les Milanois ainsi abandonnez de leur duc , ouvrirent les portes de leur ville aux François , qui ne penserent plus qu'à investir le château , ils neurent pas beaucoup de peine à s'en rendre maîtres. Bernardin de Corté qui en étoit gouverneur , gagné par le comte Philippin de Fiesque qui avoit trouvé le moien d'y entrer , ne fut point à l'épreuve des belles promesses qu'on lui fit , & livra la place le douzième jour du blocus. Mais confus de sa trahison & de sa perfidie , il en mourut dix jours après.

Pendant que les troupes de la république de Venise faisoient

faisoient la guerre avec tant de succès dans le Milanais ; le Bassa Scender envoyé par Bajazet avec une armée considérable , pénétra dans les provinces d'Istrie , de Dalmatie & du Frioul , désola tout le pays , fit esclaves toutes les personnes qui tombèrent entre ses mains , les mena sur les frontières de la Bosnie , d'où il envoya à Constantinople ceux dont il espéroit tirer rançon , & fit assommer les autres. Comme le provediteur André Zani n'avoit pas employé les troupes de la république par crainte , ou par faiblesse , pour s'opposer à ces désordres , on lui fit son procès , & il fut déclaré infame. Les Turcs voyant si peu de résistance dans l'état de Terre ferme , équipèrent une flotte pour conquérir les Isles. Les Vénitiens leur en opposèrent une autre. Mais Grimani qui la commandoit ayant quatre-vingt-dix ans , n'osa pas hasarder la bataille , laissa passer les Turcs , & prendre impunément la route de Lépante. On dégradace chef , & l'on mit en sa place Melchior Trevisano. Celui-ci alla attaquer la flotte Ottomane , qui voyant qu'elle avoit du dessous , mit le feu à quatre de ses galères pour ne pas tomber entre les mains des chrétiens , & comme les Turcs étoient disposés à brûler de même les autres , l'armée Vénitienne fit cesser le combat & s'alla présenter devant Lépante qui se rendit d'abord.

Le roi de France n'arriva à Milan qu'après la reddition du château , & le sixième d'Octobre il y fit son entrée en habit ducal. Il séjourna près de trois mois dans le pays. Les acclamations & la joie qui éclatèrent parmi les habitans , engagèrent le roi à les traiter avec beaucoup de bonté & de douceur. Le cardinal d'Amboise & le chancelier de Rochefort conseil-

AN. 1499.

LIV.
Les Turcs ravagent l'Istrie , la Dalmatie & le Frioul.

Burchard. lib. 3.
Sabellic. Enn. 10.
c. 9.
Ferron in Ludovic.
XII.
Surita, to. 5. l. 3.
Guiccard. lib. 4.

L V.
Le roi de France fait son entrée à Milan.

Mariana. lib. 27.
n. 20.

A N. 1499.

*Hist. de Louis. XII.
par Saint-Gelais.
Aug. Justin. l. 5.*

lerent à sa majesté de les décharger de tous les impôts extraordinaires que le duc de Milan leur avoit imposez , & même de la moitié des ordinaires. Louis XII. le fit avec joie , sa liberalité n'en demeura pas là , il n'épargna pas le domaine ducal qui jusqu'alors avoit été inalienable ; il récompensa la faction des Guelphes qui avoit toujours bien servi la France. Trivulce eut pour sa part la seigneurie de Vigevano , & d'autres terres considérables. Theodoric son cousin germain fut pourvû de celle de Marignan. Il rétablit les privilèges de la noblesse & de l'état ecclésiastique , & fit restituer aux habitans les biens dont ils avoient été injustement dépouillez ; défendant d'inquieter personne de ceux qui avoient eu part au gouvernement précédent & aux bonnes grâces de Ludovic. Trivulce peu de temps après fut fait gouverneur de Milan en la place du seigneur de la Trimouille qui eut d'abord ce gouvernement & qui s'en démit. Trois mois après Genes ouvrit ses portes au vainqueur , sans oser seulement se mettre en défense , & tout ce qui restoit de villes dans le Milanez suivit bien-tôt l'exemple de la capitale.

LVI.
Traité entre le roi
de France & les
Florentins.

*Belcar. lib. 8.
Guiccard. lib. 4.*

Tous les princes d'Italie , excepté Frederic roi de Naples , vinrent en personne féliciter le roi d'un si heureux succès ; & ceux qui n'osèrent se présenter devant sa majesté , lui rendirent leurs respects par députez. Les Florentins lui en envoierent cinq. Le roi qui avoit besoin d'eux pour ajouter au duché de Milan la couronne de Naples , dont il méditoit la conquête , & dont il ne pouvoit s'assurer qu'aux dépens de la république de Pise ; conclut avec eux un traité , aux conditions qu'on leur remettroit la république de Pise ; qu'on leur fourniroit des troupes pour s'en

rendre maîtres, & qu'eux réciproquement, si le roi entreprenoit la conquête de Naples, s'engageroient à le secourir, en lui donnant pour cette expedition cinquante mille écus d'or pour la solde de cinq mille Suisses durant trois mois, outre les trente-cinq mille que les marchands de Florence avoient promis par écrit au duc de Milan.

AN. 1499.

Le pape ne manqua pas aussi de féliciter le roi sur ses conquêtes. Mais conjointement avec le duc de Valentinois son fils, il somma sa majesté d'accomplir sa parole, & de leur donner les troupes qu'elle leur avoit promises par le dernier traité. Louis XII. ne pouvant s'en dédire, les fit partir pour la Romagne, sous la conduite d'Yvres d'Alegre le plus sage & le plus expérimenté de ses officiers généraux. Ces troupes étoient au nombre de six à sept mille hommes. Le pape y joignit tous les vieux soldats de l'état ecclésiastique; & le duc de Valentinois obtint du roi de Navarre son beau-frere que les plus déterminez Gascons & Basques s'enrôlassent sous ses étendarts; ce qui rendoit l'armée du pape plus considérable qu'on ne l'avoit vûe depuis long-temps. L'on commença par Forli où étoit Catherine Sforce sœur du duc de Milan, mariée à Jérôme Riario seigneur de cette ville. Elle se défendit avec une valeur au-dessus de son sexe; elle ne se coucha point durant les six semaines que dura le siège & ne se dispensa d'aucune des fonctions militaires; mais à la fin il fallut ceder. Le duc de Valentinois fit donner l'assaut, & ses troupes entrèrent de tous les côtez en même temps dans la ville, où elles passerent sur le ventre à la garnison, & tuerent sans aucune distinction tout ce qui parut devant elles.

LVI.
Le roi donne des troupes au duc de Valentinois.

Catherine Sforce après avoir cherché la mort inu-

AN. 1499.

LVIII.
Catherine Sforce
perd Forli, & est
faite prisonniere.

Burchard. lib. 3.
Petr. Delphin. l.
6. epist. 22.

LIX.
D'Alegre obtient
la liberté de Ca-
therine Sforce.

LX.
Le roi part de Mi-
lan pour retour-
ner en France.

Mariana lib. 27.
n. 21.
Sabellie. Enn. 10.
l. 9.

Ferron. lib. 3.
Guiccardin l. 4.

tilement, se mit en devoir d'entrer dans la citadelle avec une vingtaine de soldats, qui lui restoient seuls, de deux mille cinq cens qu'elle avoit eu au commencement du siège. Mais on la poursuivit de si près que ses ennemis entrèrent avec elle dans la forteresse, se saisirent de sa personne, & lui sauverent la vie malgré elle. Le duc de Valentinois l'envoia à Rome, & le pape la fit enfermer dans le château Saint-Ange, où elle auroit fini ses jours accablée de chagrins, si elle n'eut inspiré au plus brave de ses ennemis le desir de se rendre son libérateur. D'Alegre avoit été témoin de sa valeur, il l'avoit même éprouvée, & ne l'avoit pas moins estimée; il avoit sur-tout admiré ses fatigues & sa constance à visiter les travaux jour & nuit; il s'étoit proposé de la sauver & ne l'avoit pû, parce qu'avant qu'il entrât dans la citadelle de Forli, le duc de Valentinois l'avoit déjà envoyée à Rome. Mais cela ne l'empêcha pas de solliciter sa liberté en des termes qui marquoient assez qu'un refus l'offenseroit. Le pape & le duc de Valentinois qui étoient trop contens de lui pour le désobliger, lui accorderent sa demande, & Catherine fut renvoyée à Florence auprès de ses enfans.

Dès que Louis XII. eut si heureusement executé l'entreprise de Milan, il pensa à la conquête de Naples. Alexandre VI. qui avoit aussi ses vûes particulières, & qui ne cherchoit qu'à satisfaire son ressentiment & son ambition, animoit secrètement sa majesté à cette expedition, & la flattoit d'une victoire encore plus prompte que celle du Milanez. Cependant comme la saison étoit avancée; le roi avant que de s'engager voulut retourner dans son royaume, soit pour donner à ses troupes le temps de se reposer, soit

pour en ramener de nouvelles. Il envoya pour gouverneur à Genes Philippe de Cleves, seigneur de Ravestein Allemand, & Trivulce à Milan. Il confia les autres places de ces deux états à divers capitaines, dont il connoissoit la fidélité & la valeur; & partit de Milan au commencement de Decembre, emmenant avec lui François Sforce fils de Jean Galeas Sforce, le véritable duc de Milan, lequel avoit été injustement dépouillé par l'ambitieux Ludovic, qui se voyoit lui-même chassé à son tour.

En Espagne le comte de Tendilla gouverneur de Grenade, ayant mandé à la cour, que les Maures des montagnes songeoient à se révolter; & que si l'on n'y donnoit ordre de bonne heure, leur révolte entraîneroit infailliblement celle de tout le royaume de Grenade, leurs majestez catholiques résolurent d'y aller, mais elles prirent differens chemins, afin que les Maures gens fort ombrageux, ne crussent pas que ce voyage tendît à leur faire la guerre. On se servit du prétexte de faire prendre l'air de Grenade, qui est fort sain, au jeune prince Michel, dont la santé étoit très foible. La reine Isabelle partit la première, chargée de la conduite de ce jeune prince, & le roi suivit quelque-temps après. A leur arrivée, l'on introduisit quatre à cinq mille hommes de bonnes troupes dans Grenade; ce qui déconcerta tellement les Maures, que les plus considerables d'entr'eux prirent la fuite & passerent la mer. La reine logea dans l'Alhambra, le roi demeura dans la ville, & convoqua les prêtres & les moines des Maures, qu'il renvoia tous à l'archevêque de Toledé, qui étoit du voyage, afin qu'ils fussent amplement instruits des desseins de leurs majestez catholiques.

AN. 1499.

LXI.

Les rois catholiques vont à Grenade.

AN. 1499.

LXII.
L'archevêque de
Toledo propose
aux Maures d'em-
brasser la religion
chrétienne.

Mariana ibid.
c. 5.
Gomez de vita
Ximen. l. 2.
Surita. to. 5. l. 3.
c. 44.

L'archevêque de Toledo chez lequel ils furent conduits, les reçut avec beaucoup d'honneur ; mais après leur avoir dit que le roi & la reine avoient été exactement informez de tout ce qu'on avoit fait dans les montagnes pour porter les peuples à la révolte ; il ajouta, qu'on ne leur pardonneroit point qu'ils ne promissent d'employer tous leurs soins pour porter les habitans de Grenade à embrasser la religion chrétienne, & qu'ils n'en donnassent l'exemple en l'embrassant eux-mêmes les premiers, puisque cela dépendoit d'eux ; qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir ou la mort ou la religion du prince. Les Moratites & les Alfaquis (c'est ainsi que les Maures appelloient leurs prêtres & leurs moines) furent consternez de cette proposition ; ils protestèrent de leur innocence & promirent tout ce qu'on voulut. Alors on leur fit beaucoup d'amitié ; le roi & la reine leur firent present de vestes & de rubas de couleur de feu ; on prit les mesures nécessaires pour travailler à la conversion de ces infideles. L'archevêque de Toledo se joignit à ceux de Grenade pour agir de concert ensemble ; & le nombre de ceux qui recevoient le baptême devint si grand qu'on fut obligé d'omettre les ceremonies.

Après ces heureux succès, leurs majestez catholiques partirent pour Seville ; mais aussi tôt après leur départ les troubles recommencerent, & l'on insulta publiquement aux nouveaux chrétiens. L'archevêque de Toledo qui étoit resté à Grenade, usa de toute son autorité pour appaiser ces désordres, il fit publier une ordonnance par laquelle il étoit défendu sous peine de punition corporelle de faire des assemblées, de parler mal de la religion chrétienne, & d'offenser de paroles & d'actions ceux des habitans qui l'au-

roient embrassée. Et pour couper court à la révolte, il s'en prit à un prince Maure nommé Zegri qu'il soupçonna d'y avoir part, quoiqu'on n'en eût aucune preuve; il le fit arrêter, quoiqu'il fût d'une grande naissance & qu'il eût beaucoup de crédit parmi les Maures; il lui fit dire que dans la conjoncture présente on ne pouvoit se fier à lui tant qu'il seroit Mahometan, qu'ainsi il devoit se résoudre ou à se faire chrétien, ou à perdre pour toujours sa liberté; & sur le refus que fit Zegri, on redoubla ses gardes, & on le traita si rudement qu'il craignit que des menaces on n'en vînt aux effets, & il commença à écouter ceux qu'on lui avoit envoyez pour l'instruire; l'archevêque voulut bien s'en donner la peine lui-même, & le sçut si bien gagner, qu'il reçut le baptême des mains du prélat, & se fit appeller Ferdinand Gonsalve, pour faire honneur au grand capitaine Gonsalve de Cordouë avec lequel il étoit lié d'une amitié fort étroite depuis la prise de Grenade. Zegri devint dans la suite un chrétien des plus zelez, & personne ne travailla plus efficacement que lui à la conversion des Maures. Son exemple attira les plus distinguez; & Gomez dit qu'on brûla plus de cinq mille volumes de l'Alcoran.

Cette conduite ne servit qu'à irriter les autres Maures qui ne s'étoient pas convertis, & qui regardoient l'Alcoran brûlé comme le plus grand attentat qu'on pût faire à leur religion. Ceux de l'Albaïzin, où il y avoit plus de cinq mille maisons, se soulevèrent, prirent les armes, tuerent deux estafiers de l'archevêque de Toledé, crièrent en tumulte au milieu de Grenade: Liberté, vive Mahomet. Comme des furieux, ils barricaderent les ruës, ils les fortific-

AN. 1499.

LXIII.

Il convertit & baptise un prince Maure nommé Zegri.

Alvar. Gomez;
lib. 2.

Raynald. ad ann.
1499. n. 3.

LXIV.

Soulevement à Grenade.

Mariana lib. 27;
n. 25.

Alvar. Gomez;
lib. 2.

rent & s'y retrancherent ; ils environnerent un soir le palais du prélat & voulurent l'y forcer , résolus de l'égorger & de venger dans son sang l'insulte faite à Mahomet. Le peuple de Grenade se joignant à celui de l'Albaïzin , en moins de deux heures il y eut plus de cent mille hommes sous les armes. Dès que le jour parut , le comte de Tendilla qui commandoit les troupes dans le royaume , & qui étoit gouverneur particulier de l'Alhambra , fit aussi tôt entrer des soldats dans la ville , pour tenir les nouveaux chrétiens & les Maures également dans le respect ; comme les révoltez n'avoient point de chef , & qu'il n'y avoit point d'ordre parmi eux ; l'autorité du comte & ses menaces dissipèrent la sédition , & les remontrances de Zegri au peuple firent que peu à peu chacun se retira.

LXV.
On prévient le
roi catholique
contre l'archevê-
que de Tolède.

On écrivit aussi-tôt à leurs majestez catholiques pour leur donner avis du danger où Grenade s'étoit trouvée par la révolte des Maures. Comme l'archevêque de Tolède avoit beaucoup d'ennemis , il crut devoir prévenir les relations désavantageuses qu'on pourroit envoyer à la cour ; il dépêcha à la reine un négre le meilleur pïeton qu'il y eût en ce temps-là , & qui fit le premier jour jusqu'à trente lieues ; mais ayant trouvé le vin bon la seconde journée , il en prit tant & si souvent qu'il s'enyvra , & qu'au lieu de deux jours qu'il lui falloit pour arriver à Seville , il en mit cinq & ne rendit ses lettres que le sixième. Ce que l'archevêque avoit prévu , arriva ; il fut prévenu, les lettres de ses ennemis arriverent à Seville avant les siennes ; on l'y faisoit passer pour l'unique cause de la sédition , on l'y dépeignoit comme un homme cruel qui ayant forcé les Maures par des rigueurs excessives

cessives à recevoir le baptême les avoit réduits au désespoir. Le roi qui n'aimoit pas le prélat depuis qu'il avoit été nommé à l'archevêché de Tolède au préjudice d'Alphonse d'Arragon son fils naturel, se servit de cette occasion pour faire à la reine des reproches assez vifs & assez piquans ; cette princesse ne sçavoit qu'y répondre pour excuser le prélat qu'elle protegeoit.

Elle écrivit à l'archevêque des lettres pleines de reproches, où elle se plaignoit en particulier de sa négligence, & du peu de soin qu'il avoit de l'informer des affaires de Grenade. Et sur ces entrefaites le courier chargé des lettres de Ximenés arriva. Mais le prélat ne jugea pas après les mauvaises impressions que l'on venoit de donner de sa conduite, que cette démarche fût suffisante pour le disculper. Il dépêcha presque sur le champ François Ruyz Cordelier, son compagnon, pour rendre à leurs majestez un compte exact & détaillé de tout ce qui s'étoit passé dans le soulèvement des Maures, & pour dissiper la calomnie de ses ennemis. Ruyz s'acquitta de sa commission avec succès, & l'archevêque fut pleinement justifié. Le roi pour prévenir de semblables désordres, envoya un commissaire sur les lieux pour faire des informations & punir les plus coupables. Mais en même temps il fit publier une amnistie generale pour tous ceux qui embrasseroient de bonne foi la religion chrétienne & recevraient le baptême. Le commissaire en fit pendre quelques-uns des plus mutins & en fit mettre d'autres aux fers. Ils demandèrent bientôt à être chrétiens, pour obtenir leur liberté. La plupart des Maures de l'Albaizin suivirent leur exemple ; & les uns & les autres entraînérent presque tous

AN. 1499.

LXVI.

Il se disculpe & oblige les Maures à se faire chrétiens.

Mariana lib. 274

LXVI.
L'archevêque se disculpe & oblige les Maures à se faire chrétiens.

AN. 1499.

LXVII.
L'archevêque de
Toledo pense à
établir une uni-
versité à Alcalá.

*Mariana lib. 27.
n. 23.*

ceux des autres quartiers. Il y en eut jusqu'à cinquante mille qui reçurent le baptême, & leurs mosquées furent changées en églises. Mais il est difficile de dissimuler & de se contrefaire long-temps, le soulèvement reprit de nouvelles forces l'année suivante, & fut presque en même temps apaisé, comme on le dira.

L'archevêque de Toledo avant son voyage de Grenade, étoit venu à Alcalá, & dès-lors il avoit médité d'y établir une université sur le modèle de celle de Paris, la plus célèbre de toute l'Europe. Ce n'est pas que ce prélat en soit le premier fondateur, puisqu'il y avoit fait lui-même ses premières études; mais outre qu'elle ne portoit pas le titre d'université, c'étoit si peu de chose en comparaison de ce qu'elle devint depuis par ses soins, ses bienfaits & les privilèges qu'il lui obtint, qu'elle fait gloire de le reconnoître pour son fondateur. Les premiers commencemens en furent foibles, comme dans toutes les grandes entreprises; mais dans la suite cette université est devenue une des plus fameuses de l'Espagne. On jeta dans cette année les fondemens du principal collège qu'on nomma de saint Idelphonse, & on en posa la première pierre le quatorzième de Mars. Pierre Gu-miel un des plus célèbres architectes de son temps en donna le dessein & se chargea de la conduite de l'ouvrage.

LXVIII.
Le roi catholique
propose à Louis
XII. de partager
entr'eux le royaume de Naples.

*Mariana lib. 27.
n. 21.*

Les affaires d'Italie donnoient de grandes inquiétudes au roi catholique. Comme la Sicile n'est séparée que d'un petit trajet de mer du royaume de Naples, il craignoit que si le roi de France s'emparoit de celui-ci, celle-ci ne s'en trouvât mal. Il exhorta donc le roi très-chrétien à la paix, & lui fit offrir de la part du roi Frederic des conditions également ho-

norables & avantageuses, pour l'engager d'abandonner l'entreprise de Naples. Mais sur le refus de sa majesté très-chrétienne, Ferdinand eut recours au premier projet de partage ; & l'on convint que le pere de Frederic n'étant que bâtard du roi de Naples, le fils ne pouvoit avoir aucun droit légitime à ce royaume ; & qu'ainsi les deux rois de France & d'Espagne dont les prétentions étoient beaucoup mieux fondées, devoient s'accommoder, & réunir leurs forces pour ôter la couronne à Frederic, & partager de concert son royaume. Le roi catholique étoit alors à Grenade, où Jeanne reine de Naples sa sœur qui avoit quitté l'Italie, vint le trouver. La princesse Marguerite d'Autriche, veuve du prince de Castille partit en même temps d'Espagne, pour se rendre en Allemagne auprès de l'empereur Maximilien son pere, elle prit la route de France.

Ferdinand se servant de cette occasion envoya en France un des gentilshommes de sa chambre, qui de concert avec Jean-Michel de Gralla son ambassadeur ordinaire auprès de Louis XII. fut chargé de proposer à ce prince le projet de la conquête & du partage du royaume de Naples. Le cardinal d'Amboise approuvoit assez les propositions des Espagnols. Le seigneur de Clerieux flatté de la promesse qu'on lui faisoit du marquisat de Crotone dans la Calabre, paroïssoit aussi de même sentiment. C'étoit après le cardinal celui qui avoit le plus de part aux bonnes grâces du roi. Les affaires étoient assez avancées, & l'on se flattoit d'un heureux succès, lorsque Frederic qui fut informé par des avis secrets de ce qui se tramoit contre lui en France, déclara que si on l'attaquoit, il appelleroit les Turcs à son secours, & leur

E e e ij

AN. 1499.

LXIX.

Frederic menacé
d'attirer les Turcs
en Italie, si on
l'attaque.

AN. 1499.

donneroit entrée en Italie. Ces menaces ne laisserent pas d'allarmer les deux rois, & encore plus les princes d'Italie. D'un autre côté le même Frederic tenta de s'accommoder avec le pape; il offrit de ceder au duc de Valentino la principauté de Theano & le duché de Sessa qui avoit autrefois appartenu au duc de Gandie son frere, & de lui donner encore une somme considerable d'argent. Il promit aussi d'abandonner les principautez de Salerne & San-Severino à dom Alphonse d'Arragon son neveu & gendre de sa sainteté. Tel est le caractère de la crainte; on est liberal dans le péril, mais dès qu'il est passé, on révoque tout ce que la peur avoit arraché. Le pape auroit accepté ces propositions, si le duc de Valentino ne lui eut écrit que cette négociation n'étoit point du tout approuvée par le roi de France, ce qui obligea sa sainteté de la rompre.

LXX.
Mort de Marcile
Ficin.

Marcile Ficin mourut cette année à Corregge proche Florence. Il étoit né à Florence le dix-neuvième d'Octobre 1433. Laurent de Medicis prince de Florence qui aimoit beaucoup les lettres, le fit étudier & lui donna les meilleurs maîtres. Ficin se rendit habile dans presque toutes les sciences, sur-tout dans la théologie & la médecine. Il acquit une grande connoissance du Grec & du Latin. Laurent & Cosme de Medicis eurent beaucoup d'estime pour lui, le comblèrent de leurs libéralitez, & le firent pourvoir d'un canonicat de la cathédrale de Florence. Marcile Ficin se servit de ces avantages pour se donner avec plus de soin à l'étude, elle faisoit sa principale occupation. Mais quoique revêtu du sacerdoce, il se contentoit d'être sçavant, & sembloit mépriser la pieté. Dieu le toucha par les sermons pathétiques de Jerô-

me Savonarolle , & depuis ce temps-là il ne s'occupa que des devoirs de la religion. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; un traité de la religion chrétienne & de la piété , de la foi ; dix-huit livres de l'immortalité de l'ame & de la félicité éternelle ; un commentaire sur l'épître aux Romains ; plusieurs sermons ; trois livres de la vie ; douze livres de lettres ; une apologie de Jérôme Savonarolle ; la traduction des ouvrages de Platon , &c.

La guerre entre les Venitiens & les Turcs continuoit toujours ; ceux-ci avoient pris Lépante & Modon , villes considérables du Peloponnese , & enfin Durazzo. Mais Benoît Pazaré capitaine des Venitiens secouru de Gonsalve de Cordouë qui commandoit la flotte Espagnole, se rendit maître de l'isle de Cefalonie dans la mer Ionienne & de Sainte Maure sur les confins de la Macedoine. La flotte de France secourut aussi les Venitiens , qui n'en tirerent pas de grands avantages , tant par leur propre faute , que par l'impatience des François & par les furieuses tempêtes qu'ils essuierent. Cette guerre dura deux ans. On fit la paix , à condition que la république rendroit Sainte Maure à Bajazet. On croit que ce qui détermina principalement le sultan , fut qu'Ismaël Sophi s'étant saisi de la Perse , commençoit à se faire craindre & à se rendre redoutable aux Ottomans , qui sentirent plus d'une fois les effets de sa valeur.

Cet Ismaël qui fut le premier Sophi de Perse étoit fils de Scheik Haidar & de la fille d'Usum Cassan. Etant encore fort jeune , il se retira en Hircanie chez un ami de son pere. Il ne tarda pas à montrer qu'il avoit du courage & encore plus d'ambition. Il tenta de se rendre maître de la seigneurie dont jouissoit son

A N. 1429.

LXXI.

Guerre entre les
Venitiens & les
Turcs.

*Bosius, to. 2. l. 5.
Leunclav. Pant.
deff. Turc. 178.*

LXXII.

Ismaël premier
Sophi de Perse.

*Bizard. hist. Pers.
lib. 10.*

*Leunclav. ann.
Turc. lib. 16.*

AN. 1499.

Spond. hoc anno.
n. 7.
Barros. Asia dec.
2. l. 10. c. 6.

pere, & il y réussit avec l'aide de ceux qui voulurent bien courir avec lui les risques de cette entreprise. Plus hardi par ce succès, il vint à Tauris dans la haute Armenie; comme il y trouva de la division entre les chefs, il n'eut pas de peine à s'en emparer. Il se disoit descendu d'Ali gendre de Mahomet, & donnoit une nouvelle explication à l'Alcoran; ce qui lui attira beaucoup de disciples, qui devinrent ses partisans & ses appuis. En donnant de nouveaux sens à l'Alcoran, il avoit pour but de faire des sectateurs ennemis des Turcs; en quoi il réussit. Il se forma deux partis qui se traitèrent l'un & l'autre d'hérétique. Ismaël voyant son parti considérablement grossi, tenta de se rendre maître de toute la Perse, & dès cette année il commença à en rétablir le royaume. Il prit le nom de Sophi, qui en langue Persanne signifie de la laine, parce que le turban qui étoit la marque de sa dignité étoit de laine rouge, en quoi il différoit des Turcs qui le portoient de l'aine blanche, & des Tartares Mahometans, qui en avoient de verds. Quelques-uns ont crû que le nom de Sophi étoit dérivé du Grec, & que ce prince l'avoit adopté pour se rapprocher des mages des anciens Perses, qui étoient les sages & les princes de la nation, mais cette idée est sans fondement.

LXXIII.
 Le pape publie un
 jubilé à Rome.

Raynald, hoc anno
n. 25.

Dès le douzième d'Avril le pape avoit publié le jubilé séculaire. Dans cette première bulle de publication, il suspendoit toutes les autres indulgences & étendoit les pouvoirs accordez aux prêtres pour entendre ceux qui s'adresseroient à eux pour le jubilé. Le vingtième de Novembre suivant, il donna une deuxième bulle, par laquelle il permettoit à tous les chrétiens éloignez de Rome de gagner ce jubilé,

sans être obligés de faire le voyage, à condition qu'ils paieraient une certaine somme. Il prenoit pour prétexte qu'il avoit résolu de publier une croisade contre les Turcs, ce qui ne pouvoit se faire sans dépense & qu'il étoit déjà convenu avec les ambassadeurs de divers princes, que les Hongrois, les Polonois, les Bohémiens, iroient faire la guerre aux Turcs dans la Thrace; les François & les Espagnols dans la Grece; & que lui même avec le roi d'Angleterre, les Vénitiens & les princes d'Italie, qui étoient les plus puissans sur mer, iroient attaquer Constantinople. Qu'en conséquence de cette résolution, il avoit envoyé des nonces dans toutes les cours, pour exhorter les souverains à terminer amiablement leurs querelles particulières; afin que toutes les forces des chrétiens pussent s'unir ensemble pour une si pieuse entreprise.

Le jubilé fut ouvert la veille de Noël aux vespres, il n'attira pas à Rome autant de monde qu'Alexandre l'esperoit, à cause des guerres qui troubloient l'Italie. » Cependant la licence & le déreglement, dit Mariana, y régnerent plus qu'en nul autre lieu du monde. Le crime y étoit sur le trône, & jamais peut-être on n'avoit vu une plus monstrueuse corruption de mœurs, sur-tout parmi les ecclésiastiques, qui par la sainteté de leur caractère, auroient dû animer les autres fideles à la pratique de la vertu, & leur servir de modele. » Comme la bulle portoit que les étrangers y demeureroient quinze jours, & ceux de la ville en emploieroient trente à visiter les églises, le pape permit aux penitenciers d'abréger ce temps, & de le réduire à cinq jours pour les étrangers, & à sept pour les Romains, en suppléant au reste par des aumônes. Il le prolongea même dans

AN. 1500.

LXXIV.

Désordres qui régnoient à Rome pendant ce jubilé.

Mariana lib. 27.
n. 39.

Apud Burchard.
in Diario, &
Bzov. hoc anno
sequunt.

AN. 1500.

Burchard. in Alex.
*VI. p. 72.**Raynald. ad ann.*
1500. n. 9.

LXXV.

Le pape pense à
une croisade contre
les Turcs.*Raynald. hoc ann.*
*n. 2. c. 5.**Burchard. in Alex.*
VI. part. 2. p. 83.

Rome jusqu'à la fête des Rois de 1501. & pour toute l'Italie jusqu'à la Pentecôte, & chargea les Cordeliers de l'Observance, suivant les bulles qui en furent publiées, de distribuer les indulgences, & de lever les dixmes du clergé, & les taxes des cardinaux & autres prélats, pour aider les Venitiens dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Turcs. Les Juifs ne furent pas oubliez dans cette taxe.

Quelque zele que témoigné le pape pour exhorter les princes à se liguier contre le Turc, ses discours ne pouvoient pas produire de grands effets. Il étoit trop connu dans toute la chrétienté, pour qu'on pût se persuader qu'il agit par un motif de religion & de zele pour la gloire de Dieu. On voioit bien que l'unique but de cette croisade étoit d'amasser de l'argent par des contributions volontaires, tant des peuples que des souverains. Il ne laissa pas d'appeler tous les ambassadeurs qui étoient à Rome, dans un consistoire qu'il tint le mercredi onzième de Mars 1500. Le pape leur exposa le danger qui menaçoit la religion chrétienne, & leur dit, que dès le mois d'Octobre de l'année précédente, il avoit écrit aux rois & aux princes pour contribuer à une œuvre si pieuse. Un des ambassadeurs lui répondit, qu'il falloit auparavant penser à établir une paix solide & constante entre les princes chrétiens, & qu'ensuite on travailleroit à arrêter les progrès du Turc. Un autre ajouta, que cette guerre ne regardoit que les Venitiens en particulier, & que c'étoit pour eux que le pape s'intéressoit. Alexandre comprit aisément ce que ces réponses signifioient, & comme les princes en firent à peu près de semblables aux nonces qui leur furent envoyez, la croisade n'eut aucun effet.

Mais

Mais comme sous prétexte de cette guerre, il avoit donné un décret par lequel il impofoit une taxe fur le clergé de France, fans le confulter auparavant, l'univerfité de Paris en interjeta appel au futur concile. Comme Alexandre fe sentoît appuié du cardinal d'Amboife & de plufieurs autres prélats qui avoient du crédit en cour, il crut qu'il pouvoit agir d'autorité. Ainfi fans s'arrêter à l'appel de l'univerfité, il prétendit lever les impôts qu'il demandoit & fulmina des cenfures contre ceux qui refuferoient de les paier. Le chapitre de l'églife de Paris ne voulant rien faire en cette occafion qui fût contre les regles, consulta la faculté de théologie fur ce qu'il falloit penfer de ces cenfures. La faculté s'affembla aux Mathurins à fon ordinaire pour examiner les propofitions qui lui avoient été prefentées, & après cette examen elle fit fes réponfes, que je rapporterai en fon lieu.

Ces oppofitions des François n'empêcherent pas le fouverain pontife de faire agir fes nonces auprès des autres princes. Il envoya en Angleterre un Efpagnol nommé Gafpard Pons qu'il chargea de la bulle du jubilé, & lui donna ordre de marquer à Henri VII. combien il fouhaitoit qu'il s'unît à lui dans le defsein qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Henri ne voulant point faire paroître qu'il défapprouvât ce projet, répondit au nonce, qu'il n'y avoit point de prince dans toute la chrétienté qui eût plus de zele que lui pour l'heureux fuccès de cette entreprife. Que néanmoins comme fes états fe trouvoient dans un grand éloignement de Constantinople, qu'il n'avoit point de galeres, & que fes matelots ne connoiffoient pas affez bien la mer mediterrannée, il jugeoit plus convenable que les rois de France & d'Efpagne ac-

AN. 1500.

LXXVI.
Le chapitre de
Notre - Dame
confulte la faculté
de théologie
fur les cenfures du
pape.

LXXVII.
Le pape prie le roi
d'Angleterre
d'entrer dans le
deffein de la croi-
fader.

AN. 1500.

compagnassent sa sainteté. Que par-là, outre que l'expédition seroit plutôt prête, on éviteroit la jalousie qui naîtroit infailliblement entre ces deux monarques, s'ils marcheroient ensemble sans avoir personnes au-dessus d'eux. Que quant à lui, il contribueroit volontiers de troupes & d'argent, & que si les rois d'Espagne & de France refusoient d'accompagner le pape, il vouloit bien aller lui-même commander sous lui, pourvû premierement, que tous les differends entre les princes chrétiens fussent assoupis & terminés; que pour ce qui regardoit ce dernier point on ne trouveroit aucun obstacle de sa part, puisqu'il étoit en paix avec tout le monde. Enfin il demanda qu'on mît entre ses mains quelque bonne place sur la côte d'Italie pour lui servir de retraite en cas de besoin. Le pape ne trouva pas à propos de répliquer rien à cette réponse, & les autres princes en firent à peu près de semblables.

LXXVIII.
Troubles dans le
Milanez après le
depart de Louis
XII.

Louis XII. étoit trop occupé de ses projets pour songer à aller porter la guerre en Orient. La conquête du royaume de Naples avoit quelque chose de plus flatteur pour lui, & son autorité qui n'étoit pas encore assez fortement établie dans le duché de Milan, demandoit toute son attention. Mais c'est à quoi il semble qu'on ne pensât pas assez sérieusement. L'inconstance des Milanois avoit besoin d'être fixée; la précipitation avec laquelle ils avoient abandonné Ludovic à son mauvais sort devoit faire craindre aux François une révolution toute semblable, & le seul moyen de la prévenir étoit de les traiter avec douceur. La présence du prince y étoit sur-tout fort nécessaire, & les Milanois s'en étoient flattez. Le prompt départ de Louis XII. pour la France leur déplut; leurs

soupçons augmentèrent par le rappel des troupes que d'Alerge commandoit dans l'armée du duc de Valentinois. Ils crurent qu'on ne les faisoit approcher que pour faciliter le rétablissement des impôts, & comme le roi ne tiroit plus rien du domaine, ils se persuaderent aisément qu'on alloit les surcharger. L'on avoit eu la mauvaise politique de ne distribuer les honneurs & les emplois qu'à ceux de la faction des Guelphes, sans songer que ceux du parti des Gibelins qu'on négligeoit, étoient les plus animez du peuple, les plus puissans & les plus nombreux. Trivulce que le roi avoit laissé pour gouverneur en son absence auroit pû assoupir dans leur naissance tous ces prétextes de mécontentement; mais c'étoit un esprit fier, hautain, violent, dédaigneux & vindicatif, plus propre à aliéner les esprits, qu'à les concilier. On cabala contre lui, on le mit en mauvaise intelligenc avec les troupes Françoises; on lui suscita tant d'ennemis qu'il en fut lui-même effraïé. Insensiblement la révolte alla si loin, que dans toutes les villes du Milanéz, à peine se trouvoit-il quelqu'un qui demeurât fidele à la France, tout aspirait à voir rétabli l'ancien gouvernement, & sans que Ludovic en sçût rien, les peuples qui lui avoient paru si opposés, lui préparoient son rétablissement.

Il avoit été très-bien reçu à la cour de l'empereur Maximilien, qui lui avoient promis avec serment de marcher lui-même à son secours avec ses forces. Il avoit levé des troupes dans les cantons Suisses, au nombre de huit mille hommes conjointement avec son frere Ascagne, outre cinq cens hommes d'armes du comté de Bourgogne; & il étoit arrivé avec eux & la cavalerie Allemande sur la frontiere du duché

F f f ij

AN. 1500.

LXXIX.
Ludovic Sforce
rentre dans le duché de Milan avec des troupes.

AN. 1500.

de Milan au commencement du printemps de cette année, avant que Trivulce en fût averti. Celui-ci au premier avis du retour du duc, tâcha de se mettre en état de lui tenir tête & de l'obliger à se retirer. Mais la bourgeoisie de Milan lui déclara, qu'elle ne souhaitoit rien tant que le retour de Ludovic leur duc; & dans la revue qu'on fit des troupes Françoises, Trivulce les trouva beaucoup diminuées par la désertion des jeunes soldats, qui lassez de ne rien faire, s'étoient dérobés de Milan, afin de suivre leurs compagnons dans l'expédition de la Romagne & de Pise. Il retint donc avec lui dans la ville une partie de ses gens, & sur l'avis que Ludovic s'approchoit de Côme à grand pas & qu'il avoit déjà embarqué une partie de ses troupes sur le lac, il jeta promptement des troupes dans cette ville qui étoit dégarnie de monde, & dont la conservation étoit d'une extrême importance pour celle de l'état.

LXXX.

Côme, Milan & la plupart des autres places se déclarèrent en sa faveur.

Le comte de Ligny qui conduisoit ces dernières troupes de Trivulce, marcha avec tant de diligence qu'il entra dans Côme avant que Ludovic y fût arrivé. Il laissa ensuite approcher les barques ennemies, & fit tirer sur elles si à propos, qu'il y eut plusieurs soldats de tuez, & que la barque où étoit le cardinal Ascagne coula à fonds, avec un grand danger de sa vie. Mais les affaires des François n'en allèrent pas mieux, parce que la faction des Gibelins dominoit parmi les bourgeois de Côme, qui par-là favorisoient Ludovic; en sorte que Ligny informé par des avis secrets qu'on vouloit se saisir de lui & le livrer au duc, abandonna cette ville & vint joindre Trivulce. Il en sortit avec ses gens sous prétexte d'aller reconnoître les ennemis; mais il ne put entrer dans Milan, parce qu'il trouva

le plat-païs soulevé contre les François ; & la bourgeoisie de Côme ne le vit pas plutôt sorti qu'elle reçut Ludovic. Les Milanois au premier avis qu'ils en reçurent excitèrent une sédition générale , qui obligea Trivulce à s'aller loger sous le canon du château , pendant qu'il y faisoit entrer son infanterie , & ayant donné ses ordres pour le défendre , il prit avec sa cavalerie la route de Pavie. Les Gibelins le poursuivirent , & s'arrêtèrent sur les bords du Tesin.

AN. 1500.

Trivulce échappé d'un si grand danger se vit réduit à conserver deux places seules du duché de Milan , Novarre & Mortare. Il se renferma dans la première ; & le duc de Milan informé du soulèvement de la ville capitale , y accourut , & y fut reçu avec beaucoup de joie. Les Italiens s'enrôlèrent sous ses enseignes en si grand nombre , que son armée en moins de huit jours augmenta de la moitié. Il assiégea le château de Milan , & n'espérant pas le prendre autrement que par famine , il laissa le cardinal son frere avec le tiers de ses gens dans les lignes , & marcha avec le reste vers Pavie , où il fut reçu d'abord , de même que dans Vigevano. Ces heureux succès l'encouragèrent à mettre le siège devant Novarre , qu'il pressa si vivement qu'elle fut obligée de capituler. Le chevalier Bayard qui commandoit dans la citadelle ne voulut point être compris dans la capitulation ; & la garnison de la ville fut conduite jusques sur la frontière de Piemont avec bonne escorte.

Le comte de Ligny avoit joint Trivulce dans Mortare ; mais ils n'y pouvoient subsister parce qu'ils y manquoient de tout ; & si Ludovic eut quitté le siège de Novarre pour y venir , rien n'auroit retardé recouvrement de tout le duché de Milan ; mais il

LXXXI.

Suite des conquêtes de Ludovic Sforce.

AN. 1500.

s'obstina à vouloir continuer le siège de cette première place, & ce qui l'y détermina, fut qu'il reçut le nouvelle que la ville de Parme s'étoit déclarée en sa faveur. Plaisance & Lodi auroient fait la même chose, si les Venitiens n'avoient eu soin d'y mettre de fortes garnisons, la ville d'Alexandrie refusa de se soumettre. Ce fut sur ces entrefaites que d'Alegre qui avoit quitté le duc de Valentinois joignit Trivulce, & qu'il reprit Tortone par le conseil des Guelphes. Mais les Suisses de son infanterie n'étant point paiez, pillerent la ville, ce que d'Alegre ne put jamais empêcher. Toute l'Italie étoit en suspens sur l'événement de Novarre. La ville s'étoit renduë, & la garnison en étoit sortie le vingt-deuxième de Mars; mais la citadelle tenoit toujours pour les François; & Ludovic Sforce en pressoit le siège autant qu'il pouvoit. Mais voici ce qui sauva le duché de Milan & le conserva au roi de France.

LXXXII.
Le roi de France
envoie une armée
dans le Milanez.

L'empereur Maximilien armoit puissamment pour s'opposer au progrès de Louis XII. & celui-ci de son côté faisoit la même chose contre Maximilien. Il étoit sur le point de prendre la route de Champagne, lorsqu'il apprit que sa majesté imperiale avoit suspendu ses levées, que le duc de Milan s'étoit presque rétabli par lui-même, & qu'il ne tenoit plus qu'à la citadelle de Novarre que ce duc ne fût maître de tout le duché. Comme le mauvais état des affaires de France ne venoit que de la mésintelligence qui étoit entre Trivulce & les officiers généraux de l'armée Françoisise, le roi chercha un homme de confiance à qui il pût donner le commandement de l'armée. Le cardinal d'Amboise s'offrit; mais comme il n'entendoit pas la guerre, on lui donna pour general Louis de la Tri-

moëlle. Ainſi les troupes Françoises diſtribuéés dans chaque province , prirent en route diligence la route du Dauphiné ; & dès le fixième d'Avril dix mille Suiffes conduits par le bailli de Dijon , ſix mille hommes d'infanterie Françoisè , & quinze cens hommes d'armes avec leurs archers à cheval parurent à la vûè de Mortare. Le cardinal & la Trimouille avoient pris les devants , & trouverent en arrivant Trivulce non ſeulement broüillé avec Ligny , mais encore avec d'Aubigny.

Le duc de Milan informé de l'approche & du nombre des François , ſ'attacha plus fortement à la priſe de la citadelle de Novarre dans laquelle commandoit Bayard. Le cardinal d'Amboiſe & la Trimouille marcherent auſſi tôt vers cette place , comme pour faire lever le ſiège du château ; mais leur préſence auroit peut être été fort inutile , ſans un incident particulier qui décida du malheureux ſort de Ludovic. La principale force de l'armée de ce prince conſiſtoit en huit mille Suiffes. Quel que fût le prétexte de leur mécontentement , les officiers de ces troupes traiterent avec les François dès qu'ils les eurent vûs arriver devant Novarre. Ils ſ'engagerent à leur livrer Ludovic moyennant un certaine ſomme , & le marché fut tenu ſi ſécret , qu'on ne ſçut jamais ni le prix , ni les noms des perſonnes qui ſ'en mêlerent. Ces officiers allerent trouver en corps le duc de Milan , lui demanderent la ſolde du mois qui n'étoit pas encore expiré , & lui déclarerent qu'ils ſe retireroient à l'inſtant , ſi on ne les ſatisfaifoit. Le duc qui étoit ſans argent ; leur offrit ſa vaiſſelle qu'ils prirent , & ils ſe retirèrent enſuite dans leur quartier. Mais Ludovic pour ſe précautionner contre ce qui pourroit arriver

 A N. 1500.

ÉXXXIII.

Les Suiffes de l'armée de Ludovic ſe révoltent contre lui.

AN. 1500.

craignant que les Suisses ne l'enlevassent, envoya ordre au cardinal son frere de faire partir incessamment de Milan quatre cens chevaux & huit mille fantassins Italiens, pour le venir jondre, & de lui envoyer de l'argent au plutôt. Le cardinal Ascagne obéit, mais ces troupes approchant de Novarre, trouverent que la Trimouille avoit prévenu leur marche, il avoit partagé son armée en deux corps, étoit demeuré au siège avec l'un, & avoit envoyé l'autre sous la conduite de d'Aubigny, pour les empêcher de traverser la riviere du Tesin. D'Aubigny s'acquitta fidèlement de ses commissions, & les ennemis n'oserent hazarder le passage.

LXXXIV.

Ludovic Sforce
est arrêté déguisé
en Suisse, & conduit à Lion.

Mariana lib. 27.

n. 37.

Naucler. chron.
gener. 51. p. 515.

Le duc de Milan ainsi frustré de son esperance, feignit de vouloir en venir à une bataille. Il donna ses ordres pour cela. Sa cavalerie obéit; mais les officiers Suisses arrivez au moment auquel il n'étoit plus temps de dissimuler, lui dirent qu'ils ne pouvoient executer ses ordres, parce qu'ils venoient d'en recevoir de contraires de leurs superieurs, qui leur défendoient d'agir contre leurs freres engagez dans l'armée François, & leur commandoient de se retirer à l'heure même. Le duc de Milan fit tout ce qu'il put pour les ramener, il essaya de les adoucir par ses larmes, & voyant que tout cela ne servoit de rien, il demanda qu'on le tirât seulement de l'armée François dont il étoit investi de toutes parts. Toute la grace qu'il put obtenir, fut qu'on lui laissa la liberté de se déguiser en Suisse, & d'essayer avec les autres de traverser l'armée du sieur de la Trimouille. Les historiens rapportent que les Suisses aiant donné avis de tout cela aux generaux François; ceux-ci examinerent avec attention tous ceux qui avoient eu permission

mission de se retirer , & reconnurent Ludovic. D'autres ont ajouté , que les Suisses eux-mêmes passant firent signe aux François de se saisir du duc , & le montrèrent au doigt. En effet à peine eut-il marché dix ou douze pas entre des piquiers François rangez en haïe , qu'il fut reconnu , arrêté , conduit à la Trimouille , & envoyé à Lion où Louis XII. étoit encore. On arrêta avec lui Galeas de San-Severino , Fracasse & Antoine-Marie frere de ce general , tous pareillement déguisez en Suisses.

Le duc de Milan supporta d'abord sa disgrâce avec assez de fermeté , se flattant que le roi ne manqueroit pas de lui donner en France un emploi convenable à sa qualité , ou du moins qu'on lui laisseroit la liberté. Mais il fut inconsolable lorsqu'il se vit d'abord confiné dans une chambre obscure au Lys-de-Saint-George en Berry , où il demeura quatre ou cinq ans , & ensuite transféré dans le château de Loches , où on lui refusa des livres , du papier , de l'encre , & généralement tout ce qui pouvoit être capable de le désennuier. Cette disgrâce lui arriva le vendredi de la semaine de la passion le dixième d'Avril 1500. Il passa dix ans entiers dans cet état , & ce ne fut bien avant dans l'onzième année , que la mort qu'il avoit tant de fois désirée finit les peines qu'il souffroit dans cette vie. Ainsi Dieu confondit la prudence politique du plus superbe prince de son siècle , qui ne méritoit pas un meilleur sort après tout le mal qu'il avoit commis. La haine qu'il avoit conçue contre les François étoit si grande , qu'il en faisoit égorger secrètement tout autant qu'on en pouvoit trouver dans les hostelleries , promettant un ducat d'or pour chacun qu'on mettroit à mort. Ce qui aiant été dé-

AN. 1500.

LXXXV.

Il est arrêté & mis
en prison dans le
Berry.

*In appendice ad
hist. Robert. Ga-
guin.*

AN. 1500.

couvert , on fit brûler plusieurs de ces hôtes dans leurs logis mêmes , pour servir d'exemple aux autres. Le cardinal Ascagne frere de Ludovic fut aussi livré aux François par les Venitiens entre les mains desquels il étoit tombé , & mis dans la citadelle de Bourges ; mais il n'y fut que deux ans , le crédit du cardinal d'Amboise lui obtint la liberté.

LXXXVI.

On accorde aux Milanois le pardon de leur révolte.

Mariana lib. 27. n. 37.

Guiccardin. hist. Ital. lib. 4.

Claude Seyssel dans la vie de Louis XII.

Les fils de Ludovic , Maximilien & François que leur pere avoit laissez à la cour de l'empereur , demeurerent long-temps pauvres , bannis & errans en Allemagne. Les Milanois ne pouvant plus rien esperer de leur duc qu'ils avoient reçu avec tant de joie dans leur capitale , députerent sans délai au cardinal d'Amboise pour le prier d'employer son crédit auprès du roi , & d'engager sa majesté à leur accorder le pardon de leur révolte. Le cardinal l'obtint à condition que les coupables païeroient une amende considerable en argent , dont toutefois on leur remit une grande partie , de même qu'aux autres villes qui s'étoient révoltées. Le cardinal regla les affaires du duché ; & le jour du Vendredi-Saint il signifia au peuple de Milan que le roi leur accordoit ce qu'il avoit demandé , aux conditions que nous avons dites. Il devint ensuite l'arbitre de l'Italie pour la paix & pour la guerre , & le pape qui vouloit se l'attacher , & qui connoissoit son ambition , le nomma son légat à l'eternelle dans le royaume de France : légation qu'il conserva le reste de ses jours avec l'agrement de Jules II. successeur d'Alexandre VI.

LXXXVII.

Furieux ouragan à Rome , où le pape pense périr.

Mariana lib. 27. n. 39.

Il semble que le ciel lassé des iniquitez qui inondoient alors la capitale du monde chrétien , voulut punir dans la personne du premier des pasteurs , ceux qui abusoient de sa bonté , pour faire rentrer les autres

dans leur devoir, & leur inspirer l'esprit de pénitence. Le jour de la fête de saint Pierre & de saint Paul sur les quatre heures après midi, il s'éleva tout-à-coup un si furieux ouragan mêlé de pluie & de grêle d'une grosseur prodigieuse, & d'un tourbillon de vent si impétueux, qu'ayant renversé un tuyau de cheminée sur la salle dans laquelle le pape s'entretenoit avec quelques cardinaux, la masse énorme de cette cheminée enfonça le plancher de l'appartement du duc de Valentinois sur la salle, & écrasa trois Florentins qui attendoient dans l'antichambre pour avoir audience. Ils tombèrent morts aux pieds du pape, lui-même pensa être écrasé par les briques, les pierres & les poutres, il fut redevable de sa vie au dais sous lequel il étoit assis. Ses domestiques eurent beaucoup de peine à le retirer de dessous ces débris, où ils le trouverent demi-mort, sans sentimens, sans connoissance & dangereusement blessé à la tête & à une main. Le saint pere avoit alors soixante-dix ans, & le péril dans lequel il se trouvoit, faisoit déjà penser à son successeur. Mais il recouvra la santé contre l'attente de tout le monde, & dès le vingt-cinquième de Juillet il alla lui-même à sainte Marie du peuple rendre ses actions de grâces à Dieu de sa conservation.

Le duc de Valentinois son fils venoit de recommencer la guerre dans la Romagne. Après avoir fait cruellement assassiner à Rome dom Alphonse d'Arragon duc de Viseli son beau-frere, il se rendit maître de Pesaro & de Rimini. Mais Bentivoglio qui s'étoit emparé de Boulogne, défendit la ville de Faenza, & donna beaucoup d'occupation au duc. Jules II. successeur d'Alexandre trouva le secret de le réduire; car cinq ou six ans après étant venu à Boulogne, il en chassa Ben-

AN. 1500.

*Burchard. in Dia-
rio, & part. 2. us
Alex. VI. p. 83.*

LXXXVIII.

Le duc de Valen-
tinois recommen-
ce la guerre dans
la Romagne.

AN. 1500.

tivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on pillâ ses biens, sa maison même fut démolie par le peuple, & tout cela fut exécuté avec beaucoup de barbarie contre la promesse qu'on lui avoit donné.

LXXXIX.
Le roi de Portugal
épouse la sœur de
sa première fem-
me avec dispense
du pape.

*Mariana lib. 27.
n. 47.
Surita, to. 5. l. 4.
p. 21.*

Alexandre VI. confirma par un bref le divorce d'Uladislas roi de Hongrie avec Beatrix d'Arragon sa femme veuve de Mathias roi de Hongrie & prédécesseur de ce prince, qui en vertu du bref de sa sainteté épousa Anne de Foix, fille de Gaston de Foix, seigneur de Candale. Le roi de Portugal veuf d'Isabelle demanda aussi en mariage l'infante Marie, la plus jeune des filles du roi catholique & la seule qui lui restoit de ses quatre enfans. Comme le roi de Portugal avoit épousé en première nûces Isabelle sœur aînée de Marie, il falloit une dispense au premier degré d'affinité; & le pape Alexandre nullement scrupuleux en mille autres choses, refusoit de l'accorder, sous prétexte que le roi de France le sollicitoit fortement de ne la point donner. L'affaire traîna en longueur; mais enfin le pape la termina au gré du roi de Portugal. La cérémonie des fiançailles se fit à Grenade dans le mois d'Août. La jeune reine entra dans le royaume de Portugal le vingtième d'Octobre, & le mariage fut célébré le trentième du même mois. Quelque temps après Marguerite d'Autriche veuve de dom Juan prince de Castille, épousa en secondes nûces Philibert duc de Savoye qui la laissa bien-tôt après veuve pour la seconde fois.

XC.
Naissance de
Charles-Quint.

*Mariana. lib. 27.
n. 35.*

Le vingt-cinquième de Février jour de saint Mathias, l'infante Jeanne femme de Philippe archiduc d'Autriche accoucha à Gand d'un fils, qui fut le célèbre Charles-Quint, dont nous aurons souvent oc-

raison de parler dans la suite. Huit jours après sa naissance, la princesse Marguerite d'Autriche sa tante arriva d'Espagne à Gand, & le tint sur les fonds de baptême, avec la duchesse Marguerite seconde femme de Charles le hardi dernier duc de Bourgogne. On donna au jeune Charles le titre de duc de Luxembourg, quoique suivant l'ancienne coutume, les enfans des ducs de Bourgogne eussent toujours porté le nom de comte de Charolois. La naissance de ce prince causa une joie universelle dans toute l'Espagne; & la reine Isabelle l'ayant apprise, s'écria que le sort étoit tombé sur Matthias, faisant allusion au jour & à la fête où le jeune prince étoit venu au monde. Les conjectures ne furent pas vaines, par la mort de l'enfant dom Michel arrivée à Grenade le vingtième de Juillet de cette même année 1500. L'archiduc Philippe d'Autriche & l'archiduchesse Jeanne son épouse, devinrent héritiers présomptifs des couronnes de Castille & d'Arragon, & de tous les états qui en dépendoient. Dès-lors ils commencèrent à en porter le titre. Mais ce fut le jeune Charles qui réunit dans la suite en sa personne toute cette puissante succession.

Le grand Gonsalve partit dans cette année du port de Malaga en Espagne avec une puissante flotte composée de vingt-sept gros vaisseaux, vingt-cinq caravelles, plusieurs galères & de quelques corvettes, avec quatre mille hommes de débarquement & trois cents hommes d'armes. Sa navigation fut longue, il n'arriva sur les côtes de Sicile & n'entra dans le port de Messine que le seizième de Juillet. Aussi-tôt tous les Espagnols dispersez dans l'Italie se rendirent en foule auprès de lui. Les Turcs étoient alors devant Modon dans la Morée, & ils assiégeoient cette place.

Ggg iij

AN. 1500.

*Naucler. chronie.
general. 51. p. 515.*

XCI.

Mort de l'enfant
dom Michel,
après laquelle l'ar-
chiduc prend le
titre de prince de
Castille.

XCII.

Gonsalve secourt
les Venitiens con-
tre les Turcs.

AN. 1500. par mer & par terre. Gonsalve auroit bien voulu rendre aux Venitiens le service de faire lever ce siège, mais il ne put partir de Messine que le vingt-septième de Septembre, dans le temps que les infidèles s'étoient rendus maîtres de la place. Tout ce qu'il put faire, fut qu'étant arrivé le deuxième d'Octobre à la vuë de Corfou, il sauva cette isle du danger qui la menaçoit, & les Turcs allerent mettre le siège devant Napoli de Romanie, dans l'esperance de s'en rendre maîtres avant qu'elle pût être secourüe par les Espagnols.

XCIII.
Conclusion de la
paix entre la France
& l'Espagne.

*Mariana ibid. n.
42.*

La paix sur ces entrefaites fut conclüe entre la France & l'Espagne. Les articles furent, qu'on dépouilleroit Frederic du royaume de Naples. Que la Poüille & la Calabre demeureroient au roi catholique. Que l'Abruzze & le reste du royaume resteroient aux François. Que les doüannes & les revenus qu'on avoit coutume de lever sur le bétail de la Poüille se partageroient également entre les deux rois, de même que tous les revenus du royaume. Mais un traité aussi mal concerté ne pouvoit pas subsister long-temps. Les prétentions que chacun croïoit avoir sur ce royaume, & la guerre qu'on avoit résolu de déclarer aux Turcs servirent de prétexte pour justifier ce traité; & dès qu'il fut signé, les deux rois en firent part au pape qui en témoigna beaucoup de joie, en leur donnant à l'un & à l'autre l'investiture de ce que chacun devoit posséder dans le royaume de Naples, comme feudataires du saint siège. Tel fut l'effet de la haine que sa sainteté portoit à Frederic.

VCIV.
Les Turcs levent
le siège de Napoli.

La flotte Espagnole ne resta pas long-temps dans les ports de l'isle de Corfou; elle prit la route de l'isle de Zante, & y arriva le septième d'Octobre; elle y

fut jointe par la flotte des Venitiens, & par deux gros vaisseaux François chargés de huit cens soldats que Louis XII. envoioit au secours de ces derniers. Ce renfort fit lever le siège de Napolé de Romanie aux Turcs, qui furent contraints de se retirer dans le canal de Negrepont, de l'autre côté de la Morée. Gonsalve vouloit qu'on allât assiéger Modon; mais d'autres jugeant qu'il seroit plus à propos de chasser les Turcs de l'isle de Cephalonie qui a plus de cent cinquante milles de circuit; ce dernier parti fut suivi, & eut un heureux succès. Après plusieurs assauts on emporta la place la veille de Noël. Cent soixante-dix Turcs furent tuez dans cette action, Gonsalve rendit la ville aux Venitiens, & ramena ensuite sa flotte en Sicile, où il arriva après avoir essuyé de furieuses tempêtes. La république lui envoia des députés pour le remercier, & pour le prier d'accepter la qualité de noble Venitien, qu'il ne refusa pas, après s'être acquis beaucoup de réputation.

L'amnistie qu'on avoit accordée aux Maures de Grenade n'empêcha pas de nouveaux soulèvemens. Ce qui obligea Ferdinand à rassembler au plutôt les troupes réglées qui étoient dans les garnisons, & à se transporter lui-même à Grenade. Il en fit deux petits corps d'armée sous la conduite d'Alphonse comte d'Aguilar, qui pénétra dans les montagnes & fit un grand carnage des rebelles. Ce comte s'en retournoit à Grenade tout couvert de gloire lorsqu'il fut rencontré par une troupe de Maures; on en vint aux mains, & d'Aguilar après avoir fait tout ce que le désespoir soutenu d'une grande valeur est capable d'inspirer, fut porté par terre & mourut percé de coups. Il étoit frère du grand Gonsalve de Cordouë : aucun

A N. 1500.

XCV.

Nouveaux soulèvemens des Maures dans le royaume de Grenade.

Mariana lib. 27.

n. 31.

A.N. 1500.

n'échappa de tous ceux qui l'accompagnoient, tout fut taillé en pieces, & l'on n'apprit les nouvelles de ce désastre que par les Maures qui s'en vanterent eux-mêmes. Il est vrai que cette imprudente vanité ne demeura pas long-temps impunie; presque tous ceux qui avoient contribué à cette action en portèrent la peine; mais cette vengeance ne répara pas la perte d'un aussi brave homme & d'un aussi grand capitaine qu'étoit le comte d'Aguilar.

XCVI.
Découverte du
Bresil.

*Mariana ibid. n.
36.*

Après le retour des Vasquez Gama en Portugal le roi envoya une nouvelle flotte aux Indes, sous la conduite de dom Pedro Alvarez Cabrera, que Mariana appelle Cabral. Il découvrit en passant le Bresil & il en prit possession au nom du roi son maître. Ensuite il aborda à Melinde, d'où il passa à Quilloa. Il fut fort bien reçu du roi à qui il proposa de se faire chrétien; mais ne l'ayant trouvé nullement disposé à embrasser ce parti, il retourna à Melinde, passa ensuite à Calicut; & voyant que le Zamorin n'agissoit pas de bonne foi, il fit dresser son artillerie & battre la ville; puis se remettant à la voile, il alla mouiller à Cochin, où le roi le reçut très-bien, & traita avec lui pour le laisser charger du poivre sur ses vaisseaux. Il fit un semblable traité avec le roi de Cananor, & ce fut ainsi que les Portugais commencèrent le commerce des épiceries.

XCVII.
L'archiduc Philippe visite le roi d'Angleterre.

En Angleterre Henri VII. pour éviter la peste qui faisoit de grands ravages dans son royaume, passa à Calais avec sa famille. Il y reçut des ambassadeurs de l'archiduc Philippe qui lui fit témoigner le desir qu'il avoit de lui rendre une visite, le priant de marquer pour le lieu de l'entrevue un endroit qui ne fût pas une ville murée. Le roi Henri reçut avec plaisir son

son compliment, & lui marqua pour se voir & s'entretenir, l'église de saint Pierre hors des portes de Calais. Ensuite il envoya des ambassadeurs à l'archiduc pour lui témoigner qu'il l'attendoit avec impatience. Quelques jours après Henri informé que ce prince étoit proche de Calais, sortit de la ville à cheval pour l'aller recevoir. Dès que Philippe l'eut aperçû, il descendit de cheval, & s'étant approché de lui, il voulut lui tenir l'étrier; mais le roi d'Angleterre ne l'ayant pas voulu permettre, ils s'embrassèrent mutuellement; après quoi ils entrèrent dans l'église, où ils eurent une longue conférence. L'archiduc voulant effacer l'impression que la protection qu'il avoit accordée à Perkins pouvoit avoir faite sur l'esprit du roi, témoigna l'ardent desir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui, l'appellant son bon patron & son pere.

Henri VII. étant en paix avec tous les princes de l'Europe, s'appliqua à rechercher les partisans de Perkins, & n'accorda le pardon à plusieurs, qu'à condition qu'ils paieroient les amendes auxquelles ils seroient taxez. Le cardinal Morton archevêque de Cantorbery fut accusé d'être auteur de ces oppressions; mais on s'apperçut bien-tôt dans la suite qu'elles venoient du roi même. Ce cardinal mourut dans le mois d'Octobre 1500. peu regreté des Anglois, qui avoient conçu de fâcheux préjuges contre lui. Il étoit de Beer bourg du comté de Dorchester, il avoit reçu les honneurs du doctorat à Oxford, & s'étoit acquis tant de réputation en plaidant dans la cour ecclesiastique de Londres, qu'on le crut capable d'être admis dans le conseil privé du roi. Thomas Burchier archevêque de Cantorbery l'y introduisit. Sous Richard III.

AN. 1500.

XCVIII.

Mort du cardinal
Morton.

*Polyd. Virgil. hist.
Anglic. lib. 26.
Godefrid de episc.
Anglic.*

*Thomas Morus in
vita Richard. III.*

AN. 1500.

il fut mis en prison pour n'avoir pas voulu consentir aux volontez de cet usurpateur ; il étoit déjà évêque d'Ely , il trouva moïen de sortir de sa prison , & forma une forte ligue contre Richard qui fut tué dans une bataille le vingt-quatrième d'Août 1485. On mit sur le thrône Henri VII. qui le rappella des Pais-Bas où il étoit , le fit archevêque de Cantorbery , chancelier d'Angleterre , & lui procura le chapeau de cardinal. Henri Dean évêque de Salisburi lui succeda dans le siege de Cantorbery.

XCIX.
Mort d'autres
cardinaux

*Aubery hist. des
cardinaux.*

On perdit aussi dans cette année trois cardinaux , le premier Barthelemi Martini Espagnol , évêque de Segovie , & promû au cardinalat par Alexandre VI. en 1496. Le second André d'Epinaï François archevêque de Lion & de Bourdeaux , créé cardinal par le pape Innocent VIII. au mois de Mars 1489. Il avoit suivi le roi Charles VIII. dans son voïage d'Italie & à la conquête du roïaume de Naples ; & à son retour , il se trouva à la bataille de Fournouë en 1495. On assure qu'il fut gouverneur de Paris , où il mourut dans le château des Tournelles le dixième de Novembre de cette année. Son corps fut enterré dans l'église des Celestins de Paris , près de la chapelle d'Orleans. Le troisième fut Jean Borgia , dit le jeune , archevêque de Valence & neveu d'Alexandre VI. qui le fit cardinal en 1496. & lui donna le commandement des troupes qu'il envoïoit en Italie pour combattre les François & y appuyer la faction de Ferdinand roi d'Espagne. Il fut encore légat à Venise en 1499. & mourut le dix-septième de Janvier à Urbain ville capitale du duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome , & enterré dans l'église de sainte Marie du peuple. On croit qu'il fut empoisonné par

l'ordre du duc de Valentinois fils naturel du pape.

Pour remplacer ces cardinaux, Alexandre tint un consistoire le vingt-huitième de Septembre, où il en créa jusqu'au nombre de treize, qui furent. 1. Diegue Hurtado de Mendoza Espagnol, archevêque de Seville, du titre de sainte Sabine. 2. Amanieu d'Albret François, évêque de Pamiers & de Cominges, du titre de saint Nicolas *in Carcere*. 3. Louis Borgia Espagnol, du titre des saints Nerée & Achillée, puis prêtre du titre de saint Marcel, archiprêtre de sainte Marie majeure & grand penitencier. 4. Jacques Serra Espagnol, archevêque d'Oristagni, prêtre cardinal du titre de saint Vital, évêque d'Elne & de Palestrine. 5. Thomas Bacoës natif de Herdout en Hongrie, chancelier de ce royaume & archevêque de Strigonie, prêtre cardinal du titre de saint Sylvestre & de saint Martin-aux-Monts. 6. Pierre Isuaglia Sicilien, archevêque de Reggio, du titre de saint Cyriaque, puis de sainte Pudentiane. 7. François Borgia Espagnol, archevêque de Cozence, du titre de sainte Lucie, & évêque de Chieti. 8. Jean Verra Espagnol, du titre de sainte Balbine, & archevêque de Salerne. 9. Louis Podocator de Nicosie en Grece, évêque de la Pacio, du titre de sainte Agathe. 10. Antoine Trivulce Milanois, évêque de Côme, du titre de sainte Anastasie, puis de saint Etienne au Mont-Celio. 11. Jean-Baptiste Ferraro Modenois, évêque de Modene, du titre de saint Chrysogone. 12. Marc Cornaro Venitien, évêque de Verone, patriarche de Constantinople, du titre de sainte Marie, évêque d'Albano & de Palestrine. 13. Jean-Etienne Ferrero de Vercel, évêque de Boulogne, prêtre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche, puis

H h h ij

AN 1500.

C.
Création de cardinaux par Alexandre VI.

Raynal. *hoc an.*
no 1500.

AN. 1501.

C I.
Fin de la chroni-
que de Jean Nau-
cler.

C II.
Clôture du jubilé
à Rome.

C III.
Légation du car-
dinal Raymond
Perrault.

Sainte - Mart.
Gall. Christ.
Krantz. 14. Van-
dal. 30. 8. Daun.
14. 12. Metropol.
30.

il changea de titre & prit celui de sainte Vestine. Jean Naucler, ou Vergehaüs Allemand, recteur de l'université de Tubinge, finit dans cette année sa chronique universelle, dans laquelle il fait voir assez d'exactitude, elle a été continuée par Surius.

L'année 1501. commença à Rome par la clôture du jubilé, qui se fit le sixième de Janvier, jour de l'Épiphanie. Le pape Alexandre VI. avoit envoyé l'année précédente dans tous les royaumes des cardinaux & des évêques pour le publier & pour exhorter en même-temps les princes chrétiens à s'unir ensemble, & à faire de concert la guerre aux Turcs, à laquelle sa sainteté promettoit d'assister en personne. Le plus celebre d'entre ces légats fut le cardinal Raymond Perrault né d'une famille peu considérable à Sugeres dans la Saintonge. Il fut docteur de la maison de Navarre à Paris, & étant allé à Rome, le pape Innocent VIII. l'envoia nonce extraordinaire en Allemagne pour y recueillir les aumônes des fideles, qu'on devoit employer au frais de la guerre sainte. Quoique cette nonciature ne lui eut pas acquis beaucoup de réputation à causes des plaintes & des oppositions des Allemands, contraires aux levées & aux subsides trop frequens de la cour de Rome, il ne laissa pas d'être promu à l'évêché de Gurck, qu'il joignit à celui de Saintes qu'il eut quelque-temps après; & le pape Alexandre VI. après l'avoir fait cardinal en 1493. l'envoia une seconde fois légat en Allemagne; de-là il passa en Suede, en Dannemark & dans la Prusse, visitant les églises, déposant les clercs concubinaires, rétablissant l'ancienne discipline parmi les religieux, & exhortant les princes à établir une paix solide entre eux. Comme il ne mourut que cinq ans après cette

légation, nous parlerons encore de lui en rapportant sa mort.

Le zèle du souverain pontife pour unir les princes chrétiens contre les ennemis de la religion, ne l'empêchoit pas de penser à l'agrandissement de son fils naturel le duc de Valentinois. Ce prince aiant manqué son coup devant Faënza l'année précédente, y remit le siège dès que le printemps de celle-ci fut venu, assisté de l'armée Françoisé ; & malgré la résistance des Manfredi qui avoient commencé à s'y établir depuis l'an 1286. & qui se défendirent avec beaucoup de valeur, une conspiration découverte obligea les assiégés à chercher des voies d'accommodement. Ils convinrent de traiter avec le duc de Valentinois, qui leur promit par écrit que le domaine utile de Faënza seroit conservé au prince de Manfredi qu'on appelloit Astorre. Le duc, contre son ordinaire, fut si exact à tenir sa parole, qu'à peine s'aperçut-on dans la ville qu'on eût changé de maître ; mais il en coûta la liberté & ensuite la vie au prince, que le pape fit barbarement égorger, & dont le corps fut jetté dans le Tibre. Il étoit le dernier de cette famille, jeune homme le plus doux, le plus sage & le mieux fait de son temps. La bonté avec laquelle on avoit traité Faënza, engagea les autres villes à suivre son exemple, se flattant qu'on useroit envers elles de la même indulgence ; & le duc de Valentinois en moins de quinze jours fut reconnu souverain dans toute la Romagne, suivant l'investiture que le pape en avoit accordé.

Un succès si heureux lui fit tenter la prise de Boulogne, dont Jean Bentivoglio étoit seigneur paisible ; mais presque sans troupes, parce que les meil-

H h h iij

AN. 1501.

CIV.
Le duc de Valentinois assiege & prend la ville de Faënza.

*Leand. Alberti. descript. Italia.
Mariana hist. Hisp. l. 27. n. 44.*

CV.
Il tente en vain de prendre Boulogne.

AN. 1501.

*Giov. Garzi &
Aluminno hist. di
Bolon.
Barthol. Dulcini
de vario statu
Bonon.*

leurs de ses soldats étoient dans l'armée Françoisé. Il falloit donc faire revenir les gens pour se mettre en défense ; & dans ce dessein il dépêcha un de ses plus fideles domestiques vers le cardinal d'Amboise , qui étoit encore à Milan pour l'informer de l'entreprise du duc de Valentinois , & de la perte infaillible de Boulogne , s'il n'étoit promptement secouru. Le cardinal qui comprenoit la grandeur du péril , envoïa un exprès au duc , pour l'engager à se retirer de devant Boulogne , ou en cas de refus , à s'attirer toute l'armée Françoisé , qui dès-lors se déclareroit contre lui. Cette alternative embarrassa le duc qui prétendoit faire valoir ses droits sur Boulogne ; mais ne voulant pas rompre avec les François , il tenta de tromper Bentivoglio avant que de se retirer. Il lui fit proposer de ceder la forteresse de Castel-Bolognese , & de lui païer neuf mille écus de tribut comme au duc de la Romagne , qu'à ces conditions il leveroit le siege. Bentivoglio qui se croïoit abandonné des François , dont il n'avoit reçu aucunes nouvelles , accepta les propositions du duc , & les accomplit fidelement. Le duc lui fit alors accroire qu'il n'auroit jamais pensé à assieger Boulogne s'il n'y avoit été appelé par les Marescotti qui lui avoient menagé des intelligences dans la ville. Bentivoglio y ajoûta foi , quoiqu'il n'eût que trop de preuves de la perfidie du duc ; & il en fut si irrité , que dans le moment même il résolut la perte des Marescotti , & les fit massacrer peu de jours après. Par-là il s'attira la haine des Boulognois ; & c'étoit précisément ce que le duc de Valentinois avoit en vûë.

CVI.
Les Venitiens

On étoit toujours occupé en France de la conquête du roïaume de Naples ; mais la chose ne paroïssoit

pas si aisée qu'au commencement du regne de Louis XII. parce que Frederic avoit mis dans ses intérêts les Venitiens qui avoient fait consentir les deux parties à un accommodement. On étoit convenu que Frederic seroit tributaire du roi de France, qu'il lui païeroit cinq mille écus par an, & qu'il lui donneroit la principauté de Tarente, & trois ou quatre ports des plus propres pour équiper une flotte contre les Turcs, & lui servir de retraite dans le besoin. Frederic avoit acquiescé aux volontez du senat; mais il n'en fut pas de même à l'égard de la France, la plus saine partie du conseil du roi s'opposa à son accommodement, & son avis prévalut; la negociation fut rompuë, & Frederic ne pensa plus qu'à traiter avec l'empereur. Mais le cardinal d'Amboise détourna le coup, en proposant à Maximilien le mariage de la princesse Claude fille de Louis XII. née le quatorzième de Septembre 1495. avec le fils de l'archiduc Philippe né cinq mois après, aux conditions, que le duché de Milan seroit donné en dot à la princesse; que le mariage s'accompliroit dès que les parties seroient en âge, & qu'alors le fils de l'archiduc qu'on appelloit le duc de Luxembourg, seroit mis en possession de ce duché. Les offres furent acceptées. Le traité fut conclu à la fin de Mai 1501. avec un article secret, que Louis XII. donneroit cinquante mille écus à l'empereur, ce qui fut fidelement executé.

Frederic voyant ses esperances déchûës y fut extrêmement sensible. L'unique moïen de rétablir ses affaires, étoit d'engager dans ses intérêts le pape, les Venitiens & les princes d'Italie. Une pareille ligue avoit operé le rétablissement de son prédécesseur sur le thône. Il y travailla donc de tout son pouvoir.

AN. 1501.

veulent accommoder Louis XII. avec le roi de Naples.

D'Auton. hist. de Louis XII.

CVII.
Traité entre l'empereur & Louis XII.

AN. 1501.

CVIII.
Ligue en faveur
du roi de Naples.*Mariana hist.
Hisp. l. 27. n. 49.*

Le pape se rendit d'abord, irrité contre la France qui avoit empêché le duc de Valentinois de se rendre maître de Boulogne, & même de Florence, où il vouloit rétablir les Medicis. Il se joignit aux Vénitiens, & les ducs de Ferrare & d'Urbain, les marquis de Mantouë & de Montferrat, les comtes de la Mirandole, de Corregge & de Carpi donnerent leurs paroles. Mais il falloit aussi faire entrer dans cette ligue le roi catholique; le comte de Conversano lui fut envoyé, & Ferdinand promit d'entrer avec joie dans toutes les alliances qui contribueroient à la conservation du royaume de Naples, d'envoier dix mille hommes commandez par Gonsalve de Cordouë, à qui il ordonneroit de passer à Naples, dès qu'on seroit informé de l'approche des François. Sur cette promesse Frederic assembla une armée de sept cens lances, deux mille chevaux legers, deux mille hommes d'infanterie, qu'il conduisit lui-même sur la frontiere de son royaume avec beaucoup d'artillerie, de munitions de guerre & de bouche.

CIX.

Le roi de France
détache le roi ca-
tholique de cette
ligue.*Mariana loco su-
prà cit.
Guicciardin. l. 4.
Surius append. ad
Nacler. p. 537.*

Toute l'Europe étoit dans l'attente du succès de cette guerre. Mais avant que de la commencer les François firent de nouvelles propositions de partage au roi d'Espagne, plus avantageuses que les premieres, pour le détacher de la ligue dans laquelle il venoit d'entrer. Louis XII. y fut sollicité par le cardinal d'Amboise qui mit tout en œuvre pour réussir. Il crut que leurs majestez catholiques possédant déjà la Sicile, si on leur offroit les deux provinces du royaume de Naples voisines de cette isle, elles se départiroient de la ligue. L'évêque d'Alby frere du cardinal fut envoyé en Espagne & fit accepter à Ferdinand l'alliance avec Louis XII. La negociation commença
dès

dès la troisième conférence, & fut concluë dans la sixième. L'on y convint que les provinces de Labour & de l'Abruzze seroient aux rois catholiques à titre de duche. On se mit aussi-tôt à faire de grands préparatifs de guerre en France & en Espagne. Les uns étoient surpris de voir ces deux couronnes réunir toutes leurs forces & se liguier, pour dépouiller de concert Frederic d'un royaume, dans lequel il ne s'étoit maintenu contre les François que par le secours des Espagnols. Les autres ne pouvoient pas se persuader que le roi catholique eût formé le dessein d'ôter la couronne à ce prince, après avoir fait tant d'efforts pour la lui conserver. Les deux rois avoient leurs raisons pour justifier leur conduite, & les publièrent dans des manifestes, que Guichardin rapporte assez au long.

Les deux rois se mirent donc en devoir d'exécuter leur dessein. Ferdinand qui étoit encore à Grenade, dépêcha le premier de Mars un courier à Gonsalve, pour lui ordonner de se rendre incessamment dans le port de Messine avec sa flotte où il recevroit de nouveaux ordres. Et pour lui donner plus d'autorité, on le nomma par avance lieutenant general dans les duchez de la Pouille & de la Calabre, quoique ces provinces ne fussent pas encore conquises. Mais en même-temps, le roi catholique engagea les rois de France & de Portugal à s'opposer aux efforts des infideles, & à envoyer leurs flottes dans les mers du Levant pour secourir les Venitiens & arrêter les progrès des Turcs. Le roi de Portugal y envoya une très-belle flotte sous la conduite de dom Juan de Meneses comte de Taroca; mais elle n'y fit rien. Louis XII. envoya aussi des vaisseaux dans le Levant pour se joindre aux Venitiens; mais ce fut assez négligemment, parce

AN. 1501.

*Surita, to. 5. l. 4.
cap. 43.*C X:
Gonsalve de Cor-
douë lieutenant
general de la Ca-
labre.*Mariana lib. 274*

AN. 1501.

CXI.
Le duc de Nemours generalissime de l'armée Françoisse en Italie.

Mariana ut supra.

qu'on étoit plus occupé en France de la conquête du royaume de Naples à laquelle beaucoup de seigneurs Napolitains, ou bannis de leur patrie, ou ennemis de la maison d'Arragon, sollicitoient sa majesté très-chrétienne.

Louis d'Armagnac duc de Nemours fut nommé generalissime de l'armée Françoisse en Italie, malgré les intrigues du comte de Ligny pour avoir ce commandement. Le duc l'accepta d'abord; mais aiant longtemps différé son départ, le seigneur d'Aubigni prit les devans, fit avancer les troupes qu'il commandoit en Lombardie, & s'avança vers Naples avec le comte de Cajazzo un des principaux seigneurs bannis de Naples. Frederic informé que les Florentins, pour éviter le pillage, avoient laissé passer ses ennemis, s'avança vers la frontiere de son état pour la défendre, & reçut-là un envoié de Gonsalve, pour supplier Frederic de ne pas trouver mauvais qu'il prît le commandement des troupes de sa majesté catholique, dans l'obligation où il étoit d'obéir à son souverain; & en même-temps l'envoié remit entre les mains du même Frederic le duché du Mont-saint-Angel dans la Pouille, dont il avoit gratifié Gonsalve, & pria ce prince de le dispenser du serment de fidelité qu'il lui avoit prêté en consideration de ce duché. Frederic accorda la dispense du serment; mais ne voulut point accepter la renonciation au duché, disant à l'envoié, qu'au contraire il ratifioit de nouveau cette donation, & qu'il lui demandoit seulement que les garnisons du Mont-saint-Angel ne fissent point de courses dans le país.

Cependant le compliment de Gonsalve inquiéta beaucoup Frederic, qui fut tout-à-fait déconcerté lorsqu'il apprit l'arrivée du duc de Nemours, & l'al-

liance des deux rois pour la conquête de son royaume. Dans cet embarras il envoya son fils à Tarente qui étoit à l'extrémité de la Pouille & de l'Italie : & Mariana dit, que le bruit courut qu'il avoit envoyé, au préjudice de sa gloire, des agens secrets pour implorer la protection de l'empereur des Turcs. Aussi-tôt il assembla tout ce qu'il put avoir de troupes qui montoient environ à huit cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied ; foible armée pour se maintenir contre les forces de la France & de l'Espagne. Il fortifia Capouë pour en faire sa place d'armes, qu'il confia à Fabrice Colonne & à dom Hugues de Cardonne, qui s'y enfermerent avec deux cens hommes d'armes & seize cens fantassins.

Cependant les ambassadeurs de France & d'Espagne qui étoient à Rome allerent ensemble au palais du pape, & s'adresserent à sa sainteté pour lui communiquer les conventions de leurs maîtres, afin qu'elle en ratifiât les articles sans y rien changer, & qu'elle accordât à chacun des princes l'investiture qu'ils demandoient, menaçant même en cas de refus de tourner contre l'état ecclésiastique les armes destinées à dépouiller Frederic de ses états. Le pape presque aussi troublé que s'il eût couru le risque du roi de Naples son feudataire, demanda trois jours au moins pour y penser ; mais il ne put pas seulement obtenir trois heures : il fut obligé de se déclarer dans l'instant, & les investitures furent expédiées sur le champ dans les propres termes qu'il plut aux ambassadeurs de les dicter & de les faire dresser.

Gonsalve étoit trop habile homme pour ne pas prévoir que l'alliance entre les deux rois ne dureroit pas long-temps, & que les difficultez qui survien-

AN. 1501.

CXII.
Frederic se prépare à la défense.

Mariana lib. 27.
n. 51.

CXIII.
Le pape donne l'investiture de Naples aux deux rois.

AN. 1501.

CXIV.
Gonsalve s'empare de presque toute la Calabre.

Mariana lib. 27.

n. 52.

Guiccard. lib. 5.

droient entr'eux ne manqueroient pas de les diviser bien-tôt. Dans cette persuasion, il lui parut de la dernière conséquence de prévenir les François; afin qu'ils ne s'opposassent pas secrètement à ses conquêtes. Il envoya donc la plus grande partie de sa flotte sur les côtes de la Pouille sous les ordres de dom Diegue de Mendoza pour s'opposer aux Turcs, s'ils paroissent & s'ils vouloient faire passer des troupes en Italie. En même-temps il donna ordre à Inigo Lopez d'Ayala de se rendre à Naples avec le reste de ses vaisseaux; il dépêcha son écuyer à Frederic pour lui demander les deux reines douairieres de Naples, dont l'une étoit sœur & l'autre nièce du roi son maître, pour les amener d'abord en Sicile; & on les lui accorda. Tout étant ainsi disposé, Gonsalve passa le Fare de Messine, entra dans le royaume de Naples, & soumit toute la Calabre, excepté Girachi & Sainte Agathe. Frederic prévoyant qu'il lui seroit impossible de résister à tant de forces, prit le parti de ne garder que trois villes, Naples, Averse & Capouë; & ayant divisé son armée en trois corps, il donna la conduite du premier à Fabrice Colonne qui se renferma dans Capouë pour la défendre en cas de siège; Prosper Colonne son frere, se jeta dans Naples dans la même intention avec le second corps; lui-même avec le troisième s'alla loger dans Averse, afin qu'étant au milieu des deux autres, il pût plus aisément secourir le plus pressé.

CXV.
L'armée François se saisit de Capouë & d'autres places.

Mariana lib. 27.

n. 53.

L'armée François prit la route de Rome & entra dans le royaume de Naples le huitième de Juillet. Tout plioit à son approche, & l'on ne se mettoit pas seulement en défense. Ceux de Saint Germain planterent sur leurs tours l'étendart de France, & chacun

s'empressoit de se soumettre à sa domination. Le maréchal d'Aubigny s'avança vers Mont-fortino ou Jules Colonne s'étoit enfermé avec une forte garnison ; mais bien loin de défendre la place, il s'enfuit, & ses soldats se rendirent à condition qu'on leur accorderoit la liberté & la vie. La prise de cette ville facilita la conquête des autres places jusqu'à Capouë, dont le comte de Palena traître à sa patrie, facilita l'entrée aux François, qui y mirent tout à feu & à sang, & y commirent les plus affreux désordres. Fabrice Colonne qui commandoit dans cette place fut arrêté prisonnier avec dom Hugues de Cardonne & beaucoup d'autres officiers ; on ne vit dans la ville que brigandages & que meurtres, & les places publiques n'étoient remplies que de morts ou de mourans. On penetra jusqu'au fond des maisons des particuliers, on en enleva l'or, l'argent & tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Cette prise arriva sur la fin de Juillet, & fut suivie de la reddition de Gayette.

Ces conquêtes firent perdre à Frederic tout ce qui lui restoit de courage ; craignant d'être enlevé dans Averse, il se retira à Naples ; mais les bourgeois sans respect pour leur prince, députerent vers le duc de Nemours, & lui ouvrirent les portes de leur ville, à condition qu'il conserveroit leurs biens, leurs enfans, leurs femmes & leurs vies. Les François entrerent dans la ville, & Frederic se vit obligé à se retirer dans le Château-neuf. Il ne pensa plus pour lors qu'à s'accommoder, & dans une visite que d'Aubigny lui fit dans le Château-neuf, il lui remontra qu'il étoit perdu sans ressource, & qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que de s'abandonner à la clemence & à la generosité de Louis XII. qui lui offroit une pension

AN. 1501.

CXVI.

Frederic se retire
à Naples, & traite
avec les François.

Guiccardin. l. 5.

Card. Bem. hist.

Venet. l. 6.

Sabellie. Enn. II.

lib. 1.

Saint Gelais hist.
de Louis XII. pag.

136.

AN. 1501.

de trente mille écus avec la province d'Anjou. Saint Gelais dit, que ce fut le comté du Maine ; mais il se trompe. Frederic demanda trois jours pour y penser, & ces trois jours expirez, il manda à d'Aubigny de revenir. Le traité fut conclu & signé à ces conditions. Qu'il remettroit aux François dans six jours les villes, citadelles & châteaux qui tenoient encore pour lui, & qui entroient dans la portion de Louis XII. Qu'il auroit la liberté de se retirer dans l'isle d'Ischia avec sa famille, ses domestiques, ses trésors & ses meubles les plus précieux, à l'exception des canons qui se trouveroient marquez au nom & aux armes de Charles VIII. Que les benefices que les cardinaux Colonne & d'Arragon possedoient dans le royaume de Naples seroient conservez. Qu'au bout de six mois il seroit libre à Frederic de prendre quel parti il lui plairoit, & de se retirer où il voudroit.

*Mariana lib. 27.
p. 55.*

CXVII.

Il passe en France.

*Hist. du chevalier
Bayard, c. 8.*

Ces articles furent executez de part & d'autre avec beaucoup de fidelité. Ce prince infortuné se retira d'abord dans l'isle d'Ischia avec la reine sa femme, les princes ses enfans, Beatrix & Isabelle ses deux sœurs ; celle-là répudiée par Uladislas roi de Boheme & de Hongrie, celle-ci autrefois duchesse de Milan, & ses domestiques les plus affidez. Les Colonnes lui demeurèrent fideles, & se rendirent aussi auprès de lui. Quelque-temps après Frederic demanda au roi de France un sauf-conduit ; & après l'avoir obtenu sans peine, il partit avec cinq galeres, & vint trouver Louis XII. qui le reçut avec beaucoup de bonté, lui accorda le duché d'Anjou avec la pension de trente mille écus, qui lui fut toujours exactement payée, & même continuée après que les François eurent été chassés de Naples.

Gonsalve de son côté avançoit toujours ses conquêtes. Aiant appris le vingt-neuvième de Juillet que Capouë s'étoit renduë aux François, il partit de Nicastro où il étoit, & alla se rendre maître du château de Cosenza. Il n'eut ensuite qu'à paroître dans la Pouille, les villes s'empresserent à l'envi de se rendre. Il n'y eut que la ville de Tarente qui osa lui résister. Alphonse fils de Frederic s'y étoit enfermé avec le comte de Potentianne & Leonard évêque de Rhodes. Sur le refus que ce prince fit de se soumettre, Gonsalve fit approcher son armée, & assiégea la place dans les formes. Ce qui obligea Alphonse à capituler, aux conditions qu'il ne rendroit la place que dans quatre mois; ce terme expiré, on remit la ville à Gonsalve qui acheva ainsi la conquête du royaume. Cegrand capitaine avoit juré à Alphonse sur la sainte Eucharistie, qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer où il lui plairoit; cependant il le retint prisonnier, & l'envoia sous bonne escorte en Espagne au roi Ferdinand qui le traita avec bonté & humanité.

Le pape d'autre part n'oublioit pas ses intérêts. Craignant que les troupes du duc de Valentinois ne se débandassent en demeurant oisives, après avoir donné les terres des Colannes & des Savelli aux Ursins & aux Cesarini qu'il engagea par-là dans son parti; il envoya ensuite son armée assiéger Piombino par terre, pendant que les galeres ecclesiastiques en fermoient le port. Cette ville est une principauté d'Italie dans l'état de Sienne sur la côté de Toscane, entre Orbitelle & Livourne, & bâtie sur les ruines de l'ancienne Populanie, qui en est à trois milles. Appiani seigneur de cette place s'étoit mis sous la protection des François; & s'étoit en même

AN. 1501.

CXVIII.

Le pape se saisit de Piombino.

Guiccardin l. 20.

AN. 1501.

temps chargé de leur paier quinze mille écus par an. Il envoya demander du secours à Chaumont neveu du cardinal d'Amboise & gouverneur de Milan ; il alla lui-même le solliciter en France & arriva à Marseille ; mais Louis XII. voulant ménager le pape refusa de protéger Appiani , & pendant son absence la garnison de Piombino s'étant découragée, on remit la place aux Ursins, en sauvant la vie & les biens aux habitans.

CXIX.

Jalousie des princes d'Italie contre le pape & son fils.

Guiccardin. *ibid.*

Les princes d'Italie ne voïoient qu'avec un œil jaloux ces conquêtes du pape & du duc de Valentinois son fils , qui par-là assuroient davantage leur puissance & leur autorité. Le roi de France cependant étoit plus tranquille que les autres sur cet article , soit qu'il se crût assez bien établi en Italie pour ne pas craindre le souverain pontife, soit qu'il prévît que les excès & la vie tout-à-fait déréglée du duc de Valentinois ne pouvoient finir que par quelque catastrophe, qui n'aboutiroit qu'à sa ruine entière après la mort du pape. D'ailleurs tous les princes d'Italie recherchoient l'amitié de sa majesté , & les Pisans, les Florentins, ceux de Lucques & de Sienne dépendoient entièrement d'elle. Ce prince avoit pourtant ses vûes en ménageant le duc de Valentinois ; il vouloit réunir au duché de Milan tout ce que les Vénitiens en occupoient, le Cremonois, Bresse, Bergame , & l'alliance avec l'empereur Maximilien lui étoit nécessaire pour executer ce dessein. Il falloit qu'il en obtînt l'investiture du duché de Milan , & sa majesté imperiale éludoit toujours pour ne la point donner. Louis XII. résolut donc d'employer toutes sortes de voies pour gagner Maximilien ; la négociation étoit difficile ; & le cardinal d'Amboise crut de-
voir

CXX.

Louis XII. veut faire entrer l'empereur dans ses intérêts,

voir s'en charger lui-même, dans le dessein qu'il avoit de parvenir à la papauté après la mort d'Alexandre VI. Il pria l'archiduc d'obtenir de son pere Maximilien une entrevûe avec lui dans la ville de Trente, parce qu'elle étoit située entre le duché de Milan & les provinces hereditaires de la maison d'Autriche.

L'empereur qui croïoit que la France lui feroit des propositions capables de contenter & son amour pour l'argent & son affection pour l'archiduc son fils & Charles de Luxembourg son petit-fils, consentit à l'entrevûe, où le cardinal se rendit aussi-tôt sous prétexte de visiter le duché de Milan. Mais l'empereur le fit attendre plus de trois mois, & n'arriva à Trente que dans le mois de Novembre. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, le cardinal demanda que le duché de Milan passât aux enfans mâles que Louis pourroit avoir, supposé que le mariage de la princesse Claude de France fille du roi avec Charles de Luxembourg, fût sterile. Mais l'empereur refusa cet article, & demanda de son côté, que les Sforces & les principaux Gibelins fussent mis en liberté sans rançon, & pussent désormais habiter le lieu de leur naissance en toute sûreté. Le cardinal d'Amboise promit l'élargissement de Sforce, à condition qu'il ne sortiroit pas de France, & du cardinal son frere, pourvû qu'il promît de se rendre aussi-tôt à Rome, & de n'en sortir jamais. A quoi l'empereur refusa de consentir, ne voulant pas de restriction.

Cependant après quelques contestations, l'on convint du mariage de Charles de Luxembourg avec la princesse Claude à qui l'on promit de donner pour dot le duché de Milan. Les autres articles étoient.

2. Que si Louis XII. avoit un dauphin, il épouse-

AN. 1501.

CXXI.

Entrevûe du cardinal d'Amboise avec l'empereur à Trente.

Guiccard. ut supra.

CXXII.

L'on convient du mariage de la princesse Claude avec le fils de l'archiduc.

AN. 1501.

roit une des filles de l'archiduc. 3. Que Maximilien accorderoit au roi de France purement & simplement l'investiture du duché de Milan dans la prochaine diète de Francfort. 4. Que Ludovic Sforce feroit moins reserré, & pourroit chasser jusqu'à cinq lieues de sa demeure ou s'y promener. 5. Que Louis XII. secoureroit l'empereur contre les Turcs, & soutiendrait les droits de sa majesté imperiale sur les royaumes de Hongrie & de Bohême après la mort d'Uladiflas. Mais le dernier point de la négociation étoit l'argent que Maximilien esperoit. Le cardinal refusa d'abord de lui en donner; mais ensuite il lui accorda une lettre de change de quarante mille écus, & moyennant cette somme la neutralité des Allemands fut arrêtée en des termes qui les obligeoient à ne favoriser ni directement ni indirectement les Espagnols dans le royaume de Naples, supposé qu'il survînt quelque contestation entr'eux & les François, comme cela arriva bien-tôt après. Le cardinal d'Amboise entretint l'empereur des prétentions qu'il avoit à la papauté, si le siège venoit à vacquer; & sa majesté imperiale promit de les favoriser. Le pape Alexandre VI. qui croioit qu'on avoit prit à Trente des mesures pour s'opposer au duc de Valentinois, voulut s'en venger contre la France. Vitelosse qui commandoit les troupes des Ursins, s'empara de la ville d'Arezzo; ce qui divisa les Florentins en deux factions puissantes.

CXXIII.
Voïage de l'archiduc Philippe en Espagne.

*Mariana lib. 27.
n. 75.*

Le traité de Trente reçut quelques changemens avant que Louis XII. l'eût signé, dans une entrevûë qu'eut sa majesté très-chrétienne avec l'archiduc Philippe qui passa par la France pour aller en Espagne. On sçait qu'il avoit épousé Jeanne fille de Ferdinand

& d'Isabelle ; & tous deux devenoient heritiers necessaires de la Castille & présomptifs de l'Arragon par la mort de l'Infant Michel fils d'Emmanuel roi de Portugal & de l'infante Isabelle son épouse. D'ailleurs c'étoit une loi de la monarchie d'Espagne que les heritiers fussent reconnus princes des Asturies pour y regner un jour paisiblement. Les intérêts du roi catholique ne s'accordoient pas trop avec le voiage de l'archiduc, parce qu'ayant seize ans moins qu'Isabelle son épouse, il pouvoit devenir veuf, se remarier & avoir d'une seconde femme des fils à qui l'on ne pourroit contester la couronne d'Arragon. Cependant voyant que la reine étoit entièrement déterminée à faire venir l'archiduc & l'archiduchesse, Ferdinand y consentit, & écrivit conjointement avec elle à Philippe de venir recevoir les hommages, les sermens de fidélité de ses futurs sujets d'Espagne, conjointement avec son épouse.

L'archiduc se mit donc en état de partir avec l'archiduchesse ; ils prirent tous deux congé des états du païs qu'ils avoient assemblez à ce sujet, & pour leur marquer qu'ils seroient bien-tôt de retour, ils ne laisserent point de gouverneur pour tenir leur place. Ils pensoient d'abord s'embarquer ; mais la grossesse de l'archiduchesse ne le leur permettant pas, ils prirent le parti de traverser la France. Ils en obtinrent aisément la permission de Louis XII. qui les fit recevoir à Paris avec beaucoup de magnificence. L'archiduc prit séance au parlement en qualité de pair de France, il passa quelques jours dans cette grande ville, d'où il se rendit à Blois, où la cour étoit alors. Ils y furent regalez pendant quinze jours ; mais on ne s'occupa pas tellement de plaisirs, qu'on n'y parlât aussi

Kkk ij

AN. 1501.

*Saint Gelais hist.
de Louis XII.**Spond. ad ann.
1501. n. 6.
Daniel hist. de
France, to. 5. in-
4. p. 199.*

AN. 1501.

d'affaires ; & dans différentes entrevûes , on ajoûta quelques articles au traité de Trente. On déterminâ le nombre des troupes que Louis XII. devoit fournir contre les Turcs ; avec la faculté de le pouvoir convertir en argent ; & l'on fixa la somme qu'il donneroit pour l'investiture du duché de Milan. On régla ce qui concernoit la liberté de Ludovic Sforce , & tous ces articles furent signez le treizième de Decembre 1501. Ensuite l'archiduc partit pour Madrid , étant suivi de près par l'archiduchesse son épouse.

CXXIV.

Mort de Robert
Gaguin.

Guiccardin. l. 5.

Le mire in elog.
Belg.

Sander. lib. de
scriptor. Fland.

Vossius de histor.
Latinis l. 3. c. 11.

Robert Gaguin general de l'ordre des Trinitaires mourut en cette année le vingt-deuxième de Mai ; quoique quelques-uns reculent sa mort en 1502. d'autres même en 1503. Cet auteur étoit né à Calline petit bourg aux confins de l'Artois sur la riviere de Lys. C'est sans raison que Guiccardin , le Mire & Sanderus le font natif de Douay. Il fit ses études à Provins , & aiant pris ensuite l'habit de l'ordre de la Trinité , il fut envoié à Paris pour y achever ses mêmes études dans le couvent qu'on appelle les Mathurins. Il y prit le bonnet de docteur en droit , & fut fait dans la suite general de son ordre. Charles VIII. & Louis XII. aiant connu son mérite , on le fit garde de la bibliotheque roïale , & on le chargea de diverses ambassades en Italie , en Allemagne & en Angleterre. Quelques sçavans de son temps eurent tant d'estime pour lui qu'ils lui dédièrent leurs ouvrages. Il en a lui-même composé plusieurs , dont Tritheme fait le dénombrement ; deux livres de la Conception de la sainte Vierge ; un de la condition malheureuse de l'homme ; des épigrammes ; de l'art de composer des vers. Le plus considerable est son histoire de France.

en douze livres qu'il finit en l'année 1499. Elle est assez bonne pour ce qui s'est passé de son temps. On l'a imprimée plusieurs fois avec des supplémens, & on l'a aussi traduite en François. Gaguin travailla encore à plusieurs traductions en notre langue, comme à celle des commentaires de Cesar, & à celle de la vie de l'empereur Charlemagne.

L'archiduc Philippe & son épouse n'arriverent en Espagne que le dix-neuvième de Janvier de l'année suivante 1502. Leur reconnoissance se fit à Toledé, où Ximenés se rendit par ordre de la reine. Après la cérémonie qui y fut faite pour le royaume de Castille, le prince & la princesse se rendirent à Sarragosse pour y être reconnus heritiers présomptifs d'Arragon. Ferdinand jaloux jusqu'à l'excès de ce que l'archiduc étoit généralement aimé des grands & des peuples de la Castille, & craignant que les Arragonois n'eussent pour lui les mêmes sentimens, s'il faisoit un long séjour à Sarragosse, le pressa de s'en retourner en Flandres, aussi-tôt que les états furent congédiés. La reine catholique Isabelle étoit d'avis qu'il attendît que l'archiduchesse fût accouchée pour la ramener avec lui, comme elle le souhaitoit elle-même. Mais Ferdinand le sollicita toujours de s'en retourner. L'archiduc d'ailleurs commençoit à s'ennuyer en Espagne, & avoit autant d'envie de quitter ce pays, que son beau-pere souhaitoit son départ. Cependant il y séjourna une bonne partie de l'année, & ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante, que repassant par la France, il vit encore le roi à Lyon, où il conclut un nouveau traité entre sa majesté très-chrétienne & Ferdinand, mais qui ne fut pas fort exactement observé.

Comme on étoit convenu que l'empereur accor-

K k k iij

AN. 1501.

CXXV.

Arrivée de l'archiduc en Espagne.

Mariana lib. 27.

n. 75. & 76.

Mem. historiques & politiques de la maison d'Autriche. to. 1. p. 174.

Saint Gelais hist. de Louis XII.

AN. 1502.

CXXVI.
L'empereur man-
que au traité de
Trente.

deroit l'investiture du duché de Milan au roi de France dans la diète convoquée à Francfort pour le mois de Janvier 1502. Louis XII. ne manqua pas d'y envoyer ses ambassadeurs, afin de faire l'hommage en son nom; mais l'empereur s'en absenta exprès. Les envoyez du roi prirent acte de leur diligence, & protesterent de l'absence de sa majesté imperiale. On crut que ces sentimens lui avoient été inspirez par le roi catholique, qui n'eut pas plutôt appris que Louis XII. sur la foi du traité avoit congédié quatre mille hommes de renfort qu'il envoioit au duc de Nemours, & que ses troupes au contraire venoient d'être renforcées d'un secours de deux mille Allemands, qu'il leva le masque, & se mocqua de la crédulité de Louis XII. Cette perfidie fut une suite des divisions qui s'éleverent entre les François & les Espagnols, & qui fit perdre aux premiers le royaume de Naples.

CXXVII.
Différend entre
les François & les
Espagnols, au su-
jet du partage du
royaume de Na-
ples.

*Mariana lib. 27.
n. 57.
Guichardin. l. 5.*

Les limites du partage de ce royaume n'avoient pu être si bien expliquées dans le traité, que cela ne dût faire naître quelques contestations; chacune des deux couronnes prétendoit avoir droit sur certaines provinces particulieres & vouloit se les approprier. La Basilicate appelée par les anciens Lucanie, la Capitanate, la principauté citerieure & la principauté ultérieure, étoient le sujet des contestations. La Cipitanate fournit le premier prétexte de rupture. Cette province qui faisoit autrefois partie de l'Abruzze, & qui avoit été attribuée à la Pouille suivant l'ancienne division, étoit d'un revenu beaucoup plus considerable que les autres provinces; c'étoit le meilleur pays du royaume à cause du bled qu'il fournissoit en abondance & de la doüanne des bestiaux qu'on y amenoit paître en hyver. On l'appelloit Capitanate, dit Ma-

riana, dès le temps que les empereurs Grecs étoient encore maîtres de cette partie d'Italie, & elle a toujours depuis conservé ce nom. Elle fut d'abord appelée *Catapania* du nom d'un certain gouverneur nommé Catapan, que les empereurs de Constantinople y envoïerent; de-là par le changement de quelques lettres on a dit *Capitanate*, d'où est venu le mot de capitaine aujourd'hui usité, soit pour marquer le chef d'une compagnie de soldats, soit pour désigner un general d'armée.

Les François prétendoient avoir partagé le royaume de Naples sur l'ancienne division, qui comprend la Capitanate dans la Pouille; & les Espagnols soutenoient qu'ils avoient pris les choses en l'état qu'elles se trouvoient, & qu'ils avoient par conséquent agi suivant la nouvelle division, en quoi ils paroïssent être bien fondez; & pouvoir taxer les François d'imprudence de n'avoir pas prévu cette difficulté dans le temps du partage. Ce différend qui fut poursuivi de part & d'autre avec beaucoup de chaleur; en fit naître deux autres, l'un fut pour le territoire de la Basilicate, qui comprenoit les villes d'Amalfi, d'Attele, de Barlette & de quelques autres que les Espagnols s'ingérerent d'enfermer dans la Pouille, parce qu'Alphonse d'Arragon premier du nom roi de Naples l'avoit ainsi ordonné, quoique cette province eût auparavant été de l'Abruzze; l'autre pour la vallée de Benevent que le même Alphonse avoit détachée de la terre de Labour pour la joindre à la Calabre. La noblesse de Naples tâcha de raccommo-der les deux nations; elle menagea une entrevûe du duc de Nemours & de Gonsalve; ces deux chefs confererent huit jours entiers en pleine campagne sur un terrain

AN. 1502.

CXXVIII.

La guerre recommence entre les deux nations.

Mariana ibid.
n. 59.

AN. 1502. également éloigné des villes d'Almafi & d'Attele. Mais les deux parties prétendant avoir raison, ne voulurent rien relâcher de leurs prétentions, & aimèrent mieux que le sort des armes en décidât. Cependant on convint d'une suspension d'armes pour vider le différend à l'amiable, après qu'on auroit appris la volonté des deux rois. Mais les Espagnols commencerent bien-tôt la guerre par divers actes d'hostilité.

CXXIX.
Le duc de Valentinois surprend
Urbain & Camerino.

Guiccard. lib. 5.

Sur cette rupture le roi de France qui s'étoit rendu à Ast afin de pourvoir à la conservation du duché de Milan, menager les Florentins, & réprimer la tyrannie du duc de Valentinois, manda au duc de Nemours de poursuivre les Espagnols, & de ne les point épargner. Le duc de Valentinois ne manqua pas de profiter de ces divisions; il mena ses troupes à Rome sous prétexte de les rafraîchir, & prit avec elles la route de Perouse; il feignit d'en vouloir à la ville de Camerino, qu'il fit investir par son avant-garde, & comme il n'avoit point d'artillerie, il en demanda à Guy de Montefeltro duc d'Urbain, qui avoit toujours été dans les intérêts de sa sainteté, & qui croiant n'avoir rien à craindre, envoya au duc la meilleure artillerie qu'il eût dans le château. Mais le duc de Valentinois ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il mena droit ses troupes à Urbain. Guy de Montefeltro se voyant sans défense se sauva précipitamment à Venise avec son neveu, & laissa le duc se rendre maître de sa ville; le reste du duché suivit la fortune de la capitale. Il restoit la ville de Camerino dont le duc de Valentinois cherchoit à se rendre maître; pour y réussir il eut encore recours à la trahison, il feignit de vouloir négocier avec Jules de Varcani qui en étoit seigneur

gneur, & pendant ce temps-là il fit entrer dans la ville un grand nombre de ses soldats déguisez, qui se saisirent d'une porte, & Camerino fut traitée en ville prise d'assaut, on étrangla le duc & ses enfans.

Le duc de Valentinois de concert avec le pape, avoit avant cette expedition excité divers petits princes, Vitelosse, Baglioni, Petrucci & d'autres, à causer des brouilleries dans la Toscane; ils commencerent par se rendre maîtres d'Arezzo, se saisirent de Guillaume de Pazzi qui y commandoit pour les Florentins, le firent prisonnier avec son fils Côme de Pazzi & huit des principaux de son parti, & s'emparerent de plusieurs forteresses des environs. C'est ainsi que le duc de Valentinois ruinoit la république de Florence, pour profiter de ses pertes; mais il en fut empêché par Louis XII. qui prit les Florentins sous sa protection, & fit un nouveau traité avec eux, pour dissiper les négociations de Maximilien, qui dans le dessein d'aller se faire couronner à Rome, vouloit faire entrer cette république dans ses intérêts, afin que les François ne pussent pas s'opposer à son passage, ou à son retour; en quoi il ne réussit pas.

Le roi de France qui étoit à Ast depuis le septième de Juin, envoya un herault au seigneurs d'Italie qui s'étoient rendus maîtres d'Arezzo, & d'autres places, pour leur ordonner de les rendre incessamment; il en fit aussi des plaintes assez vives au nonce du pape, & menaça d'envoier son armée pour venger les Florentins. Ces menaces eurent leur effet. Le pape intimidé lui envoya un député pour désavouer tout ce que les seigneurs Italiens avoient fait, protestant qu'il n'y avoit eu aucune part. Le duc de Valentinois fit plus, car il menaça Vitelosse de le chas-

AN. 1502.

CXXX.

Le pape excite
des brouilleries
dans la Toscane;

CXXXI.

Louis XII. fait
rendre aux Flo-
rentins tout ce
qu'on leur a pris.

AN. 1502.

ser d'Arezzo, s'il n'en sortoit au plutôt volontairement. Le roi parut satisfait de cette démarche qu'il n'étoit qu'un effet de la crainte du pape & de son fils, & non pas une preuve de la sincérité de leur conduite; sa majesté ne vouloit pas faire une guerre ouverte au souverain pontife, qu'elle avoit intérêt de ménager; d'ailleurs le cardinal d'Amboise cherchoit toujours à adoucir le roi envers le pape, & celui-ci sçavoit se servir de l'ambition du cardinal pour contenir la sienne & celle du duc de Valentinois. Dans cette vûe il prolongea pour dix-huit mois la qualité de légat du saint siege en France à ce cardinal, & envoya le duc son fils au roi, à la cour duquel il trouva tant de protection, que malgré les plaintes qui venoient de tous côtez de ses violentes entreprises, Louis renouvela l'alliance avec Alexandre VI. « Ce » qui lui attira, dit Mezeray, la haine de toute l'Italie, & peut-être la malediction de Dieu, avec » lequel on ne peut être bien, quand on est en société » avec les méchans.

*Mezeray abreg.
chronol. hist. de
Louis XII. p. 129.*

CXXXII.

Les François se
tendent maîtres
de presque tout le
royaume de Na-
ples.

*Alvar. Gomez,
hist. lib. 4.*

*Jean d'Anton
hist. de Louis XII.
Guicciardin. l. 5.*

Les François cependant pouffoient toujours leurs conquêtes dans le royaume de Naples. Le duc de Nemours étant beaucoup plus fort que Gonsalve lui fit d'abord quitter la campagne. L'armée de France assiegea Canosse, & s'attendoit d'y trouver de l'exercice pour long-temps. Le celebre Pierre Navarre né d'une famille obscure, qui de simple soldat étoit devenu general de l'armée Espagnole, s'étoit jetté dans cette place avec six cens hommes d'élite. Gonsalve étoit assuré qu'ils périroient plutôt que de se rendre; mais comme la perte de Canosse n'auroit pas égalé celle d'un aussi habile capitaine, & que d'ailleurs Gonsalve aimoit mieux s'attacher à la défense des

villes maritimes de la Poüille, il fit avertir Navarre d'abandonner la place & de le venir trouver. Navarre obéit, & Canosse se rendit. Les autres places de la Poüille & de la Calabre en firent de même; & le duc de Nemours à cinq ou six villes près se mit en possession de tout le royaume de Naples; mais il ne le garda pas long-temps, puisque dès l'année suivante Gonsalvé défit l'armée du maréchal d'Aubigny, & chassa entièrement les François de ce royaume.

Le duc de Valentinois voulant à quelque prix que ce fût se rendre maître de Boulogne, crut qu'il n'en pourroit venir à bout, qu'en gagnant le cardinal d'Amboise. Il lui promit de le faire élire pape après la mort d'Alexandre VI. & le convainquit si bien qu'il ne monteroit jamais sur le saint siege que par son moïen, que le cardinal se laissa gagner, aussi-bien que le roi qui appuïa les prétentions de son ministre, & abandonna entièrement Bentivoglio qui possédoit Boulogne. Mais celui-ci ne laissa pas de se bien défendre & de se maintenir dans son état. Pandolphe Petrucci s'étoit rendu maître de la république de Sienne sa patrie; l'extrême danger qui le menaçoit à cause de cette usurpation, lui fit prendre des mesures pour le prévenir. Il s'adressa à Bentivoglio, & lui proposa le plan d'une ligue entre les souverains de l'état ecclésiastique, afin de pourvoir à leur propre défense contre les entreprises du pape & de son fils le duc de Valentinois.

Bentivoglio consentit avec joie à tout ce qu'on lui demandoit. Il entra dans la ligue & païa la somme à laquelle on l'avoit taxé pour les frais de la guerre. Paul Baglioni seigneur de Perouse & Liverot seigneur de Fermo y entrèrent pareillement. Les Ursins

AN. 1502.

CXXXIII.

Le duc de Valentinois pense à se rendre maître de Boulogne.

Guicciardin. l. 5.

CXXXIV.

Ligue des princes, seigneurs d'Italie contre le duc de Valentinois.

Raynald. ad annum. 1502. n. 12.

AN. 1502.

*Sabellic. Enn. 11.
lib. 1.
Raph. Volaterran.
lib. 22.*

& les Vitelli s'y joignirent des derniers. Mais en récompense ils s'y comporterent avec plus de zele & d'ardeur. Les deux principaux objets de cette ligue furent la ruine du duc de Valentinois, & le rétablissement du duc d'Urbain & du seigneur de Camerino. Les conférences se tinrent vers la fin du mois d'Août 1502. & la convention fut que Baglioni, Liverot, les Ursins & les Vitelli qui commandoient dans l'armée ecclesiastique, en détacheroient leurs troupes & les engageroient à se révolter; que les autres confederez leveroient au plûtôt sept mille d'hommes d'armes & neuf mille hommes de pied, qui seroient divisez en deux corps; que l'un attaqueroit la ville d'Imola, & l'autre s'approcheroit de Rimini & de Pesaro où la ligue avoit des intelligences. Que le duc d'Urbain & le seigneur de Camerino travailleroient à recouvrer leurs états avec les troupes que la republique de Venise leur fourniroit sous main. Que la France seroit invitée à favoriser les confederez, ou suppliée, en cas de refus, de ne leur être pas contraire. Mais Louis XII. croiant qu'il étoit de sa politique de menager le duc de Valentinois, qu'il ne pouvoit choquer sans s'attirer l'indignation du pape, refusa de secourir la ligue.

*Saint-Gelais hist.
de Louis XII.*

*Giov. Garzi &
Alemanno hist. di
Bolon.*

*Leand. Alberti
descript. Italia.*

Après toutes ces mesures prises, les confederez separerent leurs troupes de celles du duc de Valentinois; le duc d'Urbain rentra dans son état, le seigneur de Camerino s'approcha de sa ville avec six mille hommes, & les habitans se saisirent de la foible garnison que le duc de Valentinois y avoit mise, & reçurent leur ancien seigneur avec joie. Le duc au milieu de toutes ses pertes, implora le secours du roi de France qui le servit promptement & avec zele.

Il écrivit au gouverneur de Milan de faire passer l'Apennin à la cavalerie Françoisé ; & cinq mille Suisses furent embarquez à Savonne , afin d'arriver plutôt dans le duché d'Urbain. Ces secours abbattirent le parti de la ligue , & la paix fut conclüe & signée le vingt-quatrième de Decembre 1502. Mais le duc de Valentinois n'amusa les confederez que pour s'en défaire plus aisément. Après la paix faite , il les engagea à venir avec leurs troupes le joindre à Senigaglia ; ils entrèrent dans la place , & lorsqu'ils y furent enfermés , on étrangla Vitelosse & Liverot seigneur de Fermo , & les Ursins furent mis dans des cachots.

Le pape en aiant eu le premier avis , fit enlever le cardinal des Ursins & les autres de cette maison qui se trouvoient dans Rome sur la bonne foi de l'accord qu'on venoit de faire. Le cardinal fut empoisonné , dit-on , avec des cantarides , & ce qu'il y eut de plus cruel dans la conduite du pape , fut qu'il envoya prier ce cardinal qui étoit rentré dans Rome avec les autres , comptant sur le traité qu'on venoit de signer , de le venir trouver pour une affaire de conséquence qu'il avoit à lui communiquer , & il ne fut pas plutôt entré dans le Vatican qu'on l'arrêta prisonnier , pendant qu'on se faisoit de l'archevêque de Florence , du protonotaire des Ursins , & de quelques autres de ses alliez , qui furent tous conduits au château Saint-Ange. Le pape força le cardinal de signer un ordre pour livrer au duc de Valentinois son fils toutes les places dont la maison des Ursins étoit en possession. Le poison lui fut donné le vingtième jour de sa prison & le vingt-deuxième de Février. 1503. Alexandre VI. pour persuader au public qu'il n'étoit pas mort empoisonné , voulut que son corps fût porté dans l'église de

A N. 1502.

CXXXV.

Perfidie du pape
& du duc de Valentinois.

Guicciardin. hist.
Ital. lib. 5.

Aubery hist. des
cardinaux.

AN. 1502.

saint Pierre en plein jour, le visage découvert, & que tous les cardinaux assistassent à ses funérailles. Paul des Ursins & le duc de Gravina furent étranglez. On alla investir le seigneur Baglioni dans Perouse; mais il s'étoit déjà retiré dans le royaume de Naples.

CXXXVI.
Les François obli-
gent le duc de Va-
lentinois à se reti-
rer de devant
Boulogne.

De tous les princes liguez, il ne restoit que Bentivoglio renfermé dans Boulogne, & Petrucci dans Sienne. Le duc de Valentinois parut devant Boulogne avec son armée; mais le conseil de Louis XII. aiant ouvert les yeux sur le mauvais traitement que ce duc venoit de faire aux Ursins; on lui déclara que les François vouloient absolument se conserver un passage libre par toutes les villes qui étoient sur la route de Milan à Naples, & on le menaça, s'il ne se retireroit, de lui opposer l'armée Françoisse. Le duc frustré par-là de l'espérance de prendre Boulogne eut recours à ses fourberies. Il fit cacher le courier que Chaumont gouverneur de Milan lui avoit envoyé, & fit garder les chemins avec tant d'exactitude, que Bentivoglio ne sut rien de la bonne disposition des François à son égard, il lui fit dire encore que bien qu'il eût conjuré sa ruine, il lui pardonneroit à ces trois conditions; qu'il paieroit pendant huit ans douze mille écus chaque année pour entretenir cent lances dans l'armée ecclesiastique; qu'il joindroit de plus à cette armée cent autres lances; & que la sœur de l'évêque de Luna niece du pape épouserait le fils aîné d'Annibal Bentivoglio. Ces conditions furent acceptées; mais non accomplies comme on dira dans la suite.

CXXXVII.
Mort du prince
de Galles fils du
roi d'Angleterre.

Pendant que toutes ces choses se passoient en Italie, l'Angleterre se vit privée de l'heritier de la couronne par la mort d'Artus prince de Galles né le

vingtième de Septembre 1486. Cette mort arriva le deuxième d'Avril 1502. à Ludlow, cinq mois après son mariage avec Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle, qu'il avoit épousée le quatrième de Novembre de l'année précédente & qu'il ne laissa point enceinte. Henri VII. lui avoit laissé l'administration des provinces de son appanage, & lui avoit formé un conseil composé des meilleures têtes de toute l'Angleterre, pour l'aider dans la province de Galles où il faisoit sa résidence. Mais la providence n'avoit pas destiné un prince si sage à succéder à son père. Sa mort fut suivie de celle de la reine Elisabeth sa mere femme de Henri VII. qui mourut en couches. Presque tous les historiens assurent que le prince de Galles étoit mal sain; & quelques-uns ajoûtent, qu'il avoit une fièvre lente lorsqu'il fut marié. Cependant Bacon le mieux instruit des historiens Anglois dit positivement, qu'il étoit d'une bonne & saine complexion lorsqu'il épousa Catherine fille des rois catholiques. Il importoit toutefois à Henri VII. que dans le public on crût le contraire, parce qu'il avoit ses vûes.

Ce prince n'eut pas plutôt appris la mort de son fils aîné, qu'il conçut le dessein de faire épouser sa veuve à Henri son second fils, qui par-là devenoit unique & par conséquent heritier nécessaire de la couronne. Mais il avoit pour cela besoin d'une dispense du pape, n'y ayant presque point d'exemple dans l'église que la même femme eût épousé les deux frères. Pour surmonter plus aisément les difficultez qu'il y prévoyoit, il dit que le mariage du prince de Galles n'avoit point été consommé, la mauvaise santé du prince l'en ayant empêché. Il réduisoit par ce moyen

AN. 1502.

*Bacon. hist. regni Henrici VII.
Polyd. Virgil. hist. Anglie, lib. 26.*

CXXXVIII.
Henri VII. pense à faire épouser à son second fils la veuve d'Artus.

Bacon loco supra cit.

Mezeray abreg. chronol. hist. de Louis XII.

AN. 1502.

*Rapin Thoiras hist.
d'Angleterre lib.*

14. p. 502.

tous les obstacles à l'unique empêchement de l'honnêteté publique, qui ne permet pas qu'une femme après avoir stipulé solennellement une promesse de mariage avec un homme par parole de present, sans avoir néanmoins passé outre, épouse ensuite le frere du même homme. Mais il pensoit que si Alexandre avoit bien permis à Emmanuel roi de Portugal d'épouser la princesse Marguerite, après s'être marié en première nûces avec Isabelle sa sœur aînée, dont il avoit eu un fils, il feroit moins de difficulté à lui accorder la même permission, s'il disoit que son mariage n'avoit point été consommé. C'est pourquoi il insista sur cette raison qu'on tâcha de publier par tout; mais que presque personne ne crut vraie, quoique chacun parlât comme les autres pour plaire au roi.

CXXXIX.
Mort de Jean Albert
roi de Pologne.

*Michou Sarmat.
l. 1. & hist. Polon.**l. 4. c. 79.**Cromer lib. 30.
Raynald. hoc anno
1502. n. 84.*

Dans la même année mourut encore Jean Albert roi de Pologne fils de Casimir né en 1459. & élu en 1492. du consentement d'Uladislas son frere aîné roi de Hongrie & de Boheme. Il étoit sçavant sur tout dans l'histoire, liberal envers ses soldats; mais peu-heureux à la guerre. Il en entreprit une contre Etienne vaivode de Valachie, & il y fut défait dans une embuscade; ce qui l'obligea d'appeller les Turcs à son secours. Frederic de Saxe grand-maitre des chevaliers de Prusse, se servit de cette occasion pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à la Pologne, selon l'accord fait entre leurs prédecesseurs. Il étoit excité à ce refus par l'empereur Maximilien & les autres princes d'Allemagne; qui lui firent de belles promesses pour l'engager à la révolte. Mais Jean Albert voulant exiger cet hommage par les armes, fut emporté d'apoplexie le dix-septième de Juin âgé d'environ quarante deux ans, dans la neuvième année de son regne, sans

sans avoir été marié, son corps fut transporté à Cracovie, parce qu'il étoit mort à Toruna, & enterré dans l'église de la forteresse. Alexandre son troisième frere, grand duc de Lithuanie lui succeda, & par-là la Lithuanie fut unie à la Pologne. Ce duc étant venu de Lithuanie à Cracovie, fut sacré par le cardinal Frederic son frere archevêque de Gnesne, & couronné le douzième de Decembre troisième Dimanche de l'Avent. Helene son épouse fille de Jean duc de Moscovie ne fut point couronnée selon la cérémonie ordinaire en ces occasions, parce qu'elle suivoit le rit des Grecs.

Les rois catholiques sous le regne desquels Christophle Colomb avoit découvert un nouveau monde dans la mer Atlantique par le secours des vaisseaux qu'ils lui avoient fournis, s'acquirent par-là une si grande réputation, qu'ils voulurent encore tenter de faire faire de nouvelles découvertes, & résolurent d'y envoyer de nouveau. Americ Vespucci Italien, natif de Florence & qui étoit pour lors en Espagne se presenta à ce sujet, & s'embarqua en qualité de marchand sur la petite flotte d'Alphonse de Ojeda. Il partit d'Espagne dans le mois de Mai 1497. parcourut les côtes de Paria & de la terre-ferme jusqu'au Golfe de Mexique, & revint en Espagne dix-huit mois après. Il prétendit avoir le premier découvert la terre-ferme qui est au-delà de la ligne; & par un honneur que n'ont pû obtenir tous les rois de l'univers, il donna son nom à ces grands pays des Indes occidentales de l'Amerique, non seulement à la Septentrionale ou Mexicaine; mais encore à la Meridionale ou Peruane, qui ne fut découverte qu'en 1525. par François Pizarro Espagnol. Un an après ce pre-

AN. 1502.

CXL.

Americ Vespucci
fait la découverte
de l'Amerique.

Maffa. hist. In-
diar. lib. 2.
Raynald. ad ann.
1501. n. 85.

AN. 1502.

mier voiage Vespucci en fit un second, & commanda six vaisseaux ou caravelles sous les enseignes des mêmes rois Ferdinand & Isabelle. Il alla non-seulement aux isles Antilles; mais encore au-delà sur les côtes de la Guaiane & de Venezuela, & revint au mois de Novembre 1500. à Cadix, d'où il se retira à Seville. Les Espagnols lui ayant témoigné très-peu de reconnoissance de toutes ses découvertes, leur procéda le rebuta d'entreprendre de nouveaux voïages.

CXLI.

Le roi de Portugal l'emploie pour découvrir de nouveaux pays.

Herrera decad. 1. l. 1. c. 6.

Anton. Leon. bibliot. jud. univers. Surius append. ad Naucler p. 520. & 525.

Emmanuel roi de Portugal animé d'une secrète émulation contre les rois catholiques, avoit déjà fait travailler à la découverte de nouvelles terres, & ayant été informé du mécontentement de Vespucci, il l'attira dans son royaume, & lui donna trois vaisseaux pour entreprendre un troisième voïage dans les Indes. Vespucci accepta son offre, & partit de Lisbonne le treizième de Mai 1501. Il courut les côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Liona, & la côte d'Angola. Ensuite il passa le long de celle du Brésil qu'il découvrit toute entière jusqu'à celles des Patagons, & par delà la riviere de la Plata; d'où ayant repassé vers Sierra-Liona & la côte de Guinée, il revint en Portugal & arriva à Lisbonne le septième de Septembre de cette année 1502. Le roi Emmanuel extrêmement satisfait lui donna le commandement de six vaisseaux avec lesquels il fit un quatrième voïage, & partit le dixième de Mai 1503. Il passa le long des côtes d'Afrique & du Brésil; & dans le dessein de découvrir un passage pour aller par l'Occident dans les Moluques, il fut à la Baye de tous les Saints jusqu'aux Abrolhos & à la riviere de Curabado. Mais comme il n'avoit des provisions que pour vingt mois, &

qu'il fut obligé d'en passer cinq sur cette côte qu'il reconnut ; hors d'espérance d'avancer à cause du mauvais temps & des vents contraires, il prit le parti de retourner en Portugal où il arriva le dix-huitième de Juin 1504. & y mourut en 1508. laissant plusieurs lettres & une relation de ses quatre voyages, qu'il dédia à René II. duc de Lorraine, qui prit le titre de roi de Sicile.

L'archevêque de Tolède commença dans cette année à travailler au grand projet d'une bible polyglotte ou en plusieurs langues. Dans ce dessein il fit venir d'Alcala à Tolède beaucoup de sçavans hommes dans les langues Grecque, Hebraïque, Arabe & autres, dont la connoissance est absolument necessaire pour la parfaite intelligence de l'écriture sainte, & que ce prélat avoit autrefois apprises exactement. On trouve dans cette bible le texte Hebreu de la maniere dont les Juifs le lisent ; la version Grecque des septante ; la version Latine de saint Jérôme, que nous appellons Vulgate ; & enfin les paraphrases Chaldaïque d'Onkelos sur les cinq livres de Moïse seulement, & l'on a joint une traduction litterale au Grec des septante. Il y a deux préfaces à la tête ; la premiere adressée à Leon X. parce que cette bible ne fut imprimée qu'en 1515. & l'on y remarque que Ximenés qui en est l'auteur, y dit en termes exprès, qu'il est très utile à l'église de donner au public les originaux de l'écriture sainte, soit parce qu'il n'y a aucune traduction qui puisse parfaitement représenter ses originaux, soit parce qu'on doit avoir recours au texte Hebreu pour les livres de l'ancien testament, & au Grec pour ceux du nouveau, selon le sentiment des saints peres. La seconde préface semble

M m m ij

AN. 1502.

CXLII.

L'archevêque de Tolède travaille à une bible polyglotte.

*Alvar. Gomez ;
de Castro, de reb.
gestis cardinalis
Ximen. l. 2.
Raynald. ad ann.
1502. n. 5.*

AN. 1502.

n'être pas de Ximenés, parce que tout ce qu'il a dit dans la première en faveur du texte Hebreu, y est détruit; car il y témoigne qu'on a placé l'ancienne version Latine de saint Jérôme entre le texte Hebreu & le texte des septante, comme entre la synagogue & l'église Orientale; pour représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ entre deux larrons.

Voiez M. Dupin dans ses prolegomènes sur la bible, & la bibliothèque sacrée du P. le Long, prêtre de l'Oratoire.

On n'a pas fait difficulté de corriger les traductions Grecque & Latine sur le texte Hebreu, & souvent même assez mal-à-propos, & sans aucune nécessité; ce qui est arrivé principalement dans la version des septante qu'on a réformée ou plutôt corrompue en plusieurs endroits, pour la rendre plus conforme à l'original Hebreu; l'on a fait la même chose à l'égard de la Vulgate. Comme les exemplaires Latins étoient fort défectueux, on s'est aussi donné la liberté de la réformer, non-seulement sur d'anciens exemplaires Latins; mais même sur le texte Hebreu; de sorte qu'on ne s'est pas contenté d'en ôter les fautes des copistes, mais on en a retranché plusieurs choses qu'on a crû n'y devoir pas être. L'archevêque de Tolède ne jugea pas à propos de donner d'autres paraphrases Chaldaïques que celle d'Onkelos sur le Pentateuque. Il fit néanmoins traduire en latin les autres paraphrases; après en avoir retranché les fables du Talmud; mais il se contenta de les mettre dans la bibliothèque d'Alcala, & ne les publia pas, parce que la mort le prévint.

Pour ce qui est du nouveau testament, on y voit le texte Grec imprimé sans accens & sans esprits; parce qu'en effet les plus anciens manuscrits n'en ont point, & qu'on a cru par-là mieux représenter les originaux Grecs. Ce qu'on n'a pourtant point ob-

servé dans l'édition des septante, parce que c'est une version de l'écriture & non pas un texte original. Les exemplaires qu'avoit l'archevêque étoient assez bons; mais pour les avoir voulu réformer sur le texte Hébreu, on les a corrompus en plusieurs endroits, vû qu'alors on ignoroit la véritable manière de corriger les exemplaires Grecs. Cependant on a réimprimé depuis cette même édition d'Alcala dans la bible d'Anvers ou de Philippe II. dans la polyglotte de Paris de M. le Jay, & dans la bible à quatre colonnes attribuée à Vatable. Outre la bible dont je viens de parler, Ximenés fit encore un dictionnaire des mots Hébreux & Chaldaïques de la bible, qu'on trouve à la fin dans plusieurs exemplaires; mais qui manque dans la plupart par la négligence de ceux qui les firent relier après la mort de ce prélat. On travailla à cette bible pendant plus de douze ans; Ximenés s'y appliqua lui-même avec beaucoup d'assiduité, & en fit toute la dépense qui monta à des sommes immenses.

La faculté de théologie de Paris donna beaucoup des preuves de son attachement à la saine doctrine dans ce siècle à cause des erreurs qui s'éleverent dès l'an 1500. Aïant été consultée en 1501. par Henri de Bergue évêque de Cambray à l'occasion d'un différend survenu entre ce prélat & les chanoines de sa cathédrale; elle donna sa décision le premier de Juillet. Le chapitre aïant cessé de célébrer l'office pour faire de la peine à son évêque, fut excommunié par l'archevêque de Reims le métropolitain, ou plus véritablement par ses officiaux, & dénoncé comme tel. Les chanoines irrités de cette sentence, au retour d'une procession qu'ils firent le vingt-quatrième de Novem-

M m m iij

AN. 1502.

CXLIH.

Jugement de la faculté de théologie de Paris, au sujet des imprecations.

D'Argentré collect. judic. de nov. error. tom. 1. pag. 544. & 545.

Dupin biblioth. des aut. t. 13. p. 4. p. 208.

AN. 1502. bre & qu'ils réitérerent plusieurs semaines autour de leur église, se prosternerent au milieu du chœur devant le grand autel où l'Eucharistie étoit renfermée dans le ciboire. Le célébrant avec le diacre & le soudiacre se prosternerent de même, mais tournant le dos à l'autel, la tête vers l'Occident, & firent chanter par les enfans de chœur plusieurs imprecations tirées de differens endroits de la sainte écriture, & principalement des psaumes, contre ceux qui les persécutaient, y ajoutant des vœux pour en être délivrez.

*Ex 1. registr. MS.
censurar. facult.
theolog. Paris, fol.
160. verso.*

Les questions proposées à la faculté se réduisoient à six. 1. La nouveauté, selon saint Bernard, étant la mere de la temerité, la sœur de la superstition & la fille de la legereté, cette nouvelle maniere de prier des chanoines contre le rit ancien, n'est-elle pas suspecte de temerité, de superstition & de legereté? La faculté répond, » que l'usage de l'église universelle étant de » prier le visage tourné vers l'Orient, on ne doit point » changer cet usage sans être autorisé par le supérieur. » 2. N'est-ce pas une chose superstitieuse & suspecte dans la foi de prier en tournant le dos au saint Sacrement du côté de l'Occident, la coutume de l'église de Cambray jusqu'à présent, étant de prier vers l'Orient? On répond comme à la première question, » qu'il faut suivre le rit de l'église universelle. » 3. Si la maniere de prier observée par le célébrant & par les chanoines n'est pas suspecte de magie? On répond, que » le chapitre ne doit point être accusé ni suspect » de magie pour avoir fait chanter des prieres par des » enfans de chœur. » 4. Le chapitre ayant été excommunié par l'archevêque de Reims ou ses officiaux, & dénoncé comme tel, ceux qui ont assisté à ces prieres ou à ces imprecations, & qui les ont autorisées par

leur présence, n'ont-ils pas encouru quelques censures, & ne sont-ils point irréguliers ? La faculté ne fit aucune réponse précise sur cette question. 5. Si des chrétiens peuvent impunément employer les paroles des prophètes en forme d'imprecations contre d'autres chrétiens leurs ennemis ; & supposé qu'ils ne le pussent faire, quelle punition méritent-ils ? La faculté répond, « qu'il n'est point permis de se servir de ces imprecations contre personne, si elles ne sont établies par une autorité légitime ; qu'il est encore moins permis d'en faire qui renferment le péché ou la damnation ; qu'enfin ceux qui les font sans être autorisés, doivent passer pour téméraires, orgueilleux, impies & punis pour l'injure qu'ils font à l'honneur de leur père & de leur évêque. » 6. Enfin si ces imprecations peuvent nuire à ceux contre lesquels elles sont prononcées, n'étant munies d'aucune autorité publique ? Et la faculté conclut, que « ces imprecations sont à craindre pour celui qui a donné occasion de les faire. » Telle fut la décision de la faculté de théologie prononcée le premier de Juillet 1501.

Dans l'année suivante 1502. les chanoines de la cathédrale de Paris s'étant adressés à elle pour avoir son avis doctrinal sur les censures portées par le souverain pontife contre ceux qui ne vouloient pas se soumettre à l'imposition & au paiement des décimes établies par sa sainteté ; on disputa l'affaire dans une assemblée de l'université ; on la porta ensuite à la faculté de théologie, qui donna sa décision le premier d'Avril étant assemblée chez les Mathurins selon la coutume, & le lendemain toute l'université s'assembla & confirma la décision de la faculté.

La première proposition portoit. Si les censures

AN. 1502.

CXLIV.

Autre jugement
touchant les ex-
communications
faute de payer les
décimes.

Sup. n. 76.

D'Argentré col-
lect. judic. p. 346.

Dupin. tom. 13.

p. 209.

Hist. univers. Eccl-
ris. to. 4. p. 6.

AN. 1502.

*Edm. Richer. hist.
concil. general. l.
6. p. 72.*

fulminées par Alexandre VI. contre ceux qui refu-
soient de paier les décimes imposées par ce pape au
clergé sans son consentement, ont quelque force &
autorité pour obliger ? La réponse de la faculté est
conquë en ces termes. » Les censures contre ceux qui
» pour ne point blesser les décrets des saints conciles,
» ni opprimer par la servitude le joug très-doux de
» Jesus-Christ, refusent de paier la dixme imposée
» par le souverain pontife pour arrêter l'invasion des
» Turcs, comme on dit; ces censures après l'appel
» interjetté n'ont aucune force, & on ne doit pas les
» apprehender, ni les craindre en aucune maniere. »
La seconde proposition portoit. Si les appellans
étoient obligez à cause de ces censures, de s'abstenir
de célébrer la messe, d'assister à l'office divin, & vac-
quer à toutes les autres actions de pieté ? La réponse
de la faculté est. » Que lesdites censures n'obligent
» point les appellans de s'abstenir de la célébration
» de la messe, & des autres offices divins. » Aussi est-
ce une chose constante, vérifiée par un usage immé-
morial observé en France, que le pape ne peut faire
aucune levée dans le roïaume sans le consentement
du roi.

CXLV:

Le pape approuve
l'ordre des Annon-
ciades.

*Raynald. hoc anno
n. 24.
Lab. 2. Bullay. se-
cret. p. 62.*

Jeanne reine de France fille de Louis XI. & répu-
diée par Louis XII. comme nous l'avons vû, profita
de sa situation pour se sanctifier & contribuer au sa-
lut des autres. Ce fut dans cette vûë qu'elle établit
& fonda à Bourges un monastere de religieuses, di-
tes des Annonciades. Elle chargea un Cordelier son
confesseur, nommé Gabriel Maria, d'en dresser la
regle. La dévotion qu'elle avoit à la sainte Vierge
dont elle demandoit sans cesse à Dieu les vertus, &
qu'elle vouloit proposer comme modele à celles qui
entroient

entreroient dans son ordre, la porta à engager son confesseur à fonder la règle de ce nouvel institut sur les principales vertus de cette sainte Mère de Dieu. Elle en choisit dix entr'autres; ce qui fait qu'on appelle aussi cet ordre, l'ordre de l'Annonciade, ou des dix vertus. Alexandre VI. qui l'avoit approuvé avant qu'il y eût encore aucune maison de fondée, le confirma par une bulle du douzième de Février 1502. La première maison fut achevée à Bourges en 1503. Jeanne lui donna des biens suffisans, & Louis XII. confirma cette fondation par des lettres patentes du mois de Decembre de la même année 1503.

Le vingt-septième de Juillet de cette année 1502. le college des cardinaux perdit Jean-Baptiste Ferraro l'un de ses membres. On le trouva mort dans son lit. On croit qu'il fut empoisonné par son valet de chambre, à la sollicitation d'Alexandre VI. & du duc de Valentinois; apparemment pour s'emparer de sa succession, qui montoit à plus de quatre-vingt mille écus d'or. En effet ils la firent enlever, & ne laisserent au frere du défunt que le soin de faire transporter le corps à Modene, où il fut enterré. Ainsi Dieu se servit pour executeur de sa justice, de celui-là même qui avoit eu le plus de part aux injustices du défunt. Car Ferraro avoit été favori d'Alexandre, qui après l'avoir fait passer par les principales charges & les plus lucratives de la cour de Rome, l'avoit fait évêque de Modene, archevêque de Capoue & enfin cardinal. Sa mort fut digne de la vie qu'il avoit menée. Ses injustices & son insatiable avidité pour l'argent l'avoient rendu odieux pendant sa vie, & firent détester sa mémoire après sa mort.

La guerre duroit toujours en Italie entre les François

AN. 1502.

CXLVI.
Mort du cardinal
Ferraro.

*Guiccard. lib. 6.
Ughel. Ital. sacr.
Bzov. Ciaccon.*

AN. 1502.

CXLVII.
 Etats des affaires
 des François en
 Italie.

*Mariana, hist.
 Hisp. lib. 27.
 Guicciardin. l. 5.*

& les Espagnols; ceux-ci réduits à un petit nombre de places la plupart maritimes, n'osoient tenir la campagne; Gonsalve lui-même se tenoit renfermé dans Barlette, tandis que les François étendoient de tous côtes leurs conquêtes, & paroissoient devoir être bientôt maîtres de tout le royaume de Naples. Tant d'avantages n'empêchèrent pas cependant que leurs affaires ne commençassent à aller en décadence sur la fin de cette année. Un secours venu fort à propos releva les esperances de Gonsalve qui se voioit extrêmement resserré dans Barlette. Quelques marchands Venitiens lui amenèrent des munitions de guerre & de bouche, tentez par l'esperance de les vendre cherement. Le duc de Nemours en avertit Louis XII. qui s'en plaignit vivement, & qui n'en reçut point d'autres excuses, sinon que cela s'étoit fait sans l'ordre de la république. D'un autre côté les François commandez par le comte de Moret leverent le siege qu'ils avoient mis devant Villa-Nova, où Cardonne entra, & n'y demeura pas long-temps sans recevoir deux renforts considerables, chacun de deux cens lances, d'autant de chevaux legers, & de deux mille fantassins vieux soldats & aguerris. Le premier étoit commandé par Benevide, & le second par Andrada. Les Espagnols devenus par-là plus forts que les François dans la Calabre, tenterent de contraindre le maréchal d'Aubigny à quitter la campagne; ils prirent Callimera, & en enleverent beaucoup de butin qu'ils prétendoient transporter dans Seminara; mais d'Aubigny les attendit au passage dans la campagne de Terina le jour de Noël, & les chargea si vivement, que les Espagnols après un combat assez opiniâtre furent mis en déroute, eurent mille des leurs de tuez, treize cens pri-

sonniers, avec quinze drapeaux qu'on leur enleva. Enfin outre tout leur bagage qu'ils perdirent, d'Aubigny leur prit encore tout le butin qu'ils avoient fait à Callimera.

AN. 1502.

Le duc de Nemours tenoit toujours les Espagnols bloquez dans Barlette où Gonsalve commandoit en personne. D'Aubigny étoit d'avis qu'on assiegât la place en forme, pour ôter aux Espagnols toute espérance de recevoir les secours qu'on assembloit en Sicile. Mais le duc de Nemours suivit les avis de ceux qui voulurent qu'on se contentât d'un blocus, ce qui dans la suite fut très-préjudiciable aux François. Gonsalve enleva le poste de Rubos où la Palice commandoit, à douze milles de Barlette, pendant que le duc étoit allé à Canose; la Palice fut fait prisonnier. Les François perdirent un convoi d'argent qu'on leur amenoit de Trani; les habitans de Castallanette avoient chassé la garnison Française. Les cantons Suisses voisins du Milanez s'emparerent du fort de Locarne, & obligerent Chaumont à l'abandonner; celui-ci attendit en vain que les Venitiens le secourussent, comme ils s'y étoient engagez. Suarez Figueroa ambassadeur d'Espagne s'y opposoit secrètement, dans le dessein d'engager cette république à faire alliance avec Ferdinand, & à se joindre avec lui contre les François.

CXLVIII.
Embarras du duc
de Nemours.

Dans ces conjonctures assez fâcheuses pour la France, l'archiduc Philippe qui s'ennuioit beaucoup en Espagne, & qui vouloit absolument s'en retourner en Flandres, offrit à Ferdinand son beau pere, de repasser encore en France, & de ménager un accommodement entre lui & Louis XII. Cette proposition ne fut pas d'abord du goût du roi catholique, parce-

CXLIX.
L'archiduc pense
à retourner en
Flandres, & re-
passe par la Fran-
ce.

AN. 1502.

Mariana l. 27. n.

76.

*Surius append. ad**Naucler. p. 518.*

¶ 538.

qu'il connoissoit la droiture & la sincerité de son gendre, qui d'ailleurs suivoit les avis du seigneur de Vere son favori fort porté pour la France. Mais l'archiduc par de nouvelles instances représenta que son passage par la France ne pouvoit être qu'avantageux à l'Espagne, qu'il s'aboucheroit avec Louis XII. & qu'il ne désespéroit pas de l'engager à un accommodement; que ce prince ne demandoit pas mieux, & que paroissant disposé à la paix, il travailleroit à le faire consentir au rétablissement de Frederic dans son royaume de Naples; à certaines conditions & moien-
nant un tribut mediocre qu'il paieroit tous les ans; ou que si cette proposition n'agréoit pas, il solliciteroit le roi très-chrétien à renoncer à ses prétentions sur le royaume de Naples, en faveur de la princesse Claude de France sa fille; à condition que le roi catholique de son côté cederait les siennes sur le même royaume à Charles duc de Luxembourg son petit-fils & fils aîné de l'archiduc; & qu'ainsi au moyen du mariage qui se feroit du prince & de la princesse, les droits des deux couronnes sur le royaume de Naples se trouvant réunis, il n'y auroit plus à craindre aucun sujet de rupture. Ces raisons firent consentir Ferdinand à ce que souhaitoit l'archiduc.

CL.

L'archiduc arrive
à Lion & confere
avec Louis XII.

*Mariana lib. 27.*ut *suprà*.

Le dessein du roi catholique, selon plusieurs historiens étoit de seconder les efforts de Gonsalve par une ruse indigne de son caractère. L'archiduc étoit le plus sincere des hommes & le moins capable de tromper; il avoit la même opinion des autres; & ce fut par-là qu'on abusa de sa bonté. Il falloit amuser les François, afin que la flotte qu'ils avoient toute prête à Genes ne partît pas avant que les Allemands fussent arrivez de Trieste à Barlette; & l'on crut l'ar-

chiduc propre à cette négociation. Ferdinand après avoir fait tenir les états de Castille & d'Arragon, nomma l'archiduc son plénipotentiaire en France pour le traité qu'on alloit négocier, & lui donna les instructions qu'il jugea nécessaires, sans lui permettre de passer outre. L'archiduc écrivit à Louis XII. & lui demanda permission de passer une seconde fois par la France, & de l'aller trouver à Lion où sa majesté étoit alors. Le roi y consentit avec plaisir, & lui envoya un sauf-conduit que Philippe reçut à Perpignan. Il partit & arriva à Lion au commencement de l'année 1503. Il eut plusieurs conférences avec le roi, & la négociation se faisoit entr'eux, pendant que le cardinal d'Amboise & l'évêque d'Alby son frere furent choisis seuls pour conférer avec l'abbé Bernard de Buille, que Ferdinand avoit fait partir un peu après l'archiduc, & à qui il avoit donné un pouvoir plus ample, qu'il ne devoit montrer qu'à l'archiduc, pourvu que celui-ci voulût observer exactement ce qui y étoit contenu, & qu'il fit serment de tenir la chose secrète.

Mais l'abbé Bernard ne fut pas le maître. L'archiduc passa ses pouvoirs, & on ne permit pas seulement à l'abbé de n'informer le roi Ferdinand; on l'intimida même tellement, qu'on l'obligea de remettre entre les mains de l'archiduc le pouvoir dont il étoit chargé. Après ces précautions on travailla au traité qui fut conclu & signé le deuxième de Mars. Il portoit que Charles de Luxembourg fils de Philippe, qui n'avoit pas plus d'un an, épouseroit la princesse Claude fille aînée de Louis XII. ce que la reine Anne de Bretagne souhaitoit avec beaucoup d'ardeur. Qu'elle auroit en dot le royaume de Naples,

N n n iij

AN. 1503.

CLII.

Articles du traité entre les deux rois de France & d'Espagne.

Recueil des traités imprimés chez Leonard, to. 2.

Surita to. 5, l. 5, c. 26.

AN. 1503. c'est.à-dire, la part qui appartenoit au roi de France, & que les rois catholiques de leur côté cederoient au même Charles ce qu'ils y possédoient, comme les ducchez de Calabre & de la Pouille. Qu'après le traité ratifié, le duc & la princesse pourroient prendre le titre de roi & de reine de Naples. Que cependant les deux rois jouïroient de leur partage; & que les terres qui étoient en débat, comme la Capitanate, seroient sequestrées entre les mains de l'archiduc, tant du côté de Louis XII. que de la part de Ferdinand. Qu'en cas de mort du duc ou de la princesse, sans que le mariage eût été consommé, on s'en rapporteroit pour la Capitanate à des arbitres non suspects, choisis de concert par les deux rois. Qu'enfin l'on cesseroit toutes sortes d'hostilitez de part & d'autre. L'abbé Bernard ne laissa pas de signifier le traité quoiqu'on n'eût pas suivi les ordres de son maître. Les herauts le publièrent & l'envoïerent signifier aux generaux des deux armées. Le duc de Nemours l'accepta; mais Gonsalve le refusa, à moins qu'il n'en eût auparavant reçu un ordre exprès du roi catholique. On dit que Ferdinand avoit informé ce general du voïage de l'archiduc à Lion, & lui avoit ordonné de ne point déferer au traité de paix qu'on y pourroit conclure, sans avoir reçu de nouveaux ordres.

CLII.

Gonsalve refuse de déferer à ce traité & continue la guerre.

*Mariana lib. 27.
n. 96. & 99.*

Ce refus de Gonsalve fut cause de la continuation de la guerre. Un secours de deux mille Allemands qu'il venoit de recevoir de l'empereur, l'assurance qu'il avoit que le pape & les Venitiens s'éloignoient fort des intérêts de la France; & l'avis qu'il reçut que quatre mille François qu'on avoit débarquez à Genes s'étoient révoltez, parce que les trésoriers qui croïoient la paix faite, avoient retenu l'argent de leur

païe ; tout cela lui persuada qu'il ne seroit pas désavoué du roi catholique, si le succès étoit heureux. Jus-
 qu'alors les François avoient presque toujours eu le
 dessus, mais la négligence du roi à prendre les me-
 sures nécessaires pour se mettre en défense, trop de
 confiance en l'archiduc, & les précautions de Ferdi-
 nand qui se fortifioit pendant qu'il amusoit la France
 d'une paix qu'il ne vouloit pas tenir, jointe à cela la
 témérité des généraux François, fit changer bien-tôt
 leurs affaires de face.

D'Aubigny impatient de combattre, attaqua mal-
 à-propos le corps d'armée que commandoit Hugues
 de Cardonne, au lieu d'attendre le secours qu'on lui
 préparoit en France. Il commit cette imprudence le
 vingt-unième d'Avril près de Seminara en Calabre,
 dans le même lieu où il avoit été victorieux quelques
 années auparavant. A peine en fut on venu aux
 mains, que les François malgré les discours patheti-
 ques de leur general, ne pouvant soutenir le choc
 des Espagnols furent bien-tôt enfoncés & mis en dé-
 sordre. La seconde ligne où étoit leur infanterie les
 voyant presque tous renversés de cheval, & crai-
 gnant d'être enveloppée, prit la fuite sans tirer l'é-
 pée. On poursuivit les fuyards jusqu'aux portes de
 Gioïa. Presque tous les officiers furent faits prison-
 niers. D'Aubigny qui s'étoit sauvé à la Roca d'An-
 gitola n'eut pas un meilleur sort, il y fut aussi-tôt in-
 vesti. Le respect qu'avoient les Espagnoles pour d'Au-
 bigny & la crainte qu'il ne fût tué s'ils emportoient la
 place d'assaut, les retint, ils se contenterent de la pren-
 dre par famine. Il n'y avoit de vivre dans la place
 que pour trois ou quatre jours ; mais d'Aubigny scut
 si bien les ménager qu'ils lui en durèrent dix ou dou-

AN. 1503.

CLIII.

Les François bat-
 tus à Seminara.Mariana, *ibid.*

ze. Après ce terme il fut contraint de se rendre prisonnier, & toute la cavalerie se soumit presque aussitôt au vainqueur.

CLIV.
Gonsalve sort de
Barlette & vient à
Cerignolles.

*Mariana ibid. n.
104.
Guiccardin. l. 5.*

Le duc de Nemours averti dès le lendemain de la défaite de l'armée Françoisse, crut qu'il falloit hazarder une bataille avant que Gonsalve eut joint l'armée victorieuse. Il s'appliqua à garder avec tant de soin les avenues de Barlette que Gonsalve qui y étoit enfermé ne fut point averti de l'avantage que les siens venoient de remporter en Calabre; mais comme ce capitaine souffroit beaucoup à Barlette par la disette des vivres, il en sortit pour s'avancer vers Cirinola place assez forte; de-là étant arrivé sur la riviere d'Ofanto près de Cannes, il poursuivit sa route vers Cerignolle, toujours en ordre de bataille, pour n'être inquieté ni surpris par les ennemis qui étoient proche. Fabrice Colonne & Louis d'Herrera alloient devant avec les coureurs de l'armée au nombre de mille chevaux. Dom Diegue de Mendoza menoit l'avant-garde composée de deux mille hommes d'infanterie Espagnole. Le duc de Termens conduisoit le corps de bataille avec un pareil nombre de fantassins & deux cens hommes d'armes. Enfin Gonsalve avoit pris l'arrière-garde avec les Allemands, quelques hommes d'armes, & le reste de la cavalerie pour faire tête aux ennemis, en cas qu'ils osassent l'attaquer, ou le harceler dans sa marche. Le païs étoit fort sec, la chaleur excessive & le chemin beaucoup plus long qu'on avoit cru à cause des détours.

Les François informez de ce que souffroient les Espagnols, voulurent profiter d'une conjoncture si favorable & les engager au combat. Gonsalve qui s'en doutoit, se prépara à les recevoir, après s'être retranché

retranché autant qu'il le pouvoit. Les officiers de l'armée du duc de Nemours étoient d'avis qu'on abandonnât la Pouille & la Calabre à Gonsalve, & qu'on se retirât vers Naples, en attendant le secours qui devoit venir de France; cet avis auroit été suivi, si le pape & le duc de Valentinois n'en avoient empêché l'exécution. La plus grande partie des revenus de l'Abbruzze & de la terre de Labour avoient été employés par le duc de Nemours à acheter du bled à Rome, où il étoit à meilleur marché que dans le royaume de Naples. On étoit sur le point de l'enlever & de le transporter par mer à l'armée Française, lorsqu'Alexandre VI. & son fils qui n'osoient encore se déclarer ouvertement contre la France, & vouloient en secret favoriser l'Espagne, firent intervenir le magistrat, qui de son autorité saisit le bled, & l'enferma dans les greniers publics, ensuite d'une requête présentée au saint siege, dans laquelle il exposoit fausement que les terres de l'état ecclésiastique n'avoient produit dans cette année qu'autant de bled qu'il en falloit pour la nourriture du peuple. Ainsi le dessein de fermer aux Espagnols les approches du royaume de Naples ne put être en aucune manière exécuté, faute de vivres.

Cette conduite du souverain pontife & du duc de Valentinois parut si criante à tous les officiers de l'armée Française, qu'ils opinèrent tous à donner bataille. Ils s'avancerent donc vers les Espagnols; mais ils le firent avec tant de lenteur, que quand ils arrivèrent à Cerignole, il ne restoit plus qu'une heure de jour. Le duc de Nemours voulut remettre la partie au lendemain. La ville de Cerignole étoit à lui, il pouvoit y passer la nuit commodément & sans

AN. 1503.

CLV.

Le pape fait arrêter à Rome le bled acheté pour l'armée Française.

CLVI.

Bataille de Cerignole, où les Français sont battus.

Mariana lib. 27.

n. 105.

Sabellic. Em. 11.

lib. 2.

Raynald. anno 1503. n. 5.

AN. 1503.

crainte d'insulte ; il sçavoit que Gonsalve n'avoit de bled que pour ce jour-là , & que par consequent il seroit obligé de décamper le lendemain pour aller chercher des vivres. Mais l'impatience de combattre fut encore fatale aux François. Yves d'Alegre s'opiniâtra à vouloir qu'on ne différât pas l'attaque au lendemain , & la plupart des officiers se joignirent à lui pour se battre à l'heure même. La bataille commença donc un Vendredi vingt-huitième d'Avril par un événement qui auroit intimidé les Espagnols , si Gonsalve n'en eût sçu profiter. On avoit mis par son ordre les barils de poudre au milieu du camp , afin que les soldats pussent en avoir plus aisément en cas de besoin. Le feu s'y mit , on ne sçait comment , dans le moment que les François abordoient les lignes. La flamme qui s'éleva jeta l'effroi dans l'armée qui crut tout perdu. Les Espagnols superstitieux prirent cet accident à mauvais augure. Mais Gonsalve sans s'étonner , dit froidement à ceux qui l'environnoient : » Courage , mes amis , voici le présage assuré » de la victoire , puisqu'on commence déjà à faire » des feux de joie. » Ces paroles étant aussi-tôt passées de rang en rang , la crainte fut dissipée.

Belcar hist. lib.
9. & 10.
Mariana ut sup.
Belleforêt lib. 6.
6. 10.

La bataille fut assez vigoureuse au commencement , & Gonsalve en eut tout l'avantage. Le duc de Nemours en marchant le long des lignes des Espagnols fut tué sur la place d'un coup d'arquebuse , de même que Chandenier & Montamar avec plus de trois mille des meilleurs soldats. Gonsalve aiant trouvé parmi les morts le corps du duc , le fit inhumer à Barlette dans l'église de saint François , avec toute la pompe due à la grandeur de sa naissance & à ses excellentes qualitez. Châtillon fut fait prisonnier ; les

princes de Salerne & de Melphe, & le marquis de Lochito quoique bleffez ne laisserent pas de se sauver. On dit qu'il n'y eut que neuf Espagnols de tuez dans le combat ; mais il y en eut beaucoup qui dans le chemin moururent de soif. Les vainqueurs demeurèrent maîtres du champ de bataille, & y passerent toute la nuit. Le lendemain Cerignole se rendit à discretion, le château suivit cet exemple, de même que Canose. Gonsalve ne trouvant plus d'obstacle marcha du côté de Melphi, dont les bourgeois ouvrirent aussitôt les portes, & le general Espagnol prit tout droit le chemin de Naples.

Aussitôt qu'on sçut qu'il approchoit, les habitans prièrent le gouverneur de se retirer dans le château-neuf, & envoïerent presenter leurs clefs à Gonsalve. Toute la Capitanate & la Basilicate se soumirent à l'Espagne ; dans la principauté de Salerne un grand nombre de seigneurs & la plûpart des villes se déclarerent pour les victorieux. Une révolution si subite & si peu prévûë étonna toute l'Europe ; & celui qui en devoit le plus profiter, en fut le plus touché. L'archiduc Philippe étoit à Bourg en Bresse, où il se divertissoit à la chasse avec le duc de Savoye son beau-frere. Il eut horreur de la perfidie de son beau-pere & de sa belle-mere. Il ne se contenta pas de la leur reprocher par écrit, il leur manda qu'il s'alloit remettre entre les mains du roi très-chrétien, & qu'il n'en partiroit point, jusqu'à ce que son innocence fût averée d'une maniere si publique que personne n'en pût douter. Il tint parole & reprit le chemin de Lion. Les rois catholiques envoïerent un ambassadeur à Louis XII. pour plaider leur cause devant lui contre leur gendre. L'ambassadeur soutint que l'ar-

O o o ij

AN. 1503.

CLVII.

Presque tout le royaume de Naples se soumet à Gonsalve.

*Guiccardin l. 5.
Mariana lib. 28.
n. 1. & 3.*

CLVIII.

Chagrin de l'archiduc sur la conduite de son beau-pere.

Guichenon hist. de Savoye.

AN. 1503.

chiduc avoit excédé ses pouvoir ; mais celui-ci se justifia d'une manière assez vive. Sa conduite parut sincère au roi , qui se contenta de lui répondre , que si son beau-père avoit fait une perfidie , il ne vouloit pas lui ressembler , & qu'il aimoit mieux avoir perdu un royaume qu'il sçauroit bien reconquerir , que l'honneur qui ne se peut jamais recouvrer. Il congédia l'archiduc avec beaucoup d'honnêteté , & lui permit de retourner en Flandres.

CLIX.
Gonsalve assiege
en vain Gaïete.

Mariana lib. 28.
n. 11.

Quoique la déroute des François eût été très-grande , Yves d'Alegre en avoit au moins sauvé quatre mille hommes de pied & quatre cens hommes d'armes. Il restoit encore aux François plusieurs places dans l'Abruzze & ailleurs , comme Aquila , la Roche d'Evendre , Venoze , Marabor & autres. D'Alegre mit son corps de troupes échappées auprès de Gaïete , place forte & bien fortifiée. Gonsalve y étant allé pour l'assieger , d'Alegre y fit entrer ses troupes & s'y maintint courageusement jusqu'à l'arrivée du secours qui lui venoit de France. Gonsalve qui ne s'y attendoit pas , fut obligé de se retirer à Castiglione qu'on croit être l'ancienne *Formianum*. Il perdit en cette occasion dom Hugues de Cardonne , un des plus braves chevaliers de l'Espagne ; il fut tué d'un coup de canon ,

CLX.
Prise du château
de l'Ocuf par
Pierre Navarre.

Pendant ce temps là Pierre Navarre attaqua le château de l'Ocuf à Naples , où une partie des François s'étoit retirée lorsque Gonsalve fut reçu dans la ville. Aiant fait dresser sur le rivage de bonnes batteries de canon , il s'approcha du rocher & y attacha un mineur pour faire sauter les murailles du château , par le moyen des mines , dont on l'a cru sans raison l'inventeur. La première mine n'ayant pas réussi , il recommença , &

la seconde fois le mur sauta & écrasa les assiegez. On fit main-basse sur tous ceux qui avoient échappé, officiers & soldats. Si le château eut pû se soutenir encore un jour, il eut pû être sauvé, parce que la flotte de Genes arriva le lendemain.

Cependant les rois catholiques ne pensoient qu'à amuser Louis XII. & le commettre avec l'archiduc. Dans cette vûë ils parlerent de rétablir sur le thrône de Naples le roi Frederic, étant prêts, disoient-ils, pour marquer leur désintéressement, de rendre à ce prince tout ce que l'Espagne possédoit de son royaume, à condition que les François lui restitueroient de même le peu qu'il leur restoit de places dans ce pais-là. Le cardinal d'Amboise découvrit l'artifice de Ferdinand, & le reprocha aux ministres d'Espagne avec tant de vivacité, qu'on rompit avec eux. Le roi leur commanda de sortir de Lion dans vingt-quatre heures, & de ses autres états dans huit jours; & se prépara à la guerre d'une maniere capable d'étonner toute l'Europe, afin que l'affront n'en demeurât pas à la France. Il mit quatre armées sur pied, trois de terre, & une sur mer. La plus forte de celle de terre commandée par la Trimouille & composée de dix-huit mille fantassins & de deux mille hommes d'armes, étoient pour recouvrer le royaume de Naples. Les trois autres pour attaquer l'Espagne, une commandée par le sieur d'Albret devoit entrer par le Languedoc dans le Roussillon. Une autre sous la conduite de Jean de Foix vicomte de Narbonne, s'assembleroit en Guienne & commenceroit par le siege de Fontarabie. L'armée navale devoit courir les côtes de Catalogne & du royaume de Valence, porteroit du

AN. 1503.

CLXI.
Préparatifs des
François pour
s'opposer aux Ec-
pagnols.

CLXII.
Louis XII. se pré-
pare à la guerre
contre l'Espagne,
& leve quatre ar-
mées.

AN. 1503. secours à Gaïette, & empêcheroit que rien ne pût aller d'Espagne dans le royaume de Naples. Mais la diligence de Gonsalve & l'habileté de Pierre Navarre prévinrent tous ces grands projets de la France, & les rendirent tellement inutiles, qu'ils ne resta à Louis XII. que le regret d'avoir fait une prodigieuse dépense pour se mettre en état de les exécuter.



AN. 1503.

LIVRE CENT VINGTIE' ME.

PENDANT tous ces mouvemens qui agitoient l'Italie, Alexandre VI. fit le dernier jour du mois de Mai une promotion de neuf cardinaux pour remplir les places qui vacquoient dans le sacré college ; de ces neuf il y en eut cinq Espagnols du royaume de Valence ; peut-être que leur mérite personnel eut moins de part à leur élévation, que le lieu de leur naissance & le bonheur d'être compatriotes du pape. Ces cardinaux furent 1. Jean Castellan Espagnol, archevêque de Trani, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tibre & archevêque de Montreal. 2. François Remolini Espagnol, archevêque de Surrento, prêtre cardinal du titre de saint Jean & saint Paul, ensuite archevêque de Palerme. 3. François Soderini Florentin, évêque de Volterre, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne, puis évêque de Saintes & d'Ostie & doïen du sacré college. 4. Melchior Meckau Allemand évêque de Brixen, prêtre cardinal du titre de saint Etienne au Mont Cœlius. 5. Nicolas de Fiesque Genoïis, évêque de Frejus & de Toulon, prêtre cardinal du titre de S. Nicolas *inter imagines*, puis du titre des douze Apôtres, archevêque d'Embrun, & évêque d'Ostie. 6. François Spartz Espagnol, évêque de Leon, prêtre cardinal du titre de saint Serge & de saint Bacche. 7. Adrien Castelli Italien, évêque d'Erfort, puis de Bathemon en Angleterre, prêtre cardinal du titre de saint Chryfogone. 8. Jacques de Caseneuve Espagnol,

I.
Promotion de
neuf cardinaux par
Alexandre VI.

*Onuphr. Panvin.
in Alex. VI.*

AN. 1503.

II.
Les Pisans offrent
de se soumettre
au duc de Valen-
tinois.

Guichardin. l. 5.
Raynald. ad ann.
1503. n. 10.

prêtre cardinal du titre de saint Etienne au Mont Coelius. 9. François Loris Espagnol, évêque d'Elvas, diacre cardinal du titre de sainte Marie la neuve. On en ajoute un dixième, Jean ambassadeur du duc de Saxe, du titre de sainte Croix en Jerusalem.

Alexandre VI. dans l'inaction où il paroissoit être par rapport à la révolution de Naples, ne laissoit pas de penser à ses intérêts; lui & le duc de Valentinois furent sur le point de se déclarer en faveur des Espagnols. La république de Florence qui ne pouvoit souffrir que ceux de Pise persistassent dans leur révolte, avoit levé une armée, dont elle avoit donné le commandement à Jacques de Silly gentilhomme Normand qui avoit été bailly de Caën. Celui-ci se persuada que Pise tomberoit par un blocus, & il la réduisit en effet par ce moyen à des extrémités si fâcheuses, que les Pisans s'adressèrent au duc de Valentinois pour se soumettre à sa domination plutôt que de dépendre des Florentins. Le pape & son fils apprirent cette nouvelle avec beaucoup de joie, & envoïerent aussi-tôt Curtio leur agent à Gonsalve, pour le prier de venir joindre son armée à celle du pape, afin de faire lever le blocus de Pise; mais Gonsalve qui étoit alors devant Gaëtte refusa le pape. Curtio fut arrêté à son retour par le comte de la Moterie qui lui prit sa lettre & l'envoïa en France, où elle fut déchiffrée. Louis XII. fut si irrité de la perfidie du pape & du duc de Valentinois, qu'il voulut que son armée marchât dans le moment vers Rome. Mais le cardinal d'Amboise qui pensoit toujours à la papauté, & qui ne croïoit y pouvoir parvenir que par le crédit du duc de Valentinois, apaisa la co-
lere

lere de sa majesté, & se prévalut de l'heureux succès du marquis de Salus qui venoit de ravitailler Gaïette.

Alexandre aiant appris que ses desseins avoient été découverts, envoïa au roi de France un homme de confiance, pour lui promettre une exacte neutralité entre la France & l'Espagne. Le roi ne vouloit point écouter l'envoïé du pape; mais le cardinal d'Amboise usant du pouvoir qu'il avoit sur son esprit, lui representa que s'il demeurait uni d'amitié avec le pape, il pouvoit esperer que le duc de Valentinois joindroit son armée à celle du marquis de Mantouë pour défendre Gaïette qu'on vouloit toujours ravir à la France. Sur cette esperance le roi s'appaïsa, & envoïa Pompadour afin de traiter avec le pape. Mais celui-ci abusant de la trop grande bonté ou plutôt de la foiblesse du roi, lui demanda pour condition du traité qu'on lui sacrifiât les Ursins qu'on croïoit toujours attachez à la France. Louis eut d'abord horreur de cette proposition; mais le cardinal d'Amboise tâcha de persuader à ce prince, que s'il ne satisfaisoit le pape sur cet article, jamais il ne recouvreroit le royaume de Naples. Louis se laissa gagner, il consentit que toutes les terres des Ursins seroient cédées au pape & qu'on remettroit entre ses mains le fils unique de Jourdain des Ursins chef de la maison de ce nom.

Le jeune des Ursins étoit élevé dans la ville de Petigliano, & commençoit à donner des marques qu'il seroit un jour grand capitaine. La bourgeoisie étoit si prévenue en sa faveur, que quand les commissaires du pape vinrent dans cette ville pour sommer les habitans de leur livrer ce jeune seigneur, il y eut un soulèvement general. On n'eut aucun égard aux

AN. 1503.

III.

Le pape recherche l'amitié du roi de France.

IV.

Le pape demande au roi qu'il lui abandonne les Ursins.

V.

Ceux de Petigliano refusent au pape le jeune des Ursins.

AN. 1503.

ordres du pape, on ne voulut jamais lâcher ce prince, on lui donna des gardes pour sa sûreté. Jourdain des Ursins son pere qui agissoit toujours avec beaucoup de sincérité, s'attira par cet endroit la colere du pape, qu'il crut ne pouvoir mieux appaiser qu'en s'offrant lui-même en la place de son fils. Mais Alexandre & le duc de Valentino ne se contenterent pas de ses offres; & l'armée de sa sainteté seroit allée dans le moment même attaquer la ville de Petigliano, si Dieu ne l'eût arrêtée par la mort du pape.

VI.

Mort funeste du
pape Alexandre
VI.

Raph. Volateran.
lib. 22. Antrop.

Onuphr. Panvin.
in Alex. VI.

Mariana lib. 28.
n. 14. & seq.

Guiccard. de reb.
Ital. lib. 5.

Surius append. ad
Nacler. p. 538.

Daniel hist. de
France, to. 5. p.
200.

Mem. de Comines
to. 5. de l'édit. de
1723. p. 448.

Cette mort est accompagnée de circonstances si surprenantes, & fit alors tant de bruit dans le monde, qu'on ne peut se dispenser de rapporter ici tout ce que les auteurs en ont dit. Le plus grand nombre, même parmi les Italiens, dit que le duc de Valentino aiant besoin d'argent pour augmenter ses troupes, en demanda au pape; mais que le trésor d'Alexandre se trouvant épuisé, & le crédit manquant, ce duc à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, lui proposa de se défaire du cardinal Adrien Corneto, & de deux ou trois autres du sacré college qui passaient pour être les plus riches, & qui d'ailleurs étoient fort ménagers, & portoient l'épargne jusqu'à l'avarice. L'expedient étoit sûr, les papes étant alors en possession d'hériter des cardinaux; & quand cela n'auroit pas été, Corneto étoit de si basse naissance qu'aucun de ses parens n'auroit osé se presenter pour disputer au pape la succession du défunt. Alexandre qui n'étoit pas plus scrupuleux que son fils, approuva la proposition; & le duc de Valentino résolut d'empoisonner Corneto avec ses collegues; mais parce qu'ils se seroient défiés de lui, s'il les eût invitez lui-même à souper, il persuada au pape son pere, de les

traiter dans la vigne du même cardinal , qui étoit assez proche du vatican. Ainsi le pape devint complice du crime de son fils , par la même raison qui l'avoit fait consentir à tant d'autres , c'est-à-dire , par un excès d'ambition & de complaisance aveugle , qui ne lui permettoit pas de rien refuser au plus méchant homme qui fût au monde.

AN. 1503.

On prépara par son ordre un repas magnifique dans cette vigne ; les cardinaux dont on vouloit se défaire y furent invitez. Sa sainteté avoit envoié devant un de ses domestiques avec quelques bouteilles remplies d'un vin empoisonné , lui défendant d'en donner à personne sans son ordre ; & l'officier croiant qu'on ne lui défendoit de donner de ce vin à aucun , que parce qu'il étoit le meilleur de ceux qu'on devoit servir , en presenta au pape , qui après être arrivé demanda à boire avant le souper , parce qu'il faisoit très-chaud. Quelques historiens disent qu'il n'y avoit qu'une bouteille empoisonnée entre quelques autres du plus excellent vin d'Italie ; qu'on en avertit le maître d'hôtel , & qu'on n'oublia aucune des précautions qui devoient l'empêcher de se méprendre. Que comme il faisoit alors une chaleur extraordinaire , le pape & le duc en arrivant à la vigne , voulurent se rafraîchir ; & que quelque soin qu'on eût pris de bien instruire le maître d'hôtel , il se trompa , & donna de la bouteille empoisonnée à sa sainteté & au duc de Valentinois. Il y en a qui assurent que ce maître d'hôtel qui sçavoit le secret étant allé en quelque endroit pour donner ses ordres , un autre qui n'étoit pas instruit du poison leur donna de ce vin. Quoi qu'il en soit , ils en burent , l'effet fut prompt , & le pape qui ne trempoit pas beaucoup son vin , sentit aussi-tôt une

Duchefne hist. des papes , dans la vie d'Alex. VI.

Leti vita card. Borgia.

Raynald. ad an 1503. n. 11.

AN. 1503.

colique violente qui dégénéra en de cruelles convulsions. Le duc plus jeune qui ne buvoit que de l'eau rougie eut les mêmes symptômes quoique moins violens. Il leur fut aisé d'en deviner la cause, & l'on eut recours aux remèdes les plus convenables, qui furent toutefois inutiles au pape. Une convulsion l'emporta quelques heures après qu'il eut avalé le poison. Le duc en fut quitte à meilleur marché, il prit tous les antidotes dont on se put aviser, on le mit dans le ventre d'une mule encore vivante, & qui lui sauva la vie; mais le poison étoit si violent, qu'il fut dix mois malade, qu'il ressentit des douleurs très-vives pendant tout ce temps-là, que ses cheveux & ses ongles tomberent, & sa peau se leva par toutes les parties de son corps.

Petr. Martyr. Angler. epist. 264. ad episcop. Granat. Spond. ad ann. 1503. n. 5.

Cette relation de la mort d'Alexandre VI. n'est pas tout-à-fait conforme au récit qu'en fait Pierre Martyr d'Angleria, ainsi nommé parce qu'il étoit d'Anghiera petit bourg près de Milan, dit en Latin *Angleria*, & qui avoit été conseiller de Ferdinand roi catholique. Il dit dans une de ses lettres, que le duc de Valentinois forma lui seul le dessein d'empoisonner les quatre cardinaux dont on a parlé, & que le pape n'en étoit pas complice. Qu'aussi-tôt que sa sainteté fut arrivée à la vigne où le festin étoit préparé, elle appella le maître d'hôtel qui sçavoit seul le secret de la bouteille empoisonnée, pour lui donner quelque commission; que le duc pria le pape de la donner à un autre, ce qu'il fit; mais qu'un demi quart d'heure après il survint une nouvelle affaire dont le pape crut que le maître d'hôtel s'acquitteroit mieux qu'un autre, qu'il l'en chargea, & que le duc n'osa s'y opposer, de crainte de lui donner du soupçon, ou d'être obligé de lui

découvrir le secret. Qu'il se contenta d'avertir le maître d'hôtel de bien instruire celui à qui il confieroit le soin du buffet ; ce qu'il fit avec toute la précaution possible , mais que celui qu'il substitua, faute de mémoire ou d'application , ne se souvint pas de ce qu'on lui avoit dit ; qu'il ne put démêler la bouteille empoisonnée d'entre les autres , & que le pape & le duc lui aiant demandé à boire , il leur versa le poison préparé pour d'autres ; que le pape en mourut peu d'heures après le Samedi dix-septième du mois d'Août , & que le duc beaucoup plus jeune & plus robuste en échappa de la maniere qu'on vient de raconter.

Enfin le continuateur de Baronius Odoricus Raynaldus, témoigne sur la foi de plusieurs bons manuscrits , à ce qu'il dit , que l'envie qu'on portoit au pape fut cause de ces calomnies qu'on répandit sur sa mort. Que le Samedi dixième mois d'Août 1503. Alexandre VI. commença de se trouver mal dès le matin , que vers le midi il fut attaqué d'une fièvre qui lui causa la mort ; que le quinzième s'étant fait saigner, elle fut changée en tierce, le lendemain il prit médecine, & se confessa à Pierre évêque de Rieti, qui ensuite célébra la messe en sa presence, & lui donna la communion dans son lit ; il la reçut avec beaucoup de dévotion , & se leva sur son séant , quoiqu'il fût dans une grande foiblesse , pour marquer plus de soumission. Les cardinaux de Cosenze , de Montreal , d'Arborre , de Caseneuve & de Constantinople , s'étant trouvez alors auprès de lui , il leur dit après la messe , qu'il sentoit augmenter son mal ; il reçut ensuite l'extrême-onction par les mains du même évêque de Rieti, & expira peu de temps après en presence de cet évê-

AN. 1503.

*Raynald. ad ann.
1503. n. 11. Ex MS.
Diav. archiv. vatic.
tic. signat. list. 1.*

AN. 1503. que, du dataire & de quelques palfreniers qui étoient alors dans la chambre. Cette relation étant tirée du journal de la maison de Borgia, qui étoit celle du pape, paroît avec raison suspecte, & ne peut prévaloir sur tant d'autres qui n'ont point été faites de concert.

VII.
Le duc de Valentinois fait enlever les trésors du pape.

*Raynald. hoc ann.
n. 12.
Volateran. ut sup.*

Dès qu'Alexandre fut mort, le duc de Valentinois tout malade qu'il étoit lui-même, donna ordre à dom Michelette de faire fermer toutes les portes par où l'on pouvoit entrer dans l'appartement du pape. Celui-ci ayant trouvé sur ses pas le cardinal de Caseneuve, il le menaça de l'étrangler ou de le jeter par les fenêtres, s'il ne lui donnoit les clefs du trésor du pape. Ce bon homme épouvanté les lui remit aussi-tôt entre les mains; & dom Michelette passant outre ouvrit la porte, visita les endroits les plus cachez, & fit emporter sur le champ tout l'or & l'argent que le défunt pape avoit amassé, & qu'on fait monter à cent mille ducats, ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on vient de dire, que ses trésors se trouvoient épuisés, lorsque le duc de Valentinois lui demanda de l'argent. Dom Michelette ne laissa pas d'emporter ce qu'il trouva; & lorsqu'il eut mis ce trésor en lieu de sûreté, il fit ouvrir toutes les portes & publia la mort d'Alexandre VI. Les domestiques du défunt pape se saisirent de sa garde-robe qui n'étoit pas fort considérable.

VIII.
Funeraillles du pape Alexandre VI.

On porta le corps du défunt au Vatican, & on pria les cardinaux de se trouver à la Minerve pour assister à ses funeraillles. On avertit aussi tout le clergé & les religieux de se rendre au palais pour accompagner le convoi à l'église de saint Pierre où le corps du pape fut porté par quatre pauvres précédés

de trois cens autres qui portoient des flambeaux de cire blanche. Pendant cette marche il y eut une contestation entre les soldats qui étoient demeurez à la garde du palais , & ceux qui portoient les flambeaux qu'on leur ôta avec violence. Cette dispute alla si avant , que le corps du souverain pontife fut abandonné & demeura seul ; de sorte que ses officiers furent obligez de le porter eux-mêmes sur le grand autel.

Cette mort causa de grandes révolutions dans les affaires. Savelli maréchal de la cour de Rome fit rendre la liberté à tous ceux que le défunt pape avoit fait emprisonner ; les Ursins retournerent dans leurs maisons , & firent piller les banquiers Espagnols ; sept autres souverains rentrerent aussi dans leurs états ; les Vitelli dans Citta-di-Castello ; les Baglioni dans Perouse , les Appiani dans Piombino ; les Monté-Feltro dans le duché d'Urbain ; les Vaneli dans Camerino ; les Sforce dans Pefaro , & ceux della Rovere dans Senigaglia. Mais la province de la Romagne fut en vain sollicitée de reconnoître ses anciens seigneurs , ou pour le moins de retourner sous la domination du saint siege ; elle refusa l'un & l'autre , & demeura fidele au duc de Valentinois , ce qui étonna tout le monde. Les Ursins rentrez dans Rome prirent les armes contre les Colonne qui y étoient aussi rentrez. Comme tout se dispoisoit à une guerre civile , le conclave fut retardé , & on le fit préparer dans le convent de la Minerve. Seize cardinaux s'y étant assemblez firent l'évêque de Raguse gouverneur de Rome , & lui donnerent deux cens gardes pour la sûreté de sa personne. On fit aussi l'archevêque de Salerne camerlingue de

AN. 1503.

IX.
Révolutions en
Italie après la
mort du pape.

Raynald. *ibid.* n.
supra.

AN. 1503.

la sainte église. On rompit le sceau d'Alexandre VI. & on remit l'anneau du pêcheur entre les mains du cardinal Caseneuve dataire. On fit ensuite l'inventaire des meubles du défunt pape ; & quoique dom Michelette eût emporté tout ce qu'il avoit cru de quelque valeur , on ne laissa pas d'y trouver encore une cassette couverte de velours vert , dans laquelle il y avoit des pierreries qui furent estimées plus de vingt mille écus.

X.
L'armée François-
se s'approche de
Rome.

Les cardinaux apprehendoient fort que les armées de France & d'Espagne ne s'approchassent de Rome pour ôter la liberté au conclave ; & cette apprehension n'étoit pas sans quelque fondement. Louis XII. avoit donné ses ordres : un corps des Suisses étoit déjà parti , mais il n'avoit pas eu le temps de s'approcher selon les désirs du roi. Tout ce que ce prince put faire fut de mander au marquis de Saluces de venir au port d'Ostie avec sa flotte chargée d'autant de soldats qu'il en pourroit embarquer , sans dégarnir Gaïette , afin d'empêcher Gonsalve de venir à Rome donner au conclave les loix qu'il lui plairoit. Le marquis obéit ; il arriva à Ostie , y débarqua plus de quatre mille vieux soldats , & les campa en un lieu si avantageux , qu'on avoit rien à craindre de l'arrivée de Gonsalve. Le marquis de Mantoue partit aussi de Parme avec ses troupes , & son approche empêcha que le duc de Valentinois qui commençoit à se mieux porter , ne se joignît aux Espagnols contre la France.

XI.
Intrigues du car-
dinal d'Amboise
pour se faire élire
pape.

Ce duc voyant qu'il n'étoit pas lui-même en sûreté tâcha de dissimuler la haine qu'il portoit à la France , & de gagner les cardinaux qui étoient les plus zelez pour les intérêts de ce royaume. Il envoya prier avec beaucoup d'honnêteté le cardinal de San-Severino & Matthieu

Matthieu de Tran ambassadeur de Louis XII. à Rome de le venir voir. Ils y vinrent. Le duc les pria d'oublier le passé, il fit serment qu'il seroit toujours fidele à la France, & qu'on n'autoit jamais aucun lieu de se plaindre de lui; & afin qu'on le crût plus aisément, il assura qu'il étoit mécontent des Colonnes & des Espagnols, & qu'il s'en défioit. Comme malgré ces protestations il craignoit toujours qu'on ne se fassit de lui, il exagéra la faute que feroient les François en le sacrifiant à ses ennemis.

AN. 1503.

Ces beaux discours ne firent pas beaucoup d'impression sur l'esprit du cardinal & de l'ambassadeur; cependant ils feignirent d'y ajouter foi, parce qu'ils avoient dessein de faire élire pape le cardinal d'Amboise, & qu'ils croioient y réussir en ménageant le duc. Le cardinal homme ambitieux avoit toujours rendu à cette dignité, & c'étoit pour cette raison qu'il avoit procuré la liberté au cardinal Ascagne Sforce qui étoit prisonnier en France. Il comptoit que la reconnoissance l'engageroit dans ses intérêts. Ce qui fit qu'à la liberté on ajouta un train magnifique & la restitution de tous ses bénéfices. San-Severino & l'ambassadeur qui étoient complices des desseins ambitieux du cardinal d'Amboise, assurèrent le duc de Valentinois qu'il pouvoit compter sur toute la protection de la France, à deux conditions; la premiere, que dès que sa personne seroit en sûreté, il joindroit ses troupes à celles de France; la seconde, qu'il mettroit tout en œuvre pour faire élire pape le cardinal d'Amboise. Le duc promit tout ce qu'on voulut; on conclut un traité avec un article secret pour la promotion du ministre de France à la papauté. Le duc nomma les cardinaux dont il disoit être

AN. 1503.

sûr, & avant même de leur avoir parlé, il répondit de leurs voix. Ce qui surprend, c'est qu'on ait pu ajouter foi à des promesses qui paroissent & qui étoient en effet sans fondement.

XII.
On se prépare à
tenir le conclave.

Pendant toutes ces intrigues on se préparoit à tenir le conclave. Le vingt-neuvième d'Août les cardinaux s'assemblerent & prirent des arrangemens pour tenir Rome en sûreté. On mit le capitaine Charles Alouise à la tête de vingt mille hommes dont on lui donna le commandement. Dans le même temps on barricada les rues, & on tendit les chaînes pour fermer le passage à la cavalerie. Le gouverneur du château Saint-Ange promit aux cardinaux de Sainte-Croix, de Medicis & Cesarini d'être fidèle au sacré college, & l'ambassadeur d'Espagne se rendit sa caution. Le même jour ce gouverneur mit en liberté l'auditeur de la chambre, Gaëtan Bernardin abbé d'Alviano, Jacques de Saranello, & un autre abbé, après qu'ils eurent donné caution pour vingt mille ducats. Et dans le même temps les Espagnols brûlerent le palais des Ursins à Montegiovani.

XIII.
Négociations du
sacré college avec
le duc de Valenti-
nois, pour un ac-
commodement.

Dans une autre congregation qu'on tint à la Minerve, on résolut de s'accommoder avec le duc de Valentinois qui offroit de se soumettre au sacré college; & l'on ordonna à Pandolfe secrétaire de la chambre de conférer avec Agapit Damelia secrétaire du duc. Dans une congregation suivante, Pandolfe lut le traité qu'Agapit avoit signé, par lequel le duc s'offroit de défendre le sacré collegé, chaque cardinal en particulier, la noblesse Romaine, les bourgeois & le peuple, & de garder les palais des cardinaux. Il fut résolu, pour obliger le duc d'exécuter plus fidèlement ce traité, de le faire general des troupes de

l'église jusques à l'élection d'un nouveau pape avec les honneurs & les appointemens ordinaires. Il fut aussi arrêté qu'on tiendrait le conclave dans le château Saint Ange, & qu'on feroit faire défense de la part du sacré college à Prosper Colonne & aux Ursins d'entrer dans Rome, de peur qu'ils ne troublassent l'élection. Néanmoins sans égard à ces défenses Prosper y vint le même jour, & crut en être quitte en faisant faire ses excuses au sacré college. Ludovic Ritaliano & Fabio des Ursins entrèrent aussi dans Rome vers le même temps avec deux cens chevaux & deux cens hommes de pied; ils pillèrent plusieurs maisons, entr'autres celle du cardinal Casano. Le sacré college aiant appris ces désordres obligea les uns & les autres à sortir de la ville.

Le Vendredi suivant douze cardinaux furent nommez pour conférer avec les ambassadeurs de l'empereur, des rois de France & d'Espagne, de la république de Venise & son secrétaire; & tâcher de leur persuader qu'ils devoient porter le duc de Valentinois à sortir de la ville, & qu'il ne convenoit pas que les ambassadeurs de France & d'Espagne appellassent auprès d'eux aucun de leur nation. Après de longues contestations, ces ambassadeurs se conformerent aux volontez du sacré college, & allerent au Vatican trouver le duc de Valentinois, qu'ils prièrent de sortir de Rome avec les troupes qu'il y avoit fait entrer. Ce duc leur representa qu'il n'étoit en sûreté ni dans son palais ni hors de la ville; qu'ainsi il ne pouvoit licentier les troupes qu'il avoit fait venir. Les ambassadeurs lui offrirent de le loger avec deux ou trois de ses domestiques, ou de lui donner entrée dans le château Saint-Ange. Il accepta ce dernier parti, pourvu

AN. 1503.

XIV.
Traité par lequel
le duc de Valentinois
s'oblige à
sortir de Rome.

qu'on lui permît de laisser entrer avec lui une partie de ses troupes pour sa sûreté, offrant de congédier le reste. Les ambassadeurs se retirèrent sans rien conclure, parce que le sacré college ne voulut pas que le duc se rendît maître de ce château, & qu'il ne croioit pas trouver sa sûreté autrement.

Cependant le gouverneur du château Saint-Ange ne voulut pas y recevoir les cardinaux pour y tenir le conclave, parce qu'il avoit promis, disoit-il, de le remettre au pape qui seroit élu, & qu'il ne vouloit pas manquer à sa parole. Jacques frere du cardinal de Sienne, & le cardinal de Volterre arriverent à Rome le trentième d'Août, & le Vendredi premier de Septembre on tint une congregation dans le palais du cardinal de Naples; on y manda les ambassadeurs, avec lesquels on arrêta les articles suivans pour obliger le duc de Valentinois de s'éloigner de Rome. Qu'il pourroit sortir de la ville & de l'état ecclesiastique avec toutes ses troupes, son artillerie & les vivres qui seroient nécessaires. Que le peuple Romain promettroit de ne lui faire aucune insulte & de lui fournir ce dont il auroit besoin, même des chevaux pour conduire son artillerie. Le sacré college s'obligea encore d'écrire à la république de Venise afin qu'elle lui donnât passage dans la Romagne & dans les autres terres de son obéissance. Le duc promit de sa part d'empêcher qu'on ne fit aucun tort au peuple ni aux maisons de plaisance, ni aux troupeaux; de sortir de Rome dans trois jours, & d'en faire sortir le lendemain Prosper Colonne avec ses troupes. Les ambassadeurs de l'empereur & du roi catholiques s'obligerent au nom de leurs maîtres d'empêcher que le duc de Valentinois & les Colonnes

s'approchassent à dix milles près de la ville pendant que le siege seroit vacant. L'ambassadeur de France promit la même chose pour les Ursins. Ces articles furent signez par le duc de Valentinois, & le peuple Romain promit aux cardinaux Espagnols de ne leur faire aucun tort ni à leurs maisons.

L'ambassadeur de France demanda qu'on lui remît le château Saint-Ange ; mais on le lui refusa. Le cardinal d'Amboise étoit parti de France avec les cardinaux d'Arragon & Ascagne Sforce dans le dessein de se faire élire pape. Il apprit en arrivant à Rome que le conclave avoit été retardé, & que les cardinaux refusoient d'y entrer, à moins que l'armée de France ne se retirât, & que le duc de Valentinois n'en sortît avec ses troupes. La demande étoit si juste, que le cardinal d'Amboise n'osa s'y opposer. Il convint encore que l'armée Françoisise qui étoit à Nepi n'avanceroit point pendant le conclave dont l'ouverture ne fut plus différée. Le cardinal Cornaro arriva à Rome ; & l'on fit publier à son de trompe que personne sur peine de la vie n'insultât le duc de Valentinois ni ceux de son parti. Le deuxième du mois de Septembre il partit *incognito* dans une litiere fermée. Le cardinal Cesarini étoit allé l'attendre à la porte par où l'on va à Monte-Mario, mais il apprit qu'il étoit déjà passé, & qu'il avoit pris la route de Naples ; le cardinal de San-Severino le suivit bien-tôt après. Le lundi quatrième de Septembre on commença les obseques du défunt pape dans l'église de saint Pierre, les troubles de Rome aiant été cause de ce retardement ; & le même jour Julien cardinal de saint Pierre-aux-liens, & celui de Côme se rendirent à Rome ; ensorte que de quarante-sept cardinaux qui composoient le sacré

AN. 1503.

XV.
Arrivée du cardinal d'Amboise & d'autres cardinaux à Rome.

AN. 1503.

XVI.

Les cardinaux entrent au conclave.

*Mariana lib. 28.
n. 14. & 18.*

college, trente-huit furent en état de commencer le conclave.

Il fut tenu dans le palais du Vatican, suivant l'ancienne coutume, on y meubla trente-huit chambres pour les cardinaux; & celle qui avoit été occupée par le pape Alexandre VI. dans le précédent conclave, échut au cardinal de Siennese; ce qui parut de bonne augure pour lui. Les concurrens à la papauté comptoient plus pour s'y élever, sur leurs intrigues & sur le crédit de leurs amis, que sur la probité, la vertu & la science, qu'ils sembloient regarder comme des titres inutiles. Le cardinal d'Amboise archevêque de Rouën étoit un de ceux qui paroissoient le plus sur les rangs; & qui y esperoient plus ouvertement; le cardinal Julien de la Rovere, autrement de saint Pierre-aux-liens, traversoit autant qu'il le pouvoit les prétentions du cardinal d'Amboise, quoique d'ailleurs il eût de grandes liaisons avec la France, & qu'il eût toujours marqué un grand attachement pour cette couronne; il ne pouvoit néanmoins souffrir que personne osât lui disputer le souverain pontificat. Le grand Gonsalve qui n'oublioit pas les intérêts de son maître, entroit comme les autres dans les intrigues du conclave, & appuioit de tout le crédit de ses amis le cardinal don Bernardin de Carvajal. Cependant aucun de ces trois ne fut élu, comme on va voir.

XVII.

Serment que font les cardinaux avant de proceder à l'élection.

*Mariana ibid.
n. 18.*

Les cardinaux étant entrez au conclave, on lut les articles qui avoient été arrêtez par Innocent VIII. & on résolut que chacun en prendroit copie; & que le lendemain dix-huit d'entre eux feroient rapport au sacré college de ce qu'il seroit à propos d'ajouter ou de retrancher, ce qui fut executé. Avant l'élection les mêmes cardinaux déterminèrent entr'eux

d'un consentement unanime, que quiconque seroit élu pape, s'engageroit par un serment solennel à convoquer dans deux ans un concile general, qui s'assembleroit ensuite à perpetuité de trois ans en trois ans, pour rétablir la discipline de l'église, réprimer la licence des mœurs qui s'étoit glissée par tout, & réformer les abus de la cour de Rome. Tous jurèrent solennellement d'observer ce reglement, qui serviroit désormais de loi dans l'église. Ensuite on procéda à l'élection.

Le cardinal Ascagne Sforce qui favorisoit en apparence le cardinal d'Amboise, mais qui en effet le trahissoit, connoissant que le plus opposé au cardinal d'Amboise étoit François Piccolomini évêque de Sienne, fils d'une sœur de Pie II. il se mit en tête de le faire élire pape. Ascagne n'aimoit pas naturellement la France. L'image de sa prison lui étoit toujours présente, sa liberté & les honneurs qui l'avoient suivi n'avoient pû l'effacer. D'ailleurs il voïoit avec regret que son frère fût toujours prisonnier à Loches, & qu'on n'eût pas voulu le rendre à ses sollicitations ni à celles de l'empereur Maximilien, qui avoit aussi demandé sa liberté. De plus Ascagne se persuadoit, & sans doute avec raison, que si le cardinal d'Amboise étoit pape, les François seroient les maîtres, qu'ils rentreroient dans le royaume de Naples, & qu'ils nuïroient beaucoup aux prétentions des autres cardinaux, au lieu que si l'on choisissoit pour pape un cardinal ennemi de la France, Rome se maintiendrait dans sa liberté, & Naples ne retourneroit pas facilement sous la domination des François. Dans ces vûes il parla aux cardinaux de son parti & leur

AN. 1503.

XVIII.

Le cardinal Ascagne agit contre le cardinal d'Amboise.

AN. 1503.

fit promettre de donner leurs voix à Piccolomini. Il tenta aussi le duc de Valentinois qu'il trouva plus ferme qu'il n'avoit lieu de le croire. Voïant qu'il ne pouvoit le gagner & faire entrer dans son parti les cardinaux ses créatures, il s'adressa à eux-mêmes, & fit si bien qu'il les attira tous, & qu'ils abandonnèrent publiquement le duc de Valentinois. Le cardinal d'Amboise perdit par-là ses deux principales ressources. Il lui en restoit une troisième, qui eut peut-être réussi, s'il eût sçu s'en servir.

XIX.

Le cardinal de
saint Pierre-aux-
liens trompe le
même cardinal.

Il avoit à sa disposition les troupes Françoises, qui étoient à Viterbe. La plupart des officiers venoient souvent de-là à Rome se divertir. Le marquis de Mantouë, le bailli de Caën & Saudricourt, qui commandoient sous le duc de la Trimouïlle, lui étoient dévoués. S'il eut dit un mot, les troupes se feroient avancées jusqu'à Rome. On avoit un prétexte plausible; le peuple se soulevoit, le conclave n'étoit point en sûreté, on eut fait entendre que ces troupes venoient le garder. Les cardinaux Espagnols & Italiens voïant si près d'eux tant de soldats qui pouvoient les obliger de tenir parole à la France, se fussent peut-être déterminés à élire le cardinal d'Amboise. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens craignoit que quelqu'un ne donnât cette ouverture au cardinal d'Amboise, parce qu'il aspirait lui-même au souverain pontificat; & pour la prévenir, il fit croire à son concurrent qu'on étoit assez bien disposé en sa faveur; mais que les visites trop fréquentes que les officiers François rendoient à la ville de Rome, inquiétoient le conclave, & que tout cela pourroit bien lui nuire; que s'il venoit d'ailleurs à être élu, on diroit que son

son élection n'auroit point été libre , ce qui causeroit de nouveaux embarras , & que pour le plus sûr , il falloit renvoyer ces officiers à leur quartier.

AN. 1503.

Le cardinal d'Amboise ajouta foi à cet artificieux discours , il donna ses ordres pour faire sortir les François de Rome , il agréa qu'on levât des troupes Italiennes pour la garde du conclave , & qu'on leur donnât pour chefs deux prélats de la même nation. Le cardinal de saint Pierre-aux-liens ayant réussi en partie dans ses prétentions , continua ses artifices. Il sentoît bien qu'il ne seroit pas élu pour cette fois ; mais il ne perdoit pas l'espérance de l'être à une seconde élection. Dans ce dessein , quoique peu favorable d'ailleurs à Piccolomini , voyant que ce cardinal étoit âgé & qu'on assuroit qu'il ne vivroit pas encore un mois , il sollicita en sa faveur. Les cardinaux Espagnols furent surpris de ce qu'il leur demandoit leurs voix pour lui. Mais après qu'il les eut assurés de la sincérité de ses sentimens , qu'il ne jettoit les yeux sur Piccolomini que parce qu'il le croïoit le plus grand ennemi de la France , & qu'il vouloit par là mériter la confiance des rois catholiques , ils s'unirent à lui. Les créatures d'Alexandre VI. entrèrent dans cette nouvelle faction , & les Italiens l'augmenterent , dans l'appréhension d'avoir un pape étranger. Le cardinal de saint Pierre-aux liens assuré parla des deux tiers des suffrages , leva le masque. Les cardinaux Ascagne , de Volterre , & quelques autres , se joignirent à lui. Le lendemain dix-septième de Septembre , le sacristain fit faire une ouverture à une porte murée qui donnoit dans la chambre de Piccolomini , & y fit passer un de ses domestiques pour aller donner avis chez lui de sa prochaine élection ;

AN. 1503.

XX.
Election du cardinal de Sienné sous le nom de Pie III.

Mariana lib. 28.

n. 18.

Pet. Delphin. lib.

7. epist. 84.

il étoit malade ; mais le cardinal de saint George & d'autres prenoient soin de ses intérêts. Enfin on alla aux scrutins, & le cardinal de Sienné ayant eû la pluralité des voix, fut élu le vingt-deuxième du mois de Septembre, après trente cinq jours de conclave. Il prit le nom de Pie III. en mémoire du souverain pontife Pie II. son oncle maternel.

Son élection fut universellement applaudie. Chacun le jugea digne d'être préféré à tous ses compétiteurs ; nul en effet ne paroissoit plus propre à corriger les abus qui s'étoient glissés sous le dernier pontificat ; on ne vit après son élévation nul changement en lui, ni fierté, ni orgueil, ni hauteur, ni dureté, ni mollesse ; toujours la même modestie, la même douceur & la même régularité. Il avoit un désir ardent de réformer l'état ecclésiastique, sur tout la cour de Rome, & d'ôter le scandale de quelques cardinaux qui deshonoreroient par leur faste, leur luxe & des vices encore plus honteux, la pourpre dont ils étoient revêtus. Aussi-tôt qu'il fut élu, les cardinaux allèrent lui baiser les pieds & le revêtirent des habits pontificaux. Le cardinal de saint Gregoire ayant ouvert la fenêtre annonça l'élection au peuple : on le porta à saint Pierre ; mais il ne put se mettre à genoux, parce qu'il avoit mal à une jambe ; il salua l'autel par une inclination de tête sans se lever, & après qu'on l'y eut placé, on chanta le *Te Deum*.

XXI.
Le nouveau pape ordonné prêtre, évêque & couronné.

Le nouveau pape fut ensuite porté à son palais, après avoir pris congé de tous les cardinaux sous le portail de saint Pierre. Le lendemain il leur donna audience publique. Il témoigna désirer de recevoir l'ordre de prêtrise du cardinal de Naples ; mais à son refus il s'adressa à celui de saint Pierre-aux-liens, qui

fit cette cérémonie le trentième de Septembre. Le Mercredi vingt neuvième du même mois on lui avoit fait deux incisions à la jambe en deux endroits ; ce qui lui avoit causé beaucoup de douleur. Le Dimanche premier d'Octobre, il fut sacré évêque par le même cardinal, & le lendemain le duc de Valentinois revint à Rome avec sa cavalerie & son infanterie, & alla loger au Vatican. Le Mardi suivant il fut visité par le cardinal de sainte Praxede. Et le Dimanche huitième d'Octobre, le pape reçut la thiare des mains du cardinal de saint George sur les degrés de saint Pierre, avec les cérémonies qu'on observe dans le couronnement des papes.

A peine le nouveau pontife fut-il élu, qu'il donna ordre aux François de sortir au plutôt de l'état ecclésiastique. Le cardinal d'Amboise après avoir été fort mal reçu du pape & avoir essuié les railleries des Romains, voulut faire de nouveaux traiteés avec les Ursins & Baglioni. Mais ces seigneurs qui s'étoient servi de l'argent de France pour lever des troupes, quitterent son parti & allerent se joindre aux Espagnols, dès qu'ils virent que la France soutenoit le duc de Valentinois. Allarmé de ce changement, & ne se croiant pas en sûreté dans Rome, le duc s'adressa à Jourdain des Ursins le seul de sa famille qui fût demeuré fidele à la France, pour le prier de le recevoir dans son château. Mais pendant qu'on l'y conduisoit, escorté de Jacques de Silly bailli de Caën avec plus de cent hommes, il fut attaqué par les Ursins qui se jetterent sur ceux qui l'accompagnoient, les renverserent à la troisième charge, & en firent un horrible massacre. Tout ce que put faire de Silly fut de mettre au milieu de ses gens le brancart qui portoit le

R r ij

AN. 1503.

XXII.

Il se déclare ouvertement contre la France.

Raph. Volaterran. lib. 22.

Raynald. hoc ann. n. 12.

XXIII.

Les Ursins veulent se saisir du

AN. 1503.

duc de Valenti-
nois.

duc, de faire retraite en combattant toujours, & de rentrer dans Rome. Il fut dangereusement blessé dans cette occasion; mais il laissa pas de sauver le duc, qui se retira dans le château Saint-Ange, dont le gouverneur étoit une créature de son pere, que le nouveau pape n'avoit point encore changé. On avoit publié dans Rome le Jeudi douzième d'Octobre une ligue faite entre les Colannes & les Ursins, pour aller dans le royaume de Naples secourir les Espagnols contre les François. Mais le pape étoit d'une santé trop foible, & ne vécut pas assez long-temps pour en voir le succès.

XXIV.
Mort du pape Pie
III.

*Mariana lib. 28.
n. 18.
Raynald. hoc ann.
n. 18.*

Il se trouva si mal dès le sixième jour de son élection, qu'il lui fut dès-lors impossible de vacquer aux affaires. Il languit vingt jours entiers; le Mardi treizième d'Octobre, se sentant fort malade, il se fit donner l'extrême-onction & le viatique ensuite par son confesseur, & mourut sur le midi, vingt six jours après son élection, universellement regretté de tous les gens de bien, qui le regardoient comme un homme envoié de Dieu pour le bien & l'honneur de l'église, & le plus propre à réparer les désordres passez. Quelques historiens ont crû qu'il fut empoisonné par Pandolfe Petrucci qui gouvernoit dans Sienné. Son corps aiant été revêtu des habits pontificaux, fut porté dans son antichambre & posé sur un lit de velours vert. On ne l'y laissa pas long-temps, on le rapporta dans la chambre où il étoit mort. Après qu'on l'eut mis sur la table de la penitencerie, on dit l'office des morts; on le porta ensuite à saint Pierre dans la chapelle de Sixte, & après y avoir été jusqu'au Jeudi, il fut porté sur les trois heures par ses estafiers dans la chapelle de saint Gregoire, précédé de tout le clergé

avec des cierges allumez. Ce fut là qu'on fit son service, & qu'on l'inhuma dans le mausolée qu'il avoit fait dresser quelque-temps avant sa mort. Il se trouva quinze cardinaux à ses obseques; celui de saint Pierre-aux-liens y dit la premiere messe, & l'oraison funebre fut prononcée par Dominique Crespo. On donna à l'archevêque de Tarente la garde du palais apostolique, & le marquis de Saluces, neveu du défunt, se retira le même jour dans le palais de son oncle.

Le cardinal de saint Pierre-aux-liens attendit à peine la fin des obseques pour travailler à se former un parti qui pût l'élever au souverain pontificat. Il sollicita le cardinal Ascagne de le soutenir & le faire soutenir par les siens, & lui promit, s'il étoit pape, de rétablir les Sforces dans Milan. Ascagne flatté se laissa séduire. Il gagna de même le cardinal de Carvajal chef de la faction Espagnole, en le flattant qu'il conserveroit le royaume de Naples pour leurs majestés catholiques. Enfin il eut recours au duc de Valentinois avec lequel il s'aboucha dans le palais du Vatican, en presence des cardinaux Espagnols de sa faction, & ils se réconcilièrent ensemble après s'être fait réciproquement de magnifiques promesses. En conséquence ils conclurent un traité, par lequel entr'autres choses le cardinal de saint Pierre-aux-liens s'engagea, en cas que le duc par sa brigue le fit élever au souverain pontificat, de lui conferer la charge de gonfalonier, & celle de general des troupes ecclésiastiques. Le duc de son côté promit au cardinal de lui procurer les suffrages des créatures d'Alexandre VI. qui pour plus grande sûreté s'y engagerent par serment.

AN. 1503.

XXV.

Brigue du cardinal de saint Pierre-aux-liens pour être pape.

Papir. Masson in Jul. II.

AN. 1503.

XXVI.

Les cardinaux entrent au conclave, & élisent pape le cardinal de saint Pierre-aux-liens.

Belcar. lib. 9.
Raynald. ad ann.
1503. n. 2.

Guiccardin. l. 6.
Bembo hist. Venet.
lib. 12.

Tout le temps qui s'écoula depuis la mort du pape jusqu'à la fin du mois d'Octobre, fut employé à former ces intrigues. Le trente-unième dernier jour du mois, trente-cinq cardinaux entrèrent en procession dans le conclave, précédés des chanoines de saint Pierre qui chantoient le *Veni creator*. Après la messe du Saint-Esprit qui fut chanté par le cardinal d'Alexandrie, tous les officiers du palais les uns après les autres prêterent le serment de fidélité entre les mains du camerlingue. Sur le soir on tint une congregation, où on résolut les articles que le nouveau pape devoit jurer d'observer. Quelques heures après tous les cardinaux Espagnols résolurent d'élire le cardinal de saint Pierre-aux-liens, & allèrent dans sa chambre pour l'en féliciter, à l'exception du cardinal d'Alexandrie. Le Mercredi qui étoit le jour de la Toussaint, l'évêque de Masse sacristain & grand trésorier dit la messe du Saint-Esprit où se trouvèrent trente-deux cardinaux. Ils allèrent ensuite au scrutin, & ayant pris leurs places, ils jurèrent les uns après les autres sur les saints évangiles d'observer les articles qui avoient été résolus, dont il fut dressé un acte par trois notaires, qui le firent signer par l'évêque de Masse sacristain, Paul de Planuta, Justin Carresi & Alphonse Disceno, avocats consistoriaux, & par Denis Maumuni protonotaire apostolique. On apporta ensuite une table sur laquelle on posa le calice; & les cardinaux étant demeurez seuls dans la chapelle, on en ferma la porte, & on lut les bulletins on trouva que tous avoient donné leurs voix au cardinal Julien de la Rovere du titre de saint Pierre-aux-liens; on remarque encore que tous les cardinaux

avoient écrits leurs bulletins eux-mêmes , à l'exception de ceux de Naples , de Roüen & de Caseneuve, qui les avoient fait écrire par leurs conclavistes.

Le scrutin étant achevé , les cardinaux allerent féliciter le nouvel élu qui prit le nom de Jules II. Comme il avoit l'esprit fort porté à la guerre , on dit qu'il prit ce nom en mémoire de Jules Cesar. Il étoit d'un génie ardent , inquiet & remuant. Ce nouveau pape étoit né au bourg d'Albizale près de Savonne , de Raphaël frere du pape Sixte IV. & de Theodore Manerola. Il avoit été successivement évêque de Carpentras , d'Albano , d'Ostie , de Boulogne & d'Avignon érigé en archevêché. Sixte IV. l'avoit créé cardinal en 1473. & employé dans quelques expéditions contre quelques peuples d'Ombrie révoltez. Ce qui venoit à son humeur guerriere.

Après qu'on eut annoncé son élection au peuple , le maître des cérémonies l'alla prendre & le fit asseoir dans la chaire pontificale. Le cardinal de Naples lui mit au doigt l'anneau de Paul II. & peu de temps après on lui apporta celui qu'on appelle l'anneau du pêcheur , où l'on avoit gravé le nom de Jules II. Comme son élection avoit été résolüe avant que d'entrer au conclave ; on avoit eu soin de le faire graver par avance , & ses armes avoient été déjà placées en plusieurs endroits de Rome. Ce pape à la priere des cardinaux commença par signer les articles qui avoient été résolus ; mais il s'arrêta au troisiéme , & n'ayant pas voulu achever de les signer tous , il les mit entre les mains du seigneur Fabio qu'il fit dataire , & promit de les signer tous avec les bulles des conclavistes. On lui ôta ensuite le rochet , qui demeura au maître des cérémonies avec son habit ordinaire ; on lui mit

AN. 1503.

XXVII.

Le nouveau pape prend le nom de Jules II.

Masson in Jul. II. & Raynald. hoc ann. n. 12.

Mariana lib. 28.

XXVIII.

Son installation.

Raynald. ad hunc ann. 1503.

AN. 1503.

la robe blanche & les autres ornemens, & on le porta sur l'autel où tous les cardinaux allerent l'adorer. De là il fut porté à saint Pierre précédé de tous les mêmes cardinaux. Il y donna la bénédiction au peuple, après qu'on eut chanté le *Te Deum*. Cette cérémonie achevée, on le porta à son palais, où il retint à dîner une partie des cardinaux, entr'autres ceux de Roüen & de San-Severin. Le même jour le duc de Valentinois fut logé par son ordre dans la chambre neuve qui étoit sur la salle des audiences. Le pape fit publier qu'il vouloit être couronné le dix-neuvième de Novembre sur les degrés de saint Pierre.

XXIX.
Promotion de
quatre cardinaux.

*Vittorel in addit.
ad Ciacon.*

*Paris. de Grassis
MS. arch. p. 346.
in Vatican. apud.
Raynald. hoc anno
1503. n. 20.*

Le Dimanche dix-huitième de ce mois, le duc de Valentinois partit à minuit de Rome pour aller à Ostie, & delà par mer en France avec le baron de la Rovere neveu de sa sainteté; mais dans la suite pour certaines raisons il fut rappelé à Rome, & enfin renvoyé à Ostie. Le vingtième de Novembre le duc des Ursins entra dans Rome par la porte Flaminienne. Il y trouva l'archevêque de Narbonne, l'évêque de Rhodés, & le marquis de Fresne ambassadeurs des France qui étoient allé au-devant de lui; il fut logé dans le palais apostolique, & il alla baiser les pieds de sa sainteté. Huit jours après, c'est-à-dire, le vingt-neuvième du même mois le pape fit une promotion de quatre cardinaux qui furent François Guillaume de Chastelnau-Clermont-Lodève, François, archevêque de Narbonne, puis d'Auch, du titre de saint Etienne au Mont Coelius; Jean Zuniga Espagnol, grand-maître de l'ordre d'Alcantara, archevêque de Seville, du titre de saint Nérée & saint Achillée; Clement de la Rovere de Savonne, neveu du pape Sixte IV. évêque de Mende, du titre de saint Clement,

ment , puis des douze Apôtres ; Galiot Franciotti de la Rovere , Lucquois , neveu du pape regnant Jules II. évêque de Lucques , ensuite de Padouë & de Cremone , archevêque de Befançon , prêtre cardinal du titre de saint Pierre-aux-liens.

Il conféra aussi plusieurs benefices. Suivant l'ancien usage les nouveaux cardinaux devoient aller remercier le pape & le sacré college ; mais par une nouvelle forme de cérémonie ils demeurèrent dans leurs chambres sans changer d'habit ni prendre la calotte rouge. Ils se trouverent au consistoire suivant revêtus de la pourpre , & le pape y fit la cérémonie de leur fermer la bouche , qu'il leur ouvrit dans un autre consistoire , dans lequel il nomma le cardinal de Roüen pour son légat en France. Dans le même jour il arriva deux ambassadeurs de Ferrare qui vinrent rendre hommage au saint pere au nom de leur ville. Quelque-temps après il en vint d'autres de Sienne , de Florence & de Genes pour s'acquitter du même devoir. Mais il y eut quelque chose de particulier à l'égard des ambassadeurs d'Angleterre qui n'arriverent à Rome que l'année suivante. Dans l'audience qu'ils eurent de sa sainteté , ils lui presenterent les lettres de créance du roi leur maître , dont les premieres paroles étoient conçues en ces termes : Henri par la grace de Dieu , roi d'Angleterre & de France , & duc d'Hibernie. » Robert évêque de Roussillon ambassadeur de France s'y étant trouvé , se mit à genoux devant le pape , & le pria de ne pas recevoir les ambassadeurs d'Angleterre en cette qualité , ce qui lui fut accordé. Les Anglois réformerent par ordre de sa sainteté les qualitez de leur maître , à qui ils ne donnerent plus que le titre de roi d'Angleterre & de duc

AN. 1503.

XXX.
Le pape reçoit
plusieurs ambassa-
des.

AN. 1503.

XXXI.
Traité entre le pape & le duc de Valentinois.*Mariana lib. 28.
n. 27.*

d'Hibernie ; dont l'ambassadeur fit dresser dans le moment même un acte en bonne forme.

Quelque accord qu'eût fait le pape avec le duc de Valentinois , il paroît que le but de sa sainteté étoit de ruiner le crédit de ce duc , & de s'emparer de la Romagne où les Venitiens s'étoient rendus maîtres de plusieurs villes après la mort d'Alexandre VI. & cette république qui ne pensoit qu'à étendre sa domination , ne cherchoit que des prétextes pour se saisir du reste de la province sur laquelle elle n'avoit pas plus de droit que sur les places dont elle jouïssoit déjà. Le duc de Valentinois de son côté se voyant par la mort d'Alexandre son pere , privé de l'appui & de toutes les forces du saint siege , abandonné de ses meilleurs amis , trahi par ses propres créatures , trop foible pour résister seul à la puissance des Venitiens , s'accommoda avec Jules II. & s'engagea de remettre entre les mains de sa sainteté toutes les villes de la Romagne , dont il étoit encore maître. Le traité fut conclu ; & le pape Jules , du consentement du duc de Valentinois , envoya Charles Moschiavelle son camerier , & Pierre d'Oviedo son maître de chambre , auparavant domestique du duc , avec tous les ordres & tous les pouvoirs nécessaires , l'un pour se saisir de Forli , & l'autre pour prendre possession de Cesène , & tous deux chargez d'obliger les gouverneurs de ces deux places de les remettre incessamment entre les mains du pape.

XXXII.
Perfidie du duc de Valentinois.*Mariana, ibid.
ut suprà.*

Comme le duc étoit d'un esprit fort changeant & inquiet , à peine eut-il signé son traité avec le pape , qu'il s'en repentit , & ne pensa plus qu'à trouver quelque voie pour dégager sa parole. Il écrivit secrètement à dom Diegue Quignonez qui commandoit

dans Cesène , de se saisir de Pierre d'Oviedo , un des envoiez du pape , & de le faire pendre. Quignonez A N. 1503.
 aussi méchant & aussi scelerat que son maître , exécuta fidelement les ordres du duc. Moschiavelle revint à Rome le Lundi dix-neuvième de Decembre ; & rapporta au pape que le gouverneur de Forli n'avoit pas voulu obéir ; & que celui de Cesène après avoir lû la lettre que le duc de Valentinois lui écrivoit , & en avoir bien examiné tous les termes , avoit fait arrêter d'Oviedo qui avoit ensuite été pendu par son ordre , sans qu'on eût pû en sçavoir le motif. Le pape irrité autant qu'il le devoit être de cette perfidie , crut ne pouvoir avec honneur dissimuler un si noir attentat , & qu'il étoit obligé de venger l'affront qu'on venoit de lui faire , en faisant mourir d'une manière si infame un de ses officiers.

Le souverain pontife après avoir conféré avec les cardinaux de Lisbonne & de saint George sur un affront si sanglant , résolut de faire arrêter le duc de Valentinois , & de le faire conduire au château Saint-Ange. Il fut enfermé dans une chambre au-dessous de celle du pape , où le cardinal de Roüen avoit auparavant logé. On ne le transféra pas au château Saint-Ange ; on se contenta de le mettre ensuite dans une chambre sous la tour neuve d'Alexandre VI. Les cardinaux de Sutri & Borgia aiant sçu qu'il avoit été arrêté , sortirent sur le soir , & étant montez à cheval , ils se rendirent à leurs palais qui étoit devant l'église saint Marcel , d'où ils partirent secrètement la nuit pour aller du côté de la mer. Le pape donna ordre qu'on accordât au duc tout ce qu'il demanderoit , excepté la liberté ; il s'abaiïa même jusqu'à rendre visite à son prisonnier , & promit de le

XXXIII.

Le pape fait arrêter le duc de Valentinois.

Raynald. hoc ann.
1503. n. 20.

AN. 1503.

protéger contre toute la terre, pourvû qu'il lui donnât en dépôt les places de la Romagne; que cependant on le conduiroit à Ostie, où il demeureroit prisonnier sous la garde du cardinal de Carvajal jusqu'à l'entière execution du traité. Le duc l'avoit lui-même souhaité, regardant cet endroit comme le seul lieu de sûreté pour lui; c'est ce qui le fit consentir à perdre en si peu de temps tout ce qu'il avoit acquis par les crimes les plus noirs. Le cardinal d'Amboise se hâta de sortir de Rome pour n'être pas témoin de l'entière ruine de ce duc; & le pape voulut bien lui accorder la continuation de la grace dont Alexandre VI. l'avoit favorisé, en lui permettant de disposer des benefices de la France.

XXXIV.
Le duc de Valentinois cède la Romagne au pape.

Il ne fut pas toutefois si facile au pape d'établir son autorité dans la Romagne, où l'on ne pouvoit souffrir la domination de la cour de Rome, contre laquelle les peuples avoient raison d'être prévenus. Le gouverneur de Faënza traita avec les Venitiens, & leur livra sa citadelle; mais les bourgeois de la ville ne voulurent point entrer dans le traité. Ils se barricaderent contre la citadelle, & appelèrent un nommé Astor bâtard de la maison de Manfredis, le seul qui restoit de cette famille, que le duc de Valentinois avoit entièrement exterminée. Astor soutint un long siège que les Venitiens firent dans les formes; & le pape l'apprit avec une extrême chagrin, n'ayant pas moins d'ambition que la république, & prévoyant que si elle s'emparoit de Faënza, elle ôteroit au saint siège l'espérance de recouvrer cette ville.

XXXV.
Les Venitiens s'emparent de Faënza.

Mais comme il étoit sans troupes & sans argent, il se contenta d'envoier aux Venitiens l'évêque de Tivoli pour leur représenter avec menaces qu'il étoit

surpris qu'ils voulussent s'emparer d'une place de l'état ecclésiastique ; qu'ils avoient plus de besoin que jamais de s'unir à lui pour n'être pas opprimés par les deux plus redoutables rois de la chrétienté. La république répondit qu'ayant trouvé l'occasion d'acheter la citadelle de Faenza, elle l'avoit saisie, qu'elle n'avoit fait aucun tort au saint siege ; & que sa sainteté n'avoit pas sujet de s'en offenser. Le pape en demeura là pour lors ; & ceux de Faenza furent contraints de se soumettre aux Venitiens, en exigeant des vainqueurs une pension viagère capable d'entretenir Astor selon sa qualité. Il ne tenoit qu'aux Venitiens de se rendre maîtres du reste de la Romagne ; mais dans la crainte d'irriter le pape davantage, ils suspendirent leurs armes ; le pape ne leur en eut pas plus d'obligation, & dans la suite il chercha toutes les occasions de les humilier.

En Espagne l'archiduchesse Jeanne qui étoit demeurée à Alcalá de Henarç après le départ de l'archiduc son époux, accoucha d'un prince le dixième de Mars 1503. Il fut nommé Ferdinand, & devint ensuite empereur. L'archevêque de Tolède le baptisa, & prit occasion de cette naissance pour demander deux grâces à la reine Isabelle ; sçavoir, l'exemption de toutes sortes d'impôts pour la ville d'Alcalá, & une gratification sur le domaine royal de mille livres de rente pour l'université de cette même ville. Il obtint ce qu'il demandoit en considération du jeune prince, & s'acquitta par-là l'affection des habitans d'Alcalá ; où il faisoit son séjour ordinaire. Le vingt-quatrième d'Octobre suivant la reine de Portugal accoucha à Lisbonne d'une fille qui fut nommée Isabelle, & qui dans la suite devint impératrice & rei-

AN. 1503.

XXXVI.

Naissance de l'archiduc Ferdinand, & d'Isabelle infante de Portugal.

Mariana lib. 27.

n. 97. & lib. 28.

Alvar. Gomez.

lib. 3.

ne d'Espagne, par son mariage avec l'empereur Charles-Quint.

XXXVII.
Les François le-
vent le siège de
Salces.

*Marianæ lib. 28.
n. 21.*

Les François pouſſoient toujours le ſiege de Salces avec la même vigueur. On battoit jour & nuit les murailles du château avec tant de furie, qu'une partie de la groſſe tour fut renverſée, & le baſtion qu'on n'avoit pû encore achever fut preſque ruiné. Les Eſpagnols ſe voïant hors d'état de le défendre, réſolurent de l'abandonner & de faire derriere de nouveaux retranchemens. Mais avant que de ſe retirer ils minerent ce baſtion & le remplirent de poudre, & comme les François y montoient en foule, les Eſpagnols y mirent le feu. Le baſtion ſauta en l'air, & plus de quatre cens François y périrent. Cependant le duc d'Albe ſe voïant en état de tenir la campagne avec une armée de dix mille hommes de pied, de quinze cens chevaux & de quatre cens hommes d'armes, il ſortit de ſon camp le treizième d'Octobre, ſ'approcha des François, demeura aſſez long-temps en bataille & ne ſe retira qu'après le ſoleil couché. Le roi Ferdinand de ſon côté après avoir rasſemblé ſes troupes à Gironne, vint à Perpignan le dix-neuvième du même mois, & aïant partagé ſon armée en deux corps, l'un fut occupé à empêcher les vivres & les ſecours qui pouvoient venir aux François; le roi ſe mit à la tête de l'autre pour harceler les aſſiegez. Les François aïant à leur tête le vicomte de Narbonne, voïant qu'ils ne pouvoient réſiſter aux forces du roi d'Espagne, prirent le parti de lever le ſiege dès la nuit même, & de ſe retirer. Il y avoit quarante jours que ce ſiege étoit commencé. Les François décamperent avec tant de précipitation qu'ils laiſſerent dans leur camp une partie de leurs munitions & de leur бага-

ge. Mais ils avoient eu la précaution d'envoier devant leur artillerie à Narbonne sans que le roi catholique eût pû en avoir connoissance.

Le Languedoc & la Guienne demurerent ainsi exposez à la discretion de Ferdinand , dont l'armée y fit de grands ravages. Il se rendit maître de Leucate & de quelques autres places dans le voisinage , mais qu'il abandonna après les avoir pillées. Il envoia vers Frederic d'Arragon qui avoit été roi de Naples , & qui vivoit paisiblement dans l'Anjou ; il le pria de ménager une trêve entre la France & l'Espagne pour tous les états des deux couronnes , excepté l'Italie ; & offrit de le rétablir , en cas que Louis XII. y consentît. Frederic alla à la cour de France , accompagné de la noblesse Napolitaine qui l'avoit suivi dans sa disgrâce , & la trêve y fut si puissamment sollicitée , que le roi de France la signa ; & l'on mit de part & d'autre les armes bas. Telle fut la fin de cette fameuse expedition qui occupoit l'attention de toute l'Europe. Sa majesté catholique retourna à Barcelonne , après avoir envoié ses ambassadeurs en France auprès de Louis XII. comme on en étoit convenu par le traité.

Le prince Artus fils aîné du roi d'Angleterre , étant mort , comme on l'a dit , le roi d'Espagne envoia un ambassadeur à Henri pour lui témoigner qu'il prenoit beaucoup de part à son affliction. Mais l'ambassadeur étoit chargé principalement de redemander la princesse de Galles veuve d'Artus avec la dot qu'elle avoit apportée & son doüaire. La dot étoit de cent mille écus , & pour son doüaire , il eut fallu ceder la troisième partie de la principauté de Galles. Outre que ces deux objets étoient considérables & que Henri

AN. 1503.

XXXVIII.
Trêve conclue
entre la France &
l'Espagne.

*Mariana lib. 23.
n. 23.*

XXXIX.
Le roi d'Angleterre
se propose à marier
son second fils
avec la veuve du
prince Artus.

AN. 1503.

ne se trouvoit pas en état, ni peut-être fort disposé d'y satisfaire, il avoit plusieurs raisons de retenir sa belle-fille. Il sçavoit que de son alliance avec l'Espagne provenoit la déference que Louis XII. avoit pour lui, que par-là il l'empêcheroit de renouveler ses prétentions sur Calais. Il répondit donc à l'ambassadeur, qu'il étoit fort sensible à la part que les rois catholiques prenoient à la perte qu'il venoit de faire; mais qu'étant charmé des vertus & des belles qualitez de la veuve de son aîné, il avoit dessein de la marier avec Henri son second fils, devenu prince de Galles par la mort de son frere; qu'il en obtiendrait d'autant plus aisément dispense, que le premier mariage n'avoit point été consommé; qu'ainsi il n'y avoit point d'autre empêchement que celui de l'honnêteté publique, dont on dispensoit tous les jours des particuliers.

XL:

Les rois catholiques consentent à ce mariage, pourvu que le pape accorde la dispense.

La proposition en aiant été faite aux rois catholiques, ils y consentirent à condition qu'on obtiendrait auparavant la dispense du pape. La facilité avec laquelle ils avoient obtenu pour Emmanuel roi de Portugal la permission d'épouser les deux sœurs, leur faisoit croire que Jules II. ne seroit pas plus difficile qu'Alexandre VI. & qu'ils obtiendroient aisément pour leur fille cette pareille dispense. Sur ce préjugé les deux cours d'Anglerre & d'Espagne firent un traité le vingt-troisième de Juin, sans qu'on entrât dans aucun détail des articles du mariage projeté. Les deux rois s'unirent pour demander la dispense. Henri VII. écrivit au chevalier Flakster son ambassadeur, de la solliciter auprès de sa sainteté conjointement avec l'ambassadeur d'Espagne. Le pape plus formaliste que scrupuleux, assembla une congregation composée

composée de cardinaux , de théologiens & de canonistes , & fit examiner en sa presence , si l'on pourroit permettre à une femme d'épouser successivement les deux freres.

Les premiers qui opinerent , dirent que le pape ne pouvoit pas dispenser des loix divines , quelque étendu que fût son pouvoir , qui ne lui a été donné que pour édifier , & non pas pour détruire. Que la loi qui défend à une femme d'épouser successivement les deux freres , étoit une loi divine que Moïse avoit donnée aux Juifs de la part de Dieu. « Si un homme , dit ce saint législateur , épouse la femme de son frere , il fait une chose que Dieu défend. » Que c'étoit une de ces loix morales qui obligent les chrétiens de même que les Juifs. Que Dieu n'avoit défendu les mariages entre proches parens , qu'afin de multiplier les liens de la société par des alliances étrangères , & d'unir ceux qui n'étoient point unis ; & que ce motif devoit avoir le même lieu parmi les chrétiens. Qu'enfin on ne devoit point se relâcher sur un point si important , & qu'il y avoit d'autant moins de nécessité de le faire , qu'il y avoit assez de princesses dans l'Europe parmi lesquelles on pouvoit trouver aisément une épouse au prince de Galles.

Ceux qui étoient d'un avis contraire , convenoient avec les canonistes , des bornes de l'autorité du pape , de la loi que Dieu avoit donnée au peuple Juif par le ministère de Moïse ; mais ils prétendoient que cette loi supposoit que la femme avoit eu des enfans de son premier mari ; puisque Moïse dit ailleurs , que quand deux freres demeurent ensemble , & que l'un d'eux sera mort sans enfans , la femme du mort n'en épousera point un autre , mais le frere de son «

Tome XXIV.

T t t

AN. 1503.

XLI.

Le pape fait examiner à R. me. s'il peut accorder la dispense.

Levit. c. 10. v. 21.

Cette loi suppose que la femme a eu des enfans de son premier mari , ce qui ne convenoit point au cas present.

Deuter. c. 25. v. 5.

AN. 1503.

*Justin. quest. 332.**Euseb. hist. l. i. c.*

7.

*Tertull. de mono-**gam. c. 7.**Theodoret. quest.*

32.

» mari l'épousera & suscitera des enfans à son frere à
Ce qui avoit été ordonné , disent plusieurs peres , S.
Justin , Tertullien & Theodoret , pour conserver les
familles toujours séparées , & empêcher le mélange
des héritages , pour établir plus fortement l'union
entre les freres , pour ressusciter la mémoire des per-
sonnes mortes , & enfin parce que la sterilité étoit
regardée comme une espece de honte & d'infamie ,
sur-tout en un temps où chacun eseroit pouvoir de-
venir le pere du Messie.

D'ailleurs , ajoutoient ces théologiens , quand la
loi du Levitique pourroit s'appliquer au cas dont il
est question , elle seroit au nombre des loix qui ré-
gardoient les ceremonies & la politique , & qui
étoient particulieres aux Juifs. Que Dieu n'avoit pas
prétendu y assujettir les autres nations , & qu'un des
effets même de la venuë de Jesus-Christ , étoit d'a-
voir aboli cette partie de la loi. Qu'avant que l'évan-
gile eût été publié , elle n'obligeoit que les Juifs ,
que depuis l'évangile , elle n'obligeoit personne.
Qu'il falloit juger de cette loi comme d'une autre qui
n'étoit pas moins divine , qui regardoit les blasphé-
mateurs ; que cette loi ordonnoit qu'ils fussent punis
de mort ; que cependant on n'en pouvoit pas con-
clure que les souverains & les magistrats qui n'or-
donnent pas contr'eux la même peine , violent la loi
de Dieu. Qu'à la verité un souverain pourroit l'or-
donner dans son état contre les blasphêmes ; que
son ordonnance seroit juste , de même que la loi di-
vine donnée en pareil cas par Moïse ; que cepen-
dant ce ne seroit pas une loi divine , quoique Dieu
en eût donné une toute semblable aux Juifs ; mais
seulement une loi politique humaine , & que qui en

dispenseroit , ne dispenseroit pas d'une loi divine.

Ils ajoutoient qu'il en étoit de même de la loi qui AN. 1503.
défend à une femme d'épouser successivement les deux freres ; qu'il étoit vrai que l'église l'avoit , pour ainsi dire , adoptée , qu'elle auroit lieu parmi les chrétiens ; mais qu'elle ne les obligeoit que comme loi ecclésiastique civile , & non pas comme loi divine. Que cela supposé , il n'y avoit point de doute que le pape n'en pût légitimement dispenser ; qu'il étoit même nécessaire qu'il y eût dans l'église une autorité qui pût , selon le temps & les besoins , dispenser des loix ecclésiastiques ; parce que comme il n'y a point de loi humaine qui ne soit sujette à des inconveniens , & dont on ne puisse dire selon les occasions , qu'il est plus à propos d'en dispenser , que de l'exiger , il faut qu'il y ait une puissance supérieure qui puisse user de condescendance , & permettre dans de certains cas , pour de bonnes raisons , l'inobservation de certaines loix ; c'est-à-dire , en dispenser pour le bien de l'église , des états & des particuliers qui demandent de pareilles dispenses. Que c'étoit au pape à juger si la demande des rois d'Espagne & d'Angleterre étoit bien fondée , si elle regardoit le bien de leurs états , s'il n'y avoit pas plus d'inconveniens à refuser la dispense , qu'à l'accorder.

Outre ces raisons , ils prétendoient encore , que quand même la loi dont il s'agissoit obligerait les chrétiens aussi étroitement que les Juifs ; on n'ignoroit pas que ceux-ci en pouvoient être dispensés ; quand il y alloit de la conservation de quelques familles particulières. Qu'il étoit donc constant que sa sainteté pouvoit accorder au roi d'Angleterre ce que la loi dont on demandoit dispense , accordoit très-

AN. 1503.

souvent aux Juifs. Qu'à le bien prendre, il n'étoit pas vrai que les loix morales des Juifs, même celles qui étoient établies sur des raisons qui subsistoient encore, obligeassent les chrétiens; qu'il n'en falloit point d'autre preuve que la loi contre les blasphémateurs que l'on venoit de citer. Que tout ce qui étoit de droit divin à l'égard des Juifs, ne l'étoit pas toujours à l'égard des chrétiens. Qu'ils ne reconnoissent de droit divin qui eût pour eux force de loi, que le droit divin naturel ou évangélique, c'est à dire, celui qui avoit été déclaré obligatoire par l'évangile. Que pour ce qui étoit du droit divin Moïsaïque, c'est-à-dire, qui n'étoit ni naturel ni évangélique, l'église n'étoit point obligée par l'autorité divine à l'observer. Qu'on ne pouvoit pas dire que la loi qui défend à une femme d'épouser les deux frères, fût une loi divine naturelle, ni une loi divine évangélique, puisqu'on en trouve une contraire dans le Deuteronome cité plus haut, dont il est fait mention dans l'évangile à l'égard de la demande que les Saduccéens firent à Jesus-Christ. Qu'elle n'étoit donc à l'égard des chrétiens qu'une loi ecclésiastique, civile & humaine, dont par conséquent le souverain pontife pouvoit dispenser, & qu'un mariage ainsi contracté seroit très légitime.

*Matth. cap. 22.
v. 24. & seq.*

XLII.

Le pape pour
obliger Henri
VII. à se déclarer
contre la France,
accorde la dispen-
se.

Le cardinal Adrien Corneto fut de l'avis de ces derniers. Il fit voir que le pape étoit maître de cette dispense, & qu'il n'y avoit pas de prince à qui il dût l'accorder plus volontiers qu'au roi d'Angleterre, qui avoit donné en tant d'occasions des preuves de son zèle pour l'église Romaine, & récemment dans les offres qu'il avoit faites à Alexandre VI. de sa personne & de ses troupes pour faire la guerre aux Turcs.

Les autres cardinaux furent de même sentiment ; & le pape dans le dessein qu'il avoit de chasser les François d'Italie , ce qu'il ne pouvoit faire sans le secours du roi d'Angleterre qu'il vouloit mettre dans ses intérêts , accorda cette dispense , qui causa depuis tant de troubles & tant de disputes. Jules II. en l'accordant ne pensoit qu'à rendre sa ligue plus forte contre le roi de France , qu'il haïssoit mortellement , & il étoit très-éloigné de prévoir que ce qu'il faisoit pour affermir l'autorité du saint siege en Angleterre , dût servir dans quelques années à l'éteindre entièrement. Ainsi les rois catholiques sacrifierent leur fille à la politique du roi d'Angleterre , & consentirent qu'elle épousât le nouveau prince de Galles , laissant au choix de Henri VII. de faire celebrer les nôces quand il le jugeroit à propos.

Cependant les prélats d'Angleterre étoient partages sur la validité de cette dispense. Warham archevêque de Cantorberi soutenoit que le premier mariage avoit été consommé ; que le prince Arthus l'avoit assez fait connoître par les discours qu'il tint à ses officiers le lendemain de ses nôces , & que l'ambassadeur du roi catholique avoit pris par ordre de son maître des certificats de la consommation , & les avoit envoiez en Espagne. Fox évêque de Vinches-ter , sans entrer dans la question de la consommation , soutenoit qu'une dispense du pape satisfaisoit à toutes les objections , levoit toutes les difficultez , & fermoit la bouche à quiconque voudroit s'élever contre cette alliance , avoiant que sans cela elle pouvoit être disputée , & causer des troubles au sujet de la succession.

Sans avoir égard à ce partage de sentimens , Ju-

Ttt iij

AN. 1503.

XLIII.

Les évêques d'Angleterre sont partages sur la validité de cette dispense.

Voiez les dépositions de Warham dans l'histoire de Henri VIII. par milord Herbert.

AN. 1503.

XLIV.

Bulle du pape Jules II. pour accorder la dispense.

*Apud Raynald.**ann. 1503. n. 22.**Illudque carnali copulâ forsan consummariffetis ?**Et plus bas ; si jam forsan hætenus de facto publicè vel clandestinè consummaraveritis.*

les donna la bulle de dispense. Elle est dattée du vingt. fixième de Decembre 1503. Elle porte, « que » Henri & Catherine lui avoient présenté une très- » humble requête, pour lui remontrer, qu'à la verité » Catherine avoit été mariée au prince Arthus, que » peut-être ce mariage avoit été entierement con- » sommé, *vel forsan cognitam*; que cependant Arthus » étant mort, Henri & elle souhaitoient de se marier » ensemble, pour entretenir par-là une paix ferme en- » tre l'un & l'autre royaume. Le pape ajoutoit, que » voulant contribuer à faire vivre dans une parfaite » union les rois & les princes catholiques, faisant usa- » ge de la puissance qu'il avoit reçûe de Dieu, il ab- » solvoit Henri & Catherine des censures qu'ils pou- » voient avoir encouruës, & les dispensoit de l'empê- » chement du sang, nonobstant toutes ordonnances » & constitutions apostoliques faites au contraire, leur » permettoit de se marier, ou en cas qu'ils le fussent » déjà, confirmoit leur mariage; ordonnant au con- » fesseur du prince & de la princesse de leur enjoindre » quelque penitence salutaire, pour s'être mariez avant » la dispense. « En vertu de cette bulle Henri fut fian- » cé alors avec Catherine d'Arragon, qu'il n'épousa » que quelques années après.

XLV.

Mort de Pierre d'Aubusson grand-maître de Rhodes.

*Bosio hist. de l'ordre de saint Jean de Jerusalem.**Raynald. hoc anno n. 25.**Le P. Bouhours hist. d'Aubusson.*

Pierre d'Aubusson trente-neuvième grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jerusalem mourut le troi- » sième de Juillet de cette année, âgé de plus de qua- » tre-vingt ans, après avoir gouverné l'ordre près de » vingt-sept ans. Il avoit succédé à Jean-Baptiste des » Ursins en 1476. Il fut sans contredit un des plus il- » lustres grands-mâtres de cet ordre, & celui qui lui » fit plus d'honneur & de bien. L'affliction où le jet- » tèrent les entreprises d'Alexandre VI. contre l'ordre,

dont il viola sans ménagement les droits & les privileges les plus respectables , & l'inutilité de ses plaintes contre un si injuste procédé , lui causerent une maladie plus forte que tous les remedes , qui le conduisirent enfin au tombeau. Dans le premier chapitre qui fut tenu après sa mort , il fut ordonné qu'on lui eleveroit un mausolée somptueux où l'on graveroit les plus illustres actions de sa vie. Il eut pour successeur Emeric d'Amboise grand prieur de France , frere du cardinal du même nom. Il fut élu le dixième de Juillet ; mais comme il étoit absent , il ne fit son entrée à Rhodes que dans l'année suivante 1504. Ce fut lui qui en 1506. institua la procession solennelle qui se fait tous les Vendredis pour la conservation & prospérité de l'ordre.

Le cardinal Jean Michiele étoit mort quelques mois auparavant le dixième d'Avril ; il fut enterré dans l'église de saint Marcel à Rome , où l'on voit son épitaphe. On croit qu'il avoit été empoisonné par un de ses domestiques qu'Alexandre VI. avoit gagné , parce qu'il vouloit avoir ses biens. Mais le poison trop lent au gré d'Alexandre , laissa le temps au cardinal de faire un testament par lequel il disposa de ses meubles les plus précieux & d'une grande somme d'argent en faveur des églises de Padouë & de Verone. Le domestique aiant été reconnu , fut executé sous Jules II. Michiele étoit de Venise & fils d'une sœur du pape Paul II. Après avoir porté le titre de protonotaire apostolique , il fut fait cardinal par le même pape dans le mois de Decembre 1468. & fut successivement patriarche de Constantinople , évêque de Padouë & de Verone. Dans la suite le pape Innocent VIII. le nomma légat dans

AN. 1503.

XLVI.

Mort du cardinal Michiele.

*Bemb. hist. Ven. lib. 6.**Ughel. Ital. sacr.**Onuphr. in Innocent. VIII. &**Paul. II.**Aubery hist. des**cardinaux.*

AN. 1503.

l'armée qu'il avoit envoyée contre Ferdinand roi de Naples, dont il avoit donné le commandement à Robert de San Severin. Ce general étoit bien aisé d'entretenir la guerre, mais le cardinal Michiele ménagea si bien les esprits qu'il les disposa à la paix, qui fut heureusement conclüe.

XLVII.
Mort du cardinal
Cibo.

Volaterran. lib.

*22.
Onuphr. Ciacon.
Vittorel.*

Le cardinal Laurent Cibo mourut aussi cette année le vingt-deuxième de Decembre. Il avoit été élevé au cardinalat par Innocent VIII. dont il étoit parent, & qui l'avoit toujours fort considéré. Il étoit lettré & de bonnes mœurs, d'un caractère fort doux, qui le faisoit aimer de tout ceux qui le connoissoient ou qui avoient affaire à lui. Alexandre lui trouva trop de probité pour lui plaire, & il le persecuta toujours. L'ayant un jour menacé de lui ôter les marques du cardinalat, Cibo eut la foiblesse d'en concevoir du chagrin. Il languit toujours depuis cette menace & sa langueur le conduisit enfin au tombeau. Tant il est vrai que les dignitez attachent à la terre. Tous les historiens ne conviennent pas de la naissance incestueuse de ce cardinal, ce qui au fond ne nuirait point à son mérite personnel. Il est plus probable qu'il étoit fils de Dominique de Mari noble Genoïs, dont la tante étoit mere d'Innocent VIII.

XLVIII.
Mort du cardinal
Borgia.

*Guiccardin l. 5.
Onuphr. in Alex.
VI.*

Enfin on met encore cette année le premier d'Août la mort du cardinal Borgia neveu d'Alexandre VI. Après avoir exercé la charge de protonotaire & de correcteur des lettres apostoliques, & avoir obtenu l'archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492. cardinal par son oncle, qui lui donna encore l'évêché d'Omoltz en Moravie. Ciaconius ajoute même, qu'outre le titre de patriarche de Constantinople qu'il lui fit prendre, il lui donna les évêchez de Baïeux

Baïeux , de Lombez , de Ferrare & de Coria en Espagne. Jean Borgia fut d'abord employé dans les affaires les plus importantes , & alla en qualité de légat dans le royaume de Naples , dont il porta l'investiture à Alphonse II. Il s'y trouva aux cérémonies du mariage de Geofroy Borgia fils du pape avec Sanche d'Arragon fille de ce roi en 1494. Lorsque Charles VIII. vint en Italie , le cardinal Borgia fut choisi par le pape & le sacré college pour lui faire des propositions de paix , & il s'avança jusqu'à Bracciano. Depuis ce cardinal se vit contraint de vivre dans la retraite pour ne point irriter Cesar Borgia fils d'Alexandre , trop jaloux de son autorité pour en faire part à qui que ce fût. Frideric Casimir fils du roi de Pologne évêque de Cracovie & aussi cardinal , mourut dans le même temps.

Comme le royaume de Naples n'avoit point été compris dans la dernière trêve , les François en poursuivirent toujours la conquête. Le marquis de Mantouë qui commandoit leur armée en la place du seigneur de la Trimouille qui étoit toujours malade à Milan , fit passer à ses troupes la riviere du Gariglian , qui est le Liris des anciens. Gonsalve eut bien voulu les en empêcher ; mais ne l'ayant pu , il vint au-devant d'eux lorsqu'il n'y avoit gueres que cinq mille hommes de passez. Il y eut une forte résistance de part & d'autre , mais les François plierent les premiers , & il y en eut beaucoup de tuez ou de noiez. On accusa le marquis de Mantouë d'avoir des liaisons secrètes avec les Espagnols , & l'on publia que c'étoit par trahison qu'il avoit engagé ses troupes à passer. Le marquis irrité de cette calomnie , quitta le generalat & se retira dans ses terres. Les François

AN. 1503.

XLIX.
Gonsalve défait
les François près
du Gariglian.

*Mariana lib. 28.
n. 28.
Sabellie, Em. 113
lib. 2.*

AN. 1504. sans attendre aucun ordre de la cour donnerent le commandement de l'armée au marquis de Saluces qui étoit viceroy de Naples depuis la mort du duc de Nemours. Gonsalve profita de la division que ce changement mit dans l'armée des François, pour s'emparer d'un poste avantageux par lequel il falloit nécessairement que ceux-ci passassent s'ils vouloient aller à Naples. Comme c'étoit pendant l'hyver, le marquis de Saluces crut qu'il seroit imprudent d'avancer. La faute des Trésoriers le fit tomber dans une extrémité encore plus fâcheuse. En trois jours tous leurs vivres furent presque consummez sans pouvoir les remplacer, ce qui causa la mort & la désertion d'un grand nombre. Ce mal ne dura pas, mais l'armée étoit affoiblie, il ne venoit point de renfort; celle de Gonsalve se fortifioit de jour en jour, & il se vit en état d'aller attaquer les François. Le vingt-troisième de Decembre il passa la riviere du Gariglian seulement avec deux mille fantassins & quatre cents Allemands. Les autres troupes eurent ordre d'attaquer le fort & le pont des François par derriere. Ceux-ci n'étant presque point en état de se défendre, décamperent. Gonsalve les poursuivit, & l'armée de France fut battue & dissipée en peu de temps.

L.
Gonsalve se rend
maître de Gaïette.

Mariana lib. 28.
2. 35.

Après cette victoire, Gonsalve se presenta devant Gaïette le premier jour de Janvier, avant que les François fussent revenus de leur consternation, & s'empara aussi-tôt de tous les dehors de la place, sans qu'on lui résistât. Comme la brèche que son artillerie avoit faite la premiere fois qu'il avoit assiégé cette place, n'avoit pas encore été réparée par les François; le general Espagnol commença par-là à

se rendre maître du Mont Orlandin ; il détacha ses meilleures troupes qui l'emportèrent d'assaut ; & les François intimidés eurent à peine le temps de se sauver dans la ville, même assez en désordre. Gonsalve somma le marquis de Saluces de la rendre, & fut obéi le même jour. La nuit suivante le marquis lui envoya trois députés, le bailli de Dijon, Sainte-Colombe & Theodore Trivulce pour régler les articles de la capitulation, sur lesquels il y eut quelques contestations à l'égard des prisonniers Napolitans que Gonsalve avoit de la peine à relacher, sur tout le marquis de Bitonte, Matthieu d'Aquaviva, & Alphonse de San-Severin cousin germain du prince de Bisignano, qu'il regardoit comme des rebelles, du crime desquels il prétendoit réserver la connoissance & la punition aux rois catholiques ; & les François, dit Mariana, furent obligés de céder sur le fait de ces prisonniers.

La capitulation fut enfin conclue & arrêtée au commencement de Janvier, à ces conditions. 1. Qu'on remettroit en liberté le seigneur d'Aubigny & tous les autres prisonniers François. 2. Qu'à l'égard des prisonniers Napolitains, on ne pourroit ni les faire mourir, ni rien déterminer sur leur sort jusqu'à ce que le roi de France eût envoyé des ambassadeurs en Espagne, pour obtenir la grace de ces seigneurs & une amnistie generale. 3. Que la garnison sortiroit de la place avec armes & bagages & toutes les autres marques d'honneur, & auroit la liberté de sortir du royaume de Naples par mer ou par terre à son choix. 4. Que les habitans auroient permission de rester dans la ville, qu'on ne leur feroit aucun tort dans leurs personnes, ou dans leurs biens,

V u u ij

AN. 1504.

*Marianz, ibid.
Guicciardin. l. 6.
Paul. Jov. in elog.*

AN. 1504.

& qu'on les maintiendrait dans tous leurs privilèges & libertez, de même qu'avant la guerre. Comme l'article qui regardoit les prisonniers Napolitains ne paroïssoit pas assez clair à Gonsalve, il s'en prévalut pour retenir ces seigneurs qu'il envoïa prisonniers à Naples, où il les fit enfermer dans le Château-neuf. Chicane tout-à-fait mal fondée & indigne d'un aussi grand capitaine. Il fut aussi blâmé d'avoir un peu trop précipité son accommodement avec les François; & en effet, s'il eut différé, il y a apparence que le mauvais état de leurs affaires les auroit forcé à accepter toutes les conditions qu'il auroit voulu leur imposer, quelques défavantageuses qu'elles fussent.

L. I.
Les François abandonnent l'Italie & périssent presque tous dans leur retour en France.

Mariana l. 28. n. 36.

Le Feron hist. des connétables, marchaux, &c.

Dès que la capitulation eût été signée, ceux qui devoient s'en retourner par mer, s'embarquerent sur les vaisseaux qui étoient dans le port; de ce nombre fut le seigneur d'Aubigny avec douze cens hommes; les autres prirent la route de terre, avec de bons passeports; mais la plupart moururent en chemin de fatigue & de misère; ceux qui étoient sur mer contractèrent des maladies dont ils périrent presque tous en arrivant en Provence. Le marquis de Saluces mourut à Gènes, Saudricourt & les baillis de Dijon & de la Montagne en Bourgogne subirent le même sort; & la plupart de ceux qui guérissent furent si languissans, qu'ils moururent presque tous avant la fin de l'année. Louis XII. eut tant de chagrin de voir les François chassés d'Italie & périr misérablement qu'il fut plusieurs jours sans voir personne. Quelques officiers des plus distinguez furent disgraciez & éloignez de la cour; on punit du dernier supplice Heroüet trésorier de l'armée auquel le roi imputoit ses malheurs; & sa majesté fit publier que dé-

formais elle ne se serviroit plus de lieutenans généraux , & qu'elle marcheroit elle-même à la tête de ses armées.

Dès que Gonsalve se vit maître de Gaëtte , il en donna le gouvernement à Louis d'Herrera , & ne pensa plus qu'à achever la conquête du royaume de Naples. On réduisit les places & les châteaux du marquis de Bitonne , celles de Louis d'Ars & du comte de Capacho qui s'étoit enfermé à Laurino. La Rovere neveu du pape qui occupoit quelques places , fit arborer la bannière d'Espagne dans tous les lieux qui lui étoient soumis. Et après toutes ces conquêtes le général Espagnol se rendit à Naples , y fit son entrée & assigna à l'Alviane une pension de huit mille ducats sur les revenus de la principauté de Bisignano , pour le récompenser de ses services. Ce qui commença à aigrir contre lui les Colonnes qui ne pensèrent plus qu'à le décréditer à la cour d'Espagne ; en sorte que s'il ne fut pas rappelé , on mit du moins des bornes très-étroites à son autorité.

La ruine des affaires de France en Italie attira celle du duc de Valentinois. Il fut obligé de remettre au pape la promesse que le gouverneur de Cefene lui avoit faite de lui rendre cette place toutes les fois qu'il le désireroit ; & sa sainteté put se flatter pour lors que le duc lui remettroit les autres dans peu. Il étoit enfermé dans le château Saint-Ange , il ne soupiroit qu'après sa liberté , raisons qui lui firent offrir au pape de le mettre en possession de toutes les places où il avoit des gouverneurs ; & le souverain pontife de son côté promit au duc toutes les sûretés nécessaires pour son élargissement , après qu'il auroit restitué ces places de la Romagne au saint siege. Le

V u u iij

AN. 1504.

LII.

Gonsalve achevé la conquête de tout le Royaume de Naples.

Mariana *ibid.* n.^o 38.

LIII.

Le duc de Valentinois cede au pape les places de la Romagne.

Mariana *ibid.* n.^o 47.

AN. 1504.

pape assembla là-dessus un consistoire ; & tous les cardinaux souscrivirent au sentiment de sa sainteté. Mais comme elle connoissoit l'esprit fourbe du duc , la liberté qu'elle lui accorda ne fut pas entière ; il sortit de Rome à la vérité avec permission de se rendre à Ostie ; mais ce fut sous la garde du cardinal de Carvajal jusqu'à l'entière exécution du traité. La précaution du pape n'étoit pas inutile , les gouverneurs refuserent de rendre leurs places , dans l'attente de quelque changement. Le duc de Valentinois avoit dessein de se retirer en France , mais les Espagnols entre les mains desquels il étoit , l'observoient de trop près pour le laisser aller. Carvajal le sçut si bien gagner , qu'il le fit consentir de se livrer à Gonsalve , sûr qu'il trouveroit mieux son compte avec l'Espagne qu'avec la France.

LIV.
Il se livre à Gonsalve , qui l'envoie prisonnier en Espagne.

Marianz ibid. n.
48. & 49.

Le duc de Valentinois dépêcha donc vers Gonsalve , pour le prier de lui envoier des galeres sur lesquelles il pût monter pour se refugier à Naples. Quelques auteurs disent que ce fut du consentement du pape , & d'autres à son insçû. Gonsalve fit à l'instant partir trois galeres pour Ostie ; le duc s'y embarqua , mais il ne fit que changer de prison. Car aiant formé quelques intrigues contre l'Espagne , voulant conserver le château de Forli qui n'avoit pas encore été remis au pape , & se rendre maître de Piombino , de Perouse & de Pise , Gonsalve rompit toutes ses mesures , redoubla ses gardes ; & informé qu'il ne pensoit qu'à s'enfuir , le general Espagnol le fit arrêter à Naples & enfermer dans le Château-neuf. Le pape de son côté faisoit beaucoup d'instances pour engager Gonsalve à renvoier le duc à Ostie , & à le remettre entre ses mains , sous prétexte que

le château de Forli n'étoit pas encore évacué. Tout ce qu'on put faire pour contenter le pape, fut d'ordonner au gouverneur de Forli de remettre la place à sa sainteté. Gonsalve voulant éloigner de l'Italie un homme si remuant, l'envoia en Espagne sous la conduite d'Antoine de Cardonne, qui le confina dans la forteresse de Cataba pour lui servir de prison perpétuelle. Quoiqu'il parût nécessaire d'arrêter ainsi un prince si remuant, cependant le roi d'Espagne blâma la conduite de son general, au moins en apparence, ne voulant pas montrer la joie qu'il pouvoit en avoir en effet. Pour le roi de France, il en eut véritablement du chagrin, parce qu'il comptoit que ce duc lui eût été fort utile, s'il eût porté une seconde fois la guerre en Italie, comme il en avoit dessein.

Pendant ce temps-là Grailla & Antoine Augustin ambassadeurs de leurs majestez catholiques en France, conclurent & signerent une trêve de trois ans avec cette couronne, à condition que le royaume de Naples y seroit compris. Par-là, tant de projets également glorieux à Gonsalve & avantageux à l'Espagne, furent entièrement renversez. Le roi catholique ratifia cette trêve vers la fin du mois de Janvier à Majorada où étoit alors la cour. Ce prince y fit glisser un article captieux, par lequel il se ménageoit toujours un moyen d'affermir son autorité dans Naples, & d'en défendre toute entrée aux François. Cet article portoit.

Qu'il y auroit par toute l'Europe une suspension « d'armes entre les François & les Espagnols, sans « en excepter le royaume de Naples, & que néan- « moins dans ce royaume seulement il n'y auroit « point de commerce entre les deux nations. » Les Es-

AN. 1504.

L V.

Ferdinand fait une trêve avec la France, & fait glisser un article captieux dans le traité.

Mariana lib. 28, n. 42.

AN. 1504.

pagnols n'expliquoient cet article que des marchands François qui trafiquoient par mer, & pouvoient sous prétexte de commerce, porter & débarquer des gens armés sur les côtes de Naples. Mais Ferdinand étoit le mot de commerce à toutes sortes de communications. Les François étoient encore maîtres de cinq places dans le royaume de Naples, ce qui inquiétoit Gonsalve. Mais il n'étoit pas facile de s'en emparer. Les troupes Espagnoles s'étoient révoltées faute de paiement, & s'étoient faites elles-mêmes des capitaines; Gonsalve en étoit tombé malade de chagrin. D'ailleurs la trêve sembloit devoir arrêter tout acte d'hostilité; cependant Gonsalve lui-même trouva des ressources à tout. L'article captieux servit de couverture à l'ambition & à la mauvaise foi des Espagnols. Ils prétendirent que cet article interdisant tout commerce entre les deux nations, on pouvoit empêcher ces cinq places de recevoir ni vivres, ni rien de ce qu'il y a de plus nécessaire à la vie. Sous cet indigne prétexte, Gonsalve ayant fait paier les soldats largement, il les fit conduire devant ces places.

LVI.

Gonsalve s'empara des cinq villes qui restoient aux François.

Mariana ibid.

Elles furent investies, & lorsque Louis d'Ars qui y commandoit voulut s'en plaindre, on lui fit entendre que le mot de commerce étoit si général, qu'il autorisoit les Espagnols à ne pas souffrir qu'il entrât dans la ville un grain de bled, & qu'on y portât un verre d'eau. Il connut aussi tôt qu'on l'avoit trompé, & comme il ne pouvoit espérer aucun secours, il sortit avec ses troupes, enseignes déployées & tambour battant; il marcha ainsi tant qu'il fut en pays ennemi, se retira par terre en France avec ses gens, & fut bien reçu du roi. Les gouverneurs François des autres villes se repentirent de n'avoir pas suivi son exemple :

exemple , on les affama , & on les contraignit d'évacuer leurs places dans un équipage , qui tout pitoïable qu'il étoit , n'empêcha pas les bandits & les païsans de les exterminer. Louis XII. informé de cette fourberie , appella les ambassadeurs d'Espagne , se plaignit fortement du peu de droiture de leur maître , & ne pensa plus qu'à en tirer vengeance.

Pour y réussir , il crut qu'il falloit amuser les rois catholiques , pendant qu'il concluroit une paix solide avec l'empereur & l'archiduc son fils. Le cardinal d'Amboise se chargea de la négociation , pendant qu'on continuoit toujours les conférences avec les ambassadeurs d'Espagne. Louis XII. pour mieux dissimuler son dessein , leur proposa le projet d'un autre traité de paix , les chargea d'en donner avis à leurs maîtres , & de leur demander un nouveau pouvoir. Ferdinand & Isabelle y consentirent avec joie. On délibéra sur les articles. Le premier fut le mariage du fils aîné de Frederic roi de Naples avec la veuve du jeune Ferdinand , & le renoncement de Frederic à la roïauté en faveur de son fils. Durant cette négociation les Pisans qui étoient redevables de leur liberté aux François , quitterent leur parti pour se mettre sous la protection d'Espagne ; cette nouvelle fit rompre les conférences. Louis XII. en fut tellement irrité , qu'il envoya ordre sur le champ aux ambassadeurs d'Espagne de ne plus paroître à la cour , & de sortir incessamment de ses états. Tout commerce fut interdit avec les Espagnols. Tout ce que purent obtenir leurs ambassadeurs , fut de voir la reine & Frederic avant leur départ ; & le vingt-sixième d'Août , ils se retirèrent. Ainsi le soulèvement de Pise fut le pre-

A N. 1504.

LVII.

Louis XII. pense
à se venger des
rois catholiques.

*Mariana lib. 28.
n. 55.*

AN. 1504.

LVIII.
Ligue entre l'em-
pereur, l'archiduc
d'Autriche & le
roi de France.

Mariana ibid. n.
56. & recueil des
traitez de paix,
tom 2.

Raynald. hoc ann.
n. 1. & 22.

Spond. ad ann.
1504.

Guiccard. lib. 6.
Bonaccurs. in Dia-
rio.

texte pour les congédier. Mais le vrai motif secret étoit la négociation du traité avec l'empereur.

A peine les ambassadeurs Espagnols furent partis de Blois, que ceux de Maximilien & de l'archiduc y arrivèrent. On commença aussitôt les conférences auxquelles assistèrent le marquis de Final envoyé par le pape, & Pierre Filholi évêque de Cisteron avec la qualité de légat. Après qu'on eut levé toutes les difficultés pour l'investiture du duché de Milan en faveur de Louis XII. & le mariage de la princesse Claude avec Charles de Luxembourg, le traité de ligue offensive & défensive entre l'empereur, l'archiduc & la France fut conclu & signé à Blois le vingt-deuxième de Septembre. Les principaux articles étoient. 1. Que l'empereur n'entreprendroit rien contre le duché de Milan, ni les états des princes d'Italie attachés à la France. 2. Qu'on leur accorderoit à eux & à tous leurs vassaux & amis une amnistie générale pour le passé. 3. Que l'empereur trois mois après la ratification du traité s'obligeroit de donner l'investiture de Milan au roi de France pour lui & ses hoirs mâles, à leur défaut pour sa fille aînée & le duc de Luxembourg conjointement, & en cas que la princesse mourût, pour la cadette que le duc épouseroit en sa place; de même que si Charles mouroit, son cadet Ferdinand épouseroit la princesse Claude; & que la France paieroit pour cette investiture deux cens mille francs à l'empereur, qui seroient rendus, si le prince & la princesse ne laissoient point de postérité. 4. Que la France n'entreroit point en négociation avec l'Espagne au sujet de leurs démêlés, & ne signeroit aucun traité que du consentement de l'empereur; que si le roi catholique ne vouloit pas accepter des conditions hon-

nêtes & raisonnables, l'empereurourniroit à la France tous les secours dont elle auroit besoin pour recouvrer le royaume de Naples. 5. Que Louis XII. s'engageroit à donner en France des terres & des pensions aux enfans de Ludovic Sforce, pourvû qu'ils demeurassent dans le royaume. 6. Qu'on accorderoit une amnistie generale à tous les rebelles & aux bannis du duché de Milan; que le roi les recevroit dans ses bonnes graces, & les rétablroit dans tous leurs biens. 7. Qu'on donneroit quatre mois au roi catholique pour entrer dans la ligue, s'il le jugeroit à propos, pourvû néanmoins qu'il renonçât à toutes ses prétentions sur le royaume de Naples, & qu'il le cedât à Charles de Luxembourg son petit-fils, aux conditions si souvent proposées, & tant de fois rejettées. 8. Que chacun des trois princes confederez seroit obligé avant trois mois de nommer les autres princes qu'il voudroit être compris dans le traité; & que les princes & électeurs de l'Empire seroient garants de ce traité. Il y a encore beaucoup d'autres articles fort longs, que l'on omet ici comme moins importants.

Comme ce traité n'étoit pas fort avantageux au royaume de France, en ce qu'il en démembroit le duché de Milan, la seigneurie de Genes, le duché de Bourgogne, celui de Bretagne & le comté de Blois; on crut que le roi n'avoit pas envie de l'observer, & il ne l'observa pas en effet. La mort de Frederic roi de Naples, & celle de la reine Isabelle servirent de prétextes. Frederic mourut le neuvième de Novembre 1504. d'une fièvre quarte à Tours, triste de se voir sans bien, chassé de ses états, dans une terre étrangere, oublié de ses sujets, trahi par ses meilleurs

X x x ij

AN. 1504.

LIX:

Mort de Frederic
roi de Naples.*Mariana lib. 28.**n. 59.**Guiccardin. l. 6.**Spond. ad ann.**1504. n. 3.*

AN. 1504.

amis, abandonné de tout le monde, dans une dépendance indigne de son rang, entre les mains & à la merci de ses ennemis. Il sentoît bien que les rois de France & d'Espagne ne s'accorderoient jamais ensemble pour le rétablir sur le thrône, que leurs intérêts étoient trop oppoſez, qu'ils n'agiſſoient point l'un & l'autre de bonne foi; & que s'ils propoſoient ſon rétabliffement, ce n'étoit qu'un jeu pour l'amuſer, une feinte pour impoſer au public, & que dans le fond, ils n'y conſentiroient jamais. Il ne ſe trompoit pas dans ſes conjectures. Ce prince avant que de mourir & voïant qu'il touchoit au terme, écrivit au duc de Calabre ſon fils une lettre pleine de maximes ſages & de conſeils ſalutaires: « Vous devez, lui diſoit-il, vous » accommoder à l'état de votre fortune preſente; mais » ne jamais oublier votre naiſſance, & ne point laiſſer échaper l'occaſion que la providence pourra enfin vous fournir, de remonter ſur un thrône qui vous appartient, & dont on nous a injuſtement chaffé. » Il l'avertiſſoit de bien prendre garde de ſe rendre mépriſable par une vie voluptueuſe & déreglée, de ſe laiſſer corrompre & amolir par la débauche & les délices. « Ne vous rebutez jamais, ajoutoit-il encore, dans les plus grandes difficultés; montrez-vous genereux & liberal autant que la prudence & l'état de vos affaires le pourront permettre; faites paroître de la hardieſſe & du courage, ſoïez doux, affable, modeſte; conſervez au milieu de vos malheurs cette grandeur d'ame & cette noble fierté, dont les princes nez ſouverains ne doivent jamais ſe dépouïller. Il lui recommandoit auſſi les exercices du corps, comme accoutumant à la fatigue & à une vie laborieuſe.

La reine Isabelle mourut le vingt-fixième du même mois à Medina-del-Campo, dix-sept jours après Frederic, âgée de cinquante-trois ans. L'Espagne lui fut redevable de la vaste étendue de sa monarchie & des conquêtes de Grenade, de Naples, des isles Canaries & du nouveau monde. Cette princesse fit le jour de sa mort un testament, par lequel elle constituoit l'archiduchesse Jeanne sa fille aînée, son unique héritière de la Castille & des royaumes qui en dépendoient; voulant néanmoins que l'archiduc son mari y regnât avec elle. Isabelle ajoutoit, que si l'absence, la maladie, ou quelque autre cause empêchoit la princesse de gouverner les états qui lui étoient échus, ou si elle-même ne vouloit pas absolument se charger du gouvernement de la Castille & des royaumes qui en dépendoient, on se conformeroit à ce qui avoit été réglé deux ans auparavant dans l'assemblée des états généraux du royaume à la prière des peuples; que le roi Ferdinand prendroit la régence en la place & au nom de l'archiduchesse, jusqu'à ce que Charles son petit-fils eût atteint l'âge de vingt ans accomplis. Elle ordonna encore, qu'outre l'administration des trois grandes maîtrises des ordres militaires de saint Jacques, de Calatrava & d'Alcantara accordées par le saint siege au roi Ferdinand, il jouïroit de la moitié de tous les revenus que la Castille tiroit de toutes les isles & de la terre-ferme nouvellement découvertes par les Espagnols dans le nouveau monde, sans y comprendre vingt-cinq milles ducats qu'il prendroit tous les ans sur les revenus de la couronne. Elle nomma pour les executeurs de son testament le roi Ferdinand son époux, Ximenés archevêque de Toledé, dom Diegue de Deça évêque de Palence, Antoine

AN. 1504.

L X.

Mort d'Isabelle
reine de Castille.*Mariana lib. 28.*
n. 60.*Spond. ut suprâ.*n. 4.
Bonaccursi in Dia-
*rio.**Oforius lib. 3.**Raynald. hoc ann.*
n. 40.

AN. 1504.

de Fonseca, & Jean Velasquez, ces deux derniers intendans des Finances, & Jean Lopez de Lazzarraga secrétaire de ses commandemens.

LXI.

L'archiduc est fort irrité du testament de cette princesse.

*Mariana ibid.
Alvar. Gomez,
lib. 3.*

Ce testament fut ouvert aussi-tôt après la mort d'Isabelle. L'archiduc en fut fort mécontent & le regarda comme un acte de mépris qu'il ne devoit pas souffrir. Les loix qui avoient donné à Philippe l'archiduchesse pour femme, vouloient aussi qu'il en fût le tuteur, en cas qu'elle se trouvât incapable de regner. Cependant on le négligeoit, & l'on substituoit en sa place Ferdinand son beau pere. L'injure qu'on lui faisoit ne touchoit gueres moins les grands de Castille; ils s'assemblerent & lui envoierent le célèbre Jean Manuel que Philippe avoit laissé dans la Castille pour veiller à ses intérêts. Il se rendit en poste auprès de l'archiduc; il lui dit, qu'il ne devoit pas s'arrêter au testament d'Isabelle, que cette princesse n'y avoit pas pensé en l'écrivant & le signant; qu'elle avoit employé les derniers momens de sa vie pour violer les loix fondamentales de la monarchie de Castille; & qu'au lieu d'en laisser l'administration à l'époux de la reine, elle y appelloit Ferdinand, son époux à la verité; mais qui étoit étranger à l'égard des Castillans, étant Arragonois.

LXII.

Il prend le titre de roi de Castille.

Ferdinand ignoroit les mesures qu'on prenoit avec l'archiduc & ne pouvoit les pénétrer. L'archevêque de Toledé lui conseilla d'envoier incessamment des ambassadeurs à son gendre pour s'opposer à Jean Manuel; mais celui-ci les avoit devancez, & avoit si bien prévenu l'esprit de l'archiduc, qu'ils connurent d'abord qu'il alloient échoier dans leur négociation. Les archiducs avoient déjà pris les armes & la qualité de rois de Castille; Philippe encouragé par Manuel

faisoit équiper une flotte pour se préparer à passer en Espagne avec son épouse. Son beau-pere en fut fort inquiet, prévoyant que les Castillans ne verroient pas plutôt l'archiduc qu'ils le reconnoïtroient pour roi ; & de l'autre côté il n'apprehendoit rien tant que de retourner en Arragon, parce qu'il croïoit ne pouvoir alors conserver le roïaume de Naples contre les François.

Tous ces troubles n'empêcherent pas Ferdinand de penser à se marier. D'abord il jeta les yeux sur la princesse Jeanne fille de Henri IV. roi de Castille, frere d'Isabelle & de l'infante de Portugal. Cette princesse passoit dans l'esprit de bien des gens pour illegitime. Elle étoit dans un couvent, mais sans être engagée. Le motif qui engeoit Ferdinand à la demander en mariage, étoit de faire revivre les droits de cette princesse sur la Castille & d'en frustrer l'archiduc. Mais Emmanuel roi de Portugal de qui ce mariage dépendoit, ne voulut jamais y consentir, craignant d'allumer par-là un feu dans la Castille, dont il eut pû se ressentir en étant proche voisin. Ferdinand n'ayant donc pû réussir de ce côté-là pensa à prendre pour femme Germaine de Foix fille de Jean de Foix vicomte de Narbonne, beau-frere de Louis XII. Cette princesse n'avoit que dix-huit ans. Dans cette vûë Ferdinand envoya des ambassadeurs à Louis XII. sous prétexte de lui faire part de la mort d'Isabelle. Le roi reçut fort bien les ambassadeurs ; il témoigna du regret de la mort de cette princesse. On lui parla de l'archiduc & de ses prétentions, & il parut qu'il ne lui étoit pas plus favorable que Ferdinand. Mais comme tout cela n'étoit pas le principal motif du voïage des ambassadeurs ; ils ne s'y arrêterent pas

AN. 1504.

LXIII.

Ferdinand roi
d'Arragon fait de-
mander Germaine
de Foix en maria-
ge.

*Mariana lib. 28.
n. 72.*

AN. 1504.

& passerent promptement à la proposition du mariage de leur maître avec la niece du roi. Louis fit d'abord quelques difficultez ; il insista sur-tout sur la disproportion d'âge , Ferdinand aiant pû être le pere de celle qu'il vouloit épouser. Mais dans la suite il y consentit.

LXIV.

Les Callixtins.
continuent leurs
erreurs en Bohême.

Bosuet hist. des
variations, to. 2.
in 4. lib. 11.

La secte des Callixtins subsistoit toujours dans la Bohême & dans la Moravie ; ils avoient pris ce nom, parce qu'ils croïoient le calice absolument nécessaire au peuple dans la communion. Leur chef avoit été un certain Jacobin qui prétendoit qu'on devoit donner le calice avec le pain. Les Bohémiens donnerent dans ce sentiment ; & après diverses contestations, le concile de Basse crut pouvoir pour le bien de la paix, leur accorder la communion sous les deux especes par un accord qui fut nommé *compactatum*. Ils ne s'y tinrent pas dans la suite, voulant que la coupe fût donnée aux enfans nouvellement baptisez ; & Roquesane leur chef, prêtre & disciple de Jacobel, homme ambitieux, n'aïant pû avoir l'archevêché de Prague, comme il s'en étoit flatté, empêcha leur réunion avec la cour de Rome ; & ce parti de même que celui de freres de Bohême qui étoit un reste des anciens Thaborites, dont Pogebrac avoit ruiné la secte, subsisterent jusqu'à ce que Luther les attira dans son parti. Ces derniers devinrent assez nombreux pour former une nouvelle secte qui eut pour chef un cordonnier nommé Pierre Kelesiski, qui leur dressa un corps de doctrine. Dans la suite Matthias Convalde fut leur pasteur ; & dès l'an 1469. ils se separerent des Callixtins, dont ils devinrent les ennemis mortels, & se choisirent de nouveaux ministres.

LXV.

Commencement
de la secte des freres
de Bohême.

Leurs

Leurs erreurs étoient à peu près les mêmes que celles des Hussites ; la messe , la transubstantiation , la priere pour les morts , les honneurs qu'on rend aux saints , & sur-tout la puissance du pape les choquoient. Selon eux le souverain pontife étoit l'antechrist , l'église Romaine , la prostituée dont parle l'Apocalypse. Ils furent si ignorans que de rebaptiser tous ceux qui venoient à eux des autres églises , & ils persisterent durant cent ans dans cette erreur. De simples laïques étoient leurs ministres ; la seule oraison dominicale étoit employée pour la celebration de la messe ; les sacremens de l'église Romaine étoient des abominations ; l'écriture sainte étoit la seule regle de foi ; ils celebrent sans ceremonies avec du pain levé , & croient qu'il ne falloit pas adorer Jesus-Christ dans l'eucharistie : ils n'honorent point les saints ni leurs images : ils ne prioient point pour les morts : ils rejettoient la loi du célibat , les vœux , les jeûnes & toutes les ceremonies de l'église : enfin ils ne reconnoissent point d'autres fêtes que Noël , Pâques & la Pentecôte. C'est ce qu'osèrent penser deux ou trois mille hommes plus ou moins , également révoltés & contre les Callixtins , parmi lesquels ils vivoient , & contre l'église Romaine , dont ils s'étoient séparés.

Les Callixtins qui convenoient de tout le dogme avec l'église Romaine à l'exception de la coupe , se joignirent aux catholiques pour accuser les freres de Boheme auprès du roi Uladislav VI. à qui ceux-ci présenterent une confession de foi en cette année 1504. pour se justifier des erreurs dont les autres les accusoient. Ils y reconnoissent comme nous , sept sacremens établis pour l'accomplissement des pro-

AN. 1504.

LXVI.

Première confession de foi des freres de Boheme.

Bossuet, *hist. des variations*, *ibid.* to. 2. p. 300.

In *apolog.* 1532. 4. part. *apud. Ljd.* p. 295.

AN. 1504.

*In fascicul. rerum
Ort. Gratii. fol.
81. edit. ann. 1535.
& to. 2. secunda
edit. Londini.*

messes que Dieu avoit faites aux fidèles : ils les prouvent par l'écriture : ils y parlent de la confession des pechez comme d'une chose d'obligation. Voici comment ils s'expriment touchant la présence réelle.

« Nous croïons qu'on reçoit le corps & le sang de
» notre Seigneur sous les especes du pain & du vin.
» Nous ne sommes pas de ceux qui entendent mal les
» paroles de notre Seigneur, & disent qu'il a donné le
» pain consacré en memoire de son corps qu'il mon-
» troit avec le doigt, en disant : Ceci est mon corps.
» D'autres disent que ce pain est le corps de notre Sei-
» gneur qui est dans le ciel, mais en signification.
» Toutes ces explications nous paroissent très-éloi-
» gnées de l'intention de Jesus-Christ & nous déplai-
» sent beaucoup. » Il y a beaucoup d'autres endroits
aussi forts sur l'Eucharistie & qui sont dignes de remar-
que, pour faire connoître, dit le sçavant évêque de
Meaux, avec combien peu de raison les Calvinistes
défenseurs du sens figuré, ont tâché de tirer à leur
avantage les confessions de foi des Bohemiens.

Dans les autres articles de cette confession de foi de la même année 1504. les freres de Boheme ne paroissent pas beaucoup s'écarter des sentimens de l'église catholique. Ils y reconnoissent les symboles des Apôtres, de Nicée & de saint Athanase, & les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation dans un sens très-orthodoxe. Sur l'église, ils en distinguent de deux sortes, une composée de tous les élus depuis le commencement du monde jusqu'à la fin ; l'autre des ministres qui ont reçu de Dieu leur mission & des peuples qui leur sont soumis : cette derniere est composée de bons & de méchans ; ils sont prêts d'obéir aux pasteurs qui enseignent la verité : mais ils ne se

croient pas obliger de se soumettre aux mauvais ministres qui se déclarent ennemis de la vérité ; ce qui les engage à souffrir la persécution avec patience. Le ministère de l'église, selon eux, consiste dans l'évangile de Jesus Christ, & dans la prédication de la saine doctrine.

A l'égard des sacremens, ils disent que le batême nécessaire aux adultes & aux enfans, est le signe de la pureté intérieure acquise par la foi ; que la confirmation est donnée aux baptisés dans la foi & dans l'espérance par l'imposition des mains de l'évêque ou du prêtre : que l'eucharistie confère & fait le vrai corps & le vrai sang de Jesus Christ, qui est le souverain évêque : qu'ils sont ses ministres pour enseigner l'évangile, pour juger en sa place, pour offrir des sacrifices & des prières, & pour excommunier les méchans. Trois choses, disent-ils, sont nécessaires pour l'ordination d'un prêtre, l'épreuve de sa foi & de sa bonne vie, les prières jointes au jeûne, la collation de la puissance par des prières qui l'expriment, confirmée par l'imposition des mains. Le sacrement de mariage consiste dans l'union indissoluble du mari & de la femme, qui est la figure de l'union de Jesus Christ & de son église. Sur la pénitence ils avouent que le pécheur qui reconnoît sa faute, doit découvrir ses péchez à un prêtre éclairé, qui faisant la fonction de juge au nom de Dieu & de l'église, lui en fait connoître la gravité, & lui donne des conseils salutaires pour se corriger. Ils approuvent enfin l'onction des malades & la reconnoissent pour sacrement.

Ils distinguent deux communions des saints, l'une des membres vivans de l'église, qui est utile & salu-

Y y ij

LXVII.

Leur opinion touchant les sacremens.

Raynald. ad ann. 1504. n. 27. & sequent.

AN. 1504.

taire: l'autre des méchans qui ne communiquent qu'à l'exterieur de l'église sans avoir part à ses biens spirituels. Ils professent que celui qui communique par une foi vive avec Jesus-Christ, reçoit en lui la rémission de ses pechez : que celui qui participe aux sacremens de l'église, obtient aussi par la même foi & avec la même certitude la rémission de ses pechez : & que si cette foi dure jusqu'à la fin de sa vie, il recevra la gloire éternelle au jour du jugement dans une heureuse résurrection. Ils déclarent que cette confession de foi est fondée sur l'écriture sainte. Ils exposent que s'ils se sont séparés de l'église Romaine, ç'a été ou à cause des superstitions & des erreurs qui y regnent, ou afin de pouvoir librement pratiquer les sacremens établis par Jesus-Christ. Ils supplient le roi de Bohême de recevoir leur confession de foi, & l'assurent que si on les convainc qu'ils sont dans l'erreur, ils sont prêts de la quitter : que n'y ayant aucune obstination en eux, on ne doit point les regarder comme heretiques, & qu'ainsi on doit les laisser vivre en repos, & mettre en liberté leurs freres qui sont prisonniers, en leur accordant la permission de sortir du royaume.

LXVIII.

Edit du roi Uladislav contre les freres de Bohême.

Dubrav. lib. 32.

Raynald. ann.

1504. n. 31.

Le roi de Bohême Uladislav eut si peu d'égard à cette confession de foi, & aux remontrances des freres de Bohême, qu'il publia un édit contre eux pour leur défendre de s'assembler & d'enseigner leur doctrine, leur enjoignant de se trouver à Prague le vingt-septième de Decembre, pour y comparoître devant les magistrats, y abjurer leurs erreurs, se réunir aux catholiques & aux Callixtins. Cet édit ayant été publié, les freres de Bohême firent au roi de secondes remontrances, où ils exposoient les mo-

rifs de leur séparation de l'église Romaine. Ils déclarent devant Dieu qu'ils n'ont soutenu ni enseigné aucune herésie, répètent ce qu'ils pensent sur l'eucharistie, & ajoutent qu'elle doit être distribuée & reçue sous les deux especes : mais ils disent qu'ils n'adorent point Jesus-Christ dans ce sacrement, parce qu'il ne doit être adoré qu'à la droite de son pere. Ils reconnoissent que la sainte Vierge est pleine de grace, qu'elle a toujours été Vierge, sanctifiée & rendue digne que le Verbe prît en elle sa chair : mais ils rejettent toutes les pratiques superstitieuses qui regardent son culte. Enfin après avoir fait encore un abrégé de leur créance, ils conjurent le roi de ne pas souffrir que leurs ennemis les persécutent, & lui disent que Jesus-Christ ne demande point que l'on contraigne les hommes à sa religion par la violence & par la force. Qu'ils sont prêts d'embrasser la vérité dès qu'on la leur aura fait connoître. Mais Uladisslas leur fit réponse, qu'il ne relâcheroit rien de la sévérité de ses édits.

Un prêtre d'Aquilée nommé Aquin de Coloret aiant été accusé d'avoir tué le cardinal Saint-Ange, le sénateur du Capitole le condamna à mort. Le jugement rendu, on dressa le seizième de Février un échaffaut dans la place de saint Pierre sur les degrez de l'église. On y fit monter le criminel avec le lieutenant du sénateur. Après qu'on eut lû la sentence en leur présence, le notaire qui étoit un soudiacre, dépouilla le criminel de ses habits, Pierre évêque de Civitta-Vecchia le dégrada de ses ordres avec les ceremonies ordinaires : ensuite le notaire remit Aquin entre les mains du sénateur, & le samedi suivant il

Yyy iij

AN. 1504.

LXIX.

Supplice d'un
prêtre à Rome.

Raynald. ann.

1504. n. 20.

AN. 1504.

eut la tête tranchée dans la place qui étoit vis-à-vis de sa maison.

LXX.

Henri VII. fait
agir à Rome pour
la canonisation de
Henri VI.

*Bacon. sub finem
hist. Henric. VII.
Raynald. ad hunc
ann. n. 33. & seq.
Harpsfeld. hist.
Anglic. 15. sec. 60.*

Environ ce même temps le roi d'Angleterre fit quelques démarches pour faire canoniser à Rome Henri VI. dernier roi de la maison des Lancastres, dans le dessein de rendre la maison d'York plus odieuse, en faisant mettre au nombre des saints un prince que Richard II. de cette maison avoit si cruellement massacré de ses propres mains. Henri VII. envoya un exprès à Rome pour prier le pape de lui accorder cette faveur. Jules II. qui n'étoit pas scrupuleux à la vérité, mais qui ne vouloit pas commettre la réputation du saint siège, fut surpris de la demande de l'envoïé d'Angleterre, parce qu'Henri dont la vie avoit été sans crimes & la mort injuste, n'avoit pas toutefois vécu dans cette sainteté heroïque à laquelle on accorde les honneurs de la canonisation, & que de son temps même, on attribuoit l'innocence de ses mœurs dont on faisoit parade, à la foiblesse de son esprit & à son imbecillité. Le pape demanda donc à l'envoïé quels miracles avoit fait Henri VI. & lui dit que la vie innocente de ce prince pouvoit suffir pour faire un saint aux yeux de Dieu : mais que l'église qui ne pénétre pas les secrets des cœurs, exigeoit d'autres preuves moins équivoques, tels que sont les miracles après la mort.

LXXI.

Congrégation à
Rome pour examiner
la vie de
Henri VI.

*Bacon. loco supra
cit.*

Cependant ne voulant pas absolument refuser le roi d'Angleterre, il prit le parti d'user de remises, croiant qu'à la fin il se lasseroit de faire cette demande. L'envoïé au contraire qui n'avoit que cette affaire en tête, lassa la patience du pape, & l'obligea à lui accorder une congrégation de cardinaux pour examiner

la vie de Henri VI. & les preuves qu'on apportoit de la sainteté de ce prince. Mais c'étoit le moïen de prolonger l'affaire sans en voir jamais la fin. Les commissaires représentèrent à l'envoïé, qu'il seroit peut-être plus avantageux à la memoire du défunt de laisser la chose indécise, puisqu'on pourroit toujours dire qu'on auroit travaillé à sa canonisation; au lieu que si on rendoit un jugement, peut-être ne seroit-il pas favorable. Mais l'envoïé voulut absolument qu'on jugeât, & ce ne fut pas en sa faveur. Quelque secrète qu'on tint la sentence, on sçut depuis que les informations dûëment examinées, les cardinaux avoient déclaré qu'il y avoit plus de simplicité & d'imbecillité dans la vie de Henri VI. que de vertu éminente. C'est ce qui arrêta les poursuites de Henri VII. & non pas la dépense qu'il lui auroit fallu faire pour cette cérémonie, comme l'a avancé un auteur protestant dans son histoire d'Angleterre.

Les Venitiens fatiguez de la guerre avec les Turcs, conclurent enfin cette année une paix avec Bajazet, & pour l'engager à consentir à un traité, ils lui cederent tout ce qu'il avoit pris & lui rendirent la ville de Sainte-Maure. On dit même qu'ils lui promirent un tribut. Ils ne laisserent pas toutefois de conserver l'isle de Cephalonie dans la mer Ionienne vis-à-vis les golfes de Patras & de Lépante, qui sont entre l'Achaïe & la Morée, & dont la république s'étoit emparée en 1499. On chassa la garnison Turque & on repeupla cette isle de chrétiens. Les Venitiens souhaitoient fort cette paix pour soutenir leur commerce en Orient que la guerre empêchoit.

Tranquilles de ce côté là, ils ne penserent plus qu'à s'opposer aux progrès des Portugais qui inter-

AN. 1504.

*De Rapin Thoiras
hist. d'Angleterre.*

LXXII.
Paix entre les
Venitiens & les
Turcs.

*Guicciard. lib. 6.
Justinian lib. 10.
Cromer lib. 30.
Spond. hoc ann.
n. 5.
Mariana lib. 28.
n. 45. & 58.*

AN. 1504.

LXXIII.
Les Venitiens sol-
licitent le soudan
d'Egypte contre
les Portugais.

Spond. ad hunc
ann. n. 6. & 7.
Barros. Asia. dec.
2. l. 2. c. 6.
Qsorius lib. 4.

rompoient encore plus leur commerce, que n'avoit fait la guerre avec les Turcs. Pour mieux réussir, ils envoïerent des personnes affidées vers le soudan d'Egypte, pour l'engager à déclarer la guerre aux Portugais, à troubler leur commerce dans les Indes par l'Océan, & à s'opposer à leurs conquêtes. Pour obtenir avec plus de facilité ce qu'ils demandoient au soudan, ils lui envoïerent d'habiles fondeurs pour fondre du canon, & des charpentiers pour le roi de Calicut le plus celebre port de l'Orient où se fait le plus grand commerce d'épicerie, afin d'apprendre aux Indiens à construire des vaisseaux comme ceux de l'Europe. Ils joignirent à tout cela une grande quantité de matiere propre à faire du canon, pour mettre ce même prince en état de chasser les Portugais de toute l'Inde. Le soudan pour avoir un prétexte de s'armer contre les Portugais, reçut & écouta toutes les plaintes qu'on lui fit de leurs vexations. Il fit courir le bruit qu'il alloit ruiner l'église de Jerusalem, le saint sépulchre, le monastere de sainte Catherine au mont Sinaï, en jetter au vent toutes les reliques, & contraindre tous les chrétiens qui se trouveroient dans ses états à embrasser le Mahometisme, si dans un certain temps ils ne se retiroient. Il se plaignit aussi du tort que Ferdinand roi catholique avoit fait aux Maures qu'il avoit chassés de leurs païs ou obligés d'embrasser le christianisme, en se saisissant de Grenade; & de celui qu'Emmanuel roi de Portugal leur faisoit encore tous les jours, en interrompant le commerce de la mer d'Orient, & en persécutant sans quartier les princes qui regnoient dans les Indes.

Pour arrêter l'effet des menaces du soudan, le gardien

dien des Cordeliers de sainte Catherine de Jerusalem s'offrit d'aller trouver le pape de sa part , & engager sa sainteté à remédier au tort que les rois d'Espagne & de Portugal faisoient aux Indiens. Le soudan y consentit & le chargea d'une lettre pour le pape. Le religieux étant arrivé à Rome étala les menaces du soudan & effraia tous ceux à qui il parloit. Pour en arrêter l'effet , s'il étoit possible , le pape envoya le Cordelier en Espagne & en Portugal avec les lettres dont il étoit chargé , afin que Ferdinand & Emmanuel satisfissent aux plaintes du soudan. Ce dernier se moqua de toutes ses menaces , & répondit au Cordelier que le grand profit que le soudan tiroit des pelerins qui alloient visiter les lieux saints , contribueroit plus à l'appaiser que tout ce qu'il pourroit faire. Il chargea le religieux d'aumônes considérables pour la terre sainte , & le renvoya au pape , auquel il écrivit qu'il étoit fâché de n'avoir pas donné de plus grands sujets de plainte au soudan , & qu'il esperoit que Dieu le protegeroit si bien, qu'il l'aideroit à ruiner la Mecque & le tombeau de Mahomet. Il prioit sa sainteté d'exhorter tous les princes chrétiens à joindre leurs forces aux siennes pour un si pieux dessein. Le Cordelier étant retourné en Egypte rendit compte de sa commission , & l'affaire en demeura-là.

Ce qui fâchoit davantage les Venitiens étoit le commerce d'épicerie que les Portugais faisoient , & qui leur valoit de grosses sommes. Ils voulurent entrer en accommodement avec eux & partager les gains ; ils engagerent Ferdinand roi d'Espagne à en parler à Emmanuel de Portugal qui étoit son gendre. Mais il ne put réussir. Les Portugais ne purent se résoudre à relâcher rien de leurs intérêts.

AN. 1504.

LXXIV.

Le soudan député un Cordelier au pape à ce sujet.

Barros. dec. 1. l. 8. c. 2. & 3.

LXXV.

Les Portugais refusent tout accommodement avec les Venitiens.

Mariana lib. 28. n. 58.

AN. 1504.

LXXVI.
Zeile du roi de
Portugal pour la
propagation de la
foi.

Oforius lib. 3.
Maffaus lib. 3.

LXXVII.
Ouvrage de Sa-
bellicus sur l'his-
toire universelle.

Paul Jov. elog.
cap. 42.

Vossius de hist.
Lat. lib. 3.
Philip. de Bergam.
b. 16. suppl. chron.

Au reste Emmanuel ne songeoit pas seulement à faire fleurir le commerce dans son royaume, il avoit aussi un grand soin d'établir la religion de J. C. par tout où son autorité s'étendoit. Il cultiva autant qu'il put les heureuses semences de christianisme qu'on avoit déjà jettées dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appelée Amérique. Il s'attacha sur tout au païs de Congo, qui avoit été découvert en 1484. comme on l'a dit. Il y envoya dans cette année 1504. un grand nombre de saints & sçavans missionnaires, pour confirmer les peuples dans la foi, & les instruire dans la connoissance des veritez de la religion; il leur joignit beaucoup d'ouvriers habiles pour leur apprendre les arts; & tous y furent très-bien reçus.

Sabellicus finit dans cette année son histoire universelle divisée en sept enneades ou soixante-trois livres. Il se nommoit Marcus-Antonius Coccius Sabellicus, & étoit natif d'une place forte d'Italie sur le Teveronne, appelée autrefois *Vicus-Varronis*, dans le païs des anciens Æquicoliens. Quelques flatteurs l'ont fait descendre de la famille des Cocceïens; mais Paul Jove assure qu'il étoit fils d'un pauvre maréchal. Il étudia avec beaucoup d'application, & aiant gagné quelque argent à instruire de jeunes enfans à Tivoli, il se perfectionna à Rome sous Pomponius Lætus & Domitius de Verone. Depuis ce temps-là il fut bibliothécaire du cardinal Bessarion, & enseigna à Venise avec beaucoup de réputation. Il en acquit moins par l'histoire qu'il fut chargé de composer pour cette république, parce qu'elle paroît trop rampante & remplie de basses flatteries. Il mourut à Venise d'une maladie infame le dix-huitième d'Avril

1506. âgé de soixante-dix ans , & ne laissa qu'un fils naturel. Son histoire universelle qui commence à la création du monde finit en 1504. On a aussi de lui un ouvrage de la situation de Venise en trois livres ; des exemples en dix livres ; un traité des magistrats de Venise en un seul livre , & divers autres ouvrages imprimez en quatre volumes *in folio* en 1560.

Etienne Vaivode ou palatin de Valachie & de Moldavie , mourut à ce qu'on croit dans cette année. Il s'étoit rendu recommandable par les victoires qu'il avoit remportées sur les Turcs , sur Matthias roi de Hongrie , sur Albert roi de Pologne & sur les Tartares. Il fut un des princes les plus distinguez de son temps par son experience dans l'art militaire & par sa valeur. Les fatigues qu'il avoit essuïées dans différentes guerres , jointes au grand nombre d'années qu'il avoit & à ses gouttes qui le tourmentoient beaucoup , l'avoient rendu très-infirmesur la fin de sa vie. Il ne voulut jamais abandonner le schisme des Grecs. Il eut pour successeur son fils Bogdan surnommé le borgne , parce qu'il n'avoit qu'un œil.

Louis Podocator & François Spratz cardinaux , moururent cette année. Le premier étoit de Nicosie en Grece , évêque de Capacio. Il avoit été créé cardinal du titre de sainte Agathe par le pape Alexandre VI. en 1500. après avoir rempli la fonction de recteur de l'université de Padouë avec beaucoup de réputation , & avoit toujours passé pour un homme de bien. Comme sa mort arriva à Milan , lorsqu'il alloit en Espagne , on transporta son corps à Rome , & on l'enterra dans l'église de sainte Marie du peuple , où l'on voit son épitaphe. François Spratz Espagnol , évêque de Leon , étoit de la promotion de

A. N. 1504.

LXXVIII.
Mort d'Etienne
Vaivode de Vala-
chie.

Michou l. 4. c. 84.
Cromer lib.

LXXIX.
Mort des deux
cardinaux Podo-
cator & Spratz.

Guiccard. l. 15.
Garimbert lib. 2.

AN. 1505.

LXXX.
Bulles de Jules II.
touchant l'élec-
tion des papes &
les provisions des
benefices.

Ex bullar. Julii
II. to. I. constit. 3.

& 4.

Spond. hoc ann.

n. I.

Raynald. n. I. &
2.

l'année précédente, sous le titre de saint Serge & de saint Bacche.

Comme il s'étoit glissé beaucoup d'abus dans les élections des papes, dont quelques-uns avoient été promûs par des voies peu canoniques, en promettant des emplois & des benefices considerables pour avoir les voix des cardinaux, ce qui étoit une vraie simonie; Jules II. pour remedier à ces abus dont son election n'avoit pas été tout-à-fait exempte, donna une bulle le quatorzième de Janvier de cette année 1505. afin d'ôter la honte qui diffamoit ainsi le saint siége. Il ordonne par cette bulle que si l'on commettoit quelque simonie dans l'élection des papes, tant de la part de l'élû, que du côté des électeurs, l'élection sera regardée comme nulle; qu'on pourra agir contre l'élû comme contre un heretique; & implorer le secours du bras séculier pour le punir par la déposition. Que lui & tous ceux qui auront concouru à cette election seront privez du cardinalat & de tout benefice, fief, dignité & biens qu'ils pourroient posseder: qu'enfin les cardinaux qui n'auront point consenti à cette simonie pourront élire un autre pape & convoquer un concile general à ce sujet. Remede utile & plein de religion à la verité; mais très-difficile dans l'exécution, vû l'ambition démesurée de la plûpart des hommes, & qui est presque toujours plus grande dans ceux qui se voient en état de la satisfaire.

Jules donna le vingt-huitième de Juillet de la même année une autre bulle où il ne paroissoit pas si désintéressé. Il y ordonnoit à tous les beneficiers, qui selon l'usage moderne avoient besoin de prendre des provisions de la cour de Rome, de ne pas manquer de s'y adresser & de paier les annates. Ils confir-

moit toutes les bulles que ses prédecesseurs avoient données à ce sujet.

Ce pape très-mécontent des Venitiens dont la domination s'étoit fort étendue aux dépens des domaines de l'église, de ceux des ducs de Milan & de la maison d'Autriche, avoit été le principal auteur de la ligue de Blois, entre l'empereur & le roi de France. Les prétentions du pape en entrant dans cette ligue étoient considérables; il comptoit sur Ravenne, Cervia, Faënza, Rimini, Imola, Cesene, & tout le territoire de ces villes qui avoient autrefois appartenu à l'église. L'empereur y trouvoit son compte. Le roi de France entroit dans les droits des ducs de Milan. Le duc de Ferrare, le marquis de Mantouë, la république de Florence, & le roi de Hongrie devoient aussi entrer dans cette ligue; en sorte que les Venitiens étoient par là menacez d'une ruine entière. Ce traité du pape avec les deux rois avoit été signé le vingt-deuxième de Septembre de l'année précédente, le même jour auquel la république de Venise avoit signé avec les Turcs celui dont on a parlé plus haut.

Mais les lenteurs de Maximilien firent échoier tous ces projets. Le cardinal d'Amboise eut beau le presser, il n'en fut pas plus animé. On crut le gagner en lui avançant la moitié de la somme qu'on lui avoit promise pour l'investiture du duché de Milan; on l'assura même, & on étoit dans le dessein de lui tenir parole; on l'assura qu'il toucheroit l'autre moitié dès qu'il seroit en Italie. Il promit de se hâter & n'en fit rien. Il alléguoit toujours qu'il avoit des affaires dans ses états, & qu'il ne pouvoit les abandonner pour passer en Italie. Cependant le traité étoit conclu, & les Venitiens en étoient fort allarmez. Ils crurent que le

AN. 1505.

LXXXI.

Ligue du pape, de l'empereur & du roi de France, contre les Venitiens.

Mariana lib. 28.

LXXXII.

Les lenteurs de Maximilien en empêchent l'exécution.

AN. 1505.

LXXXIII
Les Venitiens
s'accorodent
avec le pape.*Mariana lib. 28.
n. 74.
Guiccardin. l. 6.*

plus sûr parti pour eux étoit de détacher le pape de cette ligue & de s'accoroder avec lui, en retenant pour eux les villes de Faënza & de Rimini dans la Romagne, de rendre au saint siège les comtez d'Imola, de Cesene, & toutes les autres places dont ils s'étoient emparez sous le pontificat de Pie III. pourvû que sa sainteté reçût leurs ambassades. Le duc d'Urbain fut le médiateur de ce traité auquel le pape consentit. Il rendit son amitié aux Venitiens, & reçut d'eux les places & les forteresses dont on étoit convenu; & qui étoient au nombre de dix avec leurs territoires & leurs dépendances.

LXXXIV.
Saint-Vallier am-
bassadeur de Fran-
ce à Rome,

Mais la république de Venise s'apperçut bien tôt qu'elle n'avoit pas beaucoup avancé ses affaires par cette démarche. Saint-Vallier arriva à Rome sur ces entrefaites & fut fort bien reçu du pape. Il avoit pour secretaire le celebre Budée. Louis XII. avoit chargé cet ambassadeur d'engager le pape à souffrir que Ferdinand conservât le royaume de Naples, & à empêcher que l'empereur ne vînt en Italie sous prétexte de recevoir la couronne imperiale. Mais le pape ne voulut encore rien promettre, ni ratifier le traité qu'on lui proposoit.

LXXXV.
Maladie du roi
de France.*Saint-Gelais hist.
de Louis XII.
Ferron. lib. 4.
Raynald. hoc an-
no m.*

Pendant ce temps-là Louis XII. tomba malade d'une fièvre tierce, qui dégénéra en continuë; il perdit la parole, & les medecins désespererent de sa guérison. Dès que cette nouvelle fut arrivée à Milan, la plupart des François qu'on y avoit laissez pour garder le duché, retournerent sans congé dans leurs maisons, sous prétexte que leur présence y seroit nécessaire dans les guerres dont ils croioient que la France seroit agitée après la mort du roi; & ils avoient raison si le malheur qu'ils appréhendoient fût arrivé. La

reine elle-même qui craignoit de se voir après la mort du roi assujettie au comte d'Angoulême heritier présomptif de la couronne, ou obligée de se voir confiée par lui dans quelque coin de la Bretagne, songeoit aussi à se retirer. Elle avoit déjà fait embarquer son équipage, & ses meubles les plus précieux sur la Loire; & quelques-uns ont dit qu'elle fit aussi partir sa fille devant, dans la crainte que le comte d'Angoulême ne la retînt pour l'épouser. Le maréchal de Gié arrêta l'équipage auprès de Saumur; ce qui irrita si fort la reine, qu'elle ne voulut jamais lui pardonner, & qu'elle engagea le roi après sa guérison à lui faire faire son procès. Le roi renvoïa l'affaire au Parlement de Toulouse, comme le plus sévère du roïaume. Mais les conseillers n'eurent pas assez de complaisance pour condamner à mort un homme qui ne le méritoit pas. Le maréchal perdit néanmoins ses pensions, son gouvernement & sa charge de maréchal de France, & eut défense d'approcher de la cour. Il se retira dans sa terre du Verger en Anjou.

Le roi après avoir rétabli sa santé, reprit le gouvernement des affaires, & voïant qu'il n'y avoit pas d'apparence d'observer le traité fait avec le pape, l'empereur & l'archiduc, il écouta les propositions de Ferdinand roi d'Espagne, qui fit les avancées pour se réunir avec lui. La mort de la reine Isabelle avoit mis la division dans la Castille; plusieurs grands souhaitoient que Ferdinand prît la qualité de roi de Castille, selon les clauses marquées dans le testament, & se maintînt dans la régence du roïaume, puisque la reine Jeanne sa fille qui étoit devenue folle, étoit incapable de regner. Ces conseils plaisoient fort au roi. Mais beaucoup d'autres vouloient qu'il ne fût

AN. 1505.

LXXXVI.

La reine prend
les mesures pour
se retirer en Bre-
tagne.

*D'Argentré hist.
de Bretagne, l. 22.*

*Brantome mem.
vie du maréchal
de Gié.*

LXXXVII.
Divisions dans la
Castille après la
mort d'Isabelle.

*Mariana lib. 28.
n. 62.*

AN. 1505.

LXXXVIII.
Ferdinand tâche
de mettre le roi de
France dans ses
intérêts.

*Mariana ibid. n.
72.*

LXXXIX.
Conditions du
traité entre les
deux rois.

*Mariana ibid.
Raynald. hoc ann.
n. 13. & 14.*

pas seulement administrateur du royaume, & qu'en cas que la reine Jeanne ne fût pas en état de gouverner, on lui substituât l'archiduc son époux qui avoit été déjà reconnu roi de Castille. Manuel soutenoit cet avis fort vivement.

Dans un si grand embarras où Ferdinand ne craignoit pas seulement pour la Castille, mais encore pour le royaume de Grenade incorporé à la Castille, & pour celui de Naples, & n'ignoroit pas les dispositions de l'archiduc à son égard; il tâcha de gagner le roi de France. Mais pour mieux cacher son dessein à l'archiduc, il envoya en France sous un autre prétexte Jean d'Enguerra de l'ordre de Cîteaux & inquisiteur de Catalogne avec des lettres de créance. Ferdinand avoit déjà fait demander en mariage à Louis XII. Germaine de Foix, & l'affaire étoit en suspens. Il réitéra ses poursuites & fit faire à ce prince les offres les plus avantageuses. Il promit entr'autres d'assurer la couronne de Naples aux enfans que Germaine auroit. Cette proposition fut bien reçue de Louis XII. il consentit au mariage & promit aussi de renoncer à tous ses droits sur Naples, & de les transporter à la princesse Germaine sa nièce, qu'il aimoit beaucoup, & à tous ses enfans garçons ou filles. Ferdinand promettoit, qu'en cas qu'il n'y eût point d'enfans de ce mariage, que la partie du royaume de Naples qui étoit échüe à la France dans le partage, retourneroit à Louis XII. à qui le roi catholique paieroit pour les frais des dernières guerres cinq cens mille ducats dans l'espace de dix ans, en dix païemens égaux; de rétablir dans leurs biens, charges & dignitez les seigneurs Napolitains qui avoient suivi le parti de la France; de remettre en liberté tous les prisonniers

niers faits par Gonsalve, à l'exception du duc de Valentinois & du comte Pallas que sa majesté catholique ne voulut jamais relâcher.

A ces conditions le roi de France s'engageoit de secourir Ferdinand contre l'empereur & l'archiduc son fils, en cas qu'on voulût lui ôter la regence de la Castille. Guichardin ajoute, que le roi catholique promit à Gaston de Foix frere de la princesse Germaine, de l'aider à recouvrer le royaume de Navarre sur lequel il prétendoit avoir droit, à condition que le roi très chrétien enverroit en Espagne la reine douairière de Naples veuve du roi Frederic, avec les princes ses enfans, ou l'obligeroit à sortir de ses états, si elle ne vouloit pas y consentir. Mais la princesse aima mieux se refugier auprès du duc de Ferrare, que d'aller demeurer en Espagne. Ce traité étant conclu, Ferdinand fit partir de Segovie le vingt-cinquième d'Août don Juan de Silva comte de Cifuentes, Thomas de Malferit, & le pere Enguerra, pour passer en France & signer le traité; en assurant Louis XII. que les ordres avoient été expediez pour remettre en liberté les prisonniers qui étoient à Naples, & rétablir les seigneurs Napolitains dans leurs biens. Mais ces ordres ne furent point executez; ceux qui se voïoient revêtus des dépouilles des bannis, se liguerent ensemble pour se maintenir dans la possession des biens qu'ils avoient achetez du prix de leur propre sang. Prosper Colonne s'en plaindre hautement, il sortit du royaume de Naples, il se retira à Rome, il alla offrir ses services au pape, & s'engagea à conquérir lui-même ce royaume avec le secours de ses amis, & de le réunir au saint siege, dont il étoit fief, si le roi de France renonçoit aux droits qu'il prétendoit y avoir.

AN. 1505.

*Guicciardin. de reb. Ital. l. 5.*X C.
Ambassadeurs en-
voiez en France
pour signer le trai-
té.*Mariana, ibid.*

AN. 1505.

XCI.
Ferdinand dorne
avis de son maria-
ge à l'archiduc.

Mariana, ibid.
v. 73.

L'archiduc informé de ce traité, & voyant qu'il le privoit non-seulement du royaume de Naples, mais encore de celui d'Arragon, en cas que Germaine eût des enfans, en fut outré de dépit, & modera toutefois son ressentiment. Il avoit fait emprisonner à Vilvorde Lopez de Conchillos secrétaire de l'évêque de Palence, parce qu'il avoit écrit à Ferdinand par ordre de l'archiduchesse Jeanne, qu'elle le prioit de vouloir bien se charger de la régence du royaume de Castille, pour se conformer en cela aux dernières volontez de la reine Isabelle sa mere. Ferdinand se servit de l'occasion de son mariage pour écrire à l'archiduc, & lui demander la liberté de Lopez de Conchillos. Dom Pedre d'Ayala protonotaire apostolique fut chargé de la lettre. Il se joignit en arrivant en Flandres à Gomez de Fuenzalida ambassadeur ordinaire auprès de Philippe; & les ordres de Ferdinand aiant été fidelement executez, l'archiduc répondit à ces ambassadeurs; qu'il ne lui convenoit pas de s'opposer au mariage de son beau-pere, ni de lui prescrire des loix; mais qu'à l'égard de Conchillos, étant un de ses domestiques & à ses gages, il croioit être en droit de le faire arrêter pour ses crimes, & qu'il étoit résolu de le punir de son insolence.

XCII.
Gonsalve reçoit
ordre de retour-
ner en Espagne.

Le comte de Cifuentes nommé par Ferdinand pour être son ambassadeur en France, partit ensuite pour s'y rendre, & signa à Blois le traité le douzième d'Octobre. Il fut ratifié à Segovie le seizième du même mois. Ferdinand envoya aussi-tôt en Italie une personne de confiance pour informer Gonsalve de cette paix, avec ordre de repasser incessamment en Espagne, où l'on avoit besoin de ses conseils. On avoit déjà nommé secrètement en sa place pour vice-

roi de Naples, l'archevêque de Sarragosse. Gonsalve fit publier la paix, & répondit qu'il se mettroit bien-tôt en chemin pour l'Espagne; il ne le fit pas toutefois, soit qu'il voulût amuser Ferdinand, soit que la saison fût trop mauvaise pour s'embarquer. Ce qui fournit à ses ennemis une nouvelle occasion de donner un mauvais tour à sa conduite. Gonsalve se contenta pour lors de dépêcher en Espagne Lopez de Vergara son secrétaire, pour rendre raison au roi catholique de la situation des affaires du royaume de Naples, & l'assurer de sa droiture & de sa fidélité. Mais on n'ajouta pas beaucoup de créance aux belles paroles du secrétaire.

Le cinquième de Septembre de cette année, le cardinal Raimond Perraut mourut à Viterbe, âgé de soixante-dix ans. Il avoit été boursier au college de Navarre à Paris, & quelques auteurs disent, qu'il étoit docteur de cette maison. Etant allé à Rome, on ne sçait pour quelle raison, il s'y fit connoître d'Innocent VIII. qui l'envoia en qualité de nonce en Allemagne, pour y recueillir les aumônes des fideles que l'on destinoit aux frais de la guerre contre les Turcs. Quoique sa négociation ne fût point heureuse, il se fit néanmoins aimer de l'empereur Maximilien, qui lui procura l'évêché de Gurk, qu'il joignit à celui de Saintes. En revenant d'Allemagne le fils d'un païsan le vola à Cronach, & lui emporta une partie des aumônes qu'il avoit recueillies. Un curé de Fribourg lui enleva le reste, ce qui chagrina fort Raimond. Il eut encore le déplaisir de se voir accusé lui-même, comme s'il avoit dissipé cet argent. Mais les deux voleurs aiant été pris, avouèrent la verité & souffrirent la peine dûe à leur injustice. En

AN. 1505.

XCIII.

Mort du cardinal
Raimond Perraut.*Gall. Christ.**Gall. purp.**Aubery hist. des
cardinaux.**Chron. Spanheim:
ann. 1502.*

AN. 1505.

1493. Maximilien obtint encore pour Raimond le chapeau de cardinal. Il fit punir à Nuremberg un chanoine de Bamberg, nommé Thierrî de Monrang homme impie & ennemi déclaré des ecclesiastiques contre qui il avoit composé un libelle diffamatoire intitulé : La passion des prêtres. Jules II. donna à Raimond la légation de Viterbe. En 1502. ce cardinal envoya des reliques au college de Navarre en reconnaissance de ce qu'il y avoit été boursier, comme il le dit lui-même. Nous avons de lui deux excellentes lettres qu'il écrivit dans son voyage d'Allemagne étant fort tourmenté de la goutte : il composa aussi une relation de ce qu'il avoit fait à Lubeck & en Dannemarck, & un traité de la dignité du sacerdoce au-dessus des rois.

XCIV.
L'archiduchesse
Jeanne accouche
d'une fille.

*Mariana lib. 28.
c. 77.*

Vers le milieu du même mois de Septembre, la reine Jeanne épouse de l'archiduc, accoucha à Bruxelles d'une princesse qui fut nommée Marie, & qui dans la suite fut mariée à Louis roi de Hongrie. Ferdinand aiant appris cette nouvelle, envoya aussitôt en Flandres un gentilhomme de sa maison pour faire à l'archiduc & à son épouse des complimens sur la naissance de la jeune princesse. Ce fut une occasion pour ménager quelque accommodement. L'archiduc fit semblant de vouloir en profiter, afin de pouvoir arriver en Espagne avec son épouse, tous les passages en étant fermez. Il envoya au roi catholique Manuel qui sçut tromper le plus adroit de tous les hommes. Il fit accroire à Ferdinand que ses ennemis n'avoient rien oublié pour jetter les semences d'une haine implacable entre lui & l'archiduc; qu'ils avoient tâché d'insinuer à la cour de France, que le testament d'Isabelle étoit faux; que l'archiduc vou-

loit biens'en remettre à sa discretion, & qu'il le prioit seulement qu'on ne pût pas disputer un jour à ses enfans la couronne de Castille. Le roi catholique ravi de ces propositions, répondit à Manuel que puisque son gendre avoit tant de déference pour lui, il ne prétendoit pas lui ceder en honnêteté, & qu'il vouloit accorder quelque chose en échange. Manuel répondit, que l'archiduc ne demandoit que le titre de roi, une pension de vingt-cinq mille écus sur la Castille, & d'être appelé en Espagne pour recevoir les hommages de ceux qui devoient un jour être ses sujets. Ferdinand accepta sur le champ ces propositions, & l'archiduc en étant informé, ne pensa plus qu'aux préparatifs de son voiage.

Il fit équiper une nombreuse flotte dans tous les ports de Zelande. Le roi de France l'avoit fait prier par son ambassadeur de ne point se mettre en chemin qu'il n'eût terminé ses differends avec son beau-pere; mais les difficultez étoient levées par le consentement du roi catholique, & d'ailleurs la plûpart des grands de Castille le sollicitoient fortement par leurs lettres de se rendre en Espagne; & il y avoit déjà plus de soixante vaisseaux prêts dans tous les ports des Pais-Bas, qui devoient se rassembler en Zelande. Il partit donc de Bruxelles le huitième de Novembre avec la reine son épouse; mais s'étant arrêté en Zelande, il envoya des pleins-pouvoirs à ses ambassadeurs en Espagne, pour traiter en son nom avec les députez du roi Ferdinand. Mariana rapporte au long les articles dont on convint, qui se réduisent à sept. Le pape l'empereur, les rois d'Angleterre & de Portugal, furent les garants du traité, qui fut conclu & signé le vingt-quatrième de Novembre.

AN. 1505.

XCV.

L'archiduc dispose
se tout pour son
voiage d'Espagne.

Hævus annal.
Brabant.

Mariana lib. 22.
n. 80. & 81.

AN. 1505.

XCVI.
Le pape fait une
promotion de
neuf cardinaux.

*Alf. Ciacon. &
Paris de Grassis,
t. 1. p. 246.
Raynald. ad hunc
ann. n. 40.*

Comme il y avoit plusieurs places vacantes dans le college des cardinaux, Jules pensa à les remplir. Il en avertit Louis XII. par un bref datté du premier de Decembre, & le douzième du même mois il fit une promotion de neuf cardinaux; sçavoir, 1. Charles-Dominique de Carreto, des marquis de Final, Genoïs, archevêque de Tours & de Reims, du titre de saint Vite & de sainte Cecile. 2. Marc Vigerius de Savonne, évêque de Senigaglia, du titre de sainte Marie au-dela du Tibre, & évêque de Palestrine. 3. Leonard de la Rovere de Savonne, neveu du pape Sixte IV. évêque d'Agen, du titre de sainte Susanne, puis de saint Pierre-aux-liens & grand penitencier. 4. Robert Guibé, François, évêque de Rennes, puis de Nantes, du titre de sainte Anastasie. 5. Antoine Ferrerio de Savonne, évêque de Gubio, du titre de saint Vital. 6. François Aledosi d'Imola, évêque de Pavie & de Boulogne, du titre de sainte Cecile. 7. Gabriel Gabrieli de Fano, évêque d'Urbino, du titre de sainte Praxede. 8. Fatius Santori de Viterbe, évêque de Cesene, du titre de sainte Sabine, administrateur de Pampelune. 9. Sigismond de Gonzague, évêque de Mantouë, diacre cardinal de sainte Marie la neuve.

XCVII.
L'archiduc s'em-
barque en Zelan-
de pour l'Espagne.

Mariana, ibid.

Le premier de Janvier de l'année suivante 1506. on fit à Salamanque la proclamation du traité qui avoit été conclu le vingt-quatrième de Novembre de l'année derniere. Après quoi l'archiduc & son épouse partirent le huitième du même mois de Middelbourg en Zelande sur une flotte de plus de quatre-vingt vaisseaux. Il laissa le gouvernement des Païs-Bas à Guillaume de Croy seigneur de Chièvres, & Jean Manuel que Ferdinand n'aimoit pas, l'accompagna.

Comme la saison n'étoit nullement propre pour se mettre en mer, le prince & la princesse qui avoient avec eux leur second fils Ferdinand, n'eurent que deux jours le vent favorable; dès le troisiéme, une furieuse tempête dissipa la flotte, trois de ses vaisseaux y périrent, la plûpart des autres se retirèrent dans divers ports d'Angleterre ou de Bretagne. L'archiduc entra dans le port de Veimouth avec quatre de ses vaisseaux. L'allarmes'étant répanduë sur la côte, le chevalier Tranchard s'y rendit avec des troupes, & aiant connu le malheur arrivé à l'archiduc, il lui rendit toutes sortes d'honneurs. Henri VII. l'aïant appris lui dépêcha le comte d'Arundel, qui le conduisit en poste à Windsor où étoit le roi d'Angleterre. L'entrevûë se fit avec de grands témoignages d'estime & d'amitié de part & d'autre. On ne songea qu'à divertir l'archiduc pendant qu'on réparoit ses vaisseaux. Il y demeura plus de trois mois. Henri renouvela le traité de commerce avec lui en faveur des Anglois, avec quelques changemens à leur avantage.

Cette affaire étant terminée, Henri s'ouvrit à Philippe sur le dessein qu'il avoit d'épouser Marguerite sa sœur veuve du duc de Savoye mort l'année précédente; & ce mariage fut conclu à Windsor le vingtiéme de Mars. Mais il restoit au roi d'Angleterre une chose de plus grande conséquence à lui communiquer. Edouard Polus comte de Suffolk, s'étoit retiré en Flandres, il étoit le seul resté de tous les prétendans à la couronne d'Angleterre; l'archiduc à la priere de Henri lui avoit donné la ville de Namur pour prison; mais le roi d'Angleterre vouloit avoir ce comte en sa disposition, & la conjoncture étoit favorable pour l'obtenir de l'archiduc; il lui en fit la proposi-

AN. 1505.

XCVIII.
Une tempête l'oblige de relâcher en Angleterre.

*Mariana lib. 28.
n. 81.
Bacon. hist. regni
Henric. VII.*

AN. 1506.

XCIX.

L'archuc livre
le comte de Suff-
olk au roi d'An-
gleterre.

Bacon. *hist. Hen-*
ric. VII.

Osius lib. 4.
Guiccardin, l. 7.

tion ; Philippe le refusa, son honneur se trouvant trop engagé à ne pas sacrifier un seigneur qu'il avoit pris sous sa protection. Henri revint à la charge, & pressant l'archiduc, que celui-ci promit de livrer le comte de Suffolk, pourvû qu'on lui sauvât la vie. Ce que le roi de d'Angleterre accorda volontiers ; mais voulant avoir le comte entre ses mains avant le départ de l'archiduc, il l'amusa afin de gagner du tems jusqu'à ce que le comte fût arrivé ; on le conduisit à Londres, où il fut mis dans la Tour, sans pouvoir parler à l'archiduc. Henri tint exactement sa parole ; mais son successeur lui fit trancher la tête. Le séjour de Philippe en Angleterre fut jusqu'à la fin d'avril qu'il partit pour la Castille.

C.

Mariage de Fer-
dinand avec Ger-
maine de Foix.

Mariana lib. 28.
n. 85.

Pendant ce séjour, Ferdinand épousa Germaine de Foix, & le mariage fut consommé le dix-huitième de Mars. La princesse étoit partie de France accompagnée de Louis d'Amboise évêque d'Albi, d'Hector Pignatelli, & de Pierre de Saint-André. Comme Germaine étoit petite niece de Ferdinand, & petite fille d'Eleonore reine de Navarre sœur du roi catholique, il s'ensuivoit que l'époux & l'épouse étoient dans un degré défendu, & que par conséquent il falloit une dispense du saint siege, que Jules II. eut beaucoup de peine à accorder, à cause des oppositions de l'empereur & de l'archiduc son fils. Les princes de Salerne & de Melphe, & les autres seigneurs Napolitains de la faction Françoisé, suivirent en Espagne la princesse, dont la jeunesse & l'embonpoint faisoient espérer des successeurs au roi catholique. Cependant il n'en eut point, & les enfans de son premier mariage avec Isabelle conserverent le royaume de Naples, & eurent encore les royaumes de

de Castille & d'Arragon, qui tomberent à Charles de Luxembourg avec l'empire.

AN. 1506.

Peu de temps après ce mariage, l'archiduc & l'archiduchesse arriverent en Espagne, & vinrent aborder le vingt-huitième d'Avril au port de la Corogne où se fit le débarquement. Ferdinand informé du chemin qu'ils tenoient alla au-devant d'eux jusqu'à Molina, à une journée de Compostelle, se flattant qu'ils s'avanceroient au moins d'une journée pour le venir joindre. La plupart des grands du royaume avoient déjà pris les devans pour se rendre auprès de leur nouveau roi; le peu qui en restoit auprès de Ferdinand ne tarda gueres à les suivre; & ce prince en un seul jour se vit si generalement abandonné, qu'il n'y eut que l'archevêque de Toledé, le duc d'Alve, le connétable, l'amirante de Castille & le marquis Denia qui demeurerent auprès de lui. L'archiduc au lieu d'aller trouver son beau-pere à Molina, prit des chemins détournez, & se rendit à Burgos avec toute sa cour. Ce qui acheva de déconcerter Ferdinand, qui se plaignit du nouveau roi, s'emporta fort contre Manuel, & menaça l'un & l'autre d'un ressentiment qui leur coûteroit cher. L'archevêque de Toledé pour le tirer d'embarras, alla trouver Philippe à Orense, & en fut très-bien reçu. Il demanda une audience secrète, qui lui fut accordée. Mais l'archiduc ne voulut rien relâcher de ses droits; & aiant été reconnu & couronné avec son épouse roi & reine de Castille à quelques jours de-là, le roi catholique parla d'acc commodement & demanda une entrevûe avec son gendre.

On joüa mille ressorts pour empêcher cette entrevûe, parce qu'on prévoioit les desseins de Ferdinand;

Tome XXIV.

B b b b

C I.
Arrivée de l'archiduc & de l'archiduchesse en Espagne.

*Mariana lib. 28.
n. 86.*

AN. 1506.

CII.
Entrevûe des deux
rois Ferdinand &
Philippe.*Mariana lib. 27.
n. 91. & 95.**Alvar. Gomez,
in vit. Ximen. l. 3.*

mais l'avis des Flamands, qui souhaitoient que les deux rois se vissent, l'emporta; & ce fut avec des conditions si mortifiantes pour le roi catholique, qu'un autre moins intéressé que lui ne l'auroit pas accepté. On l'obligea de donner des ôtages, de venir trouver le roi de Castille, & de se confier à la parole de son gendre, sans autre sauf-conduit. Ceux qui devoient l'accompagner au nombre de deux cens devoient être en capes, sans armes, monter sur des mules. Philippe se rendit à Senabria, & Ferdinand à Asturianos. Le lieu pour l'entrevûe étoit un petit bois entre ces deux villes, & le lendemain les deux princes se virent. Quand Philippe fut proche de Ferdinand, il voulut descendre de cheval, le roi catholique le prévint, l'embrassa avec un visage riant, & le baïsa avec beaucoup de marques d'amitié. Comme il y avoit dans ce bois un petit hermitage, les deux rois y entrèrent après les premiers complimens; ils y furent seuls, parce que l'archevêque de Tolède qui y étoit entré avec Manuel, trouva le secret de l'en faire sortir, & en sortit aussi lui-même. C'étoit un Samedi vingtième de Juin.

Mais cette entrevûe au lieu de réunir les esprits ne servit qu'à les éloigner d'avantage. Ferdinand offrit d'abord de renoncer à l'usufruit de la Castille qui lui étoit accordé par le testament de la feuë reine, mais il vouloit avoir celui du royaume de Grenade, parce que c'étoit, disoit-il, sa conquête, & que les peuples le regardoient comme leur souverain. Philippe répondit en peu de mots, que la couronne de Grenade, ayant été réunie à celle de Castille, elle faisoit une partie de ses états; que les couronnes ne se partageoient point, & que quand même il le vou-

droit , les états de Castille n'y consentiroient jamais. Ferdinand fit de nouvelles instances , & passa à d'autres propositions. L'archiduc résolu de ne rien accorder , rompit brusquement la conférence , en lui disant que chacun se contenteroit du sien , & que c'étoit tout l'accord qu'il avoit à faire avec lui. Les deux rois se séparèrent ainsi sans rien conclure. Et ce qu'il y eut de plus suprenant , fut que dans cette entrevûe qui dura près de deux heures , on ne dit pas un mot de l'archiduchesse , que Ferdinand son pere ne demanda pas à la voir , & que son époux n'en parla point.

Dans l'impossibilité où étoit Ferdinand de fléchir l'archiduc , celui-ci lui fit dire que s'il vouloit renoncer à l'administration de la Castille & se retirer en Arragon , on lui laisseroit les trois grandes maîtrises des ordres militaires dont il étoit revêtu , & qu'on ne lui contesterait point les autres legs que la feuë reine Isabelle lui avoit faits par son testament ; qu'à ces conditions la bonne intelligence seroit rétablie , & que tous deux signeroient une ligue offensive & défensive. Ferdinand y consentit & ratifia le traité le vingt-septième de Juin à Villafafola , Philippe son gendre fit la même chose le lendemain à Benaventé. Cependant le roi catholique fit secrètement ses protestations contre ce traité , déclarant qu'il n'avoit accepté ces conditions que par nécessité & par force. Ensuite il partit pour Tordesillas , d'où il envoya dans toute l'Espagne des lettres circulaires dattées du deuxième de Juillet , dans lesquelles il déclaroit qu'il quittoit la régence de Castille.

Mais avant que de se retirer tout-à-fait , il souhaita d'avoir une seconde entrevûe avec son gen-

B b b b ij

AN. 1506.

CIII.

Ferdinand signe
un traité que l'ar-
chiduc lui fait
proposer.

Mariana, *ibid.*
n. 96.

AN. 1506.

CIV.

Seconde entrevüe
des deux rois de
Castille & d'Arra-
gon.*Mariana lib. 28.
m. 98.*

dre, & il l'obtint. Les deux rois partirent le cinquième de Juillet après dîner pour se rendre à Renedo. Ferdinand y étant arrivé le premier, alla descendre à la porte de l'église, où il entra pour y attendre Philippe, au-devant duquel il alla dès qu'il sçut qu'il approchoit; & après s'être embrassés tous deux avec de grands témoignages de tendresse, ils demeurèrent plus d'une heure & demie ensemble avec le seul archevêque de Toledé. Ferdinand donna des avis fort salutaires à l'archiduc; il lui parla de ce prélat comme d'un homme d'une probité, d'une sagesse, d'une expérience à toute épreuve, & l'exhorta fort à lui donner sa confiance plutôt qu'à une troupe de jeune favoris, dont il lui prédit que les conseils le perdroient, s'il continuoit à les suivre. Enfin les deux rois se séparèrent avec toutes les marques extérieures d'une amitié réciproque; mais dans le fond fort peu satisfaits l'un de l'autre. Ferdinand s'en retourna en Arragon, & le roi de Castille prit la route de Valladolid, où peu de temps après il convoqua les états du royaume, pour prendre quelques mesures.

CV.

Changemens que
l'archiduc Philip-
pe fait dans la Ca-
stille.*Mariana, ibid. n.
102. 101. & 102.*

On lui accorda pour les frais de la guerre contre les Maures un subside de deux cens cinquante mille écus payable en deux ans : somme assez considérable eu égard à la situation des peuples que les dernières guerres avoient fort incommodés. Philippe changea ensuite tous les emplois, ce qui fit beaucoup murmurer & eut des suites assez fâcheuses; en sorte qu'on commençoit à se repentir d'avoir abandonné Ferdinand dont on connoissoit l'habileté & l'expérience pour maintenir l'ordre & la tranquillité. Le roi & la reine de Castille partirent de Valladolid au mois d'Août pour aller à Segovie; mais sur la route le roi changea

de deſſein & vint à Tudele ſur le Duero, dans la réſolution de paſſer à Burgos, & de-là à Vittoria. Il arriva en eſſet à Burgos; & ce fut là où il vit dans un moment ſ'évanouiſſir toutes les hautes eſperances que les peuples ayoient conçues des grandes qualitez qui devoient faire le bonheur de toute l'Eſpagne, quand l'âge & l'experience lui auroient fait ſecoüer le joug de cette foule de flatteurs qui l'environnoient.

Le gouvernement du château de Burgos étant venu à vacquer, Philippe en gratifia Manuel, qui de ſon côté invita le roi à un grand repas, au ſortir duquel, ſans prendre le temps de faire digeſtion, ce prince alla jouer à la courte paume, & y joua long-temps. Ce violent exercice l'altera, il demanda à boire, on lui apporta des liqueurs glacées, & il en but en ſi grande quantité que le friffon le prit au ſortir du jeu, & qu'il fut enſuite ſaiſi d'une fièvre chaude accompagnée d'une grande douleur de côté; le quatrième jour il eut un transport au cerveau, qui le fit ſuccomber ſous la violence du mal. Tous les remèdes furent inutiles, & il mourut le fixième jour de ſa maladie, le vingt-cinquième de Septembre à une heure après midi, âgé de vingt-huit ans, dans la ſeconde année de ſon regne. Le peuple ne manqua pas de faire courir le bruit qu'il avoit été empoifonné, comme c'eſt la coutume en de ſemblables occaſions; mais ce fut ſans fondement, comme l'aſſurerent ſes médecins. Il voulut être inhumé à Grenade; & en attendant qu'on fit la cérémonie de ſes funérailles, ſon corps fut mis en dépôt dans le monaſtere des Chartreux de Miraflores, auprès de la ville de Burgos.

AN. 1506

CVI.

Mort de l'archiduc Philippe roi de Caſtille.

Mariana lib. 28.

n. 106.

Petr. Martyr. de Angleria, epiſt. 284. 312. & 316.

AN. 1506.

CVII.
Les états de Castille déclarent Ferdinand régent du royaume.

Dès que les obseques du roi furent finies ; les états de Castille s'assemblerent pour choisir un regent du royaume, jusqu'à ce que Charles de Luxembourg fils aîné de Philippe fût en âge de gouverner. Il n'y en avoit que deux qui y pussent légitimement prétendre, l'empereur Maximilien comme aïeul paternel, & Ferdinand comme aïeul maternel. Les loix paroissoient favorables au premier, d'autant plus qu'il se flattoit d'être déclaré regent des dix-sept provinces des Païs-Bas. Le cas étoit pareil, puisque la succession des Païs-Bas venoit de Marie de Bourgogne mere de l'archiduc Philippe, comme la succession de la Castille dont il s'agissoit, venoit de Jeanne d'Arragon mere de l'archiduc Charles. Manuel étoit ouvertement déclaré pour l'empereur ; mais l'archevêque de Toledé sçut si bien négocier, & gagner les grands de Castille, que le roi catholique eut tous les suffrages du clergé & des commandeurs des trois ordres dont les grandes maîtrises lui étoient restées ; les députés du tiers état suivirent leur exemple ; & ceux qui étoient opposez à Ferdinand sentant que leur parti n'étoit pas le plus fort, firent de bonne grace ce qu'ils prévoioient qu'ils feroient contraints de faire. L'acte fut dressé & signé avant que l'assemblée se séparât. Le gouvernement de l'état fut donné à l'archevêque de Toledé jusqu'à l'arrivée du roi d'Arragon, qui reprit le gouvernement du royaume de Castille, dont il n'avoit été privé qu'environ cinq mois.

CVIII.
Folie de Jeanne de Castille veuve de l'archiduc.

Petr. Martyr. de Angleria. lib. 19. epist. 324.

La reine Jeanne sentoît toujours sa folie augmenter, & l'on prétend que le roi catholique ne se mit pas fort en peine de sa guérison, de peur que revenue en son bon sens, elle ne le renvoiat en Arragon ; mais à la mort de son époux, elle perdit entièrement

l'esprit , & l'on fut obligé dans la suite de la tenir toujours renfermée: Elle ne voulut jamais signer les lettres de convocation des états pour nommer un regent de Castille ; mais on passa par-dessus son opposition , & l'on délibéra même , si on ne la déclareroit pas par un acte juridique incapable de gouverner ; ce qu'on ne fit pas toutefois , parce qu'on crut devoir ménager l'honneur de la maison royale. Cependant quelque soin qu'on prit de cacher les faiblesses de cette princesse , il sembloit qu'elle s'appliquât à les faire éclater. Le jour de la Toussaint elle voulut aller à la Chartreuse de Miraflores , où étoit le corps de son époux en dépôt. Après y avoir fait ses dévotions , il lui prit envie de faire ouvrir son tombeau , pour avoir la triste consolation de le voir. On lui remontra là-dessus tout ce qui étoit capable de l'en détourner ; mais bien loin d'y avoir égard , elle s'emporta & commanda avec menaces qu'on lui obéît ; on ouvrit donc le tombeau , & on en tira le cercueil. Le nonce du pape , les ambassadeurs de l'empereur & du roi catholique , & quelques évêques y furent appelez ; & quoique le corps n'eût presque plus la figure d'homme , la reine le regarda & le toucha plusieurs fois sans répandre une seule larme. Après quoi on referma le cercueil , qu'elle fit couvrir d'étoffe d'or & de soye. Pierre d'Angleria qui étoit alors à la cour d'Espagne dit , qu'un certain Chartreux de Miraflores pour gagner les bonnes grâces de la reine , lui avoit fait espérer que son mari ressusciteroit , comme il l'avoit vû d'un autre roi , qui avoit eu ce privilege quatorze ans après sa mort. La bonne reine le crut ; mais inutilement.

Quelque temps après quoique sa grossesse fût fort

AN. 1506.

*Mariana lib. 28.
c. 29.*

AN. 1506.

Alvar. Gomez l. 3.

avancée, elle eut envie de quitter Burgos; elle envoya chercher l'archevêque de Tolède, & lui dit qu'elle ne pouvoit plus vivre dans une ville où son mari étoit mort, & qu'il donnât les ordres pour son départ & celui de toute la cour. Il fallut obéir; la reine se mit en chemin, & l'on fut obligé de la suivre, quoiqu'on ignorât où elle avoit dessein d'aller, & que peut être n'en sçavoit-elle rien elle-même. Elle passa par la Chartreuse de Miraflores pour y prendre le cercueil de son époux. Elle le fit conduire après elle dans un carrosse à quatre chevaux. On lui avoit enfin persuadé d'aller à Valladolid; mais étant à moitié chemin dans le bourg de Torquemada, il lui prit envie d'y demeurer, & vingt jours après, elle y accoucha d'une fille le quatorzième de Janvier 1507.

CIX.

Plaintes qu'on
fait de Gonsalve à
Ferdinand.

*Mariana lib. 28.
n. 104.*

Ferdinand aiant fait son accommodement avec l'archiduc, crut que le bien de ses affaires demandoit qu'il allât à Naples, avant que de s'en retourner en Arragon. On lui avoit porté de grandes plaintes contre Gonsalve, & il lui étoit important de s'éclaircir de la vérité. On accusoit ce grand capitaine d'avoir des liaisons secrètes avec la France; d'avoir conclu un traité avec le pape par l'entremise du cardinal de Pavie; d'avoir même accepté le generalat des troupes de l'église, que sa sainteté lui avoit offert, pour chasser de Boulogne Jean Bentivoglio, & réunir à l'état ecclesiastique le Boulonnois qui en avoit été démembré; de vouloir se raccommoder avec les Colonnes, en mariant sa fille avec le fils de Prosper, dans le dessein de se faire des amis dans cette puissante maison, pour se conserver & se maintenir contre tous les revers de la fortune dont il étoit menacé. Ferdinand se rendit
à

à Barcelonne, & mit à la voile le quatriéme de Septembre, accompagné de la reine Germaine son épouse, des deux reines de Naples, & d'un grand nombre de seigneurs. Gonsalve aiant appris son départ de Barcelonne, partit de Naples, & parce que la mer étoit grosse, il alla par terre à Gaïette où il demeura jusqu'au vingtiéme de Septembre pour y attendre les galeres, il alla ensuite joindre Ferdinand à Genes. Ce prince reçut dans cette ville la nouvelle de la mort du roi de Castille. Comme on l'avoit nommé administrateur & regent de ce roïaume, il sembloit que sa presence dût y être nécessaire en cette occasion. Cependant il crut qu'un peu de retardement ne nuiroit point aux affaires, & il voulut auparavant examiner celles de Naples, où il se rendit. Gonsalve l'y suivit, & ce fut là le terme de sa grandeur & de sa prospérité. Ferdinand jaloux & soupçonneux crut trop facilement les accusations formées contre ce grand capitaine. Il le déposa de la viceroïauté, lui ôta le commandement general des armées, & l'obligea de le suivre en Espagne comme simple particulier. Gonsalve soutint sa disgrâce avec une fermeté qui lui acquit autant de gloire que toutes les victoires qu'il avoit remportées. Ferdinand lui laissa passer le reste de ses jours dans l'oïveté, sans emploi & sans récompenses, toutes les graces qu'il demanda lui furent refusées, & si ce prince lui marqua quelque reconnaissance, ce ne fut qu'après sa mort, par les magnifiques obseques qu'il lui fit faire.

Le traité que Louis XII. avoit fait à Blois avec l'empereur en 1504. & qui confirmoit le mariage de la princesse Claude avec Charles de Luxembourg, n'étoit point approuvé des grands du roïaume, parce-

Tome XXIV.

Cccc

AN. 1506.

CX.

Disgrace de Gonsalve, que Ferdinand prive de ses emplois.

Mariana lib. 28.

Ch. 29.

CXI.

Mecontentemens des grands sur le traité de Louis XII. avec l'empereur.

AN. 1506.

*Saint Gelais hist.
de Louis XII.*

que ce mariage mettoit la maison d'Autriche en possession du duché de Milan, de Genes & du comté d'Ast, outre le duché de Bretagne, celui de Bourgogne, le comté de Blois, & d'autres domaines qu'on devoit céder, ce qui pouvoit causer de grands préjudices à l'état. Les grands convinrent donc qu'ils députeroient vers le roi, pour le prier d'assembler les états, où l'on délibéreroit sur cette affaire qui paroissoit de si grande conséquence. Sa majesté écouta avec beaucoup de bonté les avis qu'on lui donna là-dessus, & consentit à une assemblée des états à Tours pour le mois de Mai de cette année, quoique la princesse eût été promise par deux traitez solennels.

CXII.

Assemblée des
états à Tours où
l'on prie le roi de
marier sa fille au
duc d'Angoulême.

*Claude Seyssel in
orat. ad regem An-
glie.
Raynal. hoc ann.
v. 34.*

Les états commencèrent leur assemblée le dixième de ce mois, & délibérèrent sur les moïens qu'on pourroit mettre en usage. Celui qui en fit l'ouverture étoit un nommé Bricot docteur de Paris, qui fit un éloquent discours au roi; il le pria au nom des états d'accorder sa fille aînée à François comte d'Angoulême successeur présomptif de sa majesté, & de ne pas permettre que le duché de Milan & la Bretagne passassent au fils de l'archiduc. La demande des états fut examinée dans le conseil du roi; & comme pendant cet examen, les députés des états de Bretagne arriverent à la cour pour présenter une requête au roi sur le même sujet; l'on jugea que sa majesté ne pouvoit se dispenser de répondre favorablement, & qu'elle ne pouvoit ainsi aliéner le bien de la couronne: que le serment qu'il avoit fait à l'empereur & à l'archiduc, d'accorder sa fille au duc de Luxembourg, ne l'obligeoit en aucune manière, parce qu'il n'avoit pû le faire au préjudice du bien de ses sujets. Le roi se rendit à ces raisons, promit

que le comte d'Angoulême son héritier présomptif épouserait la princesse Claude sa fille, & qu'elle ne seroit point mariée à Charles de Luxembourg; en sorte que le vingt-unième de Mai fête de l'Ascension, la princesse fut fiancée au comte en présence de toute la cour. Le cardinal d'Amboise en fit la cérémonie, & les états furent congediez. La reine Anne de Bretagne qui jusqu'alors avoit paru fort opposée à ce mariage, parce qu'elle avoit beaucoup d'aversion pour la comtesse d'Angoulême, fit paroître en cette occasion que l'amour qu'elle avoit pour la France l'emportoit sur son ressentiment, & y consentit de bonne grace.

Le roi Louis XII. fit sçavoir à tous ses alliez la démarche qu'il venoit de faire. Le roi d'Angleterre l'en félicita; mais ni l'empereur, ni l'archiduc Philippe ne purent cacher leur ressentiment. Louis envoya à ces deux princes François de Rochechouart avec un maître des requêtes & un secrétaire du roi, pour tâcher de les convaincre qu'on lui avoit fait quelque violence: mais l'empereur n'en crut rien. Il regardoit ce qui venoit de se passer comme une nouvelle injure: & il étoit résolu de passer avec une armée dans le duché de Milan par les montagnes du Trentin: mais la Hongrie l'occupoit trop pour lui donner la liberté de commencer d'autres entreprises. Il avoit obligé Ladislas roi de Hongrie & de Bohême à signer un traité par lequel lui empereur étoit déclaré héritier présomptif & nécessaire de ces deux royaumes. Les peuples y avoient consenti: Ladislas étoit mort, & cependant on ne paroissoit pas porté à se soumettre à son autorité. Maximilien crut qu'il devoit se faire obéir par force, & pour cela il fit avancer ses troupes

AN. 1506.

CXIII.

La princesse Claude est fiancée au comte d'Angoulême.

CXIV.

Chagrins de l'empereur sur ce mariage.

*D'Auton hist. de Louis XII.
Nicol. Basilius in
addit. ad chron.
Naucier.*

AN. 1506.

CXV.
Henri VII. pense
à marier sa fille au
fils de l'archiduc.

*Bacon hist. regni
Henrici VII.*

CXVI.
Raisons du roi ca-
tholique pour s'y
opposer.

CXVII.
Ferdinand recher-
che l'amitié de
Louis XII.

*Mariana lib. 29.
n. 1. & 2.*

du Tirol jusques sur les frontieres de la basse Autri-
che. Cette affaire attiroit tous ses soins.

Le mariage de la princesse Claude & de Charles
de Luxembourg étant manqué, le roi d'Angleterre
pensa tout de bon à profiter de cette alliance pour sa
fille; il est vrai qu'il y trouvoit des obstacles du côté
du roi catholique aïeul maternel du jeune prince. En
effet, Ferdinand appréhendoit que son petit-fils de-
venu trop puissant par l'alliance d'Angleterre, ne fût
un jour en état de faire la loi aux enfans qu'il se flat-
toit d'avoir de son second mariage avec la princesse
Germaine. Il craignoit encore que le royaume de
Naples aïant été conquis par Gonsalve avec l'argent
& les forces de la Castille, Charles ne le regardât
comme une succession échue, que son aïeul ne pou-
voit retenir à son préjudice, ni transmettre, comme il
le prétendoit, à des enfans d'un second lit. Enfin, &
c'étoit la raison la plus forte, il redoutoit le génie de
Henri VII. il avoit peur que si Charles épousoit sa
fille, il ne prétendît pour son gendre à l'administration
de la Castille qui lui étoit échue par la mort de son
pere. Il lui vint même une pensée assez singuliere,
qu'Henri VII. qui depuis long-temps se plaignoit de
la poitrine, seroit bien aïse de respirer en Castille un
air plus chaud que celui d'Angleterre, & que pour se
procurer cet avantage, il brigueroit le gouvernement
de la Castille. Cependant malgré toutes ces chimeres
du roi catholique, l'affaire réussit.

Ferdinand pour s'assurer la regence de Castille à
laquelle les états venoient de le nommer, crut qu'il
lui étoit avantageux de s'unir avec Louis XII. & de
mettre le pape dans ses intérêts. Louis XII. de son
côté cultivoit toujours l'amitié du saint pere. Voulant

le faire remettre en possession de Perouse & de Bologne, il envoya un ordre à Chaumont de joindre les troupes Françoises à celles de l'état ecclesiastique. Baglioni commandoit dans la premiere de ces places, & Bentivoglio dans la seconde. Le pape avoit été intime ami du premier sous le pontificat de Sixte IV. mais cette liaison s'étoit changée en haine sous celui d'Alexandre VI. Bentivoglio avoit toujours été ennemi du pape Jules, parce que dès qu'il fut souverain, il se déclara Gibelin, & Jules avoit été toute sa vie de la faction des Guelphes. Louis XII. n'avoit pas moins d'occasion que le pape de haïr Baglioni & Bentivoglio : Jules sçut si bon gré au roi de ce qu'il faisoit pour lui, qu'il donna à Chaumont huit mille ducats, & dix mille pour distribuer à ses soldats. Comme c'étoit le cardinal d'Amboise qui avoit porté le roi à cette action, il lui conserva la dignité de légat en France, & promit le chapeau de cardinal à ses deux neveux, dont l'un étoit évêque d'Alby ; outre cela le pape ceda au roi par un indult la nomination aux bénéfices du duché de Milan : Jules ainsi assuré que rien ne le traverseroit dans l'exécution de ses desseins, leva des troupes & se mit lui même à leur tête.

Il commença par Baglioni comme le plus foible ; & ce seigneur quoique le plus déterminé des hommes, maître d'une ville bien pourvue avec une forte garnison, envoya au-devant du pape ses deux fils pour lui demander pardon, & pour lui servir d'ôtages. Le saint pere profita de sa consternation, & ne lui laissa emporter de Perouse que ses meubles & ses bijoux. La terreur passa de Baglioni à Bentivoglio : il eut recours à la clemence de sa sainteté qui lui laissa le domaine utile des terres que ses ancêtres avoient ac-

Ccc c iij

AN. 1506.

CXVIII.

Le pape reprend
Perouse & Bolo-
gne.

Guicciardin l. 6.
Paris. de Grassin
in itin. Jul. II.
MS. archiv. Vatic.
p. 18.

AN. 1506.

quises dans le Boulonnois, & lui accorda la permission de se retirer dans le duché de Milan avec tout ce qu'il y put emporter. Il pressa le pape de lui fournir des chariots, il en loua d'autres, & fit emporter tous ses effets en un seul jour. Le pape entra dans Boulogne, y établit de nouveaux magistrats, & accorda plusieurs privileges aux habitans, afin d'adoucir par-là le joug de sa domination, contre laquelle on étoit fort prévenu. Il avoit fait la même chose à Perouse.

CXIX.

Commencement
de l'édifice de l'é-
glise de S. Pierre
à Rome.

*Bullar. Jul. II.
constet. 25. & 28.
p. 218.
Raynald. hoc ann.
n. 45.*

L'église de saint Pierre du Vatican bâtie par Constantin tombant en ruine, Jules II. qui vouloit illustrer son pontificat par quelque chose d'éclatant, conçut le dessein de la rebâtir entièrement, & de lui donner une forme plus auguste. Le célèbre Bramante qui avoit rétabli le goût de l'architecture antique en Italie, en donna le plan. Jules publia des indulgences pour tous ceux qui contribueroient à la structure de cet édifice qu'il vouloit rendre somptueux, & qui par les divers accroissemens qu'il prit dans la suite, est devenu le bâtiment le plus considérable qu'il y ait au monde. Le dix-huitième d'Avril, qui étoit le Samedi dans l'octave de Pâques, Jules en posa lui-même la première pierre en présence des cardinaux & d'un grand nombre de prélats, & après avoir fait célébrer solennellement la messe pour demander à Dieu qu'il bénît cette entreprise. Jules croïoit que le ciel lui avoit inspiré ce dessein, & c'est ainsi qu'il en parle dans le bref qu'il adresse à Henri VII. roi d'Angleterre pour l'informer de son entreprise & de la cérémonie dont nous venons de parler. Il esperoit conduire cet ouvrage à sa perfection: mais Dieu dont les jugemens sont souvent fort differens

de ceux des hommes en en disposa autrement. Jules mourut lorsqu'à peine y avoit-il quelques fondemens de posez.

Avant sa mort le vingt-huitième de Juillet, il confirma l'ordre des religieux Minimes, que d'autres papes ses prédecesseurs avoient déjà approuvé. Vers l'an 1492. Alexandre VI. avoit confirmé l'établissement de cet ordre, en changeant le nom d'Hermites de saint François de Paule, en celui de Minimes, qui plut davantage au saint. On continua néanmoins de les appeller en France, les Bons-Hommes, & lui le saint homme. Sa regle qui étoit triple pour les religieux, les religieuses & les personnes du tiers ordre, fut depuis retouchée trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'ayant été portée à la perfection qu'on croïoit pouvoir lui donner, elle fut enfin fixée en 1506. & confirmée par Jules II. suivant la prédiction que François de Paule en avoit faite à Rome vingt-quatre ans auparavant. Le roi Charles VIII. & Louis XII. comblèrent cet ordre de leurs bienfaits. Ce dernier prince qui avoit presque toujours été éloigné de la cour, laissa d'abord au saint la liberté de s'en retourner en Italie: mais ayant appris la valeur du trésor qu'il alloit perdre, il révoqua sa permission, & voulut encore encherir sur ses prédecesseurs en témoignage d'affection & en bienfaits à l'égard du saint homme & de ses religieux. La reine en fit autant: & cet ordre eut de grandes obligations au cardinal d'Amboise qui le protegeoit.

Dans le mois de Mai précédent Christophle Colomb mourut à Valladolid, âgé de soixante-quatre ans, & l'on porta son corps aux Chartreux de Se-

AN. 1506.

CXX.

Le pape confirme l'ordre des Minimes.

*Papebroch. p. 219.
Spond. ann. 1506.
n. 8.*

CXXI.

Mort de Christophle Colomb.

*Marianus lib. 28.
n. 88.*

AN. 1506.

*Ferdin. Colomb.
Hist. del Amir.
Christ. Colomb.*

ville, comme il l'avoit ordonné par son testament. Quoique le roi catholique l'eût annobli lui & toute sa posterité, quelques envieux le mirent mal auprès de leurs majestez : mais avant sa mort il rentra dans la faveur & dans leurs bonnes graces. Il laissa de Beatrix Henriquez qu'il avoit épousée, deux fils dom Diego & dom Ferdinand qui fut prêtre. Le premier eut un fils nommé Ferdinand qui mourut sans être marié. Nous avons l'histoire de Christophle Colomb composée par son fils Ferdinand, qu'Alphonse de Ulloa a traduite en Italien, & qui n'est presque connue que dans cette traduction imprimée deux fois à Venise.

CXXII.
Mort d'Alexandre
roi de Pologne.

*Michou l. 4. Hist.
Polon. c. 82.*

*Cromer lib. 30.
Raynald. ad hunc
ann. n. 38. & 39.*

Alexandre roi de Pologne fils de Casimir II. & frere du roi Jean Albert auquel il succeda en 1501. finit aussi sa carrière dans cette année 1506. le dix-neuvième d'Août âgé de près de quarante-cinq ans, après en avoir regné cinq. Il étoit auparavant grand duc de Lithuanie, & les peuples de ce duché autrefois si opposez aux Polonois, consentirent à la réunion des deux états, à condition que l'élection des rois se faisant en Pologne, les Lithuaniens y auroient droit de séance & de suffrage. Frederic cardinal & archevêque de Gnesne le sacra dans Cracovie. Mais on ne couronna point son épouse Helene fille de Jean grand duc de Moscovie mort l'année précédente, parce qu'elle suivoit la créance de l'église Grecque. Alexandre contraignit son beau-pere à faire une treve de six ans avec la Luthuanie; il arrêta les courses de Bogdan fils d'Etienne palatin de Valachie, & celles des Tartares. Enfin avant que de mourir, il eut la consolation d'apprendre la nouvelle de leur défaite par Michel Glinski,

Glinski, qui en tua vingt mille. Il ne laissa point d'enfans d'Helene son épouse; en sorte que Sigismond I. son frere fut son successeur.

C'est à l'élection de ce prince que Matthias Michou ou de Michovia & Martin Cromer finissent leur histoire de Pologne. Le premier étoit docteur en médecine, chanoine de Cracovie & sçavant astronome; il dédia la chronique de Pologne au roi Sigismond. Il laissa aussi deux autres ouvrages, un de la Sarmatie Européenne, & l'autre de la Sarmatie Asiatique, qui furent imprimez à Paris en 1532. avec quelques autres relations du nouveau monde. Martin Cromer fut secrétaire du roi Sigismond, & ensuite évêque de Warmie après le cardinal Hosius. Nous avons son histoire de Pologne en trente livres, depuis l'an 550. En 1586. il fit imprimer son histoire pour la quatrième fois, & l'on croit qu'il n'est mort qu'en 1589. le treizième de Mars. Cromer a aussi fait un autre ouvrage de la situation, des coutumes & des peuples du même royaume, & quelques traitez de controverse contre les Protestans; des colloques touchant la religion en quatre livres, & du célibat des prêtres. La dernière édition de son histoire de Pologne, faite durant sa vie, fut dédiée au roi Etienne Batori.

Emmanuel roi de Portugal envoya cette année aux Indes occidentales le fameux Alphonse Alburquerque à qui les belles actions ont mérité le nom de grand, pour succéder à Almeida en qualité de Viceroy. Il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de fidélité & de prudence, & eut presque toujours un heureux succès. Emmanuel lui donna pour ajoint Tristan da Cunha qui découvrit deux petites isles de l'Océan Ethiopi-

Tome XXIV.

D d d d

AN. 1506.

CXXIII.

Michou & Cromer finissent à cette mort leurs histoires.

Vossius lib. 3. de hist. Lat.

Le Mire de scriptor. facul. xvi.

CXXIV.

Alphonse Alburquerque envoyé aux Indes par le roi de Portugal.

Barros dec. 2. l. 1. c. 1. & 2. & l. 2.

AN. 1506.

CXXV.
Émeute du peuple
à Lisbonne contre
les Juifs.

*Mariana lib. 28.
n. 84.
Osorius lib. 4.*

que sous le vingtième degré de longitude & trente-septième de latitude, à trois cens cinquante lieues du cap de Bonne-Esperance vers le couchant, lesquelles portent aujourd'hui son nom.

Comme la peste faisoit de grands ravages dans tout le Portugal, le roi fut obligé de se retirer à Abrantès où l'air étoit fort sain. La reine y accoucha le troisième de Mars d'un enfant qui fut nommé dom Louis. Il fut baptisé huit jours après sa naissance ; mais la joie qu'on en eut fut troublée par une émeute populaire qui s'éleva à Lisbonne pour un sujet assez léger. Il y avoit dans l'église de saint Dominique un crucifix en relief, un verre couvroit la plaie de son côté. Quelques personnes entendant un jour la messe, trompez par un certain éclat que rendoit le verre en réfléchissant la lumière, crurent que c'étoit quelque chose de miraculeux, & crièrent tout haut dans l'église : Miracle, miracle. Un Juif nouvellement converti qui se trouva présent, voulut détromper les autres, & se moqua de leur simplicité. Le peuple croiant que ce Juif ne parloit ainsi que par mépris de la religion, entra dans une si grande fureur, qu'il se jeta sur ce malheureux, le traîna hors de l'église, le perça de mille coups, & brûla son corps au milieu de la rue. Un religieux sorti du monastere anima cette populace déjà mutinée, & la porta à commettre les dernières cruautés : on n'entendit de tous côtez que des cris tumultueux, & bien-tôt l'émeute devint generale.

CXXVI.
Massacre qu'on y
fait des Juifs.

Mariana ibid.

Le discours emporté de ce religieux fut comme le signal du massacre. Cette populace devenuë encore plus furieuse se jeta brutalement dans les maisons des Juifs nouvellement convertis, fit main-basse sur

ces malheureux , égorgea impitoyablement hommes, femmes , enfans , sans distinction d'âge ni de sexe , pilla leurs maisons. Deux religieux du même couvent portoient une croix devant les séditieux pour leur servir d'étendard. Cette cruelle boucherie dura trois jours entiers , sans que rien pût rallentir la fureur du peuple. On dit qu'il y eut plus de deux mille personnes égorgées , la plupart innocens , parmi lesquels il ne laissa pas de se trouver plusieurs anciens chrétiens , soit par méprise ou par erreur , soit que leurs ennemis particuliers se servissent de cette occasion pour satisfaire leur vengeance. Le roi averti de ce désordre en fut fort irrité , & fit faire les informations nécessaires. Les deux religieux furent punis du dernier supplice , leurs corps brûlés , & leurs cendres jettées au vent. On executa de la même maniere les plus coupables.

Dès que Maximilien eut appris la mort de l'archiduc son fils , il se rendit en Flandres pour se faire déclarer administrateur des Pais-Bas , jusqu'à la majorité de l'archiduc Charles qui n'avoit que six ans. Mais les Flamands connoissoient trop bien l'empereur pour se soumettre d'abord à lui. Ils firent tant de difficulté de le reconnoître pour tuteur du jeune prince & regent des Pais-Bas , que le pape qui auroit voulu voir ce prince en Italie & l'engager à s'opposer aux entreprises des François contre les Venitiens , perdit presque l'esperance dont il s'étoit flatté. Mais la révolte des Genoïs la releva.

La dignité de doge étoit devenu comme héréditaire dans les familles des Fregoses & des Adornes , & ils s'étoient rendus si puissans par les richesses immenses qu'ils avoient acquises en remplissant cette pla-

AN. 1506.

CXXVII.

Les Flamands font difficulté de reconnaître l'empereur pour regent des Pais-Bas.

Bonaccursi. in Diaribus.

Bizard. hist. Gen. lib. 18.

CXXVIII.

Révolte des Genoïs contre la France.

Guiccard. lib. 7.

AN. 1506.

*Saint Gelais hist.
de Louis XII.
Foglieta hist. Ge-
nues. lib. 12.*

ce, que quoiqu'ils ne fussent que de la noblesse du second rang, ils ne vouloient plus la ceder aux nobles de la premiere classe, tels que les Fiesques, les Doria, les Spinola & les Grimaldi. Les prétentions des uns & des autres causerent des divisions. On en vint aux querelles qui dégènererent bien-tôt en sédition. Un noble de la famille de Doria fut tué par un de ceux du parti opposé, dans une dispute qui s'éleva entr'eux en jouant à la boule. Ce meurtre fut suivi d'un soulèvement general, dans lequel les nobles furent si maltraitez, qu'ils furent contraints de se retirer ailleurs. Les séditeux se voyant les maîtres créèrent aussi-tôt de leur propre autorité un nouveau corps de magistrats composé de huit personnes qu'on nommoit tribuns du peuple, & se révolterent contre le roi de France. Ravestein gouverneur de la ville étoit alors à la cour. Rocaberti son lieutenant ne sçachant quel parti prendre, se détermina enfin à condescendre aux volontez du peuple, & à signer le résultat de l'assemblée qu'on venoit de convoquer pour élire de nouveaux magistrats, après qu'il eut dépêché un courier à Ravestein qui revint aussi-tôt à Genes avec quelques troupes en petit nombre.

CXXIX.

Le roi de France
envoie une armée
à Genes.

*Jean d'Anton
hist. de Louis XII.
Guiccardin. l. 7.
Raynald. n. 7.*

Les rébeles avoient une armée fort nombreuse, & s'étoient déjà emparé de plusieurs petites places sur le bord de la mer. Ravestein voyant qu'il ne seroit pas le plus fort, essaya de ramener les séditeux par la douceur. Mais ceux-ci supposant qu'ils les craignoit, n'en devinrent que plus insolens; ils obligèrent Ravestein à renvoyer ses troupes, ils s'assurèrent de plusieurs places, & eurent l'audace d'aller assieger la forteresse de Monaco. Ravestein retourna en cour; & Louis XII. leur envoya le docteur

Michel Ricci Napolitain , pour tâcher de les ramener à leur devoir , mais il ne fut point écouté. Irrité de leur obstination il fit lever une armée si nombreuse qu'elle causa de l'inquietude au pape , aux princes d'Italie , à l'empereur & au roi catholique , qui crurent que le roi de France avoit un autre dessein que celui d'appaîser la révolte de Genes. Les rebelles n'en parurent pas émus d'abord , leur insolence augmentoit de jour en jour. Ils abbatirent les armes de France , élurent pour doge Paul Nuové ou de Nouë teinturier de son métier , & fortifierent les avenues de leur ville.

Louis fit partir Yves d'Alegre avec trois mille hommes qui se rendirent à Monaco. Mais à son approche les rebelles décamperent & retournerent à Genes. Le roi passa lui-même en Italie. Il partit de Grenoble le troisiéme d'Avril & arriva l'onziéme à Suse. Son armée étoit de vingt-deux mille hommes de pied , de quinze cens hommes d'armes , de beaucoup de noblesse & de volontaires , en sorte que le tout pouvoit aller à cinquante mille hommes. Sa majesté étoit aussi accompagnée de trente prélats. Il y eut une action entre Riverole & saint Pierre d'Arené pour un fort que les Genoîs avoient élevé sur la montagne , & qu'il falloit emporter pour s'ouvrir un passage à la forteresse de Castellazzo. Les François en vinrent à bout avec assez de peine , & l'armée victorieuse s'avança aussi tôt vers Genes.

Aux approches de l'armée , les Genoîs firent une sortie sur l'avant-garde , le combat fut rude ; mais enfin ils furent repoussez & perdirent trois mille hommes. Consternez de cette perte , ils demanderent grace. Le roi ne voulut pas voir les députez , mais

D d d d iij

AN. 1506.

CXXX.

Le roi se rend à
Genes , & réduit
les séditeux.

AN. 1507.

les renvoia au cardinal d'Amboise. Celui-ci leur dit, qu'il falloit se remettre à la discretion du roi, ou voir leur ville au pillage. Les Genoïs irritez de cette réponse, sortirent au nombre de quarante mille combattans; mais ils furent défaits & taillez en pieces. Tristan de Salazar archevêque de Sens se trouva à cette bataille & combattit vaillamment armé de toutes pieces auprès du roi, qui se mêla aussi fort avant dans le combat. Ce prélat disoit à ceux qui s'étonnoient de le voir en cet équipage, que quand le roi s'exposoit lui-même au danger, il n'étoit point permis à aucun de ses sujets de s'en exempter. Les Genoïs craignant de ne pouvoir plus résister, se rendirent enfin à discretion. Paul de Nouë leur nouveau doge avoit pris la fuite & s'étoit embarqué sur un vaisseau qui devoit le porter à Rome; mais il fut pris par la flotte Françoisse. Le roi entra dans Genes le vingt-huitième d'Avril, armé de toutes pieces, l'épée nuë à la main, vêtu d'une cotte d'arme blanche, & entouré d'un grand nombre de gendarmes. La bourgeoisie à qui il avoit demandé une soumission aveugle tenoit à la main des rameaux d'oliviers, & crioit: Misericorde. Le roi leur donna la vie; mais il les condamna à paier trois cens mille écus pour la construction d'une nouvelle forteresse entre la ville & le port; il ordonna aussi que le magistrat apporteroit à ses pieds les originaux des traitez conclus avec la France, & les autres qui regardoient leurs anciennes libertez, pour y être déchirez & brûlez, ce qui fut executé. Mais le roi leur accorda aussi-tôt les mêmes privileges, à condition néanmoins qu'il les révoqueroit quand il le voudroit. De Nouë & Demetrio Justiniani eurent la tête tranchée. Celui-ci dit avant

de mourir , que le pape étoit d'intelligence avec les rebelles. L'on augmenta le nombre de gens de guerre qui avoient coutume de loger dans la ville. L'on voulut que le gouverneur assistât à toutes les délibérations , que les Genoïs entretenissent trois galeres dans le port pour la France , & augmentassent les fortifications du château. Ravestein fut déposé , & Raoul de Lannoy bailli d'Amiens , homme d'une integre probité fut mis en sa place.

Jules II. persuadé qu'une affaire comme celle de Genes ne demandoit pas la presence d'un si grand monarque tel que le roi de France , en prit ombra-ge ; & comme il sçavoit les justes allarmes & les grandes inquietudes que Charles VIII. avoit causées à Alexandre VI. il craignit de se trouver réduit à une semblable extrémité , s'il n'en prevenoit le coup par quelque artifice politique qui le mît à couvert de ses fraïeurs. Il ne trouva rien de plus propre à son dessein que d'allamer l'empereur , en lui faisant regarder l'entreprise de Louis XII. comme un prétexte pour troubler le repos de l'Italie , & pour rendre encore une fois la France maîtresse de l'élection des papes , par le ministère du cardinal d'Amboise , qu'il vouloit élever sur le thrône de saint Pierre , pour recevoir ensuite de sa main la couronne impériale , & se mocquer de Maximilien & des électeurs , en s'emparant de tout ce qu'ils avoient de puissance en Italie.

L'empereur prêta trop l'oreille à cet artifice. Les Venitiens avoient joint leurs plaintes à celles du pape , & avoient beaucoup exagéré les sujets de défiance qu'ils avoient des desseins du roi sur les états d'Italie , en particulier sur leur république. Maximilien

AN. 1507.

CXXXI.

Le pape prévient
l'empereur contre
la France.

Raynald. ad ann.
1507. n. 7. & 8.

CXXXII.

L'empereur con-
voque une diète à
Constance contre
Louis XII.

Guicciardin. l. 7.

AN. 1507.

*Tritem. in chronie.
Spanheim, hoc an-
no.**Basel. in addit. ad
Naucler.**Bizard, lib. 18.*

dépêcha promptement vers tous les princes de l'em-
pire, & vers les villes Anseatiques, avec ordre de se
trouver à Constance où il avoit convoqué une diète, &
où après leur avoir représenté par la lecture des brefs
qu'il avoit reçus du pape, l'importance de se mainte-
nir contre le roi très-chrétien dans la possession de
leurs anciens établissemens en Italie, & de s'opposer
à l'ambition des François; il les fit résoudre à une
union si generale de toutes leurs forces, qu'il y avoit
lieu d'espérer de l'effort unanime que l'Allemagne
alloit faire, qu'elle domineroit à ce coup toutes les
puissances du monde, & qu'enfin l'Italie retourne-
roit bien-tôt sous le joug légitime de ses anciens maî-
tres. Jamais on ne vit plus de promptitude dans le
corps Germanique pour assembler une armée, jamais
plus d'animosité contre la France. Le discours de
Maximilien à Constance fit mettre sur pied en très-
peu de temps une armée nombreuse; elle étoit prête
à s'avancer vers l'Italie par le Tirol, l'orsqu'on apprit
que Louis XII. avoit licentié ses troupes.

CXXXIII.
Entrevûe du roi
de France & du
roi catholique à
Savonne.

*Guiccardin. l. 7.
Jean d'Auton hist.
de Louis XII.*

CXXXIV.
Sujet de cette en-
trevûe entre les
deux rois.

Le roi Ferdinand qui étoit alors à Naples envoia
féliciter le roi de France de sa victoire, le priant de
trouver bon qu'il lui rendît visite avec la reine sa
femme, & de lui marquer le lieu où il voudroit la
recevoir. Louis marqua la ville de Savonne. Là ces
deux rois eurent une longue conference, à laquelle
ils appellerent Palavicin légat du pape, & prirent
ensemble la résolution de faire la guerre aux Veni-
tiens. Le cardinal d'Amboise fut aussi présent à cette
conference, qui fut réitérée plusieurs fois. Delà le
roi se rendit à Lion, & Ferdinand en Espagne. Com-
me on veut toujours deviner les intentions & les des-
seins des rois, on répandit dans le public, que
Ferdinand

Ferdinand y avoit paru fort irrité contre le pape , de ce qu'il lui avoit refusé l'investiture du royaume de Naples , & que les deux rois avoient pris des mesures pour faire déposer un pape élu par des voies si peu canoniques , & que Ferdinand même avoit dit , qu'il ne tiendrait qu'à la France , que cela se fit en plein concile , & qu'on en tint un general auquel il promettoit d'envoier tous les prélats d'Espagne & des deux Siciles , & qu'il répondoit de leurs suffrages en faveur du cardinal d'Amboise.

Maximilien pensoit toujours aux Païs-Bas : car pour la Castille sur laquelle il avoit eu des vûes , il eût été inutile d'y penser depuis que Ferdinand y avoit été nommé. Mais il croioit qu'on ne pouvoit lui refuser l'administration des Païs-Bas pendant la minorité de son petit fils Charles. Les Flamands n'en vouloient point ; mais il leur falloit quelque prétexte plausible pour lui donner l'exclusion. Ils en avoient un dans ce que l'archiduc Philippe avoit ordonné par son testament , que le roi de France seroit curateur de son fils , & ce fut celui-là que les Flamands suivirent en partie. Ils dirent donc que Charles duc de Luxembourg étant feudataire de la France en qualité de comte de Flandre , d'Artois & de Charolois , Louis XII. dans la contestation presente devoit être juge ; il y en a cependant qui prétendent qu'il n'étoit pas dit un mot du roi de France dans le testament de Philippe.

Quoiqu'il en soit , Louis se chargea de la tutelle du prince Charles , & lui donna pour gouverneur du consentement des états du païs , Guillaume de Croy seigneur de Chièvres ; malgré les remontrances de

AN. 1507.

CXXXV.

L'empereur brigue la regence des Païs-Bas.

Voiez les memoires de du Bellay & de Brantôme.

Varillas éducation des princes.

Daniel hist. de France, to. 5. in-4. p. 264.

CXXXVI.

Louis XII. se charge de la tutelle de Charles de Luxembourg à la priere des Flamands.

son conseil. Quelques-uns disent que ce ne fut pas
 AN. 1507. Guillaume de Croy qu'on nomma d'abord gouver-
 neur de Charles d'Autriche ; mais Charles de Croy
 prince de Chimay cousin de ce Guillaume , & que
 celui-ci ne le fut qu'en 1509. par la démission du
 premier , dans le temps que Marguerite d'Autriche
 gouvernoit les Païs Bas sous l'autorité de Maxi-
 milien , à qui les Flamands en défererent l'admi-
 nistration , soit par leur légereté naturelle , ou par
 quelque mécontentement qu'ils eurent contre Louis
 XII.

CXXXVII.
 Maximilien gou-
 verneur des Païs-
 Bas.

CXXXVIII.
 L'empereur va en
 Italie , & les Ve-
 nitiens lui refusent
 le passage.

Quoique le prompt retour de ce prince eût dissipé
 tous les ombrages dont le pape s'étoit servi pour
 donner de la jalousie à l'empereur ; celui-ci néan-
 moins étant déjà en marche avec une armée de huit
 mille chevaux & de vingt-deux mille hommes de
 pied continua sa route , alleguant pour changer la
 première idée de son voiage , qu'il n'entroit en Ita-
 lie qu'en prince pacifique , & seulement à dessein
 d'aller recevoir la couronne des mains du pape , sui-
 vant l'ancienne coutume de ses prédecesseurs dans
 l'empire. Les Venitiens qui pénétroient plus avant ,
 ne se laisserent pas séduire par ces belles apparences.
 L'empereur leur fit demander par ses ambassadeurs
 la liberté de passer , & leur fit proposer une ligue
 offensive contre la France. Mais les Venitiens refu-
 serent absolument ce passage ; ils dirent que pour
 aller recevoir une couronne qu'on sçavoit que le pa-
 pe ne refuseroit pas , il n'étoit pas nécessaire de se
 faire accompagner par une armée de plus de trente
 mille hommes. Ils furent d'ailleurs portez à ce refus
 par les ambassadeurs de France , qui représenterent

que la paix de l'Italie en dépendoit, & que s'ils accorderoient le passage à l'empereur, le roi Louis ne pourroit se dispenser de venir lui-même en Italie avec toutes ses forces pour s'opposer à Maximilien. Ce refus irrita si fort l'empereur que dans le moment même il prit la résolution de s'en venger.

Cependant son armée ne fit pas de grands progrès. Les Suisses lui manquèrent, parce qu'il n'y avoit point d'argent comptant pour eux; les princes d'Italie se dispensèrent de lui fournir les sommes promises; le pape lui refusa la disposition de cent mille ducats levez en Allemagne pour les frais de la guerre contre les Turcs; & il ne toucha que six mille ducats des Siennois. Il ne laissa pas d'avancer vers l'Italie après avoir envoyé quelques troupes du côté de la Bourgogne & de la Savoie. Louis XII. ne manqua pas de renforcer son armée qui étoit dans le duché de Milan; celui qui en étoit gouverneur se saisit d'Arone sur le lac majeur. L'Alviane qui commandoit les troupes Venitiennes vint dans le Frioul, & Petiliane garda les passages des frontieres du Trentin. Enfin Trivulce avec cinq cens hommes d'armes & cinq mille fantassins s'avança jusqu'à Verone pour seconder les Venitiens. Toutes ces mesures déterminèrent l'empereur à s'arrêter à Genes pour surprendre cette ville à la faveur de quelques intelligences qu'il y avoit. Mais son entreprise aiant échoué, il ne pensa plus qu'à venir fondre sur les états de la république de Venise.

Le roi catholique après une navigation fort heureuse débarqua à Valence, où il ne fit que passer, & se rendit en diligence dans la Castille. Tous les grands vinrent au devant de lui, & le conduisirent comme

AN. 1507.

CXXXIX.
L'empereur porte
la guerre en Italie
contre les Fran-
çois & les Veni-
tiens.

CXL.
Ferdinand roi ca-
tholique arrive en
Castille.

Mariana hist.
Hisp. lib. 29.

AN. 1507.

CXLI.
L'archevêque de
Todele est fait
cardinal avec trois
autres.

Alvar. Gomez,
de Vita Ximen.
Paris de Grassis,
p. 346.
Raynald. ad hunc
annum n. 24.

Jean d'Anton
hist. de Louis XII.
Trizon Gall. purp.

en triomphe à Burgos, où il reprit la régence du royaume avec de si grands applaudissemens de tous les ordres, qu'il oublia la honte avec laquelle on l'avoit forcé de la quitter deux ans auparavant. Il ne se vengea de personne, il conserva à ceux mêmes qui s'étoient le plus hautement déclarés contre lui, tous les avantages dont ils étoient en possession; & par une conduite si modérée, il s'acquit l'estime & la confiance de tout le monde. Il n'y eut que Manuel qui aima mieux quitter les grands établissemens qu'il avoit en Castille, & se retirer dans les Pais-Bas auprès de l'archiduc Charles, que de dépendre de Ferdinand qu'il n'aimoit pas. L'archevêque de Todele eut beaucoup de part dans la faveur du prince. Le chapeau de cardinal faisant alors, comme il fait encore aujourd'hui, le comble des vœux de ceux qui occupent des dignitez ecclesiastiques, le roi catholique le lui procura; & sa sainteté en l'accordant, l'accompagna d'un bref des plus obligeans pour l'archevêque, qui reçut le chapeau des mains du nonce; & comme il n'avoit point de titre, il prit celui de cardinal d'Espagne. On trouve cependant dans la liste des cardinaux, qu'il prit le titre de sainte Sabine.

Le dix-septième de Mai, le pape nomma encore trois cardinaux François. Le premier, Jean de la Trimouille archevêque d'Auch, avec le titre de saint Martin aux Monts. Il ne conserva pas long-temps cette dignité. Il mourut environ un mois après, & fut enterré dans l'église collegiale de Notre Dame de Thouars. Le second, René de Prie, évêque de Baieux, puis de Limoges, avec le titre de sainte Lucie. Soutenu du crédit de son cousin germain le cardinal

d'Amboise, il s'éleva d'abord aux dignitez de grand archidiacre de Bourges, abbé du Bourg-Dieu, de la Prée, &c. aux évêchez de Leitour, de Limoges, de Baïeux, & enfin au cardinalat. Enfin le troisiéme fut Louis d'Amboise, évêque d'Alby, avec le titre de saint Marcellin & de saint Pierre. Il étoit neveu du cardinal George d'Amboise.

Cette promotion fut faite pour remplir quelques places vacantes dans le sacré college par la mort de quelques cardinaux; sçavoir, Jean de Castro Espagnol, évêque de Gergenti en Sicile & administrateur de l'évêché de Sleswik en Dannemark, promu au cardinalat par Alexandre VI. en 1496. Louis-Jean Mila ou del Mila natif de Xativa dans le royaume de Valence en Espagne, évêque de Lerida, & neveu du pape Callixte III. qui le fit cardinal en 1455. Jerome Basso de la Rovere, neveu de Sixte IV. évêque de Recanati & ensuite de Palestrine par son titre; Jean Vera Espagnol, archevêque de Salerne; enfin Antoine Pallavicini Genois, évêque d'Orrenza. Il étoit né à Genes en 1441. & fut d'abord élevé dans le commerce à la maniere des nobles Genoïis; pendant assez long-temps il suivit ses freres qui négocioient en Espagne; mais las de cette façon de vivre, il vint en 1470. à Rome, où le cardinal Jean-Baptiste Cibo le retint au nombre de ses domestiques, lui procura une charge de secrétaire des lettres apostoliques. Cet emploi le fit connoître au pape Sixte IV. qui goûta son esprit, & lui donna l'évêché de Vintimille. Il se dispoisoit à partir pour aller résider dans son diocèse, quand Sixte IV. mourut en 1484. Le cardinal Cibo le pria alors de diffé-

CXLII.
Mort de quelques
cardinaux.

Surita, lib. 6.
Platinain Callixte
III.

CXLIII.
Du cardinal Pal-
lavicini.

Guiccardin. lib.
Paul. Jov. in elog.
lib. 2.

Foglieta in elog.
Ligur.
Garimbert. lib. 3.
C 4.

AN. 1507. rer son départ jusqu'après l'élection ; & pour mieux l'arrêter, il le fit nommer entre les prélats qu'on choisit ordinairement pour la garde du conclave qui ne fut pas long. Cibo y fut mis sur le thrône pontifical, & prit le nom d'Innocent VIII. ce qui causa beaucoup de joie à Pallavicini. Le nouveau pontife le retint à Rome, il lui donna une charge de dataire, qu'il exerça avec beaucoup de sagesse & de fidélité, & le nomma cardinal en 1489. Alexandre VI. successeur d'Innocent eut beaucoup de considération pour ce cardinal, auquel il procura plusieurs évêchez : il estimoit sur-tout sa fermeté & son courage. Lorsque le roi Charles VIII. entra dans Rome à la fin de Decembre 1494. ce pape qui s'étoit retiré au château Saint-Ange, chargea Pallavicini de recevoir sa majesté très-chrétienne & de traiter avec elle, ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Quand ce monarque partit de Naples au mois de Mai de l'année suivante, le pape qui l'avoit trop offensé pour oser l'attendre, sortit de Rome & se retira à Orviette, laissant encore au cardinal Pallavicini le soin de négocier avec le roi, qui rendit généreusement toutes les places de l'église qu'il tenoit. Après la mort de ce pape en 1503. Pallavicini fut un de ceux qu'on proposa d'abord pour lui succéder, il eut plusieurs voix. Des ennemis secrets qu'il avoit en témoignèrent du chagrin ; & Garimbert dit qu'ils tâcherent de le déchirer par une épigramme satirique à laquelle les amis de Pallavicini répondirent. Pie III. fut élu pape & Jules II. lui succéda bien-tôt après. Celui-ci employa le cardinal Pallavicini dans les affaires les plus importantes, & l'envoia légat à Sa-

vonne , où se fit l'entrevûe de Louis XII. & de Ferdinand. Ces princes y conclurent une ligue contre les Venitiens , comme le pape le souhaitoit. Le légat pressa son retour , pour lui apprendre lui-même le succès de sa négociation ; mais en arrivant à Rome sur la fin du mois d'Août de cette année 1507. il tomba malade & mourut le dixième de Septembre âgé de soixante-six ans.

L'église perdit aussi dans cette même année le bienheureux François de Paule fondateur des religieux Minimes , il mourut dans le convent du Plessis-lez-Tours en France le deuxième d'Avril , à l'âge de quatre-vingt-onze ans. L'assurance qu'il eut de sa mort prochaine , lui fit refuser tous les soulagemens humains qu'on vouloit apporter à son mal , persuadé qu'ils étoient inutiles & contraires aux desseins que Dieu avoit sur lui. Après avoir exhorté ses freres à la charité entr'eux , à l'amour de leur regle , & principalement à l'exactitude de l'observance de la vie d'un carême perpetuel , il se fit conduire à l'église , où il reçut la sainte eucharistie nuds pieds , la corde au col , & mourut le lendemain qui étoit le Vendredi Saint. Philippe de Comines s'est trompé lorsqu'il a dit que ce saint n'avoit que quarante-trois ans en 1482. quand il vint en France sous le regne de Louis XI. ce qui supposeroit qu'il ne seroit mort qu'à l'âge de soixante-huit ans. Le P. Giry Minime a montré dans une dissertation , combien ce sentiment est insoutenable ; & les continuateurs de Bollandus , après l'avoir autorisé d'abord , ont paru ensuite approuver le sentiment de ce pere.

L'éclat de sa vie toute sainte , les miracles que

A N. 1507.

CXLIV.

Mort de S. François de Paule.

Baillet vies des saints to. 1. in-fol. au 2. d'Avril.

Reynald. ad ann. 1507. n. 25.

Spond. cod. ann. Bolland. Papebrock.

Comines l. 6. c. 7. Giry dissertat. chronolog.

AN. 1507.

Dieu operoit à son tombeau, & sa grande réputation de sainteté, engagerent la France & l'Italie à solliciter sa canonisation; on travailla dès le temps du pape Jules II. & de Louis XII. aux informations juridiques de ses actions & de ses miracles. Mais sa canonisation ne se fit que sous le pontificat de Leon X. en 1519. Les reliques de saint François de Paule furent précieusement conservées dans l'église du Plessis-lez-Tours jusqu'en 1562. que les Calvinistes les brûlerent d'une manière qui fit connoître leur fureur contre la religion catholique, puisqu'ils tirèrent le corps du saint de son tombeau, où il étoit encore tout entier, le traînerent revêtu de ses habits comme il étoit, dans une chambre, & l'y brûlerent avec le bois du crucifix de l'église. Cependant les Minimes prétendent que les ossemens du saint furent pour la plupart retirez du milieu des flammes.

Fin du vingt-quatrième Tome.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A.

A Bus réformez par l'université de Paris, *page* 88
Adorne établi par Sforce lieutenant general dans Genes, 79

Albert (Jean) élu roi de Pologne après la mort de son pere Casimir, 149. Sa mort, 458

Albon (Charles d') de Saint-André, prend Salces sur les Espagnols, & l'abandonne ensuite, 314

Alburquerque (Alphonse) envoyé aux Indes par le roi de Portugal, 579

Alcala, le cardinal Ximenés y établit une université, 404. Il obtient pour elle mille livres de rente, & pour la ville exemption d'impôts, 511

Alexandre VI. élu pape après Innocent VIII. 143. Ses
Tome XXIV

enfans naturels, 144. Réjouissances à Rome pour son élection, 146. Il fait un de ses neveux cardinal, *là-même*. Les commencemens de son pontificat, 146. Il accorde au roi d'Aragon les païs découverts par Colomb, 153. Promesses du roi de Naples pour ses fils naturels, 162. Ambassade des princes d'Italie au nouveau pape, 164. On l'anime contre le roi de Naples, *là-même*. Il se ligue avec les Venitiens & le duc de Milan, 167. Ses réponses vagues au roi de France, 176. Il confirme aux rois catholiques la concession des trois grandes maîtrises, 179. Il lui donne d'autres païs découverts par Colomb, 181. Il crée douze cardinaux, 182. Il approuve l'ordre des Mini-

Ffff

T A B L E

mes, 183. Il propose une alliance à Bajazet sultan contre le roi de France, 194. Réponse que lui fait Bajazet, 196. Il s'adresse aux rois catholiques, *là-même*. Ses remontrances à Charles VIII. 197. Ce prince le menace d'un concile, 215. Il se retire dans le château S. Ange, 216. Il refuse de voir à Rome le roi de France, 231. Dix-huit cardinaux sollicitent le roi à lui faire faire son procès, *là-même*. Son traité avec Charles VIII. 233. Il vient au Vatican & reçoit le roi à S. Pierre, 234. Il reçoit l'obédience du roi, 235. Il fait sommer Charles VIII. de se retirer d'Italie avec ses troupes, 272. Le roi lui répond sur un ton de raillerie, 273. Grandes réjouissances qu'il fit faire à Rome au sujet de la ligue avec le roi d'Angleterre contre la France, 301. Il veut ruiner la maison des Ursins, & les fait arrêter dans Atelle, 311. Le roi de Portugal lui fait part du dessein de porter la guerre en Afrique, 320. Il confirme l'ordre de S. Michel, 321. Il reçoit un député du roi des Georgiens, 327. Il fait la guerre aux Ursins, 328. Ses troupes

sont battues, *là-même*. Plaintes qu'il fait à Gonsalve contre le roi d'Espagne & réponse vive de ce grand capitaine, 331. Il veut donner le duché de Benevent au duc de Gandie son fils, 332. Ce fils est assassiné, 333. Chagrin qu'en a le pape qui veut se convertir, 334. Il confirme la paix d'Etaples entre la France & l'Angleterre, 388. Il pense périr dans un ouragan, 424. Il donne l'investiture de Naples aux deux rois de France & d'Espagne, 437. Il se saisit de Piombino, 441. Jalousie des princes d'Italie contre lui & son fils, 442. Il excite des broüilleries dans la Toscane, 451. Il renouvelle l'alliance avec le roi de France Louis XII. 452. Sa perfidie & celle du duc de Valentinois son fils naturel, 455. Il fait empoisonner le cardinal des Ursins, *là-même*. Il fait arrêter à Rome le bled de l'armée Françoisse, 475. Promotion qu'il fait de neuf cardinaux, 481. Il recherche l'amitié du roi de France, 483. Sa mort funeste, 484. *& suiv.* Faux récit de cette mort par Odoricus Raynaldus, 487. Révolutions en Italie après sa mort, 489. Retar-

DES MATIERES.

- dement de ses funerailles , 495
- Alexandre* roi de Pologne, sa mort , 578
- Alphonse* roi de Naples, succede à son frere Ferdinand. Son caractère , 187. Il demande l'investiture de Naples au pape , qui la lui accorde , 188. Le duc d'Orleans attaque sa flotte , 193. Il tente de surprendre Genes , 198. Il se joint à Pierre de Medicis pour défunir Ludovic Sforce du roi de France , 199. Il fait couronner son fils & s'enfuit de Naples , 239. Il se retire à Messine , & y meurt , 240
- Alutarii* (Jean) ses propositions censurées , & sa rétractation , 335
- Amboise* (George d') reçoit le chapeau de cardinal , 359. Son entreyuë à Trente avec l'empereur Maximilien , 443. Il aspire à la papauté , 444. Sa lâche complaisance pour le duc de Valentinois , 482. & *suiv.* Ses intrigues pour se faire élire pape après la mort d'Alexandre VI. 490. & *suiv.* Son arrivée à Rome avec d'autres cardinaux 495. Les cardinaux Ascagne & S. Pierre-aux-liens le trompent , 497. & *suiv.* Il est mal reçu du nouveau pape , & fort raillé à Rome , 501. Il sort de Rome ; & le pape lui continuë sa légation en France , 510
- Amerique* découverte par Americ Vespuce Italien , 459
- Angleterre* , ses ambassadeurs produisent des lettres de créance au pape où leur roi se dit roi de France , 507. Le pape fait retrancher ce titre , *là-même.*
- Anne* de Bretagne heritiere des états de son pere avec sa sœur , 78. Elle épouse par procureur le roi des Romains , 99. On travaille en France à empêcher ce mariage , 114. Elle consent d'épouser Charles VIII. roi de France , 129. Solemnité de son mariage avec ce prince , 130. Son couronnement à saint Denis , & son entrée à Paris , 129
- Annonciades* , religieuses fondées à Bourges par Jeanne de France épouse répudiée du roi Louis XII. 466. Le pape Alexandre VI. les approuve , 467
- Arban* (d') vient pour secourir Naples , & prend la fuite , 284
- Arbuesa* (Pierre d') inquisiteur assassiné par les Maures , 12
- Archiduc* d'Autriche irrité du testament de la reine Isabelle , 536. Il se dispose à faire un voiage en Espagne

T A B L E

- & s'embarque en Zelande, 559. *& suiv.* Une tempête l'oblige de relâcher en Angleterre, où il est reçu du roi, 561. Il lui livre le comte de Suffolk, 562. Son arrivée en Espagne, 563. Son entrevûe avec Ferdinand le catholique son beau-pere, 564. Autre entrevûe, 566. Sa mort, 567. L'archiduchesse Jeanne son épouse en devient folle, 568.
- Acimboldo* (Jean) cardinal, son histoire & sa mort, 127
- Ardicin* de la Porte cardinal, sa retraite & son histoire, 151
- Artus* prince de Galles, fils aîné de Henri VII. son mariage avec l'infante Catherine d'Arragon, 291. Sa mort, 456
- Aubigny* (d') attaque & défait l'armée Espagnole, 282. Ses conquêtes en Italie, 436. & 439
- Aubusson* (Pierre d') grand-maître de Rhodes sollicite auprès de Bajazet pour ceux de l'isle de Chio, 4. Présent qu'ils lui font, *là-même*. Il députe au pape un de ses chevaliers, *là-même*. Le roi de Hongrie lui demande Zizim frere de Bajazet, 83. Le pape le fait cardinal, 94. Sa mort, 520
- Augustin*, renouvelle l'herésie des Hussites dans la Bohême, 11
- Atelle*, investie par Ferdinand roi de Naples, 307
- Aziles* en Angleterre, leurs inconveniens sont cause que Henri VII. demande au pape qu'il les abolisse, 85. *& suiv.* Le pape les modifie seulement, 87
- B.
- B**AJAZET empereur des Turcs répand la terreur en Italie, 2. Il envoie des ambassadeurs au pape, 106. Alexandre VI. lui propose une alliance contre la France, 194
- Balnè* cardinal, est fait légat en France, 6. Le roi lui défend d'en faire les fonctions, & lui permet ensuite, 7. Il retourne à Rome, *là-même*. Il est fait évêque d'Albano & légat dans la Marche d'Ancône, 7. Sa mort, 126
- Bancqueville* Cordelier, censuré par la faculté de théologie, 186
- Barbo* (Marc) cardinal, sa mort, 125
- Barlette* bloquée mal-à-propos par les François, 469
- Beatrice* reine de Hongrie, veuve de Matthias, ne peut épouser Ladislas, 111
- Beaujeu* (comtesse de) tante du roi, déconcerte les me-

DES MATIERES.

- fures de l'empereur , 66.
 Elle devient duchesse de
 Bourbon , & tâche de ga-
 gner le roi d'Angleterre ,
 96. Elle engage le duc
 d'Orleans à renoncer au
 mariage d'Anne de Breta-
 gne , 115
Bentivoglio s'unit à la France
 contre les princes confédé-
 rez , 315. Il est trompé
 par le duc de Valentinois ,
 à l'occasion de Boulogne ,
 457. & *suiv.*
Bernardin de Tomes, sa mort
 & ses ouvrages , 229
Biel , (Gabriel) sa mort &
 ses ouvrages , 295
Black-heab , endroit où Hen-
 ri VII. donna bataille aux
 révoltez , 345
Boheme (Freres de) commen-
 cemens de leur secte , 538.
 Leur premiere profession
 de foi , 539. Leur opinion
 touchant les Sacremens ,
 541. Edit d'Uladislas con-
 tr'eux , 542
Borgia cardinal , est élu pape ,
 143. Voyez Alexandre VI.
 Jean de Borgia neveu d'A-
 lexandre VI. fait cardinal ,
 146. Sa mort , 522. Le car-
 dinal de Borgia fils du pa-
 pe vient en France , quitte
 le cardinalat , & est fait
 duc de Valentinois , 359.
 Il demande la princesse de
 Naples en mariage , & ne
 peut l'obtenir , 360. Le roi
 de France lui donne des
 troupes , 397. Il recom-
 mence la guerre dans la
 Romagne , 421. Il assiége
 & prend Faënza , 431. Il
 tente en vain de prendre
 Boulogne , 431. Ses four-
 beries , 432. Il surprend
 Urbin & Camerino , 450.
 Il trompe Bentivoglio dans
 le dessein de se rendre maî-
 tre de Boulogne , 453. 456.
 Ligue des princes d'Italie
 contre lui , 453. Sa perfidie ,
 & celle du pape son pere ,
 455. Les François l'obli-
 gent à se retirer de devant
 Boulogne , 456. Voyez Va-
 lentinois.
Borgia le jeune , archevêque
 de Valence & cardinal. Sa
 mort , 428
Boulogne tentée par le duc de
 Valentinois , 431. Repri-
 se par le pape , 575
Bracciano assiégée par l'armée
 du pape , 328
Bragance (duc de) rappelé
 de son exil par le roi de
 Portugal , 317
Bresil découvert par dom Pe-
 dro Alvarez Cabrera , 426
Brest , les troupes Françaises
 s'en emparent aussi-bien
 que du Conquet , 96
Bretagne (duc de) assiégé
 dans Nantes , se retire à
 Vannes , 67. Il se récon-
 cilie avec le maréchal de
 Rieux , 68. Le roi de Fran-

T A B L E

ce le fait ajourner avec le duc d'Orleans , 75. Il fait sa paix avec Charles VIII. 77. Sa mort , 78	<i>Cambrai</i> , chapitre de cette ville excommunié par l'archevêque de Reims , 463
<i>Bretons</i> s'unissent pour demander la punition de Landais , 20. Le duc d'Orleans se retire chez eux , sans prendre congé de la cour , 21. Ils se divisent au sujet de la guerre avec la France , 51. Ils sont battus par les François , 53. Leurs inquiétudes sur les démarches de Charles VIII. 96	<i>Camerino</i> , surprise par le duc de Valentinois , 450
<i>Briçonnet</i> (Guillaume) fait cardinal par Alexandre VI. 235	<i>Canaries</i> , (isles) unies au royaume de Castille , 292
<i>Bucolini</i> , s'empare d'Osma , & fait alliance avec le Turc pour s'y maintenir contre le pape , 56	<i>Canonisation</i> de Leopold marquis d'Autriche , 1
<i>Burscher</i> cardinal Anglois. Sa mort , 103	<i>Capouë</i> livrée au roi de France par Trivulce , 244. Perdue & reprise par les François , 438
C.	<i>Caraccioli</i> , (Robert) sa mort & ses ouvrages , 296
	<i>Cardinaux</i> , créés par Innocent VIII. 95. Première promotion par Alexandre VI. 182. Seconde de six cardinaux , 322. Troisième par le même , 429. Quatrième de neuf , 481
	<i>Carquelevant</i> officier Breton , est cause de la perte d'Araras , 137
C ALABRE , país dont Gonsalve se rend maître , 438. Duc de Calabre ne peut camper sous Viterbe , 213	<i>Casimir</i> roi de Pologne demande du secours au pape contre les Turcs , 55. Sa mort , & son fils Jean Albert lui succede , 149
<i>Calahorra</i> (évêque de) condamné pour ses erreurs à une prison , 371	<i>Castille</i> , dont le roi & la reine de Portugal sont reconnus heritiers , 377. Leur fils Michel étant mort , l'archiduc d'Autriche en prend le titre , 423. Divisions dans ce royaume après la mort de la reine Isabelle , 553. Ferdinand arrive en Castille , 588
<i>Callimaque</i> , (Philippe) sa mort , son histoire & ses ouvrages , 348. Jugement que Platine en porte , 349	
<i>Callixtins</i> , leurs erreurs dans la Boheme , 538	

DES MATIERES.

- Castro** (Jean de) Espagnol & cardinal, sa mort, 591
- Censures** de la faculté de théologie de Paris des propositions de Laillier, 24. Autre censure de Jean Marchand cordelier, 35. Autre censure de la même faculté, 39. Autre touchant l'astrologie judiciaire, 185. Autre sur Jesus-Christ, 186. D'autres sur le même Jesus-Christ, 335. Autre censure de plusieurs erreurs, 372. & *suiv.* Censures du pape sur lesquelles le chapitre de Nôtre-Dame de Paris consulte la faculté, 411
- Cerdaigne** renduë à Ferdinand roi d'Arragon par le roi de France, 133. Conclusion du traité, 155
- Cerignolles**, où les François sont battus, 475. Cette ville se rend à Gonsalve, 477
- Chambre** imperiale établie par l'empereur Maximilien, 298. & *suiv.*
- Charles** fils de l'archiduc d'Autriche, sa naissance, 422. On convient de le marier avec Claude de France, 443
- Charles VIII.** roi de France reçoit une lettre très-vive de l'empereur, & répond dans les mêmes termes, 51. Guerre entre ces deux prin-
- ces, 52. Traité du roi avec les Bretons opposez au duc d'Orleans, 53. Il envoie son armée assiéger Nantes en Bretagne, 66. Il s'avance jusqu'à Ancenis, 67. Il fait alliance avec le roi de Hongrie, 69. Il se plaint au pape d'un monitoire contre les Flamands, 74. Il fait ajourner les ducs de Bretagne & d'Orleans par le prévôt de Paris, 75. Il gagne la bataille de S. Aubin où le duc d'Orleans est fait prisonnier, 75. Ses troupes s'emparent des villes de Bretagne après la mort de leur duc, 78. Il part pour la Touraine, 96. Il envoie des ambassadeurs au roi d'Angleterre, 96. Sa guerre avec le roi d'Angleterre & les Bretons, 98. Sa paix avec le roi des Romains, 100. On pense à lui faire épouser l'heritiere de Bretagne, 114. Il accorde la liberté au duc d'Orleans, 127. Anne de Bretagne restée seule heritiere, consent de l'épouser, 129. Articles de ce mariage, *là-même.* Il a guerre avec le roi d'Angleterre, 132. Il rend au roi d'Arragon le Roussillon & la Cerdaigne, 133. Deux cordeliers l'engagent à faire cette cession, *là-même.*

T A B L E

Articles de son traité de
paix avec le roi des Ro-
mains, 156. & *suiv.* Fon-
dement du droit qu'il avoit
sur le royaume de Naples,
158. Il écoute les propo-
sitions de Ludovic Sforce
malgré les remontrances
de son conseil, 169. Il fait
une ligue avec lui, 170.
Il reçoit une ambassade du
roi de Naples, 172. Il en-
voïe ses ambassadeurs à Ro-
me, à Venise, à Florence,
174. Son conseil veut l'em-
pêcher de partir pour la
conquête du royaume de
Naples, 189. Le cardinal
de S. Pierre-aux-liens l'y
détermine, *là-même*. Il en-
voïe ses ambassadeurs en
Italie qui ne sont pas bien
reçus du pape, 190. Il se
prépare au voïage d'Italie,
191. Il se rend à Lyon &
à Grenoble, 192. Il arrive
à Ast où il est malade de la
petite verole, 193. Il fait peu
de cas des remontrances du
pape, 196. On travaille à
le désunir de Ludovic Sfor-
ce duc de Milan, 197. Il
arrive à Pavie, & y visite
le jeune duc de Milan,
201. Incertitude sur la
route qu'il doit prendre,
pour s'avancer vers Na-
ples. 203. Il est reçu à
Lucques & à Pise, 206. Il
va à Sienne, 213. Il mena-

ce le pape d'un concile;
215. Il arrive à Viterbe &
delà à Nepi, 216. Son en-
trée dans Rome, 217. Les
cardinaux l'y sollicitent de
faire faire le procès au pa-
pe, 231. Il fait sommer le
pape de lui livrer le château
Saint-Ange, 232. Il fait
un traité avec Alexandre
VI. 233. Il lui rend obéis-
sance & assiste à sa messe,
235. Propositions qu'il fait
au pape, 236. Si le pape le
déclara alors empereur de
Constantinople, 238. Il
part de Rome & s'avance
vers Naples, 238. Répro-
ches vifs que lui fait l'am-
bassadeur du roi catholi-
que, 241. Réponse du roi
aussi vive, 242. Son armée
force Montefortino, & le
Mont Saint-Jean, 243. Il
arrive à Naples & y fait
son entrée avec beaucoup
de pompe, 247. Il s'y rend
maître des deux châteaux;
248. Il forme le dessein de
faire la guerre aux Turcs;
249. Il veut négocier avec
Ferdinand roi de Naples;
mais sans succès, 250. Il
fait une seconde entrée
dans Naples, 251. Les
princes projettent une li-
gue contre lui, 252. Il part
de Naples & va à Rome,
255. Il prend Sienne sous
sa protection, 256. Il arri-

DES MATIÈRES.

ye à Pise & prend cette ville sous sa protection contre les avis de son conseil, 259. Il va à Lucques, à Pietra-Santa & à Pontremole, *là-même*. Il trompe ses ennemis, prenant une autre route pour son retour 261. Il arrive à Fornouë & fait marcher son armée droit aux ennemis, 265. Il la met en bataille, 266. Il court beaucoup de risque & gagne cependant la victoire, 268. Après la bataille son armée se retire secrètement à l'insçu des ennemis, 271. Le roi arrive à Ast, *là-même*. Il se rend à Turin, & pense à secourir le duc d'Orleans enfermé dans Novarre, 272. Le pape le fait sommer de se retirer avec son armée, *là-même*. Sa réponse au pape, 273. Il fait un traité avec les Florentins, 274. Il en signe un autre avec les Vénitiens, 279. Il arrive à Lyon, 280. Il perd tout le royaume de Naples, huit mois après l'avoir conquis, 288. Mauvais succès de ses affaires en Italie, 299. Sa guerre avec Ferdinand le catholique roi d'Arragon, 313. Trêve qu'il fait avec ce roi, 314. Il part de Lyon pour aller à S. Denis en France, & retourne à Lyon, 330.

Tome XXIV,

On le prévient contre le duc d'Orleans, *là-même*. Il change de conduite & veut mener une vie chrétienne, 352. Son action louable à l'égard d'une jeune fille, *là-même*. Sa mort à Amboise, 354. Bruits qui courent sur sa mort, *là-même*. Son successeur *Voyez* Louis XII.

Charlotte reine de Chypre fait donation de ses états au duc de Savoie, 70. Sa mort, *là-même*.

Chio, (isle de) ses habitans demandent du secours au pape contre les Turcs, 4. Présent qu'ils font à Pierre d'Aubusson grand-maître de Rhodes, *là-même*.

Cibo cardinal, sa mort, 522

Clavasio (Ange de) sa mort & ses ouvrages, 295

Claude de France, fiancée au duc d'Angoulême, 573

Clergé de France, le roi consulte la faculté de théologie sur sa réforme, 340

Colocza (archevêque de) mis en prison par le roi de Hongrie, 45

Colomb (Christophle) commence à découvrir les Indes occidentales, 14. Déclaré amiral de l'Océan & viceroi des pays qu'il découvroit, 15. Il part avec une seconde flotte, découvertes qu'il fait, 153.

G g g g

T A B L E

- Son retour en Espagne, 179. Sa réplique à ceux qui croioient la découverte des Indes aisée, 180. Son troisième voiage pour les Indes, 385. On prévient le roi d'Espagne contre lui, *là-même*. Sa mort, 577
- Comines* (Philippe) est arrêté avec d'autres & mis dans une cage de fer, 53. On le conduit à Loches, ensuite dans la prison des Tournelles à Paris, 54. On lui accorde la liberté, & il se retire à Argenton en Poitou, *là-même*. Il est député vers les Venitiens pour la guerre contre les Turcs, 249. On lui déclare que la république a conclu une ligue contre la France, 253. Il négocie avec les Florentins pour conserver quelques places au roi de France, 257. Il ménage un accommodement entre Charles VIII. & les Venitiens, 275. Il les veut engager à faire la paix, mais on le refuse, 288
- Conception* de la sainte Vierge fait l'occasion d'une dispute entre Trithème & Wigand Dominiquain, 229. Censure de quelques propositions à son sujet, 335. & *suiv.*
- Concile* de Sens, 22. Autre concile en Angleterre, 40
- Conclave* pour l'élection du pape Alexandre VI. 142. Conclave retardé après la mort de ce pape, 492. Mesures qu'on prend pour y établir la paix, 393. Entrée des cardinaux dans ce conclave, 496. Autre conclave après la mort du pape Pie III. 504
- Confrairie* de la miséricorde que le pape approuve à Rome, 112
- Congo*, où le roi de Portugal envoie des missionnaires, 112
- Constance*, l'empereur y convoque une diète contre Louis XII. 585
- Constantinople*, succession des patriarches Grecs de cette ville, 372
- Cordeliers*, à la réforme desquels le cardinal Ximénès veut travailler, 378. Oppositions qu'il y trouve, 379
- Cornoüailles*, révolte dans cette province en faveur de Perkins, 345
- Creutznach* (Nicolas de) sa mort & ses ouvrages, 150
- Croix* de Jesus-Christ, découverte qu'on fait de son titre à Rome, 137
- Cromer* historien, 579

DES MATIERES.

D.

les VIII. 131. Sa mort,
là-même.

E.

DAUPHIN de France,
sa mort, 289
Décimes sur le Clergé de France,
auxquelles le parlement
de Paris s'oppose, 91. *Décimes*
accordées au roi
d'Espagne par Innocent
VIII. 13
Des Cordes surprend Saint-
Omer & Teroïanne, 68.
Il fait prisonniers plu-
sieurs seigneurs Flamands,
là-même. Il conclut la
paix à Etaples entre la
France & l'Angleterre,
136. Il empêche le roi
des Romains de prendre
Amiens, 137. Il meurt à
Lyon, 197
Dinant, cette ville se rend
aux François, 76
Dispense examinée & accor-
dée pour marier la veuve
d'Artus avec le prince de
Galles, 515, 518. Les évê-
ques d'Angleterre font par-
tagez sur sa validité, 519
Dunois (comte de) fait le-
ver le siège de Nantes aux
François, 68. Il est en-
voïé au roi de France par
le duc de Bretagne, 77. Il
se charge de faire renoncer
le duc d'Orleans à épouser
Anne de Bretagne, 115.
Il négocie le mariage de
cette princesse avec Char-

ECOSSE, division dans
ce royaume, 80. Mort
de Jacques III. roi d'E-
cosse, là-même.
Emmanuel duc de Beja de-
vient roi de Portugal après
Jean II. 293. Il envoie du
secours aux Venitiens contre
les Turcs, 294. Il re-
fuse d'entrer dans la ligue
contre la France, là-même.
Il assemble les états de son
royaume, 315. Il fait la
guerre aux Maures d'Afri-
que, 316. Il accorde le re-
tour du duc de Bragance,
317. Il demande en maria-
ge Isabelle fille aînée du
roi d'Arragon, 318. Sa dé-
claration contre les Mau-
res & les Juifs, là-même.
Entragues fait gouverneur de
la citadelle de Pise, 259.
Il élude les ordres de la
cour pour restituer les pla-
ces aux Florentins, 290.
Il vend ces places, 302. Il
est exilé, mais bien-tôt
après rappelé, là-même.
Epinay (André d') cardinal,
archevêque de Lyon & de
Bordeaux, sa mort, 428
Etaples, assemblée qu'on y
tient pour conclure la paix
entre la France & l'Angle-
terre, 136. La paix d'Eta-

T A B L E

ples confirmée par le pape
 Alexandre VI. 388
Evêchez nouveaux érigés
 dans le royaume de Gre-
 nade, 179
Evêques, sentiment de Char-
 les VIII. sur leur résiden-
 ce, & la pluralité de leurs
 benefices, 352
Excommunications, jugement
 qu'en porte la faculté de
 théologie de Paris, 465

F.

F A C U L T E' de théolo-
 gie de Paris, sa réponse
 au roi de France sur la ré-
 forme du clergé, 341. Son
 jugement sur les impréca-
 tions, 463. Sur les excom-
 munications faite de païer
 les décimes, 465. *Voyez*
 Censure.
Faënza, ville occupée par les
 Venitiens, 510
Ferdinand le catholique roi
 d'Arragon va dans le roiau-
 me de Grenade avec une
 armée, 13. S'y rend maî-
 tre de plusieurs villes, *là-
 même*. Autres conquêtes
 qu'il y fait, 46. Le pape
 lui accorde les grandes
 maîtrises des ordres mili-
 taires, 81. Il continuë la
 guerre contre les Maures,
là-même. Il leve une armée
 considérable contr'eux, 90.
 Ses conquêtes en Afrique,

113. Ses préparatifs pour
 assiéger Grenade, 120. Le
 roi des Maures lui remet
 la ville, 123. Ferdinand &
 Isabelle reçoivent du pape
 le titre de rois catholi-
 ques, 124. Et l'investiture
 des païs découverts par
 Colomb, 153. Il oblige
 les Maures à recevoir le
 baptême, 154. Il court ris-
 que d'être tué à Barcelon-
 ne, 155. Il reçoit de Char-
 les VIII. la Cerdaigne & le
 Roussillon, *là-même*. Ses
 contestations avec le roi de
 Portugal touchant les dé-
 couvertes de Colomb, 181.
 Le pape lui accorde le
 droit de conquérir l'Afri-
 que, 225. Son voiage à
 Grenade avec son épouse
 Isabelle, 399. Il se plaint
 à elle du cardinal Xime-
 nés, 403. Il propose à
 Louis XII. de partager le
 royaume de Naples, 404.
 Il entre dans la ligue faite
 en faveur du roi de Naples,
 434. Louis XII. veut l'en
 détacher, *là-même*. Sa per-
 fidie à l'égard de l'archiduc
 son gendre, 477. Traité
 captieux qu'il fait avec la
 France, 529. Louis XII.
 pense à se venger de lui,
 531. Il perd Isabelle son
 épouse qui meurt, 535. Il
 fait demander Germaine
 de Foix en mariage, 537.

DES MATIERES.

Il veut mettre le roi de France dans ses intérêts, 554. Il envoie ses ambassadeurs en France pour signer un traité, 555. Il donne avis de son mariage à l'archiduc, 559. Il s'accorde avec lui, 564. Il signe un traité proposé par l'archiduc, 565. Il est déclaré regent de Castille par les états après la mort de l'archiduc, 568. Il recherche l'amitié de Louis XII. 574. Son arrivée en Castille, 589.

Ferdinand roi de Naples, lettres du pape à ce prince, 2. Il maltraite les seigneurs de Naples, & le pape lui déclare la guerre, 8, 10. Il sème la division dans Rome pour se venger du pape, 9. Il fait sa paix avec Innocent VIII. 10. Il viole cette paix, 44. Ses divisions recommencent avec le pape, 57. Ses cruautés envers les Napolitains, *là-même*. Le pape l'excommunie, 88. Il fait sa paix avec le pape, 140. Promesses qu'il lui fait pour l'engager à se déclarer contre Ludovic Sforce, 162. Il y veut aussi engager Pierre de Medicis, *là-même*. Il se prépare à la guerre contre la France, 171. Ses inquiétudes sur les prépara-

tifs qu'on fait en France, 172. Il envoie des ambassadeurs à Charles VIII. *là-même*. Il s'adresse au pape, aux Venitiens & aux rois catholiques, 173. Il va trouver Sforce & s'humilie devant lui pour le pouvoir toucher, 187. Sa mort, & son caractère, *là-même*.

Ferdinand fils d'Alphonse, & petit-fils du précédent, couronné roi de Naples après la démission de son pere, 239. Les troubles de Naples l'obligent à quitter Capouë pour s'y rendre, 244. Ses troupes fuient à l'approche de l'armée Francoise, 243. Les Espagnols & les Venitiens veulent le maintenir dans son royaume, 281. Son armée défaite par d'Aubigni, l'oblige à se sauver, 282. Il partoit avec une flotte nombreuse sur les côtes de Naples, *là-même*. Il entre dans Naples, 283. Il se rend maître des deux châteaux, 287. Offre que les Venitiens font pour lui au roi de France, 288. Il épouse la princesse Jeanne sa nièce, 291. Il investit le seigneur de Montpensier dans Atelle, 307. Il traite avec lui & l'arrête prisonnier sur une chicane du traité,

T A B L E

310. Il fait arrêter les Ur-
sins à la priere du pape ,
311. Il meurt , & son on-
cle Frederic lui succede ,
313
Ferdinand fils de Philippe ar-
chiduc d'Autriche , sa nais-
sance , 511
Ferrare (duc de) s'unit aux
François contre les princes
liguez , 315
Ferraro cardinal , sa mort , &
sa memoire détestée , 467
Feu , offres que font un Cor-
delier & un Dominiquain
d'y entrer à l'occasion de
Savonarolle , 364
Flamands refusent de recon-
noître l'empereur pour re-
gent des Pais-Bas , 581
Florentins , leur ligue avec le
roi de Naples contre Lu-
dovic Sforce , 163. Deman-
des que leur fait Charles
VIII. & qu'ils n'accor-
dent qu'avec peine , 175.
Leur consternation aux ap-
proches du roi de France ,
204. Entrée de ce roi dans
Florence , 211. Son traité
avec les Florentins , 212.
Ils demandent à Charles
VIII. le recouvrement de
leurs places , 257. Savona-
rolle lui parle en leur fa-
veur , 258. Les ordres du
roi pour la restitution de
ces places sont mal execu-
tez , 289. Ils se liguent avec
la France contre les prin-
ces confederez ; 315
Foix (Jean de) vicomte de
Narbonne commande l'ar-
riere - garde à Fornouë ;
267. Il met en désordre les
troupes Venitiennes , 269.
Germaine de Foix deman-
dée en mariage par Ferdi-
nand roi d'Arragon , 537
Fornouë , l'armée Françoisé y
arrive , & marche droit aux
ennemis , 264. Les Fran-
çois y remportent la victoi-
re , 268. Les Venitiens
quoique battus font chan-
ter le *Te Deum* , 273
François (saint) propositions
qui le regardent , censu-
rées , 35. & suiv.
François II. duc de Breta-
gne. Voyez Bretagne.
François de Paule , sa mort ;
593
François , leur défaite par
Gonsalve près du Gari-
glian , 523. Ils abandon-
nent l'Italie & périssent
presque tous dans leur re-
tour , 526
Frederic empereur , son in-
dolence sur la guerre que
le roi de Hongrie lui fait ,
6. Sa mort & son caracte-
re , 176. Son fils Maximi-
lien lui succede à l'empire.
Voyez Maximilien.
Frederic roi de Naples succe-
de à son neveu Ferdinand ,
313. Il menace d'attirer
les Turcs en Italie , si on

DES MATIERES.

- l'attaque , 405. Ligue des princes en sa faveur , 434. Il se prépare à défendre ses états , 437. Il se retire à Naples , & traite avec les François , 439. Il se retire dans l'isle d'Ischia , ensuite en France , où on lui donne le duché d'Anjou , 440. Sa mort , 533
- Fregose* cardinal, archevêque & gouverneur de Gènes , obligé de se sauver dans la citadelle , 79
- G.
- G**AUIN (Robert) general des Trinitaires , sa mort & ses ouvrages , 446
- Galeas* (Jean) duc de Milan , 79. Il épouse Isabelle d'Aragon fille d'Alphonse duc de Calabre , 161. Le roi Charles VIII. passant à Pavie , le visite malade , 201. Sa mort , & l'on soupçonne qu'elle vient de poison , 202
- Gama* (Vasquez) sa navigation aux Indes occidentales , 342
- Gandie* (duc de) fils naturel d'Alexandre VI. qui veut lui donner le duché de Benevent , 332. Il est assassiné , 333. On ne peut découvrir les auteurs de cet assassinat , 334
- Gayette* dont Gonsalve se rend maître , 524
- Genois* , se mettent sous la domination du duc de Milan , 79. Ils sont rebutez par le pape & le roi de France , *là-même*. On entreprend de les faire révolter contre le duc de Milan , sans succès , 262. Entreprise des François sur Genes manquée , 272. Ils se révoltent contre la France , 581. Le roi y envoie une armée , 582. Il se rend à Genes & réduit les séditieux , 583
- George* duc de Baviere , le pape lui écrit & louë son zèle , 5
- George* , fils naturel de Jean II. roi de Portugal , 294. C'est de lui que descendent les ducs d'Avero , *là-même*.
- George* (chevaliers de saint) ordre militaire que le pape confirme , 226
- Georgiens* (roi des) ses députez au pape Alexandre VI. 327
- Gié*. (maréchal de) arrive à Fornouë , 264. La faute qu'il commit dans cette bataille , 269
- Gonsalve* (Hernandez de Cordouë) grand capitaine , commande l'armée Espagnole pour rétablir Ferdinand à Naples , 281. Il est battu par d'Aubigny , 282. Il enleve toute la Calabre

T A B L E

au roi de France, 288. Il arrête prisonnier le comte de Moret & Albert de San-Severino, 307. Il va joindre Ferdinand au blocus d'Atelle où étoit Montpensier, *là-même*. Il assiège & prend Ostie, 330. Sa réponse vive & pleine de fermeté au pape Alexandre VI. 331. Il donne du secours aux Venitiens contre les Turcs, 423. Il est fait lieutenant general de la Calabre, 435. Il remet à Frederic le duché de Mont-Saint-Angel dont il avoit été gratifié, 436. Il s'empare de presque toute la Calabre, 438. Il est bloqué dans Barlette, 469. Il refuse de déferer au traité fait par l'archiduc avec le roi de France, 472. Il sort de Barlette & vient à Cerignolle, qu'il prend, 474. Il prend aussi Canose & Melphi, 477. Il assiège en vain Gayette, 478. Il défait les François près du Gariglian, 523. Il se rend maître de Gayette, 524. Il acheve la conquête du royaume de Naples, 527. Le duc de Valentinois se livre à lui, 528. Il s'empare des cinq villes qui restoit aux François, 530. Il reçoit ordre de retourner en Espagne, 556.

Plaintes qu'on fait de lui à Ferdinand, 570. Sa disgrâce & privation de ses emplois, 571
Grenade, troubles dans ce royaume, 46. Conquêtes que Ferdinand y fait, *là-même*. On se prépare à en faire le siège, 119. Du camp on en fait une ville, 121. Prise & capitulation de la ville, 122. Nouveaux évêchez qu'on exige dans le royaume de Grenade, 179. Soulèvement dans la ville, 401. Autre soulèvement causé par les Maures, 425.

H.

HENRI VI. Le roi d'Angleterre fait agir à Rome pour sa canonisation, 544
Henri VII. roi d'Angleterre après Richard III. tué dans une bataille, 19. Il épouse Elizabeth fille aînée du roi Edoüard IV. 20. Il fait enfermer la reine douairiere dans un convent, 42. Ses démarches pour découvrir l'imposture de Simnel, *là-même*. Il demande au pape l'abolition des aziles en Angleterre, 85. & *suiv.* Réponse qu'il fait aux ambassadeurs du roi de France, 96. & *suiv.* Il se ligue avec la Bretagne, & déclara

DES MATIERES.

re la guerre à la France , 98. Il signe un traité avec le roi des Romains , 132. Il vient avec une flotte assiéger Boulogne en Picardie , 133. Il pense à faire sa paix avec la France. 135. La duchesse douairière de Bourgogne lui suscite un faux duc d'York , 218. Conspirations contre lui fomentée par Perkins , 220. Il fait informer de la mort du duc d'York & de la vie de Perkins , *là-même*. Il fait arrêter les principaux conjurez & les punit , 221. Il ratifie la ligue contre la France , 292. Il pense à marier son fils aîné avec la fille du roi d'Arragon , 291. Il promet du secours au pape & à ses allies sans vouloir signer la ligue , 301. Rejoüissances à Rome sur cette promesse , *là-même*. Il attaque les revoltés de Cornoüaille , & les défait , 345. Il confirme le mariage de son fils avec Catherine d'Arragon , 346. Il fait sa paix avec l'Ecosse , 347. Il reçoit du pape la toque & l'épée benite , 381. Il fait enfermer Perkins dans la Tour , 382. Il le fait mourir , & trancher la tête au comte de Warwick , 384. Le pape le prie d'entrer dans la croisade ,

Tome XXIV,

& sa réponse au nonce , 411. & 412. Il est visité par l'archiduc Philippe , 427. Il pense à marier Henri son cadet avec la veuve d'Artus son aîné , 457. Il en fait demander le consentement aux rois catholiques , 514. On en demande la dispense à Rome , *là-même*. On examine à Rome si l'on peut accorder cette dispense , 515. Il fait agir à Rome pour la canonisation de Henri VI. 544. Il pense à marier sa fille au fils de l'archiduc , mais Ferdinand s'y oppose.

574

Hommage rendu par l'archiduc au chancelier représentant Louis XII. 389

Hongrie en guerre avec la Bohême , 102. Le roi de Hongrie fait sa paix avec le roi de Pologne & Albert , 116.

Le pape prend soin de réunir les Hongrois , 178

Houpelande (Guillaume de) sa mort , son caractère & ses ouvrages , 150

Hussites , le pape écrit à l'évêque de Passlaw , & à l'archiduc d'Autriche pour les réprimer , 11. Soins du pape pour les ramener à l'église , 178. Troubles qu'ils causent en Bohême , 222

H h h h

T A B L E

I

JEAN II. roi de Portugal, sa mort, 292. *Voyez* Portugal.

Jeanne fille de Ferdinand & d'Isabelle, épouse Philippe archiduc d'Autriche, 314. Elle accouche d'une fille qui fut reine de Hongrie, 558. Ses extravagances & ses folies, 569

Jeanne de France épouse de Louis XII. qui fait casser son mariage, 358. Elle se retire à Bourges & y fonde les religieuses Annonciades, 361

Imola (Alexandre d') *Voyez* Tartagni.

Imprécations, jugement de la faculté de théologie de Paris à leur sujet, 463

Indes occidentales, commencement de leur découverte, 14

Innocent VIII. écrit aux princes pour les engager à la guerre contre les Turcs, 2. Mesures qu'il prend pour cette guerre, 3. Il en écrit aux rois catholiques, *là-même*. Lettres & ambassadeurs qu'il reçoit de différens princes, 5. Il félicite le roi de France sur son avènement à la couronne, 7. Il déclare la guerre à Ferdinand roi de Naples, 8.

Il fait sa paix avec ce prince, 10. Il écrit à l'évêque de Passaw, & à l'archiduc d'Autriche contre les Hufsites, 11. Il accorde au roi d'Espagne des décimes sur le clergé, 13. Il écrit aux rois catholiques sur leurs conquêtes dans le royaume de Grenade, 54. Il promet du secours au roi de Pologne contre les Turcs, 55. Il fait la paix avec les Vénitiens, *là-même*. Il condamne les theses de Jean Pic de la Mirande, 60. Il confirme le mariage de Henri VII. avec la fille aînée d'Edouard IV. 40. Il écrit au grand maître de Rhodes, 56. Il envoie le cardinal Julien investir Osm contre Bucolini, *là-même*. Il se broüille avec Ferdinand roi de Naples, 57. Il menace les Flamands de les excommunier s'ils ne relâchent le roi des Romains, 73. Il excommunie le roi de Naples, 88. Il confirme la bulle de Sixte IV. en faveur des rois catholiques, 89. Il fait cardinal le grand-maître de Rhodes avec sept autres, 94. & *suiv.* Il travaille à la paix entre le roi de France & le roi des Romains, 100. Il exhorte les princes à la guerre contre les Turcs,

DES MATIERES.

105. Il reçoit des ambassadeurs de Bajazet & du soudan d'Egypte, 106. Négociations qu'il ménage pour la guerre contre les Turcs, 180. Il approuve la confrairie de la miséricorde, 112. Il est attaqué d'apoplexie, *là-même*. Il en revient & recommence à agir pour la guerre contre les Turcs, 117. Sa constitution pour les libertez de l'église. 118. Il donne aux rois d'Espagne le titre de rois catholiques, 124. Sa mort, 140.
- Inquisition*, troubles qu'elle cause en Espagne, 11.
- Isabelle* reine de Castille fait Ximenès archevêque de Tolède, 297. Elle en reçoit les bulles à son insçu, 298. Elle marie sa fille Jeanne avec Philippe archiduc d'Autriche, 314. Sa mort & son testament, 335. Chagrin que ce testament cause à l'archiduc, 336.
- Ischia* (isle) où Ferdinand roi de Naples se retire, 248. Elle est inutilement attaquée par les François, 251.
- Ismaël* premier sopher de Perse, 407. Il donne une nouvelle explication à l'Alcoran, 408.
- Italie*, quelle étoit la situation de ses affaires quand Charles VIII. entreprit la conquête du royaume de Naples, 160.
- Juan* (dom) prince d'Espagne, sa mort, 376.
- Jubilé* à Rome par Alexandre VI. 408. Désordres dans cette ville pendant le jubilé, 409. Sa clôture, 430.
- Juifs*, leur cruauté envers un jeune chrétien, dont ils avalent le sang, 222. Declaration du roi de Portugal contr'eux & les Maures, 318. Emeute du peuple de Lisbonne contr'eux, & massacre qu'on en fait, 580.
- Jules II.* Ses brigues pour parvenir au souverain pontificat, 503. Son élévation, 504. & *suiv.* Il crée quatre cardinaux, 506. Il reçoit plusieurs ambassades, 507. Il empêche que Henri VII. se donne le titre de roi de France, *là-même*. Son traité avec le duc de Valentinois, 508. Il le fait arrêter, 509. Ce duc lui rend la Romagne, 510. Difficultez qu'il trouve à s'y établir, *là-même*. Il fait examiner si l'on peut accorder la dispense de mariage que demande Henri VII. pour son fils avec sa bruë, 515. Il accorde cette dispense, 518. Sa bulle pour l'accorder, 520. Autre bulle touchant l'élection des papes,

T A B L E

& les provisions des benefices, 550. Il se ligue avec l'empereur & le roi de France contre les Vénitiens, 551. Il fait neuf cardinaux, 560. Il reprend Perouse & Boulogne, 575. Il fait commencer l'édifice de l'église de saint Pierre, 576. Il confirme l'ordre des Minimes, 577. Il prévient l'empereur contre la France, 585. Il crée quatre cardinaux, 589

L

LAILLIER (Jean) ses propositions sont censurées par la faculté de théologie, 23. Explication qu'il leur donne, 28. Il est de nouveau censuré, *là-même*. Retractation qu'il fait, 29. & *suiv.* L'évêque de Paris l'absout des censures, 34. Le pape rend deux bulles contre lui, *là-même*.

Lance qui perça le côté de Jesus-Christ dont Bajazet fait présent au pape, 139

Landais, favori du duc de Bretagne veut livrer le comte de Richemont au roi d'Angleterre, 19. On lui fait son procès, & il est pendu à Nantes, 21

Leopold marquis d'Autriche, sa canonisation, 1

Libertez de l'église maintenues par une constitution du pape, 116

Ligny garde Pise, quoique le roi de France eût promis de la rendre, 257. Il dissuade ce prince de rendre aux Pisans leurs places, 258

Ligourne attaquée par l'empereur Maximilien sans succès, 325

Lincoln (comte de) se sauve d'Angleterre & va en Flandres, 42. Il revient en Angleterre avec des troupes & se joint à Simnel, 43. Il est tué dans une bataille, *là-même*.

Louis XII. roi de France après la mort de Charles VIII.

356. Sacré à Rheims, & couronné à saint Denis en France, *là-même*. Ses sentimens sur le pardon des ennemis, 356. Il fait négocier avec le pape, les Vénitiens & les Florentins,

357. Il fait casser son mariage avec Jeanne de France, 358. Il épouse Anne de Bretagne veuve de

Charles VIII. 387. Il se dispose à passer en Italie, *là-même*. Il fait un traité d'alliance avec les Vénitiens, 388. L'archiduc lui rend hommage, 389. Il ne peut s'accommoder avec

l'empereur, 390. Il fait

DES MATIERES.

alliance avec le duc de Savoye & les Suiffes, 391. Il part de Blois, & se rend à Lion *là-même*. Son arrivée dans le duché de Milan, & les conquêtes qu'il y fait, 362. Son entrée dans Milan, dont on lui livre le château, 395. Son traité avec les Florentins, 396. Il donne des troupes au duc de Valentinois, 397. Il part de Milan pour retourner dans son royaume, 398. Troubles après son départ, 412. Il y envoie une armée, 416. Il accorde aux Milanois le pardon de leur révolte, 420. Il conclut la paix avec l'Espagne, 424. Il envoie du secours aux Venitiens contre les Turcs, 425. Il fait un traité avec l'empereur, 433. Il veut détacher le roi catholique de la ligue en faveur du roi de Naples, 434. Il veut faire entrer l'empereur dans ses intérêts, 442. Il recommence la guerre contre l'Espagne, 449. Il fait rendre aux Florentins tout ce qu'on leur a pris, 451. Il renouvelle l'alliance avec Alexandre VI. 452. Il se prépare à la guerre contre l'Espagne & leve quatre armées, 479. Sa rupture entiere avec Ferdinand, *là-*

même. Sa colere contre le pape & le duc de Valentinois, 482. Treve qu'il fait avec l'Espagne, 513. il veut se venger du roi d'Espagne, qui l'a trompé, 531. Il fait une ligue avec l'empereur, & l'archiduc d'Autriche, 532. Autre ligue avec le pape & l'empereur contre les Venitiens, 551. Il tombe dangereusement malade, 552. Il fait un traité avec Ferdinand le catholique roi d'Arragon, 554. Son traité avec l'empereur mécontente les grands de son royaume, 571. Il va à Genes & réduit les séditieux, 583. Son entrevüe à Savonne avec le roi catholique Ferdinand, 586. Il se charge de la tutelle du prince Charles fils de l'archiduc, 587

Lucaies (isles) découvertes qu'en fait Christophle Colomb, 16

Ludovic Sforce veut s'emparer du duché de Milan, 161. *Voyez Sforce.*

M

MAFFEO (Gherardo) cardinal & patriarche de Venise, sa mort, 149
Mahomet Boabdil jeune roi des Maures, se rend maître de Grenade sur son oncle.

Hhhh iij

T A B L E

58. Promesses qu'il fait aux rois catholiques Ferdinand & Isabelle, *là-même.* Il leur remet la ville de Grenade, 123
- Malaga* dont Ferdinand roi d'Arragon se rend maître, 58
- Manuel* confident de l'archiduc député vers le roi catholique, 558. Il est fait gouverneur du château de Burgos, 567. Ses chagrins sur le mariage du duc d'Angoulême avec Claude de France, 573
- Marchand* (Jean) religieux Cordelier, ses propositions censurées, 35
- Marcile* Ficin, converti par Savonarolle, se fait Dominiquain, 363. Sa mort & ses ouvrages, 406
- Marguerite* petite-fille d'Edmond II. roi d'Angleterre, sa canonisation demandée au pape par le roi d'Ecosse, 59
- Marguerite* archiduchesse épouse le prince d'Espagne, 323
- Mariana*, reflexion de cet auteur sur la conduite du roi de Portugal envers les Maures & les Juifs, 219. Recit qu'il fait de la mort du duc de Gandie, 333
- Martini* (Barthelemi) Espagnol, cardinal, sa mort, 428
- Matalone* (comte de) battu par Precy d'Alegre, 285
- Matthias* roi de Hongrie fait la guerre en Autriche & prend Vienne, 6. Assemblée qu'il tient à Bude & à Iglaw, 45. Demandes injustes qu'il fait au pape, 44. Il retourne porter la guerre en Autriche, 45. Il se déclare contre le pape qui lui en fait ses plaintes, 44. Il fait emprisonner l'archevêque de Colocza, 45. Il fait alliance avec Charles VIII. 69. Sa mort. 109.
- Matthias* Cordelier, ses erreurs, 370
- Mattaron* (Jean) resident du Roi de France Charles VIII. à Florence, 199. On lui fait connoître la fourberie de Ludovic Sforce pour en informer le roi, 200
- Maures*, division entre le roi & son oncle, 13. Cet oncle tuë le frere du jeune roi, & fait mourir tous ses partisans, 46. Guerre sanglante entre l'oncle & le neveu, 47. Leur armée est battue par les Espagnols, 58. Ferdinand continuë à leur faire la guerre, 81. Conquêtes qu'il fait sur eux, 113. Ils perdent la ville de Grenade, 122. *suiv.* Ils sont contraints par Ximenès à embrasser la

DES MATIERES.

religion chrétienne, 403
Maximilien fils de l'empereur
 Frederic, élu roi des Ro-
 mains, 49. Il fait avec son
 pere une loi touchant la
 paix d'Allemagne, 50. Il
 écrit très-vivement au roi
 de France, *là-même*. Il fait
 la guerre à Charles VIII. 52.
 Il est contraint de se retirer
 à Malines, 53. Ses mouve-
 mens pour former une li-
 gue contre la France, 65. Il
 se broüille avec les Fla-
 mands qui le font prison-
 nier, 72. A quelles condi-
 tions on lui rend la liberté.
 73. Il se plaint d'un double
 affront que lui fait le roi de
 France, 131. Il se ligue avec
 Henri VII. contre lui, 132.
 Il se rend maître d'Atras,
 137. Il fait sa paix avec Char-
 les VIII. 156. Il devient em-
 pereur après la mort de
 Frederic son pere, 177. Il
 prétend à la couronne de
 Portugal, 294. Il établit
 la Chambre imperiale,
 298. Il se ligue avec les
 princes d'Italie contre la
 France, 315. Il arrive avec
 une armée en Italie, 323.
 Il pense à s'emparer du
 royaume de Naples pour
 son gendre, 324. Il atta-
 que Ligourne sans succès,
 325. Il part honteusement
 pour l'Allemagne, 326. Il
 fait un traité avec Louis

XII. 433. Le roi le veut
 faire entrer dans ses in-
 terêts, 442. Il manque au
 traité de Trente, 448. Il
 se ligue avec le roi de Fran-
 ce, & l'archiduc d'Autri-
 che, 532. Autre ligue avec
 le pape & Louis XII. con-
 tre les Venitiens, 551. Ses
 lenteurs à se mettre en cam-
 pagne, *là-même*. les Fla-
 mands ne veulent pas le re-
 connoître régent des Pais-
 Bas, 581. Il convoque une
 diète à Constance contre
 Louis XII. 585. Il brigue
 la regence des Pais-Bas,
 dont il est fait gouverneur,
 587. & *suiv.* Il va en Ita-
 lie où les Venitiens lui re-
 fusent le passage, 588. Il
 fait la guerre aux François,
 & aux Venitiens en Italie.
là-même.

Medicis, (Laurent de) sa
 mort, 147. Ses qualitez &
 son éloge, 148. Pierre de
 Medicis se ligue avec le roi
 de Naples contre Ludovic
 Sforce, 163. Il ne veut pas
 entrer dans la ligue du pa-
 pe contre le roi de Naples,
 166. Il va trouver le roi de
 France à Serezanello & traî-
 te avec lui, 204. Il est obli-
 gé de se sauver de Floren-
 ce, 208. Le duc de Milan
 veut l'y rétablir, 303

Mendoza (cardinal de) ar-
 chevêque de Toledé, sa

T A B L E

mort ,	596	<i>Montefortino</i> , forcée par l'ar-	
<i>Michel</i> (ordre de S.) confir-		mée Françoisse ,	243
mé par le pape ,	321	<i>Montferrat</i> (marquis de)	
<i>Michel</i> infant de Portugal re-		meurt & laisse un pupille ,	
connu heritier d'Arragon ,		275. Contestation sur la	
378. Sa mort ,	423	tutelle , <i>là-même</i> . Constan-	
<i>Michiolo</i> cardinal , sa mort ,		tin oncle de la défunte est	
	521	déclaré tuteur , <i>là-même</i> .	
<i>Michou</i> , historien de Polo-		<i>Montpensier</i> (duc de) est fait	
gne , en quel temps il finit		viceroi de Naples , 254. Il	
son histoire ,	579	sort de Naples , & va au-	
<i>Mila</i> , ou del Mila (Louis-		devant de Ferdinand , 283.	
Jean) cardinal , sa mort &		A son retour on lui refuse	
son histoire , 591. & <i>suiv.</i>		l'entrée de la ville , où l'on	
<i>Milan</i> , les François y font		reçoit Ferdinand , <i>là-même</i> .	
leur entrée , 394. Troubles		On l'assiege dans le châ-	
dans le Milanez après le		teau , où il est obligé de ca-	
depart du roi de France ,		pituler , 284. Il sort du châ-	
412. Le duc de Milan se		teau , & envoie chercher	
retire en Allemagne , 393.		du secours en France , 286.	
Ludovic Sforce rentre		& 304. Il met le siege de-	
dans Milan , 413. Louis		vant Circelle & le leve ,	
XII. envoie une armée		306. Sa cavalerie Napolit-	
dans le Milanez , 416. Les		taine le quitte & deserte	
Milanois offrent au duc		entierement , <i>là-même</i> . Il se	
d'Orleans de lui remettre		retire dans Atelle où il est	
leur ville , ce qu'il refuse ,		investi , <i>là-même</i> . Son infan-	
	260	terie passe sous les ensei-	
<i>Minimes</i> , leur ordre approu-		gnes de Ferdinand , 307.	
vé par le pape Alexandre		Il capitule & traite avec	
VI. 183. Dons que Char-		Ferdinand , 309. Articles	
les VIII. fait à cet ordre.		de ce traité , 309. Il est ar-	
184. Les rois catholiques		rêté , & son armée périt de	
les établissent dans leurs		faim & de misere , 130. Il	
états , & les protegent ,		meurt à Pouzzoles , 311	
183. Leur ordre confirmé		<i>Morcelle</i> (Jean) ses erreurs	
par Jules II ,	577	& sa rétractation , 336. &	
<i>Modon</i> , ville de la Morée		<i>suiv.</i>	
dont les Turcs se rendent		<i>Morton</i> cardinal Anglois , sa	
maîtres ,	423	mort	427

DES MATIERES.

N.

NANTERRE, (Jean de) procureur general s'oppose à la légation du cardinal Baluë, 7

Nantes assiégée par l'armée de France, 66. Les François sont contraints de lever le siege, 68

Naples, dessein du roi Charles VIII. d'en faire la conquête, 158. Plusieurs le désapprouvent, 160. Le roi se met en chemin pour se rendre dans ce royaume, 192. La ville de Naples se

révolte contre son roi Ferdinand, 246. Et ensuite contre Montpensier pour recevoir Ferdinand, 283. Les François sont chassés de ce royaume, 288. Ils l'abandonnent entierement, 312. Partage de ce royaume entre les rois de France & d'Espagne, 404. Ligue des princes en faveur de Ferdinand roi de Naples, 434. Investiture de ce royaume donnée par le pape aux deux rois, 437. Differend entre les François & les Espagnols, au sujet du partage de ce royaume, 448. Les François se rendent maîtres de presque tout ce royaume, 352

Navarre (Pierre de) attaque

Tome XXIV.

le château de Naples & le prend, 478

Naucler, fin de sa chronique, 430

Nemours (duc de) generalissime de l'armée François en Italie, 436. Il est blâmé de ne pas vouloir assieger Barlette, 469. Il est tué à la bataille de Cerignolle, 476. Gonsalve le fait enterrer à Barlette, *là-même*.

Navarre, le duc d'Orleans se saisit de cette ville, 259. Ludovic Sforce la reprend, 261

O.

ORANGE (prince d') fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin, 76.

Ordre de saint Michel confirmé par Alexandre VI. 321.

Ordres militaires dont le pape accorde les grandes maîtrises aux rois catholiques, 81. Alexandre VI. confirme cette concession, 179

Orleans (duc d') se retire en Bretagne sans prendre congé du roi, 21. Il est fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin, 75. On le conduit à Lusignan, puis dans la grosse tour de Bourges, & enfin à Angers; 76. On lui rend la liberté en renonçant à épouser Anne de Bretagne, 115. 127. Il attaque la flotte du

liii

T A B L E

roi de Naples, 193. Il se
fait de Novarre, 259.
Ludovic Sforce lui fait dé-
fendre de prendre le titre
de duc de Milan, 260. Il
refuse les offres des Mila-
nois pour s'emparer de leur
ville, *là-même*. Il perd No-
varre, 261. Il demande du
secours au roi, 272. Il re-
fuse le commandement de
l'armée en Italie, 305.
Voyez Louis XII.

Osie, assiégée & prise par
Gonsalve, 330

P.

PALLAVICINI cardi-
nal, sa mort, 591
Peacock & Milverton condam-
nez dans un concile en An-
gleterre, 40
Penitentes, leur institution,
223
Perez (Jacques) de Valence,
sa mort & ses ouvrages,
150
Perkins faux duc d'Yorck, se
rend en Flandres auprès
de la duchesse douairière
de Bourgogne, 218. Il est
reçu en Irlande comme vrai
duc d'York, 219. Conspi-
ration qu'il forme en An-
gleterre contre Henri VII.
220. Henri VII. fait in-
former de sa vie, *là-même*.
Il va en Irlande, puis en
Ecosse où il épouse la fille

du comte de Huntley, 343.
& *suiv.* Il passe en Angle-
terre, 347. Il assiege Ex-
cester, leve le siege, & se
retire à Tauwton, 348. Il
se refugie dans un azile,
d'où il est tiré & mis dans
la Tour, 382. On se saisit
aussi de son épouse, 383. Il
se sauve de la Tour, est re-
pris & condamné à mort,
384

Perouse reprise par le pape,
575

Perraut (Rayment) cardi-
nal, sa légation en Alle-
magne, 430. Sa mort, 557
Perse, quel a été son premier
Sophi. *Voyez* Ismaël.

Philippe archiduc d'Autriche
épouse Jeanne fille de Fer-
dinand & d'Isabelle, 314.
Il prend le titre de roi de
Castille, 423. Il visite le
roi d'Angleterre, 426. On
convient du mariage de son
fils avec Claude de France,
443. Son voiage, en Espa-
gne, 444. Il passe par la
France & voit Louis XII.
445. Son arrivée en Espa-
gne, 447. Il part d'Espa-
gne & repasse par la Fran-
ce, pour retourner en Flan-
dres, 469. Il arrive à Lion
où il voit Louis XII. 470.
Il traite avec lui au nom de
Ferdinand, 471. Chagrin
qu'il a de la conduite de
son beau-pere, au sujet de

DES MATIERES.

- ce traité, 477.
- Pic* (Jean de la Mirande) condamnation de ses theses par le pape, 60. Propositions extraites de ses theses, 61. Il reçoit du pape Alexandre VI. un bref d'absolution, 184. Sa mort & ses ouvrages, 226
- Pic* (Jean-François) neveu du précédent, fait l'apologie de Savonarolle, 369
- Picolomini* cardinal, sa mort & ses ouvrages, 104
- Picolomini*, cardinal de Sienne élu pape après Alexandre VI. 500. Il prend le nom de Pie III. Voyez Pie III.
- Pie III.* élu pape, 500. Il est ordonné prêtre & couronné, *là-même*. Il se déclare ouvertement contre la France, 501. Il meurt vingt-six jours après son élection, 502
- Pierre* (église de saint) commencemens de son édifice à Rome, 576
- Pierre-aux-liens* (cardinal de saint) ses brigues pour être élu pape après la mort de Pie III. 503. Il est élu & prend le nom de Jules II. Voyez Jules II.
- Pisans*, Charles VIII. laisse Ligny pour les commander, 257. Il les prend sous sa protection, 259. Ils rasent la citadelle de Pise après l'avoir acheté d'Entraques, 302. Ils offrent de se soumettre au duc de Valentinois, 482
- Pise*, soulèvement dans cette ville contre les Florentins, 207
- Platine*, jugement qu'il porte de Philippe Callimaque, 349
- Plœrmel*, ville de Bretagne dont les François se rendent maîtres, 67
- Podocator* cardinal, sa mort, 549
- Politien* (Ange) sa mort & ses ouvrages, 228
- Polyglotte*, bible à laquelle travaille le cardinal Ximènes, 461
- Portugais*, refusent de s'accorder avec les Vénitiens, 547. Zele de leur roi pour la propagation de la foi, 548
- Portugal* (roi de) ses contestations avec Ferdinand le catholique touchant les découvertes de Colomb, 181. Il reçoit les Maures dans ses états, 225. Il refuse d'entrer dans la ligue contre la France, 225. Il veut faire son successeur George son fils naturel, *là-même*. Sa mort, 292. Emmanuel duc de Beja lui succede, 293. Guerre des Portugais contre les Maures d'Afrique, 316. Le roi & la rei-

T A B L E

ne reconnus héritiers de la Castille , 377. Leur fils dom Michel reconnu héritier d'Arragon , 378. Mort de la jeune reine de Portugal , *là-même*. Le roi épouse la sœur de sa première femme , 422. Il emploie Americ Vespuce pour découvrir de nouveaux païs , 460. Sa seconde épouse accouche d'une princesse nommée Isabelle , 411. Le roi envoie aux Indes Alburquerque , 579

Precy d'Alegre vient au secours de Montpensier à Naples , & bat le comte de Matalone , 285. Il se retire en Calabre , 286

Propositions censurées par la faculté de théologie de Paris , 23. & *suiv.* 35. 39. 185. 186. Propositions extraites des theses de Pic de la Mirande , 61. Autres de Bancqueville Cordelier , 186. Autres propositions censurées , 335

R.

REGGIO, Gonsalve se rend maître de cette ville , 281

Riario (Jerôme) conjuration contre lui , & il est assassiné , 84

Richard III. roi d'Angleterre détrôné par le comte de

Richemont , & tué dans une bataille , 19

Richemont (comte de) pense à se mettre sur le trône d'Angleterre , 17. Il s'embarque & relâche à Dieppe , 18. Il dépêche à la cour de France un courier pour demander le passage , *là-même*. Il arrive en Bretagne , d'où il se sauve pour se retirer en France , *là-même*. Le roi lui fournit des troupes , & il va débarquer en Angleterre , 19. Il bat l'armée de Richard III. & est couronné roi d'Angleterre , *là-même*. Il prend le nom de Henri VII. *Voyez* Henri VII.

Rochefort (Guy de) chancelier de Louis XII. reçoit l'hommage de l'archiduc pour les comtez de Flandres , &c. 389

Rohan (duc de) ses prétentions sur le duché de Bretagne , 77

Rome , désordres dans cette ville après la mort d'Innocent VIII. 141

Rovere (Julien de la) cardinal , ses brigues pour être pape , 503. Il est élu , & prend le nom de Jules II. *Voyez* Jules II.

Roussillon rendu aux rois catholiques par Charles VIII. 133. Conclusion du traité pour cette restitution , 155

DES MATIERES.

Rois catholiques, titre donné
aux rois d'Espagne par In-
nocent VIII. 124

Russie, Ravage que les Turcs
y font, & grand froid dont
ils sont saisis, 386

S.

S*ABELLICUS*, son ou-
vrage sur l'histoire uni-
verselle, 548

Saint-Aubin, bataille en cet
endroit, où le duc d'Or-
leans est fait prisonnier, 75

Saint-Malo, cette ville se rend
aux François, 76

Salasar (Tristan de) archevê-
que de Sens, y assemble
un concile, 22

Salces assiégée par les François
qui sont obligez de lever le
siege, 512

Savonarolle (Jerôme) com-
mencemens de sa réputa-
tion, 152. Ses remontran-
ces à Charles VIII. au sujet
des Florentins, 258. Il s'at-
tire ensuite leur haine,
aussi-bien que celle du pa-
pe & du duc de Milan,
362. Ses ennemis l'accu-
sent devant le pape qui lui
interdit la prédication,
363. Il en est excommunié,
là-même. Un Dominiquain
s'offre d'entrer dans le feu
pour prouver sa doctrine,
364. On arrête Savonarol-

le, & on l'applique à la
question, 365. Il est pen-
du & brûlé, 367. Ses ou-
vrages, 368. Son apologie
par Jean-François Pic de la
Mirande, 369

Scot (Pierre) Allemand, sa
mort & ses ouvrages, 150

Seminara, où les François sont
battus, 473

Sens, concile dans cette ville,
& reglemens qu'on y fait, 22

Seresanello, ville assiégée par
l'armée François, 204

Sforce (Ludovic) ses intri-
gues pour usurper le duché
de Milan sur Jean Galeas
son neveu, 161. Il leve
des troupes pour cet effet,
162. Le roi de Naples veut
engager le pape & Pierre
de Medicis contre lui, *là-
même*. Ligue des Floren-
tins contre lui, 163. Sfor-
ce anime le pape contre le
roi de Naples, 164. Il re-
cherche l'alliance des Fran-
çois, 168. Charles VIII.
écoute ses propositions,
166. Il rend visite au roi
de France à Ast avec son
épouse, 196. On tente de
détacher de lui le roi de
France, 199. Pierre de Me-
dicis découvre ses fourbe-
ries au résident du roi à
Florence, 200. Sforce dé-
sabuse Charles VIII. des
préventions données con-

T A B L E

tre lui, *là-même*. Il s'empare du duché de Milan après la mort de Jean Galeas, 202. Il veut que le roi lui remette les forteresses de Serefanello & de Pietra-Santa, 208. Ses bassesses auprès des Venitiens en apprenant la prise de Novarre, 260. Il fait défendre au duc d'Orleans de se qualifier duc de Milan, *là-même*. Il traite avec le roi de France pour la restitution de Novarre, 278. & *suiv.* Il n'observe aucun des articles du traité, 208. Il veut rétablir les Medicis dans Florence, 303. Il appréhende beaucoup aux préparatifs qu'on fait en France, 305. Il demande du secours aux Turcs, 391. Il se retire en Allemagne, 393. Il revient & rentre dans le duché de Milan avec des troupes, 413. Milan & d'autres places se déclarent en sa faveur, 414. Ses conquêtes dans le Milanais, 415. Les Suisses de son armée se révoltent contre lui, 417. Il est arrêté déguisé en Suisse & conduit à Lion, 418. On le transfère en Berry pour y être mis en prison, 419. Sa cruauté envers les François, *là-même*. L'empereur demandé au roi de France

son élargissement, 443.
Sforce (Catherine) sa valeur & son courage en défendant Forli, 397. On la fait prisonnière, 398. D'Alegre obtient sa liberté, *là-même*.

Sicile, les Turcs entreprennent inutilement de la conquérir, 82

Sienna, reçue sous la protection du roi de France, 256

Simnel (Lambert) qu'on veut faire passer pour le comte de Warvik, 41. Il est protégé par la duchesse douairière de Bourgogne, 43. Il est pris & réduit à tourner la broche dans la cuisine du roi, *là-même*. On le tire de-là pour le mettre dans la Fauconnerie, 44.

Simondi (Richard) conducteur de l'intrigue de Simnel, 41. Il est pris & confiné dans une prison pour toute sa vie, 43

Sixte IV. sa bulle en faveur des rois catholiques confirmée par son successeur, 89

Sophi, explication de ce mot, 408

Sorelli (Anne) aimée du roi Charles VIII. en Piemont, 273. & *suiv.*

Soudan d'Egypte, envoie des ambassadeurs au pape pour avoir Zizim, 106. Offres avantageuses qu'il fait, 107. Il est sollicité par les

DES MATIERES.

Venitiens contre les Portugais, 546. Il députe un Cordelier au pape, 547
Spratz cardinal, sa mort, 549
Suede, differend entre la reine & Stenon, que le pape veut terminer, 90
Suffolk (comte de) livré au roi d'Angleterre par l'archiduc, 562
Suisses, grands défordres qu'ils causent à Pontremoli, 263. Ils en demandent pardon au roi, *là-même*. Leurs travaux pour tirer l'artillerie & le canon, 264. Ils se révoltent contre Charles VIII. & veulent se saisir de lui, 280
Supplice d'un prêtre à Rome, 543

T.

TALISMANs, censurés des vertus & qualitez qu'on leur attribue, 373
Tartagni (Alexandre) sur-nommé d'Imola, sa mort & ses ouvrages, 72
Tartares battus par les Polonois, 101
Teneriffe (isle de) soumise aux rois d'Espagne, 292
Tisseran (Jean) religieux Cordelier, institué les filles Penitentes, 223
Toscane, broüilleries que le pape y excite, 451
Tours, assemblée des états du royaume dans cette ville, 572. On y propose le mariage de Claude de France avec le duc d'Angoulême, *là-même*.
Trebizonde (George de) sa mort & ses ouvrages, 70
Trente, traité qui s'y fait entre l'empereur & le roi de France, 433
Trimoüille (la) commande un corps d'armée en Italie, 479
Tritheme, sa dispute touchant la conception de la sainte Vierge, 229
Trivulce (Jacques) trahit le roi de Naples, livrant Capouë aux François, 244. Il mene du secours à Montpensier en Italie, 304. Il manque l'occasion de se rendre maître de Milan, 323
Tubinge academie, par qui fondée, 295
Turcs, le pape exhorte les princes chrétiens à leur faire la guerre, 2. Les princes d'Italie promettent d'y contribuer aux frais, 3. Mauvais succès de l'entreprise des Turcs sur la Sicile, 82. Leur irruption en Russie, 386. Ravages qu'ils font dans l'Istrie, la Dalmatie & le Frioul, 395. Croisade pour leur faire la guerre, 410. Ils se rendent maîtres de Modon dans la Mo-

T A B L E

rée, 423. & *suiv.* Ils le-
vent le siege de Napolí,
423. Ils font leur paix avec
les Venitiens, 545

V.

VALACHIE (Estien-
ne Vaivode de) sa
mort, 549
Valentinois (duc de) conseil-
le au pape son pere d'em-
poisonner un cardinal ri-
che pour avoir son bien,
484. Il est empoisonné lui-
même, & peu s'en faut
qu'il n'en meure, 486. Il
s'empare des trésors du pa-
pe, 488. Ses belles prote-
stations aux François après
la mort du pape, 491. La
Romagne lui demeure fi-
dele, 489. Les cardinaux
traitent avec lui, 492. Il
s'oblige de sortir de Rome,
494. Il y revient & va lo-
ger au Vatican, 501. Les
Ursins l'attaquent pour se
saisir de lui, mais il se sau-
ve, *là-même*. Il se retire
au château Saint-Ange,
là-même. Le cardinal de
saint Pierre-aux-liens s'a-
dresse à lui pour être élu
pape, 503. Il se retire à
Ostie, & de-là va en Fran-
ce, 506. Il traite avec le
nouveau pape, 508. Il s'o-
blige à rendre la Roma-
gne, *là-même*. Sa perfidie

en faisant pendre un des
envoiez du pape, 509. Le
pape le fait arrêter, *là-mê-
me*. Il rend enfin toute la
Romagne au saint siege,
510. & 527. Il se livre à
Gonsalve qui l'envoie pri-
sonnier en Espagne, 528.
Voyez Borgia.

Vallier (saint) ambassadeur
du roi de France à Ro-
me, 552

Varadin (évêque de) injuste-
ment accusé d'hérésie, 84.
Il se retire de la cour de
Hongrie, & se fait reli-
gieux. III

Venitiens, leur guerre avec
Sigismond d'Autriche, 55.
Le pape ménage la paix en-
tr'eux, *là-même*. Ils s'ex-
cusent sur les demandes
que leur fait Charles VIII.
172. Traité de ce prince
avec eux, 276. & *suiv.*
Articles de ce traité, 278.
Il est signé par Ludovic
Sforce, 279. Les Veni-
tiens traitent avec Ferdi-
nand roi de Naples & veu-
lent le rétablir, 281. Ils re-
fusent les propositions de
paix offertes par Comines,
288. Offres qu'ils font au
roi de France pour déclai-
rer la guerre aux Turcs,
289. Ils promettent du se-
cours à Sforce, 305. Leur
traité avec Louis XII. 388.
Leur guerre avec les Turcs,

DES MATIERES.

407. Ils veulent accommoder Louis XII. avec le roi de Naples, 433. Ils s'emparent de Faënza, 511. Ils font leur paix avec les Turcs, 545. Ils sollicitent le soudan d'Egypte contre les Portugais, 546. Leur accommodement avec le pape, 552. Ils refusent le passage à l'empereur Maximilien, 588
- Vitrier* (Jacques) religieux Cordelier, ses erreurs condamnées par la faculté de Paris, 573
- Uladislas* roi de Bohême est élu roi de Hongrie après Matthias, 110. Les Hongrois s'opposent à son mariage avec la veuve de Matthias, 111. Il fait sa paix avec le roi de Pologne Albert, & le roi des Romains, 116
- Voerden*, (Nicolas de) sa mort & ses ouvrages, quoiqu'il eut été aveuglé depuis l'âge de trois ans, 150
- Urbain*, ville surprise par le duc de Valentinois, 450
- Ursins* (Virginie des) quitte le duc de Milan en faveur de la France, 303. Les Ursins sont arrêtez par le roi de Naples à la priere du pape, 311. Ils se sauvent de leur prison, & le pape leur fait la guerre, 328. Ils battent les troupes du pa-

pe, *là-même*. Le cardinal des Ursins empoisonné par ordre d'Alexandre VI. 455. Le pape demande à Louis XII. qu'il lui livre les Ursins, & il y consent, 483. Ceux de Petigliano refusent au pape le plus jeune, *là-même*. Les Ursins retournent chez eux après la mort du pape, 489. Les Espagnols brûlent leur palais, 492. Ils quittent le parti de la France & se joignent aux Espagnols, 501

Warvik (comte de) Henri VII. lui fait trancher la tête, 384

Wessel (Jean de) sa mort, & ses sentimens, 104

X.

XIMENE'S nommé à l'archevêché de Tolède par Isabelle reine de Castille, 297. Le pape lui ordonne d'accepter cet archevêché, 298. Il celebre le mariage de l'archiduchesse Marguerite avec le prince d'Espagne, 323. Il prend possession de son archevêché de Tolède, 374. Reglemens qu'il établit dans deux synodes, 375. Il veut travailler à la réforme des Cordeliers; traverses qu'on lui suscite pour l'en empêcher, 378. Il en vient heu-

Kkkk

TABLE DES MATIERES.

reusement à bout, 380. Il
suint les rois catholiques à
Grenade, & propose aux
Maures d'embrasser la foi,
400. On prévient Ferdi-
nand contre lui, 402. Il
se justifie, & oblige les
Maures à se faire chrétiens,
403. Il établit une univer-
sité celebre à Alcala, 404.
Il travaille avec plusieurs à
une bible polyglotte, 461.
Isabelle le nomme execu-
teur de son testament, 535.
Il est fait cardinal, 590

Z.

ZEGRI prince Maure;
converti par le cardi-
nal Ximenés, 401

Zizim, frere de Bajazet, de-
mandé par le roi de Hon-
grie au grand-maître de
Rhodes, 83. Empresse-
ment de plusieurs princes
pour l'avoir, 92. Bajazet à
son occasion députe au roi
de France, *là-même*. Il est
livré aux députez du pape
& conduit à Rome, 93. Ba-
jazet veut le faire empoi-
sonner, 107. Le pape le
rend à Rome au roi de
France, 233. Il meurt aussi-
tôt après, aiant été em-
poisonné. 234

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la *Continuation de l'Histoire Ecclesiastique*, depuis l'an 1485. jusqu'à l'année 1507. & je l'ai jugée digne de l'approbation que j'ai donnée aux trois précédens volumes. A Paris le 22. Avril 1727.

DE VILLIERS.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS EMERY, ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontrer que Nous avons accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui a remis un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septième Siecles avec le commencement du Dix-huitième*, ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery, & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant des vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième siecle jusqu'à present, qui est composée par le Sieur***, en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel desdites Presentes, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront

droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera aux Réglémens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleury d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleury d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers; soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

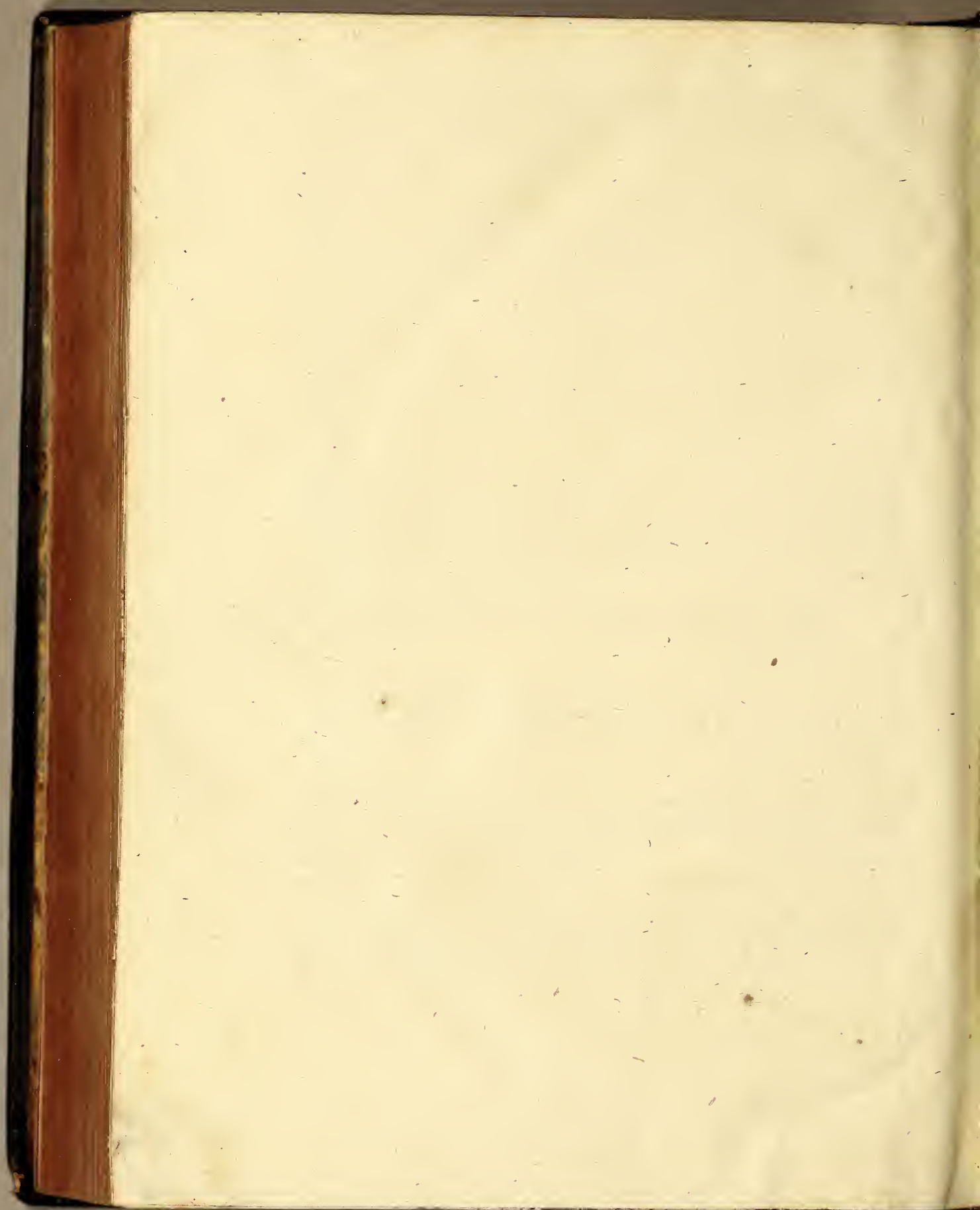
SAINSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 644. fol. 278. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 24. Decembre 1725.

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la veuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le présent Privilege; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux freres & moi soussigné. A Paris le quatre Janvier mil sept cent vingt-six. P. FR. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 283. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aout 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726. BRUNET, Syndic.



EA691
-FG18h
v. 24





